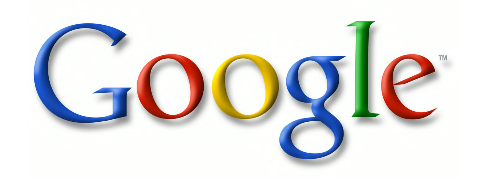



DOMI MINA
NUS TIO
ILLU MEA
Taylor Institution.


DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA
Taylor Institution.

LETTRES

DE

MADAME DE SÉVIGNÉ

DE SA FAMILLE ET DE SES AMIS

TOME XIII

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CH. LAHURE
Rue de Fleurus, 9, à Paris

LETTRES

DE

MADAME DE SÉVIGNÉ

DE SA FAMILLE ET DE SES AMIS

RECUEILLIES ET ANNOTÉES

PAR M. MONMERQUÉ

MEMBRE DE L'INSTITUT

NOUVELLE ÉDITION

REVUE SUR LES AUTOGRAPHES, LES COPIES LES PLUS AUTHENTIQUES ET LES PLUS ANCIENNES IMPRESSIONS

ET AUGMENTÉE

de lettres inédites, d'une nouvelle notice, d'un lexique des mots et locutions remarquables, de portraits, vues et fac-simile, etc

TOME TREIZIÈME

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie

BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1866

LEXIQUE

DE LA LANGUE

DE

MADAME DE SÉVIGNÉ

AVEC

UNE INTRODUCTION GRAMMATICALE ET DES APPENDICES

PAR E. SOMMER

OUVRAGE QUI A REMPORTÉ LE PRIX
au Concours de 1866
A L'ACADÉMIE FRANÇAISE

TOME PREMIER

PARIS
LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie
BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1866

PRÉFACE.

Nous n'avons pas l'intention, en soumettant au jugement de l'Académie, avant de le livrer à la publicité, ce *Lexique de la langue de Mme de Sévigné*, de nous engager dans une appréciation littéraire, ni de répéter ce qui a été dit tant de fois et si bien avant nous. Le seul hommage que nous voulions rendre à Mme de Sévigné, parce que c'est le seul pour lequel nous n'ayons pas un sentiment trop vif de notre insuffisance, c'est d'exposer en quelques pages le plan de notre travail, de montrer avec quel scrupule, quel respect nous avons étudié ces lettres rajeunies par des découvertes nouvelles, et avec quel soin nous avons classé et distingué les locutions et les tours que nous en avons extraits.

Si, d'une part, nous n'avons pas tout donné, puisque la langue ne s'est pas complétement renouvelée depuis deux siècles, de l'autre, nous n'avons pas voulu nous borner trop rigoureusement aux usages propres à Mme de Sévigné ou aux écrivains de son temps. Il faudrait avoir fait d'immenses lectures, dans une vue toute spéciale, pour oser affirmer toujours que telle locution, employée au dix-septième siècle, est complétement tombée en désuétude au dix-huitième. Souvent les faits sont constatés, il est vrai, mais plus souvent le goût personnel, l'appréciation d'instinct se mettraient à la place de la certitude. N'est-il pas intéressant, au contraire, de pouvoir vérifier que certains tours, qui ont un air tout moderne, existaient il y a deux cents ans déjà, que des expressions familières, qui semblent créées d'hier, venaient déjà sous la plume des écrivains de la grande époque? Nous n'avons donc écarté que ce qui, au dix-septième siècle comme au nôtre, était de la langue tout à fait courante et usuelle; mais nous avons admis tout ce qui donne au style de la vivacité, du relief et de la couleur.

Ce qui a fait si longtemps de la rédaction d'un Lexique spécial à Mme de Sévigné une œuvre impossible à cause de l'incertitude des textes, et ce qui en fait encore aujourd'hui une œuvre difficile et délicate, c'est la rareté des lettres autographes. En dehors de sa correspondance avec le comte de Guitaut et avec ses fermiers de Bretagne, il en existe assez peu. Or il serait douloureux de donner une phrase du chevalier Perrin pour une phrase de Mme de Sévigné, et quand on a pu juger des libertés qu'il a prises avec cette correspondance, alourdissant les tours les plus légers, supprimant ou remplaçant les expressions les plus naturelles, suppléant les ellipses les plus vives, dénaturant enfin des lettres entières, dont il croyait sans doute améliorer le style, on comprend qu'il faut ou tenir tout en suspicion, ou, presque à chaque ligne, s'exposer à quelque méprise. Un seul moyen resterait : ce serait de ne relever que les expressions et les tours qui se rencontrent dans d'autres écrivains du dix-septième siècle, et de renoncer par conséquent à ce qui fait l'originalité de Mme de Sévigné. Ajoutons encore que le travail de mutilation entrepris par Perrin dans sa première édition, il l'a poursuivi dans la seconde, et que, si dans quelques passages il a restitué le texte authentique, il en a complétement altéré d'autres, qu'il avait respectés une première fois. On se trouve donc en présence de deux leçons toutes différentes, sans savoir à laquelle s'arrêter.

La bonne fortune de l'édition qui a servi de base à notre travail, c'est la découverte d'une ancienne copie, trop incomplète encore, mais qui, en mettant à nu les supercheries littéraires de Perrin, a rendu possible de rétablir dans un grand nombre de lettres la pureté du texte : les fautes matérielles du copiste ne permettent pas de révoquer en doute son entière bonne foi. Ainsi, pour une partie assez considérable de la correspondance, grâce aux autographes et au manuscrit de Grosbois, on a un texte que l'on peut considérer comme parfaitement sûr. Si le nombre des lettres autographes ne s'est pas notablement accru, de patientes investigations pour retrouver la trace de celles que l'on savait exister, et une collation nouvelle faite avec un soin minutieux, ont donné cependant d'heureux résultats, soit en confirmant les anciennes leçons, soit en les rectifiant.

A ces deux sources précieuses viennent se joindre deux copies de la main même de Bussy. L'authenticité n'est plus aussi incontestable, des variantes et des surcharges le prouvent ; il n'est pas douteux que Bussy n'ait modifié quelquefois, souvent peut-être, la correspondance de sa cousine ; mais, outre que ces altérations ne sont pas comparables avec celles que les lettres ont subies entre les mains de Perrin, on est assuré d'avoir affaire ici à un écrivain du dix-septième siècle, et à un homme d'un remarquable talent. Ces modifications n'en sont pas moins profondément regrettables.

L'édition de 1725, celles de la Haye et de Rouen (1726) méritent aussi que l'on en tienne grand compte. L'étude comparée des lettres qui leur sont communes avec le manuscrit de Grosbois montre qu'en général elles ne sont pas trop infidèles. Les éditeurs ont retranché beaucoup, ils ont plus d'une fois péché par ignorance, mais il n'y a pas eu chez eux, comme chez Perrin, un parti pris de corriger le style.

Nous avons compris tout d'abord combien il serait désirable qu'un Lexique de la langue de Mme de Sévigné marquât le degré de créance que mérite chacune des sources que nous venons d'énumérer, et auxquelles il faut ajouter comme probablement très-authentiques, pour les comptes rendus du procès de Foucquet, les deux copies d'Amelot et de Troyes. Nous avons donc scrupuleusement établi, non-seulement pour chaque lettre, mais pour chaque alinéa, pour chaque phrase, l'origine manuscrite ou imprimée, et, par une combinaison dont on nous saura peut-être gré, nous avons réussi à faire que chacun de nos exemples fît connaître par lui-même quelle autorité on peut lui accorder. Non-seulement chaque phrase est suivie d'une indication qui apprend d'où elle est tirée ; mais, avant même de la lire, on est averti qu'elle provient d'un autographe, ou d'une ancienne copie, ou des registres de Bussy, ou enfin d'une édition imprimée ; et encore avons-nous fait une distinction très-nette entre les éditions de 1725 et 1726 et celles de Perrin.

Il est résulté de là que beaucoup de phrases de Perrin, dont on aurait été tenté de se défier, ont acquis un titre de créance par leur ressemblance et quelquefois leur conformité parfaite

avec des phrases autographes ou manuscrites près desquelles elles se trouvent placées.

Mais dans le classement des exemples, comme dans la disposition des divers sens des mots, nous n'avons pas tenu compte, et nous ne le devions pas, de l'authenticité relative des citations. C'eût été mettre la confusion et le désordre dans notre travail, au lieu de l'ordre et de la clarté; nous eussions été souvent amené à commencer un article par la signification la moins usitée et une division d'article par la phrase la moins nette ou la moins naturelle, tandis que nous avons été toujours du sens le plus simple au plus éloigné, du tour le plus ordinaire au plus rare.

Notre *Lexique* proprement dit, en laissant en dehors les Appendices dont il va être parlé, contient près de quinze mille exemples empruntés à Mme de Sévigné elle-même. Ce chiffre serait plus considérable encore si nous n'avions tantôt retranché, tantôt indiqué par un simple renvoi, des phrases qui faisaient double ou triple emploi, et dont la transcription aurait surchargé et allongé nos articles sans les enrichir d'aucun fait nouveau. Telle locution est répétée dans la correspondance jusqu'à six ou huit fois, si ce n'est davantage; répétitions toutes précieuses, toutes à consigner si elles sont de la main de Mme de Sévigné, mais qu'il est permis de négliger en partie si elles proviennent des éditions. Cependant, même dans ce cas, nous n'avons jamais omis de placer à la suite des autographes au moins un exemple tiré des impressions de Perrin, puisque cette concordance, comme nous l'avons déjà dit, peut donner à celles-ci quelque valeur.

Une moisson si riche présente les locutions les plus variées, les emplois les plus divers; mais cette abondance même peut devenir un embarras si, non content de rechercher quels usages Mme de Sévigné a faits de tel ou tel mot, on veut pénétrer plus avant dans le secret de son style, et connaître les procédés qui ui étaient le plus familiers. Nous avons pensé que cette seconde étude, plus synthétique, était un complément indispensable de la première, et, groupant les faits généraux qui ressortaient des applications particulières, nous en avons fait l'objet d'un

travail d'ensemble, que nous avons placé en tête du *Lexique* sous le titre d'*Introduction grammaticale*. Ce n'est pas là, croyons-nous, la partie la moins intéressante; c'est, en tout cas, celle qui permettra le mieux de se rendre compte des habitudes de style de Mme de Sévigné. Pour ne prendre qu'un exemple, le *Lexique* renferme beaucoup d'expressions elliptiques; mais elles s'y trouvent disséminées : ici, au contraire, elles sont réunies, et en assez grand nombre pour que l'on puisse en passer en revue toutes les variétés et reconnaître celles dont Mme de Sévigné s'est servie de préférence.

Nous pensons que plus d'un lecteur curieux nous saura gré d'avoir placé à la suite de l'*Introduction grammaticale* l'annexe qui traite de l'orthographe de Mme de Sévigné. Pour la composer, le fils aîné de M. Regnier a soigneusement examiné et comparé ce qu'il nous reste d'autographes. Nous lui sommes très-reconnaissant d'avoir entrepris ce travail à notre intention et de nous avoir permis de l'imprimer ici.

Peut-être s'étonnera-t-on que, soit dans l'*Introduction grammaticale*, soit dans le cours du *Lexique* même, nous ayons été si sobre, pour ne pas dire si avare, de rapprochements grammaticaux ou littéraires. Nous nous en sommes volontairement abstenu. Des comparaisons de ce genre sont faciles aujourd'hui et le deviendront tous les jours davantage, grâce à la publication de lexiques importants, qui relèvent les expressions propres aux grands auteurs du dix-septième siècle; et si à ces indications toutes trouvées, on voulait joindre un choix de remarques et d'exemples pris dans Vaugelas, Ménage, Bouhours, dans le *Dictionnaire de l'Académie*, dans celui de Furetière, etc., il n'y a guère d'article auquel on ne pût donner, sans beaucoup d'invention ni de fatigue, d'assez vastes proportions. Nous avions même commencé à réunir quelques matériaux; mais, outre que le programme proposé par l'Académie ne semblait pas nous imposer l'obligation d'entrer dans cette voie, nous avons vraiment cru que notre travail y perdrait en intérêt. Si l'on veut bien, en effet, lire quelques articles d'une certaine étendue[1],

1. Par exemple, *Abîme* et *Abîmer*, *Jeter*, *Ôter*, *Ton*, *Tour*, *Tourner*, *Train*, et tant d'autres.

on sera peut-être étonné d'y trouver un charme que ne promettent guère les compilations analogues à la nôtre. Cette allure toujours dégagée de la phrase, cette facilité rapide, cette négligence même, la meilleure garantie de la sincérité de Mme de Sévigné lorsqu'elle dit qu'elle écrit à course de plume et ne saurait se contraindre, donnent une sorte de suite à ces lambeaux cousus les uns au bout des autres, et si la transition entre les idées a presque toujours quelque chose de brusque, comme il était inévitable, le passage d'une phrase à l'autre n'est presque jamais heurté.

Disons encore que si nous avions voulu rechercher des analogies, c'est aux écrivains de la première moitié du siècle que nous aurions cru devoir nous adresser, à Voiture surtout, un des créateurs de la prose française, si injustement dédaigné aujourd'hui. Mme de Sévigné, cela est remarquable, ne modifie pas son style, ne change pas ses habitudes à mesure que le siècle avance : elle reste elle-même, et l'on ne trouverait pas entre ses premières lettres et ses dernières des nuances aussi tranchées qu'entre les premières et les dernières pièces ou entre les éditions successives de Corneille, par exemple. Ses lectures toutefois paraissent avoir exercé quelque influence sur sa manière, et comme elle nous tient toujours au courant de ce qu'elle lit, il serait curieux de constater l'origine de telle expression, de telle alliance de mots, de tel tour, qu'elle semble affectionner pendant un temps et qu'elle abandonne ensuite tout à coup. C'est ainsi que cet emploi, si fréquent chez elle, bien plus rare chez ses contemporains, de prépositions telles que *par* et *sur* devant l'infinitif, nous révélerait, quand même elle ne nous en dirait rien, l'attrait qu'avaient pour elle les littératures méridionales.

Cette lacune, si toutefois c'en est une aux yeux de quelques personnes, paraîtra peut-être compensée par les additions dont nous avons enrichi notre *Lexique*. Bien que notre tâche pût sembler terminée du moment où nous avions enregistré tout ce qui est propre à Mme de Sévigné, tours et locutions, nous avons jugé que le même travail, appliqué aux diverses personnes avec lesquelles Mme de Sévigné a été en correspondance, ne manquerait pas d'agrément, ni peut-être même d'utilité. Avec des mérites fort inégaux, chacun de ces corres-

pondants écrit la langue du grand siècle et offre quelques particularités à noter. Nous les avons réunis tous dans deux *Appendices*, ne faisant exception que pour Charles de Sévigné et Mme de Grignan, que nous n'avons pas voulu séparer de leur mère. Charles de Sévigné surtout méritait cette place d'honneur. Malgré la prédilection que Mme de Sévigné laisse voir pour sa fille, il est incontestable que, du côté de l'esprit comme du côté du cœur, c'est Charles qui lui ressemble le plus et le mieux; c'est chez lui que nous trouvons les plus vifs reflets du génie maternel. Non-seulement il partage les goûts littéraires de Mme de Sévigné, son penchant pour les histoires, les romans et les livres de morale, mais il en a le ton enjoué, le style facile, la grâce simple et élégante : esprit charmant pendant les deux premiers tiers de sa vie, il est impossible de le lire sans s'attacher à lui, et quelquefois sans être profondément ému. Le ton de Mme de Grignan est autre : elle est spirituelle, mais elle veut l'être; recherchée souvent, parce qu'elle s'est exercée aux subtilités métaphysiques; sèche et brusque parfois, parce qu'elle est dévorée de soucis domestiques et de préoccupations pécuniaires; mais de quel droit la séparer, même ici, de cette mère dont elle a été l'idole?

Le premier *Appendice* comprend des extraits de Mme de la Fayette et de Bussy. Le petit nombre de lettres que nous avons conservées de Mme de la Fayette à Mme de Sévigné ne permet pas de juger du rare talent littéraire de cette amie de quarante ans (date violente, dit avec raison Mme de Sévigné; mais quel éloge de l'une et de l'autre!); ce sont pourtant de petits joyaux, où l'on reconnaît, ce qui est supérieur à tout, le langage d'un bon et noble cœur. Le style de Mme de la Fayette a quelque chose de plus ferme, de plus viril parfois que celui de Mme de Sévigné; la netteté de la phrase y trahit l'habitude d'écrire pour le public; mais il faut reconnaître que l'on trouve chez elle un peu moins de grâce et de naturel.

Quant à Bussy, on l'apprécierait mal si l'on ne prenait en considération que ses lettres à sa cousine. Ce rapprochement l'accable; on peut lire deux lettres au hasard et être bien certain d'avance que la supériorité ne sera pas de son côté. En

général, il paraphrase les lettres de Mme de Sévigné, répondant alinéa pour alinéa, rarement prenant l'initiative, toujours fatigant par ses prétentions à l'esprit et son infatuation de sa noblesse, aigri par sa longue disgrâce et par les aventures de sa fille, malgré la philosophie dont il se pare, et presque toujours contraint avec sa cousine, par le souvenir d'un outrage trop généreusement pardonné. Mais, nous l'avons dit, Bussy n'est pas là tout entier, ce n'est pas là qu'il faut le chercher. Nous lui avons cependant emprunté beaucoup, parce qu'en fait de langue il connaissait et pratiquait les bons usages.

Dans le second *Appendice*, on rencontrera bien des noms. Nous aurions voulu faire une place à part à la Rochefoucauld et au cardinal de Retz; mais de l'un nous n'avons qu'une phrase, de l'autre deux seulement. Le nom des Coulanges revient assez fréquemment : ce n'est pas que nous accordions grande autorité aux locutions que nous avons extraites de leurs lettres; mais souvent leurs expressions et leurs tours sont ceux de Mme de Sévigné; d'ailleurs l'habitude de la cour, la fréquentation des personnes les plus distinguées, donnent à leur style un ton de bonne société, et il ne faut pas oublier que cette société était celle du grand siècle. Quelques hommes de lettres, Costar, Ménage, Scarron; quelques grands seigneurs, tels que le comte de Grignan et le duc de Chaulnes, paraissent à leur tour, mais ne font que paraître.

Enfin nous avons admis Corbinelli et Mme de Simiane dans ce second *Appendice;* mais ce n'a pas été sans hésiter quelque peu. Cette hésitation, au sujet de Corbinelli, était bien naturelle. Corbinelli est étranger; il a pu avoir un esprit distingué, mais son style est pesant, sa phrase monotone et embarrassée. Quel contraste entre Mme de Sévigné, si vive, si brillante, si spontanée, et cet homme qui dans ses rares moments de gaieté et d'abandon ne s'occupe que de *définir à la rigueur* et veut que les autres définissent! Pour nous décider à lui faire quelques emprunts, nous avons dû nous rappeler que Mme de Sévigné se plaisait avec lui, que Bussy le recherchait, que le cardinal de Retz le tenait en estime : ce sont d'excellents

garants d'un mérite dont ses lettres ne permettent guère de juger.

Quant à Mme de Simiane, elle n'est plus du siècle ; elle aurait pu s'y rattacher, ou tout au moins s'en rapprocher, si nous avions conservé quelques lettres de sa jeunesse. « Elle écrira comme nous, » disait Mme de Sévigné à Mme de Grignan. Nous ne pouvons savoir si Pauline ou la jeune marquise de Simiane avait fait honneur à cette prédiction : ce qui nous reste d'elle, ce sont des billets d'affaires plutôt que des lettres d'épanchement. Nous y avons puisé peu de chose ; nous n'en avons guère extrait que les locutions qui rappellent, de plus ou moins près, sa mère et son aïeule.

Telle est l'économie de ce travail. Puissent ceux qui en prendront connaissance, juges ou lecteurs, éprouver seulement la moitié du plaisir que nous avons goûté à le faire !

P. S. Cette préface a été placée en tête du manuscrit que nous avons soumis à l'Académie il y a quelques mois. Mais, malgré le jugement favorable que cette compagnie a fait de notre travail, on comprend que les deux volumes imprimés par nous aujourd'hui ne sont pas une reproduction pure et simple. Une révision définitive et approfondie a nécessairement donné lieu à de nombreuses améliorations, soit d'ensemble, soit de détail. Le nombre des exemples s'est accru, grâce au concours amical qu'a bien voulu nous prêter d'un bout à l'autre, dans une tâche si longue et si délicate, le récent traducteur d'Eschyle, M. A. Bouillet, envers qui les amis de Mme de Sévigné et nous-même, nous devons être reconnaissants. Mais surtout nous ferions acte d'ingratitude, si nous hésitions à avouer tout ce que notre *Lexique* a gagné, en méthode, en clarté, à la révision qui en a été faite par notre maître d'il y a vingt-cinq ans, et notre maître d'aujourd'hui encore, M. Ad. Regnier. Si, par scrupule de délicatesse, il s'est abstenu de revoir le manuscrit qui devait être soumis à l'Académie, et si pour cette première rédaction nous avons été privé de ses conseils, il n'en a pas été, et il n'en devait pas être de même à l'impression. Nous seul, malheureusement, pouvons savoir quelle est envers lui l'étendue de nos obligations, ajou-

d'un adjectif, l'article indéfini *des* est quelquefois employé au lieu de notre *de* partitif :

* Des grosses larmes lui tombent des yeux (*à Beaulieu*). (Gr. IX, 532.)
* Vous aurez passé sur des petits ponts. (Gr. II, 205.)
* Un de nos amis dit qu'il y a une branche aînée à ce poison, où l'on ne remonte point, parce qu'elle n'est pas originaire de France; ce sont ici des petites branches de cadets qui n'ont pas des souliers. (Gr. VI, 231.)

M. de Richelieu et le maréchal de Bellefonds.... ne feront pas.... des places nouvelles aux cordons bleus, quand il y en aura. (VI, 153.)

Au contraire, devant des substantifs qui avec leur adjectif forment une sorte de composé, devant lequel nous employons plutôt *des* au pluriel, Mme de Sévigné a mis *de* :

* Cette mère est.... d'une exactitude sur les heures, qui ne convient point à de jeunes gens. (Gr. VI, 451.)

6° Article et adjectif se rapportant à un nom indéterminé qui précède :

* C'est une chose bien dure pour moi que de vous dire adieu : je sais ce que m'a coûté le dernier. (Gr. II, 361.)

Voyez ci-après (p. XIV-XVI), PRONOMS PERSONNELS, 1°.

7° Article devant des noms propres :

* J'ai entendu la passion du Mascaron.... J'avois grande envie de me jeter dans le Bourdaloue. (Gr. II, 132.)

Le compagnon du Bourdaloue.... lui demanda (*à Despréaux*).... (IX, 415.)

* J'en demande pardon au Bourdaloue et au Mascaron. (Gr. II, 100.)
* Je vais aux sermons des Mascaron et des Bourdaloue. (Gr. II, 67.)
* Je reviens de Saint-Germain avec la d'Arpajon et la d'Uxelles. (Gr. II, 181.)

II. — NOM OU SUBSTANTIF.

a) *Genre.*

Pour les irrégularités, les archaïsmes et les incertitudes de genres, voyez au *Lexique* les mots AUTOMNE, DOT, DUCHÉ, ÉPITAPHE, ESCROC, ÉVANGILE, ORAGE. Voyez aussi tome IV, p. 144, note 6; tome VI, p. 128, note 6; et au tome VII, p. 407 et 435, deux exemples, omis au *Lexique*, dans l'un desquels le mot *emplâtre* est féminin, tandis que dans l'autre il est masculin.

b) *Nombre*.

Mme de Sévigné emploie souvent au pluriel des noms qui ne sont guère en usage aujourd'hui qu'au singulier :

* Il (*le prince de Conti*) a des bontés d'Henri IV.... et des justices de Sylla. (Gr. VI, 208.)

Mon fils a des besoins de moi très-pressants présentement. (II, 505.)

Voyez au *Lexique* les mots ABATTEMENT, BIEN, CONFIANCE, CONSIDÉRATION, CRUAUTÉ, DÉLICATESSE, DÉSESPOIR, DROITURE, FACILITÉ, IGNORANCE, OISIVETÉ, PRÉVOYANCE, RECONNOISSANCE, VAISSELLE, ETC., ETC.

III. — ADJECTIF.

1° *Accord :*

Voyez ci-après, p. XXXVIII et XXXIX.

2° *Construction.*

Dans quelques phrases, l'adjectif n'occupe pas la place que l'usage ordinaire lui assignerait maintenant :

* Le dévot sexe. (Gr. II, 155.)

* Ce sera une douleur grande s'il (*le corps de Turenne*) passe par Paris. (Gr. IV, 68.)

* J'ai reçu une lettre du marquis de Charost toute pleine d'amitié et de ménagement. (Gr. II, 302.)

Sa fièvre (*de Mme de la Fayette*) est augmentée, avec une colique dans les boyaux très-sensible. (V, 185.)

C'est assurément la plus belle, la plus surprenante, la plus enchantée nouveauté qui se puisse imaginer. (1726, IV, 21.)

Il s'agit du château et des jardins de Clagny.

Elles (*Mmes de Saint-Géran et de Villars*).... ont des soins de moi incroyables. (IV, 420.)

Il (*M. de Villars*) nous a conté mille choses des Espagnoles, fort amusantes. (III, 370.)

* Demandez à la Garde : il vous dira s'il y a un plus honnête homme à la cour (*que le prince de Marsillac*) et moins corrompu. (Gr. IV, 81.)

3° Adjectif pris substantivement, et adjectif au neutre à la manière latine :

On reçoit tout simplement et avec tendresse ces sortes de présents;

et comme il (*le cardinal de Retz*) disoit cet hiver, il est au-dessous du magnanime de les refuser. (III, 491.)

J'ai dans la tête que le nôtre (*notre cardinal de Retz*) fera quelque chose d'extraordinaire à quoi l'on ne s'attend point, ou de rendre son chapeau dans cette conjoncture, ou de prendre un style tout particulier, ou qu'il sera pape : ce dernier est un peu difficile ; mais enfin il me semble que cela ne sera point tout uni. (V, 26, 27.)

Voyez encore III, 507. — Au sujet du neutre, comparez ci-après (p. XVII), PRONOMS PERSONNELS, 4°.

4° *Superlatif.*

Quand il y a deux superlatifs, l'article et le mot *plus* ne sont pas toujours répétés :

C'est la plus belle et agréable maison. (IX, 141.)

On remarquera l'accord de l'article dans les trois superlatifs suivants, où il serait plutôt invariable aujourd'hui :

* Gouvernez-vous bien entre ci et là : c'est mon unique soin, et la chose du monde dont je vous serai la plus sensiblement obligée. (Gr. II, 325.)

Vous me retrouverez tout entière comme dans le temps où vous avez été la plus persuadée de mon amitié. (VIII, 371.)

La personne du monde qui m'est la plus sensiblement chère, qui touche mon goût, mon inclination, mes entrailles.... (III, 335.)

Superlatif précédé de *tout :*

*Représentez-vous un jet d'eau contre quelqu'une de vos pauvres parties, toute la plus bouillante que vous puissiez vous imaginer. (Gr. IV, 468.)

Le mot *très*, signe du superlatif absolu, se trouve, dans l'exemple suivant, joint à un participe, bien que ce participe fasse partie d'un temps composé :

Ils m'ont très-assuré que la vendange de cette année m'auroit empirée. (1725, V, 81.)

IV. — PRONOM.

I. PRONOMS PERSONNELS.

1° LE, LA, *se rapportant à un nom indéterminé.*

Mme de Sévigné s'écarte souvent de notre règle d'à pré-

sent, qui veut que le pronom *le*, *la* se rapporte toujours à un nom déterminé :

* Je n'ai pas encore choisi de lecture ; je vous la manderai. (Gr. VI, 434.)

Mme de la Troche me mande que Mme de Mareuil entra mercredi dans le carrosse de Madame la Dauphine, et que l'on croit que c'est pour être dame d'honneur de Madame la Duchesse, parce que le Roi a dit qu'il vouloit que celle qui la seroit y entrât par elle-même. (Autogr. VII, 396.)

* Pourquoi ne m'avez-vous point fait de réponse? Je l'attendois. (B. I, 500.)

* Cette raison seule me paroissoit bonne à vous pour ne m'avoir point fait de réponse. Cependant vous me l'aviez faite. (B. I, 537, 538.)

* Je vous fis réponse, je l'envoyai à ma nièce de Sainte-Marie. (B. V, 247.)

Mme de Vauvineux me mande qu'elle ne permettra point que sa fille fasse réponse à Mlle de Grignan, que Monsieur le Coadjuteur ne la lui ait faite. (VI, 191.)

* Il est vrai que j'aime votre fille; mais vous êtes une friponne de me parler de jalousie ; il n'y a ni en vous ni en moi de quoi la pouvoir composer. (Gr. II, 203.)

* Si vous avez reçu ma lettre, vous avez tort ; si elle a été perdue, vous ne l'avez pas. (B. V, 247.)

« Vous ne l'avez pas, » vous n'avez pas tort.

Un retour à la volonté de Dieu.... fait prendre patience : prenez-la donc. (IX, 334.)

Soit que les ennemis ne soient pas en état de faire peur, ou que les amis ne soient pas sujets à la prendre.... (V, 299, 300.)

Perrin a remplacé : « la prendre, » par : « prendre l'alarme. »

Bussy dit de même :

Quand on a tort, Madame, et qu'on l'avoue bonnement comme vous faites, on ne l'a presque plus. (Bussy, V, 534.)

Je demanderai permission au Roi, qui, je crois, ne me la refusera pas. (Bussy, V, 564.)

Voyez les divers *Lexiques* de la collection des *Grands écrivains de la France*, et au tome III de Racine, p. 69, la note sur le vers 1052 de *Mithridate*.

Voici des emplois analogues du pronom *en* :

* Il (*d'Hacqueville*).... veut se racquitter auprès de vous en disant

que j'ai eu tort. Je n'en puis jamais avoir avec lui sur le chapitre de l'amitié. (Gr. II, 232.)

* Je vous donne les conseils d'une vraie amie; et ceux qui vous parlent autrement n'en sont point. (Gr. III, 8.)

* S'il ne falloit que vous aller querir, l'affaire seroit faite : je le veux espérer pour ne pas mourir de chagrin. J'en ai quelquefois de si noirs que j'en sens de la douleur comme d'un mal. (Gr. II, 237.)

Voyez encore ci-après, p. LI et LXI, les exemples tirés des tomes VIII, p. 385, et IX, p. 153.

2° LE, LA, *se rapportant à un adjectif ou à un participe précédent.*

Aujourd'hui le pronom *le* est invariable quand il se rapporte à un adjectif ou à un participe précédent qui n'est pas employé substantivement. Cette règle, au dix-septième siècle, n'était pas encore bien établie. La plupart du temps, Mme de Sévigné fait accorder le pronom; mais elle hésite quelquefois :

On ne peut pas être plus parfaitement consolée que je le suis de la perte de M. Hopines. (Autogr. X, 127.)

Mme de Sévigné avait d'abord écrit *la*, qu'elle a ensuite corrigé en *le*.

Jamais on n'a été aimée si parfaitement d'une fille.... que je le suis de vous. (Autogr. VII, 282.)

* .... Renonçant à la sotte vanité de faire l'éclairée quand je ne le suis pas. (Gr. VI, 459.)

Ici, comme l'on voit, Mme de Sévigné, si nous avons son vrai texte, emploie *le*, quoique le participe soit précédé de l'article et pris substantivement.

En vérité, la vie est triste quand on est aussi tendre aux mouches que je la suis. (IV, 144.)

* Je ne suis pas grosse, mais elles (*ces frayeurs*) me la font devenir. (Gr. II, 360.)

* Je veux vous louer de n'être point grosse, et vous conjurer de ne la point devenir. (Gr. III, 147.)

* Le voyant si sincère (*mon fils*), je la suis aussi. (Gr. VII, 103.)

* Les jours passent.... et au lieu d'en être fâchée comme je la suis quand vous êtes ici, je leur prête la main pour aller plus vite. (Gr. V, 181.)

On ne peut être plus contente que je la suis. (1726, II, 372.)

Je veux sur toutes choses que vous soyez contente, et quand vous la serez, je la serai. (1726, V, 318.)

* On ne peut être plus contente d'une personne que je la suis de vous. (Gr. III, 35.)

Je suis parfaitement contente de lui ; soyez-la aussi sur ma parole. (1726, III, 307.)

* Pour les soins de votre maladie, je suis trop heureuse que vous en soyez content; car pour moi je ne la suis pas. (B. VII, 241.)

Je me défie toujours des allures des gens paresseux. Je ne la suis que pour moi. (V, 11.)

* Les pauvres courtisans sont désolés; ils n'ont pas un sou.... Enfin ils sont abîmés. Je la suis de la nouvelle que vous me mandez. (Gr. II, 445.)

Elle (*la Marans*) vouloit être violée absolument.... Pour moi, je crois qu'elle ne la sera jamais.... (1726, II, 467.)

3° Le, la, employés, même après un verbe actif, pour représenter un participe passé :

De cette sorte, le fermier ne peut être ruiné, je ne le gronde point pour me payer, et je la suis quand je veux. (Autogr. V, 547.)

Vous n'avez pas besoin qu'on vous échauffe plus que vous ne l'êtes. (1726, III, 278.)

Si nous établissons la confiance, comme elle l'est déjà de mon côté.... (Autogr. VIII, 42.)

4° Il, au sens neutre, à la manière latine :

J'ai bien soupiré de ne point aller à Vichy.... mais il étoit impossible. (Autogr. VIII, 110.)

* Voilà qui est bien aisé à dire, je voudrois qu'il le fût encore plus à faire. (Gr. II, 241.)

* Peut-être cela étoit-il vrai, mais il n'étoit pas vraisemblable. (B. VII, 199.)

Je vous dis cela extrêmement en l'air, comme il m'a été dit. (IV, 556.)

Je suis entièrement incapable de voir beaucoup de monde ensemble; cela viendra peut-être, mais il n'est pas venu. (1726, II, 52.)

Cela n'est point plaisant à écrire, mais il le fut à entendre. (1726, II, 184.)

Tout est à Saint-Germain comme il étoit. (1725, V, 144.)

Tout est comme il étoit à l'hôtel de Grancey. (V, 28.)

Vous m'auriez bien étonnée de me renvoyer ce que je vous ai dit de Mme de la Sablière; ce n'est pas qu'il ne m'eût été nouveau, car j'écris vite. (VII, 3.)

.... Quand vous voudrez m'ôter les illusions et les fantômes qui ne font que passer.... Otez-les-moi donc, il vous est aisé. (VI, 20.)

5° En, tenant la place d'un pronom personnel :

Parlez de moi à ceux qui sont auprès de vous, et qui s'en souviennent. (Autogr. VII, 284.)

Vous vous avisez donc de penser à moi, vous en parlez. (1726, II, 51.)

Mme de Vins m'écrit qu'elle a un plaisir sensible du cercle que nous faisons; vous lui parlez de moi; elle vous en parle; je lui parle de vous, elle m'en parle : ainsi nous tournons autour d'elle. (VI, 489.)

* Je suis occupée de vous.... Si vous me voyiez, vous me verriez chercher ceux qui m'en veulent parler; si vous m'écoutiez, vous entendriez bien que j'en parle. (Gr. II, 61.)

* Il n'y a jour, ni heure, ni moment que je ne pense à vous, que je n'en parle quand je puis.... (Gr. II, 298.)

* Ce ne sont pas les bois des Rochers qui me font penser à vous; au milieu de Paris je n'en suis pas moins occupée. (Gr. VI, 465.)

* Il (*ce cabinet*) est digne de vous, ma fille; la promenade en seroit digne aussi. (Gr. VI, 436, 437.)

Je pense beaucoup à vous, j'en suis bien occupée. (IX, 435.)

* Pour réparer ma faute de ne vous avoir rien dit de notre ami Corbinelli, le voilà qui vous en va parler lui-même. (B. X, 77.)

6° Y, tenant la place d'un pronom personnel :

.... Par rapport à lui (*par rapport au chevalier de Grignan*), qu'on ne peut connoître sans s'y attacher. (IX, 99.)

A quoi ressemble votre conduite? donnez-y un nom. (X, 272.)

7° Y, où nous mettrions *le :*

.... Étant tous aussi bien ensemble que nous y sommes. (VII, 346.)

* Nous trouvâmes qu'il n'y avoit au monde que Mme de Rohan et Mme de Soubise qui fussent ensemble aussi bien que nous y sommes. (Gr. VI, 58.)

Voyez un autre exemple au tome II du *Lexique*, p. 509, 4°.

Pour les pronoms personnels, voyez encore ci-après (p. XLIII et suivantes), RÉGIME; et (p. XLIX-LI) ELLIPSE, 3°.

II. PRONOMS RELATIFS.

1° Qui, se rapportant à un nom indéterminé :

Après que la nuit nous aura donné conseil, qui sera apparemment de nous séparer courageusement, nous irons, la bonne compagnie de son côté, et nous du nôtre. (V, 340.)

2° Construction du relatif *qui*, *que*, etc.

Parmi les écrivains du dix-septième siècle, il n'en est peut-être aucun qui construise aussi librement le relatif que Mme de Sévigné, et qui l'éloigne aussi hardiment de son antécédent. La facilité de placer à son gré le relatif immédiatement après l'antécédent ou seulement après les compléments de l'antécédent, donne au style une grande aisance et nuit très-rarement à la clarté, tout en produisant quelquefois des rapprochements singuliers. Voici de nombreux exemples, qu'il eût été facile de multiplier encore :

La tendresse.... que vous avez pour moi est toute merveilleuse.... C'est ce qui fait aussi cette grande augmentation de mon côté, qui n'est que trop juste. (Autogr. VII, 351.)

Je crois qu'il est difficile de contester un homme sur son pailler, qui a tous les jours des expériences. (Autogr. VIII, 109.)

* Je vis hier une chose chez Mademoiselle qui me fit plaisir. (Gr. II, 107.)

* Madame sortant de son cabinet verra tout d'un coup ce joli écran, sans savoir d'où ni comment il se trouve là, qui revient tout ensemble à plus de deux mille écus. (Gr. VI, 146.)

* C'est avec cela qu'on fit un bal le jour de saint Hubert, qui dura une demi-heure. (Gr. V, 133.)

* Son bonheur (*de Ch. de Sévigné*) fait qu'il a un rhumatisme sur la cuisse et sur une hanche, qui lui fait beaucoup de mal. (Gr. V, 105.)

* Il (*Lauzun*) prit le petit prince (*de Galles*) dans son manteau, qu'on disoit être à Portsmouth, qui étoit caché dans le palais. (Gr. VIII, 352, 353.)

* Mme de Caylus fait Esther, qui fait mieux que la Champmeslé. (Gr. VIII, 437.)

* Il (*Corneille*) nous lut l'autre jour une comédie chez M. de la Rochefoucauld, qui fait souvenir de la Reine mère. (Gr. II, 470.)

* Il (*l'abbé Bayard*) avoit un abcès dans la poitrine, qui s'est crevé tout d'un coup, et l'a étouffé. (Gr. V, 344.)

* J'ai reçu une lettre de M. de Pompone du milieu de son oisiveté, dont je me trouve plus honorée que quand il étoit à Saint-Germain. (Gr. VI, 455.)

* Tous les officiers.... avoient des écharpes de crêpe; tous les tambours en étoient couverts, qui ne frappoient qu'un coup. (Gr. IV, 98.)

* Je me trouve encore mieux d'une petite critique contre la *Bérénice* de Racine, qui me parut fort plaisante et fort spirituelle. (Gr. II, 361.)

* La petite personne a envoyé des chansons à sa sœur, que nous ne trouvons pas trop bonnes. (Gr. II, 299, 300.)

* L'après-dînée il y eut un bal de paysans devant cette porte, qui nous réjouit extrêmement. (Gr. II, 301.)

* Afin que vous ne vous amusiez plus à faire cent petites boucles sur vos oreilles, qui sont défrisées en un moment.... (Gr. II, 143.)

* On coupe des cheveux de chaque côté, d'étage en étage, dont on fait de grosses boucles rondes.... (Gr. II, 144.)

* Ma tante demeure ici, qui sera ravie d'avoir cet enfant. (Gr. II, 152.)

* La cour s'en va, dit-on, à Fontainebleau.... On croit qu'en dérangeant les desseins qu'on avoit pour l'automne, on dérangera aussi la fièvre de Monsieur le Dauphin, qui le prend dans cette saison à Saint-Germain. (Gr. II, 290.)

* Je fus voir lundi cette duchesse (*de Chaulnes*).... La Murinette beauté est avec elle, dont mon oncle l'abbé est amoureux. (Gr. II, 288.)

* On me mande que Mme de Valavoire est à Paris, qui dit des biens de vous inimaginables. (Gr. II, 242.)

* Vatel, le grand Vatel, maître d'hôtel de M. Foucquet, qui l'étoit présentement de Monsieur le Prince.... (Gr. II, 186.)

J'approuve extrêmement l'alliance de M. de Coligny : c'est un établissement pour ma nièce qui me paroît solide. (B. III, 447.)

* Sa société (*de Turenne*) communiquoit une horreur pour la friponnerie et pour la duplicité, qui mettoit tous ses amis au-dessus des autres hommes. (Gr. IV, 102.)

D'Hacqueville y est allé (*à Chantilly*), qui vous fera une relation à son retour. (1726, II, 183.)

Je fus hier au soir brouillée avec Brancas pour avoir dit, à ce qu'il dit, une grossièreté sur l'amitié, que personne n'entendit et que je ne sentis pas moi-même : c'étoit le couronnement du crime. (1726, II, 162.)

Du But est ici, qui a élagué des arbres devant cette porte, qui font en vérité une allée superbe. (1726, III, 245.)

Mme de Guénégaud et Cavoie l'ont été voir (*le cardinal de Bouillon*), qui ne sont pas moins affligés que lui. (IV, 2, 3.)

Vous avez fait un portrait de moi à l'Intendant, qui me flatte beaucoup. (IV, 235.)

C'est le meilleur esprit du sacré collége, qui n'a de défaut que quatre-vingts ans. (IX, 275.)

Il s'agit du pape Alexandre VIII.

Il (*l'abbé de Pontcarré*) a donné un manteau à son valet de chambre, qui ne lui a servi qu'un an. (V, 85.)

J'ai vu ce beau château (*d'Ancy-le-Franc*), et une reine de Sicile sur une porte, dont Monsieur de Noyon vient directement. (X, 192.)

Il (*Corbinelli*) vient d'entendre.... un sermon de l'abbé Fléchier, à la vêture d'une capucine, dont il est charmé. (VI, 370.)

Je vis au jour la journée, attendant et regardant un autre temps du coin de l'œil, dont Dieu est le maître.... (IX, 33.)

Cette marquise (*d'Uxelles*) a des soins de M. de la Garde dont vous vous sentirez. (VIII, 228.)

Je vous envoie cette relation.... M. de Coulanges viendroit ce soir, qui la voudroit copier. (IV, 47.)

Un homme n'est-il pas fou, qui croit être sage en ne s'amusant et ne se divertissant de rien? (II, 496.)

On me promettoit 1400 * *à Paris le* 20* *du mois passé, dont je n'ai point encore entendu parler.* (Autogr. X, 222.)

Je ne comprends pas que mes lettres puissent divertir ce Grignan, où il trouve si souvent des chapitres d'affaires. (Gr. VI, 521.)

* Ce Romain qui retourna chez les Carthaginois, pour tenir sa parole, où il fut pis que martyrisé.... (Gr. II, 468.)

* Il est impossible de comprendre.... ce que son voyage de Bretagne lui a coûté (*à Ch. de Sévigné*), où il étoit comme un gueux. (Gr. VI, 423.)

L'on me porte dans ce parc, en chaise, où il fait divinement beau. (IV, 370.)

Voyez en outre : tomes III, 101 (1726); IV, 74 (Gr.), 97 (Gr.), 151, 418, 433; V, 40, 565 (Autogr.); VI, 133 (Gr.), 195, 220 (Gr.), 298 (Gr.), 332 (Gr.), 404; VIII, 129 (B.), 175 (B.); IX, 136 et 137; X, 25, 103 (Autogr.); et *passim*.

3° Quoi, remplaçant *qui*, *lequel*, etc. :

* Il (*Foucquet*).... ne veut pas qu'on juge son procès sur des chefs sur quoi il n'aura pas dit ses raisons. (A. et Tr. I, 453.)

* Il (*Guitaut*) me mande qu'il a trouvé en moi depuis quelque temps mille bonnes choses à quoi il n'avoit pas pensé. (Gr. II, 265.)

Voyez au tome II du *Lexique*, p. 278-280, le mot Quoi.

4° Où, remplaçant le relatif précédé d'une préposition :

* Il faudroit encore mettre au bout de toutes les questions qu'on leur fait, où elles répondent non, une autre.... (Gr. II, 301.)

* Qu'elle (*Mlle de Montgobert*) est heureuse d'avoir de l'esprit!... Les esprits où il n'y a point de remède font bouillir le sang. (Gr. II, 166.)

La Bretagne et la Bourgogne me paroissent sous le pôle, où je ne prends aucun intérêt. (II, 158.)

Voyez au tome II du *Lexique*, le mot Où.

J'aimerois bien mieux être.... à lire le Tasse, où je suis d'une habileté qui vous surprendroit et qui me surprend moi-même. (1726, II, 285.)

On voit que, dans ce dernier exemple, *où*, avec le sens de *à quoi*, *en quoi*, a pour antécédent les mots : « lire le Tasse, » (chose où je suis, etc.).

5° Redoublement, devant le relatif, de la préposition déjà exprimée devant l'antécédent (pronom, nom ou verbe) :

C'est encore à vous, Madame, à qui j'ai cette obligation. (Autogr. X, 129.)

C'est à vous, Monsieur d'Herigoyen, à qui je donne le soin de faire saisir.... (Autogr. VIII, 2.)

* C'est à vous au moins à qui je me fie. (Gr. IX, 299.)

* C'est à lui à qui vous devez la joie que j'apportois dans votre société. (B. VIII, 127, 128.)

C'est à l'abbé à qui j'ai encore cette obligation. (1726, IV, 278.)

C'est à lui à qui j'envoie l'opéra. (1726, IV, 30.)

* Il n'y a qu'à vous à qui les considérations de la province n'en attirent point ici. (Gr. III, 363.)

* Vous entendez bien que c'est du grand Pompone dont je parle. (Gr. III, 93)

* C'est du fils du duc de Gramont.... dont je veux parler. (B. VIII, 30.)

Ce n'est que de la santé dont il est question en ce monde. (VI, 94.)

C'est donc vous à qui j'ai donné tant de malédictions, et vous auprès de qui j'ai cherché des protections.... C'est à M. d'Argouges à qui j'ai l'obligation d'avoir appris.... C'est à M. de Monceaux à qui s'adresse cette citation. (Mme de Grignan, VII, 265.)

Cet exemple, de Mme de Grignan, nous présente d'abord le tour aujourd'hui régulier, puis deux fois l'autre.

C'est au contraire de vous trouver trop dure sur mes défauts dont je me plains. (Autogr. V, 515.)

* C'est en ces occasions où il faut faire des merveilles. (Gr. II, 368.)

Où, en quoi, dans lesquelles.

Il y a encore un pléonasme du même genre dans la phrase irrégulière que voici :

C'est où Honoré triomphe que dans l'air du coup de baguette qui fait sortir de terre tout ce qu'il veut. (IX, 182.)

Il n'y en a point dans cette phrase interrogative; mais nous n'avons ici que le texte de Perrin :

N'est-ce pas vous à qui j'ai entendu dire qu'il faut respecter les malheureux? (VII, 205.)

6° DONT, avec un pronom personnel, dans des tours où figure aujourd'hui l'adjectif possessif :

* J'étois comme ces gens dont l'application les empêche de reprendre leur haleine. (B. VIII, 242.)

« Ces gens que leur application empêche. »

* Je reviens à mon pauvre cousin, dont la santé ne lui a pas permis de venir cet hiver à Paris. (B. X, 86.)

« A qui sa santé n'a pas permis. »

Voilà une grande tristesse.... pour vous particulièrement, dont le bon cœur vous rend la garde de tous ceux que vous aimez. (IX, 249.)

« Vous que votre bon cœur rend la garde. »

7° Propositions jointes ensemble au moyen d'un *que* régime, combiné, par une sorte de pléonasme, avec un *qui* sujet :

Elle (Mme de Grignan) *chante victoire d'un ton audacieux que je crains qui n'attire quelque punition.* (Autogr. VII, 224.)

Je ne veux point tirer de mon fermier, que je sais qui n'a point de bien,... plus qu'il ne recevra. (Autogr. X, 120.)

Il (M. de Rouillé) *me loua fort aussi d'une lettre que vous lui avez montrée, et qu'il m'a assurée qui étoit fort bien écrite.* (Autogr. VI, 407.)

La tête du pauvre Gautier, qu'on m'a mandé qui étoit toute pleine de vapeurs, achèvera de s'épuiser en épuisant la vôtre. (Autogr. X, 113.)

Je ne veux point perdre l'espérance.... d'entendre parler la Beauté, qu'on dit qui parle effectivement sans illusion. (Autogr. V, 437.)

La *Beauté* est une des filles du comte de Guitaut.

Je ne sais pas quel effet peut faire en vous l'opposition que vous dites qui est dans nos esprits. (Autogr. V, 517.)

* Cette Mme Quintin, que nous vous disions qui vous ressembloit, à Paris, pour vous faire enrager.... (Gr. II, 289.)

* C'est un désordre qui me fait rire, et que je voudrois de tout mon cœur qui le pût retirer (*Ch. de Sévigné*) d'un état si malheureux à l'égard de Dieu. (Gr. II, 150.)

* .... Cette divine Providence, que j'adore, et que je crois qui fait et ordonne tout. (Gr. VI, 426.)

* Elle (*la comtesse de Soissons*) fit mettre la marquise d'Alluye au fond auprès d'elle, qu'on dit qui ne vouloit pas aller. (Gr. VI, 221.)

* On est persuadé que Sa Majesté va faire commencer les propositions.... par M. le président Colbert, qu'on croit qui va partir. (Gr. VI, 52.)

* Je lui écris (*à mon fils*) des lettres que je crois qui sont admirables. (Gr. VI, 333.)

* Elles (*vos lettres*) ont ce caractère de vérité que je maintiens toujours qui se fait voir avec autorité. (Gr. II, 58.)

* La mort de M. de Guise, qu'on croit qui devoit être saigné.... (Gr. II, 494.)

* .... Étonnée encore, à cause de l'âge de la demoiselle, qu'on dit qui passe trente-quatre ans. (Gr. VIII, 439.)

* Cet état (*votre patience chrétienne*) est tellement au-dessus de ma portée, que je joins l'admiration à la part que mon cœur m'y fait prendre, que vous ne doutez pas qui ne soit grande et sincère. (Gr. VII, 122.)

Ce temps.... que nous voulons qui coule.... (1726, II, 363.)

C'est à l'imitation d'un certain récit de ballet.... que je vous ai dit qui étoit le plus beau du monde. (1726, II, 123.)

Je suis en sûreté comme dans cette Provence que vous dites qui est à moi. (1726, IV, 174.)

Voilà une bouffée de mal qui dure longtemps.... que je comprends qui doit être bien triste. (1726, VI, 205.)

Voilà mon voyage que je crains fort qui ne vous soit inutile. (1725, V, 144.)

C'est un miracle que je prie Dieu qui dure toujours. (IX, 209.)

Pourquoi nous charger d'une querelle qu'il faudra aussi bien qui finisse à Pâques? (IX, 450.)

Je voudrois bien.... que vous ne me missiez point dans le nombre de ceux que vous trouvez qui souhaitoient votre départ. (VI, 395.)

C'est ce que je craignois qui manquât à votre bonheur. (IX, 230.)

Je ne m'amuserai point à haïr des gens que je suis assurée qui en sont aussi fâchés que moi. (IX, 246.)

Il s'agit de la députation manquée de Ch. de Sévigné.

Je supplie M. de Grignan d'excuser cette apostrophe au bon père (*au P. Malebranche*), que je suis persuadée qui se moque de nous quand il dit de ces choses-là. (VII, 4.)

Vous ne voudriez pas qu'on vous détournât un moment des dragons que vous voulez qui vous dévorent. (VIII, 475.)

Dans cette manière de parler, *qui*, avec son verbe, équivaut ordinairement à l'infinitif latin, et le *que*, régime du premier verbe, joue le rôle de l'accusatif sujet de l'infinitif en latin.

Voyez en outre IV, 146 (Gr.); VI, 48; VII, 72; IX, 176; X, 314.

Dans les phrases ci-dessus, le second relatif est toujours

sujet d'un verbe. Il ne faut pas confondre cette tournure avec celle où, après un *que* relatif, vient un *que* conjonction :

MM. de Bouillon ont répondu par un écrit, que je crois qu'on vous a envoyé aussi. (Autogr. V, 399.)

C'est ce que je n'ai pas encore compris, non plus que la perte que je vois que vous voulez bien faire de cette Éminence. (Autogr. V, 519.)

8° Dans beaucoup de phrases où le relatif devrait avoir pour antécédent le pronom démonstratif *ce*, il y a ellipse du démonstratif :

Sa crainte (de l'abbé Têtu) *est de perdre la raison, qui est une grande perte pour lui, et de ne pas mourir.* (Autogr. X, 152.)

* Une fille qui n'a été mariée qu'avec des prétentions, qui est la chose du monde qui donne le moins de subsistance.... (B. X, 70.)

* Il (*le comte de Grignan*) a même la permission de ne point venir, qui est.... une grande dépense épargnée. (B. VIII, 311.)

Mme de Dreux sortit hier de prison; elle fut admonestée, qui est une très-légère peine. (VI, 366.)

Croyant être en état de marcher, qui est tout ce que je souhaite, je me trouve enflée de tous côtés. (IV, 354.)

Il (*Nicole*) ne gronde point mal à propos, qui est la plus mauvaise chose du monde et qui fait le moins ce qu'on veut. (IX, 281.)

Vous retomberez.... à la douleur dont vous sortez, qui est tout ce que nous avons au monde à éviter. (VI, 238.)

* On dit que le tombeau de M. de Louvois fait des miracles : il fait voir un aveugle qui est notre ami Choiseul, dont le public a eu une véritable joie. (B. X, 76.)

Ainsi je me suis contentée de boire à longs traits (*à Vichy*), dont je me porte à merveilles. (V, 342.)

Voyez plus loin, p. LI et LII, l'article ELLIPSE.

9° QUI, absolument, pour *si quelqu'un :*

Qui m'auroit fait voir tout d'une vue tout ce que j'ai souffert, je n'aurois jamais cru y résister, et jour à jour me voilà. (IV, 391.)

10° Tour relatif interrompu :

Le druide Adamas, à qui toutes les bergères du Lignon alloient conter leurs histoires et leurs infortunes, et en recevoient une grande consolation. (1726, III, 142, 143.)

C'est-à-dire, « et de qui ou dont elles recevoient. »

* Il parle de sa chère maîtresse, qu'il eût bien voulu revoir encore une fois, et lui rendre encore ses services. (Gr. IX, 532.)

11° Qui, pour *qu'il*, écrit par inadvertance, ou reproduisant la prononciation rapide et familière :

* Il faut accepter et recevoir ce qui lui plaît (*à Dieu*) de vous donner. (B. X, 63.)

Vous croyez mon fils habile, et qui se connoît en sauce, et sait se faire servir. (Autogr. VII, 368.)

Dans ce second exemple, au lieu d'entendre : « et vous croyez qu'il se connoît, » on pourrait aussi regarder *qui se connoît* comme l'équivalent d'un participe : « habile et se connoissant en sauce. » — Il y a dans la phrase suivante un *et qui* analogue, servant à ajouter une circonstance à une autre :

* Il a eu un coup de canon dans le ventre de son cheval, et qui lui passa entre les jambes. (Gr. IV, 30.)

V. ADJECTIFS PRONOMINAUX.

1. ADJECTIFS POSSESSIFS.

Emplois divers.

M. de Trévaly me répond tous les jours de votre capacité et fidélité. (Autogr. VIII, 41.)

Pour moi, je n'ai rien sur mon cœur, il n'y a moment que je n'aie été sensible au plaisir d'être avec vous. (VII, 292.)

* Adieu, mon cher cousin, et son aimable fille. (B. VII, 251.)

2. ADJECTIFS NUMÉRAUX.

1° Avec les noms de souverains, Mme de Sévigné emploie toujours l'adjectif ordinal :

* Louis XIIIe. (B. IV, 12.)

Il en est de même pour les jours du mois : Mme de Sévigné date du 13e mai, du 20e juin, et non pas, comme nous faisons aujourd'hui, du 13 mai, du 20 juin.

* J'aurois moins de regret que cette lettre fût perdue.... que ce gros paquet du 25e, que je regrette encore. (Gr. V, 118.)

Voyez ci-après, p. LVIII, 8e.

2° Dans des phrases elliptiques où les mots *jour*, *mois* sont sous-entendus, Mme de Sévigné emploie au contraire, du moins le plus souvent, l'adjectif cardinal au lieu de l'adjectif ordinal.

Voyez plus loin (p. XLVII et XLVIII), ELLIPSE, 2°.

3° Voyez au *Lexique*, aux articles HANNETON, SIX et TRENTE, des emplois curieux d'un nombre déterminé pour un nombre indéterminé.

VI. VERBE.

I. VOIX.

1° Passage irrégulier de l'actif au passif :

* Rien n'est capable de nous consoler. Pour moi, je serois très-fâchée de l'être. (Gr. II, 525.)

Si une fin véritablement chrétienne doit consoler des chrétiens, on le doit être par l'assurance de son salut. (Gr. II, 494.)

Voyez ci-dessus (p. XVII), PRONOMS PERSONNELS, 3°.

2° Emploi de l'infinitif actif après un verbe passif :

* La Marans a paru ridicule au dernier point.... Elle est achevée d'abîmer par la perte de vos bonnes grâces. (Gr. II, 182.)

3° Emploi particulier et construction remarquable du passif :

Je dînai encore hier chez Gourville.... Votre santé fut bue magnifiquement, et pris un jour pour nous y donner à dîner. (1726, III, 402.)

II. TEMPS.

1° *Temps composés*, *auxiliaires*.

Avec des verbes qui aujourd'hui prennent nécessairement, ou plus ordinairement, l'auxiliaire *être*, Mme de Sévigné emploie quelquefois l'auxiliaire *avoir*, et réciproquement :

J'ai retourné depuis à Versailles. (1726, IV, 20.)

* M. de Montmoron est couru ici. (Gr. II, 423.)

* Elle (*Mme Quintin*) est passée ce matin devant cette porte. (Gr. II, 290.)

Voyez dans le *Lexique*, ACCOUTUMER, AVANCER, COURIR, DÉCAMPER, DISPAROÎTRE, EXPIRER, PÉNÉTRER, PÉRIR, RECOURIR, RETOURNER, SORTIR, etc.

2° *Concordance des temps :*

Nous nous contenterons de relever un certain nombre de phrases où l'emploi des temps s'éloigne plus ou moins, pour la concordance ou autrement, de l'usage actuel.

Le bon abbé.... ne comprend pas que vous ne dussiez autant aimer de m'avoir.... (Autogr. VII, 211, 212.)

Je ne crois pas la duchesse (de Chaulnes) *jalouse ; je doute que cette belle amitié qu'elle a pour moi lui permît de m'en faire confidence.* (Autogr. VII, 352, 353.)

Dieu n'a pas voulu qu'on lui donnât (au cardinal de Retz) *du remède de l'Anglois, quoiqu'il le demandât, et que l'expérience de notre bon abbé de Coulanges fût tout chaud, et que ce fût même cette Éminence qui nous décidât pour nous tirer de la cruelle Faculté.* (Autogr. V, 559, 560.)

C'est-à-dire, « qui nous eût décidés, » lors de la maladie de l'abbé.

* Elle (*Mlle de Guise*) n'a jamais voulu qu'il (*son neveu*) ait été saigné. (Gr. II, 306.)

On ne croit pas que cela dure, à moins que l'aversion ne se change, ou que le bon succès d'un voyage ne fît changer ces cœurs. (1726, IV, 23.)

Le Roi n'a point voulu que la Reine soit allée a Poissy. (Gr. VIII, 500.)

* Je voudrois que vous puissiez avoir Corbinelli. (Gr. VI, 441.)

* Il a fallu pourtant qu'il (*le Roi*) soit revenu au quinquina. (B. VIII, 156, 157.)

Il a fallu que le bel abbé ait présenté votre courrier. (VI, 121.)

Ils n'ont pas voulu que nous soyons partis plus tôt. (IX, 59.)

* Il me semble.... qu'il n'y a guère de gens qui valussent plus que nous. (B. VIII, 143.)

Si je vous entretenois de mes pensées, je vous parlerois de vous; mais vous êtes trop près du sujet pour que cela pût vous divertir. (1726, II, 336.)

Je lui écrirois (à l'évêque d'Autun), *mais je crains qu'il ne me remît à son retour.* (Autogr. X, 114.)

* Si vous croyez, ma bonne, que cette invention fût bonne pour vendre votre terre.... (Gr. II, 323.)

Dans cette phrase, *croyez* pourrait bien aussi être pour *croyiez*. Au dix-septième siècle on omettait d'ordinaire, même dans les textes imprimés, l'*i* après l'*y*, à l'imparfait du subjonctif. Voyez, par exemple, au tome III du *Racine* de M. Mesnard, les notes sur les vers 704 et 1004 de *Mithridate ;* sur les vers 323, 406 d'*Iphigénie*, etc.

Chacun de ceux qui m'écrivent croyant que l'autre m'eût envoyé la copie de ce bref, il se trouve que je ne l'ai point eu. (Autogr. IX, 496.)

Je ne sais comment vous pouvez dire que la devise ne fût pas aussi juste pour vous que pour Madame la Dauphine. (VI, 473.)

Dans les deux derniers de ces exemples on pourrait aussi remplacer le subjonctif par l'indicatif. Voyez la remarque suivante, et ci-après, MODES, 1°.

Souvent, dans certaines phrases du genre de celles qui précèdent, l'imparfait du subjonctif tient lieu du conditionnel :

* Je pensois qu'elle (*ma nièce*) vînt seule. (B. VI, 61.)

Ils (*les* Mémoires *de Bussy*) ne seront pas imprimés, quoiqu'ils le méritassent bien mieux que beaucoup d'autres choses. (V, 94.)

Le vieux de l'Orme.... et Vesou me défendent Vichy pour cette année : ils ne trouvent pas que cette dose de chaleur, si près l'une de l'autre, fût une bonne et prudente conduite. (V, 13.)

III. MODES.

1° *Le subjonctif au lieu de l'indicatif.*

Après les verbes qui expriment une simple probabilité, comme *penser*, *croire*, etc., Mme de Sévigné met souvent le subjonctif, tandis que l'indicatif serait aujourd'hui ou de rigueur ou jugé préférable. Cet emploi du subjonctif, qui se rencontre également chez les autres écrivains du dix-septième siècle (il y semble toutefois moins fréquent), paraît avoir été introduit par la pratique de l'espagnol et de l'italien.

* Elle (*la princesse de Conti mourante*) appeloit quelquefois Céphise, une femme de chambre, et disoit : « Mon Dieu ! » On croyoit que son esprit allât revenir, mais elle ne disoit pas davantage. (Gr. II, 490.)

* Mme de Chaulnes arriva dimanche, mais savez-vous comment? à beau pied sans lance, entre onze heures et minuit : on pensoit à Vitré que ce fût des bohèmes. (Gr. II, 287, 288.)

* Un bas Breton me dit qu'il pensoit que les états allassent mourir, de les voir ainsi.... donner leur bien à tout le monde. (Gr. II, 356.)

* On croyoit que le frère de Tabine se fût battu comme un petit Mars et qu'il eût tué son homme. (Gr. IV, 82.)

* Je ne m'étonne pas que vous ne me fissiez point de réponse. (B. VIII, 35.)

* Je pensois que vous sussiez qu'on l'avoit rendue (*cette expression : « sentir le fagot »*) un peu moins terrible. (B. I, 548, 549.)

* Je croyois que vous puissiez choisir des louis d'or ou du damas. (Gr. VI, 420.)

Je vous fais une réparation : je croyois que vous n'eussiez point fait réponse au Cardinal (*de Retz*). (II, 544.)

Je croyois qu'il (*le chevalier de Grignan*) voulût prendre les eaux dans l'automne. (IX, 148.)

Dans quelques-uns de ces exemples, on pourrait remplacer le subjonctif par le conditionnel. Voyez, p. XXIX, la fin de l'article TEMPS.

Je vous écrivis avant-hier.... croyant que ce qui étoit répandu par tout Paris.... *fût* une vérité. (VII, 501.)

Je ne puis jamais comprendre comme.... je puisse.... vous laisser sept ou huit mois sans vous dire un mot. (VII, 521.)

2° *L'indicatif au lieu du subjonctif.*

Dans un grand nombre de cas où la pensée est affirmative, Mme de Sévigné met l'indicatif, là où maintenant nous employons plutôt le subjonctif :

* Ah ! ma bonne, c'est dommage que nous n'y sommes quelquefois ! (Gr. II, 274.)

C'est grand dommage qu'il (*M. de Grignan*) n'avoit *le Superbe*, comme en allant à Monaco. (VIII, 520.)

C'est-à-dire, le vaisseau *le Superbe*.

* Elle (*Mme de Coulanges*) se plaint que vous avez fini la première un commerce qui lui faisoit grand plaisir. (Gr. IX, 195.)

* J'ai vu Gautier : il est un peu malcontent que vous ne lui faites pas seulement un mot de réponse. (Gr. III, 76.)

* N'admirez-vous point que nous nous trouvons heureux d'avoir repassé le Rhin ? (Gr. IV, 33.)

* N'admirez-vous point que Dieu m'a ôté encore cet amusement ? (Gr. VI, 318.)

Je fus tout étonnée que Gourville l'envoya querir (*envoya querir Hébert*) hier. (1726, II, 172.)

* Je commence à me corriger de ces folies, et je trouve plaisant qu'à Livry j'en étois encore toute pleine. (Gr. IX, 73.)

Nous trouvâmes plaisant qu'il (*M. de Vindisgratz*) avoit retenu ce bon mot. (1726, II, 198.)

Je trouve plaisant que c'est vous qui avez fait cette compagnie. (VIII, 254.)

La compagnie du jeune marquis de Grignan.

Ne vous paroît-il pas plaisant que son beau-frère (*de Mme de la Fayette*) n'est point du tout mort, et qu'on ne sait point les vérités de Toulon à Aix ? (IV, 335.)

Dieu a permis que Madame la Dauphine.... s'est transportée d'une telle colère.... (VII, 493.)

* Mais je m'arrête ; car il se pourroit fort bien faire que vous ne seriez pas en humeur de m'écouter. (B. IV, 96.)

Cet emploi de l'indicatif est remarquable surtout après un superlatif, et après certains mots, comme *seul*, *dernier*, etc. :

C'est (*le P. le Bossu*) le plus savant homme qu'il est possible. Gr. V, 62, 63.)

* On est à présent dans la plus belle incertitude qu'il est possible. (B. V, 411.)

* Auriez-vous jamais cru.... que le P. Bourdaloue.... eût fait la plus belle oraison funèbre qu'il est possible d'imaginer ? (B. VII, 251.)

Il (*M. de Revel*) admirera l'armée navale, la plus belle qu'il est possible. (IX, 142.)

C'étoit le plus beau repas de carême qu'il est possible de voir. (VIII, 557.)

* C'est une des belles chasses qu'il est possible, que celle que nous faisons après M. de Bellièvre et M. de Mirepoix. (Gr. III, 513.)

Dans ce dernier exemple nous avons le positif au lieu du superlatif.

* Vous n'êtes pas seule qui aimez votre mère. (Gr. II, 204.)

* Mme de Coulanges me mande qu'elle n'a point de nouvelles de Brancas, sinon que de ses six chevaux de carrosse il ne lui en est resté qu'un, et qu'il est le dernier qui s'en est aperçu. (Gr. II, 240.)

L'indicatif est remarquable aussi, mais il est plus rare, après *quoique :*

L'Ambassadeur présenta sa lettre au Roi, qui ne la lut pas, quoique le Hollandois proposa d'en faire la lecture. (1726, II, 454.)

Phrases où les deux modes alternent :

* Tout le monde a ses tribulations.... L'on dit qu'il n'y a que celui qui commande en Provence qui n'en a point, et qui ait une belle et agréable place. (Gr. VIII, 441.)

Je crains que cette vérité ne soit point encore entrée dans l'esprit de M. de Grignan.... et que, comme il a toujours été, il ira toujours. (VIII, 418.)

3° *L'infinitif.*

L'infinitif, soit seul, soit précédé de la préposition *de*, est souvent employé comme sujet par Mme de Sévigné :

Aimer comme je vous aime fait trouver frivoles toutes les autres amitiés. (1726, III, 490.)

Recevoir des lettres, y faire réponse, tient une grande place dans notre vie. (IX, 211.)

.... *Se chauffant lui-même dans son harnois contre ceux qui lui faisoient croire que de paroître vouloir rentrer dans le service faciliteroit l'agrément de ses gendarmes pour Verdronne.* (Autogr. VII, 211.)

Il est question de Charles de Sévigné.

Vous m'engagez à vous faire de grandes lettres, dans l'assurance que vous me donnez.... que d'y répondre devient l'ouvrage d'une personne moins délicate que vous. (VII, 1.)

Ils (*M. et Mme de Rohan*) étoient Allemands sur le savoir-vivre, et hormis que de l'apprendre hors de la cour se présente ridiculement, il est fort aisé de comprendre.... (VII, 182, 183.)

L'infinitif est précédé de l'article au pluriel dans l'exemple suivant :

* Les impatiences de sortir de chez elle, les voyages à Saint-Germain.... les ennuis, les ne savoir plus que dire.... (Gr. VI, 527, 528.)

Deux infinitifs amènent le verbe au pluriel :

* Lire vos lettres et vous écrire font la première affaire de ma vie. (Gr. II, 115.)

Plus peut-être qu'aucun de ses contemporains, Mme de Sévigné fait précéder l'infinitif de prépositions qui n'auraient plus aujourd'hui cet emploi. On peut, sans hésiter, attribuer cet usage à la pratique des langues méridionales.

Il (l'abbé Charrier) *a une petite impression de Grignan par son père et par vous avoir vue, qui lui donna un prix au-dessus de tout ce qui pouvoit venir au-devant de moi.* (Autogr. VII, 281.)

* Je mande à mon fils que c'est un grand plaisir que d'être obligé d'être là (*à la cour*), d'y avoir une place, une contenance,... que ce n'étoit que par n'en avoir point que je m'en étois éloignée. (Gr. VI, 432.)

Dangeau menaça ; Langlée repoussa l'injure par lui dire qu'il ne se souvenoit pas qu'il étoit Dangeau, et qu'il n'étoit pas sur le pied dans le monde d'un homme redoutable. (1726, II, 456.)

.... *Toutes les conversations avec Son Éminence* (le cardinal de Retz), *qui ont toujours roulé sur dire que vous aviez de l'aversion pour lui.* (Autogr. V, 517, 518.)

Ce qui me console un peu, c'est qu'il y a bien loin depuis avoir permission de vendre sa charge, jusqu'à avoir trouvé un marchand. (IV, 208.)

Voyez, au tome II du *Lexique* (p. 167 et 168), PAR, 5°.

4° *Le participe.*

a) Participe présent absolu.

Le participe présent, chez Mme de Sévigné, ne se rapporte pas toujours au sujet du verbe; mais il est bien rare que la clarté en souffre, et en général le style y gagne plutôt de la vivacité. Le participe, dans les exemples suivants, tantôt remplace un mode personnel amené par une conjonction (*puisque*, *quoique*, *comme*), et tantôt joue tout à fait le rôle du participe absolu des Latins :

Je serois bien fâchée qu'on pût douter que vous aimant comme je fais, vous ne fussiez point pour moi comme vous êtes. (Autogr. V, 515.)

Ainsi.... ayant mille fois plus de joie que de chagrin, et ce fonds étant invariable, jugez avec quelle douleur je souffre que vous pensiez que je puisse aimer votre absence. (Autogr. V, 520, 521.)

Est-il juste.... qu'une bagatelle sur quoi il (le cardinal de Retz) *s'est trompé, m'assurant que vous le souffririez sans colère, m'étant moi-même appuyée sur sa parole pour la souffrir : est-il possible que cela puisse faire un si grand effet ?* (Autogr. V, 519.)

* Mais ce seroit une raillerie de vous envoyer des nouvelles, ayant un frère et un beau-frère à la cour. (Gr. VI, 419.)

* Monsieur de Laon.... est cardinal; vous pouvez comprendre sa joie, n'ayant jamais souhaité que cette dignité. (Gr. III, 89.)

* Du milieu de tout cela, il sortit quelques questions de votre santé, où ne m'étant pas assez pressée de répondre, ceux qui les faisoient sont demeurés dans l'ignorance. (Gr. VI, 106.)

* Elle (*la princesse de Tarente*) aime sa fille, elle en est occupée, et me conte ce qu'elle souffre, dont elle me parle comme étant la seule personne qui puisse comprendre sa peine. (Gr. IV, 155, 156.)

* Ce bruit seroit préjudiciable à nos intérêts.... Parlez comme de vous, et non pas comme m'étant plainte à vous. (Gr. VI, 263.)

* M. de Louvois répondit.... que s'il (*Ch. de Sévigné*) avoit pris, de l'armée, une attestation de M. de Schomberg, il seroit revenu; mais que ne voyant que sa lettre pour toute chose, assurément il n'obtiendroit rien. (Gr. V, 110, 111.)

* Il faut avoir un cœur de héros pour savoir le regretter (*Turenne*) comme vous faites, n'ayant pas toujours été de vos amis. (B. IV, 92.)

* J'ai dit au maréchal d'Estrées tous ceux de ses confrères qui vous répondoient, vous ne les traitant que de *Monsieur*. (B. VII, 161.)

Je vous apprendrai donc que, ne sachant plus que faire pour mes mains, Dieu m'a envoyé M. de Villebrune. (IV, 384.)

Je lui conseille (*à Coulanges*) de faire ce voyage, n'ayant rien de

mieux à faire; et peut-être qu'en écrivant de jolies relations, cela pourra lui être bon. (VI, 183.)

Pour vous écrire.... c'est mon unique plaisir, étant loin de vous. (IV, 455.)

Ce chapitre nous dura longtemps, ayant à lui dire (*à Pompone*) de mon côté de quelle manière vous m'en écriviez. (VI, 154.)

Celles (*les négociations*) de M. de Chaulnes pourroient être plus longues qu'on ne pense, étant le seul qui puisse inspirer à Sa Sainteté.... (IX, 286.)

Après que notre prélat (*l'évêque d'Autun*) a vu cet endroit, je suppose qu'il n'a pas le temps d'écouter le reste de cette lettre, et qu'étant passé dans son cabinet pour des affaires importantes, je puis vous parler avec notre liberté ordinaire. (IX, 446.)

Le gouverneur (*de Philisbourg*) malade, et celui qui commandoit à sa place étant pris et mort, on espère que personne ne voudra soutenir une si mauvaise gageure. (VIII, 224.)

Le dessein que j'ai de faire ce voyage (*en Provence*) me fait prendre cette avance, n'étant pas possible d'y aller d'ici, ni de passer à Paris comme on passe à Orléans. (II, 429.)

Le maréchal de Schomberg s'en est retourné, n'y ayant rien à faire. (1726, V, 266.)

Voici un exemple où le redoublement du participe jette un peu d'obscurité :

J'espère que M. de Grignan, n'ayant rien à faire en Provence, la cour étant ici, aimant fort tendrement Madame sa femme, ne se pressera point de partir. (Autogr. V, 532.)

Participe présent absolu, précédé de *en :*

J'embrasse M. de Grignan, je ne sais plus où j'en suis des autres : je crains bien qu'en écrivant cette lettre, tous les oiseaux ne s'en soient envolés. (IX, 287.)

Voyez ci-dessus le treizième exemple de cet article.

b) Accord du participe présent.

On sait trop communément en quoi l'usage du dix-septième siècle différait en ce point du nôtre, et comment peu à peu celui-ci s'est introduit, pour qu'il soit à propos de multiplier ici les exemples. Nous n'en citerons qu'un, d'une espèce devenue assez rare même alors, celui d'un participe présent suivi d'un régime direct et prenant l'accord malgré cela :

Je vous trouve s pleine de réflexions, si stoïcienne, si méprisante les choses de ce monde. (VI, 336.)

Perrin ne donne le membre de phrase : « si méprisante, etc., » que dans sa première édition (1737) de la lettre d'où l'exemple est extrait; ces mots sont omis, évidemment comme incorrects, dans les éditions de 1754.

c) Accord du participe passé.

Mme de Sévigné observe bien d'ordinaire les règles de cet accord, telles du moins qu'on les pratiquait de son temps, dont l'usage sur certains points était encore incertain, indécis, par exemple pour le participe *fait*, pour les participes avec *avoir* suivis d'un verbe à l'infinitif, etc. La plupart des fautes de participes qu'on remarque dans les autographes qui nous restent, et en pareille matière on ne peut se fier qu'aux autographes, sont des inadvertances qui paraissent dues à la rapidité de la plume. Ainsi nous la voyons écrire très-régulièrement :

« M'a désolée.... m'a achevée.... m'ont assommée » (III, 501); « je me trouvois entraînée » (V, 547); « elle.... ne s'est non plus ménagée » (VII, 155); « elle a écrit sur ce ton-là toutes les *portugaises* (*les lettres portugaises*) du monde; vous les avez vues » (VII, 177); « au lieu d'être.... méconnu et profané par le peu de justice qu'on a rendu jusques ici à son mérite » (VII, 235); « les en ont dégoûtés » (VII, 398); « l'agitation qu'ils ont eue » (*ibidem*); « ma jambe s'est fort bien trouvée du voyage » (VII, 435); « Charlotte.... est ravie de m'avoir guérie » (*ibidem*); « tous les secours qu'ils nous ont déjà donnés » (IX, 500); « voilà quatre vers.... mon fils les a trouvés si beaux » (IX, 529); « je vous ai laissée dans votre silence, Madame » (X, 106).

Voici deux exemples où l'accord n'est pas fait devant l'infinitif :

C'est ainsi que la Providence nous a laissé tomber. (Autogr. VII, 178, 179.)

Nous désigne Mme de Coligny.

Ma pauvre Charlotte, qui m'est venu voir ce matin.... (Autogr. VII, 435.)

On a omis au tome VII de signaler en note cette irrégularité.

Pour le participe passé du verbe *faire*, Mme de Sévigné l'a fait accorder dans cette phrase :

Tous les ingrats qu'ils (M. et Mme de Chaulnes) *ont faits en ce pays me font horreur*. (Autogr. VII, 401.)

Elle l'a laissé invariable dans celle-ci :

Mandez-moi bien quelle réception vous aura fait cette belle reine de Suède. (Autogr. I, 416.)

Quelquefois, d'après la règle donnée par Bouhours, qui ne l'étend point assez (voyez le *Racine* de M. Mesnard, tome III, p. 142, note 1), le participe « redevient indéclinable au milieu d'un sens, pour empêcher la prononciation de languir et de traîner trop. » Ainsi peuvent s'expliquer les exemples suivants :

La Mousse m'a prié qu'il pût lire le Tasse avec moi. (Autogr. II, 251.)

Ce défaut d'accord n'a pas été noté au tome II.

Notre pauvre Grignan (*Mme de Grignan*) s'est trouvé si incommodée d'écrire. (Autogr. VI, 226.)

L'émotion que vous a donné le gain d'une bataille, qui, etc. (Autogr. X, 122.)

Dans la phrase qui suit, le participe *témoignée* est sans *s*; mais si au lieu d'un participe il y avait un adjectif se rapportant à *bonté* et à *confiance*, Mme de Sévigné, comme la plupart de ses contemporains, ne l'eût de même fait accorder sans doute qu'avec le second de ces substantifs (voyez ci-après, p. XXXVIII, ACCORD DE L'ADJECTIF).

Après tant de bonté et de confiance que je vous ai témoignée, vous me refusez rudement. (Autogr. VIII, 60.)

Voyez ci-après (p. LXXIX), dans ce qui sera dit de l'orthographe, quelques mots sur les inadvertances que nous avons relevées dans les lettres originales.

Charles de Sévigné se donne, en fait de participes, bien plus de licences que sa mère. Voyez les lettres que nous avons publiées d'après des autographes de lui, et particulièrement la lettre 1472 (tome X, p. 413 et suivantes); voyez aussi, au sujet de cette dernière lettre, l'observation contenue dans la note 1 de la page 413 citée.

d) Participe passé pris substantivement.

Dans la phrase suivante, le participe passé est employé substantivement, quoiqu'il ait un régime :

Il est du nombre des désespérés de n'avoir point le bâton. (IV, 4.)

VII. ADVERBE.

a) Manières diverses de construire l'adverbe conjonctif *ni*, s'écartant plus ou moins de l'usage actuel le plus ordinaire :

Après que je ne trouve point sur votre compte aucuns frais ni consignations.... (Autogr. VIII, 27.)

* Le Roi ni la Reine n'y veulent point consentir. (Gr. IV, 157.)

Ni le mois de novembre ni le mois de décembre ne sont point difficiles à passer à la campagne, quand on y est une fois rangé. (IX, 340, 341.)

* Je vous assure que les femmes de chambre, ni personne du monde n'en apprendra rien par nous. (Gr. VII, 69.)

Si par hasard ils (*sainte Geneviève et saint Marceau*) s'étoient approchés, puissance humaine ni force humaine ne pourroit les séparer. (1726, IV, 14.)

Il est vrai qu'il (*Ch. de Sévigné*) ne se connoît pas lui-même, ni les autres encore moins. (1726, II, 200.)

On défend aux volontaires de les suivre, ni de quitter les régiments où ils sont attachés. (VIII, 208.)

Voyez au tome II du *Lexique* (p. 122), NI construit avec *sans*.

b) *Ne* omis dans des tours où nous l'employons aujourd'hui :

.... *A moins que son profond jugement* (de d'Hacqueville), *qui veut que tout soit parfait, lui fasse perdre cette occasion.* (Autogr. V, 336.)

* .... A moins que ce fût une perle. (Gr. IV, 63.)

Je craindrois que celui-là (ce cuisinier) *fût trop foible.* (Autogr. VII, 368.)

* Je mourois de peur qu'un autre que moi vous eût donné le plaisir d'apprendre la bonne nouvelle. (A. et Tr. I, 475.)

* Si le séjour que vous y avez fait (*à Avignon*) ne vous a pas plus ennuyée que le récit que vous m'en faites m'a donné de chagrin.... (Gr. IX, 92.)

* Il est impossible de s'être plus distingué qu'il (*le chevalier de Grignan*) a fait. (Gr. IV, 56.)

Je vous défie tous d'aimer mieux Mme de Grignan que moi, c'est-à-dire que je l'aime. (1726, III, 284.)

Je n'aurois pas eu plus de peine à expliquer à cette belle le portrait que vous m'avez fait de vous, que j'en ai eu à y répondre. (VI, 456.)

* Le perfide (*le comte de Grignan*) est-il pas de retour? (Gr. VI, 421.)

Voyez plus loin, p. LVIII, 6°, l'article ELLIPSE.

c) Omission de *pas* ou *point :*

* Si vous n'aimez ces traits-là, dites mieux. (Gr. II, 153.)

* Je vous ai mandé que je croyois que je ne bougerois d'ici (*des Rochers*) ou de Vitré. (Gr. II, 297.)

* Si cette conduite ne lui est fort bonne (*à l'abbé Têtu*), elle lui sera fort mauvaise. (Gr. II, 299.)

* Je ne daigne vous dire que je vous aime. (Gr. II, 299.)

Nous n'avons pas besoin de faire remarquer que ces omissions de *pas, point* sont demeurées, dans bien des cas, très-légitimes aujourd'hui et très-usitées.

d) *Aussi* remplaçant *non plus :*

* On n'est point au diable parce qu'on craint Dieu, et qu'au fond on a un principe de religion; on n'est point à Dieu aussi parce que sa loi est dure.... (Gr. II, 244.)

Voyez de très-nombreux exemples de cet emploi de *aussi*, au tome I du *Lexique*, p. 77-79.

VIII. ACCORD.

I. ACCORD DE L'ADJECTIF.

a) Adjectif se rapportant à plusieurs noms ou pronoms et ne s'accordant qu'avec le dernier :

.... *Cette Mme de Guitaut, dont le mérite, et l'esprit, et les manières sont faites pour me toucher et pour me plaire.* (Autogr. X, 151.)

Je croyois la figure et le bon sens de Belesbat plus propre à être choisi pour arbitre que pour mari. (Autogr. VII, 457.)

Voyez ci-dessus, p. XXXVI, un semblable accord d'un participe.

Le petit homme chanta, et fit un vrai plaisir à l'abbé de Marsillac, qui admiroit et tâtonnoit ses paroles avec des tons et des manières si semblables à celles de son père.... (VIII, 402.)

.... Les vers de Benserade dont le Roi et toute la cour a fait ses délices. (B. VII, 508.)

Ses, au lieu de *leurs*. Voyez ci-après (p. XXXIX et XL) ACCORD DU VERBE.

b) Accord avec *on;* autres accords irréguliers ou remarquables; exemples de non-accord .

Sans cela (*sans lettres*), on est en foiblesse, on n'est soutenue de rien, on ne peut souffrir les autres. (VII, 287.)

.... *Comme on devroit penser à Dieu, si l'on étoit véritablement touchée de son amour.* (Autogr. II, 251.)

On prend le moment d'entre deux nuages pour être le repentir du temps.... et l'on se trouve noyés. (VI, 472.)

* On ne peut être plus occupés que nous le sommes tous deux de vous. (B. V, 411.)

Voyez ci-après, p. LX.

Mme de la Fayette.... avoit écrit à Mme de Montespan qu'il y alloit de son honneur que vous, et votre fils, fussiez contente d'elle. (Autogr. VII, 364.)

Ce n'est pas que ce ne soit un des endroits de son affaire le plus glissant. (A. et Tr. I, 445.)

Voyez ci-après, p. XLI.

Je trouve bien plaisant la petite course dont les deux jambons de M. de Luxembourg font le prix. (Autogr. VII, 395.)

Cet adjectif précédant, invariable, le mot auquel il se rapporte, est comme une trace du genre neutre.

.... *Quoique l'expérience de notre bon abbé de Coulanges fût tout chaud.* (V, 559, 560.)

A moins qu'il n'y ait ici une inadvertance, une omission d'accord involontaire, *tout chaud* serait encore une sorte de neutre : « *tout chaud*, » pour « chose toute chaude. »

c) Autre.

Avec l'adjectif *autre* employé absolument (*un autre*), Mme de Sévigné met parfois l'article au masculin, lors même qu'il s'agit plutôt d'une femme que d'un homme :

Je marche tout comme un autre. (Autogr. VII, 365.)

Voyez encore tomes V, 500; VI, 343, 418; VII, 84, 159, 357; et dans la collection des *Grands écrivains*, les *OEuvres de Corneille*, tome I, p. 228, note 3 *a*, et p. 241, note 1 *b*. Voyez aussi, dans les *OEuvres de Malherbe*, tome IV, p. 364, un exemple de des Portes, corrigé par Malherbe; et dans l'édition originale (1663) du *Dépit amoureux* de Molière, le vers 556 :

Je sais qu'il est rangé dessous les lois d'*un* autre;

et le vers 1418 :

Tu nous prends pour *un* autre,
Et tu n'as pas affaire à ma sotte maîtresse.

C'est Marinette qui parle.

d) Tout.

L'adjectif *tout* ne devient pas adverbe, mais reste soumis à l'accord : *toute entière*, *toute aimable*, etc. :

Pour moi, j'étois toute ébaubie. (Autogr. VII, 222.)
C'est toute la même chose. (VII, 22.)

Voyez au tome II du *Lexique* (p. 460 et 461), Tout, 1°.

2. ACCORD DU VERBE.

a) *Nombre.*

Souvent, lorsqu'il y a deux ou plusieurs sujets, le verbe ne s'accorde, de même que l'adjectif (voyez ci-dessus, p. xxxviii), qu'avec l'un d'eux : soit avec le dernier exprimé, soit avec le premier (si les sujets suivent le verbe, voyez ci-après le 19e exemple), soit avec le sujet principal; dans ce dernier cas, le verbe reste quelquefois au singulier, lors même que le sujet le plus voisin est un nom pluriel :

.... *Une mort.... où les affaires temporelles et même les remèdes et l'espérance de guérir, n'a point de part.* (Autogr. VIII, 343.)

.... *Tout ce que la religion bien entendue et la charité peut inspirer à un homme fort éclairé.* (Autogr. VIII, 343.)

Le respect, la crainte de renouveler vos peines, et plus que tout la confiance que vous connoissez mon cœur.... m'a retenue dans un silence que je crois que vous avez entendu. (Autogr. X, 332, 333.)

* La dignité et l'éclat de votre mari me fera périr. (Gr. II, 90.)

* La douceur et la facilité de son esprit (*de l'évêque d'Autun*) s'accommode mieux à ma foiblesse. (B. VIII, 36.)

* Il (*le jeune marquis de Grignan*) a un sérieux et une solidité qui plaît fort. (Gr. VIII, 357.)

Il (*Fagon*) parle avec une connoissance et une capacité qui surprend. (V, 445.)

* Les dames d'atour, les filles, la gouvernante, et toute la maison part demain. (Gr. VI, 210, 211.)

* La Reine et tout le monde la reçut fort bien (*Mme de Soubise*). (Gr. VI, 331.)

* Le Roi et toute sa cour est à Marly pour quinze jours. (Gr. IX, 502.)

* .... Les vers de Benserade, dont le Roi et toute la cour a fait ses délices. (B. VII, 508.)

* De si sensibles obligations, et une si longue habitude, fait souffrir une cruelle peine, quand il est question de se séparer pour jamais. (B. VIII, 89.)

Mon cœur est soulagé d'une presse et d'un saisissement qui en vérité ne me donnoit aucun repos. (II, 247.)

Mon Dieu, ma bonne, que je suis aise.... et que la crainte et la joie que j'eus vendredi fut extrême! (1726, II, 363.)

Il me semble aussi que le nom et le mérite de la Rochefoucauld est une dignité fort au-dessus de celle qu'il a donnée. (II, 348.)

La Rochefoucauld venait de céder son titre de duc à son fils, le prince de Marsillac.

M. Boucherat, M. de Lavardin et toute la Bretagne l'a voulu lapider (*Coetquen le fils*) et a eu horreur de son ingratitude. (1726, III, 306.)

Vous ne sauriez croire le plaisir et l'agrément qui en reviendra à votre frère. (1725, IV, 17.)

Voyez encore I, 462; V, 4; VII, 365; et *passim*.

Ma chère enfant, Dieu le veut, et nos affaires. (IX, 181.)

Je ne veux point vous dire l'émotion et la joie que m'a donnée votre laquais et votre lettre. (1726, III, 409.)

Je confonds quasi toutes les années, parce qu'il n'y en a qu'une ou deux, dans mon imagination, qui ait mérité d'y demeurer, et d'y tenir *sa* place. (B. VIII, 53.)

L'aigreur qui a toujours été entre Boucard et Hébert, et les différentes manières qu'ils imaginoient pour sortir de cette recette, me met dans un état de mourir de faim. (Autogr. X, 87.)

.... Celui (*le voyage*) où je vous laissai à Paris, que la bienséance, la politique d'une mère, et les derniers ordres du bon abbé pour rendre les terres dont j'avois joui à mon fils, me força de faire il y a cinq ou six ans. (IX, 344.)

* Le moyen de raisonner sur ce qui est arrivé, non plus que sur les difficultés de Brandebourg, qui fait faire encore à bien des officiers un voyage en Allemagne? (B. V, 531, 532.)

Verbe au singulier après *un*, *une*, suivi d'un relatif que précède un nom pluriel régi par *de :*

* *Vous êtes un des hommes du monde qui me convient le plus.* (Autogr. VI, 63.)

C'est une des personnes du monde qui a le plus de bonnes qualités. (IX, 59.)

Rien n'est si vrai, et c'est une des raisons qui fait murmurer contre l'impossibilité. (IX, 327.)

Être, au singulier, avant ou après des noms pluriels :

Sa sainteté et sa vigilance pastorale (d'Arnauld, évêque d'Angers) *est une chose qui ne se peut comprendre.* (Autogr. VII, 284.)

* Il est vrai que ces deux bouts de la terre où nous sommes plantées est une chose qui fait frémir. (Gr. VI, 316.)

Cinquante domestiques est une étrange chose. (VI, 401.)

Dans ces trois premiers exemples, le verbe s'accorde avec l'attribut, au lieu de s'accorder avec le sujet.

.... *Puisque c'est eux qui en demeurent d'accord.* (Autogr. VIII, 1.)

* C'étoit les gendarmes-Dauphin. (B. V, 472.)

* On pensoit.... que ce fût des bohèmes. (Gr. II, 287, 288.)

Ce qui piquoit sa poitrine (de Mme de Grignan) *étoit des sérosités que les sueurs ont fait sortir.* (Autogr. V, 533.)

* Autrement il paroîtroit que ce qu'a offert votre mari ne seroit que des paroles. (Gr. II, 155.)

Verbe au pluriel après deux infinitifs :

* Lire vos lettres et vous écrire font la première affaire de ma vie. (Gr. II, 115.)

Verbe mis au pluriel comme se rapportant à un sujet collectif; accords se réglant sur l'idée plutôt que sur la structure grammaticale de la phrase :

* Tout ce que nous connoissons de courtisans nous parurent indignes de vous être comparés. (B. V, 531.)

* Dans cinquante ans tout sera égal, et le plus heureux, comme les autres, auront passé dans ce grand fleuve qui nous entraîne tous. (B. VII, 46.)

* La noblesse de Rennes et de Vitré l'ont élu malgré lui. (B. VIII, 533.)

M. Petit, soutenu de M. Belay, l'ont premièrement fait saigner quatre fois en trois jours. (Autogr. V, 560.)

Une absence continuelle, avec la tendresse que j'ai pour vous, ne composent pas une paix bien profonde à un cœur aussi dénué de philosophie que le mien. (1726, IV, 15.)

Ah! ma bonne, que la lie de l'esprit et du corps sont humiliants à soutenir! (Autogr. VII, 458.)

Sont, comme si le sujet était « la lie du corps et la lie de l'esprit. »

Oui, nos capucins sont fidèles à leurs trois vœux : leur voyage d'Égypte, où l'on voit tant de femmes comme Ève, les en ont dégoûtés pour le reste de leurs jours. (Autogr. VII, 398.)

Le verbe s'accorde avec l'idée, qui est « les femmes qu'ils ont vues dans leur voyage. » — Voyez ci-après, p. LIX-LXI, SYLLEPSE.

b) *Personne.*

Exemples où l'accord, pour la personne, s'écarte de l'usage actuel :

Vous aimerez mieux que moi, ma paroisse et ma terre vous rendent hommage. (Autogr. VII, 209.)

* Voilà ce que je voulois vous dire une fois en ma vie, en vous conjurant d'ôter de votre esprit que ce soit moi qui ait tort. (B. I, 511.)

Il n'y a que moi qui passe sa vie à être occupée et de la présence et du souvenir de la personne aimée. (VI, 285.)

Cet emploi de la troisième personne après un relatif précédé d'un pronom de la première personne ou de la seconde, emploi qui est de règle dans la langue allemande, se rencontre fréquemment au dix-septième siècle. Bussy dit de même (VIII, 66) : « Ce pouvoit bien être moi qui l'eût fait. » — Voyez aussi, au tome III de Racine, le vers 902 d'*Iphigénie*, et la note du vers 1776 d'*Athalie*.

Dans l'exemple suivant, l'accord est régulier; le pronom sujet change, quoiqu'il s'agisse toujours de la même personne :

* On aime tant à entendre parler de soi et de ses sentiments, que quoique ce soit en mal, nous en sommes charmés. (Gr. II, 369.)

IX. RÉGIME.

a) Mme de Sévigné néglige fréquemment la règle qui défend de donner un régime commun soit à deux verbes de nature

différente, l'un actif et l'autre neutre, soit à deux verbes ou à deux participes ou adjectifs qui ne prennent pas la même préposition :

.... *Voir.... un homme mourant.... ne s'occuper, ni respirer que Jésus-Christ.* (Autogr. VIII, 343.)

* Conservez toujours une santé qui réjouit et donne l'espérance à tout notre sang. (B. IX, 18.)

* Je crois que vos lettres lui font plaisir (*au Roi*); c'est dommage qu'il ne se donne celui de voir et de parler à l'homme du monde qui seroit le plus capable de le divertir. (B. VI, 508.)

C'est sans préjudice de cette continuelle pensée que je vois, que j'entends et que je prends intérêt à toutes les choses de ce monde. (VI, 214, 215.)

Le bon abbé a pensé périr en allant et revenant de la Trousse. (VI, 364.)

Un homme.... disoit.... qu'il n'avoit jamais vu ni entendu parler d'une pleine victoire sur la mer depuis la bataille d'Actium. (IX, 185, 186.)

Là-dessus M. de Solre.... lui fait voir (*à M. de Chauvri*) qu'il remontoit et finissoit deux de ses branches par des têtes couronnées. (VIII, 394.)

Voyez au tome II du *Lexique* (p. 321), Remonter, 2°.

J'ai trouvé le maître et la maîtresse du logis.... et la Comtesse qui pare, et qui donne de la joie à tout un pays. (III, 250.)

Le bon du But, qui prend plaisir et qui se vante tous les jours de poste de me donner cette joie.... (VI, 518.)

Vous êtes.... trop agréable et trop bonne d'être si occupée et si attentive à ma santé. (V, 6.)

Voici encore un exemple curieux d'un régime commun dépendant à la fois de deux verbes de nature différente :

Si vous n'avez point votre congé, il n'y faut employer personne et laisser dormir et oublier toute chose jusqu'à ce que M. de Grignan puisse revenir, et aller directement au maître. (III, 272.)

Le sens nous paraît être : « laisser dormir et laisser oublier toute chose. » « Toute chose » est, d'une part, régime du premier verbe, *laisser*, ou, si l'on veut, de la locution composée *laisser dormir*, et d'autre part du verbe *oublier*.

b) Ce qui surtout est fréquent dans nos lettres, c'est de voir avec le même verbe, ou le même adjectif, ou la même préposition, deux régimes de nature différente : un nom ou un pronom, puis un infinitif; ou bien un infinitif, puis un nom; ou bien

encore, construction fort ordinaire, un nom, puis une proposition commençant par *que :*

Je veux vous recommander d'abord votre santé.... et de profiter, par le repos et par le régime, des remèdes que vous avez faits. (Autogr. X, 99.)

* Je vous recommande votre santé, et de ne guère écrire. (Gr. VI, 420.)

* On ne parle plus que de guerre et de partir. (Gr. III, 18.)

* Il fallut que je payasse en personne (*en me faisant saigner*) le tribut de mon infirmité, et d'avoir été la marraine de cette jolie créature. (B. VII, 506.)

L'abbé Charrier m'offre toujours ses soins et ses services, et de venir de cinquante lieues. (IX, 108.)

* Il (*un capucin*) a commencé par me parler de la Provence, de vous.... de m'avoir vue à Aix. (Gr. IV, 485.)

* Vous et mon cousin avez pris soin de son éducation (*du comte de Dalet*), et de commencer à former ses mœurs. (B. X, 85.)

Je me trouve étouffée ici (*à Paris*), j'ai besoin d'air et de marcher. (IV, 538.)

Elle (*la Dauphine*) aime fort la conversation.... et surtout de plaire au Roi. (VI, 322.)

* Elle (*Mme de Saint-Pouanges*) étoit désespérée, et des chirurgiens, et de mourir si jeune. (Gr. VI, 455.)

Dans cette phrase, *désespérée* ne prend pas seulement deux régimes divers, mais il est encore employé dans deux sens différents.

Je m'accommoderois mieux de voir qu'elle (ma fille) *écrit à d'autres, que de l'inquiétude où je suis de sa santé.* (Autogr. II, 246.)

Je ne comprends pas comme je pourrai m'accoutumer à ne vous plus voir et à la solitude de cette maison. (Autogr. XI, XI.)

* Je ne dormois plus en repos de songer que la petite languissoit, et de chagrin aussi d'ôter cette jolie femme (*la nourrice*), qui pour sa personne étoit à souhait. (Gr. II, 152.)

* Ils (*les bas Bretons condamnés à être pendus*) demandent à boire et du tabac. (Gr. IV, 147.)

Si.... votre amitié pour moi se fût tournée en complaisance, et à me témoigner un véritable desir de suivre les avis des médecins.... (V, 193.)

Ne vous échauffez point à l'excès par de cruelles nuits, par ne point manger. (VIII, 210.)

* D'abord.... on n'espère point de pouvoir être de vos amis; mais quand on vous connoit, et qu'on est à portée de ce nombre, et d'avoir quelque part à votre confiance, on vous adore. (Gr. VII, 83.)

Un homme de votre âge, de votre humeur, si propre à la société et à rendre une femme heureuse.... (IX, 229.)

* Nous sommes chagrins de l'élection de Liége, et de n'avoir point emporté celle de Cologne. (B. VIII, 177.)

Sans aucun préambule, ni se démasquer.... (1726, III, 142.)

* Nous admirons votre destinée de faire un voyage si bien placé pour voir M. de Grignan, dans un temps où cette seule raison vous servoit d'excuse, et que vous ne l'ayez pas encore envisagé. (Gr. X, 144.)

Voyez ci-après, p. LXIV et suivantes.

c) Assez souvent le même verbe a un double régime : un pronom dont il est précédé, et un nom ou un infinitif dont il est suivi :

Je vous aime et vous honore parfaitement et votre chère femme. (Autogr. VII, 179.)

L'abbé Têtu a des vapeurs qui l'occupent et toutes ses amies. (VIII, 321.)

Il vous embrasse, cet abbé, et votre fripon de frère. (II, 253.)

Je le souhaite fort, et de pouvoir remettre en train mon commerce de la poste. (III, 27.)

d) Plus souvent encore, lorsque l'impératif est redoublé, le second impératif est précédé du pronom régime direct, ou du pronom régime indirect, ou de l'un et de l'autre :

Embrassez donc l'accouchade pour moi, et m'aimez tous deux. (Autogr. IV, 143, 144.)

Taisez-vous et m'admirez plutôt que de me gronder. (Autogr. IX, 574.)

Mandez-moi qui est de votre troupe, et me payez avec la monnoie dont vous vous servez présentement. (X, 193.)

Célébrons toujours son grand nom (*le nom du Roi*).... et l'admirons dans toutes les occasions. (VII, 183, 184.)

* Répondez moins à mes lettres, et me parlez de vous. (Gr. II, 206.)

* Si M. de Vardes est à Grignan, faites-lui mes compliments, et me contez votre vie. (Gr. IV, 91.)

* Cherchez-la (*cette lettre*), et me demandez pardon. (B. VII, 198.)

Défendez-vous, et me dites ce que vous aurez dit, afin que je vous soutienne. (X, 318.)

Mettez-la dans du coton, et nous conservez cette chère et précieuse personne. (X, 318.)

Si vous la trouvez bonne (*cette lettre*), faites-la cacheter, et la lui donnez (*à votre évêque*). (1726, II, 374.)

Même construction avec le pronom *en :*

Faites donc toutes ces choses, et en faites les marchés en homme de bien. (Autogr. VIII, 42.)

e) Pronom régime indirect placé après le verbe avec une préposition, au lieu de précéder le verbe sans préposition :

Nous avons des amis qui pourront parler à lui. (Autogr. VII, 179.) (*Le chevalier de Lorraine*) voyant qu'il (*Monsieur*) préféroit un petit secrétaire à lui.... (IV, 36.)

f) Pronom régime direct remplaçant le pronom régime indirect devant le verbe *faire* suivi d'un infinitif :

On ne la fera point dire ce qu'elle ne dit pas. (VI, 194.)

g) Exemples donnant lieu à des remarques diverses sur la nature ou la construction des régimes.

Même verbe suivi de deux prépositions différentes :

* Je crois que vous n'avez pas oublié à remercier Dieu.... Je crois que vous n'avez pas oublié aussi d'écrire.... à M. et Mme de Lavardin. (Gr. II, 321.)

Même pronom servant à la fois de régime direct et de régime indirect :

* Toute cette tristesse m'a réveillée, et représenté l'horreur des séparations. (Gr. VI, 313.)

Régime direct d'un verbe neutre :

* Nous suivons les pas de Mme de Montespan ; nous nous faisons conter partout ce qu'elle dit, ce qu'elle fait, ce qu'elle mange, ce qu'elle dort. (Gr. IV, 446.)

X. ELLIPSE.

L'ellipse est un des caractères les plus marqués du style de Mme de Sévigné. Les exemples sont à l'infini. En voici quelques-uns.

Nous avons à peine besoin d'avertir ici que, dans un grand nombre des

phrases que nous allons citer, il n'y a lieu de parler d'ellipse que par comparaison avec l'usage actuel.

1° Ellipses diverses de l'article :

* Au reste, ma bonne, vous n'êtes pas seule qui aimez votre mère. (Gr. II, 204.)

* Mon Dieu, ma bonne, que votre ventre me pèse ! et que vous n'êtes pas seule qu'il fait étouffer ! (Gr. II, 392.)

* J'ai reçu vos gants par le gentilhomme.... Ceux-ci font partie de ma provision pour Bretagne. (Gr. II, 180.)

* Son carrosse et son chariot (*de Mme de Chaulnes*) étoient demeurés entre deux rochers à demi-lieue de Vitré. (Gr. II, 288.)

Elle (*Mme de Dreux*) fut admonestée, qui est une très-légère peine. (VI, 366.)

* C'est à M. de Grignan que j'adresse cette gentillesse, comme à celui qui m'y saura mieux répondre. (Gr. II, 325.)

2° Ellipse d'un nom.

Ellipse du mot *jour*, avec un nom de nombre ordinal ou cardinal :

C'est aujourd'hui le septième de son mal (de la comtesse de Montrevel). (Autogr. I, 375.)

Je me porte mieux.... Je suis au huitième ; un peu d'émotion et les sueurs me tireront d'affaire. (IV, 340.)

C'étoit le dixième de votre couche. (IV, 369.)

Depuis hier, qui étoit le neuf. (Ch. de Sévigné, IV, 343.)

.... Depuis cette crise dont nous vous parlâmes le neuf de mon mal. (IV, 346.)

Le petit duc de Rohan est à l'extrémité d'avoir bu deux verres d'eau-de-vie après avoir bien bu du vin ; il est dans le sept d'une fièvre très-mortelle. (II, 481.)

Sa fièvre (*la fièvre de ma mère*) a diminué justement le sept. (Ch. de Sévigné, IV, 342.)

Il est le quatorze de Mme de Coulanges : les médecins n'en répondent point encore. (1725, V, 79.)

Il y a vingt-trois jours que j'en suis malade (*d'un rhumatisme*) ; depuis le quatorze je suis sans fièvre et sans douleur. (IV, 354.)

Ellipse du mot *mois*, avec un nom de nombre ordinal ou cardinal :

Je vous recommande aussi la sagesse dans votre septième. On

porte quelquefois les filles heureusement, et les garçons ont des fantaisies de venir plus tôt, et en prennent le chemin au sept. (II, 346.)

Voyez la note 2 de la page indiquée.

Elle (*Hélène*) est dans son neuf. (IV, 118.)

Elle (*Mme de Guitaut*) est demeurée pour un procès, et ce procès l'a jetée si avant dans son neuf, qu'elle a fait venir la sage-femme d'ici. (V, 282.)

Ellipses de noms divers :

* Il soupe à sept, se couche à dix. (Gr. IV, 33.)

A sept heures, à dix heures.

Cette pauvre Mme de Béthune est encore grosse du troisième, elle me fait grand'pitié. (II, 198.)

Du troisième enfant.

Il (*Brancas*) sollicita l'autre jour un procès à la première des enquêtes. (1726, II, 195.)

A la première chambre des enquêtes.

Le Marseille est à Paris. (V, 327.)

L'évêque de Marseille.

Comment êtes-vous avec le Marseille ? (1726, II, 314.)

* Je ne savois point du tout la manière dont étoit mort ce vieux Evreux. (Gr. VII, 67.)

Ce vieil évêque d'Évreux.

En voilà encore une, ma chère Madame, que je vois commencer. (Autogr. X, 131.)

Une année.

Dieu vous conserve tous dans la parfaite. (IV, 382.)

La parfaite santé.

Je n'en ai point reçu par le dernier ordinaire. (Autogr. II, 253.)

Je n'ai point reçu de lettres.

* J'attends à toute heure votre reine de Hongrie. (Gr. IV, 82.)

Votre eau de la reine de Hongrie.

Hormis les trois ou quatre (*médecins*).... qui conseillent l'Anglois. (VI, 94.)

Le remède de l'Anglois.

* Je ne sais comme on aura réglé les chaises des princesses, car elles en eurent à la reine d'Espagne. (Gr. VIII, 400.)

A la réception de la reine d'Espagne.

Quoi? une inconnue nommée la Raison, soutenue de la Vérité, heurtera à la porte, elle en sera chassée.... et on ne voudra pas seulement l'entendre, accompagnée de ses justificatives? (IX, 222, 223.)

De ses pièces justificatives, de ses preuves (justificatives). Dans la première édition de Perrin : *justifications*.

* Vous me demandez si M. de la Rochefoucauld a été affligé de M. de Turenne. (Gr. IV, 81.)

C'est-à-dire, de la mort de M. de Turenne. On peut aussi, et mieux, expliquer *de*, sans ellipse, par « au sujet de. »

Il y a fait (*à Livry*) le plus beau du monde. (1726, VI, 294.)

Le plus beau temps.
On peut suppléer le mot *temps*, que Perrin a ajouté dans ses deux éditions; mais on peut aussi, sans ellipse, considérer *le plus beau* comme une sorte de superlatif neutre.

3° Ellipse d'un pronom.

a) Pronom personnel sujet :

Il n'y a jour que je ne vous regrette.... Ce goût que j'ai pour vous ne m'a point passé, vous êtes mon idée plus que jamais; et plus que jamais votre dupe si vous me trompez. (Autogr. X, 83, 84.)

C'est-à-dire, « et moi, je suis plus que jamais. » Il y a donc aussi ellipse du verbe : voyez ci-dessous, p. LVI.

* « Hi, hi, hi, hi, hi, lui fit-elle en lui riant au nez : voilà comme on répond aux folles; » et passe son chemin. (Gr. III, 3.)
* « Non, Madame (*dit Mlle du Plessis*), c'est douze cents pièces ou onze cents...; » et le répéta vingt fois. (Gr. II, 281.)

b) Pronom *se* :

Ils (*saint Marceau et sainte Geneviève*) font l'un à l'autre une douce inclination. (1726, IV, 14.)
* Il (*Turenne*) jouissoit même en ce moment du plaisir de voir retirer les ennemis. (B. IV, 11.)

On trouvera dans le *Lexique* de nombreux exemples de l'ellipse de *se* devant des verbes réfléchis dépendant, comme dans ce dernier exemple, d'autres verbes.

c) Pronom *le*, *la*, *les* :

* Il est vrai, ma bonne, que j'eus, il y a quelque temps, une colique très-fâcheuse; mais j'admire M. d'Hacqueville de vous avoir écrit que je ne lui avois point mandé. (Gr. II, 232.)

* Si vous avez envie de savoir autre chose, mandez-lui (*à d'Haoqueville*). (Gr. III, 76.)

* J'y veux voir aussi notre grand cousin de Toulongeon; mandez-lui. (B. III, 214.)

* Mme de Vins ira bientôt à Saint-Germain : Mme de Richelieu lui a mandé. (Gr. VI, 150.)

* Prenez une page sur moi pour lui donner (*à Brancas*). (Gr. VII, 17.)

* Ce retardement me déplaît beaucoup : mon petit ami m'en demande excuse, mais je ne lui donne pas. (Gr. III, 82, 83.)

Il (*le Roi*) n'aura qu'à dire ce qu'il desire.... On se trouvera heureux de lui donner. (1726, III, 105.)

* Que le lendemain Mlle de Méri retourne au bon abbé, et lui demande son avis bonnement, il lui donnera. (Gr. III, 515.)

* Il (*Dieu*) veut notre cœur, nous ne voulons pas lui donner. (Gr. VI, 459.)

Je crois que votre enfant a besoin de ce qu'il vous demande; la difficulté c'est de lui pouvoir donner. (Autogr. IX, 539.)

* Il n'eût pas voulu accepter la vie, si on eût pu lui redonner. (Gr. II, 494.)

Je lui ai écrit deux fois (à l'abbé de Pontcarré); *dites-lui, et que je l'aime toujours.* (Autogr. II, 246.)

* Faites quelque mention de certaines gens dans vos lettres, afin que je leur puisse dire. (Gr. II, 67.)

* Vous me priez de lui dire (*à Mlle Montgobert*) que vous l'aimez; en vérité, dites-lui vous-même. (Gr. IX, 506.)

* Il (*Canaples*) a demandé.... d'être aide de camp, on lui refuse. (Gr. III, 18.)

* M. Jeannin m'a priée si instamment de venir ici, que je n'ai pu lui refuser. (B. III, 153.)

Vous avez écrit une parfaite lettre à ces bons capucins.... Je leur envoie à Rennes. (Autogr. VII, 305.)

Et moi je n'ai que le soin de recevoir le revenu de la terre, et lui conserver en bon état. (Autogr. VIII, 27.)

* Le bonhomme d'Andilly me demanda l'autre jour votre adresse pour vous envoyer ce beau recueil de M. de Saint-Cyran. J'en fus ravie, car j'avois dessein de lui demander tout franchement. (Gr. II, 358.)

* Je voudrois que M. Arnauld lui eût répondu; mais je crois qu'on lui a défendu. (Gr. VII, 85.)

* Il (*Corbinelli*) sait bien mieux sa religion qu'il ne savoit. (B. III, 214.)

Elle (*la princesse de Tarente*) m'avoit fait une collation en viande; je lui rendis. (VI, 519.)

* La princesse d'Harcourt.... dit à tout moment : « J'en mettrai (*du rouge*) si la Reine et M. le prince d'Harcourt me le commandent ; » la Reine ne lui commande point, ni le prince d'Harcourt. (Gr. III, 377.)

Après il faut l'histoire ; si on a besoin de lui pincer le nez (*à Pauline*) pour lui faire avaler, je la plains. (IX, 413.)

Il avoit demandé plusieurs pères jésuites, on lui a refusés ; il a demandé la *Vie des Saints*, on lui a donnée. (Gr. VI, 228.)

Il est question du maréchal de Luxembourg à la Bastille.

* Je n'ai jamais su cette affaire par vous ; ce fut M. de Pompone qui me l'apprit comme on lui avoit apprise. (Gr. III, 34.)

On voit par ces deux derniers exemples que le participe s'accorde comme si le pronom était exprimé.

d) Pronom relatif *en :*

Il (*M. de Péruis*) nommera qui vous voudrez, pourvu que Monsieur de Marseille lui laisse la liberté. (1726, IV, 19.)

e) Pronom démonstratif :

L'état de la maréchale de Créquy est bien affreux, et de la marquise de la Trousse, qui ne savent point du tout ce que sont devenus leurs maris. (IV, 50.)

Qui fait plaisir au frère, en fait à la sœur. (VIII, 385.)

Cette province est un bel exemple pour les autres, et surtout de respecter les gouverneurs et les gouvernantes. (IV, 207.)

Celui de respecter, l'exemple de respecter.

* Ces grandes nouvelles donnent toujours beaucoup d'émotion aux intéressés, ou qui ont peur de l'être. (B. IX, 544.)

f) Particulièrement *ce*, devant un relatif :

Je ne veux pas surpasser la mère de Chantal, qui seroit proprement vouloir aller par delà paradis. (Autogr. VII, 217.)

* .... Plutôt que de demeurer tranquilles dans la séparation de ce divin mystère (*la communion*), qui étoit une fausse paix. (Autogr. VII, 222.)

* Nous aurons le plaisir et la joie de voir notre ami (*Foucquet*), quoique bien malheureux, au moins avec la vie sauve, qui est une grande affaire. (A. et Tr. I, 474.)

* Voilà où nous en sommes, qui est un état si avantageux que la joie n'en est point entière. (A. et Tr. I, 474.)

* Voilà qui ne se peut contester. (B. VII, 199.)

Quand vous pourrez atteindre à m'aimer autant que je vous aime, qui n'est pas une chose possible.... (1726, II, 311, 312.)

* Cela donne lieu d'appeler cette jeune femme Mme la comtesse de Saint-Paul, qui est le nom du dernier prince.... (B. VII, 170.)

* J'y trouve de plus la belle Madelonne, qui est une circonstance qui vaut bien pour moi toute la douceur du printemps. (B. IX, 594.)

Dès qu'ils seront de retour, qui sera dans peu. (Mme de Grignan, VII, 266.)

* Je lui demandai (*à Pompone*) que c'étoit. (Gr. IV, 88.)

* Il (*Gacé*) a été à la campagne chez son frère, qui a perdu son fils aîné, dont il est affligé. (Gr. II, 181, 182.)

Voyez d'autres exemples au tome II du *Lexique*, p. 276, 277.
Voyez aussi plus haut (p. XXV), PRONOMS RELATIFS, 8°.

4° Ellipse des adjectifs pronominaux *autre* et *tel* :

* Je vous dis ceci sans vouloir de réponse que celle que vous me faites tous les jours en me persuadant que je me suis trompée. (Gr. II, 164.)

Tout cela fut traité avec une justesse, une droiture, une vérité, que les plus grands critiques n'auroient pas eu le mot à dire. (Autogr. VII, 222.)

Votre raisonnement est d'une justesse sur les affaires d'État, qu'on voit bien que vous êtes devenue politique dans votre gouvernement. (1726, IV, 177.)

Nous faisons quelquefois des conversations d'une tristesse qu'il semble qu'il n'y ait plus qu'à nous enterrer. (1726, III, 92.)

Le P. Bourdaloue fit un sermon.... Il étoit d'une force qu'il faisoit trembler les courtisans. (1726, III, 401.)

Cette dernière épître est d'une force, que Pauline n'y entendoit presque rien. (X, 43.)

Voyez encore au tome II du *Lexique* (p. 72), MANIÈRE, 5°.

5° Ellipse d'un verbe :

L'ellipse la plus usitée est celle qui consiste à supprimer, sans nuire à la clarté, un verbe qui, rigoureusement, devrait être répété. Nous n'en donnerons que peu d'exemples, cette sorte d'ellipse n'étant nullement particulière soit à Mme de Sévigné, soit à son temps.

* Je choisis bien plus ce que je vous écris que ce que je vous dirois si vous étiez ici. (Gr. IV, 53.)

Je suis ici avec mon fils, qui est ravi de m'y voir manger une partie de ce qu'il me doit ; cela me fait un sommeil salutaire, et souffrir la perte de tout ce que ses fermiers me doivent. (Autogr. VII, 312.)

Vous me direz comme vous vous portez de cette sorte de vie, et vos iambes et vos inquiétudes. (Autogr. VI, 2.)

* Il y a (*dans une critique de la* Bérénice *de Racine*) cinq ou six petits mots qui ne valent rien du tout.... mais comme ce ne sont que des mots en passant, il ne faut point s'en offenser, et regarder tout le reste, et le tour qu'il (*l'abbé de Villars*) donne à sa critique. (Gr. II, 361.)

Nous n'avons fait que jeûner trois jours et une station, comme il est dit dans la bulle. (Gr. IX, 556.)

Il faut lui faire un compliment (*au duc du Lude*); M. de Grignan en a beaucoup à faire, et peut-être des ennemis. (IV, 4, 5.)

Et peut-être y a-t-il des ennemis à qui il en faut faire.

De l'humeur dont il est (*le Coadjuteur*), il est impossible qu'il écrive sans qu'il en coûte à ceux à qui il écrit; c'est acheter trop cher une lettre, qu'au prix d'une partie de sa tendresse. (1726, II, 306.)

Parlons de la douleur de toutes vos séparations, ma chère fille; il y a longtemps que je les sens pour vous, et que vous éprouverez bien le malheur d'avoir eu une si bonne compagnie. (IX, 283.)

* Le plaisir d'écrire est uniquement pour vous; car à tout le reste du monde, on voudroit avoir écrit, et c'est parce qu'on le doit. (Gr. IV, 96.)

Et si on écrit, c'est parce que....

L'ellipse la plus fréquente est celle du verbe *dire*.

Cette ellipse a lieu d'ordinaire après des mots, surtout des verbes, qui contiennent implicitement l'idée de *dire*.

Boucard me propose de faire couper les bois qui sont gâtés, et que sans cela ils ne vaudront plus rien. (Autogr. X, 120.)

* Il (*le chevalier de Lorraine*) alla après Monsieur à Versailles, et en présence du Roi lui demanda congé de quitter son service, en disant pourtant toutes les obligations qu'il avoit à Monsieur, et qu'il ne serviroit jamais personne après lui; et prit le Roi à témoin de sa fidélité pour Monsieur; mais que voyant qu'il préféroit un petit secrétaire à lui, il ne pouvoit plus être témoin de sa disgrâce. (Gr. IV, 36.)

Vous pourrez assurer d'Herigoyen que son marché n'est assurément pas mauvais, et qu'il songe à sauver les bestiaux qu'on veut détourner. (Autogr. VIII, 80.)

Je lui demandai (à Mme de Caumartin) *si elle avoit soin de vous mander toutes les nouvelles, qu'elle étoit logée bien commodément pour cela.* (Autogr. X, 122.)

Il (*Pilois*).... me parle souvent de cette pistole que vous lui donnâtes.... et que sans cela il étoit perdu. (Gr. VII, 40.)

* Le chevalier de Tilladet le traita (*Ventadour*) de fou, et qu'il falloit le mener aux Petites-Maisons. (Gr. VI, 53.)

* Elle (*Catau*) me reparla de tout votre voyage; que quelquefois vous vous souveniez de moi. (Gr. II, 444.)

* On parle aujourd'hui de la froideur de ces deux amies (*Mme de Montespan et Mme de Maintenon*), et que c'est sur l'intérêt. (Gr. IV, 182.)

* Il (*le Coadjuteur*) se plaint extrêmement de vos railleries; il me prie de le venger, et que si je l'abandonne, Dieu ne l'abandonnera pas. (Gr. IV, 204.)

* Le Roi lui envoya faire une amitié (*au duc de Montausier*), et qu'il étoit fâché de l'état où il étoit. (Gr. IX, 505.)

* Comme je suis toujours alerte sur nos pauvres amis, je le priai (*M. de Trichateau*) de continuer sa générosité, et qu'assurément c'étoit un ami de la vérité. (Gr. V, 332.)

* Le Roi le pressa fort bonnement (*le maréchal de Bellefonds*) de faire réflexion à ce qu'il lui répondoit, qu'il souhaitoit cette preuve de son amitié, qu'il y alloit de sa disgrâce. (Gr. III, 37.)

* Elle (*Mme de Coulanges*) se plaint que vous avez fini la première un commerce qui lui faisoit un grand plaisir, et qu'elle ne peut s'en consoler. (Gr. IX, 195.)

* Le mari de votre nourrice vint avant-hier crier miséricorde au logis, que sa femme lui avoit mandé qu'on ne lui donnoit pas ses aliments. (Gr. IV, 73.)

* On demande pourquoi, et que ce n'est pas la coutume. (Gr. IV, 74.)

* M. de Chaulnes proposa de faire une députation au Roi, pour l'assurer de la fidélité de la province, et de l'obligation qu'elle lui a d'avoir bien voulu envoyer ses troupes pour les remettre en paix, et que la noblesse n'a eu nulle part aux désordres qui sont arrivés. (Gr. IV, 238.)

* Il (*Pompone*) eut ordre.... de se défaire de sa charge, qu'il en auroit sept cent mille francs, qu'on lui continueroit sa pension. (Gr. VI, 87.)

Il (*M. de la Trémouille*) m'a fait faire bien des compliments, et que sans que son équipage étoit bien fatigué, il seroit venu me voir; et moi, sans que je n'en ai point. (IX, 269.)

Parlons de M. de Chaulnes : il m'a écrit que les états sont à Dinan.... et puis mille folies de vous : qu'il vous a réduite au point qu'il desiroit; que vous êtes coquette avec lui. (Autogr. VII, 398.)

Je pense qu'il est bon de distinguer la Reine, qui fit un pas vers moi, et me demanda des nouvelles de ma fille, et qu'elle avoit ouï dire que vous aviez pensé vous noyer. (1726, II, 134.)

Pendant que les autres jouoient au mail, je lui faisois conter Rome

(*à Mme de Chaulnes*), et par quelle aventure elle avoit épousé M. de Chaulnes. (II, 334.)

Mme de Coulanges me veut persuader de passer ici (*à Lyon*) cet été, qu'il est ridicule d'aller plus loin, et que je vous envoie seulement un compliment. (1726, III, 156.)

Le Roi s'est fait un grand jeu de leur inclination (*du prince de Conti et de Mademoiselle de Blois*); il parla tendrement à sa fille, et qu'il l'aimoit si fort qu'il n'avoit point voulu l'éloigner de lui. (VI, 156.)

Une de ces misérables.... avoit demandé la vie à M. de Louvois, et qu'en ce cas elle diroit des choses étranges. (VI, 280.)

Il (*Turenne*) mande la mort du jeune d'Hocquincourt, et qu'il enverra un courrier apprendre au Roi la suite de cette entreprise. (III, 537.)

Dans les phrases qui précèdent, *dire* est omis devant un *que*; dans les deux suivantes devant un *si*.

Parlez-moi de votre joie, et si elle vous a coûté bien des craintes. (Autogr. VII, 155.)

* Vous ne me parlez point de Monseigneur, et si vous avez été assez bien traités, pour ne donner au Roi que le don ordinaire. (Gr. IV, 227.)

Adieu, Monsieur, je remets le reste au coin de votre feu. (Autogr. II, 425.)

Je remets à vous dire le reste.

Vous avez grande raison que les dates ne font rien pour rendre agréables les lettres de ceux que nous aimons. (1726, IV, 173.)

Grande raison de dire que....

A chaque instant, dans nos lettres, on rencontre des tours rapides, qu'il serait facile de compléter en suppléant des verbes, tels que *demander*, *permettre*, *vouloir bien*, *voir*, *aller*, etc.

Nous n'avons pas besoin de faire remarquer qu'une telle addition est en général plus qu'inutile, que la clarté ne la demande pas, et qu'elle ne ferait qu'alourdir la phrase.

* Elle (*la comtesse de Soissons*) lui dit (*au duc de Bouillon*) qu'il ne devoit revenir que le lendemain, pourquoi il étoit revenu? (Gr. VI, 220.)

Elle (*Mme de Montespan*) lui parla fort (*à sœur Louise de la Miséricorde*) du frère de Monsieur, et si elle ne lui vouloit rien mander. (1725, IV, 423.)

* J'ai oublié dans ma première lettre de faire mention du prélat, je vous supplie que je répare ce défaut dans celle-ci. (B. V, 522.)

* *Je vous conjure que votre amitié m'explique cette conduite.* (Gr. VI, 314.)

Je vous conjure que le marquis (de Grignan) vous vienne voir ce carême. (IX, 394.)

Je vous prie que je l'embrasse (Mme du Janet). (VI, 258.)

* Le Roi part le 5e de janvier pour Châlons, et plusieurs autres tours, quelques revues en chemin faisant. (Gr. II, 445.)

Je suis effrayée comme la vie passe. (VI, 521.)

M. le cardinal de Retz vient de m'écrire, et me dit adieu pour Rome. (V, 4.)

Monsieur le Chevalier n'a plus de douleurs; mais il n'ose encore hasarder Versailles. (VIII, 425.)

C'est-à-dire, d'aller à Versailles.

Mlle d'Harcourt fut mariée avant-hier; il y eut un grand souper maigre à toute la famille; hier un grand bal et un grand souper au Roi, à la Reine, à toutes les dames parées. (1726, II, 54.)

C'est-à-dire, un souper donné à toute la famille.

Vous m'aimez, ma chère enfant, et vous me le dites d'une manière que je ne puis soutenir sans des pleurs en abondance. (1726, II, 51.)

Voici encore quelques exemples où l'omission du verbe, surtout de verbes comme *être* et *avoir*, donne souvent au style de Mme de Sévigné une allure des plus vives et des plus dégagées :

Ils l'ont tué (*le comte de Saint-Aoust*), et rendu sa sœur et son vilain mari les plus riches gens de France. (IV, 116.)

Il n'y a jour que je ne vous regrette.... Ce goût que j'ai pour vous ne m'a point passé, vous êtes mon idée plus que jamais; et plus que jamais votre dupe si vous me trompez. (Autogr. X, 83, 84.)

* En apprenant qu'elle (*Madame*) a été malade et morte en huit heures.... (B. II, 5.)

* Vous pouvez penser combien de souvenirs de vous entre la Mousse et moi, et combien de millions de choses nous en feront souvenir. (Gr. II, 206.)

* Voyez par combien de circonstances on voit la destinée s'opiniâtrer à vouloir premièrement qu'il (*l'évêque d'Évreux*) se remette en équipage à quatre-vingts ans : des chevaux neufs, point de postillon, les avertissements de tout le monde; point de nouvelles, il faut qu'il périsse. (Gr. VI, 68.)

* Le mariage de M. de Rouci s'avance fort; j'en suis étonnée : sans tabouret. Mlle de la Marck avec M. de Brionne : étonnée encore, à cause de l'âge de la demoiselle. (Gr. VIII, 438, 439.)

Mme de la Fayette m'écrit.... que je serai malade ici, que je mourrai, que mon esprit baissera, qu'enfin, point de raisonnement, il faut venir, elle ne lira seulement point mes méchantes raisons. (IX, 251.)

Le Roi vient de dire que le duc de Zell ayant assiégé Trèves, et le maréchal de Créquy s'étant acheminé pour y aller, ce duc avoit quitté le siége, brûlé son propre camp, passé la rivière sur trois ponts, chargé en flanc et battu le maréchal de Créquy, pris son canon et son bagage, l'infanterie défaite, et la cavalerie dans un désordre effroyable. (IV, 48.)

Toute l'infanterie a été défaite, et la cavalerie en fuite et en désordre. (IV, 49.)

Rien n'est caché, rien n'est secret; les promenades en triomphe. (1726, IV, 21.)

* Voilà qui est héroïque et le fruit de votre philosophie. (Gr. III, 52.)

* Ce n'est pas qu'il (*Griffenfeld*) ne soit brave, bien fait, de l'esprit, de la politesse. (Gr. IV, 157.)

Vineuil est bien vieilli, bien toussant, bien crachant, et dévot, mais toujours de l'esprit. (IV, 136.)

Il (*Langlade*) a fait la révérence au Roi; mais c'est au pied de la lettre; car le Roi ne lui dit pas un mot, mais un visage doux. (VI, 117.)

Je m'y suis guéri (*à Bourbon*) l'imagination, et la crainte que j'avois de certaines vapeurs que je croyois importantes, et qu'on m'a dit qui ne le sont point : vrai ou faux, je suis contente. (VIII, 125.)

Qui m'auroit fait voir tout d'une vue tout ce que j'ai souffert, je n'aurois jamais cru y résister, et jour à jour me voilà. (IV, 391.)

Voilà un carrosse à six chevaux qui entre dans ma cour, et Guitaut à pâmer de rire. (III, 246.)

* .... Que pour lui (*d'Hacqueville*), il trouveroit un arrangement mille fois meilleur que l'autre, où il voyoit un voyage d'une longueur ridicule, placé dans le milieu du vôtre, pressée de revenir pour mes affaires et par mon fils, à qui je ne suis pas inutile, avec la douleur de vous quitter encore. (Gr. II, 178.)

Je ne saurois croire que quelque coin d'anachorète que vous ayez, ces honneurs et ces respects sincères, par des gens de qualité et de mérite, puissent vous déplaire. (IX, 80.)

* .... Que vers le printemps je m'en allasse en Bourgogne, où j'ai mille affaires, et de là en Provence : Chalon, la Saône, Lyon, le Rhône, me voilà à Grignan. (Gr. II, 178.)

Je suis assurée que Barbantane ne lui jettera jamais un cornet à la tête, en jouant au trictrac, comme au P. d'E***, qui lui riposta du chandelier : l'épée à la main, grand désordre, et le chevalier de Vassé tué en les séparant. (IX, 96, 97.)

6° Ellipse de l'adverbe *ne*, devant *pas*, dans les interrogations.

* Vous ai-je pas conté comme il rhabilla ce régiment anglois? (Gr. IV, 52.)

* Va-t-il pas toujours à la chasse? (Gr. IV, 70.)

Voyez ci-dessus, p. XXXVII. — Pour l'omission de *ne*, non par ellipse, mais par inadvertance, voyez VI, p. 62, note 1; p. 226, note 8; VII, p. 306, note 16; p. 399, note 30; IX, p. 500, note 21, etc.

7° Omission de mots divers : prépositions, conjonctions, etc. :

Ce qui plaît souverainement, c'est de vivre quatre heures entières avec le souverain, être dans ses plaisirs, et lui dans les nôtres. (Autogr. VII, 217, 218.)

* Pour d'Harouys, il s'embarquoit à payer aux états cent mille francs plus qu'il n'avoit de fonds. (Gr. II, 356.)

Voyez au tome II du *Lexique* (p. 226), PLUS, 2°; et (p. 58), LOIN, 4°.

Selon notre calcul, vous êtes à Grignan, à moins qu'on ne vous ait retenue les fêtes à Lyon. (1726, III, 464.)

.... Une pluie traîtresse.... qui.... se met d'abord à nous noyer, mais noyer à faire couler l'eau de partout nos habits. (II, 334.)

* Comme je ne suis pas si touchée de cette visite, je la diffère lorsque je serai peut-être obligée d'aller à Rennes. (Gr. VI, 412.)

* Mais qu'est-ce que j'ai ouï parler de deux mille francs de pension à M. de Bussy, et assurance d'une place qui lui conviendra? (B. VIII, 243, 244.)

Il (*Pompone*) est à Pompone dans une parfaite solitude et aussi peu d'occupation que nous en avons à Livry. (VI, 118.)

Je donne ce soir à souper à Mme de Coulanges, son mari.... et Corbinelli, afin de me dire adieu. (IV, 442.)

Vous n'êtes point sincère quand vous me louez tant aux dépens de vous-même et vous méprisant comme vous faites. (1726, II, 310.)

Il n'y a rien de plus vrai que l'amitié se réchauffe. (Autogr. I, 432.)

* L'abbé Bayard me paroît heureux, et parce qu'il l'est, et qu'il croit l'être. (Gr. IV, 490.)

8° Désinence commune à deux adjectifs, omise après le premier :

Je n'ai pas reçu de ses lettres (de ma fille) *depuis le* 5e *de ce mois, elles étoient du* 23 *et* 26e *mai.* (Autogr. II, 246.)

Cette communauté de désinence est d'un usage assez ordinaire dans la langue allemande : voyez la *Grammaire allemande* de MM. le Bas et Regnier, § 142, Remarque II.

XI. PLÉONASME.

Le pléonasme qui consiste à employer un pronom ou un mot relatif surabondant, est assez fréquent chez Mme de Sévigné. En voici quelques exemples :

* A ceux qui le vouloient consoler (*le Roi*).... il leur répondit.... (B. IV, 94.)

* L'envie continuelle que j'ai de recevoir de vos lettres.... c'est une chose si dévorante pour moi, que je ne sais comme je la pourrai supporter. (Gr. II, 216.)

* Je lui dis (*au mari de la nourrice*) que sa femme, c'étoit la plus difficile.... la plus colère du monde. (Gr. IV, 73.)

Et de tout cela, je m'en porte tout à fait bien. (IX, 174.)

* De ceux qu'on aime, les moindres circonstances en sont chères et touchent le cœur. (Gr. II, 273.)

J'en serois bien fâchée, Monsieur, que notre commerce finît avec le temple de Montpellier. (VII, 204.)

* Partout où je suis, votre nom y est célébré. (Gr. VII, 40.)

* Quelquefois dans vos châteaux, les vérités y sont aussi étouffées qu'à la cour. (Gr. IV, 69.)

* Peut-être qu'à Lyon vous serez si étourdie de tous les honneurs qu'on vous y fera.... (Gr. II, 59.)

* Dans ces prés et ces jolis bocages, c'est une joie d'y voir danser les restes des bergers et des bergères de Lignon. (Gr. IV, 482.)

Voyez ci-dessus (p. XXIII-XXV), PRONOMS RELATIFS, 7°; et au tome II du *Lexique* (p. 42), LÀ, 1°; (p. 158) OÙ, 8°.

XII. SYLLEPSE.

La syllepse, par laquelle le discours s'accorde avec l'idée plutôt qu'avec les mots, et répond à notre pensée plutôt qu'aux règles grammaticales, est chez Mme de Sévigné, comme on l'a déjà pu voir par maint exemple, d'un emploi continuel, aussi libre que hardi.

a) Syllepse pour le nombre :

* .... Le dessein qu'on avoit d'envoyer un ordre pour séparer l'Assemblée (*des états de Provence*), et de leur faire sentir.... ce que c'est que de ne pas obéir. (Gr. II, 447.)

* On vouloit, en exilant le parlement (*de Bretagne*), les faire con-

sentir que pour se racheter on bâtit une citadelle à Rennes. (Gr. IV, 232.)

* .... Plutôt que de hasarder sa vie avec un parlement (*celui d'Angleterre*) qui a fait mourir le feu roi son père (*Charles Ier*), quoiqu'il fût de leur religion. (B. VIII, 388.)

Il (*Turenne*) avoit le plaisir de voir décamper l'armée ennemie.... Il alla sur une petite hauteur pour observer leur marche. (III, 536, 537.)

Ce que je sais en général du clergé, c'est qu'ils ont beaucoup paru cette année.... (VII, 50.)

Dans huit jours il (*Ch. de Sévigné*) s'en ira s'y établir (*à Rennes*) avec toute cette noblesse, pour leur apprendre à escadronner et à prendre un air de guerre. (IX, 85.)

* Je suis ravie de la joie que vous donnerez à votre famille par la continuation de séjour qui doit leur être fort chère et fort utile. (Gr. IX, 487.)

Quel bonheur d'avoir sa famille auprès de soi, et d'être en état de les combler de biens ! (VI, 326.)

Ensuite une recommandation à sa famille d'être unis. (VII, 531.)

Cette phrase est extraite du récit de la mort du grand Condé.

* Cela fait faire à cet heureux ménage (*le duc et la duchesse de Noailles*) un voyage au Maine où ils ne pensoient pas. (Gr. VII, 16.)

Parlons de votre affliction d'avoir perdu cet aimable ménage (*le duc et la duchesse de Nevers*), qui a si bien célébré votre mérite.... tandis que vous avez si bien senti l'agrément de leur société. (X, 13.)

Si la poste savoit de quoi nos paquets sont remplis, ils les laisseroient à moitié chemin. (1726, IV, 325.)

Nous disons fort que nous n'avons rien contre l'Espagne ; ils sont dans les règles du traité. (III, 22.)

Tout l'hôtel de la Rochefoucauld est délogé, persécutés par l'eau, après l'avoir été par le feu. (IX, 455.)

On a chassé et banni toute une grande rue, et défendu de les recueillir sur peine de la vie. (IV, 206.)

Mme de la Fayette arriva avant-hier de Chantilly.... M. de la Rochefoucauld nous remet sur pied ce voyage de Liancourt et de Chantilly.... Si on veut m'enlever, je les laisserai faire. (IV, 523.)

On le guérit (*un dévot fou*) après trois mois de soins, et puis ils l'ont renvoyé à Lyon à ses parents. (1726, III, 91.)

Quand je vois qu'on ne me veut point, il me prend dans le même temps une envie toute pareille de ne les avoir pas. (V, 281.)

Quand je vois qu'on languit chez moi, qu'on espère mieux, qu'on se croit misérable, en même temps il me prend une extrême envie de ne voir plus ces gens-là. (1726, V, 268.)

Voyez ci-dessus, p. xxxviii.

Vous êtes étonnée que tout ce qui vous entoure ne comprenne point que vous souhaitez quelquefois d'être séparée de leur bonne compagnie. (IV, 292.)

.... (*M. de Marsan*) priant M. le prince de Conti de vouloir lui donner (*pour adversaire*) M. le comte de Soissons; qu'il y avoit longtemps qu'il étoit ennemi de leur maison. (VII, 187.)

N'oubliez point.... ce que je vous ai dit sur la timidité de votre fils.... J'ai ouï dire à Brayer et à Bourdelot qu'en voulant les faire robustes (*ses fils, ses enfants*), on les fait morts. (V, 212 et 213.)

* Guitaut m'a montré votre lettre : vous écrivez délicieusement; on se plaît à les lire comme à se promener dans un beau jardin. (Gr. II, 208.)

J'ai reçu cette lettre.... Il n'est pas besoin de tant de merveilles pour me les rendre bien chères. (1726, II, 343.)

Si on osoit penser ici, on seroit accablé de cette pensée; mais on les rejette (ces pensées), *et on est comme un automate.* (Autogr. VIII, 109.)

Nous nous gardons bien d'avoir une âme : cela nous importuneroit trop pendant nos remèdes; nous les retrouverons (nos âmes) *à Paris.* (Autogr. VIII, 110.)

* Voici un autre couplet sur le même air du premier.... Je vous prie.... de ne me jamais citer en chantant cela, car je les entends dans les rues, et je vous les envoie pour vous divertir. (B. V, 499.)

* Il dit qu'il aime le comte d'Estrées, et dit qu'il a bien voulu être son ami, mais que le maréchal a refusé d'en être. (Gr. IX, 153.)

Perrin a mis dans ses deux éditions : « que ce comte a bien voulu, » et dans sa seconde : « de l'être, » pour : « d'en être. »

* Je vous donne les conseils d'une vraie amie; et ceux qui vous parlent autrement n'en sont point. (Gr. III, 8.)

Voyez ci-dessus, p. XVI.

Je vous demande si vous ne connoissez point M. de Bruys de Montpellier, autrefois huguenot, présentement les poussant à outrance. (Autogr. IX, 498.)

* Vous n'y réussirez que par la raison; elle (*Pauline*) en a; vous saurez faire valoir celles que vous lui direz. (Gr. IX, 74.)

Sans cela, on supporteroit avec peine celles que Dieu nous envoie. (VII, 481.)

Dans ces trois derniers exemples, la valeur du substantif se modifie sensiblement en passant du singulier au pluriel.

Il y a de même un passage bien marqué d'un sens à un autre dans la phrase suivante :

Il faut.... qu'il me dise que j'ai raison pour m'empêcher de la perdre tout à fait. (VII, 259.)

b) Syllepse pour le genre :

Sa Majesté ne doit pas la souffrir (*une certaine thèse des Minimes de Provence*). Il (*le Roi*) a été de cet avis. (VII, 402.)

.... *La perte que je vois que vous voulez bien faire de cette Éminence.... Il* (le cardinal de Retz) *croyoit avoir retrouvé....* (Autogr. V, 519.)

Voyez encore II, 28, 29 ; VIII, 156, 157.

Vous êtes en butte à dix ou douze personnes, qui sont à peu près ces cœurs dont vous êtes uniquement adorée.... Ils n'ont tous qu'une lettre à écrire. (V, 213.)

.... La dernière personne dont je suis si sotte que je n'ai pu ni deviner ni connoître le nom ; peut-être que si vous me le nommiez, je ferois un grand cri. (IX, 446.)

Je suis ravie, Madame, que vous approuviez les dernières connoissances que j'ai faites, car je n'ose encore traiter d'amis des personnes avec qui j'ai eu aussi peu de commerce ; j'ai bien de quoi m'annoncer auprès d'eux par leur conter comme vous parlez de leur mérite : c'est par là que je suis bien sûre de leur plaire ; ils m'ont déjà confié ce qu'ils pensoient de vous et de tout ce qui s'appelle Grignan. (X, 482.)

Il faut avoir un espèce de mérite pour conserver un goût comme celui-là. (VI, 129.)

C'est-à-dire, « il faut avoir un mérite d'une certaine espèce pour, etc. » Peut-être *un* pour *une* n'est-il ici qu'une inadvertance. Toutefois une telle attraction de genre n'est pas chose inouïe dans le langage familier ; elle n'est pas sans quelque analogie avec le tour : « Elle a l'air bonne. »

Voici quelques exemples de syllepses plus forcées, et qu'il faut bien nommer incorrectes, mais qui, pour la plupart, malgré l'excès de hardiesse, ne manquent pas de clarté.

Dans les éditions antérieures à celle-ci, on a cru devoir corriger plusieurs des phrases que nous allons citer. Nous pensons qu'on a eu grand tort ; ce sont là de ces négligences que la grammaire peut condamner, mais que l'homme de goût se garde bien d'effacer. Quand elles sont aussi naturelles, non point ignorance ou maladresse, mais abandon, aimable aisance ; quand, comme dans nos lettres, elles échappent rarement, involontairement, à l'improvisation, elles sont loin de déparer le style épistolaire, mais lui donnent plus de charme, et le font mieux ressembler aux faciles entretiens.

Je fus saignée le mercredi à dix heures du soir.... On m'en tira quatre palettes. (Autogr. V, 385.)

* Cette province (*la Bretagne*) est pleine de noblesse : il n'y en a pas un à la guerre ni à la cour. (Gr. II, 309.)

C'est une plaisante chose que nous n'ayons pas encore parlé de la mort du roi d'Angleterre ! Il n'étoit point vieux, c'est un roi, cela fait penser qu'elle n'épargne personne. (Autogr. VII, 366.)

Les éditeurs ont remplacé *elle* par « la mort. »

* Je demande en grâce à l'étoile du Roi de nous ôter encore le prince d'Orange, et puis nous la laisserons en paix; mais celle-là nous est nécessaire. (Gr. IX, 505.)

Au lieu de *celle-là*, l'édition de 1827, où cette phrase a paru d'abord, donne: « cette mort-là. »

On m'envoya.... de Paris, sur le même chant, ceci.... Le singulier et le pluriel font une faute; mais elle étoit dans celle de notre cousin. (Autogr. IX, 530.)

Dans celle, c'est-à-dire, dans la chanson. — Le singulier et le pluriel, c'est *crédule* rimant avec *bulles* : voyez à la page indiquée.

* La cour a voulu l'appeler M. de Bussy. Celui de Rabutin est demeuré avec celui d'Adhémar, que vouloit prendre le chevalier de Grignan. (B. VII, 142.)

Cette phrase est tirée d'une lettre dont nous avons une double copie, de la main de Bussy. La syllepse n'est que dans l'une des deux : voyez la note 5 de la page indiquée.

* Mlle de Noirmoutier s'appellera Mme de Royan; vous dites vrai, celui d'Olonne est trop difficile à purifier. (Gr. IV, 234.)

Pour « celui d'Olonne, » Perrin a mis : « le nom d'Olonne. »

* Je trouvai Vivonne, qui me dit : « Maman mignonne, embrassez, je vous prie, le gouverneur de Champagne.... » Je lui en fis mes compliments tout chauds. Madame la Comtesse l'espéroit pour son fils. (Gr. III, 365.)

C'est-à-dire, « espérait le gouvernement de Champagne. » On peut cependant entendre aussi : « espérait la Champagne, » ce qui fait disparaître, ou, en tout cas, diminue fort la hardiesse du tour.

Je vous écrivis hier en partant.... Vous recevrez celle-ci par la même poste. (IV, 444.)

Voyez ci-dessus, p. LXI.

Il me semble.... que M. de Lamoignon n'est pas trop pressé.... de marier sa fille. On ne sauroit parler sur celui de M. de Mirepoix. (VIII, 403.)

« *Sur celui*, c'est-à-dire, sur le mariage. — Perrin avait omis cette phrase dans sa première édition.

Que dites-vous du nom de Monsieur le Prince qui a fait lever le siége d'Haguenau, comme il les fit fuir l'année passée à Oudenarde? (IV, 106.)

Perrin, dans sa seconde édition, a ainsi corrigé la fin de la phrase : « comme il fit fuir les ennemis, etc. »

* Elle (*ma fille*) a eu le plaisir de voir Mlle de Grignan faire une donation à Monsieur son père de tout ce qu'il lui devoit, qui ne mon-

toit pas à moins de quarante mille écus. Cette maison est un peu soulagée par ce présent, qui étoit un pesant fardeau pour elle. (B. VIII, 7.)

Il y a autant ellipse que syllepse : « ce présent délivrant la maison d'une dette qui étoit, etc. »

XIII. INTERRUPTIONS ET CHANGEMENTS DE TOURNURE; IRRÉGULARITÉS DE CONSTRUCTION; LICENCES ET NÉGLIGENCES DIVERSES.

Parmi les exemples qui suivent, auxquels s'appliquent aussi fort bien les observations que nous ont suggérées les dernières syllepses citées, il en est un bon nombre qui auraient pu rentrer dans telle ou telle des divisions qui précèdent (RÉGIME, ELLIPSE, etc.).

* Il (*Beaulieu*) parle de sa chère maîtresse, qu'il eût bien voulu revoir encore une fois, et lui rendre encore ses services. (Gr. IX, 532.)

* Il (*Saint-Aubin*) dit qu'il a reçu mille écus de sa femme.... Il en dit du bien, de ses soins et de son assiduité. (Gr. VIII, 272.)

Mme de la Fayette m'envoie une lettre pour le maréchal d'Estrées, où elle le prie avec toute la force imaginable de donner cette députation à mon fils, dont elle lui dit mille biens, et de l'amitié qu'elle a pour moi, qui la rend sur cette affaire comme si c'étoit pour son fils. (IX, 190.)

Voyez ci-dessus, p. XXV, 10°.

Je le souhaite, et que vous vous établissiez dans le Buron, et que vous remettiez cette terre en bon train. (Autogr. VII, 526, 527.)

* Je lui dis (*à la grande-duchesse de Toscane*), comme de moi, ce que vous me mandez : c'est que vous subsistez encore sur l'air de Paris; elle le croit, et que les airs et les pays chauds donnent la mort. (Gr. III, 529.)

* On me mande toutes les prospérités de Bouchain, et que le Roi revient incessamment. (Gr. IV, 458.)

Ne craignez-vous point ses emportements (*de ma fille*), et que pressée par vos mauvais traitements, elle ne me vienne trouver? (1726, VI, 300.)

Je n'ai rien à me reprocher là-dessus, ni d'avoir perdu le temps et l'occasion d'être avec vous. (VIII, 213.)

* Il (*Pompone*) vous conseille fort de venir et Monsieur de Marseille aussi, et qu'on raccommode les endroits qu'on a gâtés, et qu'on agisse de bonne foi. (Gr. III, 364.)

* Je suis toujours ravie de revoir de la joie dans votre esprit, que vous cherchiez à vous amuser. (B. VIII, 6.)

Je suis bien aise qu'on le souhaite et d'en jouir. (Autogr. X, 95.)

Il faudra que vous voyiez aussi ce que nous devons à Angebaut, et

tirer le meilleur marché que vous pourrez de ce procès-verbal. (Autogr. VIII, 42.)

Il a fallu que tout ait cédé à la force de votre raisonnement, et prendre le parti de vous admirer. (III, 236, 237.)

Il me faut une obscurité entière dans l'entre chien et loup.... ou que l'on soit trois ou quatre à causer. (V, 99.)

* Il ne faut pas moins d'estime et d'amitié que j'en ai pour M. de Grignan, pour le souffrir, ni moins être persuadée de la tendresse qu'ils (*les Grignans*) ont pour vous, pour ne pas succomber à tous moments à cette pensée. (Gr. II, 354.)

* .... Un bon cartésien.... qui parle.... du souverain pouvoir que Dieu a sur nous, et que nous vivons, et que nous nous mouvons et respirons en lui. (Gr. VI, 458, 459.)

Voyez ci-dessus, p. LIII.

N'en doutez pas, et que je n'y sois infiniment sensible. (X, 313.)

Vous me faites rire des vanités des deux sœurs (*Mmes de Coulanges et de Bagnols*), et que l'aînée ne néglige pas de nommer.... (VI, 39.)

J'espère ne m'y point méprendre, et que Dieu m'ayant déjà donné de bons sentiments, il m'en donnera encore. (IX, 414.)

Elle (*Mme des Hameaux*) a prié qu'on sonnât à Saint-Paul la grosse sonnerie, et un gentilhomme qui demeure chez elle de ne point jouer le jour de sa mort. (VI, 324.)

* Je vous remercie de votre souvenir au reversis, et de jouer au mail. (Gr. II, 166.)

* Mon âme est toujours agitée de crainte, d'espérance, et surtout de voir les jours écouler ma vie sans vous et loin de vous. (Gr. IV, 490.)

* Il (*Gacé*) m'a dit que vous étiez belle, gaie, aimable, que vous m'aimiez, enfin jusqu'à vos moindres actions. (Gr. II, 204.)

* L'esprit d'Arius est une chose surprenante, et de voir cette hérésie s'étendre par tout le monde. (Gr. VI, 526.)

Mandez-moi de vos nouvelles, si vous avez votre aimable moitié, et comme vous vous trouvez de ce beau coup d'épée. (Autogr. VII, 231.)

M. et Mme de Guitaut venaient de mettre plusieurs de leurs petites filles au couvent.

Il faut tâcher de voir s'il (*Dieu*) ne veut pas bien que nous nous corrigions, et qu'au lieu du désespoir auquel vous me condamniez par amitié, il ne seroit point plus naturel et plus commode de donner à nos cœurs la liberté qu'ils veulent avoir. (V, 193.)

Je songe toujours à vous, et quelle grâce vous avez à pousser cette boule. (Autogr. VII, 397.)

Qu'il me seroit aisé de vous le dire, si je voulois salir mes lettres des raisons qui m'obligent à cette séparation.... et de quelle façon je me

serois laissé surmonter et suffoquer par mes affaires, si je n'avois pris.... cette résolution! (Autogr. VII, 311, 312.)

J'admire la négligence de la Jarie, et comme vous êtes tourmenté pour lui. (Autogr. VIII, 75.)

* Ne vous ai-je pas mandé les prospérités de Mme de Grancey, et comme elle revient accablée de présents? (Gr. VI, 133.)

Vous verrez tout ce qu'il (Pasgerant) *me mande.... et comme il n'y a point de temps à perdre.* (Autogr. VIII, 80.)

* J'admire tout ce qu'on m'avoit assuré des chagrins de M. Marin, et comme on m'avoit assuré que le mariage de sa fille étoit rompu. (Gr. III, 383.)

* Vous souvient-il de ce que nous craignions des intrigues de Monsieur de Marseille, et comme il voudroit gouverner le jeune prince (*Vendôme*)? (Gr. VII, 26.)

Ce que vous dites sur les inquiétudes que nous avons.... sur l'avenir, et comme insensiblement notre inclination se change et s'accommode à la nécessité, est la juste matière d'un livre comme celui de Pascal. (1727, II, 311.)

J'avoue ma foiblesse, et combien je m'accommode peu des moindres maux. (VII, 34, 35.)

* Quand je songe à cette chute, et combien vous êtes loin de la prévoir.... (Gr. VI, 106.)

* La pensée.... du peu de place que nous tenons dans ce grand univers, et combien il importe peu, à la fin du monde.... (B. VIII, 163.)

N'admirez-vous point comme on raisonne quelquefois, et que l'on ne comprend pas les choses? (1726, IV, 23.)

* Ce discours est donc ce qui s'appelle des paroles vaines, qui n'ont d'autre but que de vous faire voir que l'état où je suis sur votre sujet seroit parfaitement heureux si Dieu ne permettoit point qu'il fût traversé par le déplaisir de ne vous avoir plus, et pour vous persuader aussi que tout ce qui me vient de vous ou par vous me va droit et uniquement au cœur. (Gr. II, 164.)

* Elles (*ces haines*) doivent passer avec les affaires qui les causoient, et point charger son cœur d'une colère nuisible en ce monde-ci et en l'autre. (Gr. VI, 59.)

Il y a de certaines douleurs dont on ne doit point se consoler, ni revoir le monde. (IV, 142.)

* Je prends Monsieur d'Uzès pour témoin de tous mes sentiments, ni si je me suis séparée un seul moment de vos intérêts, ni s'il (*l'évêque de Marseille*) m'a imposé en la moindre chose, ni si ses manières et sa duplicité ne m'ont point toujours paru au travers de ses discours. (Gr. III, 12.)

De songer que d'une écorchure où il ne falloit que de l'huile.... on y

mette un emplâtre.... et que de cette sottise soient venus de fil en aiguille tous mes maux.... il y a si peu de vraisemblance à cette conduite, qu'elle ne doit être regardée que comme un aveuglement. (Autogr. VII, 434, 435.)

La barbarie et l'ignorance de mes pauvres sujets nous a fait penser à faire une paroisse de ces deux villages, afin d'être instruits et d'entendre quelquefois prêcher Jésus-Christ. (Autogr. VII, 209.)

La princesse (*de Tarente*) est en deuil de son beau-frère l'électeur palatin; il faudroit que toute l'Europe se portât fort bien, pour n'être pas souvent sujette à perdre de ses parents. (VII, 90.)

On dit que M. de Noailles.... a rendu de très-bons offices à M. de Vardes; il est assez généreux pour n'en pas douter. (VII, 239.)

C'est-à-dire, M. de Noailles est assez généreux pour qu'on ne doute pas, pour qu'il n'y ait pas lieu de douter de ces bons offices rendus à M. de Vardes.

Avez-vous cru que je ne voulusse pas remettre ma terre en bon état et pour être bien affermée? (Autogr. VIII, 42.)

.... Jusqu'à un certain endroit où l'auteur se fait lui-même une difficulté si grande, qu'elle nous paroît, comme à lui, insurmontable, et dont il ne se tire que par beaucoup d'obscurité. (VI, 82.)

* Il (*le duc de Chaulnes*) est assez heureux pour cacher dans cette occasion le gouvernement de Bretagne derrière l'ambassadeur de Rome, et de brouiller tout par son éloignement. (Gr. IX, 262.)

Mandez-moi si en Provence le parlement ne fait pas, à l'égard du lieutenant général, comme au gouverneur. (IX, 143.)

Je suis bien précisément comme vous pensez, c'est-à-dire d'aimer ceux qui vous aiment.... (II, 119.)

* Ce qui comble de joie, c'est la parfaite santé du Roi.... dont l'allégresse publique persuade la sincérité de la douleur qu'on avoit eue de ses maux. (B. VIII, 9.)

Il (*Pompone*) n'a jamais été prié ni pensé à remettre à autre qu'à vous le soin d'ouvrir et de tenir l'assemblée. (1726, III, 280.)

C'est-à-dire, il n'a jamais été prié de remettre, et il n'a jamais pensé à remettre, etc. Voyez ci-dessus, Régime, p. XLII et XLIII.

* Je la croyois (*Pauline*) la douceur même, et une envie de plaire qui fait qu'on plaît. (Gr. VIII, 516.)

Perrin a remplacé « une envie, » par : « avec cette envie. »

J'en fus bien punie (*de ce voyage*) par être noyée et un an mal à la jambe. (IX, 345.)

* Le Roi.... la mena (*la reine d'Angleterre*) à Saint-Germain, où elle se trouva toute servie, comme la Reine, de toutes sortes de hardes, et une cassette très-riche avec six mille louis d'or. (Gr. VIII, 399.)

Perrin a mis : « toutes sortes de hardes, parmi lesquelles étoit une cassette, etc. »

Je vous prierai de m'envoyer d'une étoffe jolie pour votre frère, qui vous conjure de le mettre du bel air, sans dépense, savoir comme on porte les manteaux, choisir aussi une garniture, et envoyer le tout pour recevoir nos gouverneurs. (Autogr. VII, 400.)

Votre comparaison est divine de cette femme qui veut être battue. (VII, 5.)

Je vous aime d'une tendresse dont je n'ai jamais vu de si bonne. (V, 197.)

Parmi les irrégularités de construction, on pourrait compter les inversions. Elles sont assez rares dans nos lettres, et n'ont en général rien de forcé :

Vous êtes tous deux si dignes d'être aimés qu'il ne faudroit pas s'en vanter, si l'on avoit un sentiment contraire. (Autogr. V, 561.)

Je dînai encore hier chez Gourville.... Votre santé fut bue magnifiquement, et pris un jour pour nous y donner à dîner. (1726, III, 402.)

* Quand la princesse seroit à Vitré, n'irois-je pas, tant je suis rebutée des mauvais chemins. (Gr. VI, 434.)

On était bien loin autrefois d'éviter les répétitions avec un soin aussi scrupuleux qu'aujourd'hui. Elles abondent chez Mme de Sévigné, qui en fait de très-bonne grâce son *mea culpa* (dans le premier des exemples que nous allons citer). Rien ne montre mieux qu'elle écrit, comme elle nous le dit elle-même, « à course de plume. » C'est une des négligences qui choquaient le plus, paraît-il, le chevalier de Perrin. En maint endroit il a cru de son devoir d'éditeur d'y apporter remède.

*.... L'aimable père et l'aimable fille, qui ont leur place dans mon cœur. Voilà bien des *aimables;* mais ce sont des négligences dont je ne puis me corriger. (B. V, 451.)

*.... Avec toute la capacité, toute la grâce et toute l'habileté dont un homme puisse être capable. (Gr. VI, 352.)

Il auroit pu être possible qu'en retournant dans deux mois je ne vous eusse plus trouvée! (Autogr. VII, 405.)

Perrin a mis : « il auroit été possible. »

* Je sentis un plaisir sensible d'aller à la messe; il y avoit longtemps que je n'avois senti de la joie d'être catholique. (Gr. IV, 296.)

* Ils se mirent ensuite dans un petit bateau le long de la rivière, où ils eurent un si gros temps, qu'ils ne savoient où se mettre. Enfin, à l'embouchure de la Tamise, ils se mirent dans un yacht. (Gr. VIII, 353.)

Perrin, dans sa première édition, a effacé : « qu'ils ne savoient où se mettre, » et a terminé la phrase par : « où ils essuyèrent un fort gros temps. » Dans sa seconde édition, il a remplacé : « se mirent dans un yacht, » par : « entrèrent dans un yacht. »

* Je prends part à la gloire du Roi, au bon effet de cette nouvelle

répandue dans l'Europe, dont nous sentirons les effets en plus d'un endroit. (B. IX, 545.)

* Il est vrai que Dieu la console (*Mme de Grignan*) de ses peines, par le bonheur de savoir présentement son fils en bonne santé. Elle sera six jours plus longtemps en peine que nous; et voilà les peines de l'éloignement. (B. VIII, 243.)

Nous fûmes deux heures en cette compagnie sans nous ennuyer, par la nouveauté d'une conversation et d'une langue entièrement nouvelle pour nous. (VI, 383.)

Se répéter ainsi, c'est peut-être se mettre trop à son aise; mais un tel sans façon, quand il est rare, a son agrément, comme signe de liberté, de facilité. Il pèche par excès plutôt que par défaut de clarté. On ne peut pas en dire autant de certaines accumulations de pronoms, soit personnels, soit relatifs, comme celles qui obscurcissent et embarrassent les phrases suivantes :

* Le lendemain, le roi d'Angleterre devoit arriver; il (*Louis XIV*) l'attendoit à Saint-Germain; il (*le roi d'Angleterre*) y arriva tard, parce qu'il venoit de Versailles; enfin le Roi alla au bout de la salle des gardes, au-devant de lui. (Gr. VIII, 399, 400.)

Perrin a ainsi éclairci la phrase : « Le lendemain, il fut question de l'arrivée du roi d'Angleterre à Saint-Germain, où le Roi l'attendoit; il arriva tard; Sa Majesté alla, etc. »

Mon fils me demande encore de vous prier de vous informer du secrétaire de Monsieur le sénéchal de Nantes, ou bien du greffier, s'il n'est pas vrai que la Jarie ait obtenu une sentence contre ses parties, qui étoit un renvoi de la cour au siége de Nantes, pour adjuger certaine somme prétendue par la Jarie, dont son procureur et lui ont dit qu'il lui étoit adjugé quatre mille francs, dont les parties sont appelantes à la cour; et s'il n'est pas vrai que la Jarie a fait taxer les dépens de ce renvoi. (VIII, 86, 87.)

ORTHOGRAPHE.

Mme de Sévigné n'a pas très-bonne renommée pour l'orthographe. Bien des fois nous avons entendu dire qu'elle ne la savait point, qu'elle la savait mal, la mettait mal. Peu importe à sa gloire sans aucun doute. Style et pensée se tiennent et vont ensemble à la postérité; idées, mots et tours exercent et subissent entre eux une réciproque influence; mais pour le style comme pour la pensée, cette enveloppe toute détachée, tout extérieure, cette écorce superficielle qui a nom l'orthographe, est chose indifférente, au moins quand il s'agit d'une époque de la langue aussi voisine de la nôtre. D'ailleurs, pour Mme de Sévigné, dont il nous reste si peu d'originaux, cette écorce nous ne l'avons plus que çà et là et par fragments; ce serait une ingrate et stérile besogne de la refaire artificiellement là où elle nous manque. Mais quelque modique que puisse être aujourd'hui, quelque insignifiant que fût réputé jadis le mérite de savoir l'orthographe, quelque peu de souci que nous devions prendre de celle de nos lettres, puisque nous ne pouvons plus même la reproduire par l'impression, néanmoins, ne fût-ce que pour montrer les choses telles qu'elles sont, nous ne devons pas, même sur ce point, laisser faire à l'aimable marquise un reproche immérité.

De son temps, bon nombre de grandes dames, parlant fort bien la langue, l'écrivaient comme ne l'écrivent plus nos cuisinières. Qu'on en juge par l'échantillon que voici, par la lettre suivante de Mme de Montespan au duc de Noailles (*de Nouaille*, pour écrire comme elle)[1] :

Se ieudy.

« ie suis sy convinquue de vostre amitie et ie vous ay ueu prandre tant de part a se qui me regarde que ie croy que vous serest bien ese de continuer a an nestre instruit (*à en être instruit*) a mon retour le roy me dist quil lauet anvoiie (*qu'il avoit envoyé*) mr colbert proposer a me la contesse de se defaire de sa charge elle deit quel viendret (*elle dit qu'elle viendroit*) le trouuer elle sy vint annefet (*en effet*) hier et luy dist les mesme chose qui luy auet mandee (*qu'il lui avoit mandées*) elle demanda un iour pour an parler a me la princesse de carignan et lonna point anore (*sic*, encore) sa reponse du reste tout est fort pesible ysy (*ici*) le roy ne vient dans ma chambre caprest (*qu'après*) la messe et aprest soupey (*après souper*) il vaut beaucoup mieus se voir peu auec dousceur (*douceur*) que souuant auec de laubaras (*de l'embarras*) me de maintenon est demeuree pour quelque lesgesre indisposision le duc du

1. L'original autographe est à la bibliothèque du Louvre (*Papiers de Noailles*, tome III, f°s 93-95).

maine est auec elle voila toutte les nouuelle du logis ie vous prie de faire mest complimant a madame la duchesse de nouaille vous maubligeries (*vous m'obligeriez*) ansy de me chercher du uelours vert pour un carosse (*carrosse*) meet ie vousdreet bien (*mais je voudrois bien*) quil ne fust pas sy cher ca vostre ordineare (*qu'à votre ordinaire*). »

Suscription : pour madame (*sic*) le duc de nouaille.

Voilà de la bonne et franche ignorance, dont l'amie « du frère de Monsieur[1] » rougissait assurément fort peu. Ce serait faire injure à l'élève de Ménage que de comparer sa manière d'écrire à celle-là. Ce que plus haut on a dit d'elle pour la correction du style[2] peut s'étendre à son orthographe. Elle en savait, en appliquait les règles, non pas timidement, minutieusement, mais de la façon qui convenait à sa main rapide, à son esprit libre et hardi. La grammaire et l'usage sont pour elle une douce et facile discipline, non pas une étroite contrainte. C'était, parmi toutes les femmes d'alors, l'esprit le moins pédant, mais, pour toutes les connaissances littéraires, petites et grandes, l'un des mieux élevés, des plus cultivés. Elle ne sait point par cœur les *Remarques* de Vaugelas, ni plus tard les *Observations* de Ménage, les *Remarques nouvelles* de Bouhours, et, grâce à Dieu, elle ne pense guère à eux en écrivant, ni, encore bien moins, à feuilleter grammaires et dictionnaires; mais elle a de leurs règles, et de tout le bon usage de son temps une sobre et élégante et très-suffisante teinture. Elle met l'orthographe comme elle vient sous sa plume, sans chercher, sans y songer ni s'en préoccuper : de là des distractions, des inadvertances, des oublis, des inconséquences, des peccadilles enfin presque toujours très-pardonnables; mais, en somme, sa manière est correcte, et pour un si rapide courant de pensée et de style, pour une plume si vive, un esprit si prompt, très-louablement régulière. Pour bien montrer combien nous disons vrai, nous allons donner ici comme spécimen un de nos autographes pris au hasard[3]. La copie qu'on va lire reproduit tout (lettres, accents, signes de ponctuation) avec la plus fidèle exactitude. C'est notre n° 176, la lettre écrite des Rochers à d'Hacqueville le 17 juin 1670; elle se trouve au tome II, p. 245 et 246. L'original est à la Bibliothèque impériale (Fr. 12768, p. 3-6).

1. Voyez, au tome IV, p. 423, la lettre de Mme de Sévigné du 29 avril 1676.
2. Voyez ci-dessus, p. LXII.
3. Voyez en outre les trois fac-simile (des lettres 15, 729 *bis* et 1052) qui font partie de l'album joint à la nouvelle édition des *Lettres de Mme de Sévigné*.

LETTRE DE MADAME DE SÉVIGNÉ A D'HACQUEVILLE.

Mecredy 17e iuin

ie vous ecris auec vn serrement de cœur qui me tue, ie suis incapable descrire a dautres qua vous, parce quil ny a que vous, qui ayes la bonté dentrer dans mes extremes tandresses enfin voila le second ordinaire que ie ne recoy point de nouuelles de ma fille, ie tremble depuis la teste iusquaux pieds, ie nay pas lvsage de raison, ie ne dors point et sy ie dors ie me reueille auec des sursauts qui sont pires que de ne pas dormir, ie ne puis comprendre ce qui empesche que ie naye des lettres come iay acoutumé, dubois me parle de mes lettres quil enuoye tres fidellement, mais il ne menuoye rien et ne me donne point de raison de celles de prouence, mais mon cher monsieur dou cela vientil, ma fille ne mecritelle plus, estelle malade, me prent on mes lettres, car pour les retardemens de la poste cela ne pouroit pas faire vn tel desordre ha mon diéu que ie suis malheureuse de nauoir personne auec qui pleurer iaurois cette consolation auec vous, et toute vostre sagesse, ne mempescheroit pas, de vous faire voir toute ma folie, mais nayie pas raison destre en peine, soulages donc mon inquietude, et coures dans les lieux ou ma fille ecrit, affin que ie sache au moins come elle se porte, ie macomoderay mieux de voir, quelle écrit a dautres, que de linquietude ou ie suis de sa santé enfin ie nay pas receu de ses lettres depuis le 5e de ce mois, elles estoient du 23 et 26e may, voila donc douse iours, et deux ordinaires de poste, mon cher monsieur faites moy prontement reponce lestat ou ie suis vous feroit pitié, ècriues vn peu mieux, iay peine a lire vos lettres, et ien meurs denuie, ie ne repons point à toutes vos nouuelles ie suis incapable de tout, mon fils est reuenu de rennes il y a depense quatre cens frans en trois iours, la pluye est continuelle, mais tous ces chagrins seroient legers sy iauois des lettres de prouence, ayes pitié de moy, coures a la poste aprenes ce qui mempesche den auoir come a lordinaire, ie necris a personne et ie serois honteuse de vous faire voir tant de feblesses sy ie ne connessois vos extremes bontés le gros abbé se plaint de moy, il dit quil na receu quune de mes lettres ie luy ay ecrit deux fois, dittes luy et que ie layme touiours

Ouvrons les dictionnaires de Nicot (1606), de Richelet (1680), de Furetière (1690), la première édition de celui de l'Académie (1694), un texte imprimé

quelconque du milieu ou de la fin du dix-septième siècle; comparons-y l'orthographe de cette lettre, et, négligeant pour un moment les accents et les signes de ponctuation, nous la trouverons à peu près irréprochable. L'*i* employé partout pour *j*; l'*u* pour *v*, dans le corps des mots; le *v* pour *u*, au commencement; l'*y* pour *i*, principalement à la fin; l'*s* étymologique (*vostre*, *teste*, *estat*, *empesche*); *ens* pour *ents* au pluriel (*quatre cens*, *retardemens*); les secondes personnes du pluriel en *es* (*ayes* pour *ayez*, *soulages*, *coures*); la première personne du présent de certains verbes sans *s* finale (*je reçoy*); les formes *ha* pour *ah!* (elle mettait de même *hé! ho!*); *receu* pour *reçu*; *fidelle*, *fidellement* avec deux *l* : rien de tout cela n'est propre à Mme de Sévigné; c'est ou la règle, ou la coutume générale, ou du moins, de même que *reponce*, pour *reponse*, *pront*, *prontement*, pour *prompt*, *promptement*, un usage assez répandu. Le premier mot de la lettre : *mecredy*, pour *mercredy*, l'Académie l'admet encore, sans *r*, en 1694 : « Plusieurs, dit-elle, prononcent et escrivent *mecredi.* » Toutes ces légitimes ou nécessaires différences entre l'orthographe de notre spécimen et celle d'aujourd'hui une fois écartées, que nous resterait-il à y relever? Bien peu de chose : *tandresse* pour *tendresse*; *frans* pour *francs*; *prent on*, écrit conformément à la prononciation, pour *prend on*; *e* pour *oi*, dans *feblesses* et *connessois*; dans cinq mots, la consonne simple lorsqu'il la faudrait redoublée : *acoutumé*, *pouroit*, *acomoderay*, *come*, *aprenes* (*apprenez*); dans deux autres, au contraire, une double au lieu d'une simple : *affin que*, *dittes*; enfin une inconséquente diversité, pour le mot *écrire*, que nous trouvons sous cette triple forme : *ecris*, *escrire*, *ècrit* (un accent grave pour remplacer l'*s*). Eh bien! là encore, pas une seule faute proprement dite, à peu près rien qui ne se puisse justifier plus ou moins par d'excellentes, ou tout au moins de très-avouables autorités contemporaines[1].

Mais tous les autographes qui nous restent sont-ils aussi corrects que ce spécimen pris au hasard? Nous sommes obligés d'avouer que non. Le hasard nous a bien servi en nous faisant prendre une lettre adressée à un étranger plutôt qu'une de ces libres causeries avec Mme de Grignan, où la plume avait toujours la bride sur le cou, se souciant peu, pour aller plus droit son chemin, des petits heurts et faux pas.

Façons différentes d'écrire le même mot.

Ne comptons point parmi les faux pas les inégalités, c'est-à-dire les différentes façons d'écrire le même mot. L'orthographe, on le sait, était bien loin

1. *Cens* est l'orthographe des quatre dictionnaires que nous venons de mentionner. — L'Académie, dans ses exemples, écrit déjà *je recois*; Nicot, *reçoy*; Richelet, *reçoi*. — Richelet, Furetière, l'Académie donnent les formes *ah* et *ha*; Nicot la seule forme *ha*. — Richelet a *receu* et *recu*; les trois autres *receu* seulement. — Dans Furetière et l'Académie, *fidelle*, *fidellement*; dans Nicot et Richelet, *fidele*, *fidelement*. — Dans Richelet, *promt*, *promtement*; dans les trois autres, *prompt*, *promptement*; mais dans beaucoup d'impressions on trouve ces mots écrits par *n* et sans *p*. Dans la première édition d'*Athalie*, au vers 1304, il y a *promt*; au vers 894, à la rime, *pront*. — Richelet écrit comme Mme de Sévigné *acoutumer*, *acomoder*, *aprendre* (voyez plus loin, p. LXXV, note 3). — Nicot donne *affin*, mais renvoie à *à fin*. — Pour *frans* et *prent on*, voyez ci-après, p. LXXVII, note 2.

d'être fixée ; l'Académie, qui même ne l'a point fixée, et grâce à Dieu dirai-je, par sa première édition, n'a publié son *Dictionnaire* que deux ans avant la mort de Mme de Sévigné. Pour bien des formes, le bon usage était flottant et fort arbitraire. Mêler les manières diverses, les souvenirs qu'on a gardés de son enfance, de sa jeunesse, avec les coutumes introduites depuis, avec celles qui commencent à poindre et qu'on peut appeler l'usage futur, c'est inconstance, inconséquence, si l'on veut ; ce n'est point ignorance, tout au contraire. Mme de Sévigné, à cet égard, se donne toute liberté. Elle écrit tour à tour : *vostre* et *votre*, *blasme* et *blame*, *interest* et *interet*, *escrire* et *ecrire* (nous l'avons vu plus haut), *maistre* et *maitresse*, etc. ; *scavoir* (*sçavoir*) et *savoir*, *compte* et *meconte ; comte*, en parlant de son gendre, et dans la même lettre *contesse*, pour parler de sa fille ; *suffisanment*, *incesanment*, *negligenment*, *obligenment* (*sic*), etc., avec *nm ; apparemmant*, etc., avec deux *m* ; au passé défini, tantôt *ie trouué*, *i'arrivé*, tantôt *i'enuoyai*, *i'adressay*[1].

Confusion des consonnes c, s, t.

C'était particulièrement pour l'emploi de certaines lettres que l'hésitation était grande en ce temps-là. Rien de plus fréquent que la confusion des consonnes *c*, *s*, des voyelles *a*, *e*. Le *c* pour l'*s*, on le mettait surtout volontiers après l'*n*, comme marquant mieux la prononciation. Ainsi *reponce*, *dance*, *offancé*, *offancée*. Ajoutons tout de suite que Mme de Sévigné, sans qu'ici elle soit toujours autant autorisée par la préférence ou du moins l'hésitation de l'usage, se sert aussi parfois du *c*, à cause de l'identité d'articulation, pour une *s* dure quelconque, pour les deux *ss*, pour *sc : ciecle*, *cerosités* (ailleurs elle met *serosités*), *cibile* (*sibylle*), *divercité*, *concequance*, *bienceance*, *abcence*, *abcinte ; grocesse*, *pocession*, *terrace ; concience*, *decendre ;* et que, tout au contraire, il lui vient parfois sous la plume une *s* ou simple ou double, au lieu de *c : sertaine* (*certaine*), *seremonieuse*, *persé* (*percé*), *consernant*, *soupsonne*, *grimasse*, *sauses* (*sauces*, ailleurs *saulce*) ; même *signe*, pour *cygne*, et, avec *s* au lieu de *ch*, *sirurgien* pour *chirurgien*[2]. Çà et là, c'est par un *t* que le *c* se remplace : *negotiation*, *auertion* (*aversion*), *convultion* (*convulsion*) ; et l'*x* par *ct : fluction* (*fluxion*), *reflection* (*réflexion*).

Confusion des voyelles a, e.

Pour la confusion des voyelles *a*, *e* devant *m* et surtout *n*, nous pourrions donner beaucoup d'exemples : *assamblée*, *auanture*, *comancement*, *aparance*, *offance*, *concequance* (deux formes citées plus haut), *landemain*, *vandredy*.

1. Richelet, dès 1680, supprime l'*s* étymologique, et le plus souvent il la remplace, comme nous, par un accent circonflexe. Il écrit : *blâme*, *interêt*, *maître*, *écrire ;* il termine les adverbes par *anment*, *enment ;* il donne *méconte*, mais renvoie à *mécompte ;* il autorise *compte* et *comte*. Nous trouvons constamment *conte*, à la rime et ailleurs, dans les anciennes éditions de Corneille ; et de même, dans la première d'*Athalie*, au vers 980. — Pour la désinence *é* (au lieu d'*ai*, *ay*) au passé défini, voyez dans le *Racine* de M. Mesnard les notes sur les vers 320 et 1192 d'*Andromaque*.

2. Ménage veut qu'on écrive *cirurgien*. — Richelet laisse le choix entre *danse* et *dance*, *sausse* et *sauce ;* il écrit *décendre*. — Nicot écrit *saulse*, *percer* et *perser*, *terrace* et *terrasse*.

intantion, *invantion*, *confidance*, *santance*, *amande* (pour *amende*), *auant* (pour *avent*), *peruanche*, *tanter*, *contanter*, *mantir*, *vandre*, *vanger*, *repantir*, *calandrier*[1], etc., etc.

Réciproquement, moins souvent toutefois, nous trouvons *e* pour *a* dans des mots comme *emplement*, *epouuente*, *entipathie*, *encien*, *lenternerie*, *valent* (pour *valant*), etc.

Les diphthongues *ai*, *ei* étaient assez généralement, et sont dans nos lettres, l'objet de semblables confusions, soit entre elles, soit avec la voyelle simple *e*. Ainsi *halaine* pour *haleine*, *plain*, *plaine*, pour *plein*, *pleine*, etc.; et d'autre part, *seigner* pour *saigner*, *meigreur* pour *maigreur*. Nous voyons l'*e* remplacé par *ei* dans *seiche*; par *ai* dans *faira*; l'*œ* par *e* dans *veux* (*vœux*); la diphthongue *ai* remplacée par un simple *e* dans *eguille*, *extr*[*a*]*ordinere*, *plesir*, *deplesir*, dans les passés définis, déjà mentionnés, *ie mandé*, *iarriué*, pour *ie mandai*, *i'arriuai*. Même permutation d'*oi* et d'*e*; nous en avons deux exemples dans le spécimen, nous en aurions bien d'autres à citer : *feble*, *connessance*, et dans les verbes *connes*, *mettes*, *couret*, *auret*, pour *connois*, *mettois*[2], etc.

Consonnes doublées.

Il y avait généralement aussi beaucoup d'arbitraire dans l'emploi des consonnes simples et doubles. Aux exemples du spécimen nous en pourrions ajouter un très-grand nombre; ils abondent dans nos lettres, et de la façon la plus diverse. Ainsi deux consonnes (surtout deux *t*) où nous n'en mettons qu'une, le plus ordinairement après *i* ou après une diphthongue où entre *i*, mais ailleurs aussi parfois : *littiere*, *ecritte*, *conduitte*, *suitte*, *traitter*, *souhaitter*, *distraitte*, *droitte*, *datte*, *ratte*, *platte*, *ingratte*, *discrette*, *jettées*, *affin*, *infidellité*, *apellons*, *renouveller*, *illes* (*îles*), *pistolles*, *felonnie*, *transsir*, et, inadvertances évidentes, *saisissement*, *penssant* (*pensant*), *dissent* (*disent*)[3].

1. Dans *auanture*, *amande*, *auant*, *calandrier*, Richelet met aussi l'*a* au lieu de l'*e*. Nicot a un *e* dans *aduenture*, *auenture* (il donne les deux formes), mais on trouve à la suite le dérivé *auanturier*, écrit tantôt par *e*, tantôt par *a*. Richelet donne *venger* et *vanger*. Cette seconde orthographe (*vanger*, *vangeance*) est celle de beaucoup d'anciennes éditions, de la première d'*Athalie*, par exemple.

2. Nicot donne *foible*, *feble*, et même *flebe* (le rapprochant du latin *flebilis*); Nicot et l'Académie, *espouuante* et *espouuente*; Richelet, *seigner*, *éguille*. Les désinences verbales *es*, *et*, pour *ois*, *oit*, sont loin aussi d'être chose inouïe. Dès 1579, dans ses *Dialogues du nouveau langage françois italianizé*, Henri Estienne figurait ainsi la prononciation de la cour, qui, bien malgré lui, finit par prévaloir. Voyez son *Advertissement au lecteur*, et les pages 22 et 23 du 1er dialogue.

3. Pour les consonnes doublées, les autorités contemporaines abondent. L'Académie écrit *fidelle* (nous l'avons dit), *platte*, *jetter*, *renouueller*, *appeller*, *felonnie*, etc. Furetière, conforme à l'Académie pour ces six mots et d'autres, écrit en outre *traitter*, *souhaitter*, *retraitte*, *datte*, *discrette*, *cuitte*, *conduitte* (substantif), etc. Nicot, qui dans beaucoup de mots garde, au lieu de doubler le *t*, le *c* étymologique : *lictiere*, *traicter*, *droict*, *jecté*, met deux *t* dans *souhaitter*, deux *n* dans *felonnie*, etc. Richelet a peu de ces consonnes doubles (*discrette*, *jetter*, *apeller*, *renouueller*); mais c'est surtout pour le dédoublement, pour la suppression d'une des deux consonnes, dans les mots où réellement l'on n'en prononce qu'une, que Mme de Sévigné s'accorde avec lui. Il écrit comme elle : *abé*, *abesse*, *ocasion*, *pécadilles*, *éclésiastique*, *afliger*, *fa-*

Consonnes dédoublées.

Le dédoublement est bien plus fréquent encore que le doublement, et il s'étend à presque toutes les consonnes : *abé*, *abaye*, *sabat ; ocasion*, *sucomberoit*, *pecadilles*, *eclesiastique*, *dacort* (*d'accord*) ; *afaire*, *dificile*, *indiferent afligée*, *dechifrer*, *etofe*, *soufre* (pour *souffre*), *sufrage*, *coifes* ; *faloit*, *alemant*, *valée*, *intervale*, *bale*, *bules*, *vilages*, *embelir*, *s'amolit*, *tranquile*, *solicitations ; come*, *home*, *fame* (*femme*), *some*, *nous somes*, *someil*, *homage*, *comemoration*, *nomé*, *dedomager ; inocent*, *personage*, *raisonable*, et jusqu'à *menuirois* (*m'ennuierois*) ; *apris*, *échapoit*, *frape*, *apelle*, *suplice ; arester*[1], *coriger*, *caré*, *bisare* (*bizarre*), *embarassé*, *peruque*, *pourissent*, *reverons* (*reverrons*), *resurection*, *piere* (*pierre*), *horible*, *moura ; resources*, *desasorty ; batre*, *netoyé*, *sotises*, *goutes* (*gouttes*).

Évidemment ces consonnes simples, dans des mots qui en veulent deux, ne sont, presque toutes, qu'abréviations, autorisées du reste par de nombreux exemples, et que hâte et impatience de plume. Mme de Sévigné sait parfaitement, quand elle veut bien en prendre le temps, écrire *abbé*, *affligé*, *souffrir*, *differentes*, *affaires*, *raisonner*, *femme*, *homme*. Il lui arrive aussi de marquer l'omission par un trait : *hõme*[2], ou encore, quand elle a lieu après un *e*, par un accent grave : *èclesiastique*, *pière*.

Abréviations.

A cette occasion, nous pouvons noter ici, en passant, quelques autres abréviations, soit usitées et reçues, soit propres à nos lettres et d'un usage personnel : par exemple (sans parler de *mr* pour *Monsieur*, *madme* et *me*, pour *Madame*), *chr* pour *chevalier*, *per* pour *premier ;* des désinences tronquées, surtout à la fin des lignes : *huitie*, pour *huitième*, *agreablemn*, *insensiblemn*, pour *agréablement*, *insensiblement ;* des omissions cursives, etc. : *orfeurie* pour *orfévrerie*, *repations* pour *réparations*, etc.

Omission et remplacement d's, etc.

Marquons rapidement encore, pour qu'on n'en fasse pas des fautes tout individuelles, quelques autres habitudes, au moins assez ordinaires, du grand siècle. Ces habitudes, nous l'avons déjà vu, Mme de Sévigné les étendait volontiers ; de même que bien d'autres, elle se laissait glisser, sans le moindre scrupule, sur la pente qui s'offrait, dépassait hardiment savants et puristes ; mais la pente était là, et peu sévères, mal tracées, en bien des points, les limites au delà desquelles commençait l'incorrection.

On omettait devant l'*s*, le *d* et le *t*. Ainsi nous lisons dans nos autographes : *repons*, *prens*, *rens*, *entens*, *pretens*, *depens*, *blons* (pour *blonds*), *fons* (pour *fonds*), *remors*, *hasars*, *pois* (pour *poids*) ; et sans parler de tous les pluriels

loir, *embelir*, *amolir*, *fraper*, etc. Plus tard, Voltaire dédouble aussi parfois la consonne : *aprendre*, *suplier*, etc. Dans les dictionnaires de l'Académie et de Furetière, les dédoublements sont rares. On trouve dans le premier *flater*, *sotise* (et *sottise*), etc. ; dans le second, *valée*, etc. Nicot se contente d'une *l* dans *bale*, *balon*, *solicitation ;* il écrit *comme* et *come*, etc.

1. Vaugelas (*Remarques*, p. 721, édition de 1697) dit que plusieurs Parisiens prononcent l'*r* double comme simple : *arest ;* et la simple comme double : *burreau*.

2. Nicot écrit aussi ce mot sous les deux formes *homme* et *hõme*.

des mots en *ant* et *ent*, comme *mechans*, *humilians*, *parans* (pour *parents*), nous y trouvons également *toussains* (au pluriel, pour *Toussaint*), *trais* (*traits*), *portrais* (*portraits*), *puis* et *puys* (*puits*)[1], *tors* (*torts*), *respecs* (*respects*), et au singulier, *respec*.

Le *c* aussi disparaît devant *s* dans certains mots : *blans* (pour *blancs*), *frans* (quatre ou cinq fois, pour *francs*); il est supprimé devant *q*, dans *iaques* (*Jacques*), *aquerir*, *aquitter*. Il arrive que le *g* et le *t* à la fois sont sautés dans *vins* au pluriel (pour *vingts*), au singulier le *g* seul : *vint* (*vint cinq*); ailleurs, au pluriel, nous trouvons, sans *s*, *quatrevint*[2].

Le *d*, que nous voyons omis devant *s*, nous le trouvons remplacé par *t* à la fin des mots : *prent*, *aprent*, *rent*, *vent* (pour *prend*, *apprend*, *rend*, *vend*), *marchant* (*marchand*), *alemant* (*allemand*), *ducort* (*d'accord*), *hasurt*, *lart* (*lard*), *pert* (*perd*), *chaut*, *froit*, etc.

Mme de Sévigné emploie rarement le *z*, ou, si l'on veut, elle le forme habituellement de telle manière qu'on ne peut le distinguer de l'*s*. Ainsi : *quinse*, *quinsaine*, *bisare*, *quatorse*, *gason*, *onse*, *asur*; *treise*, *nès* (avec une sorte d'accent grave, pour *nez*). Nous avons parlé des finales *és* ou *es*, pour notre désinence *ez*.

*Substitution de l'*i *à l'*y*; omission d'*h*; emploi de* ph *et d'*f.

Si l'on prodiguait l'*y* dans les mots ordinaires, on se piquait beaucoup moins au dix-septième siècle que nous ne faisons aujourd'hui de le mettre savamment pour marquer l'origine grecque. Mme de Sévigné n'était pas seule à se servir de l'*i* dans les mots *mistere*, *misterieusement*, *stile*, *phisionomie*, *dissenterie*, *sindicat*, *sinagogue*, *cibile* (*sibylle*), *egipte*, *ipogriphe*, *olimpie* (*Olympie*)[3], etc.; et, pour sortir du grec, pas seule non plus à écrire *lion* (le nom de la ville); et, comme le voulait peut-être la prononciation, *paisan*, au lieu de *paysan*. On se passait également fort bien de l'*h* étymologique des mots dérivés du grec : *rume*, *rumatisme*, *letargie*, *cretiennement*, et, par extension, de l'*h*

1. Richelet donne *puits* et *puis*. — *Toussains* ou *Toussaints*, au pluriel, était l'orthographe générale. Nicot emploie le mot sans article : « la fête de *Toussaincts*; » mais Richelet écrit, comme Mme de Sévigné, *la Toussains*, et l'Académie, ainsi que Furetière, *la Toussaints*. — Pour les présents : *je repons*, etc., les dictionnaires sont pour la plupart fort inconséquents. On trouve dans Nicot les diverses formes : *j'enten*, *je pren*, *je rends*; dans Richelet : *j'entend*, *je rend*; *je répons*, *je prétens*, *je depens*; *je pren*; dans l'Académie : *j'entends*, *je rends*, *je prens*, *je répons*, et à la fois *je prétends* et *je prétens*; Furetière seul les termine tous par *ds*.

2. Furetière omet aussi le *g*, dans *vint*. Richelet le *c*, dans *aquerir*, *aquiter*; il a la double orthographe *francs* et *frans*. Ajoutons, pour les mots dont nous parlons dans l'alinéa suivant, que Nicot écrit *marchant* (*marchand*), *pert* (*perd*); et, quant aux présents *prend*, etc., qu'il lui arrive de les écrire, comme on les prononce, par un *t*, quand il les emploie devant un mot commençant par une voyelle.

3. Richelet met aussi l'*i*, et non l'*y*, et omet l'*h*, dans les mots formés du grec : *mistere*, *phisionomie*, *polipe*, *sibile*, *cigne*, etc.; *rume*, *létargie*, etc. Il donne *crétien* et *chrétien*. Nicot écrit *mistere*. — Les quatre dictionnaires donnent *stile*; l'Académie fait cette remarque : « Quelques-uns écrivent encore *style*. » — *Paisan* est la forme adoptée par Furetière; Richelet a *païsan*; Nicot, *paisant* et *paysant*.

qui était ou devait être précédée de l'apostrophe : *sabille* (pour *s'habille*), *ionore* (pour *j'honore*), *auiourduy*. Assez indifféremment on employait *f* et *ph* : nous trouvons ici *prophane*, là *nefretique*.

Pour les mots pris du grec, il se rencontre dans nos autographes quelques formes qui semblent tout particulièrement étranges; on s'étonne que Mme de Sévigné, cultivée comme elle l'était, et qui certes ne défigure pas les mots à plaisir par crainte de paraître affecter l'érudition, ait écrit, sans reparler de *cibile*, que nous venons de voir : *polibes* (pour *polypes*), *audicée* (pour *Odyssée*)[1]. Toutefois il faut remarquer que dans *cibile* et *audicée* la confusion d'*s* ou *ss* et de *c* rentre dans une coutume que nous avons constatée plus haut; pour *polibes*, il se pourrait que le changement de *p* en *b* fût une habitude dans la prononciation. Reste *audicée*, qui n'a de singulier que *au* pour *o* : le peu de souci qu'on avait alors de reproduire l'étymologie des dérivés du grec a ici entraîné un peu loin Mme de Sévigné.

Penchant à écrire comme on prononce.

Un penchant auquel Mme de Sévigné cède assez volontiers, c'est d'écrire les mots comme ils se prononcent. Qu'elle eût tort ou non aux yeux du grammairien, sachons-lui gré d'avoir fait ainsi : le chapitre de la prononciation est un des plus intéressants de l'histoire de la langue, et nous rencontrons dans les autographes plus d'une fantaisie ou licence d'écriture qui nous apprend quelle était la manière de prononcer du grand siècle, l'une des bonnes manières au moins, celle de Mme de Sévigné et de son monde. Elle écrit *cangrène*, pour *gangrène*; *danner*, pour *damner*; *vrament*, pour *vraiment* (voyez le *Lexique*, I, 124, et II, 506); *mecredy*, pour *mercredi*; *oust* (oût), pour *août*; *pan*, pour *paon*; *echets*, pour *échecs*; *codinde*, pour *coq d'Inde*; *resination*, pour *résignation* (Bussy omet de même le *g* dans ce mot); *sirurgien*, pour *chirurgien*; *extrordinaire*, pour *extraordinaire*; *iouc*, pour *joug*[2]. Nous avons vu plus haut (p. XXVI, 11°) *qui* pour *qu'il*. Le futur et le conditionnel *d'envoyer* sont constamment *ienuoirai* ou *ienuoiré*, ou *ienvoyerai*, *ienuoirois* : c'était une manière encore très-répandue à la fin du grand siècle. Thomas Corneille, dans ses *Notes* sur les *Remarques de Vaugelas* (édition de 1697, p. 608), s'exprime

1. Voyez le tome X, p. 132; p. 108, note 3; et en tête du tome XI, dans le troisième *appendice* de lettres inédites, la lettre 6 *d*.

2. Richelet donne *cangrène*, *dâner*, *out* et *août*, *extrordinaire*; il écrit *ioug*, mais il ajoute : « prononcez *iouc*. » A *paon*, il fait la remarque suivante : « Prononcez *pan*, et même il n'y auroit pas grand mal quand on l'écriroit; mais comme cette sorte d'orthographe n'est pas encore bien établie, je ne l'ai osé hasarder. » Nous avons dit que Ménage écrivait *cirurgien*. — Au reste il n'est pas besoin de remonter à Richelet et à Ménage. Pour un bon nombre des mots que nous venons de citer, la prononciation, je ne dis pas l'orthographe, de bien des gens, surtout parmi les vrais Parisiens, n'est-elle pas encore aujourd'hui celle que nous marque Mme de Sévigné? Sans parler de *damner*, *paon*, *août*, de *gangrène*, que l'Académie, dans sa dernière édition, veut qu'on prononce *cangrène*, de *coq d'Inde*, où elle nous avertit qu'on ne fait pas sentir le *q*, que de fois n'entendons-nous pas même des personnes qui savent très-bien la langue, dire *mécredi*, *extrordinaire* et même *jouc*, bien que, pour ce dernier mot, l'Académie nous dise que « l'on fait sentir un peu, et comme *que*, le *g* final, même devant une consonne? »

ainsi : « Quelques-uns disent : *j'enverray chez vous*, qui est le futur du verbe *envoyer*, et il y en a même qui l'écrivent. Je ne sais si cette prononciation est reçue de tout le monde; mais je voudrois toujours écrire : *j'envoiray*. »

Participes.

Pour la grande pierre d'achoppement, l'accord du participe passé, il a été dit plus haut (p. XXXV et XXXVI) que Mme de Sévigné d'ordinaire, pour peu qu'elle prît la peine d'y penser, se tirait habilement d'affaire. Nous avons expliqué plusieurs des défauts d'accord qu'on regarderait aujourd'hui, mais qu'on ne regardait point alors, comme des fautes. Les étourderies sont rares sur ce point (la difficulté avertit et rend attentif), ou bien elles sont si grosses, si évidentes, qu'on ne peut être tenté de les imputer à ignorance. Ainsi, dans la lettre 1300 : *une galère destiné*, avec un seul *é*; dans le n° 797, par compensation, *retombeee*, avec trois *e*; dans la lettre 177, l'accord impossible : *ont estés*, etc.

Noms propres.

On se donnait, au dix-septième siècle, toute licence pour les noms propres. Nous trouvons écrits de façons très-diverses les noms les plus connus. Pourvu que la prononciation fût à peu près rendue, on paraissait s'inquiéter fort peu de la véritable et originelle orthographe. Même des noms de parents, les noms de ses amis, des personnages les plus célèbres, on les écrivait au gré de la plume, tantôt d'une manière, tantôt d'une autre. Ainsi Bussy écrit d'ordinaire *Sevigny*, et parfois, quoique bien plus rarement, *Sévigné*[1]. De même sa cousine appelle ses bons amis d'Époisse tour à tour *Guitaut*, *Guitaud* et *Guitault*. Elle ôte l'*h* au nom de *d'Harouys* (*darouys*); à celui de l'obligeant *d'Hacqueville* les deux lettres inutiles *h* et *c* (*daqueuille*); à ceux de *Bourdaloue*, de *Monmouth*, de *Luxembourg* et de *Luynes* la lettre finale (*bourdalou*, *monmout*, *luxembour*, *luine*, ailleurs *luines*); aux noms *Turenne*, *Simiane*, il lui arrive d'ajouter une *s* (*turennes*, *simianes*). Elle écrit *grancé* (*Grancey*), *lené* (*Lenet*), *enfossy* (*Anfossy*), *monreuel* (*Montrevel*), *couisson* (*Cauvisson*), *daigues bonne*, *vide chassenay* (*Vic-de-Chassenay*), *daniau* (*Dangeau*), *ganiere* (*Gaignières*), *des cars* et *des cars*, *dom quichot* (*don Quichotte*), *nouailles* (*Noailles*), *couetquen* (*Coetquen*[2]), *mequelbour* (*Meckelbourg*, *Mecklenburg*), *nermoutier* (*Noirmoutiers*), tantôt *rais* et tantôt *retz*, *mme de lediguere* et *l'hôtel dedigueres* (*de Lesdiguières*, *des Diguières*), tantôt *dherigoyen* et tantôt *kirigoyen* et *kirygoyen*. — Elle ne se pique pas plus d'exactitude pour les noms de lieux : elle met *engers* pour *Angers*, *valance* pour *Valence*, *essaune* pour *Essonne*, *fonteine-*

1. On trouvera aussi la double orthographe *Sevigné* et (deux fois) *Sevigny* dans la suscription et les annexes d'une lettre inédite de Mme de Simiane, imprimée à la fin du troisième des appendices placés en tête du tome XI.

2. Souvent on écrivait (Bussy par exemple) *Coaquin*; le mot est imprimé à peu près de même (*Coacquin*) dans l'édition de 1697 de Benserade (tome II, p. 388; à la page suivante, *Cologon*, pour *Coetlogon*). — Nous ne relevons pas la manière dont Bussy fait écrire les noms propres à Mme de Sévigné. Nous lisons dans les copies soit des lettres de sa cousine, soit des siennes : *l'Ediguières* (*Lesdiguières*), *Etrés* (*Estrees*), *Connartin* (*Caumartin*), *Besmaus* (Mme de Sévigné a écrit quelque part *baisemeau*), *Monmorancy*, *Neuchaises* (*Neuchèze*), *O Zanet* (*Auzanet*), *Chatelnau* (*Castelnau*), *Is s er* (*Issel*), etc.

bleau et *fontenebleau* pour *Fontainebleau*, *reins* pour *Reims*, *donquerque* pour *Dunkerque*, *lion* (nous l'avons dit) pour *Lyon*, *st brieu* pour *Saint-Brieuc*, *rosne* pour *Rhosne*, *Rhône*, sans parler des noms étrangers tels que *munic* (*Munich*), *rinfeld* (*Rheinfeld*), *gennes* (*Gênes*); dans la lettre 1286, elle écrit à l'allemande *copenhaguen*.

Nous devons dire au reste que, pour certains noms propres, telle ou telle orthographe qui nous choque répondait, mieux que celle qui s'est depuis introduite, tantôt à l'ancienne prononciation, tantôt à la signature même de ceux qui portaient ces noms. Ainsi, pour en citer deux de célébrité fort diverse, le nom de *Nouaille*, *Nouailles* (comme écrivent, pour *Noailles*, Mmes de Sévigné et de Montespan); ainsi le nom du gouverneur de la Bastille, qu'on a souvent imprimé Bézemaux, tandis qu'il signait réellement, paraît-il, *Besmaus* (ou *Besmaux*), comme l'écrit Bussy (voyez p. LXXIX, note 2).

Nous n'avons pas à parler, à propos de l'orthographe des noms propres, d'abréviations familières, comme *Montgo* pour *Montgobert*, ni de gentillesses, comme *Trochanire*, pour *Mme de la Troche*, *la Murinette Beauté*, pour *Mlle de Murinais*[1], etc.

Ponctuation, *accentuation*, etc.

Je n'ai rien dit, à l'occasion de notre spécimen, ni de la ponctuation ni de l'accentuation. On prodiguait autrefois beaucoup moins qu'aujourd'hui, et dans l'impression et surtout dans l'écriture, ces deux sortes de signes. On s'en fiait davantage au lecteur, on ne l'aidait ni ne le guidait autant. A chacun de bien connaître sa langue, de savoir, à la seule vue des mots, le son qu'y prenaient les voyelles; comme aussi d'être assez attentif au sens même du discours et à la construction des phrases pour n'avoir pas besoin qu'on marquât par des signes, et des signes divers, tous les points de suture, les intervalles, les incidences, le plus ou moins de durée des pauses, et toujours minutieusement la place même de ces pauses, enfin la nature de certains tours : exclamation, interrogation.

De toutes les marques de ponctuation, Mme de Sévigné, comme on l'a pu voir dans la lettre à d'Hacqueville, n'emploie, à bien dire, que la virgule. Nos degrés et nuances : les deux points, le point et virgule, les points exclamatifs et interrogatifs, le point même, lui sont inconnus. La virgule lui suffit à tout, même à indiquer, quand toutefois elle l'indique (souvent elle s'en dispense), l'entière solution et interruption, les fins de phrase, de sens, de sujet même. Au reste la ponctuation a pour elle, ce semble, une autre valeur et destination que pour nous. Ce n'est point la logique, la grammaire qui surtout la règlent : l'objet ordinaire de ses virgules est d'avertir des points de repos, des reprises d'haleine, de bien espacer et diviser la lecture[2]. Ainsi nous trouvons dans notre

1. Voyez tome VI, p. 168; tome II, p. 144, p. 288, etc.

2. Coulanges écrit à sa cousine : « Lisez ma lettre avec les points et les virgules, en récompense des bons tons que je donne aux vôtres. » Sa cousine lui répond : « Je vous dispense de lire mes lettres : elles ne valent rien du tout; je défie tous vos bons tons, tous vos points et toutes vos virgules, d'en pouvoir rien faire de bon. » (Tome X, p. 278 et 324.) — Les virgules, nous venons de le dire, ne manquent pas; mais quant aux points, c'était au lecteur à les mettre.

spécimen des membres de phrase ainsi ponctués : « Il n'y a que vous, qui ayes la bonté d'entrer.... » — « Toute votre sagesse, ne m'empescheroit pas, de vous faire voir toute ma folie. » La virgule, imitant la voix, sépare ici l'antécédent de son relatif nécessaire, là le verbe de son sujet et de son régime[1].

A la place des moyens de division adoptés dans l'impression, et aujourd'hui par tout le monde dans l'écriture, Mme de Sévigné en a quelques autres par lesquels çà et là, et de loin en loin, elle varie sa ponctuation. Pour mieux marquer le temps d'arrêt, il lui arrive de redoubler la virgule[2], de tracer un trait vertical ou un trait horizontal, de mettre son trait vertical à la suite d'une virgule ou de deux ou entre deux virgules, de laisser du blanc, un vide plus ou moins long, entre les mots. De ces coupes plus tranchées, il en est une, le trait horizontal, qui règle parfois aussi la prononciation plutôt que le sens. Ainsi il semble que dans ce passage de notre lettre 964, écrit ainsi dans l'original : « .... nous trouble — tout à fait, » il joue à peu près le rôle de ce que les Allemands appellent *Gedankenstrich*, « trait de pensée, d'attention. »

Elle se sert aussi, non pas seulement à la fin des lettres non signées, et avant un post-scriptum, mais quelquefois pour indiquer simplement une séparation très-forte, très-marquée, de certains parafes très-fréquents dans l'écriture du temps. Nous en trouvons de semblables dans les copies de Bussy, dans les originaux de Charles de Sévigné, etc.

De l'accentuation, Mme de Sévigné a, s'il est possible, encore moins de souci que de la ponctuation. Ces coups de plume, bien que l'usage de son temps lui

1. Nous voyons fréquemment des coupes semblables dans les livres imprimés; par exemple, dans la première édition d'*Athalie*, qui a paru à la fin du siècle (1692, in-4°), le verbe est de même séparé, soit de son sujet :

> L'un d'eux en blasphémant, vient de nous faire entendre (vers 1429);
> Qu'Ismaël en sa garde,
> Prenne tout le côté que l'Orient regarde (vers 1445 et 1446);

soit de ses dépendances les plus immédiates : « Elle a pour sujet, Joas » (*Préface*);

> Comment peut-on avec tant de colère,
> Accorder tant d'amour (vers 1214 et 1215)?
> Je vois, que du saint temple on referme la porte (vers 1704);
> Il lui feint, qu'en un lieu, que vous seul connoissez,
> Vous cachez des trésors par David amassés (vers 49 et 50).

La virgule devant le relatif, telle que nous la voyons dans ce dernier exemple, que ce relatif fût ou explicatif, ou déterminatif nécessaire, comme il est ici, était de règle à peu près générale, comme elle l'est demeurée en allemand, où la virgule se place aussi devant les propositions complémentaires, comme : « Il feint, que...; je vois, que.... »

2. « Les virgules, nous écrit M. Desfeuilles, qui est allé à Époisse collationner la précieuse collection d'autographes de M. le comte de Guitaut, sont çà et là doublées ou même triplées, pour relever un mot, un passage. Quelquefois même il m'a paru que, par un mouvement analogue à celui de quelqu'un qui rit le premier de ce qu'il a dit, elle les avait semées sur son papier de façon à leur donner un véritable air de malice, ou bien de satisfaction et de triomphe. »

en demandât si peu[1], auraient interrompu (à quoi bon ?) le rapide courant de main, de pensée, qui habituellement l'entraînait. Elle ne met guère d'accent, et encore pas toujours, que sur l'*e* final (*é*) des noms, des participes passés. Jeté à la hâte, cet accent est aussi souvent, plus souvent, grave qu'aigu. Nous l'avons vue déjà (ci-dessus, p. LXXIII) employer ce même accent grave comme pour suppléer des consonnes omises. A certains moments, fort rares, la fantaisie lui prend, on ne sait pourquoi, de le prodiguer, pour noter la prononciation, et là même parfois où l'on n'en a que faire, sur des *e* dont la consonne suivante détermine le son. Dans l'original de notre lettre 177, nous trouvons *portèr*, *lèpouvantable*, *ècrit*, *èloignés*, *ètats*, *ècoliers*, *dèplu*. Où l'accent eût été plus utile, à la seconde personne du pluriel des verbes, par exemple, *és* pour *ez*, elle s'en passe presque toujours, et se contente d'*es* : *vous aues*, *vous mandes*, etc. Quant à notre usage actuel de l'accent grave, elle l'ignore, ainsi que ses contemporains ; elle n'emploie pas non plus l'accent circonflexe. Les autres signes dont nous semons notre écriture, elle ne les connaît pas davantage, ou s'en dispense, soit ordinairement, soit absolument. Jamais de trait d'union (cela va sans dire), presque jamais de cédille, jamais même d'apostrophe. Elle écrit *quatrevint*, *vientil*, *estelle*, *ayie* (pour *quatre-vingt*, *vient-il*, *est-elle*, *ai-je*) ; *a til*[2], *aproche til* (pour *a-t-il*, *approche-t-il*) ; *facon*, *soupconné* (pour *façon*, *soupçonné*) ; *ionore*, *dautres*, *parcequil*, *qua*, *ny* (pour *j'honore*, *d'autres*, *parce qu'il*, *qu'a*, *n'y*). Un *e* intercalé rendait, comme l'on sait, la cédille inutile dans *receu*, *receurent*, *sceu* (pour *su*), etc. Cet *e*, il lui est arrivé de l'introduire ailleurs : *comanceant* (*commençant*). En revanche, le tréma, dont nous n'usons plus guère, était alors d'un assez fréquent usage, et nous le rencontrons souvent dans nos lettres. Il distinguait l'*u* voyelle de l'*u* consonne, principalement devant *e* : *eü*, *eües*, *nües*, *emeüe*, *süer*, *du brüeil*, *broüillera*, etc.

A part quelques très-rares exceptions, telles que les signatures, çà et là le mot *Roy*, etc., les majuscules sont absentes de nos originaux, tant aux noms propres, qu'à tous les commencements, non pas seulement de phrase, mais même d'alinéa et de lettre.

Nous venons de voir des mots divers réunis en un seul par l'omission de l'apostrophe ou du trait d'union. Ce n'est pas seulement là où ces signes manquent que des mots distincts se groupent et se réunissent ainsi sous cette plume qui ne sait point s'arrêter, ni reprendre, et ne veut pas, dans sa course tout d'une traite et d'une haleine, interrompre les liaisons. Ce qui se trouve ainsi joint, ce sont naturellement d'ordinaire des mots que le sens lie étroitement entre eux, par exemple qui forment ensemble des sortes de locutions adjectives, adverbiales, etc., ou qui ont de ces rapports que la grammaire grecque désigne par les noms d'enclitiques, de proclitiques.

1. Certains textes imprimés au dix-septième siècle, omettant l'accent là où nous l'employons, le mettent à des places où nous l'omettons maintenant. Nous trouvons, par exemple, dans les éditions du *Théâtre de Corneille*, de 1682 et de 1692 : *éxaminer*, *éxemple*, *cét amant*, *cét hymen*, *rétraint* (pour *restraint*), *prémier*, *prémiere*, etc. Les accents de *rétraint*, de *prémier* indiquent une prononciation différente de la nôtre.

2. Ce *t* euphonique lui paraît tellement appartenir au second mot, qu'il lui arrive de le mettre surabondamment même après un *t* : *voudroient tils* (autographe de notre lettre 225).

En revanche, ce qui du reste était alors conforme à la coutume, nous voyons séparés des mots qui maintenant forment des composés. Ainsi : *a Dieu*, *long temps*, *par tout*, *sur tout*, etc. (pour *adieu*, *longtemps*, *partout*, *surtout*). On coupait de même *juste au corps*, qu'on écrit aujourd'hui *justaucorps*. Aussi avons-nous trouvé au pluriel (voyez le tome II du *Lexique*, p. 40) : *iustes au corps*.

Non-seulement les différences qui peuvent choquer ceux qui ne connaissent que l'orthographe d'à présent, mais encore bien des irrégularités se trouvent, on le voit, justifiées ou expliquées, d'abord par l'usage du temps[1], ou par l'hésitation alors commune, sur bien des points, à presque tous, et par la propension à étendre, au delà des limites, à des mots voisins par la forme ou par le son, telle ou telle manière d'écrire, propension bien naturelle au milieu de ces flottantes habitudes, si peu logiques et si peu conséquentes ; ensuite par la prononciation d'autrefois et la tendance à la reproduire ; enfin par la vitesse même de la plume, et l'envie, le besoin d'abréger. Restent après cela quelques-uns de ces *lapsus* qu'il faut bien appeler étourderies, inadvertances, dont plusieurs de nos originaux, notre spécimen entre autres, sont tout à fait exempts, tandis qu'ils abondent plus ou moins dans d'autres, selon la disposition du jour, du moment où ils furent écrits : il y en a, par exemple, un grand nombre dans la lettre 964. Ce sont de ces erreurs insignifiantes de la main, de ces inattentions de l'œil, de ces absences instantanées de mémoire, de ces fautes enfin qui, par leur évidence même, n'en sont pas, comme des oublis, des additions, des confusions de lettres, des omissions de désinences soit de nombre soit de genre : *enfan*, *detestabe*, *anné*, *retombéee*, *gettons* (*jetons*), *dom* (*don*), *cinc* (*cinq*), *pris* (*prix*), *defaux* (*défauts*), *dois* (*doigt*), *eaues* (*eaux*), *ie coureray* (*courrai*), *esce* (*est-ce*), *ils vous assure*, *leurs ennemis ne touche pas*, *quatre liure* (*livres*), *ces jeunes garcon* (*garçons*), *une des bonnes place*, *les bonne mœurs*, *herbes toute mouillées*, *tout l'année*, *un autre belle chose*, etc. etc., toutes peccadilles dont ne se garde jamais entièrement, pour parler comme Horace, l'humaine nature, c'est-à-dire, que celui-là seul évite qui n'écrit point, et que nous ne mentionnons, bien entendu, que pour ne rien omettre et satisfaire toute curiosité. L'exemple (qui sait?) consolera peut-être, sans encourager la négligence, je l'espère, mainte plume habile et spirituelle. Je ne parle pas de celles qui seront charmées d'avoir cette ressemblance, à défaut d'autres, avec l'aimable marquise.

Il me reste à demander pardon au lecteur d'avoir, dans un aussi gracieux sujet que les lettres de Mme de Sévigné, trouvé matière à un examen qui l'est si peu, mais au contraire si minutieux, si technique, s'arrêtant à des riens. De ceux

1. Nous avons omis à dessein quelques autres manières d'écrire plus ou moins communes il y a deux cents ans, et bien connues de quiconque a pratiqué tant soit peu les livres et les manuscrits d'autrefois, comme *voyez*, *croyez*, pour *voyiez*, *croyiez* (voyez ci-dessus, p. XXVIII) ; *besongne*, *Bourgongne*, pour *besogne*, *Bourgogne* ; *guaye*, pour *gaye*, *gaie* ; *iyray*, pour *j'iray* ; *cart*, pour *quart* ; *mil* dans certains cas, pour *mille* ; çà et là quelques fantaisies de marquer l'étymologie : *debte*, *recepte*, etc., etc.

que le titre même de ce dernier article : « de l'orthographe, » n'aura point arrêtés, j'espère, par cela même qu'ils se seront décidés à le lire, quelque indulgence ; et la raison de mon espoir, c'est qu'ils ne pourront m'avoir suivi dans ces détails que par l'un de ces deux motifs : ou de s'intéresser assez à l'histoire de la langue pour n'en rien dédaigner, ou d'aimer Mme de Sévigné de telle manière que rien de ce qui la concerne ne leur soit indifférent et que d'elle ils tiennent à tout savoir.

FIN DE L'INTRODUCTION GRAMMATICALE.

LEXIQUE

DE LA LANGUE

DE MADAME DE SÉVIGNÉ.

A

A, préposition.

1° Dans ou auprès, en parlant d'un lieu :

Il y a soixante-huit vaisseaux des ennemis *à* une île appelée Ouessant. (IX, 134.)

Monsieur le Chevalier pourroit passer son hiver *à* Avignon ou *à* quelque autre lieu de Provence, pour jouir de votre beau soleil. (IX, 283, 284.)

M. de Grignan se résoudra difficilement à ne point passer ces trois mois *à* sa bonne ville d'Aix. (IX, 318.)

2° Dans, en parlant d'une chose :

Il y a quelque chose d'assez naturel et d'assez noble à *ce procédé.* (Autogr. VI, 226.)

* Je suis ravie du bonheur que vous avez eu *à* tout ce que vous avez entrepris. (B. I, 394.)

* Vous trouverez quelque chose de beau et d'agréable *à* ce que je vous envoie. (A. et Tr. I, 482.)

* Le matin je me portai mieux, et mieux *à* ces maux, c'est être guéri. (Gr. II, 233.)

* On ne croit pas qu'il y ait du poison *à* son affaire. (Gr. VI, 219.)

* Il y a de l'enchantement *à* la magnificence de votre château. (Gr. VII, 33.)

* Il y a des circonstances *à* sa mort qui me paroissent terribles. (B. IX, 545.)

S'il y avoit quelque chose de bon *à* un tel métier. (1725, III, 115.)

Il y a déjà du bon style *à* cette lettre. (IV, 150.)

D'Hacqueville est enrhumé avec la fièvre; j'en suis en peine; car je n'aime la fièvre *à* rien. (1726, IV, 264.)

Je.... crois qu'il y a du prodige *au* courage que Dieu vous a donné. (VIII, 277.)

A ces sortes de coliques, il faut quelquefois se rafraîchir. (VIII, 286.)

Il y a quelque chose de doux et d'aimable *à* cette solitude, *à* ce profond silence, *à* cette liberté. (IX, 108.)

Il y a bien plus de raison *à* ce que vous faites. (IX, 324.)

Il y a plus de bien que de mal *à* cette qualité docile (*pouvoir relire les livres sérieux et les romans*), qui fait honneur à ce qui est bon, et qui est si propre à occuper agréablement certains temps de la vie. (IX, 450.)

Il y a du miracle *à* un si prompt changement. (X, 357.)

C'est que tout cela est mal conduit, et qu'il n'y a point de tête. Il a bien perdu *à* la vôtre (*en perdant la vôtre*). (IX, 517.)

3° Chez, au propre :

* Madame votre sœur, qui est *à* nos sœurs du faubourg. (A. et Tr. I, 437.)

Mme de Vaubrun est *à* nos sœurs de Sainte-Marie. (IV, 117.)

4° Chez (au figuré), ou quelque autre préposition analogue :

C'est une étrange pensée à *Monsieur votre homme d'affaires.... que de mettre ce pauvre paquet avec des raquettes et des volants.* (Autogr. X, 94.)

Je trouve en lui ce que je ne trouve pas aux *gens payés pour cela.* (Autogr. X, 152.)

* Il n'y a rien de faux *à* ces deux personnes. (Gr. VI, 537.)

* Deux pendeloques que vous avez sans doute vues et admirées *à* feu Mademoiselle. (Gr. X, 141.)

Quel redoublement de douleur *à* Mme de Longueville, et *à* ceux qui ont perdu leurs chers enfants! (III, 119.)

C'est une plaisante chose *à* une substance qui pense, que de n'oser penser. (VII, 275, 276.)

A un homme gonflé de cette vision, c'est une chose plaisante que.... (VII, 494.)

Quand il verra ce que c'est que l'ignorance *à* un homme de guerre,

qui a tant à lire.... il (*le jeune marquis de Grignan*).... ne laissera pas cet endroit imparfait. (IX, 120.)

5° Pour, avec un nom :

Vos pauvres malades que j'ai été voir, m'ont fait souffrir de certaines sortes de peines.... qui sont dures aux *foibles comme moi.* (Autogr. XI, x.)

C'est à Montgobert que je demande ce détail, car à *vous, ma bonne, je ne veux point contribuer à votre épuisement.* (Autogr. XI, x et xi.)

* Voilà une belle noce dont elle n'a point été ; c'est quelque chose *à* une personne qui ne comprend pas qu'on puisse vivre ailleurs qu'à la cour. (Gr. VI, 204.)

* Je ne me presserai point de faire ce voyage, qui est toujours un embarras *à* qui n'a plus un équipage. (B. VII, 515.)

On ne saigne point en ce pays *aux* rhumatismes. (IV, 382.)

Voilà un grand repos *à* ma main. (IV, 415.)

Quelle confusion *à* l'ancienne maison des Bouquets ! (VII, 370.)

6° Pour, avec un infinitif :

Si la présence de l'abbé vous paroît nécessaire *à* donner quelque ordre dans vos affaires. (III, 63.)

Ne croyez pas que nous perdions un moment *à* partir. (III, 63.)

Vous voyez bien qu'*à* le recevoir, le mener à Aix, revenir, ce sont des tours infinis. (VII, 120.)

7° Pour, de la part de :

*Je vous suis bien obligée de votre agréable et ponctuelle réponse. Il me semble qu'*à *un paresseux comme vous cela veut dire quelque chose.* (Autogr. I, 415.)

Ce seroit un joli voyage *à* M. de Grignan, de l'aller trouver aux eaux. (1726, IV, 16.)

8° Devant, en présence de :

* Un garçon étoit accusé en justice d'avoir fait un enfant à une fille ; il s'en défendoit *à* ses juges. (B. IV, 169, 170.)

9° En raison de :

Il a une envie démesurée de donner un lieutenant de Roi à M. de Molac.... mais la presse n'est pas grande aux *conditions d'obéir à l'Intendant.* (Autogr. IX, 496.)

* Je ne trouve pas qu'elle puisse être égayée, *à* la vie qu'elle fait. (Gr. IV, 70.)

10° Sur, d'après :

Vous le connoissez, il le faut croire *à* sa parole. (III, 263.)

11° Contre :

Elle lui a donné tout simplement de la poudre *à* vers. (III, 497.)

12° Par, dans les locutions *jour à jour*, etc.

* Cette pensée lui réussit, et à vous celle de la patience chrétienne, qui vous fait combattre et souffrir, jour *à* jour, heure *à* heure, ce que la Providence a commis à vos soins et à vos ordres. (Gr. VII, 122.)

13° Devant un infinitif, équivaut à *si* ou à *quand*, devant un mode personnel qui aurait pour sujet le nom exprimé dans la phrase, ou un pronom indéfini tel que *on*, *quelqu'un* :

Que la lie de l'esprit et du corps sont humiliants à soutenir, et qu'à souhaiter il seroit bien plus agréable de laisser de nous une mémoire digne d'être conservée, que de la gâter et la défigurer par toutes les misères que la vieillesse et les infirmités nous apportent ! (Autogr. VII, 458.)

C'est un étrange remède que la saignée, à le recommencer souvent. (Autogr. X, 113.)

* Il est impossible qu'elle ne m'aime pas, *à* le dire comme elle le dit. (B. V, 542.)

* *A* faire l'anatomie de ces sortes de discours pleins de colère et de chagrin, on y trouveroit beaucoup de véritable tendresse. (Gr. VII, 13.)

* Qu'elles (*ces visions*) sont ridicules *à* les voir d'ici ! (Gr. VIII, 358.)

Ils sont bien haïs ou bien aimés de Dieu, *à* voir de quelle façon ils sont persécutés. (V, 299.)

Cet ouvrage.... paroît grand et difficile, *à* le regarder tout d'une vue. (VIII, 363.)

Il y a bien des sujets de réflexion *à* considérer tout ce qui se passe présentement. (VIII, 383.)

14° Devant un infinitif, équivaut à *en* suivi d'un participe présent.

* N'admirez-vous point qu'il n'ait pas été blessé, *à* se mêler comme il a fait et essuyer tant de fois le feu des ennemis ? (Gr. IV, 34.)

On ne sauroit jamais manquer *à* mettre partout des garde-fous. (II, 480.)

15° Devant un infinitif, équivaut à *capable de*, *qui est de nature à*, et autres locutions analogues :

A-t-elle un nom et une éducation à *se contenter de cette médiocrité ?* (Autogr. VII, 456.)

* (*Votre lettre*) m'a fait un plaisir sensible, un plaisir *à* n'être effacé par rien. (Gr. II, 131.)

Le petit cardinal (*le cardinal de Bouillon*) m'en a priée d'un ton *à* ne pouvoir le refuser. (1726, IV, 105.)

Ce n'est point une personne *à* donner cette marque de foiblesse. (VII, 76, 77.)

16° Devant un infinitif, équivaut à la locution *au point de:*

Vous n'aurez pas laissé d'être extraordinairement émue. Pour moi, je l'étois à ne savoir à qui j'en avois. (Autogr. IX, 536.)

17° Avant de :

* Je suis contente et consolée du temps que je perds *à* vous voir, par la rencontre heureuse des sentiments de M. de Grignan et des miens. (Gr. IV, 531.)

18° Emploi de *à* dans des phrases elliptiques :

Mlle d'Harcourt fut mariée avant-hier; il y eut un grand souper maigre *à* toute la famille; hier un grand bal et un grand souper *au* Roi, *à* la Reine, *à* toutes les dames parées. (1726, II, 54.)

Voilà Madame *à* crier, *à* pleurer.... (VII, 76.)

Voyez à l'*Introduction grammaticale*, Ellipse.

19° Emploi de *à* devant l'infinitif, après certains verbes :

* J'ai attendu *à* vous répondre qu'ils (*vos états*) fussent finis. (B. X, 32.)

Je ne finirois point *à* vous faire des baisemains, et *à* vous dire l'inquiétude où l'on est de votre santé. (1726, II, 54.)

J'oubliai inhumainement, contre l'ordinaire des grand'mères, *à* vous parler de ma pauvre petite d'Aix. (VI, 358.)

Voyez Attendre, Finir, Oublier, etc.

Cet emploi de *à* est à remarquer surtout avec les verbes qui prennent aujourd'hui de préférence la préposition *de*. On en trouvera de nombreux exemples en parcourant ce Lexique.

Il ne faudrait pas conclure des diverses manières dont nous traduisons *à* dans la langue d'aujourd'hui, que cette préposition exprimât autrefois de si nombreux et si différents rapports. Elle n'en exprimait vraiment qu'un, celui de *tendance à* ou *vers*, qui en comprend une infinité d'autres plus particuliers et plus restreints, comme ceux d'*appartenance à*, de *direction vers*, etc. Ce rapport général et parfois un peu vague, on s'est habitué peu à peu, sans que la clarté l'exigeât, à le remplacer, dans bien des cas, par d'autres plus déterminés. La précision du discours y a gagné peut-être; mais l'aisance n'y a-t-elle pas perdu ?

Nous n'avons pas besoin de dire après cela que les substituts d'à que nous

indiquons ne sont pas de vrais équivalents. Pris trop étroitement dans leur sens, ils dénatureraient, par une rigueur inutile, le style de Mme de Sévigné et de ses contemporains. Notre unique objet en les proposant est ou de comparer l'usage d'alors à l'usage d'à présent, ou de donner, en précisant la signification, une idée des très-nombreuses subdivisions que contient le rapport général marqué par *à*, qui répond à la fois au datif latin et à la préposition latine *ad*. La locution « poudre *à* vers (11°), » par exemple, qui, du reste, s'emploierait très-bien encore aujourd'hui, ainsi que plusieurs autres tours et locutions cités, veut dire tout simplement « poudre qui sert ou s'applique *aux* vers (à détruire); » *contre* est une explication et non une traduction. Dans « à feu Mademoiselle (4°), » *à* ne marque autre chose qu'appartenance. « *A* la vie qu'elle fait (9°) » pourrait se remplacer par « *à* voir la vie qu'elle fait, » et le sens de la phrase est : « Si je trouve qu'elle ne peut pas être égayée, cela tient *à* la vie qu'elle fait. » Souvent, pour retrouver le rapport général et primitif marqué par *à*, il suffit d'ajouter les mots, implicitement contenus dans toute proposition : *je dis, j'affirme que*. « Si je dis que ces visions sont ridicules, cela tient *à* les voir d'ici, *à* ce qu'elles sont, *à* ce qu'elles paraissent quand on les voit d'ici (13°). » — « Si je dis qu'il est admirable qu'il n'ait point été blessé, cela tient *à* ce fait, qu'il se mêle comme il a fait (14°). » On pourrait, sans grande peine, rendre compte ainsi, ou d'une manière analogue, de presque tous les idiotismes où figure *à*.

ABANDONNEMENT.

1° Action de s'abandonner:

Voilà ce que Dieu lui inspire, et soit lumière, soit *abandonnement*, il faut qu'il arrive quelque changement en lui pour déranger ses opinions. (VII, 182.)

2° État de celui qui est abandonné:

* Quand elles sont bonnes (*nos volontés*), elles deviennent de la grâce; quand elles sont mauvaises, ce sont des *abandonnements* que nous méritons toujours. (Gr. X, 544.)

ABANDONNER.

1° Avec *à* et un infinitif:

* Il m'*abandonne* lâchement *à* soutenir moi seule notre père saint Augustin. (Gr. V, 259.)

2° S'ABANDONNER, avec *à* et un nom:

* Il faut glisser sur tout cela, et se bien garder de *s'abandonner à* ses pensées et aux mouvements de son cœur. (Gr. II, 91.)

* Je serai de retour au mois de novembre, pour *m'abandonner à* toute la chicane que me prépare l'infidélité de M. de Mirepoix. (Gr. IV, 75.)

Je me suis abandonnée au *plaisir de vous parler*. (Autogr. V, 521.)

3° Avec *à* et un infinitif.

* Quand je *m'abandonne à* parler tendrement. (Gr. II, 204.)

* J'ai les yeux rouges, et on parle vitement d'autre chose, à condition pourtant qu'un jour je *m'abandonnerai à* parler de vous, tant que terre nous pourra porter. (Gr. II, 434.)

Je *m'abandonne.... à* m'approuver dans les sentiments que j'ai pour vous. (1726, II, 160.)

Ne *vous abandonnez* point *à* suivre la vivacité de votre esprit et de votre imagination. (V, 211.)

Abandonné.

1° Absolument :

N'y a-t-il point de lavages qui puissent vous ramener les esprits à ces parties comme *abandonnées?* (VII, 86.)

2° Abandonné de :

J'ose me vanter que je ne serai jamais assez *abandonnée de* Dieu pour n'être pas toute à vous. (VII, 274.)

Est-il possible qu'en parlant au Roi vous ayez été une personne tout hors de vous.... et *abandonnée de* toutes vos pensées? (VII, 319.)

ABATTU.

À bride abattue, voyez Bride.

ABÎME.

1° Au sens propre :

Nous avons toujours été dans les bourbiers et dans les *abîmes* d'eau. (VI, 427.)

2° Au figuré :

* C'est un *abîme* de méditation. (Gr. V, 344.)

Elle (*cette affaire*) n'est bonne qu'à jeter dans l'*abîme* du silence. (VIII, 423.)

* Il a été malade, je l'ai abandonné. C'est un *abîme*, je suis toute pleine de torts. (B. III, 152.)

* Toujours une soif et un besoin d'argent.... c'est (*Ch. de Sévigné*) un *abîme* de je ne sais pas quoi, car il n'a aucune fantaisie, mais sa main est un creuset qui fond l'argent. (Gr. VI, 423.)

3° L'ABÎME DE LA DOULEUR, une profonde douleur :

La pauvre Vaubrun est toujours dans l'*abîme de la douleur*. (IV, 142.)

4° Profonde disgrâce :

* Quand nous avons fini de vous louer par tout ce que vous avez de louable, nous pleurons sur votre malheur et sur l'*abîme* où votre étoile vous a jeté. (B. III, 164.)

5° Dégât :

* Nous savons bien ce que c'est que ces effroyables débris et *abîmes* de toutes provisions. (Gr. VII, 69.)
Celui qui l'a précédé a ruiné notre terre; ce ne sont que réparations et *abîmes*. (IX, 322.)

6° Ruine, dépenses ou dettes excessives :

* Il m'a tirée de l'*abîme* où j'étois à la mort de M. de Sévigné. (B. VIII, 88.)
* Le bon abbé, en me retirant des *abîmes* où M. de Sévigné m'avoit laissée... (B. VIII, 128.)
* Peut-on trop haïr les *abîmes* qui vous font avoir de telles nonchalances pour ce qui vous regarde? (Gr. VI, 318.)
Il faut cependant examiner si l'on veut bien courir le hasard de l'*abîme* où conduit la grande dépense. (III, 77.)
J'admirerai la Providence, qui permet qu'avec tant de grandeurs et de choses agréables dans votre établissement, il s'y trouve des *abîmes* qui ôtent tous les plaisirs de la vie. (III, 335.)
C'est la cause de tous les dérangements et de tous les *abîmes*. (IX, 327.)
Dans ces années du siècle de fer pour vous, il faut aller doucement, pour ne pas creuser au moins de nouveaux *abîmes*. (IX, 442.)

ABÎMER.

1° Engloutir :

Ils ont fait l'honneur à la Loire de croire qu'elle m'*avoit abîmée*. (IV, 148.)

2° Ruiner :

* Il y a longtemps que le jeu vous *abîmoit*. (Gr. II, 521.)
* Deux dissipateurs ensemble, l'un voulant tout, l'autre approuvant, c'est pour *abîmer* le monde. (Gr. IX, 3.)

Je crois que nous ne laisserons pas de trouver, ou du moins de promettre toujours les trois millions, sans que notre ami (*d'Harouys*) *soit abîmé*. (IV, 271.)

3° Plonger dans la disgrâce :

* Elle est achevée d'*abîmer* par la perte de vos bonnes grâces. (Gr. II, 182.)

4° S'abîmer, se plonger dans, se perdre dans, se consacrer tout entier à :

Votre état est une mer où je m'abîme. (Autogr. IX, 539.)

Dans le temps qu'on alloit à Fontainebleau pour *s'abîmer* dans la joie, voilà M. de Turenne tué. (III, 534.)

Comment pourroient-ils ne pas vous aimer, quand ils feront réflexion à ce que vous êtes pour leur maison, à la manière dont vous *vous* y *êtes* transmise, et livrée, et *abîmée?* (VIII, 235.)

5° S'abîmer, se ruiner :

* Mettez au premier rang de vos desseins celui de ne *vous* point *abîmer* par une extrême dépense. (Gr. II, 112.)

* Que celle (*la destinée*) de Mr.... est bizarre de *s'abîmer* à force de prêter à usure! (Gr. IX, 466.)

Jamais il ne fut une telle dissipation : on est quelquefois dérangé; mais de *s'abîmer* et de s'enfoncer à perte de vue, c'est ce qui ne devroit point arriver. (IX, 436.)

Abîmé.

1° Englouti, perdu dans, au milieu de :

Comment vous serez-vous tirée de ses pattes, et de ces inondations de paroles, où l'on se trouve noyée, *abîmée?* (IX, 277.)

Nous avons ici Mme de la Troche. Il est vrai qu'elle sait arriver à Paris : son arrivée de l'année passée fut bien *abîmée* à mon égard, dans l'extrême douleur de vous perdre. (II, 516.)

* Sa lettre est droite, simple, disant ce qu'il veut dire d'un tour noble, et qui n'est point *abîmé* dans la convulsion des compliments, comme dit la comédie. (B. IV, 195.)

2° Qui est tout entier à, plongé dans :

* J'ai été à Sainte-Marie, où j'ai vu Madame votre tante, qui m'a paru *abîmée* en Dieu. (A. I, 444.)

* Madame de Toscane est *abîmée* dans son Montmartre et dans ses Guisardes. (Gr. IV, 69.)

* Notre pauvre ami est *abîmé* dans son procès. (B. V, 542.)

* Mme de Vins.... est *abîmée* dans ses procès. (Gr. VI, 444.)

Voyez encore VI, 365.

* Pour la communion.... je dis bien sincèrement : *Domine, non sum dignus*, et dans cette vérité où je suis *abîmée*, je fais comme les autres. (Gr. IX, 557.)

Je suis *abîmée* dans la mort. (III, 128.)

Il est tellement *abîmé* dans la mort du comte de Guiche, qu'il n'est plus sociable. (III, 317.)

La constance de Corbinelli est *abîmée* dans tant de philosophie.... que je ne vous réponds plus de lui. (V, 93.)

Corbinelli est toujours.... *abîmé* dans sa philosophie christianisée. (IX, 26.)

3° Abîmé de, accablé de :

* Je pense que le pauvre chevalier étoit bien *abîmé de* douleur. (Gr. IV, 99.)

Sa sainte mère étoit *abîmée de* douleur aux pieds du crucifix. (IX, 318.)

4° Absolument, plongé dans la disgrâce :

Mme Scarron ne la voit plus, ni tout l'hôtel de Richelieu. Voilà une femme bien *abîmée*. (II, 50, 51.)

5° Absolument, plongé dans la douleur :

La Marans est *abîmée*. (1726, III, 142.)

Madame la Duchesse a perdu Mademoiselle d'Enghien; un de ses fils s'en va mourir encore; sa mère est malade, Mme de Langeron *abîmée* sous terre, Monsieur le Prince et Monsieur le Duc à la guerre. (III, 462, 463.)

6° Absolument, plongé dans les dettes ou dans la ruine :

* Il a cinquante mille écus de dettes au delà de son bien : il est *abîmé*. (Gr. III, 37.)

* Pour le régiment de Picardie, il n'y faut pas penser, à moins que de vouloir être *abîmé* dans deux ans. (Gr. IV, 87.)

* Ils n'ont jamais un sou, et font tous les voyages.... et vont toujours, quoiqu'ils soient *abîmés*. (Gr. VII, 33.)

* Toute ruinée, toute *abîmée*, toute accablée, au milieu des plus grands revenus qu'on puisse avoir. (Gr. IX, 504.)

ABOMINATION.

Il est demeuré en *abomination* pour l'infâme accusation qu'il vouloit faire contre M. d'Harouys. (1726, III, 306.)

ABONDER.

1° Abonder dans, avoir en abondance :

Tout le peuple est riche autant qu'il convient, c'est-à-dire qu'il *abonde dans* le nécessaire. (Mme de Grignan, X, 478.)

2° Abonder dans, être fort attaché à :

Je suis bien loin d'*abonder dans* mon sens. (IX, 413.)

ABORD.

Voici un *abord* un peu violent, c'est un bonjour et des compliments sur Avignon. (VIII, 235.)

D'abord que :

* *D'abord que* j'eus vu mon portrait. (B. I, 523.)

ABORDER, absolument :

Il y a quinze jours que nous sommes sur le rivage, et que nous vous voyons agitée des mêmes pensées et des mêmes craintes que nous avons eues. Nous serons ravis de vous voir *aborder* comme nous, et tous également sauvés de l'orage. (VIII, 554.)

Voyez le second exemple de l'article Aboyer.

ABOYER, au figuré :

* Il se mit à *aboyer* contre Brancas, sur le jansénisme. (Gr. V, 259.)

Je verrai demain, avant que de partir, ma nièce de Bussy, dont les tourières ont aboyé *sur moi, que je n'étois pas encore abordée.* (Autogr. VII, 279.)

ABRÉGER.

Vous dites que vous n'êtes pas forte sur la narration.... On ne peut mieux *abréger* un récit. (VI, 238.)

Abrégé, substantivement :

* Il repassa en *abrégé* toutes ses victoires. (B. VIII, 48.)

ABSENCE.

* Votre nouvel ami vous a fait tout le mal qu'il vous pouvoit faire; mais à loisir, en trahison, en *absence*. (Gr. III, 363.)

ABSINTHE, au figuré :

La vie est cruellement mêlée d'*absinthe*. (II, 507.)

ACADÉMISTE, jeune homme qui fréquente une académie :

* Si vous avez jamais vu le procédé des *académistes* qui ont campos. (B. I, 407.)

ACCABLEMENT.

1° Extrême fatigue :

* Parlons de vos *accablements* extrêmes. (Gr. IX, 547.)

J'ai écrit à d'Hacqueville.... qu'il ne me vienne plus parler de ses *accablements*, c'est lui qui les aime; il vous écrit trois fois la semaine;... il veut écrire comme le juge vouloit juger.... je suis persuadée que cet *accablement* nous le fera mourir. (IV, 165.)

2° Profond chagrin :

La mort de Monsieur l'Archevêque vous fait encore un *accablement*. (IX, 14.)

3° Surcroît d'embarras, de ruine :

C'est ce bon patriarche qui maintient encore l'ordre, et la règle, et le calcul dans votre maison; et si vous avez le malheur de le perdre, ce sera le dernier *accablement* pour vos affaires. (V, 25.)

ACCABLER.

1° Surcharger, fatiguer :

Il (*Fagon*) parle avec une connoissance et une capacité qui surprend, et n'est point dans la routine des autres médecins qui *accablent* de remèdes. (V, 445.)

2° ACCABLER DE, avec l'infinitif :

Tout le monde m'*accable de* me demander si vous êtes partie. (III, 397.)

3° Emploi absolu :

Cette nouvelle *accable*. (1725, III, 108.)

ACCABLÉ DE :

1° Qui succombe, qui ne peut résister à :

Elle s'est trouvée si *accablée de* la rigueur de la règle, et sa poitrine si offensée de la mauvaise nourriture.... (VII, 522.)

Nous jugeons bien qui est à la guerre, à voir les sombres horreurs *dont* elle (*Mme de Marans*) est *accablée*. (1726, III, 101.)

* Je suis étourdie et *accablée de* la beauté de son esprit. (B. VIII, 35.)

2° Comblé de :

La Trousse est à Paris et à la cour, *accablé d'*agréments et *de* louanges. (1726, IV, 177.)

La reine d'Angleterre.... *accablée des* bontés héroïques du Roi. (VIII, 448.)

3° Accablé sous :

* La fausseté et la menterie demeurent *accablées sous* les paroles sans pouvoir persuader. (Gr. II, 58.)

* L'un et l'autre avez été si longtemps *accablés sous* les horreurs de la cruelle chicane. (B. VII, 496.)

4° Surchargé de (dettes), ruiné :

* Toute ruinée, toute abîmée, toute *accablée*, au milieu des plus grands revenus qu'on puisse avoir. (Gr. IX, 504.)

ACCOMMODEMENT.

* Il n'y a plus de péché mortel présentement qui soit si sévèrement puni que celui de paresse : il y a des *accommodements* à tous les autres, à celui-là point de pardon. (Gr. V, 182.)

ACCOMMODER.

1° Accommoder avec :

* Comment a-t-il *accommodé* tous les pas qu'il a faits depuis ce temps-là, *avec* de si belles paroles? (A. et Tr. I, 447.)

* L'embarras où il est d'*accommoder* les conduites de l'Église dans les premiers siècles *avec* celles d'aujourd'hui. (Gr. VI, 555.)

Le moyen d'*accommoder* ce coin du monde tout écarté *avec* mon faubourg Saint-Germain? (IX, 593.)

2° S'accommoder de, avec un nom :

J'avois fort envie de savoir comme vous vous accommodez des *punaises*. (Autogr. II, 250.)

J'avoue.... combien je *m'accommode* peu *des* moindres maux. (VII, 34, 35.)

3° S'accommoder de, avec un infinitif.

Je m'accommoderois *mieux* de *voir qu'elle écrit à d'autres, que de l'inquiétude où je suis de sa santé*. (Autogr. II, 246.)

Je m'accommodois *mieux* d'*avoir été un peu retardée dans votre souvenir, que* de *porter l'épouvantable inquiétude que j'avois pour votre santé.* (Autogr. II, 247.)

4° S'accommoder avec :

J'approuve fort vos soupers et vos fêtes; mais ce petit déréglement *s'accommode*-t-il *avec* votre délicatesse? (VII, 15.)

Est-il possible qu'on puisse *s'accommoder* de gré à gré *avec* des maux si désagréables et si dangereux? (VII, 86.)

Sa tête est fort bien faite et *s'accommode* à merveilles *avec* son cœur. (IX, 332.)

5° S'accommoder à, avec un nom :

* La douceur et la facilité de son esprit *s'accommode* mieux *à* ma foiblesse. (B. VIII, 36.)

6° S'accommoder à, avec un infinitif :

Si la santé de Montgobert peut *s'accommoder à* écrire pour vous, elle vous soulagera entièrement. (VI, 199.)

7° S'accommoder, absolument, prendre ses arrangements :

* *Vous devez* vous accommoder *au Buron et rétablir cette terre.* (Autogr. VIII, 43.)

ACCOMPAGNÉ.

Votre amitié est *accompagnée* de secours humains qui la rendent délicieuse. (1726, III, 490.)

ACCOMPAGNEMENT.

Je crois, selon l'idée que je me fais de la personne et de l'esprit de Pauline, qu'elle est fort piquante et fort aimable, et mille fois plus que des beautés qui n'ont point ces *accompagnements*. (IX, 205.)

ACCORD.

1° Être d'accord de :

Nous sommes d'accord de *nos faits sur cet article*. (Autogr. IX, 540.)

2° Demeurer d'accord :

Je vous ferai demeurer d'accord *que la guerre est une fort sotte chose.* (Autogr. I, 367.)

ACCORDER.

* Cette place (*d'abbesse*) est toute propre aux vocations un peu équivoques : on *accorde* la gloire et les plaisirs. (Gr. VI, 442, 443.)

ACCOUCHADE, mot provençal, accouchée :

*Embrassez donc l'*accouchade *pour l'amour de moi.* (Autogr. IV, 143, 144.)

ACCOUCHEMENT.

Que Mme de Guitaut est une raisonnable femme d'être accouchée comme on a accoutumé, et de n'aller point chercher midi à quatorze heures pour faire un accouchement *hors de toutes les règles.* (Autogr. IV, 143.)

ACCOURCIR.

Je le prie.... de prendre soin d'*accourcir* les lignes que je veux de vous. (VI, 239.)

Pour *accourcir* notre voyage de deux jours. (VIII, 97.)

ACCOUTUMER.

S'accoutumer que.

* Je ne *m'accoutume* point *qu'*on m'ait ôté ma fille. (Gr. II, 354.)

Accoutumé.

1° Qui a ses habitudes :

Moins on est accoutumé *dans la province, et moins on s'y plaît.* (Autogr. V, 565.)

2° Déjà habitué ou formé :

Je trouve plaisant que Mme de Bagnols, qui a laissé ce petit garçon enfant, le retrouve un homme de guerre, tout *accoutumé*, tout délibéré, tout hardi. (IX, 67.)

3° Être accoutumé de, avec un infinitif :

Vous *êtes* trop *accoutumés d'*être honorés et aimés dans une province où l'on commande. (1726, IV, 213.)

4° Avoir accoutumé, absolument :

Je ne puis comprendre ce qui empêche que je n'aie des lettres comme j'ai accoutumé. (Autogr. II, 245.)

Que Mme de Guitaut est une raisonnable femme d'être accouchée

comme on a accoutumé, *et de n'aller point chercher midi à quatorze heures pour faire un accouchement hors de toutes les règles.* (Autogr. IV, 143.)

* Je.... vous baise vos belles joues.... Sont-elles belles comme elles *ont accoutumé?* (Gr. II, 266.)

M. de Coulanges a une grosse fièvre, comme il *a accoutumé* en automne. (VI, 22, 23.)

5° Avoir accoutumé de, en parlant des personnes :

Nous regardons cette communion, qu'elle avoit accoutumé de *faire à la Pentecôte, comme une miséricorde* [de] *Dieu.* (Autogr. X, 109.)

* De sorte qu'étant plus riche qu'il n'a jamais été, et se trouvant.... tel que nous le pouvons souhaiter, nous ne le marchandons point, comme on *a accoutumé de* faire. (B. I, 530.)

* Il jure qu'il ne vous écrira point sottement, comme tous les maris *ont accoutumé de* faire à tous les parents de leur épousée. (B. I, 544.)

* Vous m'étonnez de la réception que Monsieur d'Autun a faite à Mme Foucquet.... Une malheureuse n'*a* pas *accoutumé d'*être si honorée. (B. V, 457.)

Il (*le Roi*) cause avec celles qui *ont accoutumé d'*avoir cet honneur. (1725, IV, 546.)

Les gens qui vous donnent ce conseil.... n'*ont* pas *accoutumé de* me flatter. (III, 267.)

Me voilà toute soulagée de n'avoir plus Orange sur le cœur ; c'étoit une augmentation par-dessus ce que j'*ai accoutumé de* penser, qui m'importunoit. (III, 297.)

Ce n'est point comme on *a accoutumé de* mourir. (V, 295, 296.)

Le fils de Mme de Valençai, si malhonnête homme, est mort de maladie, comme il les alloit tous plaider.... Il me semble qu'on n'*a* point *accoutumé de* mourir, quand tant de gens le souhaitent. (VI, 290, 291.)

Vauban étant le maître.... rien ne l'empêchera de conserver les hommes encore plus qu'il n'*a accoutumé de* faire. (VIII, 217.)

6° Avoir accoutumé de, en parlant des choses :

Vous pouvez penser aussi ce que les affaires ont accoutumé de *déranger.* (Autogr. V, 548.)

Vos soins *ont accoutumé d'*avoir du succès. (IX, 104.)

ACCROCHER (S').

La maison à laquelle il vouloit s'accrocher (par un mariage) *ne veut point de lui.* (Autogr. VII, 315.)

ACCROCHÉ, en parlant de personnes qui figurent ensemble (dans une réunion) :

Vous étiez accrochée *avec Mme de Louvois ; vous soupâtes en bonne compagnie.* (Autogr. VII, 450.)

ACCUSATION.

Il est demeuré en abomination pour l'infâme *accusation* qu'il vouloit faire contre M. d'Harouys. (1726, III, 306.)

ACHALANDÉ.

Nous aimons fort la manière de prêcher de notre ami : il n'est pas encore bien achalandé, *mais*.... (Autogr. VII, 232, 233.)

ACHEMINER.

Ce héros (*Sobieski*).... les a forcés.... de signer le traité.... C'est la plus grande nouvelle que le Roi pût recevoir, et qui *achemine* la paix. (1725, V, 145.)

ACHEVER.

1°. Compléter :

* On vient de nous assurer que pour *achever* la beauté de l'aventure, M. de Lauzun.... a voulu retourner en Angleterre. (Gr. VIII, 354.)
Pour *achever* l'agrément de mon voyage, Hélène ne vient pas avec moi. (IV, 118.)
Vous serez obligés de venir *achever* ici la cérémonie de chevalier.... prêter le serment, et *achever* ainsi la perfection d'un chevalier sans reproche. (VIII, 319.)

2° Jouir de la fin de :

* Je suis venue ici *achever* les beaux jours, et dire adieu aux feuilles. (B. V, 380.)
Je revins ici dimanche, afin d'*achever* le beau temps et de me reposer. (V, 88.)

3° Terminer la guérison de :

* Je me porte fort bien : le chaud *achèvera* mes mains. (Gr. IV, 489.)

ACHEVÉ.

1° Parfait :

* La description des cérémonies est une pièce *achevée*. (Gr. II, 148.)

* Je voudrois que vous eussiez une nourrice comme celle que j'ai ; c'est une créature *achevée*. (Gr. III, 35.)

2° ACHEVÉ DE, avec un infinitif actif ou passif :

* Elle est *achevée d'*abîmer par la perte de vos bonnes grâces. (Gr. II, 182.)

Cette barbe de M. de Grignan, qui l'empêchoit de me baiser d'un gros quart d'heure, est apparemment *achevée de* raser. (1726, IV, 309.)

* Il a un procès qu'il fera juger, parce que, selon qu'il se tournera, ses dettes seront *achevées d'*être payées, ou non. (B. V, 459.)

ACQUÉRIR.

1° S'assurer l'affection de, gagner :

*Vous m'*avez acquise *pour jamais*. (Autogr. III, 255.)

2° S'ACQUÉRIR, acquérir à soi, pour soi :

* Je ne vous parlai point assez de l'estime extraordinaire qu'il *s'est acquise* par cette action. (A. et Tr. I, 468.)

ACQUIS.

1° En parlant des choses.

* Cette louange m'est *acquise* par des raisons assez fortes. (B. I, 538.)

Comptez sur moi comme sur la chose du monde qui vous est la plus sûrement *acquise*. (III, 339.)

2° En parlant des personnes :

Vous pourriez avoir une plus agréable compagnie, mais non pas une qui vous soit plus acquise. (Autogr. II, 426.)

Le bon abbé vous est entièrement acquis *et vous prie de compter sur lui.*) Autogr. V, 386.)

* Ils vous font tous mille baisemains, et la Sanzei et le *bien Bon*, qui vous est tout *acquis*. (Gr. III, 392.)

* Je vous suis si parfaitement *acquise*, que je ne trouve mes pas bien employés que quand ils ont quelque rapport à vous. (Gr. IV, 37.)

L'archevêque de Reims vous est fort *acquis*. (1726, III, 284.)

Voyez aussi III, 295.

Les veuves vous sont *acquises*, et sur la terre et dans le troisième ciel. (VIII, 380.)

ACQUISITION.

C'est en vous-même que vous trouverez vos secoùrs et votre force, par l'*acquisition* que vous avez faite depuis longtemps de beaucoup de soumission et de vertu. (Mme de Grignan, X, 553.)

ACQUIT.

C'est à valoir sur ce vieux bail, en acquit *de la Jarie et de la Bigotaye.* (Autogr. VIII, 27.)

ACTEUR.

Tous les *acteurs* nécessaires à cette cérémonie (*un mariage*) s'assembleront de tous côtés entre ci et quinze jours. (X, 210.)

ACTION.

1° Au sens propre :

* Quelle folie.... de s'en tourmenter (*de la mort*), si ce n'est par rapport.... aux dispositions qui sont nécessaires pour cette dernière *action!* (B. VII, 471.)

La duchesse de la Vallière fit hier profession.... Elle fit.... cette *action*.... d'une manière noble et charmante. (1726, III, 465, 466.)

Ces honnêtes gens, ces gens si incapables d'une mauvaise *action*, ont fait celle de me trahir. (Mme de Grignan, X, 480.)

2° Exploit :

* M. de Boufflers a fait une fort jolie *action;* je crois que notre marquis en étoit. (Gr. IX, 194.)

Pendant tout le combat il fit des *actions* de valeur et de jugement qui sont dignes de toutes sortes d'admiration. (1726, IV, 236, 237.)

3° Bataille :

* Le prince d'Orange fait mine de vouloir assiéger le Quesnoy, et.... si cela est, ils sont à la veille d'une *action*. (Gr. IV, 87.)

* On tient que M. de Luxembourg a dessein de tenter une grande *action* pour secourir Philisbourg. (Gr. IV, 534.)

4° Harangue, discours :

Nous avons été agréablement surpris par les conclusions de M. Talon, qui a fait une très-belle action. (Autogr. IX, 573.)

* Je ne vous parlai point assez de l'estime extraordinaire qu'il s'est acquise par cette *action*. (A. et Tr. I, 468.)

* Ce fut hier qu'il fit cette belle *action*. (A. et Tr. I, 469.)

* Monsieur le Coadjuteur a fait la plus belle harangue.... Le Roi a fort loué cette *action*. (Gr. IV, 65.)

* On ne parle que de cette admirable oraison funèbre de Monsieur de Tulle; il n'y a qu'un cri d'admiration sur cette *action*. (Gr. IV, 224.)

* .... la plus belle oraison funèbre qu'il est possible d'imaginer. Jamais une *action* n'a été admirée avec plus de raison que celle-là. (B. VII, 251.)

Tout le monde.... s'en est écrié, et chacun étoit charmé d'une *action* si parfaite et si achevée. (1725, III, 60.)

Monsieur de Tulle a surpassé tout ce qu'on espéroit de lui dans l'oraison funèbre de M. de Turenne : c'est une *action* pour l'immortalité. (IV, 220.)

Ceux à qui vous donnez à souper et que vous régalez d'une répétition de cette grande et belle *action*. (Mme de Grignan, VIII, 294.)

Il s'agit d'un discours prononcé par Lamoignon à la rentrée du Parlement.

ACTUEL, effectif :

Vous savez.... que vous êtes chevaliers : c'est une fort belle et agréable chose au milieu de votre province, dans le service *actuel*. (VIII, 317.)

ADIEU.

* Je suis venue ici achever les beaux jours et dire *adieu* aux feuilles. (B. V, 380.)

Vous souvenez-vous de cet *adieu* triste et cruel que nous fîmes dans ces champs? (V, 184.)

ADMIRABLE.

1° Ironiquement :

C'est la grande et admirable *sottise dont nous voulons nous tirer.* (Autogr. VII, 178.)

2° Admirable pour :

Cette vie est *admirable pour* enflammer la gorge. (IX, 116.)

3° Admirable à, excellent pour :

Mme de la Fayette prend des bouillons de vipères, qui lui redonnent une âme et lui donnent des forces à vue d'œil; elle croit que cela *vous* seroit *admirable*. (VI, 58.)

L'amour-propre, si mauvais à tant d'autres choses, est *admirable à* celle-là. (1726, VIII, 491.)

4° Admirable de, avec un infinitif :

La vôtre (*votre tête*) est bien *admirable de* soutenir votre bise avec tant de raison, et même de gaieté. (V, 57, 58.)

5° Admirable à, avec un infinitif :

Mon fils.... est *admirable à* lire infatigablement. (IX, 372.)

ADMIRANT, te.

Je vois sa mine *admirante* et spirituelle, qui ne laisse point croire que son admiration soit fille de l'ignorance. (VIII, 561.)

ADMIRATION.

1° Au pluriel :

Je voudrois que vous nous entendissiez quelquefois mêler notre critique aux admirations *publiques du P. Bourdaloue.* (Autogr. VII, 228.)

* Je ne crois pas, de la façon dont vous me dépeignez vos prédicateurs, que si vous les interrompez, ce soit pour les *admirations*. (Gr. III, 18.)

Avec toutes nos *admirations* de nos lettres que nous recevons du trois à l'onzième (c'est neuf jours), il nous faut pourtant trois semaines.... (IV, 229.)

J'en fais souvent le sujet de mes *admirations*. (VII, 274.)

Il eut quelque plaisir de voir mes sincères *admirations* sans bruit et sans éclat. (VIII, 478.)

Ah! que je comprends bien les sincères *admirations* de Pauline! (VIII, 481.)

2° Donner de l'admiration :

* Un air de noblesse.... qui *donna* une véritable *admiration*.... (Gr. IV, 66.)

ADMIRER.

1° Au sens propre :

* Deux pendeloques que vous avez sans doute vues et *admirées* à feu Mademoiselle. (Gr. X, 141.)

2° Admirer quelqu'un sur quelque chose :

Je *vous admire sur* tout ce que vous dites de la dévotion. (VI, 369.)

3° Admirer quelqu'un de, avec un infinitif :

* *Je* vous admire de *vouloir bien joindre mes affaires aux vôtres.* (Autogr. X, 113.)

Je *vous admire d'*avoir pensé à marier votre frère. (IV, 450.)

4° ADMIRER DE, absolument, avec l'infinitif :

J'*admire* plus que jamais *de* donner avec tant d'ostentation les choses du dehors, *de* refuser en particulier ce qui tient au cœur. (III, 185.)

5° ADMIRER, s'étonner de :

* J'*admire* l'aigreur de Monsieur le Coadjuteur : par où méritez-vous ces duretés ? (Gr. VIII, 358.)

6° ADMIRER, suivi d'une interrogation indirecte :

J'*admire de quoi* je fais mon bonheur présentement. (1726, III, 486.)
* J'*admire comme* je m'égare. (Gr. VI, 427.)
J'*admire comme* la plume va vite et plus loin qu'on ne veut. (IX, 205.)

7° ADMIRER QUE, avec le subjonctif :

*Le pauvre petit homme ne sait encore où donner de la tête; j'*admire qu'*on ne l'enlève pas, car il est bon à tout.* (Autogr. VII, 233.)
* J'*admire que* vous y puissiez résister. (Gr. II, 148.)
* J'*admire que* l'aînée ait été assez généreuse pour m'écrire. (Gr. VI, 537.)
* Vous *admirez que* nous répondions à toutes les fantaisies que vous nous présentez. (Gr. VII, 122.)

8° ADMIRER QUE, avec l'indicatif :

J'*admire que* de deux cents lieues loin, c'est vous qui me gouvernez. (IX, 145.)

ADORABLE.

Les nonchalances *adorables* du prince d'Orange. (V, 297.)

ADORABLE DE :

Il est *adorable du* bon courage qu'il a de vouloir venir en Provence. (III, 132.)

ADORATEUR.

Amyot.... qui est adorateur *de notre bonhomme Jacob.* (Autogr. VIII, 100.)
* Il nomma fort le Chevalier, qui étoit fort aimé et estimé de ce

grand homme (*Turenne*), et dont aussi il étoit *adorateur*. (Gr. IV, 102.)

Mon fils est toujours votre *adorateur*. (VII, 205.)

Mme de Sévigné écrit au président de Moulceau.

ADORATION.

* Vous connoissez bien Pertuis, et son *adoration* et son attachement pour M. de Turenne. (Gr. IV, 103.)

Il but votre santé avec un air d'*adoration* pour Mlle de Sévigné et pour Mme de Grignan. (VIII, 432.)

ADORER.

Adorer (quelqu'un) de, avec un nom ou un infinitif :

* *J'adore* le bon abbé *de* tout ce qu'il me mande là-dessus, et *de* l'envie qu'il a de me voir recevoir une si chère et si aimable compagnie. (Gr. IV, 480.)

Je pense trop souvent à vos affaires ; j'*adore* Monsieur l'Archevêque *d*'en être occupé. (V, 65.)

ADRESSE.

Elle a les meilleurs sentiments du monde ; j'admire que cela puisse être gâté par l'impertinence de son esprit et la ridiculité de ses manières. Il faudroit entendre.... les *adresses* qu'elle a pour satisfaire sa sotte gloire. (1726, IV, 173, 174.)

AFFAIRE.

1° Au sens propre :

* L'orgueil humain se fait trop d'honneur de croire qu'il y ait de grandes *affaires* dans les astres quand on doit mourir. (B. VII, 134.)

2° Embarras, difficulté :

C'étoit une affaire *que de recevoir cette merveilleuse muse* (Mlle de Scudéry). (Autogr. VII, 223.)

* J'ai trouvé la chose (*instruire des pédants*) absolument impossible. C'est un bâtiment qu'il faudroit reprendre par le pied ; il y auroit trop d'*affaires* à le vouloir réparer. (B. VII, 508.)

Il y a trop d'*affaires* de se tirer d'un rhumatisme. (IV, 375.)

Il y a plus d'*affaires* à devenir chrétienne qu'à se faire catholique. (V, 67.)

3° Danger :

La petite Saint-Valleri est hors d'*affaire* pour sa vie ; mais sa beauté est fort incertaine. (III, 512.)

4° Avoir des affaires (avoir affaire) à :

Je me tourne naturellement de son côté, j'*ai* toujours *des affaires à* elle. (IX, 57.)

5° Avoir affaire de, avec un nom.

Vous lui donnerez quelque somme à valoir, mais non pas tout, car j'en ai bien affaire *ailleurs.* (Autogr. VIII, 42.)

J'ajoute à toutes vos raisons la liberté que vous aurez de me la donner (Pauline) *de certains jours que vous* n'en aurez *point* affaire. (Autogr. IX, 540.)

* Son procès est accommodé, après lui avoir coûté huit cents francs : il *avoit* bien *affaire de* cette dépense. (B. V, 562.)

* Pourquoi souffrez-vous que.... cette pauvre Mme de Grignan.... démonte sa litière, *dont* il me semble qu'on *a* toujours *affaire ?* (Gr. IX, 487.)

6° Avoir affaire de, avec un infinitif :

Ce pauvre Grignan *a* bien *affaire d'*avoir la complaisance pour vous de lire de tels volumes. (II, 544.)

Ce pauvre Comte *avoit* bien *affaire de* courir encore à Toulon, à Marseille.... (VII, 104.)

AFFAMÉ.

1° Absolument :

* M. de Vendôme arrivera *affamé*, et fort bien intentionné d'écumer ce qui reste d'argent dans cette province. (Gr. VII, 121.)

2° Affamé de :

* Je suis extrêmement *affamée de* jeûne et *de* silence. (Gr. VII, 14.)

AFFECTIF, ive.

Le *Dictionnaire de l'Académie* de 1694 traduit ce mot par : « Qui marque, qui exprime, qui inspire de l'affection, » et dit que « son plus grand usage est dans cette phrase : *Théologie affective.* »

.... Vingt femmes.... qui croyoient chacune être en droit de l'embrasser. Cela fit une confusion, une oppression, une suffocation....

tout cela soutenu par les tons les plus hauts et les paroles les plus répétées et les plus *affectives* qu'on puisse imaginer. (1726, III, 469.)

AFFECTION (D').

* Sa bouche (*de Mme du Fresnoy*) n'est point finie, la vôtre est parfaite; et elle est tellement recueillie dans sa beauté, que je trouve qu'elle ne dit précisément que les paroles qui lui siéent bien : il est impossible de se la représenter parlant communément et *d'affection* sur quelque chose. (Gr. II, 485.)

« *Affection* se dit aussi de l'ardeur avec laquelle on se porte à dire, à faire quelque chose. *Je le ferai avec affection, j'ai grande affection de le servir, il parle d'affection, avec affection.* » (*Dictionnaire de l'Académie de* 1694.)

AFFECTIONNER (S') À :

On n'a de plaisir que quand on *s'affectionne à* une lecture, et que l'on en fait son affaire. (IX, 367.)

AFFECTIONNÉ À :

Je n'étois point assez *affectionnée à* celui (*au langage*) de don Quichotte, pour n'avoir pas pris beaucoup de plaisir à la traduction. (V, 296.)

AFFLICTION.

C'est une *affliction* de raison et d'enfance, à quoi l'on craint qu'il ne résiste pas. (IV, 45.)

Il s'agit de l'affliction qu'avait causée au jeune d'Elbeuf la mort de Turenne.

AFFLIGER DE :

* C'est une persécution *dont* le diable *afflige* l'amour-propre. (Gr. IX, 389.)

AFFLIGÉ.

1° AFFLIGÉ DE, au sujet de :

Mme de Lavardin étoit *affligée de* Jarzé, qui.... a eu le poignet emporté d'un coup de canon. (VIII, 207, 208.)

2° Attaqué (d'un mal) :

* On met d'abord (*en donnant la douche*) l'alarme partout pour mettre en mouvement tous les esprits; et puis on s'attache aux jointures qui ont été *affligées*. (Gr. IV, 468.)

Mes pauvres nerfs ont été rudement *affligés du* rhumatisme. (IV, 416.)

Le moyen de se représenter que vous êtes au lit, *affligé de* toutes les parties et les jointures de votre petit corps, que vos nerfs sont *affligés*, que vous ne remuez ni pied ni patte? (X, 43.)

AFFRONT.

AVOIR L'AFFRONT DE :

.... Disant que M. de Grignan *en aura l'affront*, et qu'il ne doit point entreprendre.... (1726, III, 288.)

Si M. de la Garde vouloit me soutenir et m'aider à tourner cette affaire, je crois que je n'*en aurois* pas *l'affront*. (IX, 122.)

AFIN.

* Ce qui me fait souhaiter d'être en Provence, ce seroit *afin* d'être sincèrement affligée de la perte d'une personne qui m'a toujours été si chère. (Gr. III, 84.)

ÂGE.

Je n'ai point trouvé.... que je le puisse quitter dans l'*âge* où il est. (IV, 397.)

Je le voudrois déjà en *âge* d'une survivance. (Mme de Grignan, V, 439.)

Au pluriel :

* Dans de certains *âges* le repos est ce qui convient le plus. (B. IX, 545.)

On espère qu'elle s'en tirera : c'est un beau miracle à nos *âges*. (1725, V, 83.)

L'ENTRE DEUX ÂGES :

Comme vous n'êtes pas encore à *l'entre deux âges*, jouissez de ce joli visage. (VII, 369.)

AGIR.

* Vous auriez tant de besoin de toute votre santé pour *agir* dans nos affaires. (B. VII, 220.)

* Il est plaisant de la voir (*Pauline*) *agir* naturellement sur la conservation de ses menus plaisirs. (Gr. IX, 154.)

AGISSANT, TE.

Dieu lui donnera quelque place.... plus conforme à son humeur agissante. (Autogr. VII, 215.)

* Pour vous, qui êtes un homme de sens et *agissant*.... (Ch. de Sévigné, VIII, 70.)

Que je plaindrai son esprit vif et *agissant*, si vous ne lui donnez de quoi s'exercer ! (Ch. de Sévigné, IX, 419.)

AGITATION.

Il y a demain un bal chez Madame. J'ai vu chez Mademoiselle l'*agitation* des pierreries. (II, 474.)

Elle est dans l'*agitation* des étrennes, qui est violente cette année. (VI, 165.)

Elle ne peut soutenir longtemps l'*agitation* que donne l'arrivée de Mme de Chaulnes. (IX, 47.)

Au pluriel :

Cette petite circonstance d'un cœur que l'on ôte au Créateur pour le donner à la créature, me donne quelquefois de grandes *agitations*. (III, 322.)

Voilà une sorte de dragon dont on n'a jamais accoutumé de se charger, quand on est encore au milieu des *agitations* d'un départ. (VII, 123.)

AGITÉ.

Les flots de la mer ne sont pas plus *agités* que son procédé avec moi. (III, 21.)

D'Hacqueville *agité* dans le tourbillon des affaires humaines. (IV, 418, 419.)

AGITÉ DE :

De quoi vous mêlez-vous de prendre ma pauvre personne pour l'objet de votre imagination *agitée de* bile noire ? (VII, 376.)

Je suis *agitée de* l'envie de vous retrouver. (VII, 275.)

AGONIE.

.... De quelle manière habile et miraculeuse les capucins la retirèrent de cette *agonie*. (VII, 388.)

Monsieur le Prince.... demanda cette grâce au Roi un peu avant que de tourner à l'*agonie*. (VII, 529.)

AGRÉMENT.

1° Ce qui agrée, ce qui plaît :

* On a fait une croisée sur le jardin dans le petit cabinet, qui en

ôte tout l'air humide et malsain qui y étoit, et qui fait un *agrément* extrême. (Gr. V, 18.)

Je viens d'envoyer à M. de Grignan un paquet de M. de Pompone, tout rempli d'*agrément* et de douceurs. (V, 153.)

2° Au pluriel, grâces, manières gracieuses :

* C'est ici où les bohémiennes poussent leurs *agréments*. (Gr IV, 456.)

3° Avantage .

* Mme de la Fayette ne se console point, malgré les *agréments* qu'elle trouve encore pour son fils ; son cœur est blessé au delà de ce que je croyois. (Gr. VI, 418.)

La Rochefoucauld venait de mourir.

4° Ironiquement :

Il a un petit *agrément* de goutte à la main qui l'empêche de vous écrire. (II, 175.)

5° Consentement :

* Le jeune Villars.... a eu l'*agrément* pour la charge de commissaire général. (B. VIII, 177.)

AIDER.

1° Aider à, avec un nom de personne ou un nom de chose :

Je m'en vais *aider au* bon abbé. (VII, 112.)

* Je ne puis croire que vous n'ayez point *aidé à* ce qu'elle vous mande en vers de ses vapeurs. (B. VIII, 6.)

2° S'aider de :

J'ai les bras, les mains, les jarrets, les pieds gros et enflés, et je ne *m'en aide* point. (IV, 349.)

AIGLE.

* Chez ma pauvre tante, où j'étois l'*aigle* de la conversation. (Gr. III, 52, 53.)

AIGREUR.

1° Inimitié, mécontentement :

*L'*aigreur *qui a toujours été entre Boucard et Hébert me met dans un état de mourir de faim.* (Autogr. X, 87.)

Le Coadjuteur et le d'Hacqueville m'ont déjà fait entendre l'*aigreur* de Sa Majesté sur ce pauvre curé. (V, 346.)

2° Au pluriel, expressions aigres, amères :

* Au milieu de mon repentir.... il vient encore des *aigreurs* au bout de ma plume. (B. II, 64.)

AIGUILLE, proverbialement :

Le prince d'Harcourt a perdu son frère, et M. de Grignan un cousin germain.... Cette perte a paru ici comme celle d'une *aiguille* dans une botte de foin. (1726, IV, 80, 81.)

SUR LA POINTE D'UNE AIGUILLE :

Cette lettre du vendredi est *sur la pointe d'une aiguille*, car il n'y a point de réponse à faire. (II, 170.)

Voici le jour que j'écris *sur la pointe d'une aiguille*; car je ne reçois plus vos lettres.... que deux à la fois le vendredi. (IV, 258.)

Voyez FIL.

AILE, au figuré :

* M. de Saint-Omer est guéri de l'Anglois; Mme la duchesse de Saint-Aignan en est morte.... Son mari est revenu du Havre en poste sur les vieilles *ailes* de son vieux amour : il arriva comme elle expiroit. (Gr. VI, 209, 210.)

Votre ordonnance de M. Barbeyrac et votre lettre ont eu des *ailes*.... et il semble que cette petite fièvre, qui paroissoit si lente, en ait eu aussi pour fuir aux approches seulement du nom de M. Barbeyrac. (X, 356, 357.)

Quand vous aurez remis votre petit poussin sous les *ailes* de son brave père, vous rentrerez dans le giron de cette tribu de Grignan. (IX, 563.)

PIED OU AILE :

Il faut que je voie *pied ou aile* de ma chère fille. (VII, 325.)

Je reçois une lettre de notre marquis : c'est *pied ou aile* de vous, cela me fait plaisir. (IX, 176.)

Voyez PIED.

AIMABLE.

1° AIMABLE DE, avec un nom :

Vous êtes trop *aimable des* soins.... que vous avez pour votre maman. (IX, 470.)

2° Aimable de, avec un infinitif :

Cette Alerac est aimable de *me regretter comme elle fait.* (Autogr. VII, 282.)

* Vous êtes trop *aimable de* préférer tous les riens et tous les discours de Pilois.... à toutes les nouvelles du monde. (Gr. VI, 421.)

Vous êtes trop *aimable d*'aimer mes lettres. (IX, 475.

AIMER.

1° Au sens propre :

Je vous *aime*, en vérité, de tout ce que mon cœur est capable d'*aimer*. (1726, IV, 499.)

2° Être attaché à, tenir à :

Vous devez juger par cette discrétion si je prends sur moi et si j'aime *votre santé.* (Autogr. XI, XI.)

3° Être content de :

* Le Roi a dit d'un certain homme, dont vous *aimiez* assez l'absence cet hiver, qu'il n'avoit ni cœur ni esprit. (Gr. IV, 53.)

* Pour vous faire *aimer* la modération de votre seconde lettre, il faut que vous soyez persuadé que si elle avoit été autrement.... (B. VII, 159.)

M. Coignet avoit l'autre jour dans la tête de marier votre fils à la petite de Lamoignon.... Le Chevalier *aime* cette pensée. (VIII, 360, 361.)

4° Aimer quelqu'un de (à cause de), avec un nom :

* J'*ai aimé* la fortune *de* cette petite complaisance qu'elle a eue pour moi. (Gr. III, 5.)

J'*aime* le bel abbé *de* l'attention qu'il paroît avoir pour nos affaires. (V, 32.)

5° Aimer quelqu'un de, avec un infinitif :

* Je l'*aime* trop *de* m'avoir envoyé cette lettre. (Gr. IV, 204.)

Ne m'*aimez*-vous point *de* vous avoir appris l'italien? (II, 93.)

Je vous *aime* bien *de* n'être point grosse. (II, 537.)

Je vous *aime* trop.... *de* m'offrir de venir passer l'été avec moi. (IV, 375.)

J'*aimerai* toute ma vie Montgobert *de* vous avoir forcée à lui quitter la plume. (VI, 160.)

J'*aime* vos Grignans *de* se déranger un peu pour moi. (VII, 460.)

AIR.

1° Au sens propre :

*Si elle passoit l'été dans l'*air *de Livry, elle seroit rétablie.* (Autogr. V, 438.)

*Il n'y a plus moyen de vivre au milieu de l'*air *et de la misère qui est ici.* (Autogr. X, 140.)

* Elle le croit, et que les *airs* et les pays chauds donnent la mort. (Gr. III, 529.)

Il me semble que vous avez envie d'être en peine de moi, dans l'*air* de fièvre de cette maison. (V, 80.)

Je me promène, je ne prends point l'*air* de la fièvre. (V, 80.)

2° Au figuré :

* J'avois peur que l'*air* d'une maison où l'on parle quelquefois de cette divine grâce ne fît tort à l'abbé de Grignan. (Gr. VI, 449.)

C'étoit son parent.... hormis qu'il ne mangeoit pas tant.... Notre Pontcarré n'avoit que l'*air* de la table. (IX, 182.)

3° Par l'air, au moyen de signaux en l'air :

* Le pauvre homme apprit cette bonne nouvelle *par l'air*. (A. et Tr. I, 475.)

4° Donner de l'air à, éventer :

Le petit Marsan a fait, en son espèce, la même faute que Lauzun, c'est-à-dire de différer, et de *donner de l'air à* une trop bonne affaire. (IV, 246.)

5° Au grand air :

Pour Mme la comtesse de Soissons, c'est une autre manière de peindre : elle a porté son innocence au grand air. (Autogr. VI, 225, 226.)

* La comtesse de Soissons gagne pays, et fait fort bien : il n'est rien tel que de mettre son crime ou son innocence *au grand air*. (Gr. VI, 248.)

6° En l'air :

* Mon carrosse est prêt il y a huit jours; enfin.... j'ai un pied *en l'air*. (Gr. III, 88.)

* Vous savez l'ordre que nous avons donné pour nos litières, et comme nous avons un pied *en l'air*. (Gr. X, 148.)

Je ne songe qu'à fixer (*arrêter, louer définitivement*) notre grande maison; jusque-là nous serons *en l'air*. (V, 203.)

Je dis : « Elle est emportée par un tourbillon violent ».... et en

même temps je comprends que Dieu y proportionne votre courage, et cette conduite miraculeuse qui fait que vous êtes toujours *en l'air* et que vous volez sans ailes. (IX, 108.)

Vous êtes bien ingrate de dire que vous voyez toujours cette écritoire *en l'air*, et que j'écris trop. (V, 253.)

* Voilà bien des guerres *en l'air*. (B. IX, 18.)

Je jette de loin ces paroles *en l'air*. (VII, 428.)

Je parle *en l'air*, selon mes petites lumières. (IX, 116.)

* Tout cela est encore *en l'air* (*incertain*). (Gr. VI, 52.)

Je ne sais qu'*en l'air* ce que je vous dis. (IV, 512.)

Après avoir su assez *en l'air* que la proposition avoit été reçue, elle en a parlé au Roi. (VIII, 405.)

C'est une pensée fort *en l'air;* mais si cela est, nous vous manderons bien des coquesigrues. (VI, 544.)

Cette parole est demeurée fort *en l'air*. (IX, 213.)

Cette louange *en l'air*, toute naturelle, vous fera plaisir. (VIII, 455.)

Je n'ai point reçu de vos lettres aujourd'hui; et je m'en vais donc causer avec vous tout *en l'air*. (IX, 110.)

Il est temps de finir cette lettre toute *en l'air*, et qui ne signifie rien (VIII, 386.)

7° Apparence :

Les airs *de séparation commencent fort à me serrer le cœur*. (Autogr. V, 558.)

*C'est vous qui m'avez guérie; l'*air *du miracle n'y a pas été, voilà tout*. (Autogr. VII, 355.)

* Il faut ôter l'*air* et le ton de compagnie (c'est-à-dire *supprimer les cérémonies*) le plus tôt que l'on peut. (Gr. II, 265.)

* Toutes deux consolées, avec un *air* d'ajustement. (Gr. III, 356.)

* Je ne crois pas qu'il y ait un *air* de politesse et d'agrément pareil à celui qu'il a pour moi. (Gr. III, 95.)

* Les principaux officiers des deux partis prirent donc dans une conférence un *air* de paix. (B. V, 472.)

* Son esprit a un petit *air* de province. (Gr. VI, 466.)

* Il y a un *air* de ralentissement dans tout le mouvement de guerre qui a paru d'abord. (B. VIII, 185.)

Monsieur le Coadjuteur et moi nous voulûmes donner à cette chambre un *air* d'accouchement. (II, 14.)

Il paroît un *air* d'intelligence partout, et une si grande promptitude à se rendre, qu'il semble que le Roi n'ait qu'à s'approcher d'une ville pour qu'on se rende à lui. (III, 121.)

La joie est revenue, et tous les *airs* de jalousie disparus. (V, 86, 87.)

La marquise d'Uxelles est très-bonne à entendre sur tout cela, mais la Marans est plus que très-bonne sur l'*air* de sa dévotion. (1725, III, 347.)

Pour entretenir l'*air* de la solitude, au moins par le nom, j'ai fait dresser une allée aussi longue que la grande, qui s'appelle *la Solitaire*. (VII, 62.)

Dans huit jours il s'en ira s'y établir avec toute cette noblesse, pour leur apprendre à escadronner, et à prendre un *air* de guerre. (IX, 85.)

Mon fils est à Rennes avec toute cette noblesse, à qui il faut donner l'*air* des régiments. (IX, 98.)

Des troupes.... des revues de régiments, qui font un *air* de guerre admirable. (IX, 140.)

On va séparer la noblesse : voilà un *air* un peu plus tranquille. (IX, 151.)

C'est où Honoré triomphe que dans l'*air* du coup de baguette qui fait sortir de terre tout ce qu'il veut. (IX, 182.)

Seroit-il possible que l'*air* de disgrâce du Cardinal (*le Camus*) en fût la raison? (IX, 221.)

C'est un vrai miracle de le voir redresser (*le pied du Chevalier*), car il s'en alloit dans cet *air* de M. de la Rochefoucauld, qui faisoit pleurer. (IX, 236.)

On entend déjà les fauvettes.... et un petit commencement de bruit et d'*air* du printemps. (IX, 442.)

On me mande que M. de Chaulnes.... tient une table comme aux états : voilà un *air* d'établissement. (IX, 314.)

8° Apparence, avec *de* et un infinitif :

Je soupai chez Mme de Coulanges, à qui le Roi avoit parlé aussi avec un *air d'*être chez lui qui lui donnoit une douceur trop aimable. (VIII, 478.)

* Je voudrois pourtant sauver la conservation de cette fiche tenace, qui fait un *air de* devoir partout, qui peint l'avarice sans aucun profit. (Gr. IX, 155.)

9° Avoir l'air de :

Les affaires d'Angleterre ne sauroient être pis, et votre madame *a bien l'air de* ne jouer de longtemps. (VIII, 322.)

C'est-à-dire me paraît ne devoir jouer de longtemps, risque bien de ne jouer de longtemps.

10° Avoir de l'air de :

* Quand mes lettres arriveront au milieu de celles de Paris, elles

auront assez *de l'air d'*une dame de province qui vous parle. (Gr. IV, 146.)

On vouloit me la faire doubler (*ma robe de chambre*) de couleur de feu, mais j'ai trouvé que cela *avoit de l'air d'*une impénitence finale. (1726, II, 184.)

11° Tour, tournure :

Si je voulois vous dire que depuis que vous êtes partie, les jours m'ont duré des siècles, il y auroit un air *assez poétique dans cette exagération, et ce seroit pourtant une vérité.* (Autogr. V, 385.)

* En donnant un *air* si nouveau et si spirituel à sa harangue. (Gr. IV, 89.)

Votre lettre étoit parfaite, et d'un *air* qui ne sentoit point la crasse de la philosophie. (IX, 92.)

12° Visage, accueil :

* On nous présenta ; elle nous fit un *air* honnête. (Gr. VI, 351.)

13° Habitudes, manières :

Il sait l'*air* de ce pays-ci. (1726, III, 45.)

Je craignois qu'il n'eût pas bien pris l'*air* de ce pays-là. (VIII, 292.)

14° Bon ton, bon usage :

* Les dépenses de Grignan, et des compagnies sans compte et sans nombre qui se faisoient un *air* d'y aller de toutes les provinces. (Gr. IX, 3.)

C'est un *air*, c'est une mode d'en dire du bien. (VIII, 364.)

15° Bon air, mauvais air, meilleur air :

Pour vous qui êtes une reine, vous donnerez assurément le bon air *à votre Provence.* (Autogr. II, 249.)

Je suis fort aise que vous ayez trouvé Grignan d'un bon air. (Autogr. III, 425.)

* Cela (*cette enflure*) me fait trembloter, et me fait de la plus méchante grâce du monde dans le *bon air* des bras et des mains. (Gr. IV, 467.)

* Le marquis de Villars nous en a dit des merveilles.... et de sa valeur, et de son mérite de tous les jours.... et du *bon air* de sa maison. (B. VIII, 183.)

Je suis persuadée du *bon air* que vous avez à faire toutes les choses qui sont pour l'amour de moi. (IV, 212.)

Je ne donne point au passé un si *bon air* que vous ; au contraire, je m'en fais une amertume. (VII, 76.)

Le nom de M. d'Uzès est plein de *mauvais air* présentement; cela nous désespère. (II, 495.)

Le Roi a parlé encore, comme étant persuadé que Sévigné a pris le *mauvais air* des officiers subalternes de cette compagnie. (V, 200.)

Il me disoit ici que rien n'étoit d'un *meilleur air* pour la maison que de bâtir pendant le procès.... Ce qui seroit sans difficulté d'un *mauvais air*, c'est la honte qu'il y auroit à ne pas achever.... (VIII, 255.)

16° Bel air :

Je vous prierai de m'envoyer d'une étoffe jolie pour votre frère, qui vous conjure de le mettre du bel air. (Autogr. VII, 400.)

* Songez que ce n'est plus la mode du *bel air*. (Gr. II, 165.)

* Monsieur le Duc.... Pomenars.... tout le *bel air* étoit sur le théâtre. (Gr. II, 471.)

* Laide, point jeune, habillée de *bel air*, avec de petits bonnets à double carillon. (Gr. IV, 476.)

* C'est le *bel air*. (Gr. VI, 454.)

J'ai eu quelques visites du *bel air*. (III, 264.)

Elle est.... tout à fait dans le *bel air* de la dévotion. (1725, III, 346.)

Nous avons trouvé.... deux grands vilains pendus à des arbres sur le grand chemin ; nous n'avons pas compris pourquoi des pendus; car le *bel air* des grands chemins, il me semble que ce sont des roués. (IV, 131.)

Il est sept heures; Monsieur le Chevalier ne fermera son paquet qu'au *bel air* de onze heures. (VIII, 365.)

17° Grand air :

Plût à Dieu que M. de Grignan la pût avoir (*cette place*)! il seroit bien propre à lui conserver le *grand air* qu'elle a toujours eu. (VII, 63.)

Cette maison est très-belle et d'un *grand air*. (IX, 22.)

AIS, planche de bois :

On a un petit fourneau, on mange sur un *ais* dans le carrosse. (VI, 387.)

1. AISE, substantif :

Je n'ai point de jolis détails à mettre à leur *aise* sur ma feuille. (X, 248.)

2. AISE, adjectif :

Ce chaud terrible me fait bien *aise* de vous avoir laissée en paix dans mon cabinet à Grignan. (IV, 504.)

AISÉ.

1° Souple, facile, accommodant :

Elle a l'esprit juste et *aisé*. (VIII, 413.)
Je m'en accommode, parce que j'ai l'esprit *aisé*. (IX, 143.)

2° Aisé à, qu'il est facile de :

Voilà une fort aimable petite personne, et fort *aisée à* aimer. (VIII, 226.)

3° Aisé à, qui a de la facilité à, du penchant à :

Si j'étois aussi *aisée à* succomber à l'envie de vous entendre discourir dans vos lettres, ce seroit une belle chose. (VI, 237.)

AJOUTER.

Il ne se peut rien *ajouter* au bon exemple qu'il a donné. (V, 93.)

AJUSTEMENT, bon arrangement :

Je comprends le plaisir que vous donne la beauté et l'*ajustement* du château de Grignan. (IV, 524.)
Nous avons reçu vos lettres de Thézé.... On ne croiroit pas trouver tant de politesse et d'*ajustement* sur le haut d'une montagne. (VIII, 214.)

AJUSTER.

1° Arranger, mettre en état :

Je fais ajuster *son appartement*. (Autogr. VI, 406.)
* Notre marquise d'Uxelles est à Charenton.... en attendant qu'on lui *ajuste* sa nouvelle maison. (Gr. VI, 251.)
* Je crois que Toulongeon est bien aise d'être riche.... et d'*ajuster* Alonne. (B. VIII, 7.)
Cette maison est d'une grandeur et d'une beauté surprenante. M. de Guitaut se divertit fort à la faire *ajuster*. (III, 251, 252.)

2° Absolument, dans le même sens :

* Le goût qu'il a pour bâtir et pour *ajuster* va au delà de sa prudence. (Gr. VI, 458.)

3° Au figuré, arranger, accommoder :

* Il y a eu beaucoup de choses à *ajuster* avant que d'en venir à signer les articles. (B. VII, 247.)

4° Faire concorder, accorder :

.... Pour venir cet hiver achever ce qui reste.... Vous *ajusterez* ce reste avec la chevalerie de M. de Grignan, et un petit brin de cour. (VIII, 562.)

5° Ajuster sur, adapter à :

*La petite canzonetta me paroît la plus jolie du monde. Je tâche de l'*ajuster sur *quelqu'un de tous les airs que j'ai jamais sus.* (Autogr. I, 416.)

Ajusté.

1° Arrangé, mis en état:

Je sens la joie du bel abbé de se voir dans le château de ses pères, qui ne fait que devenir tous les jours plus beau et plus *ajusté*. (V, 256.)

2° Apprêté :

C'est mon style, et peut-être qu'il fera autant d'effet qu'un autre plus *ajusté*. (1726, II, 374.)

3° Préparé (en mauvaise part) :

* Pour avoir trompé au jeu, et avoir gagné cinq cent mille écus avec des cartes *ajustées*. (Gr. II, 113.)

4° Ajusté avec, accommodé avec :

* Son humeur est aimable, quoiqu'il y ait quelque chose de brusque et de sec ; mais cela est *ajusté avec* de si bons sentiments, qu'il est impossible que cela déplaise. (Gr. II, 356.)

ALARME.

* On met d'abord (*en donnant la douche*) l'*alarme* partout.... et puis on s'attache aux jointures qui ont été affligées. (Gr. IV, 468.)

Ils croiroient faire un attentat d'attaquer et de mettre en *alarme* une santé comme la mienne. (VIII, 117.)

ALARMER.

*Il dit qu'il feroit convenir M. Aliot que le remède est trop violent, et plutôt capable d'*alarmer *les nerfs que de les guérir.* (Autogr. VIII, 100.)

Alarmé.

* Il y a déjà des endroits de la musique qui ont mérité mes larmes;

je ne suis pas seule à ne les pouvoir soutenir; l'âme de Mme de la Fayette en est *alarmée*. (Gr. III, 359.)

ALERTE.

* Nous attendons le Roi, et les beautés sont *alertes* pour voir de quel côté il tournera. (B. V, 164.)

* Comme je suis toujours *alerte* sur nos pauvres amis, je le priai de continuer sa générosité. (Gr. V, 332.)

Elle sera *alerte* sur les chevaliers. (VI, 58.)

Il n'y a point de nouvelle importante : on est toujours *alerte* du côté de M. de Turenne. (III, 507.)

ALLEMAND, voyez QUERELLE.

ALLER.

1° Temps remplacés par ceux du verbe *être :*

Il y avoit une grande procession où je ne fus *pas; le temps m'eût manqué*. (Autogr. IX, 530.)

* Je *fus* chez Mme du Puy-du-Fou. (Gr. II, 151.)

* Je *fus* donc voir hier cette princesse. (Gr. VII, 29.)

Je *fus* le soir chez elle. (VII, 389.)

Elle fut *remercier Sa Majesté un jour d'appartement*. (Autogr. VII, 223.)

* Il y a des gens qui disent que le Roi *fut* droit à Nanteuil. (Gr. III, 55.)

Nous *fûmes* à Clagny. (1726, IV, 21.)

2° Unipersonnellement :

* *Il est allé* à Vitré huit cents cavaliers, dont la princesse est bien mal contente. (Gr. IV, 265.)

3° Faire route :

Nous avons résolu.... d'arriver aujourd'hui à Nantes : dans ce dessein, nous *allâmes* hier deux heures de nuit. (IV, 136.)

4° Au figuré :

* Retenez cette plume qui *va* si vite et si facilement; c'est un poignard. (Gr. VI, 315.)

Le bon sens *va* là tout droit. (VIII, 418.)

5° S'écouler :

Le temps assurément ne *va* point comme quand nous étions ici ensemble. (VIII, 357, 358.)

6° Aller après, aller trouver :

* Il *alla après* Monsieur à Versailles. (Gr. IV, 36.)

7° Aller loin, durer longtemps, avoir de grandes conséquences, être considérable :

Je porterai des livres et de l'ouvrage : ces amusements *vont* bien *loin*, après les soins de notre commerce. (1726, IV, 15.)

Il faut.... envisager tout ce qui peut arriver ; cela *va* bien *loin*. (VIII, 368.)

Les appartements du Roi ont jeté six millions dans le commerce (*par la fonte des meubles d'argent*) ; tout ensemble *ira* fort *loin*. (IX, 366.)

8° Aller à, avoir pour but ou pour conséquence, tendre à :

Sa sorte de malice ne *va* point *à* ces choses-là, où il faut du soin et de l'application. (III, 65.)

On dit que la belle beauté (*Mme de Fontanges*) a pensé être empoisonnée, et que cela *va* droit *à* demander des gardes. (VII, 51.)

9° Aller à, opiner à :

* On croit.... qu'il n'a pas voulu se décrier et *aller à* la mort sans nécessité. (A. et Tr. I, 474.)

10° Aller sur, s'étendre à :

* On voudroit donc l'interroger légèrement, et ne pas *aller sur* tous les articles. (A. et Tr. I, 453.)

Le crédit des autres *va sur* tout. (IX, 441.)

11° Aller, avec un participe présent :

* La reine d'Espagne *va* toujours criant et pleurant. (Gr. VI, 24.)

Vous voyez comme en tous lieux la mort *va* prenant ceux qu'il plaît à Dieu. (VIII, 225.)

12° Aller tout seul :

L'amitié de cet oncle ne *va* pas *toute seule*, il y faut de l'entretènement. (VIII, 408.)

13° Faire aller à, faire parvenir à :

Quand vous lui écrirez, faites-lui des amitiés pour moi, et tâchez de *faire aller* un souvenir *jusqu'à* Pompone. (VII, 328.)

Je n'ai point *fait aller* mes plaintes *jusqu'à* vous. (IX, 97.)

14° Hâter d'aller, hâter, faire aller vite :

* Si elle donnoit,... les dix mille écus,... elle le *hâteroit* bien *d'aller*. (Gr. IV, 67.)

15° Laisser aller, laisser échapper :

D'Hacqueville lanterne tant pour la Carnavalette, que je meurs de peur qu'il ne la *laisse aller*. (V, 328.)

16° Aller, mourir :

Les deux frères sont allés *bien près l'un de l'autre*. (Autogr. VI, 345.)

17° S'en aller, au propre :

* Je *m'y en vais* moi-même, et chercher des Grignans; car je ne puis vivre sans en avoir pied ou aile. (Gr. V, 180.)

Elle *s'en va* à la cour, et cet hiver elle sera si aise, qu'elle fera bonne chère à tout le monde. (X, 542.)

Les déclamations de Quintilien m'ont amusée.... Je *m'en vais* dans le Socrate chrétien. (III, 242.)

18° S'en aller, aller (de soi) :

Vous ne sauriez trop aimer Brancas.... Pour l'abbé de Grignan, cela *s'en va* sans dire. (III, 259.)

19° S'en aller, être sur le point de, se disposer à :

Je vous prie de me bien recommander à M. Gauthier; je m'en vais *le mettre en œuvre pour finir.... l'affaire de ma terre*. (Autogr. VII, 213.)

Je m'en vais *vous dire une plaisante chose*. (Autogr. VII, 226.)

Je m'en vais *en écrire à mon fils*. (Autogr. VIII, 75.)

Ah! quelle plume! je m'en vais *l'écraser* (Autogr. X, 4.)

Je m'en vais *tâcher de redonner quelque sentiment à Boucard sur toutes ces choses*. (Autogr. X, 111.)

Je m'en vais *lui en écrire sans aucun mystère*. (Autogr. X, 114.)

* Me voilà une vraie commère; je *m'en vais* régenter dans mon quartier. (Gr. II, 152.)

* Je suis revenue chez M. le Camus, qui *s'en va* écrire à M. de Grignan. (Gr. II, 155.)

* Je *m'en vais*.... faire réponse à vos deux lettres. (Gr. III, 33.)

* Je *m'en vais* bien vous parler encore de M. de Turenne. (Gr. IV, 96.)

* Je *m'en vais* vous y répondre par avance. (B. V, 71.)

Un de ses fils *s'en va* mourir encore. (III, 462.)

Il me prie de lui dire la vérité; je *m'en vais* la lui dire. (1726, III, 468.)

Je *m'en vais* faire réponse à votre lettre. (1726, IV, 24.)

Je *m'en vais* commencer par ma santé, ma bonne. (1726, IV, 24.)

Je *m'en vais* un peu essayer de n'être pas si fort servie à ma mode. (1726, IV, 118.)

Je *m'en allois* vous apprendre cette nouvelle, si vous ne m'aviez prévenue. (V, 350.)

Voyez aussi I, 551; III, 15, 337, 371; V, 350, et *passim*.

ALLIANCE.

* Mme de la Fayette doit être parfaitement contente d'avoir mis son fils dans une si grande et si honorable *alliance*. (Gr. IX, 375.)

L'aimable Pauline.... n'a donc pu trouver d'autre *alliance* avec moi que Madame; cela est bien sérieux. (VIII, 404.)

Au pluriel, alliés :

* Les parents des *alliances* ont tenu un si grand terrain, que les tantes à la mode de Bretagne ont été cassées et suffoquées. (Gr. X, 142.)

ALLONGE.

* Je ferai cette vie pendant sept ou huit jours..., de sorte que c'est une petite *allonge* à mon voyage. (Gr. IV, 468.)

ALLUMER (S').

Son sang est trop aisé à émouvoir, il *s'allume* et circule violemment : c'est le fondement de tous ses maux. (IX, 107.)

ALLUMÉ.

1° Au sens propre :

* Le feu (*l'incendie*) étoit si *allumé* qu'on n'osoit en approcher. (Gr. II, 74.)

2° Échauffé :

Pourquoi êtes-vous *allumée*? Pourquoi votre sang est-il en colère? (IX, 286.)

ALLURE.

C'est lui (votre cœur) *qui ne manque jamais, et quoi que vous ayez dit autrefois à la louange de l'esprit qui veut le contrefaire, il manque, il se trompe, il bronche à tous moments; ses* allures *ne sont point égales.* (Autogr. VII, 404.)

Je me défie toujours des *allures* des gens paresseux. (V, 11.)

ALMANACH.

1° Au sens propre :

Il me semble que je vois dans mon *almanach* que j'irai en Bretagne. (VII, 261.)

2° Au figuré :

* Vous êtes un très-bon *almanach* : vous avez prévu.... tout ce qui est arrivé.... (B. IV, 10.)

3° Prédiction :

* Il y a des gens qui veulent encore faire des *almanachs* ; mais pour cette campagne ils sont trompés. (Gr. II, 527.)
* Il ne faut point faire d'*almanachs*. (Gr. IV, 58.)
On raisonne et l'on fait des *almanachs* que je finis par dire : « L'étoile du Roi sur tout. » (IV, 407.)
Le loisir de la campagne fait des *almanachs* perpétuels. (VII, 39.)
Cette espérance nous donne bien de la joie, et abrége fort la part que je voulois prendre à tous vos tristes *almanachs*. (X, 44.)

ALOI.

Tenez-vous pour dit que sa tendresse n'est pas d'un bon *aloi*. (1726, II, 460.)
Il faut avoir un peu de ce bon *aloi* que nous regrettons, pour sentir cette perte comme nous la sentons. (VIII, 536.)

ALTÉRÉ, au figuré :

* Un peu de réflexion leur fera connoître la différence.... d'un Grignan tout désintéressé et tout généreux, et d'un secrétaire tout *altéré* et tout intéressé. (Gr. VII, 25, 26.)
Toute mon attention est de me ranger promptement contre la muraille pour laisser passer quelques lettres de change à Beaulieu, qui aura soin de contenter les plus *altérés*. (IX, 60.)
Songez.... que Bourbilly est à vous : c'est un petit morceau qu'il étoit bon de garder pour la soif ; mais vous ne sauriez être plus *altérée* que vous l'êtes présentement. (IX, 427.)

ALTERNATIF.

Il me paroît que cela devient *alternatif*, sa goutte en fièvre, ou sa fièvre en goutte. (IX, 333.)

ÂME.

1° Le principe de la vie :

Je fais pourtant de petites équipées de temps en temps, qui me soutiennent l'*âme* dans le corps. (III, 63.)

Mme de la Fayette prend des bouillons de vipères, qui lui redonnent une *âme* et lui donnent des forces à vue d'œil; elle croit que cela vous seroit admirable. (VI, 58.)

2° Au moral :

* Sa beauté n'effraye pas, et l'on se fait une belle *âme* de la plaindre et de la louer. (Gr. III, 529.)

3° Personne qui anime, principal moteur :

Mme de Langeron est l'*âme* de toute la parure de l'hôtel de Condé. (VI, 200.)

AMEN.

J'ai été ravie que vous ayez dit *amen* sur toutes les bagatelles que je vous mandois. (VIII, 523.)

AMENDE.

AMENDE HONORABLE :

Il a fait une grande *amende honorable* de sa vie passée. (1725, III, 304.)

AMENDEMENT.

Cela donnera sujet à ma mère de faire des réflexions sur l'*amendement* que les années apportent à ma pauvre cervelle. (Ch. de Sévigné, VI, 384.)

AMENER.

* La rapidité du temps, qui travaille autant contre nous que pour nous, en emmenant nos chères créatures comme il nous les *amène*. (Gr. IX, 550.)

* Il n'y a que l'éternité qui soit un bien que le temps *amène* et ne peut ôter. (Gr. IX, 551.)

AMER, substantivement :

Comme on pense beaucoup en ce pays, on avale quelquefois des amers *moins agréables que les vôtres*. (Autogr. VII, 351.)

AMERTUME.

*Voilà ce qui m'est nécessaire pour me consoler de votre absence, dont je sens l'*amertume *au travers de toute l'amour maternelle.* (Autogr. III, 173.)

C'est une étrange amertume *à digérer ici que la crainte de vous voir dangereusement malade.* (Autogr. VII, 308, 309.)

* C'est lui qui veut que j'avale toute l'*amertume* d'être loin de vous. (Gr. II, 201, 202.)

Je ne donne point au passé un si bon air que vous ; au contraire, je m'en fais une *amertume.* (VII, 76.)

Au pluriel :

Elle (*cette confiance*) est accompagnée de plusieurs *amertumes.* (1726, II, 371.)

Je n'oserois songer à vos affaires : c'est un labyrinthe plein d'*amertumes*, d'où je ne sors point. (1726, II, 462.)

Je reçois avec tendresse.... ce que vous me dites pour fortifier mon cœur et mon esprit contre les *amertumes* de la vie, à quoi je ne puis m'accoutumer. (V, 123, 124.)

AMI.

* Il faut qu'il fasse des *amis.* (B. VII, 485.)

AMIABLE.

* J'ai été chez M. Bailly pour votre procès, je ne l'ai pas trouvé ; mais je lui ai écrit un billet fort *amiable.* (B. III, 152.)

AMIABLEMENT.

J'ai trouvé.... Mme de Vins et d'Hacqueville, qui venoient me voir *amiablement.* (V, 30.)

AMITIÉ.

1° Affection :

Je conserverai entre vous l'*amitié* fraternelle, ou j'y périrai. (VI, 54.)

2° En bonne amitié :

Je blâme maternellement, et en bonne amitié, *l'envie qu'a M. de Grignan de vous donner un autre miroir.* (Autogr. VII, 399.)

3° Au pluriel :

* Conservez-nous vos *amitiés*, et nous vous répondons des nôtres.

Je ne sais si ce pluriel est bon; mais.... je ne le changerai pas. (B. VIII, 32.)

* Je m'imagine que nous ne nous aviserons jamais de mettre à nos *amitiés* d'autres bornes que celles de nos vies. (B. VIII, 91.)

Je les aime, et leurs *amitiés* me sont nécessaires par d'autres raisons encore que par leur mérite. (V, 189.)

4° Assurance d'amitié, compliment, compliments :

* Voilà Mme de Coulanges qui veut que je vous dise et ceci, et cela, et de l'*amitié*, mais je ne suis pas à ses gages. (Gr. II, 493, 494.)

Écrivez-lui une petite *amitié*, pour l'amour de moi. (1726, IV, 20.)

* La pauvre belle Madelonne.... m'a priée de vous faire ses excuses, et de vous assurer de ses véritables et sincères *amitiés*, et à Mme de Coligny. (B. V, 507.)

AMOUR.

1° Employé au féminin.

*Voilà ce qui m'est nécessaire pour me consoler de votre absence, dont je sens l'amertume au travers de toute l'*amour maternelle. (Autogr. III, 173.)

* Vous savez combien je suis loin de la radoterie qui fait passer vitement l'*amour maternelle* aux petits enfants : la mienne est demeurée tout court au premier étage. (Gr. IV, 91.)

L'*amour maternelle* y a moins de part que l'inclination. (1726, II, 332.)

Vous sentez donc l'*amour maternelle;* j'en suis fort aise. (Gr. II, 441.)

* La place où étoit ce portrait étoit si juste, que l'*amour paternelle* vous avoit empêché de vouloir défigurer cet ouvrage, en l'ôtant d'un lieu où il tenoit si bien son coin. (B. I, 510.)

* Il me semble que c'est une chose toute désassortie que de porter dans cette diligence.... une langueur amoureuse, une *amour languissante*. (Gr. V, 233.)

2° POUR L'AMOUR DE DIEU :

Le saisissement.... de n'attraper des regards et des douceurs que comme pour l'amour de Dieu, *l'a mise au tombeau.* (Autogr. VII, 437.)

AMPLE.

Voilà un champ bien *ample* pour exercer un cœur aussi tendre et aussi peu fortifié que le mien. (IV, 269.)

AMPLEMENT.

Je vous conjure d'écrire à M. d'Herigoyen encore plus amplement. (Autogr. VIII, 80.)
Je vous en écrivis l'autre jour *amplement*. (III, 376.)

AMPLIFICATION.

Elle (*la princesse de Tarente*) me fera sortir de ma simplicité, pour me faire entrer dans son *amplification*. Je n'ai jamais vu un si plaisant style. (VI, 379.)

AMUSEMENT.

Vos lettres me sont d'un grand *amusement*. (IV, 438.)
Parlez-moi souvent de ce petit peuple (*vos enfants*) et de l'*amusement* que vous y trouvez. (V, 195.)

AMUSER.

1° Occuper agréablement, distraire :

* Avez-vous trouvé vos jolis enfants dignes de vous *amuser* ? (Gr. V, 181.)
Je pense à vous jour et nuit. Donnez-moi des moyens de vous servir pour *amuser* ma tendresse. (II, 454.)
Je vous écrivis.... de quelle façon nous *amusions* les douleurs et la fièvre de mon pauvre fils. (VII, 115.)

2° Amuser de, abuser, tromper par (une invention, un faux conte) :

Vous avez passé, sans que rien vous en ait empêchée, sur le bord des précipices ; vous m'*amusez d'*une prairie, mais le Chevalier m'a conté.... (VII, 117.)

3° S'amuser de, s'occuper agréablement de :

Elle ne s'amuse *que* de *la règle et* de *l'économie de sa maison.* (Autogr. VII, 233.)
Pourquoi craindre de *se* trop *amuser de* ses enfants? (V, 239.)

4° S'amuser à, avec un nom :

* Je *m'amuse à* votre fille ; vous n'en faites pas grand cas, mais croyez-moi, nous vous le rendons bien. (Gr. II, 444.)
* Mme de Montespan.... *s'amuse* fort *à* ses ouvriers. (Gr. III, 477.)
* Que dites-vous de l'amour ? Je le méprise quand il *s'amuse à* de si vilaines gens. (Gr. VIII, 553.)

Vous lui faites un bien extrême de *vous amuser à* sa petite raison naissante; cette application à le cultiver lui vaudra beaucoup. (V, 5.)

Je *m'amuserois au* plaisir de vous entendre conter le combat du petit garçon. (VI, 237, 238.)

5° S'AMUSER À, avec un infinitif:

Si cette femme s'est amusée à *aimer tendrement cette duchesse.* (Autogr. VII, 235.)

Ils *s'amusent à* voler. (1726, IV, 320.)

6° S'AMUSER PAR :

Il.... *s'amuse* fort bien *par* le jeu et *par* les livres. (VII, 99.)

AN.

Je parlerois un *an* sur ce sujet. (X, 235.)

BOUT DE L'AN, anniversaire :

Le loisir de la campagne fait.... des *bouts de l'an* de tous les jours considérables. (VII, 39.)

ANATHÉMATISER.

Nous *anathématisons* tout ce qui n'est pas de la Calprenède. (Ch. de Sévigné, IV, 342.)

ANATOMIE.

* A faire l'*anatomie* de ces sortes de discours pleins de colère et de chagrin, on y trouveroit beaucoup de véritables tendresses. (Gr. VII, 13.)

Pendant que la princesse (*de Tarente*) prioit Dieu avec son petit troupeau, nous fîmes une *anatomie* de la Bretagne. (IV, 285.)

ANATOMISER.

Jamais le cœur humain n'*a été* mieux *anatomisé* que par ces Messieurs-là (*de Port-Royal*). (1726, II, 329.)

ANCIENNETÉ.

Tous les grands esprits sont dans le goût de ces *ancienneté*s. (V, 225.)

C'est-à-dire de ces œuvres anciennes; il est question en particulier de l'*Énéide*.

ANGUILLE.

ANGUILLE SOUS ROCHE :

* Il crut qu'il y avoit quelque *anguille sous roche*. (Gr. III, 366.)

ANIMER.

1° Donner de l'activité à :

* On ne veut rien *animer;* on ne fera point de siége. (Gr. VIII, 496.)

2° Exciter, irriter :

Jusqu'à ce petit médecin ... je ne faisois rien que pour *animer*, que pour attirer, que pour mettre ma jambe en furie. (VII, 425, 426.)

Je me souviens fort bien qu'ils (*les Provençaux*) ne se font valoir et ne subsistent que sur les dits et redits, et les avis qu'ils donnent toujours pour *animer* et trouver de l'emploi. (VIII, 374.)

Je crus voir à Lambesc que le plaisir.... des Provençaux étoit d'*animer*, de brouiller. (VIII, 395.)

ANIMÉ.

L'activité et la charité chrétienne dont il est animé. (Autogr. VII, 213.)

Je ne suis *animée* que de ce qui a quelque rapport à vous. (1726, III, 482.)

ANNONCÉ.

Cette année 89 si prédite, si marquée, si *annoncée* pour de grands événements. (VIII, 368.)

ANODIN, substantivement :

Nous avons eu de grandes terreurs; Dieu merci, elles sont devenues paniques, et il en sera quitte pour de petits *anodins*. (VII, 61.)

ÂNONNEMENT.

Je sentois que l'*ânonnement* que je connois (*du duc de Chaulnes*) feroit une étrange pauvreté de toute cette lettre. (X, 267.)

ÂNONNER.

Mes pauvres lettres n'ont de prix que celui que vous y donnez en les lisant comme vous faites; car elles ont des tons, et ne sont pas supportables quand elles *sont ânonnées* ou épelées. (X, 45.)

ANTICIPER.

1° ANTICIPER SUR.

Vous *anticipez sur* nos espérances. (VII, 82.)

2° Absolument :

Ce seroit être bien cruelle à vous-même, de ne pas profiter.... du temps que notre petit homme (*le jeune marquis de Grignan*) est en repos, pour y être aussi de votre côté, au lieu d'*anticiper*, comme il paroît que vous faites. (IX, 11.)

ANTIPODE, au figuré :

Dès ce moment je me mis à respirer et à songer qu'il y avoit au monde l'*antipode* de notre beau-père, qui s'appeloit M. de Mouloeau. (VII, 259.)

ANTIQUE, substantif féminin :

C'est une *antique*, qui s'appelle donc une cassolette. (III, 525.)

Le dessin en est admirable et à l'imitation d'une *antique* de Rome. (1726, IV, 26.)

ANTIQUITÉS.

* Il me semble qu'il y a vingt ou vingt-cinq ans.... il est vrai que je peux ne pas m'en souvenir, car vous avez des *antiquités* dans la tête, vous et votre frère, dont, Dieu merci, je n'ai aucune connoissance (Gr. IV, 334.)

APAISER.

Avec un peu de persévérance à faire ce qu'on lui ordonne, elle apaiseroit *ce sang qu'on accuse de tous ses maux.* (Autogr. VI, 344.)

*Quelquefois on se représente si vivement un accident, ou une maladie.... que la machine en est tout émue, et qu'on a peine à l'*apaiser. (Autogr. VII, 316.)

Conservons nos jambes tant que nous pourrons ; elles sont difficiles à *apaiser*, quand une fois elles sont fâchées. (VII, 358.)

APLANIR (S').

* Je l'ai entendu raisonner sur les affaires présentes : il trouve que toutes ces grandes montagnes *s'aplanissent*. (Gr. VIII, 495.)

APLATI.

1° Étouffé, contenu :

* Les cris de cette petite femme suffoqués et *aplatis* par le P. Morel. (Gr. VIII, 272.)

2° Qui a cessé d'intéresser :

L'affaire des poisons est tout *aplatie ;* on ne dit plus rien de nouveau. (VI, 256.)

APOTHÉOSE.

Monsieur le Prince est dans son *apothéose* de Chantilly ; il vaut mieux là que tous vos héros d'Homère. (V, 231.)

APPAREIL.

* Elle étoit poudrée, bouclée ; le premier *appareil* avoit été levé, il n'y avoit pas un quart d'heure. (Gr. II, 179.)

Vous avez fait un dîner de grand *appareil.* (IV, 274.)

APPARENCE.

1° Au sens propre :

Si vous êtes alarmé de l'*apparence* de mon oubli, croyez que c'est une fausse alarme. (VII, 181.)

Écrivez-lui.... sans aucune *apparence* de n'être pas contente de lui. (VIII, 219.)

2° Dehors, extérieur :

J'ai des livres, j'ai de l'ouvrage, j'ai l'église ; car vous connoissez les bonnes *apparences* que j'ai. (V, 57.)

En remettant toujours, on se trouve embarrassé dans ces misérables *apparences.* Il me paroît que Montpellier en a beaucoup donné au jubilé. (VII, 181.)

3° Sous l'apparence de :

* Voyez à quoi lui servira la succession de M. Frémyot.... et avec quelle exactitude elle n'y veut rien perdre.... Mais c'est *sous l'apparence de* n'être pas dupe, et *de* ne point trop relâcher. (B. V, 357.)

On n'y songe qu'à soi (*à Versailles*), *sous l'apparence d'*être entraîné par le tourbillon des autres. (VII, 414.)

4° Apparence, vraisemblance, probabilité :

Je trouve plus d'*apparence* à cette triste destinée, qu'à croire qu'il soit prisonnier. (IV, 101.)

Il y a *apparence* que les soirs on ira voir cette personne (*Mme de Fontanges*). (VI, 284.)

APPARTENIR.

* Que doit-il (*Dieu*) aux hommes, que leur *appartient*-il ? rien du tout. (Gr. VI, 524.)

APPELER (S').

Cela *s'appelle* communément que c'est M. Poncet qui l'a tuée, que les médecins y ont leur part, en ne lui donnant pas l'émétique. (1726, V, 264.)

APPELÉ, qui a une vocation, prédestiné :

Pendant que je suis sur les lettres, il faut dire un mot de celle de Pauline au Coadjuteur. Je vous dis que j'ai peur qu'elle ne fasse honte à ses parents; je n'ai jamais vu une petite personne si bien *appelée*. (VI, 186.)

APPÉTIT.

1° Ambition :

On a repoussé l'ombre même de la proposition; mais soyez persuadée qu'on aura trouvé le neveu d'un bon *appétit*, et l'oncle ou gouverné, ou ne sachant plus les choses de ce monde. (VIII, 423.)

2° Goût, plaisir :

* Monsieur le Prince l'a lu (*le livre des Mémoires de Pontis*) d'un bout à l'autre avec le même *appétit*. (Gr. V, 19.)

APPLICATION.

1° Action de s'appliquer, grande attention :

* Ce que vous avez vu avec plus d'*application* que lui, c'est la noble ancienneté des églises.... (Gr. IX, 93.)

Sa sorte de malice ne va point à ces choses-là, où il faut du soin et de l'*application*. (III, 65.)

Cela est naturel; il faut avoir trop d'*application* pour ne le pas faire. (III, 97.)

Je me creuse la tête à deviner ce que vous m'avez écrit.... Cette *application* inutile trouble fort mon repos. (III, 251.)

Ce billet est.... pour vous supplier de faire lire ces consultations sur l'état de ma fille à M. Barbeyrac, le prier qu'il augmente, s'il se peut, son *application* ordinaire pour nous donner son avis. (X, 345.)

2° Intérêt qu'on prend à quelque chose :

* Les intérêts particuliers de chacun pour ce qui se passe à l'armée empêchent la grande *application* pour les malheurs d'autrui. (Gr. III, 137.)

3° Zèle :

Il a parlé au Roi, qui lui a dit que s'il servoit avec *application*, on auroit soin de lui. (VIII, 364.)

4° Application à, affectation de, effort pour :

Vous serez témoin de ses langueurs, de ses rêveries, qui sont des *applications à* rêver. (1726, V, 272.)

5° Application, absolument, et application pour ou à, attention, soin attentif (pour *ou* à) :

Nous ne sommes occupées que du soin de le faire arriver heureusement ; tout cède à cette *application*. (VII, 113.)

Tout ce que les soins et l'*application* peuvent faire sera employé pour la conservation d'une vie si précieuse. (Ch. de Sévigné, VII, 285.)

Il mérite bien que j'aie toute cette application pour *un voyage où il vient, à son âge, avec tant de bonté.* (Autogr. VI, 408.)

J'ai la dernière *application pour* sa santé. (II, 10.)

Je ne puis assez vous dire l'obligation que je vous en ai, aussi bien que de l'*application* que vous avez *aux* dates. (III, 93.)

Le Roi a une *application à* divertir Madame, qu'il n'a jamais eue pour l'autre. (1726, II, 465.)

Si elle savoit combien on songe peu à lui cacher quelque chose.... elle ne croiroit pas qu'on eût tant d'*application à* la tromper. (1725, III, 117.)

J'ai la dernière *application à* dire et *à* faire tout ce que je puis imaginer qui peut vous être bon. (1726, III, 274.)

Ce n'est qu'à travers l'*application* que j'ai *à* conduire notre pauvre malade à bon port, que j'entrevois la joie de vous voir et de vous embrasser. (VII, 111.)

6° Action d'appliquer (une parole, des vers) :

Il y a des *applications* sur des airs de l'opéra, mais vous ne les savez point. (IV, 438.)

Cela tombe sur le général, mais le monde en a fait (*a fait de ces paroles de la princesse de Tarente*) des *applications* particulières. (IV, 272.)

J'ai fermé le temple de Janus ; il me semble que voilà qui est fort bien appliqué ; ce sont vos Carthages qui m'ont engagée dans cette *application*. (VI, 557.)

A l'*application*, ma chère Pauline. (IX, 339.)

C'est-à-dire, appliquez-vous cela, prenez cela pour vous.
Mme de Sévigné a employé de même la locution italienne correspondante : *all' applicazione* : voyez II, 402.

APPLIQUER, absolument.

1° Tendre l'esprit, demander de l'application :

Vous vous ennuyez des histoires et de tout ce qui n'*applique* point. (VI, 402.)

2° Faire l'application (d'une parole, d'une allusion, etc.); voyez APPLICATION, 6°.

Appliquez, et ressouvenez-vous de cette folie. (II, 469.)

APPLIQUÉ À :

1° Attentif à, avec un nom :

Vous êtes trop bonne et trop appliquée à *votre pauvre maman.* (Autogr. VIII, 102, 103.)

L'on y fait la vie des eaux, qui est tout uniforme et tout *appliquée à* la santé. (VIII, 106.)

Ma tante a reçu encore aujourd'hui le viatique dans la pensée de faire le sien (*son voyage*), *où* elle est *appliquée* avec une dévotion angélique. (1726, III, 100.)

2° Attentif à, avec un infinitif :

Je suis fort *appliquée.... à* fixer (*arrêter, louer définitivement*) notre grande maison. (V, 210.)

Mlle de Thianges [est] fort belle, et très-*appliquée à* faire sa cour. (V, 246.)

3° Avec un nom et avec un infinitif :

* Quel spectacle charmant de vous voir *appliquée à* votre santé, *à* vous reposer, *à* vous restaurer ! (Gr. VI, 91.)

4° Absolument :

Je trouve que vous êtes bien obligée à Mme de Vaudemont de son souvenir tendre et *appliqué*. (VII, 47.)

APPRENDRE.

Ils l'auroient assommée, pour lui *apprendre* à devenir la fille d'un disgracié. (VI, 490.)

APPRÊTÉ.

* Le moyen de n'être pas sensible à cette louange si bien *apprêtée?* (B. V, 456.)

APPRIVOISER.

Je viens d'écrire un billet à Mme de Schomberg.... C'est un mérite que j'*ai apprivoisé* il y a longtemps. (V, 41.)

APPRIVOISÉ AVEC :

Elle (*cette poudre*) m'a fait des merveilles de tous les côtés.... Ce

remède terrible pour tout le monde est tellement *apprivoisé avec* moi.... (V, 59.)

APPROBATION.

Vous conservez une approbation *romanesque pour les princes de Conti.* (Autogr. VII, 402.)

Je crois.... que vous n'avez pas attendu ma réponse pour être assuré de mon *approbation* sur les jolis ouvrages que vous m'avez envoyés. (B. X, 75.)

Vous ne sauriez croire l'*approbation* générale de ce retour (*de Pompone*). (X, 55.)

Je me trouvai repoussée dans toutes mes approbations. (Autogr. VII, 230.)

APPROCHANT.

Approchant de :

L'air des rochers.... est parfaitement bon, ni haut, ni bas, ni *approchant de* la mer. (VII, 431.)

Approchant, adverbe :

Il y a six semaines et au delà que je n'ai plus aucune plaie, ni *approchant*. (VII, 414.)

APPROCHE.

Je sens avec une tendresse extrême les approches *de cette joie sensible.* (Autogr. VII, 434.)

APPROCHER.

1° Actif, rapprocher :

Quelle douleur que nous passions notre vie si loin l'une de l'autre, quand notre amitié nous *approche* si tendrement! (IV, 455, 456.)

2° S'approcher (approcher à soi), se rendre présent :

Il *s'est approché* de telle sorte ces derniers moments (*la mort*), qu'ils n'ont rien de nouveau ni d'étranger pour lui. (VI, 309.)

3° Approcher, neutre :

La seconde (sous-lieutenance) *a été deux ans et demi sans que personne en* approchât. (Autogr. VII, 208, 209.)

Je soutiens qu'il faut *approcher* de ses affaires, qu'il faut les connoître, les calculer.... (VIII, 428.)

4° Avec l'auxiliaire *être:*

Jamais je ne *suis* sortie qu'avec l'envie de revenir, ni *approchée* de cette maison sans avoir une joie sensible. (VIII, 213.)

5° S'APPROCHER, devenir prochain :

Il me paroît que le départ *s'approche*. (VII, 182.)

APPROFONDIR.

Vous n'avez considéré uniquement que sa propre satisfaction, qu'il a même cachée longtemps sous ses manières polies; vous l'*avez approfondie*, vous l'avez observée et démêlée. (VI, 22.)

APPROUVER.

APPROUVER DE, avec un infinitif :

Je n'*approuve* guère *d'*avoir voyagé dans votre septième. (1726, II, 367.)

J'*approuve* fort *de* ne mettre autour de mon chiffre que « Madame de Sévigné. » (VII, 295.)

J'*approuve* bien *de* supprimer les étrennes, c'est de l'argent jeté. (VII, 336.)

APPUI.

Je ne trouve de soutien et d'*appui*, contre le triste avenir que je regarde, que la volonté de Dieu. (VIII, 558.)

À HAUTEUR D'APPUI, au figuré :

Vous dites que vous avez peur des beaux esprits. Hélas! ma chère, si vous saviez qu'ils sont petits de près, et combien ils sont quelquefois empêchés de leur personne, vous les remettriez bientôt *à hauteur d'appui*. (1726, II, 463, 464.)

APPUYER.

1° Autoriser, donner un fondement à :

J'admire.... les raisons que nous trouvons pour *appuyer* nos changements. (IV, 460.)

2° APPUYER SUR (un fondement, un motif), activement :

Pourquoi tant de pénitences?... Encore faut-il les *appuyer sur* quelque chose. (IV, 291, 292.)

Je n'*appuierai* mes compliments que *sur* les grâces que le Roi a faites à Messieurs vos enfants. (Mme de Grignan, VIII, 382.)

3° Appuyer sur, activement, appliquer à.... d'une manière suivie :

Je n'ose *appuyer* ma pensée *sur* cette sorte de malheur. (IV, 139.)

4° Appuyer sur, neutralement, insister sur, s'attacher à :

* Je sens tous les jours ce que vous me dîtes une fois, qu'il ne falloit point *appuyer sur* ces pensées. (Gr. II, 90.)

* Je n'ose.... *appuyer sur* ces pensées.... (Gr. IV, 481.)

Nous n'aurions jamais fait ici, si nous voulions *appuyer* autant *sur* chaque nouvelle ; il faut expédier. (III, 337.)

Il ne faut point *appuyer sur* cet endroit. (1725, III, 346.)

En vérité, je n'ose *appuyer sur* rien, tout me fait mal. (VII, 275.)

Je n'ose *appuyer sur* les arrangements qui me plaisent, de peur que la Providence ne soit pas de même avis. (VIII, 115.)

Vous *appuyez* trop *sur* nos inquiétudes : elles n'ont point été excessives. (VIII, 465.)

Appuyez sur la reconnoissance des attentions qu'ils ont pour moi. (IX, 145.)

Mon esprit *appuie* présentement davantage *sur* chaque circonstance, et il semble que les pointes de la douleur me pénètrent plus vivement. (Mme de Grignan, X, 400.)

5° S'appuyer, trouver de l'appui, se justifier à ses propres yeux :

Pour moi, qui voulois *m'appuyer* dans mon goût (*pour les romans*), je trouvois qu'un jeune homme devenoit généreux.... en voyant mes héros. (IX, 315.)

Appuyé de :

* Il se trompe dans tous ses raisonnements.... J'ai tâché de le redresser avec des raisons toutes droites et toutes vraies, *appuyées du* sentiment de tous nos amis. (Gr. VI, 333.)

Ces louanges en détail, et *appuyées d'*une personne qui n'est point flatteuse, m'ont paru dignes de vous être mandées. (VIII, 346.)

ÂPREMENT.

Une fausseté que cette bonne Scudéry avoit prise trop *âprement*. (VI, 474.)

APRÈS, adverbialement :

Il s'enfuit; le Cardinal fit courre *après*. (IV, 2.)

La sainte alloit *après*. (IV, 14.)

C'est ma vie et mon unique plaisir que le commerce que j'ai avec vous; toutes choses sont ensuite bien loin *après*. (II, 473.)

APRÈS-DÎNER, masculin :

J'ai destiné une partie de cet *après-dîner* à vous écrire. (1726, II, 193.)

APRÈS-SOUPÉE.

* L'*après-soupée* se passa au jeu, en conversation. (Gr. VII, 11.)

APRÈS-SOUPER.

* On a résolu qu'elle ne sera point des *après-soupers*. (B. I, 407.)

ARCHET, châssis sous lequel on fait suer des malades :

Si j'avois un torticolis.... vous seriez tout étonnée d'entendre dire que je suis sous l'*archet*. (1726, IV, 323.)

ARCHIVES.

Je vous montrerois bien un billet.... mais.... je me contenterai de le mettre dans mes *archives*. (VI, 365.)

ARÇON.

SE REMETTRE DANS LES ARÇONS :

* Sans cette dernière chose, il (*Pompone*) *se fût* encore *remis dans les arçons*. (Gr. VI, 133.)

Vraiment, quand il arriva, tout étoit fait; et le matin encore on eût pu *se remettre dans les arçons*. (VI, 139.)

ARGENT, voyez JEU.

ARIDITÉ.

Nous ne saurions trop regretter tant de belles et bonnes choses qui en revenoient (*du Comtat*) pour rentrer dans la sécheresse et l'*aridité* des revenus. (IX, 225.)

ARME.

* Il est vrai que d'être au poste où étoient les gendarmes au combat de Senef, c'est précisément être passé par les *armes*. (B. III, 424.)

Au pluriel, armoiries :

Les *armes* de Grignan sont sur la porte. (X, 191.)

ARMER (S').

Je me serois beaucoup plus étendue sur votre mérite et sur vos bonnes qualités; mais je la connois, et je sais qu'elle s'arme *contre l'excès des louanges*. (Autogr. X, 18.)

ARRACHER.

Tout ce que nous fîmes les derniers jours, tous les lieux où nous fûmes, toute la douleur dont j'étois pénétrée.... tout cela m'*arrache* encore le cœur. (1726, IV, 15.)

S'ARRACHER.

Je n'aurai plus cet appui.... il faut *s'arracher* et se passer de tout. (IX, 12.)

ARRACHÉ.

Si vous ne pouvez être en repos d'un côté, sans être *arrachée* de l'autre. (VII, 22.)

ARRANGEMENT.

1° Au propre :

* Avec quel respect tous les mots viennent s'offrir à vous et à l'*arrangement* que vous en faites ! (Gr. IX, 509.)

Il est vrai que, pour l'intention, elle est bonne, et qu'elle me donne quelquefois des tours et des *arrangements* de paroles, quand je parle de vos intérêts, qui ne seroient pas désagréables, si j'avois autant de pouvoir que j'ai la langue déliée. (1726, III, 290.)

2° Au figuré, disposition :

* Elle (*Pauline*) est donc dans la fantaisie de la saison, c'est-à-dire de la dévotion de la semaine sainte. Il faut prier Dieu qu'il la conserve dans cet *arrangement* si juste, et si bien placé, car si jamais son imagination déplaçoit quelque chose, il nous semble que cela pourroit aller bien vite. (Gr. IX, 480.)

3° Dispensation (de la Providence) :

J'ai peu de résignation pour l'ordre de la Providence dans l'*arrangement* qu'elle a fait de nous. (III, 266.)

Il s'en faut bien que la Providence fasse cet *arrangement*. (V, 235.)

ARRÊTER.

1° Retenir, fixer :

Votre Durance a laissé passer nos lettres ; il faut que la glace soit

bien habile pour l'attraper et pour l'*arrêter*, de la furie dont elle court. (VIII, 425.)

Ils n'en viendront à bout (*de marier M. de Gordes*) que le jour qu'ils auront trouvé l'invention de lier le vent et de fixer le mercure. Il n'est pas si difficile d'*arrêter* la pauvre Mme de S**. (VIII, 241.)

2° Au figuré, empêcher d'aller plus loin :

J'ai arrêté ou voulu *arrêter* toutes les autres vues; il me semble que j'y ai réussi. (IX, 164.)

3° Fixer (l'attention de quelqu'un) :

* Je voudrois bien que quelque jour vous voulussiez lire cette vie (*de Sixte-Quint*); je crois qu'elle vous *arrêteroit*. (Gr. VI, 526.)

4° Fixer (ses yeux, sa vue) :

* Les hommes à qui nous *arrêtons* notre vue, il faut les considérer comme les exécuteurs des ordres de Dieu, dont il sait bien tirer la fin qui lui plaît. (Gr. VI, 417.)

Perrin (1754) avait remplacé *à qui* par *sur qui*.

5° Retarder, faire séjourner :

Nous sommes arrêtés *par M. d'Aiguebonne, qui a évoqué du parlement de Grenoble.... Cette affaire nous* arrête *tout court*. (Autogr. VII, 235.)

* M. de Lavardin est venu dîner avec nous, et m'*arrête* jusqu'à demain matin. (Gr. IV, 145.)

* On les *arrête* jusqu'après leurs couches. (Gr. VIII, 518.)

Je voulois revenir hier; on nous *arrêta* d'autorité, pour souper chez M. de Marsillac. (III, 309.)

Je voulus m'en retourner à Paris; ils m'*arrêtèrent*, et sans beaucoup de peine. (1726, III, 483.)

Résolvez-vous à venir sans l'attendre : il peut arriver cent choses qui l'*arrêteront*. (V, 142.)

6° Neutralement, ne pas avancer, tarder, demeurer:

Je ne crois pas que tout étant arrêté, on arrête *pour cela*. (Autogr. V, 566.)

7° S'ARRÊTER SUR, fixer sa pensée sur :

La vie est si courte; ah! voilà *sur* quoi il ne faut pas *s'arrêter*. (III, 474.)

* La vie est trop courte pour *s'arrêter* si longtemps *sur* le même sentiment. (B. VII, 507.)

Je ne puis *m'arrêter sur* cette pensée sans avoir grand besoin de vos sermons. (IV, 155.)

Il ne faut point *s'arrêter sur* cet endroit (*cette pensée*). (VIII, 246.)

ARRÊTÉ, participe.

1° Fixé :

Nous voilà donc *arrêtés* à l'hôtel de Carnavalet; nous ne pouvions mieux faire. (VI, 50, 51.)

2° Au figuré :

* Une parole, une pensée un peu trop *arrêtée*, vos lettres surtout.... voilà des écueils à ma constance, et ces écueils se rencontrent souvent. (Gr. II, 66.)

ARRÊTÉ, substantivement :

*Je vous ai envoyé l'*arrêté *que j'ai fait au compte d'Hébert.* (Autogr. X, 100.)

ARRIÈRE-MAIN.

Il n'y a qu'à voir ces Messieurs (*les médecins*) pour ne vouloir jamais les mettre en possession de son corps : c'est de l'*arrière-main* qu'ils ont tué Beaujeu. (V, 76.)

Ils soignaient en même temps Mme de Coulanges et Beaujeu, sa demoiselle.

ARRIVER.

* Il y avoit longtemps qu'elle n'avoit dansé, il y parut, ses jambes n'*arrivèrent* pas comme vous savez qu'il faut *arriver*. (Gr. VI, 299.)

Vous écrivez comme un ange; je lis vos lettres avec admiration; cela marche, vous *arrivez*. (IV, 254.)

ARRONDIR.

Nous mettons au premier rang les choses qui nous regardent, et le reste vient après pour arrondir *la dépêche.* (Autogr. VII, 311.)

ARROSER.

J'*ai arrosé* tous les appartements de vos souvenirs; ils ont été reçus et rendus avec empressement. (X, 304.)

Ces mots s'adressent à Coulanges; Mme de Sévigné lui écrit du château de Grignan.

ART.

Sans rien demander de positif, elle (*Mme Foucquet*) eut un *art* à faire voir les horreurs de son état, et la confiance qu'elle avoit en sa bonté (*de Mme de Montespan*), qui ne peut venir que de Dieu. (IV, 452.)

ARTICLE.

1° Au pluriel et au singulier, contrat, articles d'un contrat :

* Il y a eu beaucoup de choses à ajuster avant que d'en venir à signer les *articles*. (B. VII, 247.)

Il s'agit du mariage de Charles de Sévigné.

Ce mariage (*de Louis Sanguin et de Mlle de Saint-Aignan*) ne se peut rompre, car il n'y a point d'*article*, et l'on ne donne pas un sou à la fille. (Mme de Grignan, V, 397.)

2° Sujet, objet, matière :

* J'oubliois le jeu, qui est un bel *article*. (Gr. VII, 33.)
L'*article* de mon fils et de ma fille suffit pour rendre notre commerce assez grand. (1726, IV, 318.)
De la manière dont on m'a parlé, l'*article* de votre jeu n'est pas médiocre sur votre dépense. (IV, 443.)

ASIATIQUE.

En un mot, sans étendre ce discours, que je rendrois *asiatique*, si je voulois, je suis assurée que vous m'aimez tendrement. (III, 375, 376.)

ASILE.

Je vous plains de ne point aimer les histoires.... C'est un grand *asile* contre l'ennui. (IX, 403.)

ASSAISONNEMENT.

Je suis ravie que Pauline lui plaise.... il y a de l'*assaisonnement* dans son visage et dans ses jolis yeux. (IX, 121.)

Voyez ci-après le dernier exemple de l'article Assaisonner, Assaisonné.

ASSAISONNER.

1° Assaisonner de :

* Quand on fait du bien, on l'*assaisonne d'*agrément, et cela est délicieux. (Gr. V, 243, 244.)
Il est comblé des biens et des manières obligeantes de M. de Vardes,

qui a accompagné les douze cents francs d'une si admirable sauce, qui l'*a assaisonnée de* tant de paroles choisies.... que la philosophie de notre ami n'y résiste pas. (VI, 371.)

2° ASSAISONNER AVEC :

* Cette sainte fille et mère (*Mme de la Vallière*).... a parfaitement bien accommodé son style à son voile noir, *assaisonnant* parfaitement sa tendresse de mère *avec* celle d'épouse de Jésus-Christ. (Gr. VI, 163.)

3° Sans régime indirect, faire valoir :

Je remets.... mes intérêts entre vos mains, pour *assaisonner* les assurances que je vous prie de lui donner de la part que je prends à ce qui lui arrive. (Mme de Grignan, IV, 539, 540.)

ASSAISONNÉ.

* Il faudroit être parfaite.... pour n'être pas sensible à des louanges si bien *assaisonnées*. (B. VII, 422, 423.)

Ah! que toute sa personne (*de Pauline*) est *assaisonnée!* que sa physionomie est spirituelle! (IX, 358.)

ASSASSINAT.

1° Au propre, FAIRE UN ASSASSINAT :

Le poignard.... me fait souvenir de cet *assassinat* que vous aviez dessein de *faire*.... (VII, 264.)

2° Au figuré :

Il (*d'Hacqueville*) m'écrit deux fois; j'en veux retrancher une par mon exemple, et c'est par pure amitié pour lui, ne voulant avoir qu'une médiocre part à l'*assassinat* que nous lui faisons tous. (1726, IV, 174.)

Moi, qui donnerois ma vie pour sauver la vôtre, je serai cause de votre perte.... Cette pensée me fait frissonner : s'accommode qui voudra de cet *assassinat;* pour moi, je ne puis l'envisager. (VI, 159.)

ASSASSINER.

1° Importuner;

* Vous deviez bien me nommer les quatre dames qui vous venoient *assassiner;* pour moi, j'ai le temps de me fortifier contre ma méchante compagnie. (Gr. IV, 160.)

2° Accabler (de):

Je me suis servie de votre nom pour obliger la princesse à ne plus *assassiner* de reproches sa pauvre fille. (VII, 62.)

Tout est bon, et ceux qui ne vous accablent point (*de compliments*), plus commodes que ceux qui vous *assassinent*. (VIII, 393.)

ASSASSINÉ.

A propos de Livry, on étoit, l'année passée, *assassiné* de chenilles; celle-ci, ce sont des voleurs qui assassinent les passants dans la forêt. (VI, 514.)

ASSAUT.

ALLER À L'ASSAUT, au figuré :

* Il est toujours beau d'*aller* le premier *à l'assaut* (*de se déclarer le premier*). (A. et Tr. I, 468.)

ASSEMBLAGE.

Si on pouvoit mettre le mot d'aimable avec celui d'emplâtre, je dirois que celui (l'emplâtre) *que vous m'avez envoyé mérite cet* assemblage. (Autogr. VII, 360.)

ASSEMBLÉE.

On ne sait pourquoi cette *assemblée* de troupes. (VI, 257.)

ASSIÉGER.

Il (*Brisacier*) est cependant hors de Paris et de la cour; il *assiége* la ville, et demeure chez ses amis aux environs. (V, 94.)

ASSIGNER.

Comme.... il est toujours question d'argent, et que j'ai assigné *celui qui me doit revenir de mon terme de la Saint-Jean à des gens à qui je dois des arrérages....* (Autogr. X, 170.)

ASSIS.

* M. de Louvois est entré et *assis* au conseil depuis quatre jours en qualité de ministre. (Gr. II, 492.)

ASSOMMER.

1° Accabler:

L'adieu de ma fille m'a désolée, et celui du cardinal de Retz m'a achevée. Il y a des circonstances dans ces deux séparations, qui m'ont assommée. (Autogr. III, 501.)

* Je ne sais où me sauver de vous : notre maison de Paris m'*assomme* encore tous les jours, et Livry m'achève. (Gr. II, 130.)

La mort de Monsieur du Mans m'*a assommée*. (1726, II, 304.)

Je suis embarquée dans la vie sans mon consentement; il faut que j'en sorte, cela m'*assomme*. (II, 534.)

2° Absolument :

* Cette triste nouvelle n'*a assommé* que trois ou quatre jours; la mort de Madame dura bien plus longtemps. (Gr. III, 137.)

Quand je n'aurai que les chagrins courants de la vie, sans en avoir un qui *assomme*. (V, 236.)

3° S'ASSOMMER DE, se surcharger, s'accabler de :

Ne vous remettez point sitôt à *vous assommer d'*écrire. (IV, 372.)

ASSOMMANT, TE.

Il voit que personne n'est de son avis; on lui dit des raisons *assommantes*. (VI, 326.)

ASSOMMÉ DE :

Il doit donc encore 1390* 16 *sous, sur quoi il faut compter les réparations* dont *je suis* assommée, *et le blé qu'il a donné par mon ordre*. (Autogr. X, 171.)

Je suis *assommée de* cette nouvelle. (II, 513.)

ASSORTI.

Elle dit que personne n'a jamais tant touché son goût; qu'il n'y a rien de si aimable ni de si *assorti* que votre esprit et votre personne. (III, 295.)

Ce sont des nœuds mal *assortis* que ceux d'une telle société. (V, 274.)

* Tout ce qu'elle dit est si *assorti* à sa personne, qu'on ne croit point qu'il y ait rien de mieux. (Gr. VI, 176.)

ASSORTIMENT.

Cet assortiment (un mariage) *vint tout d'un coup dans son esprit, un jour que*, etc. (Autogr. IX, 526.)

C'est le plus bel *assortiment* de feu et d'eau que j'aie jamais vu, Mme de Brissac et elle. (IV, 473.)

C'étoit (*le sujet d'Esther*) un hasard et un *assortiment* de toutes choses qui ne se retrouvera peut-être jamais. (VIII, 539.)

ASSOUPIR.

1° Calmer.

La joie n'est point bonne pour *assoupir* les sens. (III, 327.)

2° Étouffer (une affaire) :

Ne vaudroit-il pas bien mieux assoupir *et accommoder cette affaire?* (Autogr. VII, 179.)

ASSOUPISSEMENT, négligence :

* La dernière affaire du courrier n'est pas excusable, et ce fut un *assoupissement* qui n'étoit pas naturel. (Gr. VI, 250.)

Il s'agit des causes de la disgrâce de Pompone.

ASSUJETTI À :

Je ne puis rien porter : une cuiller me paroît la machine du monde, et je suis encore *assujettie à* toutes les dépendances les plus fâcheuses et les plus humiliantes. (1726, IV, 402.)

ASSURÉMENT.

*Cette confusion.... vous cause très-*assurément *les maux de tête que vous avez eus.* (Autogr. X, 132.)

* Pour Monsieur le Chancelier, il est mort très-*assurément*, mais mort en grand homme. (Gr. II, 487.)

* Il viendra très-*assurément* sur sa parole. (Gr. IV, 57.)

Il s'agit d'un prisonnier de guerre.

ASSURER.

1° Affirmer :

On *assure* toujours la paix et la conquête entière de la Hollande. (1726, III, 145.)

2° S'assurer que, avoir la certitude que, croire fermement que :

* Vous pouvez *vous assurer que* si je pouvois vous rendre service, je le ferois, et de bon cœur, et de bonne grâce. (B. I, 511.)

* Il peut *s'assurer que* je ne quitterai jamais le service de son royaume. (Gr. III, 13.)

Je *m'assure que* je suis la seule qui vous puisse apprendre la cavalcade qu'ont faite à Nantes quelques dames du quartier Saint-Paul, en habit d'Amazones. (I, 418.)

Je *m'assure* aussi *que* vous n'aurez jamais ouï parler de la cane de Montfort. (I, 419.)

Pour M. de Grignan, il peut bien *s'assurer que* si je puis quelque jour avoir sa femme, je ne la lui rendrai pas. (II, 101.)

Faites que je puisse *m'assurer qu'*étant avec elle, vous serez la force majeure qui l'empêchera de se faire du mal. (VII, 301.)

Vous pouvez *vous assurer que* je ne quitterai Paris, ni pendant le siége.... (VIII, 212.)

ASSURÉ.

1° Ferme, solide :

Il n'est pas encore trop bien *assuré* sur ses jambes. (VIII, 219.)

2° ASSURÉ DE, qui peut compter sur :

* Je suis accoutumée à aimer de deux cents lieues loin : jugez si vous n'êtes pas *assurée de* moi. (B. VII, 46.)

3° ASSURÉ QUE, qui a la certitude que :

Je suis assurée que *nous ne nous en repentirons point*. (Autogr. II, 425.)

Je suis assurée qu'*elle a reçu des visites de Semur dès le premier jour*. (Autogr. VII, 155.)

Il apprendra sa religion, et je suis assurée que *c'est une histoire toute nouvelle pour lui*. (Autogr. VII, 221.)

S'il pouvoit retourner auprès de vous, je suis assurée qu'*il préféreroit ce bonheur à tout autre*. (Autogr. VII, 226.)

Je suis assurée qu'*à Paris je ne l'aurois lu qu'en courant* (le livre du Carrousel). (Autogr. VII, 394.)

* Je suis *assurée.... que* toute cette compagnie vous plairoit fort. (A. I, 494.)

* Je suis *assurée qu'*il n'en sera pas content. (Gr. VII, 17.)

Je suis *assurée que* toute la Faculté ne me défendroit pas cet amusement, voyant le plaisir que j'en reçois dans mon oisiveté. (V, 219.)

4° Certain, indubitable :

La nouvelle de Brisacier est toute *assurée*.... Sa destinée est encore incertaine entre la potence et le duché. (V, 99.)

On tient le siége de Charleroi tout *assuré*. (1726, V, 272.)

ÂTRE, foyer :

* Je vois tous les jours votre fille, ce qui s'appelle à l'*âtre*. (Gr. II, 71.)

Le mot est ainsi défini dans le *Dictionnaire de Furetière* (1690) : « Le sol ou le bas d'une cheminée, qui est garni de carreau, de brique, de pavé ou de fer ; le lieu où on fait le feu. » Le *Dictionnaire de l'Académie* (1694) donne pour exemple : « Remuer l'enfant à l'âtre. »

ATTACHE.

* La cour a voulu l'appeler M. de Bussy.... Il faut l'*attache* des courtisans pour les noms. (B. VII, 142.)

Le fils de Bussy avait voulu entrer dans le monde sous le nom de Rabutin.

ATTACHEMENT.

1° Séjour, résidence fixe, charge qui attache :

* Elle (*Mme de Coligny*) vous rend heureux aussi par la douceur.... de son fidèle *attachement* auprès de vous. (B. VII, 138.)

La comtesse d'Ayen est la sixième (*dame du palais*); elle a bien peur de cet *attachement*, et d'aller tous les jours à vêpres. (1725, III, 348.)

2° Habitude suivie, lien d'habitude :

* L'*attachement* qu'il lui a vu pour causer avec moi à Vichy. (Gr. V, 360.)

La Troche a si bien repétri et refagoté sa fortune, qu'elle s'est établie dans cette bonne ville, y faisant le siége de son empire.... Elle a établi son fils à la cour.... et se fait un *attachement* d'être auprès de lui. (IV, 269.)

3° Engagement :

*La pensée de ce mariage de neuf ans avec un fermier, en comparaison de l'*attachement *passager d'un receveur, m'a frappée au dernier point.* (Autogr. VII, 227.)

4° Affection, fidélité :

Il (*le roi d'Angleterre*) a parlé à ses milords, donné liberté aux moins affectionnés, et renouvelé l'*attachement* des plus fidèles. (VIII, 206.)

5° Au pluriel, liens d'affection :

J'aime tout en vous, et même votre beauté, qui n'est que le moindre de mes *attachements*. (VIII, 211.)

Je comprends mieux que personne les sortes d'*attachements* qu'on a pour des choses insensibles.... Mes folies pour Livry en sont de belles marques. (VIII, 214.)

ATTACHER.

Attacher à :

1° Fixer (la pensée, l'attention de quelqu'un sur) :

Nous fîmes nos efforts pour la détourner de cette triste vue, et

pour l'*attacher à* la beauté et à la distinction de ce choix si bien marqué par la lettre du Roi. (IX, 187.)

Mme de Sévigné parle ici de la duchesse de Chaulnes, dont le Roi envoyait le mari, comme ambassadeur, à Rome.

2° Faire prendre intérêt à :

*Je garde dans mon cœur toutes nos conversations avec une reconnoissance pour vous qui n'est pas imaginable, et qui m'*attache à *tous vos intérêts*. (Autogr. III, 286.)

3° Attacher, absolument, être intéressant :

* Je ne sais pourquoi vous nous dites que vous ne contez pas bien ; je ne connois personne qui *attache* plus que vous. (Gr. II, 131.)

4° S'attacher à, avec un infinitif :

Le comte du Lude est ici.... On ne *s'attache* point *à* trouver mauvais son retour. (1726, IV, 27.)

Attaché à :

1° Retenu dans (un lieu) :

Ils (*mon fils et sa femme*).... sont *attachés à* Rennes auprès de leur mère. (VIII, 502.)

2° Appliqué à :

* Chacun saura faire son personnage, et tous vos parents et amis seront fort *attachés à* faire leur devoir. (B. VII, 175.)

3° Qui tient à, inséparable de :

* Si vous regardez votre exil comme une pièce *attachée à* l'ordre de la Providence. (B. V, 505.)

Nous en parlons.... et regardons les chagrins qui sont *attachés à* quelque résolution qu'on prenne. (1726, II, 462.)

Je lis un paquet que je reçois de vous.... Ce ne peut être sans beaucoup d'émotion : cela est *attaché à* la manière dont je vous aime. (VI, 395.)

Je ne me reproche à votre égard aucun sentiment qui ne soit conforme et très-naturellement *attaché à* la tendresse que j'ai pour vous. (VI, 397.)

Vous me dites du bien de sa personne et des qualités qui sont *attachées à* son nom. (VII, 184.)

L'agitation *attachée au* commandement et *aux* grands rôles. (X, 266.)

* Ce (*le talent de conter*) n'est pas une sorte de tour dans l'esprit à souhaiter uniquement ; mais quand cela *y* est *attaché*, et qu'on le fait agréablement, je pense qu'on doit être bien aise de s'en acquitter comme vous faites. (Gr. II, 131, 132.)

* Je suis frappée de cette douleur, d'une manière tellement importune, qu'elle me seroit insupportable, si je n'aimois à vous aimer autant que je fais, quelques peines qui *y* soient *attachées*. (Gr. II, 503.)

* Croiroit-on que ce fût un chemin pour le salut de quelqu'un que la bassette ?... il y a cinq cent mille routes *où* il est *attaché*. (Gr. VI, 527.)

* .... Qu'il y eut trente-sept papes qui le souffrirent l'un après l'autre (*le martyre*), sans que la certitude de cette mort les fît fuir ni refuser cette place *où* la mort étoit *attachée*, et quelle mort ! (Gr. X, 47.)

ATTAQUE.

1° Atteinte :

* Cette belle santé, que vous avez vue si triomphante, a reçu quelques *attaques* dont je me suis trouvée humiliée. (B. IV, 9.)

Vous êtes vraiment bien délicat et bien précieux, de vous trouver atteint d'une petite *attaque* de décrépitude, parce que vous êtes grand-père. (VIII, 3.)

2° Raillerie :

* Il me donne mille *attaques* en riant de l'attachement que j'ai pour vous. (Gr. II, 168.)

ATTAQUER.

1° Porter atteinte à, troubler :

Quand je songe à tout ce que je fais pour vous plaire uniquement, et comme je m'en vais *attaquer* courageusement et de bon cœur une santé parfaite, par la seule envie de mettre votre esprit en repos. (V, 324.)

Je me porte parfaitement bien ; je fais toujours quelque scrupule d'*attaquer* cette perfection par une médecine. (VII, 290.)

Ils croiroient faire un attentat d'*attaquer* et de mettre en alarme une santé comme la mienne. (VIII, 117.)

2° Aborder :

J'aime à *attaquer* de certains chapitres comme ceux-là. (1726, IV, 216.)

3° Adresser la parole, parler (le premier) à :

La Reine m'*attaque* toujours sur vos enfants et sur mon voyage de Provence. (III, 15.)

Il m'*attaque* toujours ; il s'imagine que j'ai de l'esprit ; nous avons fort causé. (1726, III, 43.)

Je fus hier à Saint-Germain. La Reine m'*attaqua* la première ; je fis ma cour.... (1726, II, 457.)

Attaquez-moi dans quelque moment que ce puisse être, et vous me retrouverez tout entière comme dans le temps où vous avez été la plus persuadée de mon amitié. (VIII, 371.)

ATTAQUÉ.

Celui (*le défaut*) qu'elle a n'est qu'une incommodité en comparaison de ceux qui ont les parties nobles *attaquées*. (VII, 326.)

ATTEINDRE.

1° ATTEINDRE À, avec un infinitif :

Quand vous pourriez *atteindre à* m'aimer autant que je vous aime. (1726, II, 311.)

2° Absolument :

Voyez comme Mme de la Fayette est riche en amis.... Elle a cent bras, elle *atteint* partout. (IX, 474.)

ATTEINTE.

* Sa réputation n'a jamais eu ni tour ni *atteinte*. (Gr. III, 529.)

Jouissez tranquillement de ce que vous tenez de la bonté et de l'amitié de ma mère : quand j'y pourrois donner *atteinte*, ce qui me fait horreur à penser, et que j'en aurois des moyens aussi présents qu'ils seroient difficiles à trouver.... (Ch. de Sévigné, X, 409, 410.)

ATTELER (S'), se marier :

Il faut que M. de la Garde ait de bonnes raisons pour se porter à l'extrémité de *s'atteler* avec quelqu'un.... Mais enfin il faut venir au timon, et se mettre sous le joug comme les autres. (IV, 451.)

ATTENDRE.

1° ATTENDRE À, avec un infinitif :

* Il a reçu le plan de Grignan.... Il s'y promène déjà par avance.... Pour moi, j'*attends à* le bien posséder que je sois dedans. (Gr. II, 472.)

* Vous avez.... été à vos états; j'*ai attendu à* vous répondre qu'ils fussent finis. (B. X, 32.)

J'*attends à* me venger de toutes ses injures que je me sois caché à Grignan. (Ch. de Sévigné, IV, 366.)

Elle *attendoit à* lui parler dans une antichambre qui étoit pleine de laquais. (V, 92.)

2° S'ATTENDRE À, compter sur :

Ne vous attendez *point* à *mon fils, je ne crois pas qu'il aille à Nantes qu'après les états.* (Autogr. VIII, 42.)

Je *m'attends au* Chevalier pour toutes les nouvelles. (VI, 338.)

3° S'ATTENDRE À, avec ellipse du pronom :

Nous aurions été plus aises de la mort de celui-ci, si on ne nous avoit fait *attendre à* l'autre. (IX, 561.)

4° S'ATTENDRE QUE, avec l'indicatif :

Vous êtes si incommodée de la bise d'Aix et de Salon, que vous devez *vous attendre que* celle de Grignan sera bien pis. (VI, 192, 193.)

Il faut pourtant *s'attendre qu*'un état si heureux doit changer. (IX, 63.)

ATTENDRIR.

Vous m'*attendrissez* pour la petite ; je la crois jolie comme un ange. (V, 346.)

ATTENTAT.

Ils croiroient faire un *attentat* d'attaquer et de mettre en alarme une santé comme la mienne. (VIII, 117.)

ATTENTE.

Est-elle dans l'*attente* de venir à Paris? (III, 95.)

ATTENTIF, IVE À :

* Nous sommes très-*attentifs à* l'arrivée de ce paquet. (Gr. IV, 37.)

J'aurois bien voulu lui présenter une réponse de votre part ; l'oisiveté de la campagne rend *attentive à* ces sortes de choses. (IV, 388.)

Vous êtes.... trop agréable et trop bonne d'être si occupée et si *attentive à* ma santé. (V, 6.)

ATTENTION.

1° Application, intérêt, tendre attachement :

* Cette petite nouvelle n'a pas donné beaucoup d'*attention*. (Gr. IV, 90.)

Cette grande affaire qui donnoit de l'*attention* à toute l'Europe. (IX, 147.)

* L'on est dans le temps d'une crise d'*attention*, à ce que disent les plus clairvoyants. (Gr. V, 56.)

* Quand je me tourmente de vouloir vous inspirer ici la même *attention* (*à votre santé*), vous voyez bien que j'ai raison. (Gr. VI, 92.)

* Un peu moins d'exagération, plus de vraisemblance, plus de détail, plus d'*attention* m'auroit fait plus de bien. (Gr. VI, 134.)

* Mme la maréchale de Villeroi nous dit qu'elle nous attendoit avec impatience, et que Monsieur et tous les princes qui sortoient de là ne lui avoient point ôté cette *attention*. (Gr. X, 146.)

J'ai besoin de penser à vous avec *attention*, comme j'avois besoin de vous voir. (VII, 291.)

Des livres que mon fils lit en perfection, et quelque conversation, feront tout le partage de mon hiver, et le sujet de votre *attention*, c'est-à-dire de votre satisfaction. (VII, 324.)

Que de chagrins on a quand on aime avec *attention!* (VIII, 198.)

L'impatience que nous avons, ma chère fille, de recevoir vos lettres, l'*attention* qui nous les fait envoyer chercher jusque dans le sein de la poste. (VIII, 221.)

Toute mon *attention* est de me ranger promptement contre la muraille pour laisser passer quelques lettres de change à Beaulieu. (IX, 60.)

Je vous fais mon compliment sur tous ces grands mouvements, mais faites-m'en un sur toutes nos attentions *mal placées*. (Autogr. VII, 364.)

Il est question d'un contre-temps pour un opéra, un bal, une mascarade.

2° Ne pas faire d'attention à :

* Vos prélats *n'y ont* peut-être *pas fait d'attention*. (Gr. VI, 536.)

3° Faire l'attention de, attirer les regards, exciter l'intérêt de :

C'est un plaisir, quand on les a (ces émotions) *pour quelque jolie petite personne qui en vaut la peine et qui* fait l'attention des *autres*. (Autogr. VII, 364.)

4° Attention, avec *de* et un nom :

Nous sommes suspendus dans l'*attention de* Philisbourg et *de* vos nouvelles : voilà les deux points de nos discours. (VIII, 226.)

5° **Avoir de l'attention à**, avec un nom ou un infinitif :

* Je ne sais si on *aura* bien *de l'attention à* sa colère. (B. VIII, 388.)

* Vous devez.... *avoir* beaucoup de plaisir et d'*attention à* l'éducation de ce joli garçon. (B. IX, 520.)

Je vous rends bien.... l'*attention* que vous *avez à* la Bretagne : tout ce qui vous entoure à vingt lieues à la ronde m'est considérable. (IV, 163.)

Vous me donnez même l'*attention* que j'*ai aux* nouvelles. (VI, 215.)

Je suis toute pleine et tout occupée.... de l'*attention* que vous *avez à* ma santé. (VIII, 98.)

J'*ai* une grande *attention*.... *à* la réponse qu'on vous fera de la cour. (IX, 454.)

* La chose du monde *où* il *a* le plus d'*attention*, seroit de pouvoir contribuer à vous faire changer de place. (Gr. VI, 232.)

Mandez-moi bien la suite de tout ce qui se passe à Grignan : c'est le théâtre *où* j'*ai* le plus d'*attention*. (IX, 108.)

Si cela étoit, il y auroit un mouvement dans la compagnie (*des gendarmes-Dauphin*), et je prie notre d'Hacqueville d'*y avoir* quelque *attention* pour notre pauvre guidon. (1726, IV, 177.)

* Plût à Dieu que vous eussiez autant de soin de vous gouverner pour l'amour de moi, que j'*ai eu* d'*attention à* me guérir pour l'amour de vous ! (Gr. VI, 340.)

6° **Attention pour** :

Je vous prie, ma chère bonne, d'avoir une attention *particulière* pour *vous, pour l'amour de moi.* (Autogr. VII, 316, 317.)

Encore que mon amour maternel soit demeuré au premier degré, je ne laisse pas d'avoir de l'*attention pour* les pichons. (IV, 380.)

Il me semble que tout est loin de moi en comparaison de cette intime *attention* que j'ai *pour* vous. (VI, 162.)

Voilà ce que mon *attention pour* votre santé me fait vous écrire. (VII, 120.)

7° **Attention sur, faire attention sur** :

Continuez votre *attention sur* votre dépense. (1726, IV, 180.)

Il a une *attention* perpétuelle *sur* mes actions. (IX, 221.)

* Heureux ceux.... qui n'ont pas *fait* la moindre *attention sur* cette perte ! (Gr. IV, 89.)

* .... Et sans *faire* aucune *attention sur* lui, se met à crier et à pleurer cette grande perte. (Gr. IV, 34.)

Il s'agit de Saint-Hilaire, qui venait d'avoir un bras emporté par le coup de canon qui tua Turenne.

.... Sans *faire* aucune *attention* ni *sur* la vérité ni *sur* la vraisemblance. (III, 385.)

Je me porte fort bien et ne *fais* nulle *attention sur* mes mains. (V, 200.)

ATTIRER.

1° Provoquer :

.... Toute la douleur dont j'étois pénétrée, avec une bonne contenance de peur d'*attirer* vos sermons, tout cela m'arrache encore le cœur. (1726, IV, 15.)

Son rire doit *attirer* celui des plus délicats. (IX, 452.)

2° Absolument, attirer les humeurs :

Jusqu'à ce petit médecin.... je ne faisois rien que pour animer, que pour *attirer*, que pour mettre ma jambe en furie. (VII, 425, 426.)

ATTOURNANCE, cession ; ATTOURNER, céder :

*J'attends votre réponse sur l'*attournance *de ces six mille livres que la Montagne vous conseille de me faire* attourner *par la Jarie.* (Autogr. VIII, 76.)

Il faut l'obliger à nous *attourner* ces prétentions. (VIII, 87.)

ATTRAPER.

1° Atteindre et saisir :

C'étoit une folie de prétendre *attraper* vos lettres, en volant, par les villes où je ne suis qu'un moment. (VI, 391.)

Comme cette mort va courant partout et *attrapant* de tous côtés ! (VII, 290.)

Votre Durance a laissé passer nos lettres ; il faut que la glace soit bien habile pour l'*attraper* et pour l'arrêter, de la furie dont elle court. (VIII, 425.)

2° Au figuré :

*Le saisissement.... de n'*attraper *des regards et des douceurs que comme pour l'amour de Dieu, l'a mise au tombeau.* (Autogr. VII, 437.)

C'est bien moi qui ne passe les autres jours que pour *attraper* celui-là (*le jour du courrier*). (V, 196.)

3° Saisir, se procurer, recueillir au passage :

* Ce sont des relations qui font la joie de beaucoup de personnes.... Mme de Vins et moi en *attrapons* ce que nous pouvons. (Gr. VI, 284.)

* Elle a lu tout ce qu'elle a pu *attraper* de romans. (Gr. VI, 414.)

Je vous mande ce que j'*attrape*. (VI, 326.)

4° S'ATTRAPER À, se laisser prendre à :

J'espère toujours qu'en se jouant ainsi avec elle (*la dévotion*), il (*Corbinelli*) *s'y attrapera*, et se trouvera tout empêtré dans ses méditations, comme un oiseau dans de la glu. (VIII, 141.)

AUBERGE.

Toute cette fameuse *auberge* (*le château de Grignan*), tout ce concours de monde me paroît, quoi que vous disiez, un fleuve qui entraîne tout. (VII, 124.)

J'espère bien jeter un peu cet hiver le froc aux orties dans notre jolie auberge. (Autogr. VIII, 111.)

Je suis ravie de penser que vous ne vous ruinerez cet hiver ni à Aix, ni dans votre *auberge*. (VII, 116.)

AUCUN, après la négation *ne.... pas*, *ne.... point :*

Je crains que vous n'en ayez été plus mal qu'à votre ordinaire, qui est trop dire, car vous n'*avez* pas *besoin d'*aucune *augmentation.* (Autogr. XI, IX.)

* Il *n*'est *pas* tombé dans la tête d'*aucun* dévot qu'elle (*l'âme de Turenne*) ne fût pas en bon état. (Gr. IV, 52.)

Vous *n*'avez *pas* le temps de faire *aucun* usage de la beauté et de l'étendue de votre esprit. (VIII, 430.)

Cet état si violent.... *n*'a *pas* eu le loisir de faire *aucune* impression. (X, 44.)

AUCUNS.

* Je n'ai encore vu *aucuns* de ceux qui veulent, disent-ils, me divertir. (Gr. II, 61.)

AUDACE, sorte de ganse :

Avec son *audace* au chapeau et cette cravate noire. (VIII, 357.)

AU DELÀ, voyez DELÀ.

AU-DESSUS, voyez DESSUS.

AUDIENCE.

* Il s'est fait donner *audience* (*il s'est fait écouter*). (A. et Tr. I, 458.)

AUGMENTATION.

1° Addition, surcroît :

Je crains que vous n'en ayez été plus mal qu'à votre ordinaire, qui est trop dire, car vous n'avez pas besoin d'aucune augmentation. (Autogr. XI, IX.)

Nous étions déjà assez loin sans cette *augmentation*. (1725, IV, 181.)

C'est une augmentation *au nombre de vos paroisses*. (Autogr. VII, 209.)

Mon pauvre cœur est quasi toujours en presse, surtout depuis cette augmentation *d'éloignement*. (Autogr. VI, 406.)

* J'aurois voulu vous marquer.... combien je suis affligée de cette *augmentation* de chagrins. (B. VII, 241, 242.)

Son absence me donne une *augmentation* de chagrin.... Il m'est bon à tout ce que je veux. (1726, III, 494.)

Me voilà toute soulagée de n'avoir plus Orange sur le cœur ; c'étoit une *augmentation* par-dessus ce que j'ai accoutumé de penser, qui m'importunoit. (III, 297.)

Voilà présentement ce que je vous puis dire ; mais entre ci et demain que partira cette lettre, il y aura bien des *augmentations*. (III, 327.)

2° D'augmentation, de surcroît :

J'y trouvai beaucoup de monde *d'augmentation*. (1726, II, 336, 337.)

3° Faire une augmentation :

La tendresse.... que vous avez pour moi est toute merveilleuse.... C'est ce qui fait *aussi cette grande* augmentation *de mon côté, qui n'est que trop juste*. (Autogr. VII, 351.)

La circonstance de votre mauvaise santé *fait une* grande *augmentation* à ma douleur. (V, 170.)

Je comprends que ces endroits cousus par le sujet des nouveaux frères (*les convertis*) à la beauté ordinaire de ses sermons, *font une augmentation* considérable. (VII, 489.)

AUGMENTER.

1° Actif :

C'est d'un garçon que vous êtes grosse, je vous en réponds ; cela doit augmenter *ses soins*. (Autogr. II, 248, 249.)

C'est-à-dire, les soins de M. de Grignan pour sa femme.

* Il *augmente*, il diminue, il rectifie toutes vos pensées. (Gr. II, 499.)

* Elle en *a* sans doute *augmenté* l'estime qu'elle avoit de vous. (B. VII, 423.)

2° Neutre :

Vous êtes bien heureux d'avoir donné de si bons ordres à Entrecasteaux, et de voir *augmenter* cette terre. (VI, 396.)

AUGMENTÉ.

Je trouve mon fils d'un esprit si ferme, si raisonnable et si *augmenté* en mérite. (Mme de Grignan, X, 571.)

AUMÔNE.

* Lorsqu'il (*l'évêque de Marseille*) vous offroit de vous raccommoder.... c'étoit pour se vanter que vous lui demandiez comme l'*aumône*, et pour jouer le surpris et le fâché si l'improbation venoit. (Gr. III, 363.)

AUMUSSE.

Je ne vois pas qu'il puisse espérer de reprendre son aumusse (redevenir chanoine) *auprès de vous.* (Autogr. VII, 222, 223.)

AUPARAVANT.

* *Auparavant* cela. (Gr. II, 393.)

AUPRÈS.

La dépense du maréchal a été tout *auprès* d'être ridicule, à force d'être excessive. (IX, 310.)

AURORE, couleur d'aurore :

* Au lieu d'être vertes, elles (*les feuilles*) sont *aurores*, et de tant de sortes d'*aurore*, que cela compose un brocart d'or riche et magnifique. (B. V, 380.)

AUSSI, non plus :

Rien ne peut l'empêcher d'être toujours un des plus honnêtes hommes du monde, et rien ne peut m'empêcher aussi *de l'estimer toujours.* (Autogr. I, 435.)

Elle n'a pas osé aspirer à la perfection du nez de sa mère ; elle n'a pas voulu aussi.... *Je n'en dirai pas davantage.* (Autogr. II, 253.)

Je n'oublierai pas aussi *à vous remercier mille fois....* (Autogr. VII, 361.)

Leurs cousins de Condé n'ont pas manqué d'occasions.... Ils n'en manqueroient pas aussi. (Autogr. VII, 403.)

Je reçois votre lettre.... Vous aurez vu que je ne vous oublions pas aussi. (Autogr. VIII, 119.)

La tendresse des mères n'est pas ordinairement la règle de celle des filles; mais vous n'êtes point aussi *comme les autres.* (Autogr. IX, 493.)

Sa lettre ne sent point du tout le fagot d'épines.... et n'a point été reçue aussi *par un fagot d'épines.* (Autogr. IX, 537.)

Je trouve qu'Hébert ne se presse pas beaucoup aussi *de finir ce compte.* (Autogr. X, 136.)

* Je vous loue fort que vous ne reconduisiez point.... Que les dames s'en vengent, qu'elles ne vous reconduisent point *aussi.* (Gr. II, 180, 181.)

* Ne le souhaitez plus *aussi.* (Gr. III, 13.)

* M. de Schomberg ne veut pas obéir *aussi* à M. de Turenne. (Gr. III, 39.)

* Il ne ressemble point à un vilain médecin; il ne ressemble point *aussi* à celui de Chelles. (Gr. IV, 467.)

* Sa femme a crié aux pieds du Roi : il lui a dit que ce n'étoit pas *aussi* pour lui faire plaisir qu'on l'ôtoit du service. (Gr. V, 181.)

* Il aime à causer, et quand on me met à causer, je ne fais pas trop mal *aussi.* (Gr. V, 288, 289.)

* Il y avoit l'autre jour plus de gens considérables le soir chez lui que devant sa disgrâce; c'est le prix de n'avoir point changé pour ses amis : vous verrez qu'ils ne changeront point pour lui *aussi.* (Gr. VI, 167.)

* C'est un homme admirable : il ne pèse rien, ni ses gens *aussi.* (Gr. VI, 217.)

* La Tingry.... n'eut pas la pensée, ni lui *aussi*, de donner le moindre avis à Mme de Meckelbourg. (Gr. VI, 236.)

* Monsieur votre fils n'a rien gagné *aussi.* (B. VII, 141.)

* Elle ne disoit mot, ni lui *aussi.* (Gr. VIII, 494.)

Il n'y a pas de raison à toutes les louanges que vous me donnez; il n'y en a point *aussi* à la longueur de cette lettre. (1726, II, 139.)

Les filles ne servent plus, et Mme de Richelieu ne servira plus *aussi.* (1726, III, 344.)

Comme vous avez vu que du mercredi au vendredi je ne change pas d'avis pour vous aimer, je n'en change pas *aussi* du matin au soir. (VIII, 333.)

Il me semble que le chevalier ne songe pas trop à le marier, et que M. de Lamoignon n'est pas trop pressé *aussi* de marier sa fille. (VIII, 403.)

Non.... je ne le comprends pas, ni mon fils *aussi.* (IX, 225.)

Je juge que ne vous ayant point oublié, vous ne devez pas *aussi* nous avoir oubliées. (X, 272.)

Voyez encore V, 255, 313 et 314; VI, 154; VII, 290; X, 545, et *passim.*

Ce n'est pas moi qu'il faut persuader; mais ce n'est pas moi *aussi* qu'il en faut punir. (Ch. de Sévigné, VII, 254.)

AUSSI, suivi de *comme:*

Je voudrois être *aussi* jolie *comme* il est sûr que je suis à vous. (Mme de Grignan, V, 443.)

AUTANT.

1° AUTANT QUE, suivi ou non de *autant:*

Autant qu'*on s'ennuie des circonstances sur les choses indifférentes,* autant *on les aime sur celles qui tiennent au cœur.* (Autogr. V, 533.)

Coulanges nous joua cela si follement et si plaisamment, qu'*autant que* cette scène est plate sur le papier, elle étoit jolie à la voir représenter. (VIII, 394.)

2° AUTANT QUE, aussi longtemps que :

Je vous plains de n'avoir pas eu le plaisir de le voir *autant qu*'il a été ici. (III, 478.)

AUTEUR.

1° Au sens propre :

Il me faut l'*auteur* de l'univers pour raison de tout ce qui arrive. (VI, 377.)

2° Personne de qui on tient une nouvelle, garant :

* Quand je vous mande de certaines choses.... je les apprends ou de Monsieur le Premier.... ou de Monsieur le grand maître.... ces *auteurs*-là ne sont pas méchants. (Gr. IV, 72.)

M. le cardinal de Bonzi m'a assurée que le pape.... lui avoit envoyé un bref (*au cardinal de Retz*).... Le public ajoute qu'il lui ordonne de ne faire sa retraite qu'à Saint-Denis; mais je doute de ce dernier, et je vous nomme mon *auteur* pour l'autre. (III, 507.)

Ne vous ai-je point parlé d'une rudesse qu'avoit faite l'ami de Quanto (*le Roi*) au fils de M. de la Rochefoucauld? la voici d'un bon *auteur*. (IV, 200, 201.)

Si don Quichotte eût eu pour lui un *auteur* aussi grave que M. de la Garde, il auroit assurément permis à son écuyer de changer de monture avec le chevalier de l'armet de Mambrin. (Ch. de Sévigné, V, 129.)

On dit quatre choses différentes du roi d'Angleterre, et toutes quatre par de bons *auteurs*. (VIII, 366.)

AUTOMATE.

Si on osoit penser ici, on seroit accablé de cette pensée; mais on les rejette, et on est comme un automate. (Autogr. VIII, 109.)

AUTOMNAL.

Il me paroît que le vent devient *automnal*, comme dit l'almanach. (V, 365.)

AUTOMNE, féminin :

Mon Dieu, que vous allez passer une jolie *automne !* (V, 258.)

AUTORISER.

Cette pensée autorise *tous mes sentiments*. (Autogr. XI, 1.)

AUTORITÉ.

Vous savez l'*autorité* que je donne à cette dernière (*la philosophie d'Aristote*). (1726, II, 159.)

Il est si aisé d'escroquer des approbations, qu'elles ne doivent pas faire une *autorité*. (IX, 275.)

AUTOUR DE :

* Le devoir et la raison sont *autour de* vous, qui ne vous donnent pas un moment de repos. (Gr. II, 90.)

AUTRE.

1° AUTRE, masculin, bien que se rapportant à une femme :

* Je marche tout comme *un autre*. (Gr. IV, 488.)

Je suis bien plus propre qu'*un autre* à sentir vos peines. (VI, 343.)

Voyez encore V, 580, note 6; VI, 343 et 348; VII, 84, 159, 357, 365. — Voyez l'*Introduction* du *Lexique* de Corneille.

2° LES AUTRES, non précédé de *les uns:*

* On parle du siége de Strasbourg; *les autres* croient qu'il n'y aura point de guerre. (Gr. VI, 534.)

3° TOUT UN AUTRE :

J'ai toujours cru que quand Mme de Coulanges comprendroit.... elle seroit toute une autre *personne*. (Autogr. IX, 527.)

4° Autre de :

* (*Il*).... lui mit le collier à l'*autre* côté *du* nôtre. (Gr. VIII, 494.)

Il est question du roi d'Angleterre réfugié en France, et donnant à Lauzun les insignes de l'ordre de la Jarretière.

AVALER.

1° Au sens propre :

* Il m'a baisée, et m'a pensé *avaler;* car il a, comme vous savez, quelque chose de grand dans le visage. (Gr. V, 304.)

La bise de Grignan qui vous fait *avaler* tous les bâtiments de vos prélats me fait mal à votre poitrine. (VIII, 364.)

Perrin, pour éclaircir la phrase, a remplacé, dans sa seconde édition (1754) : « tous les bâtiments, » par : « la poudre de tous les bâtiments. »

2° Au figuré :

L'armée du roi (*d'Angleterre*) est considérable.... Si cela continue, il *avalera* ce téméraire (*le prince d'Orange*). (VIII, 285.)

Après il faut l'histoire; si on a besoin de lui pincer le nez pour lui faire *avaler*, je la plains. (IX, 413.)

Pour Pauline, cette dévoreuse de livres, j'aime mieux qu'elle en *avale* de mauvais que de ne point aimer à lire. (IX, 413.)

J'avale ce voyage comme une médecine. (VIII, 543.)

Je vais *avaler* la Bretagne, et j'ai le bonheur de voir au delà, le temps que nous arriverons chacune de notre côté. (VI, 339.)

Je n'oublierai jamais la hâte que vous aviez de vous divertir vitement, *avalant* les jours gras comme une médecine, pour vous trouver promptement dans le repos du carême. (VI, 238.)

3° Se résigner à, endurer, supporter :

* Monsieur le Prince fut contraint aussi d'*avaler* des louanges. (Gr. VI, 353.)

Mme de Guitaut avoit fait un fils; il est mort le lendemain.... Son mari est venu pour voir comme on lui pourra faire *avaler* cette affliction. (V, 348.)

Il faut songer à ceux qui sont plus malheureux que nous, pour nous faire *avaler* nos tristes destinées. (VI, 326.)

J'ai fait mes excuses à Mme de Coulanges, qui ne les pouvoit *avaler*. (VIII, 263.)

4° Accaparer, s'emparer de :

Cette bonne Marbeuf vouloit m'*avaler*, et me loger, et me retenir ; je ne voulus ni souper ni coucher chez elle. (VI, 427.)

AVANCE.

1° Ce qui est acquis, amassé préalablement :

Je reçois votre lettre.... et j'y fais réponse avec précipitation, parce qu'il est tard : cela me fait approuver les *avances* de provision. (II, 100.)

La véritable consolation.... que me donne souvent l'*avance* d'années que j'ai sur vous. (IX, 407.)

2° Au pluriel, premières démarches :

J'ai fait toutes les *avances* de cette amitié. (II, 21.)

3° Par avance :

Je sens par avance *l'horreur des jours qui viendront*. (Autogr. VII, 298.)

* Il m'a fait *par avance* les excuses qu'il vous fera. (B. VII, 158.)

Cette diablesse (*la Brinvilliers*) accuse vivement Penautier, qui est en prison *par avance*. (IV, 504.)

4° À l'avance :

Je vous écris un peu *à l'avance*, comme on dit en Provence. (V, 88.)

AVANCER.

1° Neutre, avec l'auxiliaire *être :*

* Je ne dis plus mon chapelet : à mesure que je *suis avancée* dans l'envie d'être dévote, j'ai retranché cette dévotion. (Gr. IV, 331.)

2° Actif, hâter, faire arriver plus tôt :

* Je pris plaisir à vous *avancer* cette nouvelle de quelques jours, comme on me l'*avoit avancée*. (Gr. VI, 176.)

Il y a des gens obligeants qui *avancent* le plaisir de savoir les secrets deux jours plus tôt. (II, 510.)

J'attendois vendredi de vos lettres.... J'ouvre mes paquets, je n'en trouve point ; je pensai m'évanouir.... Le moyen d'attendre et d'*avancer* les moments jusqu'à lundi ? (IV, 369.)

3° Anticiper :

* N'*avançons* point un avenir si triste, et songeons à nous revoir. (Gr. VI, 305.)

N'*avançons* point nos chagrins : espérons plutôt que tout se tournera selon nos desirs. (IX, 401.)

Elles me prient de leur fixer dès à cette heure le temps de mon départ, afin d'*avancer* leur joie. (IX, 411.)

4° S'avancer, faire des progrès :

La cicatrice fait une fort bonne mine de vouloir s'avancer, *et pour la presser encore davantage, nous ôtons l'huile.* (Autogr. VII, 350.)

* Vous me mandez une agréable nouvelle en m'apprenant que je fais un peu de progrès dans son cœur; il n'y en a point où je sois plus aise de *m'avancer*. (A. et Tr. I, 439, 440.)

* Le mariage de M de Rouci *s'avance* fort. (Gr. VIII, 438.)

Avancé.

1° Prématuré.

* L'agitation continuelle.... fait une couche *avancée*, qui est très-souvent mortelle. (Gr. II, 202.)

2° Qui a déjà fait beaucoup de chemin; avancé en âge :

* La vie est courte, et vous êtes déjà bien *avancé :* ce n'est pas la peine de s'impatienter. (B. VIII, 163.)

AVANT.

1° Être avant :

* C'est le fils de votre fidèle ami qui est à la tête du conseil, et ui *sera* bien *avant* dans les affaires. (B. VII, 481.)

* Vous savez toutes les merveilles qu'on a faites sur les Turcs. Notre cousin de Vienne n'y *étoit*-il pas des plus *avant ?* (B. VIII, 90.)

2° Avant, avec l'infinitif sans *de :*

* Monsieur d'Autun me dit hier que ma tante avoit payé les dettes de son fils *avant* mourir. (B. VIII, 7.)

3° Avant que de, avec l'infinitif :

* Je vous écrirai encore mardi d'ici *avant que de* partir. (Gr. VI, 415.)

* M. de Longueville avoit été à confesse *avant que de* partir. (Gr. III, 136.)

* Il y a eu beaucoup de choses à ajuster *avant que d'*en venir à signer les articles. (B. VII, 247.)

Il voudroit bien ne pas mourir *avant que d'*avoir été en Provence. (1726, II, 278.)

Voyez encore III, 15, *et passim.*

AVANTAGE.

1° Supériorité.

Je songeai.... à l'*avantage* qu'ont les hommes au-dessus des femmes, dont tous les pas sont comptés et bornés. (IX, 489.)

2° À L'AVANTAGE DE :

Je vous tiens *à mon avantage* quand je vous écris : vous ne me répondez point. (V, 173.)

Je l'ai pris *à mon avantage*, et comme je le tiens à cent cinquante lieues de moi, je lui dis tout ce que je pense. (VIII, 428.)

AVANTAGEUX.

* Il (*le fils de Bussy*) est trop rude.... et trop *avantageux* en paroles. (B. VII, 486.)

AVARE.

J'ai vu que j'en étois *avare* (*des jours*) ; je les jette à la tête présentement. (VI, 59.)

AVARICE.

Je sens par avance l'horreur des jours qui viendront ; ainsi je profite avec avarice *de ceux que Dieu me donne.* (Autogr. VII, 298.)

AVEC.

1° Au moment de, à :

Nous nous sommes rembarqués *avec* la pointe du jour. (IV, 136.)

2° AVEC CE QUE, outre que.

* *Avec ce qu*'il étoit frère, il étoit encore ami. (B. VII, 469.)

3° D'AVEC :

Puisqu'elle veut être en paradis dès ce monde, elle n'est plus *d'avec* nous, elle est bienheureuse. (IX, 247.)

AVÉNEMENT.

C'est un malheur qu'à ce premier *avénement* à la cour.... le petit colonel (*le jeune marquis de Grignan*) n'ait été soutenu d'aucun des siens. (IX, 470.)

AVENIR.

*Cette alarme est encore dans l'*avenir *et entre les mains de la Providence.* (Autogr. VII, 313.)

Au pluriel.

Il y a de certains *avenirs* obscurs qui s'éclaircissent quelquefois tout d'un coup. (VI, 391.)

AVENTURE.

À L'AVENTURE, au hasard :

* L'on se trouvoit *à l'aventure* sur ces chaises, et quand il venoit plus de duchesses qu'il n'y en avoit, elles avoient pour se consoler Mme de Brachane et Mme d'Orval sur des pliants. (Gr. VI, 166.)

AVERSION.

* C'est mon *aversion* que les faux détails, mais j'aime les vrais. (Gr. II, 503.)

AVEUGLE.

Ce qui augmente l'empressement que j'ai de vous voir, c'est pour ne point penser en *aveugle* sur des vérités qui me sont si sensibles. (VII, 87.)

AVEUGLEMENT.

L'amitié fait-elle un tel *aveuglement?* (IX, 222.)

AVIS.

PRENDRE L'AVIS DE, se conformer à l'avis de :

* (*Il dit*).... qu'il se relâchoit à *prendre l'avis de* M. de Sainte-Hélène. (A. et Tr. I, 469.)

AVISER.

Ils disent tous deux (*le médecin et l'apothicaire*) : « Point de douche. » Ils croiroient faire un attentat d'attaquer et de mettre en alarme une santé comme la mienne ; ils croiroient *aviser* les nerfs d'un désordre à quoi ils ne pensent pas. (VIII, 117, 118.)

AVOINE.

MANGER SON AVOINE, proverbialement :

* Le Roi et la Reine *mangent* tristement, je n'oserois dire *leur avoine*. (Gr. III, 386.)

Il est triste et confus, *mangeant* tristement *son avoine*. (II, 379.)

Ne craignez point, ma fille, que je sois assez sotte pour me laisser mourir de faim : on *mange son avoine* tristement, mais enfin on la mange. (VIII, 213.)

Voyez ORGE.

AVOIR.

1° Recevoir :

* Quand il (*Saint-Géran*) *eut* le coup de canon. (Gr. IV, 327.)

2° N'AVOIR QU'À :

Il n'a qu'à *monter en chaire pour me voir tout à l'heure au premier rang de ses dévotes.* (Autogr. VII, 232.)

3° Unipersonnel :

* Cette dernière a parlé au Roi, pour demander.... Elle trembloit si fort qu'elle ne pouvoit prononcer; mais sur la fin *il* n'*y avoit* plus que pour elle. (Gr. IV, 64, 65.)

AVOUER, admettre, reconnaître comme étant des siens :

* Je ne sais comme vous m'*avouez* dans votre rabutinage. Je suis une petite poule mouillée. (B. VII, 242.)

AVOUÉ DE :

Vous serez avoué de *tout.* (Autogr. VIII, 16.)
Vous serez bien avoué de *tout ce que vous ferez.* (Autogr. VII, 527.)

B

BACCHANTE.

Voudroit-il d'une furie, d'une bacchante, *quand même il la pourroit ravoir?* (Autogr. VII, 179.)

Il est question d'un mari séparé de sa femme.

BADINERIE.

De vous dire bien sérieusement qu'il falloit consulter la célèbre Faculté de Louvain, pour savoir si c'étoit un crime que d'aimer sa femme, vous devoit paroître une assez grande badinerie. (Autogr. X, 56.)
Toute cette *badinerie* n'est encore ni fade, ni usée. (IX, 153.)

BAGATELLE.

* Je me jette à corps perdu dans la *bagatelle* pour me dissiper. Quand je m'abandonne à parler tendrement.... je m'en trouve mal. (Gr. II, 204.)

BAGUE.

COURIR LA BAGUE, courir rapidement (comme à la course de bague) :

Nous sommes venus *courant la bague* depuis la dînée. (V, 280.)

Nous qui sommes accoutumés depuis Moulins à *courir la bague*. (V, 340.)

BAGUETTE.

COUP DE BAGUETTE :

C'est où Honoré (*le maître d'hôtel*) triomphe que dans l'air du *coup de baguette* qui fait sortir de terre tout ce qu'il veut. (IX, 182.)

BAIGNER.

1° Absolument, pour se baigner, prendre des bains .

* Votre belle et jolie machine est-elle en bon état? Mme de Coulanges me mande qu'elle a mis la sienne sur le côté, à force de *baigner*. (Gr. IX, 195.)

2° SE BAIGNER DANS, au figuré, être plongé dans :

Pour moi, je ne suis point blessée qu'on *se baigne dans* la joie de la bonne conscience. (X, 20.)

Ils sont au moins persuadés de leurs égarements ; et lui, il *se baigne dans* la confiance. (VII, 50.)

BAIGNÉ DANS :

* Mme de Lavardin, qui paroît *baignée dans* l'excès de la joie à tous ceux qui ne la connoissent point. (Gr. VI, 491.)

BAIL, au figuré :

* C'est pour.... faire une dernière lessive, que l'on m'a principalement envoyée (*à Vichy*).... C'est comme si je renouvelois un *bail* de vie et de santé. (Gr. IV, 468.)

BAISEMAINS.

* Ils vous font tous mille *baisemains*. (Gr. III, 392.)

Je fais mille *baisemains* à Madame votre femme. (VII, 184.)

BAISSÉ, dont les facultés sont affaiblies :

Coulanges.... n'est point encore *baissé* : je crains pour lui ce changement. (IX, 207.)

BAL.

On a fait un *bal* ou deux à Paris dans tout le carnaval. (1726, III, 401.)

BALANCE, au figuré :

Du côté du cœur, mes *balances* sont bien différentes des vôtres ; on

met beaucoup de raison et de reconnoissance pour tâcher de faire le poids. (VII, 22.)

Il a quitté.... tous ses anciens amis ; il est vrai qu'il s'éloigne aussi de ses enfants, mais nous devons emporter la *balance*. (VII, 260.)

En balance :

L'Évêque se tient offensé, que par le chemin tout commun des sollicitations on ose mettre son crédit en balance. (Autogr. III, 286.)

BALEVOLANT, agité, voltigeant :

* Deux bonnets unis, deux cornettes unies, tout élevé et *balevolant* jusqu'au plancher. (Gr. III, 355, 356.)

Voyez la note 1 de la seconde page indiquée.

BALLE.

1° Proverbialement :

Il faudroit que cela passât uniquement par le confesseur (*du Roi*), n'étant pas du district de M. de Pompone, qui pourtant ne manqueroit pas de l'appuyer, si la *balle* lui venoit. (V, 31.)

Nous avons fort causé ici de nos desseins pour la petite intendante : Mme de Vins m'assure que tout dépend du père, et que quand la *balle* leur viendra, ils feront des merveilles. (V, 226.)

Il m'est tombé des nues le plus beau chapelet du monde ; c'est assurément parce que je le dis si bien : la *balle* au bon joueur. (VI, 453.)

2° En parlant d'une conversation :

Coulanges, qui nous écoutoit, disoit : « Ah ! que voilà qui va bien ! ah ! que la *balle* est bien en l'air ! » Cette personne est d'une conversation charmante. (VIII, 274.)

Vos carmélites m'ont dit encore mille douceurs pour vous ; la *balle* n'a pas mal été encore aujourd'hui ; mais Mme de Coulanges tenoit son coin. (VIII, 293.)

BALLOTTER, peloter avant partie :

* Je commence cette lettre, ma bonne, mais je ne la finirai pas sans vous dire beaucoup d'autres choses. Je *ballotte* présentement et vous veux conter.... (Gr. IV, 59.)

* Vous ne faites encore que *ballotter* sur vos mariages, et je trouve la saison un peu avancée pour espérer d'en faire aucun avant cet hiver. (Gr. X, 144.)

J'attends votre dernière, et en attendant je m'en vais *ballotter* sur celle que j'ai déjà reçue. (V, 33.)

Je reçois encore une de vos lettres.... et peut-être que j'en aurai une autre avant que je parte.... Je ne fais aujourd'hui que *ballotter* en attendant que la poste parte. (V, 294.)

Je ne finirai point cette lettre que je ne l'aie vu.... Ainsi, ma chère enfant, je *ballotte*. (VIII, 454.)

BAN, publication de mariage :

On veut faire jeter des *bans* avant que les articles (*du contrat*) soient présentés; jamais il ne s'est vu tant de charrettes devant les bœufs. (VIII, 405.)

BANDE.

* La maréchale d'Humières est encore de notre *bande* (*du nombre de ceux qui s'intéressent à vous*); elle parle quand il est à propos. (B. III, 440.)

BANDEAU (de veuve) :

S'il revenoit, on déferoit le *bandeau*, et on deviendroit grosse (IV, 113.)

Il est question de Sanzei, que l'on croyait tué dans une bataille.

BAPTISER, proverbialement.

ENFANT DIFFICILE À BAPTISER :

Le mariage des Coislins n'est pas encore fait : c'est un *enfant* bien *difficile à baptiser*. (VIII, 463.)

Il ne croit pas impossible d'envoyer enfin ces bulles.... Je n'ai jamais vu un *enfant* si *difficile à baptiser*. (IX, 591, 592.)

BAQUET.

* Il me dit une chose qui me jeta dans mon *baquet* plus d'une heure. (Gr. X, 143.)

C'est-à-dire, qui me déconcerta.

BARAGOUINE.

* Plût à Dieu que j'eusse à Vitré mes pauvres filles de Sainte-Marie! je n'aime point ces *baragouines* d'Aix. (Gr. VI, 442.)

BARAGOUINER.

Madame aime assez cette tante; elle *baragouine* de l'allemand avec elle. (IV, 441.)

BARBARE.

1° Étranger, inconnu :

* N'avez-vous pas de l'étoffe pour présenter au Roi? votre nom est-il *barbare?* n'est-il point en train de vous faire du bien? (Gr. VI, 303.)

2° Cruel :

Cela est *barbare* à dire; mais il est bien *barbare* aussi de trouver ce devoir sur mon chemin, lorsque je suis prête à vous aller voir. (III, 28.)

Mme de Sévigné attendait et souhaitait la guérison ou la mort de sa tante, Mme de la Trousse, pour aller retrouver Mme de Grignan.

3° Substantif masculin :

* Sa fermeté tient un peu du *barbare*. (B. VII, 170.)

BARBE.

Je vous assure qu'il (*Amonio*) en sait autant que les autres; mais sa *barbe* n'osoit se montrer devant celle de M. Brayer. (1725, V, 81.)

BARBOUILLÉ.

Il est fort *barbouillé* du plus grand deuil du monde, mais son cœur est à l'aise. (V, 240.)

BARQUE.

Je ne vous dis point si j'ai soin de votre chère moitié, si j'ai la dernière application pour sa santé, et si je souhaite que toute la *barque* arrive à bon port. (II, 10.)

C'est le régiment de Picardie.... qui a ouvert les tranchées.... Toutes les femmes qui sont ici, ayant dans cette *barque* leurs maris, leurs fils.... ne laissent pas de vivre, de manger.... (VIII, 203.)

Tout contribue au bonheur du Roi : aussi quand j'ai peur pour mon fils, c'est par la raison que l'on fait quelquefois des pertes particulières dans les victoires publiques; mais de la *barque* entière, je ne tremblerai jamais. (V, 65.)

Vous êtes sur les lieux, c'est à vous de conduire la *barque*. (1726, III, 274.)

BARRE.

Être au-dessous de la barre, au-dessous du niveau :

Il a soixante et dix-neuf ans; un esprit n'*est*-il point *au-dessous de la barre* à cet âge? (IX, 271.)

BARRER, traverser.

* Si Mme de Sanzei y pouvoit avoir la moindre prétention, je ne l'*aurois* pas *barrée*. (Gr. IV, 87.)

Barré.

La bonne duchesse a trop perdu de temps : elle est timide, elle trouvera les chemins *barrés*. (IX, 224, 225.)

BAS, adjectif et adverbe.

1° Entre bas et haut :

Je l'entends qui dit *entre bas et haut*.... (IX, 139.)

2° Bas, en parlant du temps :

J'aime les temps *bas*; mais quand ils sont si *bas* qu'ils tombent sur notre nez, et qu'il pleut.... j'ai envie de pleurer. (VII, 332.)

3° Mettre à bas, ruiner :

Quand on sait qu'un fermier ne gagne quasi rien et qu'on ne veut pas le mettre à bas. (Autogr. V, 547.)

4° Tout bas :

Cependant Monsieur (*Ch. de Sévigné*) boite *tout bas*. (V, 117.)

Voyez Haut.

BASQUE.

Comme clopinoit jadis M. de la Rochefoucauld, qui va présentement comme un *Basque*. (Ch. de Sévigné, V, 123.)

BASSE.

* M. le Camus me vint voir. Je lui fis voir ce qu'il avoit à dire sur les soins.... de M. de Grignan pour faire réussir l'affaire de Sa Majesté. M. de Lavardin vint aussi, qui m'assura qu'il en rendroit compte en bon lieu avant la fin du jour. Je ne pouvois trouver deux hommes plus propres à mon dessein : c'est la *basse* et le dessus. (Gr. II, 446, 447.)

BÂTI.

1° Au sens propre.

* Nous allons demain à la Silleraye, qui est devenu tout poli, tout joli et *bâti*, depuis que vous y avez été. (Gr. VI, 409.)

2° Au figuré :

* Il y a des cœurs plaisamment *bâtis* en ce monde. (Gr. IV, 184.)
Je le regrette, parce qu'il n'y a plus d'homme à la cour *bâti* sur ce modèle-là. (VIII, 180.)
Tout cela est si mal *bâti*, que je ne compte plus sur cette affaire. (IX, 232.)

BÂTIMENT.

* J'ai trouvé la chose (*instruire des pédants*) absolument impossible. C'est un *bâtiment* qu'il faudroit reprendre par le pied ; il y auroit trop d'affaires à le vouloir réparer. (B. VII, 508.)

BATTANT.

TOUT BATTANT NEUF :

* C'est un petit esprit vif et *tout battant neuf*, que nous prenons plaisir d'éclairer. (Gr. IV, 334.)
Mlle Amelot fut mariée.... avec un M. de Vaubecourt, *tout battant neuf*, homme de qualité peu riche. (VII, 118.)

BATTERIE, armes et moyens d'attaque, attaque :

Ils me firent suer à grosses gouttes en me proposant un meilleur copiste (*pour un portrait*) ; la *batterie* fut si forte, que je ne sais pas sérieusement si je pourrai me tirer de ce mauvais pas. (V, 219.)

BATTRE, parcourir, au propre et au figuré :

* Je vous attendois à la remise, et en effet, mon cher cousin, *vous avez battu* bien du pays. (B. VII, 45.)
* J'ai causé une heure avec M. de Pompone et Mme de Vins ; nous *avons* un peu *battu* la Provence, après plusieurs autres choses qui font les conversations du temps. (Gr. IV, 63, 64.)

BATTU.

Il faut respecter ces chemins peu battus *de la Trappe et des Camaldules, et croire que Dieu qui prend les élus où il lui plaît, leur marque aussi les voies par où il veut les faire marcher.* (Autogr. X, 57, 58.)

BATTU DE.

* L'aversion et l'incompatibilité lui auront servi de prétexte pour ne point faire son devoir ; et il ne seroit pas un peu *battu des* Furies présentement ! (Gr. IX, 508.)

BAVARDERIE.

Dieu sait quelle *bavarderie*. (1725, V, 146.)

BAYER.

* Je vis la maison de Guitaut toute en feu.... Je voulus aller dans la rue pour *bayer* comme les autres. (Gr. II, 73.)

Si tantôt il fait un moment de soleil, Monsieur de Marseille me mènera *bayer*. (III, 186.)

BEAU, employé par une sorte de rédondance :

* Avec toute ma *belle* Providence, que je comprends si bien, je ne laisse pas d'être toujours affligée. (Gr. VI, 416.)

* Soyez persuadé que par mon goût vous seriez tout le *beau* premier à la fête. (B. I, 539.)

BEAUTÉ.

* Il a encore voulu vendre un petit bouquet (*d'arbres*) qui faisoit une assez grande *beauté*. (Gr. VI, 422.)

Il a fait vingt allées tout au travers des choux dans un jeune bois qu'on ne regardoit pas, et qui font une *beauté* achevée. (IX, 28, 29.)

En parlant de l'esprit :

* Je suis étourdie et accablée de la *beauté* de son esprit. (B. VIII, 35.)

BEC, proverbialement :

Je vous vois avec le morceau au *bec*, allant au sermon. (VII, 375.)

En voilà une (*lettre*) de votre évêque, vous y verrez toujours les mêmes précautions : il ne veut pas être pris par le *bec*; nous verrons un peu sa manière de peindre. (1726, II, 372.)

Sera-t-il doux ? on lui passera la plume par le *bec*. (Ch. de Sévigné, IX, 426.)

BÉNIR.

Madame de Fontevrault *fut bénite* hier (*comme abbesse*). (1726, II, 55.)

BENOÎT.

Ce *benoît* hôtel de Bellièvre. (IV, 147.)

BERLUE.

Une chose enfin qui se fera dimanche, où ceux qui la verront croiront avoir la *berlue*. (II, 26.)

BESICLES.

* Vous n'avez pas bien chaussé vos *besicles* sur les prophéties que vous faites. (Gr. VI, 203.)

BESOGNE.

* Sottes gens, sotte *besogne*. (Gr. IV, 76.)

BESOIN.

1° Manque de nourriture (en parlant d'un enfant à la mamelle) :

* Pecquet est ravi de songer que la petite n'a plus de *besoin*. (Gr. II, 152.)

2° Avoir besoin :

Jamais personne n'*a* tant *eu besoin* de dévotion que j'en ai. (III, 266.)
* Je suis délicieusement occupée du plaisir de vous recevoir, et de faire que vous ne receviez aucune incommodité, et que vous trouviez tout ce que vous *aurez besoin*. (Gr. III, 381.)

Il y a sans doute ellipse des mots : *de trouver*.

3° Avoir des besoins de :

Ne croyez pas que je sois tout à fait la maîtresse de partir, quand je le voudrai.... Mon fils *a des besoins de* moi très-pressants présentement. (II, 505.)

4° Avoir besoin, à la suite d'un adverbe de quantité construit avec *de* :

* Vous *auriez tant de besoin* de toute votre santé pour agir dans nos affaires. (B. VII, 220.)
Hélas! j'*en ai assez de besoin* (*de dévotion*). (II, 222.)

5° En un besoin :

La privation des rudesses me tiendroit lieu d'amitié *en un besoin*. (VII, 125.)

BÊTE, substantif.

1° Au figuré, en parlant d'une chose qui déplaît ou que l'on désapprouve :

* Je craignois toujours l'avarice, et j'étois fâchée que cette vilaine *bête* se trouvât dans mon sang. (B. VIII, 7.)

Vous savez quelle *bête* c'est qu'un rhumatisme. (IV, 388.)

On est au-dessus de l'ennui et de l'oisiveté, deux vilaines *bêtes*. (IX, 353.)

2° Avec la préposition *de* :

Voilà une petite sotte *bête de* lettre, je ferois bien de dormir. (1726, III, 107.)

Il n'y a que deux jours que je pris une sotte *bête de* médecine. (VII, 86.)

3° Bête d'aversion, et simplement Bête, personne ou chose que l'on déteste :

L'ingratitude est ma *bête d'aversion*. (IX, 258.)

Une résolution est quelque chose d'étrange pour vous, c'est votre *bête*. (1726; III, 367.)

Je craindrois l'avarice, qui est ma *bête*; mais je suis bien en sûreté de cette vilaine passion. (IX, 131.)

4° Bête de ressemblance :

Ce Monsieur le grand prieur, que M. de Sévigné appeloit toujours « mon oncle le Pirate. » Il s'étoit mis dans la fantaisie que c'étoit sa *bête de ressemblance*. (I, 389.)

BEUGLER.

Guintrandi.... nous *a beuglé* l'Inconstante. (1726, V, 268.)

L'Inconstante est sans doute le titre d'une chanson.

1. BIEN, substantif.

1° Bonne qualité :

Je n'avois point attendu la mort de ce pauvre chevalier, pour en dire tous les *biens* qui se trouvoient en lui. (II, 510.)

Voyez ci-après, 4°.

2° Bienfait :

Il est comblé des *biens* et des manières obligeantes de M. de Vardes, qui a accompagné les douze cents francs d'une si admirable sauce.... que la philosophie de notre ami n'y résiste pas. (VI, 371.)

3° Effet salutaire :

Je suis ravie que vous vous portiez bien de votre purge; la mienne m'a fait tous les biens *du monde*. (Autogr. IX, 530.)

Je suis persuadée que.... un hiver en Provence.... lui fera tous les *biens* du monde. (IX, 357.)

Le café est disgracié ici.... Je trouvois pourtant qu'il me faisoit a Brevannes de certains *biens*. (VIII, 281, 282.)

Voyez l'article BOUILLON.

4° DIRE DES BIENS DE, parler avec éloge de :

* On me mande que Mme de Valavoire est à Paris, qui *dit des biens de* vous inimaginables. (Gr. II, 242.)

Un homme revenu de l'armée avoit *dit* au Roi tout naïvement *des biens* infinis *du* chevalier de Grignan. (1726, IV, 22.)

On *dit* ici *des biens* admirables *de* son mérite. (V, 27.)

J'y trouvai Rubantel, qui me *dit des biens* solides *de* votre enfant. (VIII, 380, 381.)

Il a trouvé des gens qui lui *en ont dit des biens* (*du marquis de Grignan*) dont il a été touché et surpris. (IX, 47.)

Le Roi nous amènera bientôt une dauphine dont *on* dit *mille* biens. (Autogr. VI, 293.)

* Elle m'a *dit* mille *biens de* vos filles. (B. III, 154.)

Voyez encore III, 422; V, 37; VIII, 287, et *passim*.

2. BIEN, adverbe :

FAIRE BIEN À :

Les eaux *font*-elles toujours *bien aux* maux contraires de Pauline et de Martillac ? (IX, 171.)

BIEN DE, beaucoup de :

Bien de ses anciennes amies n'en sont pas plus touchées que moi. (1726, V, 263.)

BIENFAIT.

* Il a été malade, je l'ai abandonné. C'est un abîme, je suis toute pleine de torts; je me trouve encore le *bienfait* après tout cela de ne lui pas souhaiter la mort. (B. III, 152.)

BIENSÉANCE.

La première chose que le Roi fait avec ce nouveau pape.... c'est de lui rendre ce beau morceau (*le Comtat*), qui étoit si fort à votre *bienséance*. (IX, 274.)

BIGARRURE.

Vous me représentez votre cabinet ... à peu près comme l'habit d'Arlequin : cette *bigarrure* n'est pas dans votre esprit. (VI, 545.)

BIGLESSE.

Votre fils la trouve à son gré, et laisse la *biglesse* à Sanzei. (VIII, 403.)

Voyez encore II, 269.

BILE.

* Voilà de quoi je compose ma *bile* : je souhaite que vous n'en composiez point la vôtre. (Gr. II, 241.)

J'ai grand regret à la *bile* que j'ai faite, pensant qu'on devoit se battre. (V, 48.)

De quoi vous mêlez-vous de prendre ma pauvre personne pour l'objet de votre imagination agitée de *bile* noire ? (VII, 376.)

BILLEBAUDE, confusion, désordre :

Quand on ne boit point (*à Vichy*), on s'ennuie ; c'est une *billebaude* qui n'est point agréable. (IV, 454.)

BILLET.

1° Courte lettre :

* M. Bigot, à qui j'ai laissé un *billet* de vos compliments. (Gr. IX, 4.)

2° Carte d'entrée :

Il y a presse dans la rivière ; Mme de Coulanges dit qu'on ne s'y baigne plus que par *billets*. (IV, 506.)

BLANCHEUR.

Je vois bien que vous n'êtes plus rien auprès de ce petit blondin. Voilà qui remettra la *blancheur* dans votre maison. (II, 428.)

Mme de Sévigné s'adresse à M. de Grignan, qui vient d'avoir un fils Voyez la note de la page indiquée.

BLESSER.

1° Faire une blessure, au figuré :

Puis-je vous cacher tout à fait l'inquiétude que me donne votre santé ? C'est un endroit par où je n'*avois* pas encore *été blessée*. (V, 166.)

2° Offenser, choquer :

Je trouve qu'il est commode de connoître les lieux où sont les gens à qui l'on pense toujours : ne savoir où les prendre fait une obscurité qui *blesse* l'imagination. (III, 506.)

La vie est pleine de choses qui *blessent* le cœur. (IV, 105, et VI, 361.)

3° Emploi absolu, dans le même sens :

Je ne m'amuserai point à vous conter le remue-ménage de tous les évêques ; cela *blesse* et fait mal au cœur. (VII, 263.)

4° Enfreindre, pécher contre :

* Le duc d'Estrées est outré qu'un homme qu'il logeoit généreusement, *ait* ainsi *blessé* et outragé l'hospitalité. (Gr. VIII, 555.)

Vous devez conserver cette liaison : ils vous aiment, et vous ont fait plaisir ; il ne faut pas *blesser* la reconnoissance. (X, 317.)

Blessé.

1° Atteint de, qui souffre de :

Vous voyez mieux que moi ce que vous voulez et ce que vous pouvez, et les choses dont vous êtes *blessée*. (V, 125.)

Quel malheur d'être *blessé* de deux vents (*la bise et le vent du midi*) qui sont si souvent dans le monde, et surtout en Provence ! (VI, 174.)

2° Choqué, offensé, gardant du ressentiment :

Vous vous souvenez peut-être assez de moi pour savoir que je suis assez *blessée* des méchants styles. (1726, II, 277.)

Pour moi, je ne suis point *blessée* qu'on se baigne dans la joie de la bonne conscience. (X, 20.)

Le Roi lui dit (*à Vardes*) que, tant que son cœur avoit été *blessé*, il ne l'avoit point rappelé. (VII, 238.)

3° Affligé, chagriné :

Je suis *blessée* quand je vois beaucoup de votre écriture. (VI, 357.)

Je crois que vous êtes aussi *blessée* que moi de la pensée de ne le plus voir. (1725, V, 147.)

Nous sommes encore étrangement *blessés* de votre retour au mois de mai. (VII, 129.)

. . . Afin que mon imagination ne soit point *blessée* de vous coûter l'incommodité d'écrire. (VII, 1.)

Je suis *blessée* de le quitter. (IX, 12.)

4° Enfreint, violé :

* Quand l'arithmétique est offensée, et que la règle de deux et deux font quatre est *blessée* en quelque chose, le bon abbé est hors de lui. (Gr. III, 515.)

BLESSURE, au figuré :

On est extrêmement exposée aux coups, quand on se fait des *blessures* de toutes ses pensées. (VII, 291.)

BLOND, dans la locution DÉLICAT ET BLOND :

1° Susceptible :

* Tout ceci entre nous ; car savez-vous bien qu'il est *délicat et blond ?* (Gr. IV, 184.)

2° Qui reçoit aisément atteinte :

Je trouve la réputation des hommes bien plus *délicate et blonde* que celle des femmes. (V, 237.)

BOBILLONNER, tergiverser :

* Elle *bobillonne* et pleure et ne résout rien. (Gr. IV, 67.)

BOHÈME.

* Nous avons rencontré M. et Mme de Valavoire, avec un équipage qui ressembloit à une compagnie de *bohèmes*. (Gr. V, 303, 304.)

Ces voyages, avec votre poitrine, ont dû vous mettre en mauvais état.... Vous seriez bien fâchée d'avoir rien dérangé ; il faut que la compagnie de *bohèmes* soit complète, comme si vous aviez leur santé. (VI, 161.)

BOIRE.

1° Activement, BOIRE LA SANTÉ (de quelqu'un) :

Votre santé *fut bue* magnifiquement, et pris un jour pour nous y donner à dîner (*chez Gourville*). (1726, III, 402.)

2° Activement, au figuré, supporter les conséquences :

Si j'avois fait une sottise, je n'y saurois pas d'autre invention que de la boire. (Autogr. VII, 177.)

BOISSEAU, proverbialement :

Cette lumière, qui étoit sous le *boisseau*, éclaire présentement tout le monde. (V, 27.)

Voilà de plaisantes lumières à mettre sur le *boisseau :* il faudroit les mettre dessous. (VIII, 140.)

BOITER.

Cependant Monsieur (*Ch. de Sévigné*) *boite* tout bas. (1726, V, 117.)

BOMBE.

Elle.... tombe ici, comme une *bombe*, à l'heure que j'y pense le moins. (VI, 479.)

Quelle *bombe* tombée au milieu des plaisirs et de la tranquillité de votre automne! (VII, 94.)

Il est question d'un voyage imprévu du comte de Grignan.

Je suis très-inquiète du voyage de M. de Grignan: quelle *bombe* jetée au milieu de vous tous et de votre tranquillité! (IX, 147.)

BON, BONNE.

1° Qui a les qualités requises:

* Vous jugez bien que par cet endroit vous n'eussiez pas été choisis, quoique si *bons* pour les autres endroits. (Gr. X, 145.)

Il est question d'un père qui n'aurait pas voulu marier sa fille dans une maison embarrassée comme celle de Mme de Grignan.

Si nous ne nous marions à cette heure, jamais nous n'y réussirons; nous n'avons jamais été si *bons*, et nous pouvons devenir mauvais. (V, 208.)

* .... Et moi, qu'on croit assez *bonne* pour le théâtre, je ne suis pas digne d'allumer les chandelles quand elle (*la Champmeslé*) paroît. (Gr. II, 469.)

2° Qui a de la valeur, du prix:

Mes paroles sont assez *bonnes;* je les range comme ceux qui disent bien. (II, 311.)

Vous avez vu ce que Monsieur le Chevalier m'en a écrit (*d'Esther*); ses louanges et ses larmes sont *bonnes*. (VIII, 458.)

3° Avantageux:

Ils attendoient des quatre et cinq ans que la vente fût bonne. (Autogr. V, 547.)

Je voudrois que vous eussiez déjà conclu le marché de votre terre, puisque cela est *bon*. (IV, 408.)

* C'est peut-être un arrangement de la Providence qui nous est *bon*. (Gr. III, 359.)

* On parle fort de la paix.... Il me semble qu'elle sera *bonne* à tout le monde. (Gr. IV, 203.)

M. de Saint-Amand a songé.... qu'il ne lui seroit pas *bon* d'être brouillé avec ma fille. (X, 316.)

4° Influent :

* Il avoit quelque raison de croire qu'au moins sa sollicitation devoit cette année être aussi *bonne* que celles d'un autre. (Gr. IX, 296.)

Le duc de Chaulnes, rappelé de Bretagne pour aller en ambassade à Rome, avait promis de demander la députation des états pour Charles de Sévigné.

5° Qui est de mise, qui est à sa place :

* Cette raison seule me paroissoit *bonne* à vous pour ne m'avoir point fait de réponse. (B. I, 537.)

A vous signifie ici *de votre part.*

* Quelle autre manière pourroit être *bonne* à quelqu'un qui a de l'esprit ?... (Gr. IX, 74.)

A signifie ici *envers.*

* Il ne faut amener aucun page; c'est une marchandise de province qui n'est point *bonne* ici. (Gr. III, 392.)

Ces pensées-là ne sont *bonnes* qu'entre nous. (V, 27.)

6° Convenable :

* Livry n'est pas trop *bon* sans moi pour ces sortes de gens-là. (Gr. III, 148.)

On fait présentement le service en grande pompe de M. de Turenne à Notre-Dame.... Mais je me contente de celui de Saint-Denis : je n'en ai jamais vu un si *bon*. (IV, 125, 126.)

7° Agréable :

Vous êtes si *bonne* partout qu'il n'est pas possible de s'accoutumer à ne vous point trouver.... (VIII, 386.)

8° Noble :

* Quarante femmes ou filles de qualité; pas une qui n'eût un *bon* nom. (Gr. VII, 10.)

* J'ai trouvé sous ma main par hasard Moréri : j'ai cherché nos Rabutins; je les ai trouvés fort *bons* et fort anciens. (B. VIII, 19, 20.)

9° Avenant, élégant :

Vous n'en avez pas l'air plus maladroit, ni la grâce moins *bonne*. (VII, 450.)

10° Utile :

L'affaire de M. de Mirepoix me décide; car franchement je crois que j'y serai *bonne*. (IV, 375.)

L'esprit est si bon *à toutes choses, que tout va mal quand on en manque.* (Autogr. X, 128.)

11° Être bon (à quelqu'un), être agréable ou utile, avec un nom de personne pour sujet :

* Vous allez avoir une nouvelle voisine ; je souhaite qu'elle *vous soit* aussi *bonne* qu'*à* M. Jeannin. (B. V, 460.)

Corbinelli *m'a été* uniquement *bon* à Livry. (III, 458.)

Mon fils nous amuse, et *nous est très-bon*. (IV, 271.)

Vous êtes trop heureuse d'avoir eu Guitaut ; vous *vous êtes bons* partout. (IV, 419.)

Elle n'est vraiment point un fagot d'épines ; elle *est* fort *bonne à* ses amis, et fort sensible à leurs intérêts. (VI, 494, 495.)

Voyez encore III, 350, 466 ; IX, 335.

12° Même locution, avec un nom de chose pour sujet :

Quand ma mère.... lui eut dit qu'elle étoit toute prête d'aller si cela *lui étoit bon*, ce fut une joie.... (Ch. de Sévigné, IX, 137.)

13° Être bon (à quelqu'un) à ou pour :

Son absence me donne une augmentation de chagrin.... il *m'est bon à* tout ce que je veux. (1726, III, 494.)

J'ai un grand compte à faire.... et c'est *à* quoi l'abbé Charrier *me sera très-bon*. (IX, 95, 96.)

M. de Coulanges *nous eût été bon pour* nous réjouir. (III, 150.)

La Marbeuf.... *m'étoit* fort *bonne pour* me rassurer. (IV, 370.)

14° Plaisant, spirituel :

Vous êtes *bonne* sur vos lamentations de Bretagne. (III, 504.)

La comtesse est *bonne* là-dessus. (III, 248.)

15° Bon, bonne, terme de tendresse :

Mme de Sévigné, en parlant à sa fille, la nomme d'ordinaire :

Ma bonne, ma chère bonne, ma très-chère bonne, ma pauvre bonne, ma très-aimable bonne.

Voyez II, 247, 248, 253 ; V, 517 ; VII, 280, et *passim*. Constamment Perrin ou supprime ces mots ou les remplace par : « ma fille, ma très-chère fille, etc. »

16° Bon, suivi de la préposition *de* et d'un infinitif :

Vous êtes trop *bonne de* vouloir me donner la joie d'y avoir fait mon personnage. (IX, 104.)

Il est question d'un procès que Mme de Grignan venait de gagner au grand conseil.

BOND.

1° FAIRE FAUX BOND À :

* Je vois bien que.... vous n'avez pas grande envie de me plaindre d'être obligée de *faire faux bond à* Livry le 15e octobre. (Gr. V, 104.)

2° PRENDRE AU BOND :

Celle (*la peinture*) que vous faites de cet homme pris et possédé de son savoir.... qui veut rentrer à toute force dans la conversation, et qui est toujours au guet pour *prendre au bond* l'occasion de se remettre en danse.... cela est du Titien. (VIII, 431, 432.)

BONDIR.

M. de Bussy perdit hier son procès.... Bussy bondit *dans les nues, sa fille est forcenée dans son lit.* (Autogr. VII, 269.)

BONHEUR.

Il ne sera jamais parlé de la bataille de Fleurus, sans que Monsieur votre fils (le fils de Pompone) *soit nommé avec l'éloge que mérite celui qui en a commencé le* bonheur, *et donné l'exemple de la plus brillante valeur*. (Autogr. IX, 555.)

* Je suis ravie du *bonheur* que vous avez eu à tout ce que vous avez entrepris. (B. I, 394.)

* N'avez-vous point trouvé qu'il jouoit d'un grand *bonheur* dans cette cave? (Gr. IV, 332.)

Vous êtes en *bonheur;* il faut songer à ce pays (*la cour*) aussi bien qu'à la Provence. (III, 328.)

Au pluriel :

* Dans son malheur il a de certains petits *bonheurs* qui n'appartiennent qu'à lui. (A. et Tr. I, 449.)

BONNEMENT.

Voilà Mme la duchesse de Chaulnes qui entre, qui me gronde sans savoir bonnement *pourquoi*. (Autogr. VIII, 111.)

Elle est mal contente.... elle ne sait pas *bonnement* pourquoi. (Ch. de Sévigné, VII, 254.)

BONNET, proverbialement :

* Mais où sont donc ces esprits si vifs.... ces têtes si près du *bonnet?* (Gr. II, 342.)

* C'étoit.... un médecin de Ganat, que Mme de Noailles. .. m'a

envoyé.... Je le retiens, m'en dût-il coûter mon *bonnet*.... Il ne ressemble point à un vilain médecin, il ne ressemble point aussi à celui de Chelles. (Gr. IV, 467.)

Cette locution peut s'expliquer par cette autre que cite Furetière (1690) : « On dit : *J'y mettrois mon bonnet*, pour dire : Je gagerois ce que j'ai de plus précieux, ce qui m'est le plus nécessaire. »

JETER SON BONNET PAR-DESSUS LES MOULINS OU LE MOULIN :

* Elle se trouva si mal la nuit de ses noces à cause d'un dévoiement, qu'on *a jeté son bonnet par-dessus les moulins*, et l'on n'a vu goutte. (Gr. VI, 208.)

Voilà ce que m'a dit Moreuil, pour vous mander. Je *jette mon bonnet par-dessus le moulin*, et je ne sais rien du reste. (1726, II, 190.)

BONTÉ.

* Il (*le prince de Conti*) jette l'argent héroïquement ; il a des *bontés* d'Henri IV, des procédés du chevalier Bayard, et des justices de Sylla. (Gr. VI, 208.)

Elle lui écrit des douceurs et des *bontés*. (VII, 62.)

Voyez tome II, p. 89 et 90, et p. 148, deux passages douteux, où cependant, à la locution : *sur ma petite boule*, nous avons dû préférer : *sur ma petite bonté*.

BORD, vaisseau :

Il verra M. de Seignelai dans son *bord*, M. le maréchal d'Estrées sur le pavé des vaches à Brest. (IX, 142.)

M. de Seignelai est dans son *bord*. (IX, 150.)

Quand on revient au maréchal d'Estrées.... qu'on a fait sortir de son *bord*, où il étoit établi. (IX, 168.)

BORNE.

* La dernière (*lettre*) passe les *bornes* du régime, et du soin que vous devez avoir de vous. (Gr. VI, 458.)

Ce sont des insomnies qui passent les *bornes*. (VIII, 321.)

Sans pousser l'irrésolution par delà toutes les *bornes*, vous partirez, comme nous en sommes demeurés d'accord. (V, 74.)

Il n'y a que Dieu qui puisse arrêter une si grande quantité de choses fâcheuses dans les *bornes* de la résignation où vous me paroissez. (IX, 424.)

BORNER (SE).

* (*Ce succès*) surpasse de beaucoup mes espérances : vous aurez vu où je *me bornois*, par les lettres que je reçus il y a peu de jours. (Gr. IV, 310.)

Borné.

Je songeai à l'avantage qu'ont les hommes au-dessus des femmes, dont tous les pas sont comptés et *bornés*. (IX, 489.)

BOSSE.

* L'esprit charitable de souhaiter plaies et *bosses* à tout le monde est extrêmement répandu. (Gr. VI, 163.)

BOTTE.

Graisser ses bottes :

Il n'est plus question que d'aller à Paris.... Mme de la Fayette me mande que je n'ai qu'à songer à graisser mes bottes. (Autogr. IX, 540.)

* Si.... le grand prince.... approuvoit votre retour, vous pourriez *graisser vos bottes*. (B. III, 439.)

* L'abbé Charrier.... *avoit* déjà *graissé ses bottes* pour venir me prendre à Montélimart. (Gr. IX, 569.)

BOTTÉ.

Botté à cru :

N'avoir de la dévotion que ce retranchement (*des lectures de pièces de théâtre*), sans y être porté par la grâce de Dieu, me paroît être *botté à cru :* il n'y a point de liaison ni de conformité avec tout le reste. (IX, 41.)

Voyez Cru.

BOUCHE.

Fermer la bouche :

Cela ferme la bouche. (Autogr. X, 136.)

.... Raison où il n'y a pas un mot à répondre, raison qui *ferme la bouche*, raison enfin qui fait sortir le loup du bois. (X, 200.)

* Si vous ne m'*aviez* point *fermé la bouche*, je vous en dirois bien davantage. (Gr. IX, 571.)

Vous m'*avez fermé la bouche* sur la plainte, en me faisant souvenir de qui on se plaint. (VIII, 105.)

BOUCHON.

* C'est (*la petite personne*) un joli petit *bouchon* qui nous réjouit fort. (Gr. IV, 312.)

« *Bouchon* est.... un nom de cageollerie qu'on donne aux petits enfants, aux

jeunes filles de basse condition : *mon petit cœur, mon petit bouchon.* » (*Dictionnaire de Furetière*, 1690.)

BOUE.

Je demande pardon à la belle âme de Monsieur le Chevalier : j'avoue que ce discours fait plaisir à mon âme de *boue*. (VIII, 561.)

BOUFFE, enflure des joues; enflure, importance :

Il.... n'a point avec nous la *bouffe* de gouverneur ni d'ambassadeur. (IX, 177, 178.)

BOUFFÉE.

1° Mouvement ou accès passager :

* L'autre jour, que nous eûmes ici une *bouffée* d'été, je mourois de chaud. (Gr. II, 163.)

* Vous étiez dans ces *bouffées* d'éloquence que donne l'émotion de la douleur. (Gr. IV, 51.)

Je ne puis jamais oublier cette *bouffée* de philosophie que vous me vîntes souffler ici la veille de votre départ. (1726, III, 467.)

Le bon abbé.... vous demande pardon de vous avoir offert sa chambre : ce fut une petite *bouffée* de retraite, qui lui vient ordinairement après la confession. (1725, V, 147.)

Vous voilà toute grondée, et vous verrez qu'après cette *bouffée* de méchanceté, vous ne trouverez plus que de la douceur. (V, 154.)

J'ai des *bouffées* et des heures de tendresse que je ne puis soutenir. (VI, 19.)

Nous avons eu ici une petite *bouffée* d'hombre et de reversis. (VII, 73.)

2° Accès (d'un mal) :

Ma tante a eu une *bouffée* de fièvre qui m'a fait peur. (II, 409.)

Voilà une *bouffée* de mal qui dure longtemps.... que je comprends qui doit être bien triste. (1726, VI, 205.)

Voici une longue *bouffée*, et sans autre cause que votre mal même. (VI, 227.)

Mme de la Fayette est dans une *bouffée* de colique et de mal de côté si cruelle, qu'elle fait pitié. (IX, 371.)

BOUGIE, proverbialement :

Il en a fallu venir à une saignée du bras : étrange remède, qui fait répandre du sang quand il n'y en a déjà que trop de répandu ! c'est brûler la *bougie* par les deux bouts. (X, 324.)

BOUILLANT, au propre et au figuré :

Il y a ici (à Bourbon) *des gens.... qui cherchent du secours dans la chaleur* bouillante *de ces puits*. (Autogr. VIII, 108.)

Avec ce beau sang *bouillant* qui fait les héros et la goutte. (IX, 223.)

* M. de Longueville.... poussé d'une *bouillante* ardeur.... ouvre la barricade derrière quoi ils étoient retranchés. (Gr. III, 135.)

BOUILLIR.

1° Au propre.

Voici ce qui me tue un peu : c'est qu'après mon premier sommeil j'entends sonner deux heures, et qu'au lieu de me rendormir, je mets le pot-au-feu avec de la chicorée amère; cela *bout* jusqu'au point du jour qu'il faut monter en carrosse. (III, 240.)

2° Proverbialement :

Je ne crois point que cela (*suer beaucoup*) se doive appeler *effervescence* : il me semble que mon pot n'en *bouilloit* pas plus fort, et qu'il n'étoit pas besoin de l'écumer plus qu'à l'ordinaire. (IX, 174, 175.)

BOUILLON.

1° Au figuré :

Il (*le jeune marquis de Grignan*) n'est pas cuit, comme dit Mme de la Fayette; encore un petit *bouillon* au coin de votre feu lui fera tous les biens du monde. (IX, 431.)

2° Vif mouvement :

Le plus violent bouillon *de mon zèle seroit refroidi par la seule crainte de vous fâcher*. (Autogr. VII, 214.)

BOUILLONNEMENT, mouvement impétueux (d'affection) :

* Je suis si unie, si tranquille et si reposée, que vos *bouillonnements* ne vous profitent pas comme ils feroient ailleurs. (B. I, 544.)

BOUQUET, touffe :

* Cela (*une sorte de coiffure*) fait quelque chose de fort jeune et de fort joli, et comme deux gros *bouquets* de cheveux de chaque côté. (Gr. II, 144.)

BOUQUETIÈRE.

* Le Roi se tourne gravement vers Monsieur : « Ah! ce sont les

carmélites! je savois bien qu'elles étoient des friponnes, des intrigueuses, des ravaudeuses, des brodeuses, des *bouquetières;* mais je ne croyois pas qu'elles fussent des empoisonneuses. » (Gr. V, 364.)

BOURBIER.

On ne voit personne demeurer au milieu d'un mois parce qu'on ne sauroit venir à bout de le passer. Ce sont des *bourbiers* d'où l'on sort; mais le *bourbier* nous arrête, et le temps va. (III, 532.)

BOURRASQUE.

Je vous prie que si vous avez encore quelque *bourrasque* à essuyer de votre bile, vous obteniez d'elle d'attendre que ma fille soit accouchée. (II, 8, 9.)

BOURRER.

* On me mande que le fils de M. de la Rochefoucauld *a été* rudement *bourré* par l'ami de Mme de Montespan. (Gr. IV, 182.)

En termes de chasse, au figuré:

* C'est une des belles chasses qu'il est possible, que celle que nous faisons après M. de Bellièvre et M. de Mirepoix.... Ils courent.... ils rusent.... Si jamais nous les attrapons.... je vous assure qu'ils *seront* bien *bourrés*. (Gr. III, 513, 514.)

BOUSSOLE, au figuré :

Mme de Lavardin et M. d'Harouys sont mes *boussoles*. (IV, 6.)

BOUT, terme, fin, extrémité :

Une personne.... qui n'est pas sans dette, et qui a peine à trouver le bout *de l'année*. (Autogr. X, 135.)

Rien ne finit que la patience, car on en trouve le bout *fort souvent*. (Autogr. X, 136.)

* Il y a bien des gens à qui l'étoffe manque, qui voient à tout moment le *bout* de leur esprit. (Gr. VI, 444.)

Voyez Monde.

Je vous embrasse mille fois, et m'en retourne à mon jardin, et puis à un *bout* de salut. (II, 486.)

Dans ce dernier exemple, le mot *bout* pourrait avoir aussi le sens, qu'il a parfois, de « petite partie. »

Au bout de, à la suite de, après :

Monsieur le Chevalier pourroit passer son hiver à Avignon ou à

quelque autre lieu de Provence, pour jouir de votre beau soleil, et mettre un hiver si gracieux *au bout des* eaux de Balaruc. (IX, 283, 284.)

PAR UN AUTRE BOUT, dans une autre partie :

Vous connoissez la Loire *par un autre bout*, que j'honore, quoique moins beau. (VI, 393.)

POUSSER À BOUT :

Ce qui me console, c'est l'assurance que M. de Grignan m'a donnée de ne point *pousser à bout* votre courage. (V, 166.)

BOUTE-SELLE.

M. le duc de Chaulnes nous écrit.... Il prétend que l'affaire des bulles est si bien disposée, que ce sera le coup de partance, et le *boute-selle* pour venir à Grignan. (X, 44.)

BOUTIQUE, proverbialement :

L'abbé Têtu.... dit qu'il avoit fermé sa boutique *pour l'amitié, mais qu'il la rouvre pour vous.* (Autogr. X, 84.)

Il se trouvera à la fois que moi, qui ne lève point *boutique* de philosophie, je l'exercerai plus qu'eux tous. (IX, 220.)

Nous mettons de l'onguent noir.... qui ne nuira pas.... pour fermer entièrement la boutique. (Autogr. VII, 350.)

C'est-à-dire, pour achever la guérison ; il s'agit d'une plaie.

BOUTON, proverbialement :

METTRE LE BOUTON HAUT À :

Vous souvient-il de la dureté et de l'opiniâtreté que vous aviez contre les larmes et les raisons de tous vos parents et amis...? C'est vous qui nous aviez mis le bouton *si* haut ; *c'est vous qui nous avez coupé la gorge.* (Autogr. V, 537, 538.)

* L'amant jaloux et furieux qui tue tout à Arles, *met le bouton* bien *haut à* nos amants d'ici. (Gr. VI, 305.)

La dépense qu'il faisoit dans cette province *met le bouton* bien *haut à* son successeur. (VIII, 332.)

BRAISE.

Cette bonne princesse fait ses galeries de Vitré ici, et vous jugez bien que nous lui rendons plus chaud que *braise*. (VII, 62.)

BRANCHE.

* Un de nos amis dit qu'il y a une *branche* aînée au poison, où l'on ne remonte point, parce qu'elle n'est pas originaire de France ; ce

BRÈVE, substantif féminin :

Nous partons lundi, après avoir observé toutes les longues et les *brèves* du cérémonial de Bourbon. (VIII, 118.)

BRÉVIAIRE.

Je serai dans ma calèche tirée par mes deux beaux chevaux; l'abbé sera quelquefois avec moi. Dans l'autre (*calèche*), mon fils, la Mousse et Hélène.... Quelquefois le *bréviaire* assemblera le second ordre, et laissera place à un certain *bréviaire* de Corneille, que nous avons envie de dire, Sévigné et moi. (1726, II, 213.)

BRICOLE.

PAR BRICOLE, indirectement :

C'est que vous m'aviez paru, dans votre lettre, n'être instruite, comme vous le dites vous-même, que par bricole. (Autogr. X, 122.)

Instruite signifie ici *informée.*

BRIDE.

1° Au propre, À TOUTE BRIDE :

* Si nous avons de bonnes nouvelles, je vous les manderai par un homme exprès *à toute bride*. (A. et Tr. I, 467.)

2° Au figuré, TENIR BRIDE EN MAIN :

Vous êtes maîtresse de tout, pourvu que vous *teniez* un peu *bride en main* pour la dépense. (VII, 415.)

3° TENIR EN BRIDE :

Il s'est trouvé un diable de bois, inconnu sur la carte, qui nous *a tenus en bride* de telle sorte que ne pouvant nous ranger en bataille qu'à la vue des ennemis, nous avons été obligés de nous retirer. (V, 23.)

4° LÂCHER LA BRIDE :

* Que ne vous dirois-je point de ma tendresse pour vous, si je voulois me *lâcher la bride?* (Gr. IV, 70.)

Je ne veux point me *lâcher la bride* à vous parler de mon amitié.... (IX, 307.)

Je *lâche la bride* à toutes ses bontés (*de d'Hacqueville*), et lui laisse la liberté de son écritoire. (1725, IV, 182.)

Le roi (*d'Angleterre*) a tout réuni à lui, en *lâchant* un peu *la bride* pour la liberté de conscience. (VIII, 216.)

5° METTRE LA BRIDE SUR LE COU :

* Je ne veux point le fâcher : après lui avoir dit ces raisons, je lui *mets la bride sur le cou.* (Gr. III, 35.)

* Je jouis avec plaisir et modération de *la bride* qu'on m'*a mise sur le cou.* (Gr. IV, 489.)

Je tâterai de l'air de Livry, et croyez.... que j'userai sagement de cette *bride* qu'on m'*a mise sur le cou.* (IV, 510.)

Toutes les contraintes sont bannies, pour *mettre une bride sur le cou,* qui persuade que jamais on n'a vu d'empire plus établi. (V, 196.)

Il est question du Roi et de Mme de Montespan.

6° AVOIR LA BRIDE SUR LE COU :

Je cacherai ce que vous me dites à mon fils ; il en abuseroit, et s'il avoit la bride sur le cou, *il iroit trop loin.* (Autogr. IX, 528.)

Il faut un peu, entre bons amis, laisser trotter les plumes, comme elles veulent : la mienne *a* toujours *la bride sur le cou.* (IV, 246.)

Ne vous retenez point quand votre plume veut parler de la Provence : ce sont mes affaires, mais ne la retenez sur rien, car elle est admirable quand elle *a la bride sur le cou.* (IV, 289, 290.)

7° À BRIDE ABATTUE :

* Enfin nos ennemis ne gardent plus aucunes mesures : ils vont présentement *à bride abattue ;* les menaces, les promesses, tout est en usage. (A. et Tr. I, 467.)

Ce qui m'empêchoit.... d'aller *à bride abattue* contre l'envie de demeurer. (VII, 113, 114.)

Je dis donc adieu à ma chère fille.... Je l'aime, comme le mérite son cœur et son amitié, jointe à mon inclination, qui me fait courir dans ce chemin *à bride abattue.* (VIII, 367.)

* Nous entendîmes.... le sermon du Bourdaloue, qui frappe toujours comme un sourd, disant des vérités *à bride abattue.* (Gr. VI, 332.)

* Je ne sais si les Provençaux donneront bien *à bride abattue* dans la nouveauté. (Gr. VII, 25.)

Vous abusez de votre petite santé ; elle ne vous durera guère, si vous ne la ménagez pas mieux, et que vous écriviez *à bride abattue.* (VI, 395.)

* Je me suis laissée aller à la tentation de parler de moi *à bride abattue,* sans retenue et sans mesure. (B. VIII, 130.)

* On ne peut pas vous parler plus *à bride abattue* que je viens de faire de tout mon *moi,* comme dit M. Nicole. (B. X, 32.)

* On loue *à bride abattue* M. de Schomberg, et on lui fait crédit d'une victoire en cas qu'il eût combattu. (Gr. V, 49.)

La modestie m'empêche de vous louer *à bride abattue* là-dessus. (II, 34.)

Nous vous admirons ici *à bride abattue*. (VIII, 230.)

* Il s'en moquoit *à bride abattue*. (Gr. II, 176.)

Pour Mme de Chaulnes, *à bride abattue*, elle pleure, elle soupire. (IX, 162.)

Elle a un amant *à bride abattue*. (VI, 479.)

Je ne puis m'accoutumer à une chose, c'est de voir avec quelle barbarie ils souhaitent tous que je passe le reste de ma vie aux Rochers, mais *à bride abattue*, sans jamais faire aucun retour que l'on peut trouver quelque société plus délicieuse que celle de Mlle du Plessis. (IV, 292.)

8° Fournir bride la potence, voyez IX, 295.

Ces mots, donnés par le manuscrit de Grosbois, sont une leçon fort douteuse et impossible à expliquer, faute d'un autre exemple, que nous ne trouvons ni dans Mme de Sévigné, ni ailleurs.

BRIDER.

Si Quanto (*Mme de Montespan*) avoit *bridé* sa coiffe à Pâques de l'année qu'elle revint à Paris, elle ne seroit pas dans l'agitation où elle est. (V, 102.)

Cette locution, comme il est dit en note à la page indiquée, s'explique bien par cette autre façon de parler que nous lisons dans le *Dictionnaire de l'Académie* de 1694 : « Cette femme se *bride* si bien avec ses coiffes qu'on ne la voit presque point. »

Bridé.

1° Contenu :

Je vous demande aussi de faire achever le compte d'Hébert.... chez vous, afin que la belle et naturelle antipathie de M. Boucard et d'Hébert soit bridée *par le respect qu'ils auront pour vous.* (Autogr. X, 121.)

Un jésuite *bridé* entre les menaces de la société et l'inclination naturelle qui lui fait admirer la mémoire de son oncle (*de Descartes*). (VII, 23.)

* Ce qui est vrai, c'est qu'il a l'imagination tellement *bridée*, que je crois qu'il n'en reviendra pas sitôt. (Gr. II, 150.)

Il est question de la mésaventure plaisante de Charles de Sévigné avec une petite *Chimène*.

J'aime tout à fait les louanges naturelles de Coulanges pour Pauline ;

elles.... m'ont fait comprendre sa sorte d'agrément, *bridé* pourtant par des gens qui ont un peu mis leur nez mal à propos. (IX, 259.)

2° Serré, oppressé :

Il y a douze jours que je suis enrhumée d'une manière à faire peur, car j'avois une poitrine bridée *et douloureuse.* (Autogr. VII, 228.)

Je retrouve bientôt ce premier mal (*vos douleurs de poitrine*), quand je ne suis pas *bridée* par l'autre (*votre absence*). (VI, 95.)

1. BRILLER.

1° Être brillant (au figuré) :

Mme la maréchale de la Ferté *brille;* toute cette noce est contente. (VIII, 405.)

Pour votre idée, elle *brille* encore et règne partout. (VIII, 213.)

La sensibilité que j'ai pour tous ses intérêts.... tout cela forme un peu l'humeur de ma fille, malgré l'humeur de ma mère qui *brille* autour de moi. (VI, 387.)

2° Briller de :

Tout *brille* encore *de* votre souvenir. (VIII, 497.)

Tout *brille de* joie dans cette province de l'arrivée du chevalier de Tourville. (IX, 149.)

3° Faire briller :

On dîna, on *fit briller* le vin de Saint-Laurent, et en basse note entre M. et Mme de Chaulnes, l'évêque de Vannes et moi, votre santé fut bue. (IX, 142.)

Brillant.

1° Au propre :

* J'ai trouvé Mme de Coulanges dans cette chambre belle et *brillante* du soleil, où je vous ai tant vue, quasi aussi *brillante* que lui. (Gr. V, 132, 133.)

2° Au figuré, qui a de l'éclat :

* Toiras a fait une petite équipée toute *brillante.* (Gr. IX, 5.)

* De voir cette pauvre fille, toute *brillante* autrefois, languir et périr de tristesse auprès de vous.... cet état n'est pas soutenable. (Gr. IX, 506.)

Ce sont des larmes d'une douceur qu'on ne peut comparer à rien, pas même aux joies les plus *brillantes.* (II, 421.)

Si cette joie étoit toute pure et toute *brillante.* (VII, 98.)

BRILLANT, substantif masculin :

* Je n'ai pas manqué.... de lui faire voir le *brillant* de cette cour ; mais c'est cela qui augmente son envie de prendre ce temps pour se défaire. (Gr. VI, 297.)

Charles de Sévigné voulait vendre sa sous-lieutenance des gendarmes-Dauphin.

2. BRILLER, terme de chasse, quêter, et au figuré, aller et venir :

La princesse m'a donné le plus beau petit chien du monde.... Cela est joli à voir *briller* et chasser devant soi dans une allée. (IV, 200.)

Dans votre château.... ce petit garçon y fait bien ; mais que disent toutes les petites poulettes d'avoir ce petit coq à leur tête ? Il me semble que je les vois toutes briller *autour de lui.* (Autogr. VII, 154.)

Ne croyez pas que nous puissions nous accoutumer à ne vous voir plus *briller* dans cette maison. (VIII, 236.)

BRIN, au figuré, une petite quantité, un peu :

.... *Pour venir cet hiver achever ce qui reste.... Vous ajusterez ce reste avec la chevalerie de M. de Grignan, et un petit* brin *de cour.* (Autogr. VIII, 562.)

* Je.... me réjouis qu'il aime le vin : voilà un petit *brin* de Bretagne et de Bourgogne, qui fera un fort bel effet, avec la sagesse des Grignans. (Gr. III, 56.)

* Il y a dans tout ce qui vient de vous autres un petit *brin* d'impétuosité, qui est la vraie marque de l'ouvrière. (Gr. II, 525.)

L'autre jour on me vint dire : .... il n'y a pas un *brin* de vent. (VI, 452.)

* Cependant, au fond de mon cœur, j'ai un petit *brin* de confiance. (A. et Tr. I, 463.)

* S'il vous reste un *brin* d'amitié pour moi. (B. I, 531.)

* Ses douleurs étoient au point que toute sa constance étoit vaincue, sans qu'il en restât un seul *brin*. (Gr. II, 125.)

* Cette séparation.... fait que je m'en vais en Bretagne ; j'y ai beaucoup d'affaires, mais je sens qu'il y a un petit *brin* de dépit amoureux. (B. VIII, 184.)

Il est souvent mal content ; il a eu une gronderie avec mon fils, dont il meurt de honte ; car il avoit eu la cruauté pour lui-même de ne pas mettre un seul *brin* de raison de son côté. (IV, 418.)

Dès qu'il y a un *brin* de dispute entre l'abbé et moi. (II, 171.)

Il s'en est retourné chez lui avec un fonds de philosophie chrétienne, chamarré d'un *brin* d'anachorète, et sur le tout une tendresse infinie pour sa femme. (VII, 524, 525.)

* Mandez-moi seulement des nouvelles de votre santé, un demi-*brin* de vos sentiments, pour voir seulement si vous êtes contente. (Gr. II, 244.)

BRISÉES.

Vous jugez très-bien de Quantova (*Mme de Montespan*) : si elle peut ne point reprendre ses vieilles *brisées*, elle poussera son autorité et sa grandeur au-dessus des nues; mais il faudroit qu'elle se mît en état d'être aimée toute l'année sans scrupule. (III, 499.)

BRISURE, terme de blason, pris au figuré :

Ce sont des frères (*la goutte et le rhumatisme*), et ce dernier a seulement une *brisure* de cadet. (VII, 21.)

BRODEUSE.

* Le Roi se tourne gravement vers Monsieur : « Ah ! ce sont les carmélites ! je savois bien qu'elles étoient des friponnes, des intrigueuses, des ravaudeuses, des *brodeuses*, des bouquetières; mais je ne croyois pas qu'elles fussent des empoisonneuses. » (Gr. V, 364.)

BRONCHER.

C'est lui (votre cœur) *qui ne manque jamais, et quoi que vous ayez dit autrefois à la louange de l'esprit qui veut le contrefaire, il manque, il se trompe, il* bronche *à tous les moments; ses allures ne sont point égales.* (Autogr. VII, 404.)

BROUILLARD.

1° Au sens propre :

Quand il fait mouillé, quand il fait *brouillard*, je ne sors point. (IX, 260.)

2° Au figuré :

Il y a un grand *brouillard* sur toutes ses expressions. (1726, IV, 320.)

Il me sembloit que je voyois ce fond (*du cœur de Montgobert*), et que c'étoit dommage qu'il fût couvert d'épines et de *brouillards*. (VII, 117.)

Voyez *Brouillard* employé comme chiffre, pour désigner, selon toute apparence, le comte de Brancas, III, 359, 378, 379, 392.

BROUILLER.

1° Troubler :

* Mme du Puy-du-Fou m'*a brouillé* la tête, en ne voulant pas que je mène ma petite-enfant. (Gr. III, 83, 84.)

Vous savez mieux que personne comme on est peu maîtresse de ses craintes et de ses imaginations ; elles ont ici toute leur étendue ; rien ne *brouille*, ni ne démêle ces émotions. (VI, 518.)

Je me console des inquiétudes qui viennent *brouiller* la joie de vous voir bientôt à Paris. (VII, 98.)

2° Se brouiller, au figuré :

Le jeudi le temps *se brouilla*. (II, 34.)

C'est-à-dire, les affaires se gâtèrent.

* Mon fils m'a rendu compte d'une conversation qu'il eut avec M. de la Trousse.... Les nuages couvrirent bientôt la surface de la terre ; dès que mon fils commença à parler, le temps *se brouilla*. (Gr. VII, 41, 42.)

* La paix *se brouille* et s'embarrasse. (B. V, 467.)

Brouillé, qui est en désaccord :

* Elle est assez *brouillée* dans sa famille pour leurs partages. (Gr. VI, 437.)

* Il n'y a pas moyen d'être si mal et si *brouillé* avec soi-même. (Gr. IX, 508.)

BROUILLERIE.

* Le Roi ne pouvoit pas ignorer vos *brouilleries* avec l'Évêque. (Gr. III, 383.)

* Il y eut l'autre jour une extrême *brouillerie* entre Sa Majesté et Mme de Montespan : M. Colbert travailla à l'éclaircissement. (Gr. VI, 419.)

BROUILLON.

Ce *brouillon* de temps, qui change tout, changera peut-être sa fortune. (III, 249.)

Vous savez que nous le trouvons (*le temps*) un vrai *brouillon*, mettant, remettant, rangeant, dérangeant. (IV, 245.)

BRUIT.

1° Grand mouvement, tumulte :

Il me paroît qu'au milieu de votre *bruit* vous vous reposez fort bien. (VI, 254.)

Ces sortes de personnes sont entièrement livrées au bruit *que donne la joie de leur accouchement.* (Autogr. VII, 155.)

Il est question des reines et des dauphines.

* On le porte dans une haie; on le garde à petit *bruit*. (Gr. IV, 98.)

Mme de Sévigné parle de Turenne, qui venait d'être tué.

2° Au figuré :

* D'autres.... leur pardonnent les dépenses excessives et déréglées en faveur de leur beauté, du *bruit* de leur jeunesse et du grand monde. (Gr. IX, 504.)

Il ne faut point que vous comptiez sur ses lectures (*du marquis de Grignan*); il nous avoua hier tout bonnement qu'il en est incapable présentement; sa jeunesse lui fait du *bruit*, il n'entend pas. (VIII, 426.)

3° Rumeur, nouvelle :

* En attendant que j'aie démêlé ce *bruit*. (B. VIII, 244.)

Il n'est *bruit* que de l'excès de votre bonne intelligence. (1726, III, 289, 290.)

4° Sensation :

* Le *bruit* que vous avez fait à Paris a-t-il été mauvais pour votre famille? (Gr. VIII, 358.)

Cette nouvelle ne fait aucun *bruit* à Versailles. (V, 196.)

5° Faire bruit de, se vanter de, vanter :

Il *a fait* un grand *bruit.... de* l'amitié qu'il a pour moi. (IV, 284, 285.)

Toutes ces belles vertus *dont* vous *faites* tant de *bruit*. (IX, 345.)

6° Bruit, querelle, éclat :

Je ferai un étrange *bruit*, si j'apprends que vous ayez différé votre départ. (V, 153.)

7° Réputation :

C'est un petit garçon qui a bien le meilleur *bruit* qu'on puisse jamais souhaiter. (1726, IV, 178.)

BRÛLER.

1° Actif, et au figuré :

Il a sa belle femme avec lui : elle *brûleroit* Rennes, si elle y étoit plus de quatre jours. (IX, 201.)

Cependant notre argent nous brûle *et ne travaille point.* (Autogr. VII, 211.)

2° Neutre, et au figuré :

* On me fait prendre tous les jours de l'eau de poulet; il n'y a rien.... de plus rafraîchissant : je voudrois que vous en prissiez pour vous empêcher de *brûler* à Grignan. (Gr. IV, 471.)

* Vraiment, Madame, vous avez tiré de bien près ce bon père; vous aviez peur de le manquer.... Je lui dis comme j'avois vu *brûler* le bon célestin. (Gr. IV, 486.)

C'est *brûler* à petit feu, ce me semble, que de savourer ainsi dix ou douze jours une violente inquiétude. (V, 20.)

3° Se brûler :

Prenez ce régime (*les rafraîchissants*) plutôt que de *vous brûler*. (IV, 444.)

Brûlant.

Cette vie est bien mauvaise pour un sang aussi *brûlant* que le sien. (VII, 301.)

Brûlé de.

Mme de Saint-Géran est toute *brûlée*.... *du* départ de son mari, et *de* sa véritable dévotion. (IV, 420.)

BRÛLEUR.

Représentez-vous un peu cet enfant devenu.... un homme de guerre, un *brûleur* de maisons. (IX, 199.)

Voyez encore IX, 349.

BRUSQUE.

* Il (*le fils de Bussy*) a quelque chose de *brusque* et d'impétueux qui ne lui attire pas beaucoup d'amis. (B. VII, 46.)

BRUSQUEMENT.

* Il ne veut pas aller *brusquement* dans cette affaire. (Gr. II, 495.)

Que Votre Majesté me le rende ; je l'ai lu *brusquement*. (I, 457.)

Il s'agit d'un sonnet que Louis XIV a montré au maréchal de Gramont et que celui-ci a trouvé mauvais.

Voilà un trait (*portrait*) qui s'est fait *brusquement* sur le Cardinal (*de Retz*). (1726, III, 485.)

Je plaçai ma saignée *brusquement*, selon le besoin de mes affaires plutôt que sur celui de ma santé. (III, 508.)

J'écris vite, et cela sort *brusquement* de mon imagination. (VII, 3.)

BRUTALEMENT.

* J'ai passé le commencement de cette année assez *brutalement*, sans vous dire qu'un pauvre mot. (Gr. III, 356.)

BRUTE.

Nous étions au milieu de quatre fourneaux; de temps en temps ces démons venoient autour de nous, tout fondus de sueur, avec des visages pâles, des yeux farouches, des moustaches *brutes*, des cheveux longs et noirs; cette vue pourroit effrayer des gens moins polis que nous. (V, 340, 341.)

Mme de Sévigné était allée visiter une forge.

BUISSON, proverbialement:

* Un certain homme avoit donné de grands coups depuis un an (*pour renverser Pompone*).... mais on bat les *buissons*, et les autres prennent les oiseaux. (Gr. VI, 136.)

BURLESQUEMENT.

Il faut pleurer d'être dans un pays (*la Provence*) où l'on porte le deuil si *burlesquement*. (IV, 124.)

BUT.

* C'est une chose si délicate que la réputation de ces Messieurs (*les officiers*) qu'ils aiment mieux passer le *but* que de demeurer en chemin. (Gr. VI, 260.)

BUTTE.

ÊTRE EN BUTTE À:

* Elle *seroit* précisément *en butte à* la fureur de Mme de Montespan. (Gr. V, 82.)

Vous *êtes en butte à* dix ou douze personnes.... Ils n'ont tous qu'une lettre à écrire, et il en faut douze pour y faire réponse. (V, 213.)

C

CACHER.

* Il (*le duc de Chaulnes*) est assez heureux pour *cacher* dans cette occasion le gouverneur de Bretagne derrière l'ambassadeur de Rome, et de brouiller tout par son éloignement. (Gr. IX, 262.)

CACHÉ.

* Son esprit est tellement débrouillé, qu'elle n'est ignorante sur rien. Tout cela est *caché* sous un beau visage fort régulier, sous une modestie extrême. (Gr. VI, 410.)
* Cet ambassadeur (*le duc de Chaulnes*) est heureux que tout le dégoût qu'il auroit peut-être pu avoir là-dessus soit *caché* et confondu dans son absence. (Gr. IX, 297.)
Tout est si *caché* à Versailles, qu'il faut attendre en paix les oracles qui en sortent. (II, 545.)
Je comprends le plaisir que vous faites à ce cordon bleu (*le comte de Grignan*) de vous donner au public de si bonne grâce.... Il craignoit ici que vous ne fussiez toujours *cachée* et chagrine. (VIII, 486.)

CACHOTER.

Je lui contai tout naïvement mes petites prospérités, ne voulant point les *cachoter* sans savoir pourquoi. (VIII, 478.)

SE CACHOTER :

* Il (*Turenne*) vouloit se confesser le soir, et en *se cachotant* il avoit donné les ordres.... (Gr. IV, 97.)

CADENCE.

1° Au sens propre (en termes de danse) :

Mon petit Locmaria.... fut un peu hier soir tout auprès de la *cadence ;* je ne sais s'il n'étoit point ivre. (II, 339.)

2° Au figuré :

La princesse me montroit le chemin (*dans une réception*), et je la suivois avec une *cadence* admirable. (Gr. VII, 10.)
Les assemblées de Saint-Germain sont des mortifications pour le Roi, et seulement pour marquer la *cadence* du carnaval. (1726, III, 401.)

CADRE.

* Je ne vous conseille point de mettre de *cadre* à cette peinture

(*une description dans une lettre*).... Du reste, si nous voulons nous mettre dans les *cadres*, mon cabinet sera sans comparaison plus beau que le vôtre. (Gr. VII, 12.)

* Mettez un *cadre* à toute cette belle peinture, et vous me ferez le portrait d'une dame que je ne veux pas nommer. (Gr. VII, 41.)

CAILLOU.

* Je suis tout étonnée de ne plus trouver sur mon cœur, ni le jour, ni la nuit, ce *caillou* que vous aviez mis par l'inquiétude de votre accouchement. (Gr. II, 422.)

CALCULANT, TE.

Le *bien Bon* vous aime, et vous conjure d'être toujours habile, comptante, *calculante* et supputante. (1726, IV, 279.)

CALICE.

Il faut avaler ce *calice*, et penser à revenir pour vous embrasser. (VI, 337.)

Il s'agit d'un voyage en Bretagne.

CALME.

D'Hacqueville.... a si bien remis le *calme* dans l'hôtel de Gramont, qu'on n'entend plus rien du tout. (V, 4.)

CAMP, proverbialement :

Il (*Ch. de Sévigné*) a été surpris dans une conversation fort secrète par un mari.... L'alarme étoit au *camp* quand je partis hier. (V, 200, 201.)

CAMPAGNE.

1° Séjour à la campagne :

Mme de Coulanges a fini sa *campagne*, et nous revînmes toutes hier à Paris. (V, 359.)

2° BATTRE LA CAMPAGNE :

Il s'amuse à battre la campagne *sur ce que je mandois à Bouoard qu'il eût bien voulu glisser cette affaire jusqu'après ma mort.* (Autogr. X, 121.)

3° (ÊTRE) EN CAMPAGNE :

Celui (*l'état*) de M. de Grignan ne me plaît guère ; il durera aussi longtemps que sa bile noire *sera en campagne*. (VII, 411.)

Si j'en crois le vent, ma chère fille, je suis à Grignan : la bise *en campagne* n'y sauroit mieux faire. (IX, 34.)

4° En campagne, en question, sur le tapis :

* On croit qu'il y a quelque ambassade *en campagne*, dont ses enfants sont fort effrayés par la crainte de la dépense. (Gr. VI, 430.)

5° Mettre en campagne (avec une idée de fuite) :

* On croit qu'il (*Luxembourg*) auroit mieux fait de *mettre* son innocence *en* pleine *campagne*. (Gr. VI, 228.)

CAMPANE, broderie en forme de cloche :

Des campanes *d'argent aux manches*. (Autogr. VII, 401.)

CAMPOS.

* Si vous avez jamais vu le procédé des académistes qui ont *campos*, vous trouverez que cette querelle y ressemble fort. (B. I, 407.)

* Elle comprit cela comme moi, et notre imagination nous donna plus d'un quart d'heure de *campos*. (A. et Tr. I, 463.)

CANAL.

* Quand on songe à l'avenir et qu'on a de belles vérités à y faire passer, il est naturel de vouloir que ce soit par des *canaux* qui ne soient pas suspects. (B. V, 550.)

CANETER, crier (en parlant de la cane) :

La cane de Montfort, laquelle tous les ans, au jour de saint Nicolas, sort d'un étang.... passe au travers de la foule du peuple, en *canetant*. (I, 419.)

CANETON.

La cane de Montfort, laquelle.... sort d'un étang avec ses *canetons*. (I, 419.)

CANGRÈNE (gangrène) :

Il faisoit fort chaud, et la cangrène *s'y mit*. (Autogr. X, 172.)

CANICULE.

Vous prenez du café et du chocolat.... dans une *canicule* bien chaude. (IX, 151.)

CANON.

* Quand il (*Saint-Géran*) eut le coup de *canon*. (Gr. IV, 327.)

CANTONNIER, pièce d'étoffe couvrant les colonnes du bois de lit :

Le bois de lit, d'où pendent cinq rubans qui soutiennent en l'air les trois grands rideaux et les deux *cantonniers*. (1726, III, 149.)

CAPABLE.

1° Capable de, qui est en état de faire, d'éprouver ou d'avoir quelque chose :

* Le soupé que me donna le premier président.... ne fut point *capable de* me réjouir. (Gr. VI, 423.)
On dit que ce Vernillon est.... aussi peu *capable de* vision que le pourroit être.... Corbinelli, outre que ce valet eut la même apparition. (VII, 531.)

2° Capable de, qui peut supporter :

Elle (*Mlle de Grignan*).... laisse la rigueur de la règle, *dont* elle n'étoit point *capable*. (VII, 523.)

3° Capable, prétentieux :

M. Gui, toujours soutenu de l'ignorance *capable* de Mme de B***, que je trouvai l'autre jour tête pour tête.... (VIII, 523.)

CAPABLEMENT.

Elle mena la parole si bien, si vigoureusement, si *capablement*, qu'il en fut ravi pour une demi-heure. (VIII, 320.)

CAPACITÉ.

1° Sûreté de jugement :

Il présuma avec *capacité* que le vent obligeroit les vaisseaux.... de sortir de ce poste, parce qu'il les repoussoit et les rompoit contre l'île. (IX, 149.)

2° Capacité de, avec un nom :

Vous êtes bonne à toute sorte de choses ; vous ne vous renfermez pas à la parfaite *capacité d*'un procès. (VIII, 254.)

3° Capacité de, avec un infinitif :

Ce saint avoit une si grande capacité d'*aimer*, *qu'après avoir aimé*

Dieu de tout son cœur, il trouvoit encore des restes pour aimer Paulin. (Autogr. IX, 528.)

Il est question de saint Augustin.

* On disoit l'autre jour.... que la vraie mesure du mérite du cœur, c'étoit la *capacité d'*aimer. (Gr. II, 525.)

Quoi? vous l'aimez plus que l'autre? est-il possible? vous avez une grande *capacité d'*aimer! (IX, 230.)

La lettre est adressée à du Plessis, qui venait de se remarier.

4° Capacité sur :

M. du Bois, dont la *capacité sur* la santé est infinie, traite aussi cet abbé. (VIII, 331.)

* Vous avez une *capacité sur* les affaires qui me surprend. (Gr. IX, 503.)

5° Personne capable.

C'est pour le moins un autre Honoré. Ces *capacités* soulagent fort l'esprit de la maîtresse de la maison. (IX, 181, 182.)

CAPE.

Sous cape :

Io (*Mme de Ludres*) a été à la messe : on (*le Roi*) l'a regardée *sous cape*. (V, 175.)

CAPITAL, adjectif :

Je lui prêche fort aussi l'attention.... et la présence d'esprit.... cela est tout à fait *capital* dans le monde. (VIII, 315.)

Ce mal est si *capital*, que, pour moi, j'en suis dans une véritable peine. (X, 314.)

Il s'agit d'une maladie du foie.

Capital, substantivement :

On dit.... qu'il ne devoit point faire son *capital* d'être un an plus tôt ou plus tard lieutenant général. (IV, 400.)

CAPTIF, ive.

Coulanges vous le diroit bientôt; car nulle vérité ne demeure *captive* avec lui. (VII, 447.)

CAPTIVER.

Vous n'aimez point ces gageures (*les longues lectures*) : je ne sais

comme nous pûmes vous *captiver* un hiver ici. Vous voltigez, vous n'aimez point l'histoire.... (IX, 367.)

CAPTIVÉ, engagé, enchaîné :

Arnoux vient souvent ici; il est *captivé* par sa parole.... Ce seroit une charité de lui rendre la liberté. (V, 372.)

CAR.

CAR ENCORE :

Il est bien dur à M. de Lavardin d'avoir acheté une charge quatre cent mille francs, pour obéir à M. de Fourbin; *car encore* M. de Chaulnes a l'ombre du commandement. (IV, 6.)

CARACTÈRE.

Vous savez si bien tous les différents *caractères*, toutes les différentes perfections qui me rendoient précieuse et chère cette personne incomparable. (Mme de Grignan, X, 406)

Vous connoissez son air sage et noble, son air assuré et modeste, ne s'embarrassant d'aucune nouveauté; elle a paru dans ce *caractère*, et en a été fort louée. (Mme de Grignan, X, 426.)

CARÊME.

* Il va rompre le *carême* pour un rhume. (Gr. VI, 319.)

CARÊME-PRENANT.

Je crois qu'on riroit avec moi, si on l'osoit; tout est de *carême-prenant*. (III, 185.)

On désigne l'évêque de Marseille.

CARILLON.

* Laide, point jeune, habillée de bel air, avec de petits bonnets à double *carillon*. (Gr. IV, 476.)

CARNAVAL.

C'est proprement le *carnaval* que la vie que vous faites. (VI, 271.)

CARRE.

* Votre Monsieur, qui dépeint mon esprit juste et *carré*, composé, étudié, l'a très-bien dévidé, comme disoit cette diablesse. (Gr. II, 202.)

CARRIÈRE.

1° Au figuré, voyage :

L'espérance de vous trouver au bout d'une si longue *carrière* me console. (III, 149.)

2° Course déterminée, suite (de sermons) :

Nous tâchons d'achever la carrière *du P. Gaillard; il a beaucoup d'esprit, il nous fait tous les jours des pièces d'éloquence.* (Autogr. X, 106.)

3° Cours de la vie :

Je n'ai pas trop mal couru ma *carrière*. (IX, 315.)

CARROSSE, voiture publique, diligence :

Défendez à vos muletiers de prendre le chemin le plus court.... Qu'ils prennent le chemin du *carrosse*. (V, 101.)

CARTE.

1° Proverbialement :

Les cartes *sont tellement brouillées, que nous doutons si l'on ose demander un congé.* (Autogr. III, 284.)

M. de Beauvilliers a eu l'esprit de faire enfin un garçon.... S'il se fût dépité, et qu'il eût changé de *cartes*, il n'auroit pas eu un héritier. (IX, 431.)

2° Le dessous de cartes ou des cartes, ce qu'il y a de caché :

* Une de nos folies a été de souhaiter de découvrir tous *les dessous de cartes* de toutes les choses que nous croyons voir et que nous ne voyons point. (Gr. III, 522.)

* Vous savez *le dessous de cartes*. (Gr. VI, 492.)

* Nous ne voyons point *le dessous des cartes ;* mais enfin c'est cette Providence qui l'a conduit.... (B. VIII, 164.)

Je veux, ma bonne, vous faire voir un petit *dessous de cartes* qui vous surprendra. (1726, IV, 22.)

Ils ont bien voulu me laisser voir d'ici *le dessous des cartes*, qui est enchanté pour vous. (IV, 352.)

Je suis bien aise que vous ayez vu *le dessous des cartes* du procédé de M. de Pompone et de Mme de Vins. (IV, 362.)

* Je vois un *dessous de cartes* funeste. (Gr. VI, 447.)

3° Connaissance (de ce qui intéresse une personne) :

Il me faut, comme vous dites, la *carte* et la clef de vos sentiments. (IX, 436.)

CAS.

1° Être dans le cas de :

Si j'*étois dans le cas de* prévoir qu'il (*un flacon de baume*) pourroit m'être nécessaire.... (VII, 334.)

2° En cas que :

Songez donc que c'est M. d'Argouges qui vous en prie, mais n'y songez qu'en cas que *la considération de cette comtesse de Grignan eût besoin de ce secours.* (Autogr. VII, 267.)

CASAQUE.

Tourner casaque :

Il y a des gens qui disent qu'il *tournera casaque*, et qu'il vous aimera au lieu d'aimer l'Évêque. (III, 294.)

CASE, famille, maison (terme familier) :

Il me semble que j'aurois encore été aujourd'hui à votre dîner.... Toute la case *de Pompone ne m'auroit pas chassée.* (Autogr. VII, 354, 355.)

Nous avons dîné chez M. d'Harouys, le cardinal d'Estrées, la *case* de Brancas.... et moi. (V, 186.)

M. de Grignan vient d'arriver : toute cette *case* vous est acquise. (VIII, 4.)

CASSER.

1° Casser la tête, la fatiguer à l'excès :

Il se *casse la tête* d'application. (V, 352.)

Vous voyez que votre tête vous parle aussi : on ne peut pas vous dire plus nettement que vous *la cassez*, que vous la mettez en pièces, qu'en vous faisant une grande douleur toutes les fois que vous voulez lire. (IX, 2.)

2° Destituer, et au figuré, laisser de côté, négliger :

* Les parents des alliances ont tenu un si grand terrain, que les tantes à la mode de Bretagne *ont été cassées* et suffoquées. (Gr. X, 142.)

CASUEL.

Partie casuelle, revenu éventuel :

* Quel cruel mécompte, et que j'aimerois quelque *partie casuelle* qui réformât ce calendrier ! (Gr. VI, 420.)

Douze mille francs du Roi eussent été fort bons pour passer l'hiver

avec vous; mais.... il a fallu trouver sur soi cette *partie casuelle*. (VII, 329.)

CAUDEBEC, sorte de chapeau de laine :

* L'un fait un inventaire de ce qu'il a perdu : son étui, sa tasse, son buffle, son *caudebec*. (Gr. IV, 72.)

CAUSANT, TE :

Je ne suis plus si *causante* qu'à Paris. (V, 22.)

CAUSERIE.

Nos filles qui sont en Danemark nous font une grande *causerie*. (IV, 159.)

CE.

1° Explétif :

* Je lui dis que sa femme, *c*'étoit la plus difficile.... la plus colère du monde. (Gr. IV, 73.)

2° CE QUE, autant que :

* Elle est bien attrapée, car je crois que nous avons été brouillées *ce que* nous le serons de notre vie. (B. III, 439.)

3° Ellipse de CE :

* Je lui demandai que c'étoit. (Gr. IV, 88.)

Voyez à l'*Introduction grammaticale*, ELLIPSE.

CÉANS, ICI :

* Je lui dis que *céans* elle avoit pensé nous faire enrager, qu'à Grignan on donnoit, etc.... (Gr. IV, 73.)

* Elle vint *céans* me parler des lettres.... (B. VII, 164.)

Mme Scarron vous aime; elle passe ici le carême, et *céans* presque tous les soirs. (II, 538.)

CECI.

Mon Dieu, que l'on doit peu compter sur tout ceci (sur la vie)! (Autogr. VII, 156.)

CÉDER.

* Je fais tout *céder* au plaisir d'être avec Monsieur le Cardinal (*de Retz*). (Gr. III, 480.)

Il y a vingt ans que vous brillez en Provence; il faut *céder* à la dépense que vous êtes obligée de faire pour votre fils. (VIII, 418.)

CÉDER POUR, avec un infinitif :

* Ce fut un embarras où l'on donnera ordre promptement, car cette princesse (*la Dauphine*) ne *cède* point à la Reine *pour* communier souvent. (Gr. VI, 306, 307.)

On avait eu de la peine à trouver pour la Dauphine un confesseur qui entendît l'allemand.

CÈDRE.

Mes petites affaires.... me paroissent de l'hysope en comparaison de vos grands *cèdres*. (IX, 307.)

CEINTURÉ.

* Le comte de Guiche *ceinturé* comme son esprit.... me parut avoir bien de l'esprit. (Gr. II, 471, 472.)

C'est-à-dire en toilette prétentieuse; le style du comte de Guiche était très-apprêté.

CELA, suivi de *de* ou de *que :*

Cela est mal *d'*être paresseux avec un évêque de réputation. (II, 488.)

* *Cela* est honteux, comme vous dites, *que* Madame la présidente survive à un si admirable mari. (B. I, 554.)

CÉLÉBRER.

1° Traiter en détail, développer :

Je ne veux point vous en parler davantage (*de notre séparation*), ni *célébrer*, comme vous dites, toutes les pensées qui me pressent le cœur. (III, 456.)

Nous eûmes le plaisir.... de *célébrer* en liberté.... les plus anciennes vérités de notre religion. (IX, 388, 389.)

2° Fêter, solenniser :

*Ma santé n'est pas digne d'*être *si souvent et si bien* célébrée. (Autogr. VII, 352.)

* Sa santé *avoit été célébrée*. (Gr. V, 343.)

Votre santé *a été célébrée* au plus beau repas que j'aie jamais vu. (II, 511.)

Jamais la santé d'une mère n'*a été célébrée* de si loin que la mienne. (VII, 342.)

3° Vanter:

* Vous *avez été célébrée*.... avec l'amitié et toute l'estime imaginables. (Gr. III, 522.)

* Je ne vous ai point dit combien vous *êtes célébrée* ici, et par le bon Saint-Hérem, et par Bayard. (Gr. IV, 471.)

Vous.... *avez été* extrêmement *célébrée*. (III, 251.)

J'ai été à Saint-Maur avec Mme de Saint-Géran et d'Hacqueville: vous *fûtes célébrée*. (V, 178.)

* Nous nous mîmes l'autre jour à parler d'elle.... Elle *fut célébrée* dignement. (B. V, 490.)

CÉLESTE.

L'éducation de vos filles, toute simple, toute sainte, vous fait des religieuses toutes célestes. (Autogr. X, 113.)

CENTIÈME.

Pour vous faire un compliment sur la naissance d'une centième *fille, je pense que vous ne l'avez pas prétendu.* (Autogr. VI, 406.)

CENTRE.

* Ce ne sont pas les bois des Rochers qui me font penser à vous; au milieu de Paris je n'en suis pas moins occupée; c'est le fond et le *centre;* tout passe, tout glisse, tout est par-dessus, et ne fait que de légères traces à mon cerveau. (Gr. VI, 465.)

* Voilà donc M. de Louvois mort, ce grand ministre, cet homme si considérable.... dont le *moi*, comme dit M. Nicole, étoit si étendu, qui étoit le *centre* de tant de choses! (Gr. X, 45.)

Vous êtes le *centre* de bien des cœurs et de bien des pays, qui sont liés par vous. (VII, 412.)

Comme vous êtes le *centre* de toutes les conduites, et la cause de toutes les santés, je me réjouis infiniment avec vous de tant de bons succès. (IX, 255.)

CEPENDANT, tandis:

* Tout le monde y jouoit (*aux échecs*) à Pómpone.... et *cependant* que le maître du logis gagnoit M. de Chaulnes, on lui donnoit un étrange mat à Saint-Germain. (Gr. VI, 250.)

CERCLE.

Mme de Vins m'écrit qu'elle a un plaisir sensible du *cercle* que nous faisons; vous lui parlez de moi, elle vous en parle; je lui parle de vous, elle m'en parle: ainsi nous tournons autour d'elle. (VI, 489.)

CÉRÉMONIAL.

* Je me purgeai hier pour m'acquitter du *cérémonial* de Vichy. (Gr. IV, 489.)

Nous partons lundi, après avoir observé toutes les longues et les brèves du *cérémonial* de Bourbon. (VIII, 118.)

M. de Grignan devoit vous faire partir sans attendre qu'il ait fait tout son *cérémonial* pour l'arrivée de M. de Vendôme. (VII, 120.)

CÉRÉMONIE.

* Les jours de la plus grande *cérémonie*. (Gr. II, 208.)

* Comme je ne suis pas une femme de *cérémonie*.... je n'ai pas songé à me fâcher. (B. I, 392.)

CERF.

LE PIED DU CERF :

Cette contusion étoit le dernier don de la dernière fée, car elle a tout fini : c'est ce qui s'appelle la plume de l'oiseau, ou *le pied du cerf*. (VIII, 350.)

Il s'agit de la contusion reçue par le jeune marquis de Grignan au siége de Philisbourg.

CERVEAU.

Cette manière de faire les honneurs de la maison a fait de profondes traces dans son *cerveau*. (IX, 227.)

Il vous a vue deux fois; vous êtes demeurée dans son *cerveau* comme une divinité. (IX, 233.)

Voyez encore le premier exemple de l'article CENTRE.

CERVELLE.

La recherche de la vérité n'épuise pas tant une pauvre *cervelle* que tous les compliments et tous les riens dont celle-là est remplie. (VI, 348.)

CESSANT, TE :

Toutes choses *cessantes*, je pleure et je jette les hauts cris de la mort de Blanchefort. (X, 381.)

CESSE.

* Il nous faut quelque chose de nouveau pour nous réveiller; on s'endort; et le grand bruit est *cessé* jusqu'à la première occasion. (Gr. VI, 252.)

CHACUN, suivi de *leur :*

Je prends ses conseils (*de mon fils*) et ceux de la Montagne, sachant bien l'amitié qu'ils ont pour moi, *chacun* en *leur* espèce. (VIII, 86.)

CHACUNIÈRE, logis, demeure de chacun :

Les filles (*de la Reine*) s'en vont chacune à sa *chacunière*, comme je vous l'ai aussi mandé. (III, 316.)

Voyez la note 7 de la page indiquée.

CHAFOUIN, NE :

Avec sa petite mine *chafouine*.... il a trouvé le moyen de se faire aimer de Mme Colbert. (VI, 476.)

1. CHAGRIN, substantif.

1° Déplaisir, contrariété :

M. de Chaulnes a eu des *chagrins* qui ont été enfin réparés et raccommodés. (VII, 466.)

Cette manière fort adroite fait qu'il ne doit pas avoir présentement l'ombre d'un *chagrin*. (VIII, 240.)

Quand il a raison, il ne faut point lui donner de *chagrin*. (IX, 78.)

Voilà les seuls *chagrins* que me donne ma médiocre fortune. (VI, 203.)

* C'est une belle chose que de conserver les cœurs des consuls quand on reçoit ici des *chagrins*. (Gr. III, 382.)

Vous jugez bien que.... cela peut jeter quelques petits *chagrins*. (X, 315, 316.)

2° Incommodité :

La mienne (*ma santé*) est toute parfaite, malgré quelques *chagrins* qu'on ne sauroit éviter. (IX, 29.)

3° Inquiétude, tourment :

J'étois dans un véritable *chagrin* de sa santé (*de la santé du cardinal de Retz*). (V, 373.)

4° Mécontentement :

Il me parut que vous faisiez une mine de chagrin *à Corbinelli*. (Autogr. V, 518, 519.)

* Je me presse de vous écrire, afin d'effacer promptement de votre esprit le *chagrin* que ma dernière lettre y a mis. (B. II, 4.)

* Vous n'avez nul *chagrin* les uns contre les autres. (B. V, 474.)

* Je vous conjure de tourner ainsi (*en riant*) le *chagrin* que vous pouvez avoir contre M. de Roussillon. (B. VII, 166.)

* Elle me vient d'écrire fort raissonnablement sur le *chagrin* qu'elle a eu contre sa sœur de Sainte-Marie, dont elle revient honnêtement. (B. VII, 175.)

Si vous prenez le chemin de vous éclaircir avec l'Archevêque, au lieu de laisser cuver les *chagrins* qu'on veut vous donner contre lui. (VIII, 412.)

2. CHAGRIN, adjectif.

1° Sombre, maussade:

* Ils (*les marchands*) sont devenus *chagrins* depuis quelque temps. (B. III, 31.)

2° Mécontent:

Il m'a tant louée.... que je voudrois qu'il ne fût point *chagrin* contre vous tous. (VIII, 345.)

CHAGRINER.

C'est un ménage (*celui de Ch. de Sévigné*) qui n'est point du tout gaillard.... point d'empressement, rien qui *chagrine*, rien qui réveille aussi. (VII, 290.)

CHAGRINANT.

Dieu.... vouloit que je souffrisse, et que je fusse mortifiée par l'endroit le plus *chagrinant* pour moi. (VII, 426.)

Mme de Sévigné avait une plaie à la jambe.

CHAÎNE.

1° Servitude, lien:

Ne se désaccoutumera-t-on point de s'attacher à ces vilains mortels?... et cependant de quelles *chaînes* n'y sommes-nous pas attachés! (IX, 90.)

Tous ses intérêts sont les miens, je tiens à vous et à lui par mille *chaînes*. (VIII, 107.)

2° Succession, série:

* .... Une certaine *chaîne* de petites occupations, qui font qu'on remet toujours à faire ce qu'on veut pourtant faire une fois. (B. VIII, 530.)

CHAIR.

ÊTRE À LA CHAIR, en termes de chasse, au figuré :

Gardez bien vos deux petits garçons tant que vous pourrez; car quand ils seront à la chair, *vous ne les pourrez non plus retenir que de petits lions*. (Autogr. X, 119.)

Voyez la note 4 de la page indiquée.

CHAISE.

Mon fils tout écloppé s'en va demain en *chaise* roulante, sans nul équipage. (1726, V, 261.)

CHALEUR.

1° Au figuré, feu, irritation :

Ce n'étoit qu'un peu de gale, qui étoit le reste de la *chaleur* de quelques médecines un peu vigoureuses qu'il avoit prises à Paris. (VII, 61.)

2° Feu, zèle :

Voilà le malheur, et à quoi je ne sais d'autre remède que de demander à Dieu le degré de chaleur *si nécessaire*. (Autogr. VI, 407.)
* Il y a un degré de *chaleur* dans le desir qui l'anime, à quoi nulle prudence humaine ne peut résister. (Gr. VI, 333.)
Si j'ai un degré de *chaleur* moins que vous pour la belle-sœur, j'en ai aussi bien plus que vous pour le beau-frère. (VI, 138.)
* J'ai trouvé Mme de la Boulaye toute pleine de *chaleur* pour vous, dans ce qui s'est passé entre vous et son gendre. (B. VII, 164.)
Vous ne sauriez nous ôter l'espérance ni l'envie de vous recevoir, chacune selon nos degrés de *chaleur*. (VI, 356.)
Rien n'est égal.... à la *chaleur* qu'il inspire à ses amis pour les faire entrer dans nos intérêts. (VIII, 528.)

3° Entraînement :

* J'admire où m'a transportée la *chaleur* du discours. (B. III, 31.)

CHAMAILLIS.

Le vin de Saint-Laurent renouvela si bien votre souvenir, que ce fut un *chamaillis* de petits verres.... (VIII, 557, 558.)

CHAMARRÉ.

* C'est une créature dont le fonds est d'un christianisme fort aus-

tère, *chamarré* de certains agréments de Rabutin qui lui donnent un charme extraordinaire. (B. II, 477.)

* *Chamarrée* de tendresse et d'admiration, j'admirai cette pièce (*les minauderies et les contorsions de Mme de Brissac*), et je la trouvai si belle, que mon attention a dû paroître un saisissement dont je crois qu'on me saura bon gré. (Gr. IV, 458.)

Il n'y a point de porte où il n'ait heurté, et rien qu'il n'ait ébranlé par ses discours, dont le fond est du poison *chamarré* d'un faux agrément. (III, 260.)

Mais quelle comédie! toute *chamarrée* des beaux endroits de la musique, et des bons danseurs de l'Opéra. (VI, 255.)

Il s'en est retourné chez lui avec un fonds de philosophie chrétienne, *chamarrée* d'un brin d'anachorète, et sur le tout une tendresse infinie pour sa femme. (VII, 524, 525.)

CHAMARRURE.

Ne vous contraignez point quand il vous viendra quelque folie au bout de votre plume.... Aussi bien la grandeur et le fonds de religion n'empêchent point encore ces petites *chamarrures*. (1726, IV, 16.)

CHAMBRE, partie intérieure du port, bassin:

Il arriva à pleines voiles à la *chambre* de Brest. (IX, 150.)

CHAMP, au figuré :

* Dieu sait le beau *champ* que trouvera l'Évêque à parler là-dessus! (Gr. III, 384.)

* Et pour la seconde partie, vous jugez bien qu'une pénitence de vingt-sept ans est un beau *champ* pour conduire une si belle âme jusque dans le ciel. (Gr. VI, 353.)

Il est question de l'oraison funèbre de Mme de Longueville, prononcée aux grandes Carmélites par l'évêque d'Autun.

Sur cela, Monsieur, j'ai un beau *champ* pour vous rassurer, en vous disant de bonne foi.... (VIII, 125.)

Vous êtes frappée comme moi de cette disposition de la Providence, mais vous l'envisagez avec plus de courage que moi; car cette dureté m'est toujours nouvelle.... Voilà un *champ* bien ample pour exercer un cœur aussi tendre et aussi peu fortifié que le mien. (IV, 269.)

CHANCELANT, TE :

Si mon écriture est un peu *chancelante*.... c'est que j'ai froid aux doigts. (1726, V, 118.)

Mes secrets, mes confiances, mes anciennes habitudes, tout étoit *chancelant*. (VII, 195.)

CHANCEUX, ironiquement :

Cette pauvre Lestrange est *chanceuse;* elle est mal des deux côtés. (VI, 362.)

CHANDELLE, proverbialement.

ALLUMER LES CHANDELLES :

* Elle (*la Champmeslé*) surpasse la Desœillets de cent lieues loin ; et moi, qu'on croit assez bonne pour le théâtre, je ne suis pas digne d'*allumer les chandelles* quand elle paroît. (Gr. II, 469.)

CHANGER.

1° CHANGER CONTRE, échanger :

Je change de langage en *changeant* mon humeur chagrine *contre* une véritable joie. (1725, V, 147.)

2° CHANGER, au lieu de *faire changer :*

Il faudroit *changer* de place aux brouillards, et mettre au-dessus de votre tête ce qui est au-dessous de vos pieds. (II, 340.)

Voyez la note 1 de la page indiquée.

3° SE CHANGER, faire échange de soi-même :

* J'ai vu que sans cette ridicule incommodité, je ne *me serois pas changée* pour une autre. (Gr. IX, 389.)

CHANGÉ.

Je souhaite que vous soyez *changée* sur l'écriture, et que ce soit sincèrement que vous ne veuilliez plus vous tuer avec votre écritoire. (VI, 215.)

CHANTER.

Elle (*la duchesse de Chaulnes*) comptoit pour rien de n'avoir pas un sou ; elle ne *chantoit* que sur le ton douloureux des fatigues de ce voyage. (IX, 162.)

Le duc de Chaulnes était envoyé à Rome par le Roi.

* Que j'aimerois à savoir les colères de Pauline, d'où il sort une vocation à la douzaine, mais une vocation qui ne *chante* pas moins haut que l'ordre de Saint-Benoît ! (Gr. IX, 506, 507.)

CHAOS.

Je suis dans le *chaos* (*d'un emménagement*) : vous trouverez le démêlement du monde et des éléments. (V, 372.)

* Le moyen d'envisager ce *chaos* et cette chute d'un nom et d'une maison si chère ? (Gr. VI, 173.)

CHAPEAU.

1° Voyez Rose.

2° Chaperon :

Hier.... je soupai chez la Schomberg : pour *chapeau* nous eûmes l'abbé Têtu. (Mme de Grignan, V, 398.)

CHAPE-CHUTE, mésaventure :

Je lui dis (*à Ch. de Sévigné*) que ce n'est point là la vie d'un honnête homme, qu'il trouvera quelque *chape-chute* et qu'à force de s'exposer il aura son fait. (1726, II, 176.)

« On dit qu'un homme cherche *chape-chute*, qu'il a trouvé *chape-chute*, pour dire qu'il cherche ou qu'il a trouvé quelque occasion, quelque hasard, quelque rencontre avantageuse, ou quelquefois mauvaise. » (*Dictionnaire de Furetière*, 1690.) — Mme de Sévigné prend la locution dans le dernier sens.

CHAPELET.

Quand il est dans le *chapelet*, je m'en dispense. (VI, 392.)

C'est-à-dire : quand il dit son chapelet.

CHAPITRE.

1° Au figuré :

Il ne faut faire à présent que la table des *chapitres* pour quand nous nous verrons. (IX, 591.)

2° Matière, sujet :

Et notre bon cardinal, et M. de Turenne.... ne croyez-vous point que tous ces chapitres *ne pussent nous conduire assez loin ?* (Autogr. IV, 144.)

Je ne veux pas pousser plus loin ce chapitre *dont j'aime à parler.* (Autogr. VI, 407.)

Si vous trouvez que je pousse un peu loin ce *chapitre*, c'est qu'il me tient au cœur par-dessus toutes choses. (IX, 3.)

Je vois souvent M. Trouvé. Voilà encore un chapitre *qui me conduiroit bien loin.* (Autogr. VII, 210.)

* Voilà le *chapitre* du carême vidé. (Gr. IX, 462.)

Voilà son *chapitre* épuisé ; celui du marquis ne l'est pas. (VIII, 357.)

* Parlons de Monsieur de Carcassonne : ah, mon Dieu ! voici encore un grand *chapitre*. (Gr. IX, 266.)

Quant à la donation, qui fut encore un grand *chapitre*, M. de Montausier lui dit.... (Mme de Grignan, VIII, 148.)

Nous ne pouvons finir sur le vrai et solide mérite que Dieu vous a donné ; c'est un grand *chapitre* pour nos conversations. (VIII, 219.)

* Que ne donnerois-je pas pour voir un peu dans votre cœur sur plusieurs *chapitres*, ce lieu où je desire tant d'être, et où je prends tant d'intérêt. (Gr. II, 118.)

On étoit hier sur votre *chapitre* chez Mme de Coulanges. (1726, II, 460.)

* Nous passions à la hâte sur mille *chapitres* que nous n'avions pas le temps de traiter à fond. (Gr. II, 486.)

* Elle ouvre assez son cœur sur les *chapitres* même les plus délicats. (Gr. III, 86.)

Vous aurez un air bien victorieux sur toutes sortes de *chapitres*. (III, 315.)

Je veux traiter d'abord le *chapitre* de votre voyage de Paris. (III, 333.)

J'aime à attaquer de certains *chapitres* comme ceux-là. (1726, IV, 216.)

Si je ne sentois bien de quelle manière je vous aime, je serois.... quasi persuadée que vous en savez plus que moi sur ce *chapitre*. (VIII, 212.)

Je vous conjure, ma fille, de nous dire la suite de tous ces *chapitres* si pressants et si importants. (IX, 338.)

3° Avoir voix au chapitre ou en chapitre :

* Dans ces occasions-là les mères n'*ont* pas beaucoup de *voix au chapitre*. (B. I, 525.)

On se feroit honneur de le servir si l'on *avoit* quelque *voix en chapitre*. (II, 545.)

Monsieur de Marseille n'est pas révéré dans ces lieux, où j'*ai* un peu de *voix en chapitre*. (1725, III, 349.)

CHARBON, proverbialement :

Tout le monde étoit enlevé et disoit que c'étoit marcher sur des charbons *ardents, sur des rasoirs, que de traiter cette matière*. (Autogr. VII, 222.)

Il s'agit d'un sermon de Bourdaloue sur les dispositions où il faut être pour communier.

CHARBONNÉ.

Elle (*Mme de Montespan*) se sent au-dessus de toutes choses, et ne craint non plus ses petites morveuses de nièces, que si elles étoient *charbonnées*. (V, 9.)

C'est-à-dire barbouillées de charbon, et par suite laides à voir.

CHARGE.

* Il me parla d'une dépêche qu'on a adressée à M. Colbert, qui (*laquelle dépêche*) est de sa *charge* à lui. (Gr. IV, 88.)

* Elle (*Mme Deville*) est ménagère et eût bien conservé tout ce qui eût été sous sa *charge*. (Gr. II, 447.)

CHARGER (SE).

1° Prendre une charge (au figuré) :

Ne *vous chargez* d'aucune inquiétude; fiez-vous.... de ma conservation à ma poltronnerie. (VI, 371.)

Voilà une sorte de dragon dont on n'a jamais accoutumé de *se charger*, quand on est encore au milieu des agitations d'un départ. (VII, 123.)

Ne *vous chargez* point de dragons. (VII, 127.)

Voyez DRAGON.

2° Prendre un soin :

Elle ne *se charge* pas d'admirer beaucoup de gens (IV, 64.)

CHARGÉ DE, obligé à :

Vous seriez bien étonnée si j'allois devenir bonne à Aix. Je m'y sens quelquefois portée par un esprit de contradiction, et voyant combien Dieu y est peu aimé, je me trouve chargée d'*en faire mon devoir*. (Autogr. III, 172.)

CHARITABLE.

* Elle étoit *charitable* aux pauvres. (B. VII, 340.)

CHARITÉ.

1° Au sens propre :

* Il ne laisse pas d'être de fort bonne compagnie; mais cela passera, car la *charité* du prochain commence déjà à lui couper les paroles par la moitié. (Gr. V, 293.)

2° Au pluriel, soins charitables :

* L'abbé Bigorre, Corbinelli ont eu des bontés et des *charités* pour lui au delà de ce que vous pouvez vous imaginer. (Gr. IX, 532.)

3° Aumônes :

J'ai de petites charités *d'obligation en ce pays-ci.* (Autogr. X, 135.)

CHARME.

Tout ce que vous dites de votre amitié est un *charme* pour moi. (VIII, 212.)

Jamais personne n'a jeté des *charmes* dans l'amitié comme vous faites. (VIII, 245.)

CHARRETTE, proverbialement :

1° Machine, corps :

Notre charrette *mal graissée reçoit et fait des visites, nous allons par les rues; mais nous nous gardons bien d'avoir une âme.* (Autogr. VIII, 109, 110.)

2° (Mettre la) charrette devant les boeufs :

On veut faire jeter des bans avant que les articles soient présentés; jamais il ne s'est vu tant de *charrettes devant les bœufs.* (VIII, 405.)

CHARRIER, absolument :

* Il falloit, comme vous dites, *charrier* bien droit avec elle. (B. V, 355.)

CHARTRE.

* Elle est par le visage comme les enfants en *chartre.* (Gr. III, 6.)

C'est-à-dire, en consomption.

CHASSE.

* C'est une des belles *chasses* qu'il est possible, que celle que nous faisons après M. de Bellièvre et M. de Mirepoix. (Gr. III, 513.)

Deux parents du comte de Grignan, avec qui il était en procès.

CHAT, proverbialement :

S'ils s'étoient rencontrés tous deux dans ces premiers moments, et qu'il n'y eût eu que le *chat* avec eux, je crois que tous les autres

sentiments auroient fait place à des cris et à des larmes. (1725, III, 114.)

« Qu'il n'y eût eu que le chat avec eux, » c'est-à-dire, comme Perrin a mis, au lieu de ces mots, dans son édition de 1754, « qu'il n'y eût eu personne (qu'eux). »

C'est un remède pour ôter le superflu bien superflu, qui ne va point chercher midi à quatorze heures, ni réveiller tous les *chats* qui dorment. (IX, 101.)

Terme affectueux :

* J'avois amené ici mon petit *chat* (*Marie-Blanche de Grignan*) pour y passer l'été. (Gr. III, 138.)

CHÂTEAU.

Château en Espagne :

Si j'avois lu cela dans quelque roman, je me ferois un château en Espagne *d'en voir la vérité.* (Autogr. VII, 217.)

Notre *château en Espagne* seroit de vous y voir (*aux Rochers*). (1726, IV, 305.)

CHAUD.

1° Ne faire ni chaud ni froid, être indifférent, sans conséquence :

* Freluquet (*sobriquet de l'abbé de Valbelle*) ne tâtera point de Marseille; c'est un Bourlemont, qui *ne fera ni chaud ni froid*. (Gr. VII, 70.)

« Ne tâtera point de Marseille, » c'est-à-dire ne sera pas nommé évêque de Marseille.

2° Chaud, à quoi l'on ne peut pas toucher, délicat :

* Le saint évêque de Pamiers est mort.... Voilà encore un nom bien *chaud* à prendre. (Gr. VII, 36.)

Ne trouvez-vous pas que le nom de la Rochefoucauld est quasi aussi *chaud* à prendre que celui de Monsieur d'Aleth? M. de Marsillac vouloit le laisser refroidir, mais le public ne l'a pas voulu. (VI, 327.)

Ce fut Monsieur d'Aleth qui fit sa cour.... Ce nom présentement n'est plus trop *chaud*, il a soufflé dessus. (VII, 6.)

Il s'agit de l'abbé de Valbelle, qui avait succédé, comme évêque d'Aleth, à Nicolas Pavillon.

3° Ne trouver rien de trop chaud :

* .... Et puis à la guerre, où avec un tel prince qui prend goût au

métier et qui *ne trouve rien de trop chaud*, il ne devoit pas apparemment faire de vieux os. (B. IX, 545.)

La maréchale de la Ferté est.... convertie.... Elle est entre les mains des bons ouvriers, elle *ne trouve rien de trop chaud*. (IX, 458, 459.)

4° Chaud, récent, neuf, prompt :

Dieu n'a pas voulu qu'on lui donnât du remède de l'Anglois, quoiqu'il le demandât, et que l'expérience de notre bon abbé de Coulanges fût tout chaud. (Autogr. V, 559, 560.)

Chaud est ainsi au masculin dans l'autographe.

Vous le croyez bien, ma très-chère bonne, et qu'ayant été contrainte de penser sans cesse à vous, je n'ai pas manqué de repasser sur tous les sujets que j'ai de vous aimer, et d'être persuadée de votre tendresse, et qu'ainsi la mienne est toute chaude *et toute renouvelée*. (Autogr. VII, 280.)

* Je lui en fis mes compliments tout *chauds*. (Gr. III, 365.)

* Vous me demandez des lettres de la F.... Tenez.... en voilà une toute *chaude*. (Gr. VI, 460.)

Peut-être que vous mettrez ce petit conte avec celui que je fis malheureusement un soir.... Il n'importe, il est tout *chaud*, il faut qu'il passe. (VII, 71.)

Les récompenses toutes *chaudes* ont un prix merveilleux. (VIII, 543.)

5° Ardent, animé :

Monsieur votre frère est bien *chaud* au jeu. (VII, 446.)

6° En termes de guerre, dangereux ; et unipersonnellement, il fait chaud, il y a danger :

Le même Dieu qui m'a conservé dans quelques occasions assez *chaudes*, m'a conservé aussi dans celle que je viens d'essuyer. (Ch. de Sévigné, VII, 253, 254.)

Il étoit toujours à la tranchée, partout où *il faisoit chaud*. (V, 8.)

7° Substantivement, chaleur :

* Comme elles (*ces deux rivières*) tempèrent le *chaud* que le soleil pourroit causer ! (Gr. IX, 93.)

Les remèdes chauds.... épaississent le sang et mettent du *chaud* sur de la chaleur. (IX, 365.)

CHAUDEMENT.

1° Avec chaleur :

Le sang qui roule si *chaudement* dans ses veines, ne sauroit être glacé pour l'intérêt.... des gouverneurs de province. (IX, 333.)

2° Quand la chose est récente; promptement :

* Voilà ses mêmes paroles que je vous écris tout *chaudement*. (Gr IV, 64.)

Nous fûmes au désespoir de n'être pas jugés sur-le-champ et tout *chaudement*. (IX, 111.)

CHAUFFER (Se).

* Vichy se repose dans le sein de Bourbon, et *se chauffe* au coin de son feu, c'est-à-dire dans les bouillonnements de ses fontaines. (B. VIII, 129.)

Il s'agit d'eaux de Vichy que l'on apportait à Bourbon et que l'on réchauffait dans les sources.

Mon fils s'est embarrassé là dedans de période en période, et se chauffant *lui-même dans son harnois contre ceux qui lui faisoient croire que de paroître vouloir rentrer dans le service, faciliteroit l'agrément de ses gendarmes pour Verdronne.* (Autogr. VII, 211.)

Voyez Harnois.

CHAUSSER.

Il falloit que M. de Janson chaussât *mieux ses lunettes.* (IX, 541.)

Chaussé.

Ce n'est ni un prêtre ni un conseiller qui cause l'ennui de la Marans : c'est un des mieux *chaussés*. (1726, III, 101.)

CHAUSSON, voyez Peigne.

CHEF.

De son chef :

Je menai votre fils chez toutes les dames de ce quartier.... il ira bientôt *de son chef*. (VIII, 383.)

CHEF-D'OEUVRE.

N'oubliez pas tout à fait M. d'Harouys, dont le cœur est un *chef-d'œuvre* de perfection. (1726, III, 92.)

Vous voudrez faire des *chefs-d'œuvre*, et passer où jamais carrosse n'a passé. (1726, III, 42.)

Il est certain que j'aspirois au *chef-d'œuvre* de n'avoir aimé qu'un chien. (IV, 272.)

CHEMIN.

1° Voie qui mène d'un lieu à un autre, au figuré :

Il faut respecter ces chemins *peu battus de la Trappe et des Camal-*

dules, et croire que Dieu qui prend les élus où il lui plaît, leur marque aussi les voies par où il veut les faire marcher. (Autogr. X, 57, 58.)

* Dieu ne vous conduit pas, mon cher cousin, par les *chemins* agréables. Ils en seront plus sûrs.... (B. IX, 546.)

La Saint-Géran est dans le *chemin* du ciel. (III, 534.)

La fièvre ni ses redoublements ne l'ont point encore quittée; mais parce que toute la violence et la rêverie en est dehors, elle se peut vanter d'être dans le bon *chemin* de la convalescence. (V, 90.)

Quand.... la défiance, l'aigreur, l'aversion sont.... mêlées dans toutes les paroles.... on n'est point accoutumé à ces *chemins* raboteux. (VII, 125.)

Je dis donc adieu à ma chère fille.... je l'aime, comme le mérite son cœur et son amitié, jointe à mon inclination, qui me fait courir dans ce *chemin* à bride abattue. (VIII, 367.)

Si j'en ai abusé (*de votre complaisance*), je vous en fais mille excuses; mais il est difficile de se retenir dans un *chemin* si doux et si agréable. (IX, 97.)

Je vais sans crainte et sans honte dans le *chemin* de cette sainte économie que vous approuvez. (IX, 131.)

Dieu ne m'a pas encore marqué le *chemin* de ma décadence. (IX, 203.)

La Fayette est joli.... il a un bon nom, il est dans le *chemin* de la guerre, et a tous les amis de sa mère qui sont à l'infini. (IX, 226.)

Je la vois (*la vieillesse*), m'y voilà, et je voudrois bien au moins ménager de ne pas aller plus loin, de ne point avancer dans ce *chemin* des infirmités.... des pertes de mémoire, des défigurements qui sont près de m'outrager. (IX, 334.)

Nous avons les mêmes raisons que vous.... pour revenir de tous *chemins* à ce triste événement. (IX, 379.)

2° Remettre en chemin :

Quand il sera temps nous remettrons *cette affaire* en chemin. (X, 121.)

3° Prendre son chemin, un chemin :

M. d'Hacqueville s'en va à Vichy; mais il ne prendra *pas* son chemin *si agréablement que moi.* (Autogr. V, 437.)

Il y a des gens qui n'ont point le don de prendre *les bons* chemins. (Autogr. V, 549.)

4° Prendre le chemin de, avec l'infinitif, être sur la voie de, se faire une habitude de:

Il *prend le chemin de* venir céans, et c'est là que je l'attends pour lui gagner le cœur. (I, 423.)

* Et si vous *prenez le chemin de* dire : « Qu'est-ce que cent écus plus ou moins ? » ce style fait bien voir du pays. (Gr. II, 499.)

Si ma tante *prenoit le chemin de* traîner, en vérité je partirois. (1726, III, 61.)

J'ai vu dans toutes les nouvelles que M. de Luxembourg *prend le chemin de* garder la Flandre. (IV, 140.)

Vous *prenez le chemin d'*en faire un fort honnête homme. (IV, 478.)

Quelle sûreté pour ma santé, quand la vôtre *prend le chemin de* se rétablir ! (V, 174.)

Si vous *prenez le chemin de* vous éclaircir avec l'Archevêque, au lieu de laisser couver les chagrins qu'on veut vous donner contre lui. (VIII, 412.)

C'est.... un mérite naissant qui *prend le chemin d'*aller bien loin. (IX, 40, 41.)

Cette duchesse me mande qu'elle souhaite.... que les armées *prennent le chemin de* vous envoyer bientôt votre enfant. (IX, 304.)

5° Ouvrir le chemin de, frayer la voie à :

* Il y a eu des regards (*du Roi*), des façons pour la bonne femme (*Mme de Soubise*).... Elle *ouvriroit les chemins de* l'infidélité, et ne serviroit que comme d'un passage pour aller à d'autres plus jeunes et plus ragoûtantes. (Gr. V, 82, 83.)

6° Croiser ou barrer le chemin :

* N'admirez-vous point la bizarre disposition des choses de ce monde, et de quelle manière elles viennent *croiser notre chemin ?* (Gr. III, 84.)

* Tout ce qui vaque est demandé.... par des familles si désolées, qu'on est honteuse d'aller *barrer leur chemin* inutilement. (Gr. IV, 77.)

M. de Coetlogon s'est intrigué dans toute cette affaire ; je suis persuadée que c'est lui qui *barre notre chemin* par M. de Cavoie. (IX, 204.)

7° Trouver en son chemin, dans ou sur son chemin :

Nous sommes bien d'accord ensemble, et ne le sommes guère avec la plupart de ceux que nous trouvons en notre chemin. (Autogr. VII, 215.)

* *Il faut que vous soyez bien malheureux de* trouver en votre chemin *un événement si extraordinaire.* (Autogr. VII, 363.)

* J'ai tant *trouvé* d'hélas,... de discours fâcheux de moi *dans mon chemin*.... (B. I, 560, 561.)

Cela est barbare à dire; mais il est bien barbare aussi de *trouver* ce devoir *sur mon chemin*, lorsque je suis prête à vous aller voir. (III, 28.)

8° Montrer le chemin, donner l'exemple :

* Il est ravi de s'en aller et de *montrer le chemin* aux autres. (Gr. VIII, 490.)

9° Aller son chemin, le même chemin :

J'*irai* toujours *mon chemin;* je ne suis mal avec personne. (IX, 45.)
Je me trouve fort bien d'*aller mon* grand *chemin;* il me semble que je n'ai que dix ans. (IV, 161.)
Vous verrez ce que je dois avoir à Noël; quelque peu que ce puisse être, c'est toujours quelque chose : il y a des prés et des rentes qui doivent aller leur chemin. (Autogr. X, 120.)
Il semble cependant qu'il y a des choses qui tout naturellement doivent *aller leur chemin*. (VIII, 115.)
Pour mes affaires de Nantes, j'y donne de bons ordres, elles *vont leur chemin*. (IX, 131.)
* Vous de votre côté, et moi du mien, avec des pensées différentes, nous *allons le même chemin*. (B. III, 429.)

10° Chemin, espace à parcourir, trajet, au figuré :

* Je vous prierai de le bien remercier ; le *chemin* est un peu long pour une reconnoissance vive comme la mienne. (Gr. IX, 4, 5.)
C'est ce qui me console de tout le *chemin* laborieux de la vieillesse. (IX, 412.)
* Que l'esprit fait de *chemin*, et que l'on pense de choses, quand on pense toujours! (Gr. VII, 29.)
Je ne vous dis point tous les pays que j'ai battus, ni tous les *chemins* que fait mon imagination. (VI, 390.)
J'ai vu Mme de Schomberg; elle vous aime et vous estime beaucoup par avance : vous trouverez du *chemin* de fait. (V, 37.)

11° En chemin faisant :

* Le Roi ne fait plus que voyager, et prendre la Hollande *en chemin faisant*. (B. III, 152.)

C'est-à-dire, que le Roi ne trouve plus de résistance sérieuse.

Je vais y laisser cette lettre *en chemin faisant*. (IV, 137.)

12° Chemin, voie, moyen :

L'Évêque se tient offensé, que par le chemin *tout commun des sollicitations on ose mettre son crédit en balance*. (Autogr. III, 286.)

* Je reçois dans ce moment votre paquet du 29e par un *chemin* détourné. (Gr. VI, 135.)

* Il (*la Rochefoucauld*) étoit un *chemin* qui pouvoit être bon pour vous. (Gr. VI, 340.)

* Sans charge et sans *chemin* pour la fortune. (B. VII, 250.)

* Il y a un petit Blanchefort.... qui trouve tous les *chemins* bien préparés à le recevoir agréablement dans le monde. (B. VIII, 46.)

* Elle (*la Providence*) veut que ce Rabutin d'Allemagne, par des *chemins* bizarres et obliques, s'élève et soit heureux. (B. VIII, 184.)

Mme de Coulanges n'est pas fort bien avec le frère de ce prélat : ainsi ne comptez pas sur ce *chemin*-là pour aller à lui. (III, 293.)

Vous avez pris la chose par un très-bon côté, et j'estime le négociateur. Je suivrai ce *chemin* quand je serai retournée à Paris. (IV, 450.)

C'est.... par ces prévoyances qu'on est garanti des malheurs où les autres tombent par leur imprudence, et tout cela seroit des *chemins* par où s'accomplissent ses ordres (*de la Providence*). (VI, 506.)

Si.... vous ne preniez d'autres *chemins* que ceux de la violence. (VII, 489.)

Il sait fort bien que ses bons amis ont détourné le *chemin* des députations. (IX, 290.)

Je serois ravie d'en savoir la suite et le détail, et par quels *chemins* vous avez été conduit à ce qui vous paroissoit un bien. (IX, 562.)

* Je suis fort aise que vous soyez à Paris. Il me semble que c'est là le *chemin* d'aller plus loin. (B. III, 222.)

Bussy avait obtenu l'autorisation de venir passer quelque temps à Paris, et Mme de Sévigné espérait que sa disgrâce allait cesser.

CHEMINER.

* Un style juste et court, qui *chemine* et qui plaît au souverain degré.... (Gr. II, 521.)

CHER.

* Le Roi a voulu faire M. de Lauzun maréchal de France ; il n'a pas voulu l'accepter, disant qu'il ne le méritoit pas, et que s'il avoit assez servi, ce seroit un honneur qu'il tiendroit fort *cher*, mais.... (Gr. II, 85, 86.)

Une CHÈRE, une précieuse :

* Je meurs de peur que vous ne daigniez point prendre toute cette peine, et que vous ne mettiez une coiffe jaune comme une petite *chère*. (Gr. II, 145.)

CHERCHER.

* C'est la comédienne que l'on *cherche*, et non pas la comédie. (Gr. III, 3.)

CHÈRE.

1° Bon accueil :

Le *bien Bon* fut ravi de me revoir, et ne sachant quelle *chère* me faire.... (IV, 506.)

* Il me sait si bon gré de vous avoir mise au monde, qu'il ne sait quelle *chère* me faire. (Gr. V, 288.)

Elle s'en va à la cour, et cet hiver elle sera si aise, qu'elle fera bonne *chère* à tout le monde. (X, 542.)

2° Faire bonne chère, donner un bon repas :

* Sans que je *fasse* d'autre *bonne chère* que celle qui se trouvera dans le pays. (Gr. II, 288.)

CHÈREMENT.

1° Tendrement :

Après cette gronderie toute maternelle, laissez-moi vous embrasser chèrement *et tendrement*. (Autogr. VII, 368.)

* M. le cardinal de Retz l'aimoit *chèrement*. (B. V, 562.)

* Je les aime *chèrement* (*vos lettres*). (Gr. VI, 458.)

* Il a eu des amis d'une si grande conséquence, et qui l'ont si longtemps et si *chèrement* aimé.... (B. VIII, 32.)

Vous n'êtes aimé en nul lieu du monde si *chèrement* qu'ici. (II, 23.)

Vous avez été *chèrement* aimé de ce grand homme. (VIII, 536.)

Voyez encore VI, 267, et *passim*.

2° Précieusement :

Je trouvai que c'étoit (*la grâce*) une fiole d'essence qu'elle (*Mme de Marans*) conservoit *chèrement* dans la solitude. (III, 370.)

CHEVAL.

A quel propos faire les aventuriers et les chevaux *échappés ?* (Autogr. VII, 403.)

* Je vous loue de n'être point monté sur vos grands *chevaux* pour vous plaindre du maréchal d'Estrées. (B. VII, 158.)

* Je n'irai point passer à Paris cinq mois, pour remonter à *cheval* pour un autre voyage. (Gr. IX, 569.)

CHEVEU.

* Cette parole nous fit dresser les *cheveux* à la tête. (Gr. VI, 263.)

CHÈVRE, proverbialement :

* Il aime à ménager la *chèvre* et les choux. Il a mal ménagé la *chèvre*, et ne mangera pas même les choux. (Gr. III, 12.)

* Si en tournant le feuillet ils veulent dire le contraire pour ménager la *chèvre* et les choux, ils auront sur cela la destinée à mon égard de ces ménageurs politiques.... (Gr. VI, 413.)

CHICANE.

* Les vacances de la *chicane* font partir bien des gens. (Gr. IV, 86.)

* Il en arrivera.... comme des six mille francs que je devois toucher à Nantes : il est sorti une *chicane* du fond de l'enfer, qui me rejette je ne sais où. (Gr. VI, 493.)

Quoi ? vous poussez cette *chicane* ! (VIII, 561.)

C'est-à-dire, ce méchant procès. Le mot est attribué à la princesse de Conti.

Au figuré :

La *chicane* de son rhumatisme l'a empêché d'en prendre plus tôt le soin (*d'une certaine affaire*). (VI, 152.)

C'est une étrange *chicane* que celle que lui fait ce rhumatisme. (VI, 169.)

La fortune l'est venue chercher dans sa chambre, assez incommodé des *chicanes* de son rhumatisme. (VI, 438.)

Voyez Chicaner.

CHICANER.

La goutte le *chicane*, tantôt à une main, tantôt à l'autre. (VIII, 234.)

Chicané.

* Le maître et le ministre (*Louis XIV et Louvois*) sont tous deux *chicanés* par des retours de fièvres mal guéries. (B. VIII, 156.)

Voyez Chicane.

CHIEN.

1° Au figuré, misérable :

Que dites-vous des Bellefonds et Saint-Géran, qui seront chevaliers

d'honneur et écuyers? et nous serons toujours de pauvres chiens. (Autogr. V, 548, 549.)

2° Jeter aux chiens, prodiguer :

Ces gens-là ne *jettent* pas leurs louanges *aux chiens*. (VIII, 306.)

3° Jeter sa part aux chiens :

Il falloit rompre.... le seul lien qu'ait mon fils avec M. de Mauron, dont il ne jette *pas encore* sa part aux chiens. (Autogr. VII, 314.)

* Il (*Ch. de Sévigné*) a voulu faire cette équipée pour Mlle de Tonquedec; il sera bien embarrassé; car Mlle de la Coste n'en *jette pas sa part aux chiens*. (Gr. VII, 30.)

L'abbé de Grignan.... *eût jeté sa part aux chiens*, et tout d'un coup.... le voilà dans le plus agréable évêché. (VI, 438.)

4° Qui n'est pas bon à jeter aux chiens :

On ne me trouve pas *bon à jeter aux chiens*, parce que je suis quinze jours à faire cent cinquante lieues de pays. (Ch. de Sévigné, IV, 261.)

5° Jeter sa langue aux chiens :

Ne sauriez-vous le deviner? *jetez*-vous *votre langue aux chiens?* (IV, 354.)

6° Gronder comme un chien :

Hé! ma fille, comme vous voilà faite! Mme de la Fayette vous *grondera comme un chien*. (II, 519.)

7° De chien, mauvais, détestable:

Ne soyez point en peine de cette méchante écriture; c'est que j'ai une plume *de chien*, dont le monde chez moi fait réponse à tous les billets. (V, 75.)

8° Chien de, avec un nom masculin :

Je suis au désespoir que vous ayez eu *Bajazet* par d'autres que par moi. C'est ce *chien de* Barbin qui me hait, parce que je ne fais pas des princesses de Clèves et de Montpensier. (II, 534, 535.)

* Voilà ce *chien de* portrait fait et parfait. (B. I, 522.)

* Quel *chien de* commerce avez-vous là...! (Gr. II, 290.)

* Mais à propos d'écus, quelle folie d'en perdre deux cents à ce *chien d'*hoca! (Gr. II, 528.)

* Vous jugeriez aisément ce que je souffrirai dans mon *chien de* voyage. (Gr. VI, 316.)

D'un petit *chien de* village à six lieues de Lyon, mercredi au soir, 11e octobre. (III, 239.)

Nous avons résolu d'offrir notre *chien de* guidon, et de souffrir encore quelque supplément, selon que le Roi l'ordonnera. (IV, 258.)

Je suis à Paris pour ce *chien de* papillon : je n'ai pas encore mis entièrement le pied dessus, c'est-à-dire touché cette belle somme que vous savez. (V, 234.)

Le *papillon* est une affaire qui ne finit pas.

Un homme qui ne compte pour rien son *chien de* corps ; qui souffre la pauvreté.... (IX, 414.)

Votre cher mari.... qui n'a d'autre fatigue que de voir toujours votre *chien de* visage dans une litière vis-à-vis de lui. (III, 78, 79.)

N'êtes-vous pas bien aise de revoir ce petit *chien de* visage, s'il est vrai qu'il soit aussi rafraîchi qu'on me le mande? (V, 245.)

Je n'eusse jamais cru voir à Vichy les *chiens de* visages que j'y vois. (V, 323.)

9° Chienne de, avec un nom féminin :

* Songez à bannir les *chiennes de* punaises de ma chambre. (1726, III, 107.)

* Voilà nos *chiennes de* nouvelles ; j'ai envie de savoir des vôtres. (Gr. IV, 266.)

Vous savez.... mes transports de voir partir une *chienne de* carrossée qui m'a.... ennuyée. (II, 258.)

Cette *chienne de* Durance. (1726, III, 468.)

Je suis si lasse de cette *chienne d'*écriture.... (IV, 386.)

Je vous ai écrit de grandes *chiennes de* lettres, qui sont petites pourtant. (V, 204.)

Il me parla de votre santé, et me dit encore pis que pendre de cette *chienne d'*écriture. (VI, 161.)

Soutenons.... que rien n'est si bon dans les châteaux qu'une *chienne de* compagnie, et rien n'est si mauvais qu'une bonne. (1726, V, 271.)

Voilà ce que vous me réduisez de souhaiter avec votre *chienne de* Provence. (V, 270.)

10° Entre chien et loup, au crépuscule du soir :

Votre santé, vos affaires, votre éloignement, que pensez-vous que tout cela fasse *entre chien et loup?* (IV, 149, 150.)

11° Substantivement, l'entre chien et loup :

* Je crains l'*entre chien et loup* quand on ne cause point. (Gr. IV, 231.)

J'y suis demeurée au delà de l'*entre chien et loup*. (1726, IV, 275, 276.)

Je suis bien loin de la tristesse de la solitude de l'*entre chien et loup*. (IX, 138, 139.)

Il me faut une obscurité entière dans l'*entre chien et loup*.... ou que l'on soit trois ou quatre à causer. (V, 99.)

Je me promène seule, mais je n'ose me livrer à l'*entre chien et loup*, de peur d'éclater en cris et en pleurs. (VII, 288.)

Je ne vous dis point les peines que me causera cet éloignement; j'y donnerai les meilleurs ordres que je pourrai, et j'éclaircirai, autant qu'il me sera possible, l'*entre chien et loup* de nos bois. (VI, 372.)

J'essaye d'éclaircir mes *entre chien et loup* autant qu'il m'est possible. (VI, 505.)

12° Le chien et le loup, même signification :

On soupe pendant *le chien et le loup*. (IX, 101, 102.)

CHIMÈNE, maîtresse, fiancée :

* Voilà le plus beau des éventails que Bagnols destinoit à sa *Chimène*. (Gr. III, 5.)

C'est-à-dire à sa cousine qu'il allait épouser.

La petite *Chimène* dit qu'elle voit bien qu'il (*Ch. de Sévigné*) ne l'aime plus. (II, 150.)

Voyez encore I, 370, 391.

CHIMÈRE.

* Je serai très-fâchée si pour cette *chimère* de bienséance et de complaisance vous vous ôtez ce qui soutient la dépense commune de la maison. (Gr. VI, 173, 174.)

Voilà comme l'on fait une visite à une mère que l'on aime.... voilà comme on la console d'avoir été bien malade.... et d'avoir perdu la jolie *chimère* de croire être immortelle. (1726, IV, 401.)

CHOISI.

* Nous sommes tous ici dans une compagnie *choisie*. (A. I, 485.)

Ses paroles m'ont paru toutes *choisies* pour toucher un cœur. (IV, 452.)

CHOIX.

1° Au sens propre :

* La noblesse de Rennes et de Vitré l'ont élu malgré lui.... et il

n'a pas été en son pouvoir de refuser un *choix* si honorable. (B. VIII, 533.)

Je croyois qu'il fût à mon *choix* de payer.... (Ch. de Sévigné, VII, 382.)

2° Discernement :

* Jetant l'argent avec *choix*. (B. VIII, 243.)

CHÔMAGE.

Les fatigues de la cour ont rabaissé son caquet; son moulin me parut en *chômage*. (1726, II, 458.)

Il s'agit de Mme de Richelieu.

CHOSE.

1° Dans le sens vague du mot :

* Le cœur de M. de la Rochefoucauld pour sa famille est une *chose* incomparable. (Gr. III, 53.)

Le bord du Rhône n'est pas une *chose* praticable dans la saison où nous sommes. (1726, III, 394.)

2° Sur toute chose :

Songez *sur toute chose* à vous rétablir. (III, 332.)

3° Faire toute chose :

Il faut que vous *fassiez toute chose* pour avoir encore la joie de le voir en passant. (IV, 557.)

4° Être toutes choses à, dans le sens où on dirait aujourd'hui *être tout pour :*

* Vous m'*êtes toutes choses*. (Gr. III, 356.)

Vous m'*êtes toutes choses;* je ne connois que vous. (II, 119.)

Voyez encore II, 441 (Gr.); III, 263, et *passim*.

5° Être de quelque chose :

* Vous voyez.... combien le nom de comédienne m'*est de quelque chose*. (Gr. II, 177.)

Le Rhône.... et Lyon me *sont de quelque chose*. (1726, II, 158.)

6° Chose, qualité :

Jamais il n'avoit eu de sensible joie ou de violente douleur que par ce fils, qui avoit des *choses* admirables. (1725, III, 302.)

7° Chose, tenant la place d'un nom propre, ou employé comme chiffre pour éviter un nom propre :

* *Chose*, ce Romain qui retourna chez les Carthaginois, pour tenir sa parole.... (Gr. II, 468.)

* Je suis très-convaincue que *Chose* (*le Roi*) lit et relit, et s'occupe fort de vos occupations. (B. VII, 150.)

* Je serai fort aise de voir ce que vous envoyez à *Chose* (*au Roi*). (B. VII, 154.)

CHOSETTE, joli propos.

* Avec des petites *chosettes* sorties de sa belle bouche, elle (*Mademoiselle de Blois*) enchante par son esprit. (Gr. III, 378.)

CHOU, proverbialement :

Ne faites point de façon de m'envoyer les commissions de la mariée; vous ne sauriez trop me compter comme un des *choux* de votre jardin. (V, 16.)

* Je ne vous trouve pas plus raisonnable que votre frère, et je ne trouve pas meilleurs vos *choux* (*vos idées de retraite*) que les siens. (Gr. VI, 303.)

Tout au travers des choux, sans avoir égard à rien, sans rien épargner ni ménager :

Il a fait vingt allées *tout au travers des choux* dans un jeune bois qu'on ne regardoit pas, et qui font une beauté achevée. (IX, 28, 29.)

Faire ses choux gras de, faire ses délices ou faire son profit de :

Il vous conseille de *faire vos choux gras* vous-même *de* cet homme à qui vous trouvez de l'esprit. (IV, 408.)

Planter des choux, planter choux :

* Le maréchal de Créquy est allé à la campagne, dans sa maison, *planter des choux*, aussi bien que le maréchal d'Humières. (Gr. III, 38.)

Ce qui me console, c'est que vous êtes en lieu de *planter choux*, et que vos Alpes, ni votre mer Méditerranée ne sauroient plus vous faire périr. (1726, III, 100.)

Voyez encore II, 408.

Ménager la chèvre et le chou, voyez Chèvre.

CHRÊME.

Un homme.... qui renie *chrême* et baptême qu'il ne se soucie point des intrigues.... (VIII, 374.)

C'est-à-dire, un homme qui jure par les choses les plus saintes qu'il ne se soucie point....

CHRÉTIEN, NE.

C'est dommage de la perte de cet enfant.... J'ai besoin de vos réflexions *chrétiennes* pour m'en consoler. (IV, 364, 365.)

CHRISTIANISÉ.

Corbinelli est toujours.... abîmé dans sa philosophie *christianisée*. (IX, 26.)

CHRISTIANISME.

* M. de Pompone est plus capable que personne de soutenir ce malheur.... avec résignation et beaucoup de *christianisme*. (Gr. VI, 91.)

CHUTE.

* Le moyen d'envisager ce chaos et cette *chute* d'un nom et d'une maison si chère (*de la maison de Grignan*)? (Gr. VI, 173.)

CI.

Tout ce que vous saurez entre ci *et là, c'est que*.... (Autogr. III, 172.)

* Cela (*le procès de Foucquet*) durera encore toute la semaine qui vient, c'est-à-dire qu'entre *ci* et là ce n'est pas vivre que la vie que nous passerons. (A. et Tr. I, 462.)

La femme de la Sarge.... me promet deux mille francs entre ci *et Noël.* (Autogr. VIII, 194.)

* Je partirai entre *ci* et la Pentecôte. (Gr. II, 205.)

Nous verrons entre *ci* et Pâques. (II, 533.)

* On croit que nous aurons, entre *ci* et demain, un premier président de Provence. (Gr. III, 34.)

Tous les acteurs nécessaires à cette cérémonie (*un mariage*) s'assembleront de tous côtés entre *ci* et quinze jours. (X, 210.)

Ils ont une affaire entre *ci* et trois mois, qu'ils feront à quelque maison de campagne. (1726, III, 46, 47.)

* Si je meurs entre *ci* et ce temps-là. (B. V, 382.)

* Il se passera bien des choses entre *ci* et ce temps-là. (B. X, 76.)

On verra entre *ci* et peu de temps.... (III, 267.)

Voyez encore III, 327, 478, et *passim*.

CICATRICE.

Mon fils vient de mettre de cet onguent noir pour faire la cicatrice. (Autogr. VII, 355.)

CIME.

Corbinelli est plus mystique que jamais.... Il a découvert que ma grand'mère étoit toute distillée, dans la *cime* de son âme, dans l'oraison. (IX, 404.)

CIRCONCIRE, au figuré :

Vous êtes d'une manière dans mon cœur, que je craindrois fort que M. Nicole ne trouvât beaucoup à y *circoncire*. (IX, 411.)

CIRCONSTANCE.

1° Avec *à:*

Je n'avois point attendu la mort de ce pauvre Chevalier, pour en dire tous les biens qui se trouvoient en lui. Je vous plains de l'avoir vu cet automne : c'est une *circonstance à* votre douleur (*une particularité qui accroît votre douleur*). (II, 510.)

2° Avec *de* et un nom :

Vous pouvez imaginer quelle douceur et quel agrément pour un commerce rempli de toute l'amitié et de toute la confiance possible.... Ajoutez-y la circonstance de *leur mauvaise santé, qui les rendoit comme nécessaires l'un à l'autre*. (Autogr. VI, 344.)

Il est question de la Rochefoucauld et de Mme de la Fayette.

La *circonstance de* votre mauvaise santé fait une grande augmentation à ma douleur. (V, 170.)

Voyez encore VI, 55.

3° Avec *de* et un infinitif :

La circonstance de *trouver Époisse sur mon chemin.... m'auroit entièrement déterminée*. (Autogr. V, 386.)

* C'est le plus aimable lieu que j'aie jamais vu, et si l'on peut y ajouter la *circonstance d'*y être payé sans chicane du terme de la Saint-Martin, je mets votre terre au-dessus de toutes celles que nous avons en Bretagne. (B. VII, 174.)

Le bruit de cette porte qui s'ouvre et qui se ferme, et la *circonstance de* ne vous y point trouver, m'ont fait un mal que je ne puis vous dire. (VI, 365.)

La *circonstance d'*avoir autour de lui tous les officiers du régiment de son oncle, vous doit être d'une grande consolation. (VIII, 218.)

Il vous fait ses compliments.... sur la contusion de votre enfant; la *circonstance d'*être à la cuisse est bien considérable. (VIII, 265.)

Que dites-vous de ce commandement de Bretagne qui doit contenter le maréchal d'Estrées, et dont on ôte la petite *circonstance de* tenir les états...? (IX, 186.)

4° Avec *de ce que:*

* La *circonstance de ce que* nous venions de nous quitter à Pompone d'une manière si différente, augmente notre tendresse. (Gr. VI, 89.)

5° Circonstances et dépendances, au figuré:

* On est quelquefois obligé de souffrir les *circonstances et dépendances* de l'amitié, quoiqu'elles ne soient pas agréables. (Gr. VI, 464.)

M. de la Rochefoucauld dit que je contente son idée sur l'amitié, avec toutes ses *circonstances et dépendances.* (II, 82.)

Je voudrois bien.... qu'il plût à Dieu de vous redonner votre santé, avec toutes ses *circonstances et dépendances.* (VII, 96.)

6° Au pluriel, avantages:

* Cette grande héritière tant souhaitée et prise enfin avec tant de *circonstances*, est morte à dix-huit ans. (B. V, 424.)

7° Détails:

Autant qu'on s'ennuie des circonstances *sur les choses indifférentes, autant on les aime sur celles qui tiennent au cœur.* (Autogr. V, 533.)

Je suis toujours la dupe des *circonstances*, et cette nouvelle en étoit toute pleine. (VII, 502.)

8° Moment présent, opportunité:

Je ne trouve pas que le voyage d'Avignon puisse jamais être mieux placé; le carême fait une bonne *circonstance.* (VIII, 444.)

CIRE.

Si elle (*Pauline*) n'a pas été bien élevée, c'est à vous à raccommoder toute cette *cire*, qui est encore assez molle pour prendre la forme que vous voudrez. (VIII, 424.)

Elle (*la princesse de Tarente*) a le cœur comme de *cire*, et s'en vante, disant assez plaisamment qu'elle a le cœur ridicule. (IV, 272.)

CIVILITÉ.

Je lui ai rendu toutes les *civilités* qui sont dues à un homme de son mérite. (Ch. de Sévigné, X, 298.)

CLAIR.

1° Voir clair, faire voir clair :

On *voit clair* au travers de mes paroles, et je ne veux mettre aucun voile au-devant des sentiments que j'ai pour vous. (1726, II, 184.)

D'Hacqueville vous mande tout ceci; mais vous *verrez* plus *clair* dans ma lettre. (III, 338.)

* Je lui *fis voir clair* que je n'avois envoyé chez personne. (Gr. II, 233.)

2° Voir clair à :

Vous verrez clair aux *plaintes qu'il* (un fermier) *voudroit me faire à cause de la grêle.* (Autogr. X, 139.)

Pour sa taille, c'est une autre affaire; on vous conseille de lui donner des chausses pour *voir* plus *clair à* ses jambes. (IV, 434.)

Il est question du jeune marquis de Grignan.

Elle *voit* bien *clair à* l'intérêt que j'y prends. (VI, 58.)

J'ai bien envie que vous *voyiez* un peu plus *clair à* Mlle de Grignan. (VI, 391.)

C'est-à-dire, que vous connaissiez un peu mieux ses intentions.

CLAPIER, proverbialement :

Mandez-moi promptement quand vous aurez augmenté le clapier : *ce sera peut-être d'un petit homme.* (Autogr. VI, 346, 347.)

Mme de Guitaut, à qui ces mots s'adressent, était près d'accoucher.

Vous vous ôtez.... quatre petites personnes tout à la fois; voilà votre clapier *ruiné.* (Autogr. VII, 225.)

M. et Mme de Guitaut venaient d'envoyer quatre de leurs filles au couvent, pour y faire leur éducation.

CLARTÉ.

1° Netteté, lucidité :

* Je suis assurée que vous aimeriez la naïveté et la *clarté* de son esprit. (Gr. V, 68.)

2° Éclaircissement:

Je regarde l'avenir comme une obscurité dont il peut arriver bien des *clartés* à quoi l'on ne s'attend pas. (VI, 439.)

CLEF.

Quand je l'entends parler à l'infini.... je ne puis oublier ce qu'on a dit

de lui, que c'étoit une clef *dans une serrure, qui tourne, qui fait du bruit, et qui ne sauroit ouvrir ni à droit ni à gauche.* (Autogr. VI, 407.)

Au figuré :

Il me faut, comme vous dites, la carte et la *clef* de vos sentiments. (IX, 436.)

* Il me paroît que vous ne devez pas craindre que l'on vous échappe : vous en avez la *clef*, comme M. du Couray celle de votre fureur. (Gr. X, 144.)

Il est question du mariage du jeune marquis de Grignan.

Personnage principal :

* Il prétendoit que.... il feroit chasser.... le chevalier de Châtillon, qui est la *clef* de la cabale. (Gr. IV, 36.)

CLIMAT.

Vous me parlez d'une tierce; hélas! y a-t-il encore du blé dans mon petit climat? (Autogr. X, 118.)

CLOPINER.

Le frater (*Ch. de Sévigné*) est toujours ici.... Il *clopine*. (V, 121.)

Il faut qu'elle se contente de me voir *clopiner* comme *clopinoit* jadis M. de la Rochefoucauld. (Ch. de Sévigné, V, 123.)

CLOU.

J'ai bien rivé le *clou* à Corbinelli. (1726, IV, 303.)

À FER ET À CLOU, voyez FER.

CLOUER.

1° Au sens propre :

* Les clous qui *clouent* le galon sont de diamants. (Gr. VI, 146.)

2° Fixer :

* On pourroit craindre qu'on ne rétablît le règlement, malgré l'arrêt du parlement, et ce seroit le *clouer* et le protéger pour toujours. (Gr. III, 384.)

Brancas est ravi de sa fille, qu'on a si bien *clouée*. (1726, III, 344.)

Elle avait été nommée dame du palais.

Je me porte très-bien : je ne sais que souhaiter de mieux, sinon de *clouer* ce bienheureux état. (V, 310.)

3° Se clouer, se fixer :

D'Hacqueville veut qu'il (*le cardinal de Retz*) ne *se cloue* point à Saint-Mihel. (III, 526.)

Cloué.

Je crois qu'il (*l'évêque de Marseille*) est fort occupé de la teinture de son chapeau. Dieu merci, il n'aura pas le nôtre; il est bien *cloué* sur une meilleure tête que la sienne (*celle de Retz*). (IV, 248.)

CŒUR.

1° Siége des sensations :

* Je suis pénétrée de cette affaire : elle me pique et me blesse le *cœur* en plus d'un endroit. (Gr. III, 363.)

* Il me serre toujours le *cœur*, quand il me demande si je ne sais point de nouvelles. (Gr. VI, 224.)

2° Affection :

De quel ton, de quel *cœur* (car les tons viennent du *cœur*), de quelle manière m'y parlez-vous de votre tendresse? (IX, 40.)

3° De bon cœur, avec effusion :

Elle est fort affligée, et pleure *de bon cœur*. (IV, 113.)

4° Du cœur, du fond du cœur :

C'est tellement *du cœur* que je vous demande cette grâce, qu'il est impossible que cette vérité ne se fasse sentir au vôtre. (VI, 159.)

5° Soutenir le cœur :

Je reçois le vendredi deux de vos lettres qui me *soutiennent le cœur* toute la semaine. (1726, II, 282.)

Soutenez un peu *votre cœur* contre ce voyage. (1726, VIII, 491.)

6° Tenir au cœur, tenir à cœur :

Votre frère me *tient au cœur;* nous sommes très-bien ensemble. (III, 15.)

J'embrasse les Grignans; l'aîné me *tient* bien tendrement *au cœur*. (1726, III, 289.)

* Voilà deux chapitres qui nous *tiennent à cœur*. (Gr. III, 391.)

7° Avoir dans le cœur :

Le petit cardinal (*le cardinal de Bouillon*) *a* bien son oncle (*Turenne*) *dans le cœur*. (IV, 142.)

8° Avoir sur le coeur, sur son coeur :

Me voilà toute soulagée de n'*avoir* plus Orange *sur le cœur;* c'étoit une augmentation par-dessus ce que j'ai accoutumé de penser, qui m'importunoit. (III, 297.)

Ce n'est pas que j'*aie sur le cœur* de n'avoir pas senti le plaisir d'être avec vous. (1726, II, 276.)

J'*ai sur le cœur* de l'avoir quitté un moment. (V, 359.)

Cette bonne duchesse.... s'est mis dans la tête.... de me faire aller à Paris, *ayant sur le cœur* que le défaut de cette affaire me retienne en Bretagne, et que son absence de Rennes me jette aux Rochers. (IX, 272.)

Pour moi, ma très-chère, je n'*ai* rien *sur mon cœur;* il n'y a moment que je n'aie été sensible au plaisir d'être avec vous. (VII, 292.)

Je n'*ai* point *sur mon cœur* de m'être divertie.... pendant votre voyage. (II, 81.)

* Je n'*ai* pas *sur mon cœur* de n'avoir pas dit tout ce que je devois. (Gr. VI, 262.)

* Je n'*ai* pas *sur mon cœur* d'avoir préféré mes intérêts à sa fortune. (Gr. VI, 333.)

9° Recevoir dans son coeur, accueillir avec joie :

Je *reçois dans mon cœur* la douce espérance de vous voir. (IV, 398.)

10° Ouvrir le coeur :

* Il y a cinq ou six endroits dans votre dernière lettre qui sont d'un éclat et d'un agrément qui *ouvrent le cœur*. (Gr. III, 354.)

11° Tomber au coeur, venir à la pensée :

Vous connoissant comme je fais, il me *tomba au cœur* que vous ne voudriez point quitter M. de Grignan. (V, 139.)

12° Coeur, estomac :

De quoi s'avise-t-elle de vous apporter son *cœur* sur ses lèvres, et de venir.... rendre tripes et boyaux en votre présence? (VII, 34.)

13° Faire mal au coeur :

* Parlons un peu de votre frère.... Il est tout ce qui plaît aux autres; il est d'une foiblesse à *faire mal au cœur*. (Gr. II, 176.)

* Les violons et les passe-pieds de la cour *font mal au cœur* au prix de ceux-là. (Gr. II, 308.)

Je trouve ses vers (*de Bourdelot*) méchants : je ne sais si c'est que les louanges me *font mal au cœur*, comme elles auront fait à Monsieur le Prince. (IV, 263.)

14° Faire revenir le coeur :

Il (*Corbinelli*) a fait une épître contre les loueurs excessifs : elle *fait revenir le cœur*, (IV, 518.)

COFFRE.

Si j'en reviens, je ne mourrai pas sur le *coffre*, et je mettrai.... quelque temps entre la vie et la mort. (IV, 5.)

Parole de Turenne citée par Mme de Sévigné. *Mourir sur le coffre*, c'est mourir dans les antichambres, à la cour.

COGNER.

Nous tâchons de *cogner* dans la tête de votre fils l'envie de connoître un peu ce qui s'est passé avant lui. (VIII, 383.)

COIFFE.

Les avocats éclateront de tous les deux partis, nous baisserons nos coiffes. (Autogr. VII, 178.)

Il est question du procès de Mme de Coligny et de la Rivière.

* Pour moi, je riois sous ma *coiffe*. (Gr. II, 179.)

COIFFER.

* Elle étoit au lit, belle et coiffée à *coiffer* tout le monde. (Gr. IV, 458.)

Coiffé :

Mon amie de Lyon m'en paroît moins *coiffée* (*de Mme de Maintenon*). (IV, 286.)

COIN.

1° Au figuré, marque, empreinte :

Ce petit Feuquières a un *coin* d'Arnauld dans sa tête, qui le fait mieux écrire que les autres courtisans. (IV, 44.)

M. de Grignan m'est bien nécessaire, car j'ai un *coin* de folie qui n'est pas encore bien mort. (VI, 379.)

Je ne saurois croire que quelque *coin* d'anachorète que vous ayez, ces honneurs et ces respects sincères, par des gens de qualité et de mérite, puissent vous déplaire. (IX, 80.)

2° Angle. Tenir son coin :

* La place où étoit ce portrait étoit si juste, que l'amour paternelle

vous avoit empêché de vouloir défigurer cet ouvrage, en l'ôtant d'un lieu où il *tenoit* si bien *son coin*. (B. I, 510.)

Vos carmélites m'ont dit encore mille douceurs pour vous; la balle n'a pas mal été encore aujourd'hui; mais Mme de Coulanges *tenoit son coin*. (VIII, 293.)

3° Le coin du feu :

C'étoit un temps à garder *le coin du feu*. (IX, 380.)

Adieu, Monsieur, je remets le reste au coin de votre feu. (Autogr. II, 425.)

4° Le coin de l'oeil :

Me voilà plantée pour quelques jours; car ma belle-fille regarde les Rochers du *coin de l'œil*, comme moi, mourant d'envie d'aller s'y reposer. (IX, 47.)

5° Coin, côté, trait, particularité :

C'est un *coin* du bon esprit du pauvre *bien Bon*. (IX, 348.)

1. COLÈRE, substantif :

1° Sentiment d'irritation :

Madame la Dauphine.... s'est transportée d'une telle *colère*.... (VII, 493.)

Elle n'a pas poussé sa *colère* plus loin que les vingt-quatre heures. (V, 242.)

2° Au figuré, échauffement :

Voilà le temps que votre sang se met en colère. (Autogr. IX, 493.)

Il est impossible.... que votre sang ne se mette en *colère* et ne fasse des ravages cruels. (IX, 427.)

Pourquoi êtes-vous allumée? pourquoi votre sang est-il en *colère?* (IX, 286.)

J'ai.... senti toutes vos peines, et je les ai assez bien comprises pour n'être pas surprise que votre sang en eût été en *colère*, et qu'il vous ait tourmenté par des érysipèles. (IX, 517.)

2. COLÈRE, adjectif :

* Je lui dis que sa femme, c'étoit la plus difficile, la plus méchante, la plus *colère* du monde. (Gr. IV, 73.)

COLETTE.

Elle n'a point le style des sœurs *colettes*. (III, 371.)

Voyez la note 8 de la page indiquée.

COLIQUE.

Vous nous apprendrez le succès de cette *colique* d'économie dont la tendresse paternelle doit être la sage-femme. Si vous entendez cette période, à la bonne heure. (VII, 183.)

COLLATION.

Ces bonnes Vesins, d'Assé et Varennes.... m'ont fait une grande collation. (Autogr. VII, 284.)

COLLÉ.

* *Je vous vois* collée *à votre chapitre, ne perdant aucun des offices de l'Église et prêchant d'exemple.* (Autogr. X 106.)

COMBAT.

1° Au propre :

* Nous croirions avoir perdu le *combat*. (B. III, 416.)

* Il a fallu remuer, remuer, retourner, et regarder quinze cents hommes morts en un endroit du *combat*, pour trouver ce pauvre garçon. (Gr. IV, 87, 88.)

2° Au figuré.

HORS DE COMBAT :

* Votre imagination en étoit si frappée, que vous étiez *hors de combat*. (Gr. IX, 389.)

Je me dissipe, je serois trop souvent *hors de combat*, c'est-à-dire hors de la société. (IX, 37.)

Cette circonstance (*une infirmité*) est affreuse, et le met *hors de combat*, c'est-à-dire hors de toute société. (IX, 231.)

COMBATTU.

Il n'est *combattu* d'aucun scrupule. (VII, 49.)

1. COMBLE, substantif :

C'est le comble *de la victoire et de leur confusion.* (Autogr. IX, 573.)

* Il.... me parle souvent de cette pistole que vous lui donnâtes dans le *comble* de l'affliction de la mort de sa vache. (Gr. VII, 40.)

2. COMBLE, adjectif :

* C'eût été la mesure *comble*, si la belle Comtesse avoit voulu être de la partie, et sur le tout l'ami Corbinelli. (B. VII, 516.)

COMBLER.

* Il faut aimer pendant la vie.... la rendre douce et agréable, ne

point noyer d'amertume ni *combler* de douleur ceux qui nous aiment. (Gr. III, 35.)

* La mauvaise santé de cette pauvre Provençale me *comble* de tristesse. (B. V, 401.)

Elle (*votre lettre*) me *comble* d'une joie si vive, qu'à peine mon cœur.... la peut contenir. (III, 371.)

* On respecte la grâce de Dieu, dont il *a été comblé*. (Gr. VIII, 272.

COMBLÉ.

1° Rempli par-dessus le bord :

Les arches du Pont-Neuf sont quasi *comblées* (*par la crue des eaux*). (II, 37.)

2° COMBLÉ DE, au figuré :

* Celui (*le nom*) d'Estrées est *comblé de* tous les titres qui peuvent entrer dans une maison. (B. VII, 142.)

* M. du Plessis est avec lui, toujours véritablement *comblé* et charmé *des* marques de votre estime.... (Gr. VIII, 357.)

* Il est *comblé de* douleur d'avoir dit adieu à tous ses enfants. (Gr. III, 40.)

M. de Marsillac arriva avant-hier à minuit, si *comblé de* douleur amère, que vous ne seriez pas autrement pour moi. (VI, 309.)

Je puis.... vous embrasser encore d'un cœur *comblé de* tendresse et *de* joie. (IV, 468.)

COMÉDIE, pièce de théâtre (en général) :

* J'ai vu *Ariane*.... Cette *comédie* est fade. (Gr. III, 3.)

L'*Ariane*, tragédie de Thomas Corneille.

Racine a fait une *comédie* qui s'appelle *Bajazet*. (II, 465.)

COMMANDEMENT.

Si j'avois l'hippogriffe à mon commandement, *je m'en irois causer avec vous*. (Autogr. III, 407.)

Vous savez comme elle (Mme de Grignan) *est sur ces divertissements, qu'il faut prendre par* commandement. (Autogr. VI, 292.)

COMME.

1° Équivaut, pour le sens, à *de même que*, *semblable à*, *tel que* :

Les moindres ressources des maisons comme *la vôtre sont considérables*. (Autogr. II, 250.)

Il faut croire que le temps me remettra dans l'état d'une vie commune; elle ne seroit pas supportable comme *elle est.* (Autogr. XI, XI.)

* C'est *comme* de mourir : vous ne voyez personne qui ne sache se tirer de ce dernier rôle. (Gr. IV, 102.)

Ce fut *comme* hier que le petit marquis fit une grande perte. (VII, 39.)

2° Comment :

Si vous vendez votre terre, songez bien comme *vous en emploierez l'argent.* (Autogr. II, 250.)

Il me souvient encore comme *il faut vivre pour n'être pas pesante* (c'est-à-dire à charge). (Autogr. II, 251.)

J'ai écrit à la petite Deville pour savoir comme *vous ferez pour vous faire saigner.* (Autogr. II, 251.)

Afin que je sache au moins comme *elle se porte.* (Autogr. II, 246.)

Elles (ces cérémonies) *sont tellement profanes que je ne comprends pas* comme *votre saint archevêque les veut souffrir.* (Autogr. II, 248.)

Je ne comprends pas comme *je pourrai m'accoutumer à ne vous plus voir et à la solitude de cette maison.* (Autogr. XI, XI.)

* Je ne comprends pas *comme* on peut revenir de ces occasions si chaudes et si longues. (B. V, 472, 473.)

Je ne comprends pas *comme* vous, Monsieur le gouverneur de Provence, vous puissiez trouver étrange que.... (IX, 261.)

Je ne puis jamais comprendre *comme* je puisse, etc. (VII, 521.)

Voyez un peu comme *s'habillent les hommes pour l'été.* (Autogr. VII, 400.)

* *J'ai donc suivi des yeux cette barque, et je pensois à ce qu'elle m'emmenoit, et* comme *elle s'éloignoit....* (Autogr. XI, X.)

* Voilà *comme* on répond aux folles. (Gr. III, 3.)

3° Combien :

Vous pouvez penser *comme* ce mariage, et la manière dont le Roi le fait, donnent de plaisir en certain lieu. (VI, 157.)

4° Que, après *si* et *aussi :*

Il ne paroît pas que la paix soit *si* proche *comme* je vous l'avois mandé. (III, 121.)

Je voudrois être *aussi* jolie *comme* il est sûr que je suis à vous. (Mme de Grignan, V, 443.)

COMMÉMORATION.

Nous faisons toujours une petite commémoration *de vous et de Mme de Guitaut.* (Autogr. VII, 232.

* Vous voyez que je n'ai pas oublié.... tout le voyage, dont je fais si souvent une très-agréable *commémoration*. (B. I, 552.)

* Le P. Bouhours étoit avec lui; l'esprit lui sort de tous côtés.... Nous fîmes *commémoration* de vous, comme d'une personne que l'absence ne fait point oublier. (B. V, 531.)

COMMENCEMENT.

* Il importera peu, dans les siècles à venir, qu'il soit marqué pour cette charge, qui a fait le *commencement* de sa vie, ou pour la sous-lieutenance. (B. VIII, 45, 46.)

Bussy, dans sa généalogie de famille, ne faisait figurer Charles de Sévigné que comme guidon.

Je ne souhaite au monde que de guérir, afin de partir dans le très-petit *commencement* de septembre. (VII, 431.)

Nous laissons ici le printemps dans ses charmants *commencements*. (IX, 29, 30.)

COMMENCER.

1° Commencer de:

Mes amies, qui commencent *déjà* de *souhaiter mon retour et* de *m'en parler*. (Autogr. IX, 494.)

2° Commencer par, avec un infinitif :

Vous me rebattez deux ou trois fois que je commence *toujours mes lettres* par *vous demander où vous êtes*. (Autogr. VIII, 60.)

Je commence.... *cette lettre*.... par *vous dire que je viens de recevoir la vôtre*. (Autogr. IX, 524.)

COMMERCE.

1° Échange de produits :

* Si cette marchandise (*l'esprit*) entroit dans le *commerce*, vous en auriez dû trafiquer.... mais elle est souvent de contrebande. (B. IX, 595.)

2° Au figuré, mouvement habituel, communications :

* Le P. Bourdaloue tonne à Saint-Jacques de la Boucherie.... La presse et les carrosses y font une telle confusion que le *commerce* de ce quartier-là en est interrompu. (B. V, 522, 523.)

3° Relations habituelles :

Voilà tous mes *commerces* dérangés. (IV, 121.)

Les anciennes dates, les *commerces*, les liaisons me font trouver

en cette occasion (*la disgrâce de Pompone*) plus d'attachement que je ne pensois en avoir. (VI, 138.)

Tout le monde se cherche pour parler de M. de Turenne.... Le *commerce* de toute autre chose étoit suspendu. (III, 535, 536.)

* Si nous étions voisins, nous ferions un grand *commerce* de nos esprits et de nos lectures. (B. VI, 471.)

Je doute que cette journée toute remontée, qui ôte tout le commerce *de manger et de causer les soirs, puisse plaire à Mme de Coulanges.* (Autogr. IX, 527.)

J'ai fait un chemin considérable (en attachement) *depuis que je suis dans votre* commerce. (Autogr. V, 558.)

* L'attachement qu'on a pour lui quand on est dans son *commerce*. (B. VIII, 32.)

Vous avez fait connoissance malgré vous avec tous les ennemis de votre repos; malgré vous ils sont entrés en *commerce*, ils se sont introduits dans votre esprit. (IX, 562.)

L'étoile est changée, le sort est rompu pour les Grignans.... Rien n'est de longue durée en ce pays-là (*la cour*); j'en excepte les prisonniers et les exilés, qui sont hors du *commerce*. (VI, 489.)

Je vous remercie de tous les baisers donnés.... aux Grignans; jetez-en toujours quelques-uns pour entretenir commerce. (Autogr. VII, 439.)

Vous entretenez si bien le commerce *de mes amies, que je n'ai qu'à vous prier de continuer.* (Autogr. VIII, 111.)

Vous êtes d'un *commerce* divin. (V, 211.)

Votre frère est d'un grand *commerce* sur ces sortes d'amusements (*les lectures*). (VII, 75.)

4° Échange de lettres, correspondance :

* Votre ancienne amitié.... est d'une trop bonne trempe pour avoir besoin d'être cultivée par le *commerce* des lettres. (B. VII, 160.)

* Je vous remercie.... de m'avoir rouvert la porte de notre *commerce* qui étoit tout démanché. (B. I, 554.)

* Je suis dans le mouvement d'un *commerce* fort vif avec le mien (*mon fils*). (B. VII, 247.)

Je ne puis jamais comprendre comme.... je puisse avec toutes ces choses, si propres à faire un *commerce*, vous laisser sept ou huit mois sans vous dire un mot. (VII, 521.)

Ma fille fait fort bien.... d'avoir du *commerce* avec vous. (IX, 98.)

COMMETTRE.

1° Remettre, confier à :

* Cette pensée lui réussit, et à vous celle de la patience chrétienne,

qui vous fait combattre et souffrir, jour à jour, heure à heure, ce que la Providence *a commis* à vos soins et à vos ordres. (Gr. VII, 122.)

2° Compromettre :

Mme de Lavardin trouve l'Altesse de la Tarente sans conséquence et sans difficulté pour cette fois.... Enfin je ne crois point vous *avoir commise*, après les exemples que j'ai vus. (IV, 392.)

COMMISSION.

* S'il y a quelque balle qui ait reçu la *commission* de tuer le maréchal de Créquy, elle n'aura pas de peine à le trouver. (Gr. IV, 86.)

* Si quelque balle a la *commission* de le tuer, je crois qu'elle le trouvera aisément. (B. IV, 94.)

* C'est ainsi qu'elles (*les balles*) ont leurs *commissions* de l'ordre de la Providence. (Gr. IX, 560.)

COMMODITÉ.

1° Facilité ; et au pluriel, aises :

* Mme de Guénégaud.... me promit de m'y mener avec une *commodité* qui me tenta. (Gr. VI, 354.)

Nous sommes venus sur la belle Loire avec des commodités *infinies.* (Autogr. VI, 408.)

* Il me semble que vous voyez tout ce que je pense, et je néglige quelquefois de m'expliquer comme je ferois avec d'autres. Cela peut rendre mes lettres moins intelligibles, mais je suis charmée de cette *commodité*. (B. VII, 175.)

Je n'avois point de bel habit de couleur, et ce petit deuil, qui m'a été d'une *commodité* nompareille, a fait voir à toute la Bretagne mon bon naturel. (VII, 37.)

Cette petite chapelle de *commodité* à la ruelle de votre lit. (X, 201.)

2° Avantage :

La *commodité* que vous en pourriez recevoir (*de la terre de Bourbilly*). (IX, 456.)

3° Tolérance :

* Je suis d'une grande *commodité* pour la liberté publique. (B. I, 392.)

COMMUN.

1° Ordinaire :

Il faut croire que le temps me remettra dans l'état d'une vie commune ; *elle ne seroit pas supportable comme elle est.* (Autogr. XI, XI.)

* Cela s'appelle de la ladrerie en langage *commun*. (B. VII, 339.)

2° Répandu :

Si quelque chose peut encore lui faire tort, c'est ce bruit *commun*. (VII, 182.)

3° Substantivement :

* Il (*le patron*) ne croyoit mener que des gens du *commun*, comme il en passe souvent. (Gr. VIII, 353.)

* Il y a bien de la grandeur dans cette robe (*de président de la chambre des comptes*) ; elle est hors du *commun*. (Gr. IX, 534.)

COMMUNAUTÉ.

1° Participation en commun :

Un lavement, un lavement ; une saignée, une saignée.... tous les redoublements, tous les délires, tout étoit pareil ; mais Dieu veuille que cette *communauté* se sépare ! car on vient de donner l'extrême-onction à Beaujeu. (V, 76.)

Mme de Coulanges était malade en même temps que Beaujeu, sa demoiselle.

2° En communauté :

Nous ne pouvons souffrir de ne plus voir entrer cette chère Comtesse.... je parle *en communauté*, car votre enfant sent fort bien votre absence. (VIII, 348.)

3° Communauté (de religieuses) :

Toutes les fois que la nuit étend ses sombres voiles, il (*Ch. de Sévigné*) se souvient de l'objet aimé et de sa *communauté*. (1726, IV, 305.)

COMMUNÉMENT.

* Je trouve mille passages sur ce ton, je les entends tous ; et quand je vois le contraire, je dis : c'est qu'ils ont voulu parler *communément* ; c'est comme quand on dit que Dieu s'est repenti. (Gr. VI, 524.)

COMMUNICATIF, ive.

* Vous savez que je suis *communicative*, et que je n'aime point à jouir d'un plaisir toute seule. (Gr. IV, 331.)

* Si votre tempérament, peu *communicatif*, comme vous le dites, vous empêche encore de me donner ce plaisir. (Gr. VI, 57.)

COMMUNICATION.

.... *Notre pauvre d'Hacqueville, qui avoit été de sa vie.... toute la douceur de la* communication. (Autogr. VI, 540.)

COMMUNIQUER.

* Sa société *communiquoit* une horreur pour la friponnerie et pour la duplicité, qui mettoit tous ses amis au-dessus des autres hommes. (Gr. IV, 102.)

* Dans la solitude où ils sont encore pour quelques jours, il (*Pompone*) *communiquera* toutes ses perfections à toute sa famille. (Gr. VI, 137.)

SE COMMUNIQUER :

* Il aime que le bien *se communique*, et il veut faire une liaison de Dieu avec Mme de Coulanges. (Gr. VII, 84.)

Je ferai vos reproches à la Mousse : il est chez lui, il ne *se communique* guère ; il est difficile à trouver. (IV, 418.)

COMPAGNIE.

1° Avec les verbes *faire*, *tenir*, *être* :

Nous avons été.... deux jours à Livry, Mme de Coulanges, tout établie, *faisant* les honneurs, et moi la *compagnie*. (V, 359.)

Les dames de la Reine sont précisément celles qui *font* la *compagnie* de Mme de Montespan. (1726, IV, 21.)

* Il me *fait* ici fort bonne *compagnie*, et il trouve que j'en *suis* une aussi. (Gr. IV, 306.)

* Le père prieur nous *fait* une très-bonne *compagnie*. (Gr. V, 61, 62.)

* Votre aimable et chère idée m'*a tenu* fidèle *compagnie*. (Gr. II, 303.)

Je retrouve la marquise.... Nous nous *sommes* une *compagnie*. (IX, 101.)

2° DE BONNE, DE MAUVAISE COMPAGNIE, avec qui les relations sont agréables ou désagréables :

La bonne compagnie est *de* fort *bonne compagnie*. (V, 342.)

Elle (*Mme de Thianges*) est toujours *de* très-*bonne compagnie*. (1725, III, 346, 347.)

Voilà.... ce qui compose une femme *d'*assez *mauvaise compagnie*. (IV, 363.)

3° Personne avec qui l'on est sur le ton de la cérémonie :

C'est le temps qui m'empêche.... d'exercer ma nouvelle jambe : je la traite encore comme une *compagnie*, je ne la mets pas à tous les jours. (VII, 376.)

4° De compagnie, cérémonieux :

* Il faut ôter l'air et le on *de compagnie* le plus tôt que l'on peut. (Gr. II, 265.)

5° Bête de compagnie, en termes de vénerie, au figuré :

Le café est tout à fait disgracié ; le Chevalier croit qu'il l'échauffe.... et moi en même temps, *bête de compagnie*, comme vous me connoissez, je n'en prends plus. (VIII, 234.)

Le café est tout à fait mal à notre cour.... Pour moi, qui suis *bête de compagnie*.... je n'y songe plus. (VIII, 252.)

COMPARAISON.

* Quand on trouve en son cœur toutes les préférences, et que rien n'est en *comparaison*, de quoi pourroit-on donner de la jalousie? (Gr. II, 203.)

Je ne veux point souffrir que vous fassiez de *comparaison* de mes peines aux vôtres. (IX, 457.)

Je.... vous conjure d'avoir pitié de votre tête, et de ne rien mettre en comparaison *de sa conservation.* (Autogr. X, 132.)

* Je ne mets pas de *comparaison* entre le plaisir de lire vos aimables lettres, et le déplaisir de penser à ce qu'elles vous ont coûté. (Gr. VI, 92.)

Ce remède se peut mettre en *comparaison* avec la poudre du bonhomme. (V, 205.)

* Je.... vous.... embrasse d'une tendresse qui ne peut recevoir de *comparaison*. (Gr. III, 76.)

COMPARER.

* Les longues soirées peuvent *être comparées* aux longues marches pour être fastidieuses. (Gr. IV, 101.)

COMPARTIMENT.

C'étoit une broderie de diamants fort gros qui suivoit les *compartiments* d'un velouté noir sur un fond de couleur de paille. (VI, 200.)

COMPASSÉ.

* Tous les arrangements ont été justes et si bien *compassés*, qu'il n'y a pas eu un moment de perdu. (Gr. IX, 357.)

Nous admirions l'autre jour.... comme vous avez pressé et précipité heureusement sa vie (*du jeune marquis de Grignan*), pour le faire tomber à propos dans l'état où il falloit être pour avoir le régiment de son oncle ; tout cela étoit bien *compassé*. (IX, 341.)

* La vie retirée et *compassée* de la jeune princesse n'est point dans son goût. (Gr. VI, 493.)

COMPATIR AVEC, s'accorder, se concilier avec :

Cette amitié ne peut-elle *compatir avec* vos anciens commerces ? (X, 317, 318.)

COMPLIMENT.

On fait pêle-mêle les compliments *de joie et d'affliction.* (Autogr. VII, 216.)

* Nous fûmes hier.... chez vos amies de Leuville et d'Effiat ; elles reçoivent les *compliments* de la réconciliation et de la gouvernance. (Gr. VI, 132.)

Il faudra bien que dans ce temps vous me fassiez des *compliments* de joie, puisqu'avec la violente inclination que j'ai de passer ma vie avec les Bretons, je serai dans mon élément. (Ch. de Sévigné, VI, 385.)

COMPORTER (SE).

* J'ai quelque impatience de savoir comme *se* porte et *comporte* la pauvre petite d'Adhémar. (Gr. VI, 133.)

COMPOSER.

1° Former, constituer :

Cela compose *une personne.... très-divertissante.* (Autogr. IX, 500.)

Voilà.... ce qui *compose* une femme d'assez mauvaise compagnie. (IV, 363.)

Elle est contente et malcontente dix fois par semaine, et cette diversité *compose* un désagrément incroyable dans la société. (III, 21.)

Une absence continuelle avec la tendresse que j'ai pour vous ne *composent* pas une paix bien profonde à un cœur aussi dénué de philosophie que le mien. (1726, IV, 15.)

2° Être formé de, consister en :

* Cette gageure *compose* quatre pistoles. (Gr. V, 242.)

3° Arranger (en imagination) :

Nous *composâmes* la vie qu'il (*le cardinal de Retz*) feroit, toujours déchiré entre l'envie de vous voir et la crainte d'être ridicule. (III, 29.)

COMPOSÉ.

Si ce n'est.... que Dieu vous punisse d'avoir voulu détruire une si belle santé et une machine si bien *composée* : c'est une si grande

rage que de pareils attentats, que Dieu est juste quand il les punit. (V, 199.)

* Votre Monsieur, qui dépeint mon esprit juste, et carré, *composé*, étudié, l'a très-bien dévidé, comme disoit cette diablesse. (Gr. II, 202.)

COMPOSÉ, substantivement :

Une si grande chose.... voir tant de personnes affligées, songer que la guerre n'est pas encore passée, tout cela fait un composé *qui fait circuler le sang plus vite qu'à l'ordinaire.* (Autogr. IX, 537.)

COMPOSITION.

* Il est bien aisé de comprendre la tristesse de vos souffrances.... Pensez-vous que cela n'entre pas dans la *composition* de ce qui cause le douloureux état où vous êtes? (Gr. VI, 173.)

DE BONNE COMPOSITION :

Il faut que votre mal de côté soit de bonne composition *pour souffrir tous vos voyages de Versailles.* (Autogr. VII, 368.)

COMPTANT, TE.

Le *bien Bon* vous aime, et vous conjure d'être toujours habile, *comptante*, calculante et supputante. (1726, IV, 279.)

PAYER COMPTANT, VENDRE COMPTANT :

* Cette dépense va à plus de mille écus; mais il en *fut payé* bien *comptant* par la lettre que la belle écrivit au Roi. (Gr. IV, 483.)

* Mme de Schomberg *a* enfin *vendu* sa charge.... deux cent dix mille francs tout *comptant*. (Gr. V, 242, 243.)

COMPTE.

1° SANS COMPTE :

* Les dépenses de Grignan, et des compagnies *sans compte* et sans nombre, qui se faisoient un air d'y aller de toutes les provinces. (Gr. IX, 3.)

2° PAR COMPTE :

Il l'envoyoit à Chantilly pour distribuer tout le linge *par compte*, pendant que le Roi y sera. (II, 172.)

Par compte, c'est-à-dire en rendant les gens à qui on l'a distribué responsables du nombre de pièces qu'on leur a confiées.

3° Trouver ou avoir son compte :

* *Vous ne pouvez douter qu'il* (votre présent) *ne me soit agréable, puisque mon amour-propre y* trouve *si bien* son compte. (Autogr. I, 408.)

Votre lettre.... me paroît d'un style triomphant. Vous *aviez votre compte* quand vous me l'avez écrite; vous aviez gagné vos petits procès. (III, 290.)

4° Être près de son compte :

Qu'auriez-vous fait vous-même sans le secours que vous avez eu? Vous devez *être* assez *près de votre compte* présentement. (VII, 335.)

5° Faire son compte que :

Ils.... font leur compte qu'*ils seront lundi à dîner à Rouvroy, et que c'est là où vous devez les venir voir, et leur pardonner de ne point aller à Époisse dans l'embarras où ils sont.* (Autogr. V, 565.)

Faites votre compte que si vous ne m'aimiez pas tous deux.... vous seriez des ingrats. (1726, II, 159.)

6° Mettre sur le compte de :

La faveur n'ayant plus de part aux approbations qu'il auroit, il pourroit les *mettre sur le compte de* son mérite. (IV, 506.)

Je suis très-peinée de cette négligence, et je ne prétends point la mettre sur mon compte, *déclarant devant Dieu que je suis prête à faire sur cela tout ce que vous me conseillerez.* (Autogr. X, 114.)

* *J'avois* jusqu'ici tout *mis sur mon compte,* en disant qu'il (*Ch. de Sévigné*) achevoit mes affaires. (Gr. VI, 150.)

Vous me connoissez sur la joie que j'ai de ne *mettre sur mon compte* aucune complaisance. (V, 34.)

7° Faire un bon compte de :

On ne sauroit *faire un bon compte de* toute l'extravagance de cet homme. (IX, 159.)

8° À bon compte :

Ma mère s'écrie : « O mes enfants, que vous êtes fous de croire qu'une maladie se puisse déranger! Ne faut-il pas que la Providence de Dieu ait son cours? » .... Voilà qui est fort chrétien; mais prenons toujours *à bon compte* de la poudre de M. de l'Orme. (Ch. de Sévigné, IV, 355, 356.)

9° Rendre un bon compte de :

D'Hacqueville vous *rendra un bon compte de* cette affaire. (II, 47.)

COMPTER.

1° Neutre, calculer:

Il y a des gens qu'il faut aimer à leur mode, et superficiellement; quand on veut compter *plus juste avec eux, on tombe dans l'aversion, dans l'embarras, et enfin dans la disgrâce.* (Autogr. VII, 235.)

2° COMPTER, COMPTER COMME, COMPTER POUR, réputer, regarder comme:

Eh, bon Dieu! vous *compter* bonne à rien et inutile partout à quelqu'un qui ne *compte* que vous dans le monde: comprenez, ma chère enfant, l'effet que cela peut faire. (VI, 224.)

* Vous avez un tel goût pour la solitude, qu'il faut *compter* ce temps *comme* le carnaval. (Gr. IV, 326.)

Vous pouvez les *compter pour* être vos véritables amies. (VIII, 204.)

3° COMPTER, tenir compte de:

Je *compte* beaucoup pour notre ami le plaisir de vous revoir. (VII, 525.)

On ne *compte* guère ni son bien ni sa vie, quand il est question de lui plaire (*au Roi*). (VIII, 513, 514.)

4° COMPTER DE, avoir dessein de, faire état de:

Il (Ch. de Sévigné) compte de *pouvoir partir demain.* (Autogr. VII, 452.)

Si Dieu ne lui présente rien (à M. Trouvé) *en ce pays-ci, il me semble qu'il* compte de *retourner au vôtre.* (Autogr. VII, 230.)

* On *compte de* faire rétablir cet appartement, qui étoit peint et doré. (Gr. II, 75.)

* Je *compte d'*être cet hiver à Paris, et *de* vous aimer toujours, mon cher cousin, par bien des raisons. (B. IX, 521.)

Je ne *compte* point *de* vous laisser après moi. (1726, II, 372.)

Je crains que notre cher jaloux (*Corbinelli*) ne *compte* dans sa tête *d'*aller passer l'hiver avec vous. (VII, 525.)

La lettre est adressée au président de Moulceau.

COMPTÉ.

Tout bien *compté*, tout rabattu, il n'y a personne en Bretagne.... (VII, 326.)

Voyez COMPTANT.

CONCERTÉ.

* Cette flotte, si bien *concertée* avec les troupes qui devoient venir du côté des montagnes pour dévorer la Provence. (Gr. X, 140.)

* Je me plains d'être ici quand vous êtes tous deux à Paris. Nous sommes assez bien *concertés* quand nous sommes ensemble. (B. VI, 471.)

CONCLAVE, au figuré :

* M. d'Ormesson m'a priée de ne le plus voir que l'affaire ne soit jugée ; il est dans le *conclave*, et ne veut plus avoir de commerce avec le monde. (A. et Tr. I, 462.)

Il est question du procès de Foucquet.

CONCLUSION.

Ordonnez à Boucard de le finir (un compte), *et si Hébert ne veut pas l'en croire, priez M. Manin d'y entrer pour y mettre la* conclusion. (Autogr. X, 123.)

CONCOURS.

Votre ami vous mandera.... quelles cloches sonnées à Paris, quels canons tirés, quel *concours* de compliments et de harangues. (VII, 190.)

CONDAMNER.

CONDAMNER DE, condamner à :

Votre chanson est trop plaisante ; je *condamne* votre plume *d*'aller à Rome. (IV, 392, 393.)

CONDITIONNÉ.

C'est moi.... qui ai commencé la mode de vous aimer et de vous trouver aimable : une amitié si bien *conditionnée* ne craint point les injures du temps. (X, 260.)

CONDUIRE.

1° Au figuré :

Dieu *conduira* nos pensées et nos projets. (IX, 57.)

* Soyez sûre.... que vous me verrez à Grignan ; laissez-moi *conduire* cette résolution. (Gr. III, 72.)

* Vous savez de quelle sorte il (*Mithridate*) s'étoit accoutumé au poison ; il n'est pas besoin de vous *conduire* plus loin dans cette application. (Gr. IV, 435.)

Conduisez-moi toujours dans tous vos desseins, et ne me laissez rien ignorer de tout ce qui vous touche. (X, 314.)

Il (*Ch. de Sévigné*) lut cet endroit; il *fut conduit*, comme moi, par les sentiments qu'il inspire. (IX, 378.)

2° Conduire à :

* Elle (*la Providence*) se sert de nos opinions pour nous *conduire à* ses fins éternelles. (Gr. VII, 80.)

Toutes les circonstances de celle-ci (*de cette mort*) *conduisent à* un étonnement particulier. (IX, 378.)

3° Exposer, narrer, mener (un récit, etc.) :

Vous *conduisez* toute la dévotion de la petite Madeleine si plaisamment, que ce conte ne doit rien à celui de cette ermitesse dont j'étois charmée. (V, 206, 207.)

* On ne sauroit vous dire avec combien d'esprit tout cet endroit *fut conduit*. (B. VIII, 49.)

Il est question de l'endroit où Bourdaloue, dans son oraison funèbre, parlait de la révolte de Condé.

Conduit.

Dès que nous voyons un raisonnement bien *conduit*.... nous croyons vous le dérober de le lire sans vous. (IX, 403.)

CONDUITE.

1° Direction, soin, surveillance :

* Il (*d'Artagnan*) le laissera (*Foucquet*) en prison sous la *conduite* d'un nommé Saint-Mars. (A. et Tr. I, 477, 478.)

* Sa Majesté lui dit (*à Luxembourg*).... qu'il avoit donné de si bons juges pour examiner ces sortes d'affaires, qu'il leur en laissoit toute la *conduite*. (Gr. VI, 218.)

* Je vous conjure.... de mettre la *conduite* de votre santé devant tout ce que vous appelez des devoirs. (Gr. VI, 135.)

2° Manière d'agir :

* Je dis ce que je pensois d'une telle *conduite* sur une chose si importante, et dans laquelle, par bien des raisons, je dois faire le premier personnage. (Gr. VI, 297.)

3° Au pluriel :

* Il est difficile de juger de l'effet des *conduites*. (Gr. VI, 208.)

Il (*Lavardin*) m'a conté.... les *conduites* différentes de ceux qui ont le commandement. (IV, 138.)

Il (*le comte de Grignan*) a une politesse et une complaisance plus

capables de vous toucher, que toutes les autres *conduites* que l'on pourroit imaginer. (VI, 395, 396.)

Notre victoire du grand conseil.... nous a donné une bonne opinion de nos *conduites*. (IX, 8.)

Comme vous êtes le centre de toutes les *conduites*, et la cause de toutes les santés, je me réjouis infiniment avec vous de tant de bons succès. (IX, 255.)

Je ne puis plus hasarder ces sortes de conduites *hasardeuses*. (Autogr. VII, 312.)

* Il ne faut rien de plus réglé à des *conduites* aussi dégingandées que les nôtres. (B. I, 560.)

* Il (*le Camus*) est piqué des *conduites* malhonnêtes. (Gr. II, 500.)

Je vous dis que voilà des *conduites* de Titus. (II, 476.)

4° Direction, voie, moyen :

* Vous comprendrez aisément ces *conduites* de la Providence. (Gr. VI, 90.)

J'honore plus que jamais les *conduites* de la Providence. (VII, 75.)

Je reviens ensuite à la Providence, à ses *conduites*, à ce que je vous ai entendu dire, que nos volontés sont les exécutrices de ses décrets éternels. (VI, 388.)

* L'embarras où il (*le P. Maimbourg*) est d'accommoder les *conduites* de l'Église dans les premiers siècles avec celles d'aujourd'hui. (Gr. VI, 555.)

Je suis les *conduites* ordinaires de la bonne petite prudence humaine. (V, 88.)

5° Savoir-faire, adresse :

* Vous avez de la tête, du jugement.... de la prudence, de la *conduite*. (Gr. VI, 444.)

CONFESSER (SE), suivi d'un infinitif sans préposition :

* Nous avons ri aux larmes de cette fille qui chanta tout haut à l'église cette chanson gaillarde qu'elle *se confessoit* avoir chantée ailleurs. (Gr. IV, 333.)

CONFIANCE.

1° Sentiment qui fait qu'on se fie, sécurité :

* Je suis persuadée que personne n'auroit pour moi plus d'indulgence que vous : je suis dans une telle *confiance* là-dessus, que.... (B. VII, 175.)

2° Au pluriel :

J'ai cru qu'il (*d'Hacqueville*) feroit avec une grande affection un

chose qui avançoit mon retour : voilà de mes *confiances*, j'y serai quelque jour attrapée. (IV, 242, 243.)

.... Les *confiances* à un homme qu'on croyoit habile. (VII, 113.)

3° CONFIANCE DE, assurance de :

* Méditez sur cette *confiance* générale *de* son salut (*de Turenne*). (Gr. IV, 53.)

4° PRENDRE CONFIANCE DANS, PRENDRE SA CONFIANCE DE :

On ne peut *prendre* aucune *confiance dans* le sang que vous avez. (V, 329.)

Je *prends* ma *confiance d'*ailleurs que *de* vos paroles. (V, 327.)

5° AVOIR OU PRENDRE CONFIANCE À :

* Il *a* beaucoup de *confiance à* l'homme qui le traite. (Gr. VII, 102.)

* N'*ayant* plus de *confiance à* ce que vous me diriez. (Gr. II, 360.)

Ayant confiance à la sagesse et *à* l'application de Mme de la Fayette pour la conservation de sa personne. (IX, 405.)

Nous *avons* une grande *confiance au* goût de M. de Grignan. (IX, 452.)

Prenant une grande *confiance à* cet homme dont je vous ai parlé. (VII, 109, 110.)

6° CONFIANCE, assurance, liberté, hardiesse :

Je vous parle toujours de notre Bretagne : c'est pour vous donner la *confiance* de me parler de Provence. (IV, 333.)

7° Confidence :

Si vous êtes dans leur confiance, *ils* (M. et Mme de Chaulnes) *ont bien des choses à vous dire*. (Autogr. VII, 398.)

Je ne sais quel ton elle (*la mère prieure*) trouva à cette *confiance*; mais elle fit un éclat de rire si naturel.... (VIII, 280.)

8° Même signification, au pluriel :

Pourvu que nous n'ayons que Mme de Guitaut pour témoin de nos confiances. (Autogr. II, 425.)

Je vous prie que ceci soit au nombre de nos confiances, *car ma fille m'a priée.... qu'on ne dise point qu'elle vient*. (Autogr. V, 336.)

Je n'oublierai jamais.... les douces et charmantes conversations, ni les confiances *de mon seigneur*. (Autogr. III, 407.)

* Il m'est impossible de rien ajouter aux honnêtetés, aux *confiances*

et aux extrêmes considérations de M. de Lavardin pour moi. (Gr. IV, 145.)

Mes secrets, mes *confiances*, mes anciennes habitudes, tout étoit chancelant. (VII, 195.)

CONFIDEMMENT.

A vous parler *confidemment*, c'est d'Hacqueville qui m'a dit ce que je vous écris; il me prie que cela ne passe point. (IV, 166.)

Je vois qu'elle (*Mlle de Grignan*) parle *confidemment* de ses desseins à Mme du Janet. (VII, 75.)

CONFIDENCE.

* Après le siége de Maestricht elles se lièrent d'une *confidence* réciproque. (Gr. III, 366.)

CONFIER (SE) DE :

Je me fie enfin et *me confie* en vous *de* ma destinée. (VII, 387.)

CONFIRMATION.

J'attends avec impatience.... mes lettres de vendredi; il me faut encore cette *confirmation* de votre chère et précieuse santé. (IV, 367.)

CONFIRMER, affermir, fortifier :

* On dit que votre maison est orageuse.... les gens qui demandent leur congé serrent le cœur et font voir peu d'affection ; mais c'est la scène du *Dépit amoureux*, quand on ne le demande que par le désespoir de n'être plus bien avec la princesse; et puis il se fait une pelote de neige : le congé accordé est une douleur qui *confirme* la première. (Gr. II, 447.)

Le trouble de tous vos amis et le changement de votre visage ne *confirmoient* que trop mes craintes et mes frayeurs. (V, 177.)

Se peut-il rien ajouter à la tendresse et à la droiture de leurs pensées? Je n'oublierai rien pour leur *confirmer* la bonne opinion qu'ils ont de l'amitié et de l'estime que j'ai pour eux. (VI, 139.)

Je m'étonnois.... que.... il (*le chevalier de Grignan*) ne voulût pas *confirmer* l'effet de ces bains par la douceur d'un climat qui fait la consolation de tous les pauvres goutteux. (IX, 323.)

CONFIRMÉ.

* Elle (*votre lettre*) m'a donné une sensible consolation, en voyant la santé du petit très-*confirmée*. (Gr. VI, 91.)

CONFIT.

Le nôtre (*notre ami*) me paroît tout *confit* en dévotion spéculative. (VIII, 140, 141.)

CONFONDRE.

1° Réunir pêle-mêle, ne pas distinguer :

* Je l'ai prié (*M. de Marignanes*) de me démêler ces deux noms. Il l'a fait en galant homme ; il a compris qu'il étoit très-possible que je les *confondisse*. (Gr. III, 83.)

* Je *confonds* quasi toutes les années, parce qu'il n'y en a qu'une ou deux, dans mon imagination, qui ait mérité d'y demeurer, et d'y tenir sa place. (B. VIII, 53.)

2° Brouiller :

J'ai rafraîchi ma mémoire de tout ce que vingt-deux jours de fièvre m'avoient un peu effacé ; car vous savez que j'étois sujette à de si grandes rêveries, qu'elles me *confondoient* souvent les vérités. (IV, 431.)

3° Déconcerter, rendre inutile :

* D'où vient cette puanteur qui *confond* tous les parfums ? (Gr IX, 94.)

CONFONDU.

1° CONFONDU AVEC, DANS, mêlé avec, dans :

* Et toute cette noce (chose qui ordinairement est bien marquée) sera *confondue* le plus joliment et le plus naturellement du monde *avec* toutes les autres actions de la vie, et s'est glissée si insensiblement dans le train ordinaire.... (B. VIII, 31.)

* Cet ambassadeur (*le duc de Chaulnes*) est heureux que tout le dégoût qu'il auroit peut-être pu avoir là-dessus soit caché et *confondu dans* son absence. (Gr. IX, 297.)

La tendresse que j'ai pour vous.... me semble mêlée avec mon sang, et *confondue dans* la moelle de mes os. (VII, 130.)

2° Déconcerté, réduit à l'impuissance :

Je suis si accoutumée à me voir *confondue* sur la plus grande partie de mes desirs, que je ne parle de l'avenir qu'en tâtonnant. (V, 241.)

Quel air doux et gracieux ! quelle fraîcheur !... Je voudrois vous en pouvoir envoyer, et que votre bise fût *confondue*. (V, 199.)

CONFORME À :

Dieu lui donnera quelque place.... plus conforme à *son humeur agissante.* (Autogr. VII, 215.)

On reparla encore de ce pauvre billet.... Je le soutins conforme à *notre amitié; on me la disputa, je la maintins.* (Autogr. VII, 231.)

Sur ce point je suis toute *conforme à* vos sentiments. (IX, 343.)

CONFORMITÉ.

1° CONFORMITÉ (À ou AVEC), qualité de ce qui est d'accord, de ce qui est conforme (à) :

Vous aurez vu.... la *conformité* de nos pensées sur le mariage de M. de la Garde. (IV, 460.)

Je me doutois bien que la comparaison du soleil vous toucheroit, et qu'elle pourroit vous faire hâter votre voyage, pour achever la parfaite *conformité* de vous *à* ce grand astre. (Ch. de Sévigné, V, 150.)

N'avoir de la dévotion que ce retranchement (*des lectures de pièces de théâtre*), sans y être portée par la grâce de Dieu, me paroît être bottée à cru : il n'y a point de liaison ni de *conformité avec* tout le reste. (IX, 41.)

2° CONFORMITÉ À, soumission à :

* La *conformité à* la volonté de Dieu. (Gr. II, 369.)

CONFRONTER.

Attendez du moins que vous *ayez confronté* les dépenses pour envisager votre départ. (VII, 124.)

Beaulieu me mande qu'on attend notre marquis ; je suis curieuse.... de *confronter* la différence d'un colonel avec notre petit mousquetaire. (IX, 374.)

CONFUSION.

1° Désordre :

* C'étoit une grande *confusion* que Saint-Germain. (Gr. II, 182.)

* Le P. Bourdaloue tonne à Saint-Jacques de la Boucherie.... La presse et les carrosses y font une telle *confusion* que le commerce de tout ce quartier-là en est interrompu. (B. V, 522, 523.)

2° Affront :

Quelle *confusion* à l'ancienne maison des Bouquets ! (VII, 370.)

3° Embarras, honte :

Je le dis à ma *confusion*. (VI, 28.)

Des remerciements, des douceurs charmantes, des agréments qui nous jettent dans la *confusion*. (VIII, 561.)

CONGÉ.

1° Libération, renvoi :

* Il semble par vos beaux remerciements que vous me donniez mon *congé*, mais je ne le prends pas encore. (A. et Tr. I, 480.)

C'est-à-dire, que vous me dispensiez de vous écrire de nouveau.

* Parlons un peu de votre frère : il a eu son *congé* de Ninon. (Gr. II, 149.)

2° Permission :

* Mon fils a *congé* de venir en Bretagne avec moi. (Gr. II, 182.)

Je dirois beaucoup de choses sur ce sujet, que je coupe court par mille raisons ; mais pour y penser souvent, c'est de quoi je ne vous demanderai pas *congé*. (1726, V, 270.)

CONJURER QUE :

Je vous *conjure que* le Marquis vous vienne voir ce carême. (IX, 394.)

CONNOISSABLE, reconnoissable :

* Pour moi, je ne suis pas *connoissable*, et je ne crois pas que je puisse aller jusque-là. (A. et Tr. I, 462.)

Son visage n'étoit plus *connoissable*. (1725, III, 302.)

Le cardinal de Bouillon n'est pas *connoissable*. (1726, IV, 21.)

Il (*le cardinal de Bouillon*) est changé à n'être pas *connoissable*. (IV, 44.)

Mme de Rochefort est changée à n'être pas *connoissable*. (IV, 507.)

CONNOISSANCE.

1° État de celui qui connaît :

* Il (*Fagon*) parle avec une *connoissance* et une capacité qui surprend, et n'est point dans la routine des autres médecins. (V, 445.)

Voyez ci-après 5°.

2° AVOIR CONNOISSANCE DE :

Je suis absolument à vous, plus entêtée de votre mérite que jamais, par la connoissance *que j'ai des autres femmes*. (Autogr. X, 138.)

Vous avez plus de connoissance *que lui de toutes ces choses.* (Autogr. VIII, 42.)

Vardes a extrêmement plu à Termes, et Termes à Vardes; leurs esprits se sont frappés d'un agrément égal.... Cette *connoissance* qu'ils *avoient de* se plaire les rendoit plus aimables. (1726, V, 316, 317.)

3° Donner connoissance de :

Je vous suppliois.... d'ordonner à M. Boucard de vous donner *une entière* connoissance des *réparations que mon fermier a faites à Bourbilly.* (Autogr. X, 220.)

* Notre ami Corbinelli vous écrit pour vous dire son avis de votre style, qui est admirable pour des mémoires particuliers, mais qui ne peut *donner* aucune *connoissance de* celui que vous auriez pour l'histoire. (B. V, 411.)

Nous lui *donnâmes*.... une *connoissance* parfaite *de* nos desseins. (VI, 378.)

Voyez ci-après 5°.

4° Au pluriel :

* Vous me priez de vous aimer davantage et toujours davantage.... Je ne sais point où l'on prend ce degré-là; il est au-dessus de mes *connoissances.* (Gr. VI, 417, 418.)

5° Faire connoissance avec :

* Il (*Turenne*) *avoit fait connoissance avec* un berger qui savoit très-bien les chemins et le pays; il alloit seul avec lui, et faisoit poster ses troupes selon la connoissance que cet homme lui donnoit. (Gr. IV, 54.)

6° De sa connoissance :

Elle (*ma petite-enfant*) a trouvé beaucoup de gens *de sa connoissance.* (III, 21.)

7° Connoissance, renseignement :

Il faudra que Boucard y prenne (dans ce livre de comptes) *toutes les* connoissances *qui seront utiles pour le nouveau fermier.* (Autogr. X, 98.)

Il devroit donner des connoissances *à mon nouvel amodiateur, qui lui sont nécessaires pour commencer à prendre possession.* (Autogr. X, 103.)

Je prendrai mes mesures.... pour faire partir.... mon homme d'affaires.... car il a des papiers et des *connoissances* que vous ne sauriez avoir. (Ch. de Sévigné, VII, 520.)

8° Conscience de soi-même :

* Elle (*la princesse de Conti*) n'est pas encore morte, mais elle n'a aucune *connoissance*. (Gr. II, 487.)

CONNOISSEUR, EUSE.

Monsieur le Comte.... parlez-moi donc de votre musique; votre femme fait la délicate et la *connoisseuse;* il me semble qu'elle auroit quelque légère disposition à ne la pas admirer. (V, 281.)

.... Ces hommes.... choisis par vous, qui êtes la bonne *connoisseuse*. (VIII, 373.)

CONNOÎTRE.

1° CONNOÎTRE COMME :

Voilà.... un grand article de la Bretagne; il en faut passer par là : vous *connoissez comme* cela frappe la tête dans les provinces. (IV, 289.)

2° CONNOÎTRE QUELQU'UN SUR :

Vous me *connoissez sur* la joie que j'ai de ne mettre sur mon compte aucune complaisance. (V, 34.)

Vous *connoissez* Corbinelli *sur* l'horreur qu'il a de ces sortes de dehors. (VII, 181.)

3° CONNOÎTRE, absolument, avoir connoissance :

Votre enfant embellit tous les jours; elle rit, elle *connoît*. (II, 82.)

Je suis en peine du rhume de la petite.... Je lui rends l'amitié qu'elle a eue pour moi dès qu'elle a commencé de *connoître*. (IV, 167.)

4° Reconnoître, s'apercevoir (de ou que) :

J'ai la dernière application à dire et à faire tout ce que je puis imaginer qui peut vous être bon.... Il y a des temps où les choses sont poussées si avant qu'il ne faut plus reculer, surtout quand on *a connu* un fonds si noir et si mauvais dans son ennemi. (1726, III, 274.)

Il lui fut aisé (*à Louvois*) de *connoître* la vivacité que j'avois sur les accusations injustes qui vous regardent. (Mme de Grignan, V, 439.)

Vous ne *connoissez* plus rien à votre baptistaire; vous êtes persuadé qu'on a fait une très-grosse erreur à la date de l'année. (X, 260.)

Il (*Corbinelli*) est trop habile pour n'*avoir* pas *connu* que c'est une chose impossible. (VII, 38.)

CONSACRÉ PAR :

J'ai un respect infini pour les choses *consacrées par* les anciennes approbations. (VII, 345.)

CONSACRÉ À :

* Elle (*la mémoire de Turenne*) est *consacrée à* l'immortalité. (Gr. IV, 51.)

CONSCIENCE.

1° Scrupule :

Ce n'étoit que par une espèce de conscience, *qui me faisoit voir comme une obligation l'instruction de mes pauvres villages*. (Autogr. VII, 215.)

2° AVOIR SUR LA CONSCIENCE, SUR SA CONSCIENCE :

Qu'ils voient une bonne fois à quoi M. Poussy est obligé, et que je n'aie plus ce paquet sur la conscience. (Autogr. X, 124.)

* J'*aurois sur ma conscience* de vous laisser dans cette erreur. (B. I, 531.)

* Je n'en *ai* rien *sur ma conscience*. (Gr. II, 289.)

* Je n'*ai* rien *sur ma conscience* pour n'avoir pas détrompé qui j'ai pu. (Gr. III, 383.)

3° ÊTRE SUR LA CONSCIENCE :

Voilà qui est *désormais* sur votre conscience. (Autogr. X, 125.)

4° METTRE SUR LA CONSCIENCE, rendre responsable de, considérer comme responsable de :

Je *mets sur votre conscience....* tout le bien que vous dites de moi. (IV, 235.)

Vous voulez donc que je *mette sur ma conscience* le paquet de cette femme? Je le veux; mais avec cette précaution, que je ne vous réponds pas que cela soit vrai. (II, 260, 261.)

5° FAIRE CONSCIENCE DE :

Vous aurez fait conscience de *vous moquer de nous*. (Autogr. VII, 407.)

CONSEIL.

1° Opinion exprimée, avis donné :

* Il n'y a que des moments à prendre pour faire réussir tout le *conseil* que je vous donne. (Gr. VI, 530.)

2° Assemblée qui délibère (au figuré) :

Faites de l'amitié que vous avez pour moi le chef de votre *conseil*. (IV, 512.)

Je crois que la sagesse et la droite raison n'étoient pas appelées au *conseil* de ce voyage. (IV, 240.)

Pourvu qu'il (*Monsieur de Carcassonne*) mette la bise de son *conseil*, je suis très-assurée qu'il y aura bientôt un troisième étage (*au château de Grignan*). (IX, 112.)

CONSENTIR DE :

Nous avons été étonnés qu'il (*le comte de Grignan*) *ait consenti d'*envoyer.... (Gr. IV, 447, 448.)

Je *consens de* dire adieu à tout le reste. (IV, 474.)

CONSÉQUENCE.

1° TIRER UNE CONSÉQUENCE, DES CONSÉQUENCES :

* Le marquis de Villeroi a eu ordre de se retirer de la cour pour sa mauvaise conduite : voilà tout ce qu'a dit Sa Majesté. On *tire* plusieurs *conséquences*, on s'en prend à des gens. (Gr. II, 496.)

Je ne vois plus mourir que des gens plus jeunes que moi : cela fait *tirer des conséquences*. (VII, 380.)

2° TIRER À CONSÉQUENCE :

Laissez-moi ce discours; quand vous le faites, il me pousse trop loin, et tire à *de grandes* conséquences. (Autogr. VII, 408.)

Mme de Grignan avait dit à sa mère que sa jeunesse était perdue.

3° DE CONSÉQUENCE, important :

Dites-moi un mot de cette colique qui est toujours *de conséquence*. (VI, 190.)

C'est un ami *de conséquence*, et qui ne craint pas de parler pour vous. (IX, 336.)

* Il (*le comte des Chapelles*) dit qu'hier.... il s'étoit trouvé dans une compagnie *de* grande *conséquence* où votre mérite, votre sagesse, votre beauté avoient été élevés jusqu'au-dessus des nues. (Gr. III, 89.)

* Pour votre enfant, je le trouve un officier *de* grande *conséquence*. (Gr. IX, 356.)

Voici une année *de* grande *conséquence* pour toutes vos affaires. (VII, 345.)

C'est un ami *de* grande *conséquence*. (1726, IV, 499.)

* Il a eu des amis *d'*une si grande *conséquence*, et qui l'ont si longtemps et si chèrement aimé.... (B. VIII, 32.)

* Nous en oublions quasi les affaires d'Angleterre, qui sont pourtant *d'*une *conséquence* extrême. (B. VIII, 312.)

Pour guérir des mains qui ne sont *de* nulle *conséquence*, on gâteroit toute une santé. (V, 187.)

CONSERVER DANS :

Elle (*Pauline*) vous conjure de la *conserver dans* l'amitié de cette duchesse, *dans* la vôtre, et *dans* celle de Mme de Coulanges. (X, 280.)

CONSERVÉ DANS :

La Bretagne, toujours toute libre, toute *conservée dans* ses prérogatives. (IX, 421.)

CONSIDERABLE.

1° Digne de considération, important (en parlant des personnes) :

* Monsieur le Dauphin devient tous les jours plus *considérable*. (B. V, 164.)

* Le Roi.... a fait son panégyrique (*de la princesse de Conti*), en disant qu'elle étoit *considérable* plus par sa vertu que par la grandeur de sa fortune. (Gr. II, 490.)

* De voir une laide bête à qui on laisse tout le loisir possible de travailler aux affaires de sa maison et de se rendre *considérable* par cet endroit, négliger cette occasion de se rendre bonne à quelque chose.... je vous avoue que cela me met en furie. (Gr. IX, 504.)

* Son nom et le lieu où il a passé l'été me le rendront fort *considérable*. (Gr. IV, 307.)

Il s'agit d'un parent du comte de Grignan.

Ce qui me le rendoit très-*considérable*, c'est l'amitié qui étoit entre vous. (II, 420.)

2° Digne de considération, important (en parlant des choses) :

* Tout est *considérable* sur un tel sujet. (Gr. VI, 231.)

Nous attendons notre dîner comme une chose considérable *dans notre journée*. (Autogr. VII, 279.)

Parlez-moi de vous sans cesse ; tout m'est cher et considérable. (Autogr. VIII, 197.)

Il n'y a rien que je trouve si considérable *que la santé*. (Autogr. IX, 494.)

Sa recommandation et la vôtre me sont fort *considérables*. (II, 545.)

Tout ce qui vient de vous m'est très-*considérable*.... Jusqu'à vos traînées de tapisseries, je suis aise de tout savoir. (1726, IV, 173.)

Il (*l'abbé Bigorre*) vous fait ses compliments.... sur la contusion de votre enfant ; la circonstance d'être à la cuisse est bien *considérable*. (VIII, 265.)

Ayez soin de votre santé ; la mienne m'est *considérable* par l'intérêt que vous y prenez. (IX, 14.)

CONSIDÉRABLEMENT.

Vous avez été considérablement *malade*. (Autogr. VII, 313.)

Il (*le chevalier de Grignan*) ne peut présentement quitter son jeune maître, qui est *considérablement* malade. (VII, 128.)

* Chamilly a été un peu battu, et Gandelus blessé assez *considérablement*. (Gr. IX, 5.)

Hier un cerf tua le cheval d'un écuyer du Roi.... et le blessa *considérablement*. (VIII, 220.)

CONSIDÉRATION.

1° Réflexion.

FAIRE CONSIDÉRATION SUR :

M. de Mirepoix.... ne me parla jamais, dans l'une et l'autre visite, que de la *considération* qu'il *avoit faite*, en se mariant, *sur* l'agrément de la famille. (VIII, 498.)

ENTRER EN CONSIDÉRATION DE :

*Si le nouveau fermier étoit un homme sincère.... j'*entrerois en considération de *ce qu'il n'auroit point reçu*. (Autogr. X, 124.)

Au pluriel :

J'ai passé le dimanche des Rameaux à Sainte-Marie dans mes *considérations* ordinaires. (III, 26.)

2° DE NULLE CONSIDÉRATION, indigne ou paraissant indigne d'être considéré (en parlant des choses) :

L'exemple du chancelier de Bellièvre, qu'un prince de Conti honora de sa présence au convoi, n'*a été de nulle considération*. (II, 541.)

3° CONSIDÉRATION, estime, droit aux égards (en parlant des personnes) :

Elle (*Mme de Coulanges*) a été saignée, et si cela dure, elle est d'une *considération* et dans un lieu (*Versailles*) qui ne permet pas qu'on lui laisse une goutte de sang. (V, 67.)

4° Au pluriel, marques de respect :

* Il est impossible de rien ajouter aux honnêtetés, aux confiances et aux extrêmes *considérations* de M. de Lavardin pour moi. (Gr. IV, 145.)

CONSOLANT, TE.

Je voudrois bien pouvoir adoucir ses maux (*du chevalier de Gri-*

gnan); mais il est accoutumé à vos soins, qui sont *consolants*, et si précieux, qu'on ne fait en vérité qu'une pauvre représentation. (VIII, 234.)

Celles-ci (*les eaux de Bourbon*), quand on n'a point beaucoup d'humeurs, sont douces et fondantes et *consolantes*, et.... elles se distribuent dans toutes les parties avec une onction admirable. (VIII, 114.)

CONSOLATION.

Je ne trouvois de consolation *qu'à me plaindre à notre cher d'Hacqueville*. (Autogr. II, 247.)

Je reçois.... votre lettre.... Cela est d'une diligence qui feroit une espèce de *consolation* à toute autre absence que la vôtre. (VII, 346.)

Je m'étonnois.... que.... il (*le chevalier de Grignan*) ne voulût pas confirmer l'effet de ces bains par la douceur d'un climat qui fait la *consolation* de tous les pauvres goutteux. (IX, 323.)

Je vous trouve heureuse d'être une *consolation* à sa retraite. (IX, 370.)

Le frater m'a été d'une *consolation* que je ne vous puis exprimer. (IV, 361.)

J'ai encore ici la bonne Marbeuf, qui m'est d'une *consolation* incroyable. (IV, 368.)

La circonstance d'avoir autour de lui tous les officiers du regiment de son oncle vous doit être d'une grande *consolation*. (VIII, 218.)

CONSOLER.

1° Consoler de, donner de la consolation par :

Dieu.... a consolé *ma solitude* d'*une très-véritable guérison*. (Autogr. VII, 360.)

Votre résidence mériteroit bien qu'on vous *consolât d'*une dignité. (IV, 399.)

2° Au figuré, charmer :

Qu'elle lise l'histoire; qu'elle entre dans ce goût, qui peut si longtemps *consoler* son oisiveté. (IX, 410.)

3° Adoucir (un mal physique), faire du bien à :

Mme de Schomberg vous prie, si vous voulez à toute force prendre du café, d'y mettre du miel de Narbonne au lieu de sucre : cela *console* la poitrine. (VI, 181, 182.)

Mme de Coulanges et *les Divines* sont occupées à *consoler* les vapeurs de l'abbé Têtu. (VIII, 330, 331.)

J'ai pris ensuite de celles (*des eaux*) de Bourbon pour m'adoucir et me *consoler*. (VIII, 114.)

Je leur écrivis.... que ma jambe suoit; ils m'ont envoyé d'une essence.... qui guérit et *console* et perfectionne tout. (VII, 411.)

4° Se consoler de :

Il y a de certaines douleurs *dont* on ne doit point *se consoler*. (IV, 142.)

Nous ne saurions *nous consoler de* vous. (VIII, 201.)

C'est-à-dire de votre absence.

CONSOMMATION.

* Il n'y a point de provisions dont on ne trouve très-promptement la fin avec tant de monde; c'est une affaire que la *consommation* de mille choses qu'il faut acheter. (Gr. VI, 502.)

CONSOMMER.

1° Achever, accomplir :

* Il (*Bourdaloue*) rapporte à Dieu.... ses perfections héroïques (*de Condé*), qu'il *avoit consommées* par la sainteté de sa mort. (B. VIII, 49.)

* Cette compagnie (*du marquis de Grignan*) que vous allez vendre me paroît *consommer* l'œuvre. (Gr. IX, 357.)

2° Absolument, consommer le mariage :

* Je viens d'écrire à l'abbé de Pontcarré que je le conjure de ne m'en plus rompre la tête, et de la Palatine qui va querir la princesse, et du maréchal du Plessis qui va l'épouser à Metz, et de Monsieur qui va *consommer* à Chalon. (Gr. II, 393, 394.)

Il est question du mariage du duc d'Orléans, frère de Louis XIV.

3° Dépenser :

Je trouve très-mauvais qu'il s'amuse à plaider.... Il consommera *là son argent et le mien*. (Autogr. IV, 295.)

4° Ruiner :

Je l'exhorte fort à ne se point laisser *consommer* en frais, et à s'exécuter lui-même de bonne foi. (VIII, 85.)

Voyez ci-après 5°.

5° Détruire, réduire à rien :

Quand la digestion est trop longue, il faut manger, cela *consomme* un reste qui ne fait que se pourrir et fumer. (VI, 161.)

Avalez un bon potage et vous *consommerez* ce que vous appelez une indigestion. (VI, 166.)

6° CONSOMMER, pour CONSUMER :

Voyez II, 75, note 9. — Au temps de Mme de Sévigné, on confondait souvent ces deux verbes. Cependant Vaugelas, dans ses *Remarques sur la langue françoise* (1647), les distinguait déjà très-nettement l'un de l'autre, comme, au reste, Malherbe l'avait fait avant lui dans maint endroit de son *Commentaire sur des Portes* (tome IV des *Œuvres*, p. 252, 267, 314, etc.). Mais le savant maître de Mme de Sévigné, Ménage, dans ses *Observations sur la langue françoise* (1672), pense encore, malgré ces grandes autorités, qu'on ne doit pas faire difficulté d'employer *consomme* pour *consume*, en poésie. Un exemple, cité par lui, du *grand* poëte Gombaut, lui paraît décisif.

CONSOMMÉ.

1° Accompli.

* Tout le monde trouve cet emploi digne.... d'un homme *consommé* dans les affaires. (Gr. VIII, 499.)

2° Usé, détruit :

Elle (Mme de la Fayette) *avoit un rein tout* consommé *et une pierre dedans.* (Autogr. X, 108.)

Tout cela est précisément ce qui est propre pour être guéri et consommé *par le remède chaud et vineux de cet Anglois.* (Autogr. V, 560.)

Voyez ci-après CONSUMER.

3° CONSOMMÉ, substantivement :

Ne mettez point votre pot-au-feu si matin, craignez d'en faire un *consommé*. (III, 237.)

C'est-à-dire ne vous tourmentez pas si tôt.

* Je vous souhaite une oille plutôt qu'un *consommé ;* un *consommé* est une chose étrange. (Gr. III, 254.)

CONSOMPTION.

* Dieu sait combien ils ont contribué à cette *consomption* de toutes choses. (Gr. IX, 4.)

Il est question de visiteurs qui augmentaient encore les dépenses de Grignan.

CONSULTER.

1° Interroger, étudier :

* C'est toujours là-haut que je *consulte* l'avenir. (B. IX, 562.)

2° Délibérer (sur) :

Nous *consultons* notre voyage, et nous ne voulons pas nous aller jeter dans la fureur qui agite notre province. (III, 523.)

Je *consulterai* avec le Coadjuteur quel livre on pourroit vous envoyer. (V, 190.)

3° CONSULTER SI, consulter pour savoir si :

* .... Pendant que M. Mazarin va *consulter* à Grenoble.... *s*'il doit marier sa fille. (B. VII, 199.)

4° CONSULTER QUELQUE CHOSE (À QUELQU'UN), consulter (quelqu'un) sur quelque chose :

* Dès sept heures du matin il sort pour *consulter* les mots et les points et les virgules de cette transaction. (Gr. III, 515.)

* Le feuillet de politique à Corbinelli est excellent ; pour celui-là, il s'entend tout seul, je ne le *consulterai* à personne. (Gr. V, 69.)

Au passif, être examiné (comme objet de consultation) :

* Vous êtes bien assurée que ce paquet, étant entre mes mains, n'en sortira qu'après *avoir été* bien *consulté* par des gens à qui vous avez beaucoup de confiance. (Gr. VI, 220.)

CONSUMER, détruire, user, épuiser :

Elle (*Mme de la Trousse*) n'a plus de douleurs, parce qu'il n'y a plus rien à *consumer*. (III, 120.)

Ma fièvre même étoit nécessaire pour *consumer* l'humeur du rhumatisme. (IV, 347.)

Toutes mes sérosités viennent si droit de la chaleur de mes entrailles, qu'après les *avoir consumées* à Vichy, on va me rafraîchir plus que jamais. (IV, 444.)

Elle (*Mme de la Trousse*) a reçu tantôt le viatique pour la dernière fois ; mais comme son mal est d'*être* entièrement *consumée*, cette dernière goutte d'huile ne se trouve pas sitôt. (III, 120.)

C'est votre plus grand mal (*la sensibilité*), vous en *êtes* dévorée et *consumée*.... Prenez sur nous, et donnez-le au soin de votre personne. (V, 200.)

CONSUMÉ.

Quand je vous verrai comme vous devez être.... non pas usée, *consumée*, dépérie, échauffée, épuisée, desséchée.... (V, 236.)

CONTENANCE, apparence, maintien, et sens analogues :

Sa femme (*de Langlade*) fut emportée de sa chambre, et lui mis sur la paillasse avec toute la *contenance* d'un mort. (VII, 77.)

Je vais aux Rochers observer la *contenance* de cette jambe, qui est présentement sans aucune plaie. (VII, 386.)

Pour M. de Lavardin.... c'étoit une fort jolie *contenance* que de tenir les états; mais c'étoit ôter la plus belle rose du chapeau du maréchal (*d'Estrées*). (IX, 214.)

* Nous n'avons plus que trois régiments de Bretons pour servir de *contenance* au maréchal d'Estrées. (Gr. IX, 153.)

Le maréchal d'Estrées va à Brest; cela fait craindre qu'il ne commande les troupes réglées; je crois cependant qu'on donnera quelque *contenance* au gouverneur, et qu'on ne voudra pas lui donner le dégoût tout entier. (VIII, 430.)

CONTENT, TE.

* Je ne suis pas sur cela *contente* de moi-même. (Gr. II, 528.)

CONTENTEMENT.

AVOIR CONTENTEMENT :

* M. de Lavardin.... prétendoit que ces honneurs lui étoient dus; mais il n'*a* pas *eu contentement*. (Gr. IV, 53.)

Vous *avez contentement* sur le salut de la Brinvilliers. (IV, 558.)

CONTENTER.

M. de la Rochefoucauld dit que je *contente* son idée sur l'amitié, avec toutes ses circonstances et dépendances. (II, 82.)

CONTER.

Je ne vous conte *point mes larmes*. (Autogr. XI, x.)

Je vaux bien mieux quand vous me *contez*, que je ne vaux en personne. (IX, 32.)

J'en hais la belle vue (*du Temple*), et cette campagne toujours étalée, qui *conte* tous les secrets et tous les charmes du printemps, comme toutes les horreurs de l'hiver. (IX, 608.)

CONTESTATION.

* On croit que d'Ambres perdra cette *contestation* contre le maréchal d'Albret. (Gr. IV, 62, 63.)

CONTESTER.

1° Actif, avec un nom de chose pour régime direct :

Le moyen de répondre à ces difficultés, et comment votre sincérité pourroit-elle les contester ? (Autogr. X, 57.)

M. de Montmoron sait votre philosophie, et la *conteste* sur tout. (VII, 74.)

Je me suis réjouie de voir Corbinelli.... avec les Polignacs; il me semble que.... ce feu s'augmente à force d'*être contesté*. (VII, 410.)

Il n'y a pas moyen de me *contester* ce discours. (VI, 405.)

Le Roi l'embrassa tendrement quand elle fut au lit, et la pria de ne rien *contester* à M. le prince de Conti. (VI, 202.)

2° Actif, avec un nom de personne pour régime direct :

Je crois qu'il est difficile de contester *un homme sur son pailler qui a tous les jours des expériences*. (Autogr. VIII, 109.)

.... *Contestant* hardiment Rouville. (IX, 250.)

3° Neutre :

Je n'ai point eu l'oraison funèbre de M. Fléchier; est-il possible qu'il puisse *contester* contre Monsieur de Tulle? (IV, 385.)

CONTINUER.

1° Actif :

* Sans vous et mon fils, j'*aurois continué* ma solitude avec plaisir. (Gr. V, 104.)

2° Neutre :

Si cette nouvelle *continue*, notre Bretagne sera moins agitée. (VIII, 480.)

CONTINUITÉ.

SOLUTION DE CONTINUITÉ :

* Vous me demandez ce qui a fait cette *solution de continuité* entre la Fare et Mme de la Sablière : c'est la bassette. (Gr. VI, 527.)

CONTORSION, torsion :

Si vous aviez vu la violente contorsion *que cet éclat de bombe fit à son épée.... vous admireriez l'adresse et la justesse de la main qui a mesuré ce coup*. (Autogr. VIII, 344.)

Si vous aviez vu la violente *contorsion* de son épée.... vous diriez bien.... que Dieu le conserve visiblement par un coup si mesuré. (VIII, 320.)

CONTRAIGNANT, TE.

.... *Une sorte de traitement.... qui n'est ni* contraignant *ni dégoûtant*. (Autogr. VII, 397.)

* Je vous plains.... des compagnies *contraignantes* que vous avez eues. (Gr. VI, 501.)

Cela est bien *contraignant* pour moi. (IV, 275.)

CONTRAINDRE.

Je vous prie aussi de ne point monter aux nues ni me contraindre *sur certaines choses.* (Autogr. III, 129.)

Si je n'avois pas un jaloux qui me *contraint*, je vous en dirois assez pour le faire enrager. (VIII, 4.)

* Il (*le Roi*) ne *contraint* plus l'inclination qu'il a pour elle (*la princesse de Conti*). (Gr. VI, 242.)

* C'est en ces occasions où l'on devroit bien sentir l'état où l'on s'est mis, qui presse et qui *contraint*, et qui ôte la liberté; mais.... l'on ne quitte point sa part de la fortune quand on a des raisons d'y prétendre. (Gr. VI, 303, 304.)

Se contraindre de :

Je ne me contraignis *point devant lui* de *répandre quelques larmes, tellement amères, que je serois étouffée, s'il avoit fallu* me contraindre. (Autogr. VII, 281.)

Je demande pardon à Monsieur le Coadjuteur de parler ainsi de son ancienne amie; mais elle est si indigne de cette qualité, que je ne *m'en contrains* plus. (VIII, 523.)

Voyez encore IV, 393.

* S'il vous vient un petit conte à la traverse, ne *vous en contraignez* pas. (B. IV, 170.)

Contraint, te.

Je serai ravie de penser que.... vous ne serez point contrainte, *deux heures durant, dans une posture qui tue la poitrine.* (Autogr. VII, 304.)

Laissez-moi conduire cette envie (*de vous écrire*) en toute liberté, puisque je suis si *contrainte* sur les autres choses que je voudrois faire pour vous. (IV, 472.)

Voyez Contraignant.

CONTRAINTE.

* J'en entends de fort bons (*des sermons*) .... mais non pas tous les jours; c'est une *contrainte* que donne la place où vous êtes. (Gr. VIII, 514.)

Le but de nos desirs seroit de nous débarrasser entièrement de cette glu (*les charges*), qui fait une *contrainte* et un engagement dont on voudroit être tiré.... (VII, 79.)

* Je comprends ce chagrin.... mais j'entre bien aussi dans celui que vous allez avoir de quitter Grignan pour aller dans la *contrainte* des villes. (Gr. IV, 160.)

CONTRAIRE.

* Les choses abstraites vous sont naturelles, et nous sont *contraires*. (Gr. VI, 448.)

Je suis ravie qu'il (*le Coadjuteur*) vous aime.... car ce ne seroit pas bon signe pour son esprit et pour sa raison, que de vous être *contraire*. (VIII, 269.)

CONTRARIÉTÉ.

1° Humeur contrariante :

Cela rend l'esprit d'une rudesse et d'une *contrariété* insupportable. (II, 548.)

2° Contradiction :

* Nous examinerons ces vérités et ces *contrariétés* quand vous dînerez ici avec Corbinelli. (B. VII, 149.)

Pour nos sentences (*écrites sur des arbres*), elles ne sont point défigurées.... Deux arbres voisins disent quelquefois les deux contraires.... Il y en a cinq ou six dans cette *contrariété*. (IV, 194.)

Le frère Ange comprit parfaitement l'effet de cette *contrariété*, qui fait comme de l'eau sur une pelle trop chaude. (VI, 265.)

Cette contrariété est de boire du lait quand le sang est échauffé.

CONTREBANDE.

1° Commerce illicite :

* Si cette marchandise (*l'esprit*) entroit dans le commerce, vous en auriez dû trafiquer.... mais elle est souvent de *contrebande*. (B. IX, 596.)

2° En parlant de personnes déplacées dans une société :

Votre dîner de Sceaux aura été moins agréable par la contrebande *que vous y rencontrâtes*. (Autogr. VII, 436.)

Sa femme (*de Ch. de Sévigné*) entre dans ses sentiments (*de dévotion*); je suis la plus méchante, mais pas assez pour être de *contrebande*. (VII, 335.)

* Je ne suis point du tout de *contrebande;* et si je voulois, je croirois être nécessaire à la conversation. (Gr. IX, 195.)

Il (le cardinal de Retz) *sera retiré de bonne heure.... ne verra que ses amis et des gens qui lui conviennent, et qui ne seront point de* contrebande *à la régularité de sa vie*. (Autogr. V, 437.)

Cette préférence du faubourg est un point à quoi il est difficile de remédier.... La compagnie y est sûrement bonne; je ne suis de *contrebande* à rien. (III, 21.)

CONTRE-COUP.

Je vous vois partout dans un déchirement de cœur si terrible, que j'en sens vivement le *contre-coup*. (VIII, 202.)

M. de Grignan.... a des endroits d'une noblesse, d'une politesse, et même d'une tendresse extrême; il y a d'autres choses dont les *contre-coups* sont difficiles à concevoir; enfin tout est à facettes. (VI, 372.)

CONTREFAIRE.

Le mois de septembre ne *contrefait* ni l'été ni l'hiver, il est le plus beau mois de septembre que vous ayez jamais vu. (V, 313.)

CONTRE-PIED (À):

Il faut aller tout *à contre-pied* de ce qu'on veut lui inspirer (*à l'abbé de Coulanges*). (V, 274.)

CONTRE-POIDS.

J'admire le *contre-poids* que Dieu veut mettre à la joie sensible que j'aurai de vous aller voir. (III, 98.)

CONTRE-TEMPS.

Ne nous mettons point dans la tête de craindre le *contre-temps* de nos raisonnements.... car si nous voulions nous contraindre là-dessus, nous ne nous écririons plus rien. (IV, 393.)

CONTRIBUER, actif:

Si j'*ai contribué* quelque chose à l'agrément de votre style. (II, 256.)

CONTRITION.

Je fais toujours mille compliments remplis de *contrition* à M. de Grignan. (Ch. de Sévigné, VII, 357.)

CONVENABLE.

Je craindrois de vous donner une mauvaise nuit par une dissipation peu *convenable* au repos. (V, 155.)

Tous les chants *convenables* aux paroles, qui sont tirées des psaumes.... sont d'une beauté qu'on ne soutient pas sans larmes. (VIII, 477, 478.)

Il s'agit de l'*Esther* de Racine.

Cette solitude n'est-elle pas bien *convenable* à une personne.... qui est ou veut être chrétienne? (IX, 102.)

CONVENANCE.

Le bruit du canon me paroît d'une dignité de *convenance*. (III, 64.)
Il s'agit des salves tirées à l'entrée d'un gouverneur.

CONVERSATION.

1° Au sens propre :

Nous faisons quelquefois des *conversations* d'une tristesse qu'il semble qu'il n'y ait plus qu'à nous enterrer. (1726, III, 92.)

2° Commerce :

Il y a un certain Duval, qui me parut homme de bonne *conversation*. (1726, II, 158.)

CONVIER DE :

Tout vous *convie d'*en faire votre devoir. IX, 408.)

CONVULSION, au figuré :

* Sa lettre est droite, simple, disant ce qu'il veut dire d'un tour noble, et qui n'est point abîmé dans la *convulsion* des compliments, comme dit la comédie. (B. IV, 195.)

C'est un plaisir de voir les *convulsions* de la mauvaise foi, qui ne sait plus où se prendre, et qui est abandonnée de tous ses prétextes. (1726, IV, 278.)

COQ.

Dans votre château.... ce petit garçon y fait bien; mais que disent toutes les petites poulettes d'avoir ce petit coq *à leur tête? Il me semble que je les vois toutes briller autour de lui.* (Autogr. VII, 154.)

Cette dernière (*la duchesse de Brissac*) contemple son essence comme un *coq* en pâte : vous souvient-il de cette folie? (III, 24.)

COQ D'INDE :

Voilà des coqs d'Inde *avec les plumes du paon.* (Autogr. IX, 538.)
Mme de Sévigné écrit : *des codindes.*

COQUE.

Auroit-on été assez cruel à Paris pour ne vous avoir pas envoyé ce petit couplet sur M. de Dreux? Il est extrêmement joli; il sortoit de sa *coque* le jour que je partis de Paris. (VI, 393.)

COQUELUCHONNÉ.

Pendant le souper, Mlle de Méri déguisoit votre fils avec trois vieilles jupes noires si bien rangées, si plaisamment *coqueluchonnées*, que tout le monde l'attaquoit. (VIII, 464.)

C'est un participe formé de *coqueluchon*, capuchon.

COQUESIGRUE, chimère, sot conte, baliverne :

Je vais dans ce mail.... je trouve mille *coquesigrues*, des moines blancs et noirs. (VI, 453.)

Elles élèvent bien leurs petites filles.... Point de *coquesigrues* ni d'idolâtrie. (VI, 399.)

C'est une pensée fort en l'air; mais si cela est, nous vous manderons bien des *coquesigrues*. (VI, 544.)

L'orthographe de l'Académie est maintenant *coquecigrue*. Mme de Sévigné écrivait sans doute *coxigrue;* c'est ainsi que le mot est imprimé dans la première édition de Perrin (1737), laquelle ne donne que le premier de nos trois exemples; les deux autres ne sont que dans l'édition de 1754.

COQUETER.

J'aimerois mieux qu'elle (*Mme de Grignan*) *coquetât* avec M. de Vardes.... que de profaner une santé qui fait notre vie à tous. (V, 370.)

COR.

L'archevêque de Reims.... demande le Coadjuteur à *cor* et à cri. (III, 397.)

CORBILLARD, grand carrosse pour les gens de la suite des princes :

Il ne veut pas les faire souvenir.... de cet aimable *corbillard* qui s'en alloit tous les jours faire si bonne chère. (VIII, 279, 280.)

CORBILLON, proverbialement :

J'approuve fort tous vos dîners aux fontaines différentes; les changements de *corbillons* sont admirables. (V, 352.)

Changements de corbillons équivaut, pour le sens, à *changements* tout court : voyez les proverbes cités dans le *Dictionnaire de l'Académie*.

CORDE.

1° Les grosses cordes, en termes de musique, au figuré :

Rien n'est égal à Monsieur d'Uzès : c'est ce qui s'appelle *les grosses cordes*. (1726, II, 466.)

M. de Tréville s'enthousiasma l'autre jour.... sur votre solide mérite.... Mme de la Fayette le soutenoit, Mme de Lavardin touchoit *les grosses cordes*, et les autres y vinrent aussi. (VIII, 306.)

Il lui dit (*le chevalier de Grignan au jeune marquis*) toujours les meilleures choses du monde sur *les grosses cordes* de l'honneur et de la réputation. (VIII, 316.)

2° Corde, fil, trame:

Je vois bien qu'il faut que j'aille à Grignan: vos soins sont usés, on voit la *corde*. (III, 132.)

J'ai dit que le prétexte étant si petit et si mince, on voyoit la *corde* et le fond. (1726, III, 188.)

3° Voyez Sac.

CORDIAL.

J'en ai beaucoup de cette amitié cordiale *pour M. Trouvé* (Autogr. VII, 227.)

CORDIALEMENT.

J'embrasse toute votre aimable compagnie, et vous très-tendrement et très-*cordialement* : c'est un mot de ma grand'mère. (VI, 507.)

M. de Pompone m'est venu voir très-*cordialement*; toutes vos amies ont fait des merveilles. (IV, 407.)

CORNE, proverbialement :

* Si les *cornes* me fussent venues à la tête, j'aurois été bien moins étonnée. (B. I, 509.)

* Les *cornes* me viennent à la tête, et pourtant je crois que vous avez raison. (Gr. II, 445.)

Quand je ne suis pas avec vous, mon unique divertissement est de vous écrire; contez un peu cela au Coadjuteur pour lui faire venir des *cornes* à la tête. (III, 239.)

CORNER.

* Les oreilles ne vous *ont*-elles point *corné* depuis que j'ai ici notre cher Corbinelli, et surtout l'oreille droite? car c'est l'oreille droite qui *corne* quand on dit du bien. (B. III, 164.)

CORNETTE, proverbialement :

Langlade vous rendra compte de sa visite chez Merlusine; en at-

tendant, ce qu'il avoit à faire n'étoit autre chose que d'avoir le plaisir de lui laver sa *cornette*. (II, 87, 88.)

C'est à peu près dans le même sens que nous disons encore aujourd'hui : « laver la tête à quelqu'un. »

CORPOREL, LLE.

Comment vous portez-vous de toutes ces merveilles? car il y a un peu de peines *corporelles* dans ces agitations. (VIII, 487.)

CORPS.

On attendoit à Lyon cette duchesse d'York. Quel plaisir que vous ne l'ayez point eue sur le *corps!* (III, 242.)

À CORPS PERDU :

* Je me jette *à corps perdu* dans la bagatelle pour me dissiper. Quand je m'abandonne à parler tendrement.... je m'en trouve mal. (Gr. II, 204.)

* Cet endroit (*la révolte de Condé*) qui fait trembler.... qui fait qu'on tire les rideaux, qu'on passe des éponges, il (*Bourdaloue*) s'y jeta *à corps perdu*. (B. VIII, 48.)

CORPS, au figuré :

Il ne croit pas qu'il ait été possible de reparler d'un rien comme celui-là, où il n'y a point de *corps*. (VII, 450.)

Je ne trouve guère de remède plus difficile que celui-là ; nous n'en avions point encore vu où la foi, l'espérance et la charité fissent le *corps* de la médecine. (VII, 48.)

LE CORPS D'UN CARROSSE, la partie d'un carrosse qui est suspendue :

J'y ai fait mettre *le corps de mon* grand *carrosse*, d'une manière que le soleil n'a point entrée dedans. (VI, 386.)

CORPS, corset :

Il faut lui mettre un petit *corps* un peu dur qui lui tienne la taille. (IV, 434.)

CORPS, réunion de personnes qui ont des liens de parenté, etc. :

* C'est peu de n'avoir que moi pour représenter ici le *corps* des Rabutins. (B. II, 39.)

.... Mlle de la Rochefoucauld, que nous avons reçue dans le *corps* des veuves ; j'y mets aussi Mme de la Fayette. (VIII, 226.)

CORRECT, adverbialement :

Peut-être même que ces régiments de noblesse, car il faut parler *correct*, n'iront pas plus loin que Rennes. (IX, 91.)

CORRIGER.

Il y a des excès qu'il faut corriger, *et pour être polie, et pour être politique*. (Autogr. II, 251.)

Vous *corrigez* toujours l'incarnat avec quelque couleur brune. (1726, VI, 294.)

CORROMPRE.

On l'avoit trompé, et on *avoit corrompu* son langage; on s'est redressé, et lui aussi; il l'avoue : c'est une sincérité et une honnêteté de l'ancienne chevalerie. (V, 255.)

On avait fait croire au duc de Montausier que Mme de Grignan agissait mal avec sa belle-fille.

CORRUPTION, au sens propre :

* La fièvre le prit en venant de Paris, et la petite vérole, avec une telle *corruption*, qu'on ne pouvoit durer dans sa chambre. (Gr. II, 494.)

Au figuré :

Malgré toutes les précautions, les prévoyances, les prières, les menaces, les sollicitations, les *corruptions* et les vanteries de vos ennemis. (III, 314.)

CÔTE, proverbialement :

Cette affaire a une *côte* rompue. (VI, 60.)

J'ai bien voulu m'embarquer et me presser les *côtes* pour faire sa fortune, et je ne le veux pas pour l'envoyer à Quimper. (VI, 290.)

CÔTE À CÔTE :

Il y en a un autre dans le monde (*le comte de Grignan*) dont la tendresse assurément voudroit se mêler d'aller, comme vous dites, *côte à côte* de la mienne. (V, 257.)

CÔTÉ.

1° ÊTRE OU METTRE SUR LE CÔTÉ :

La pauvre duchesse de Chaulnes.... *est* un peu *sur le côté*, de son mal d'estomac. (VII, 332.)

C'est un grand malheur qu'un tel homme *soit sur le côté*. (IX, 333.)

* Votre belle et jolie machine est-elle en bon état ? Mme de Coulanges me mande qu'elle *a mis* la sienne *sur le côté*, à force de baigner. (Gr. IX, 195.)

2° Côté, partie (dans un procès), au propre et au figuré :

Le rapporteur prenoit toujours son parti (*de Foucquet*), parce que le chancelier ne parloit que pour un *côté*. (A. et Tr. I, 450.)

* J'ai extrêmement causé avec Guitaut; il m'a divertie par ses détails, dont je ne savois que l'autre *côté*; il est bon d'entendre les deux parties. (Gr. III, 253.)

3° De tous les côtés, de tous côtés :

* Ils sont six mois à raisonner sans ennui sur une nouvelle de la cour, et à la regarder *de tous les côtés*. (Gr. II, 394.)

Je n'ai qu'à tourner cette phrase *de tous côtés*, car je ne veux point changer de discours. (VIII, 236.)

4° Par un côté, par le côté de, etc. :

Je la vois (cette mort de M. d'Oppède) par un côté *qui me la fait paroître fort mauvaise pour nos amis*. (Autogr. II, 425.)

Je lui écris que je le prie de vous la montrer (sa harangue), *et que* par un côté *vous en êtes plus digne que moi*. (Autogr. VII, 318.)

* La liaison de M. de Coulanges et de moi est extrême *par le côté de* la Provence. (Gr. II, 115.)

Nous étions trop bien *par ce côté-là*. (IX, 224.)

* C'est ainsi qu'elles (*les balles*) ont leurs commissions de l'ordre de la Providence; et *par ce côté-là*, Mme de Cauvisson se peut tourmenter si elle veut.... (Gr. IX, 560.)

5° D'autre côté, sans *un* :

* *D'autre côté*, quand je raisonne avec d'autres gens.... (A. et Tr. I, 463.)

CÔTEAUX (Les), surnom de quelques délicats qui se piquaient de raffiner en bonne chère.

Voyez II, 519.

COTHURNE.

* Votre rôle est héroïque, et d'un *cothurne* qui passe toutes mes forces. (Gr. VII, 122.)

Il faut prendre un style qui est le *cothurne* pour moi. (VIII, 393.)

COTON.

Mettez bien, je vous supplie, votre petite poitrine dans du *coton*. (V, 169.)

* Le laquais du Coadjuteur, qui étoit à la Trappe, est revenu.... On cherche un couvent de *coton* pour le mettre. (Gr. II, 167.)

COU.

ROMPRE LE COU, au figuré :

* Enfin, on ne peut pas *rompre le cou* à un homme plus agréablement. (Gr. IX, 566.)

Voyez la note de la page indiquée. Il est question de M. d'Aiguebonne, qui venait de perdre son procès contre M. de Grignan.

COUCHER (SE).

* Il fera valoir vos raisons à M. de Pompone; et après cela, s'ils ne sont contents, vous leur permettrez de *se coucher* auprès : c'est fort bien dit. (Gr. IV, 308.)

COUDÉE.

AVOIR SES COUDÉES FRANCHES, DONNER LES COUDÉES FRANCHES À :

Vous *avez* toutes *vos coudées franches* pour votre syndic. (III, 321.)

M. de Turenne *a ses coudées franches :* de sorte que nous ne sommes plus pressés d'aucun endroit. (III, 499.)

Son bonheur (du Roi) *fait retirer M. de Lorraine et le prince d'Orange; il* donne les coudées franches à *M. de Turenne, qui étoit un peu oppressé.* (Autogr. III, 501.)

COUDRE, voyez COUSU.

COULANT, ornement de diamants que les dames portaient au cou:

Mme d'Olonne a donné un beau *coulant*. (VIII, 405.)

COULER.

1° Au sens propre:

Cette grêle est tombée sur lui en ma présence.... Ses larmes *ont coulé* du fond du cœur. (1725, III, 109.)

On venait d'annoncer à la Rochefoucauld qu'un de ses fils avait été tué et l'autre blessé.

2° Glisser en s'affaissant :

Elle ne pouvoit se tenir dans sa chaise, et s'affaissoit et *couloit* jusqu'à terre. (III, 130.)

3° Activement, passer (le temps) :

* Je.... vous exhorte toujours.... à passer et à *couler* le temps pour ne rien faire d'extraordinaire. (Gr. VI, 504.)

4° Se couler, s'insinuer, se glisser dans, se glisser dehors, s'esquiver :

Je crois que nous ne laisserons pas de trouver, ou du moins de promettre toujours les trois millions, sans que notre ami (*d'Harouys*) soit abîmé ; car il *s'est coulé* une affection pour lui dans les états, qui fait qu'on ne songe qu'à l'empêcher de périr. (IV, 271.)

Il est sorti un autre conseiller, qui a dit à M. d'Aiguebonne qu'il avoit perdu son procès ; je l'ai vu *se couler* doucement sans dire un seul mot. (VIII, 526.)

Coulé.

* Cette bourrée dansée, sautée, *coulée* naturellement, et dans une justesse surprenante, vous divertiroit assurément. (Gr. IV, 488, 489.)

COULEUR.

1° Au figuré :

La suite nous fera voir de quelle couleur *sont les crimes ; jusques ici ils paroissent gris brun seulement*. (Autogr. VI, 226.)

Toutes mes pensées sont de la même *couleur*. (III, 463.)

* Voilà de quelles *couleurs* sont les réflexions d'une personne de mon âge. (Gr. III, 357.)

Voilà.... de quelle *couleur* sont les pensées que l'on a ici ; j'espère qu'elles s'éclairciront.... (IV, 242.)

Je dois commencer à faire des réflexions et des méditations d'une autre *couleur*. (VII, 8.)

C'étoit Mme la duchesse de la Ferté, tenant sa fille par la main, fort jolie, et sa petite sœur des mêmes *couleurs*. (VIII, 404, 405.)

* Elle a écrit à Monsieur le Dauphin des nuances de style, selon qu'elle a été près d'être sa femme, qui ont marqué bien de l'esprit ; c'est à Monseigneur à mettre la derniere *couleur*, et à ne la point faire souvenir du pays qu'elle quitte avec tant de joie. (Gr. VI, 287.)

2° Avoir les pâles couleurs, au figuré :

Je vous conjure, ma chère Pauline, de ne pas tant laisser tourner

votre esprit du côté des choses frivoles, que vous n'en conserviez pour les solides.... Autrement votre goût *auroit les pâles couleurs.* (IX, 316.)

3° En termes de jeux de cartes, au figuré :

Ne vous souvient-il point de la couvée de Fouesnel, comme nous tirions agréablement le jour et le moment de leur bienheureuse sortie? Nous nous mettions *à couleur* dès la veille, et nous trouvions que nous avions le plus beau jeu du monde le lendemain. (1726, V, 271.)

C'est la leçon de l'édition de Rouen; l'édition de la Haye donne *à compter*, que nous avons adopté dans notre texte; mais nous croyons devoir consigner ici l'autre leçon.

COULEUVRE, proverbialement.

NOURRIR DES COULEUVRES, AVALER DES COULEUVRES :

* Je ne vous donne pour pénitence.... que de méditer.... sur les crapauds et les *couleuvres* que vous *nourrissiez* contre moi pendant ce temps-là, et qui sont écloses heureusement par Mme de la Baume. (B. I, 524.)

* S'il n'eût pu l'éviter, c'eût été une *couleuvre* à *avaler*. (Gr. IX, 262.)

Je lui dis tous les jours qu'il faut que le goût qu'il a pris pour elle soit bien extrême, puisque ce goût lui fait *avaler*, et l'été et l'hiver, toutes sortes de *couleuvres*. (V, 57.)

Il est question du goût de l'abbé Têtu pour Mme de Coulanges.

Notre petit Coulanges fait assez bien d'aller avec lui : ç'a été mon avis, sachant toutes les *couleuvres* qu'il *avale* à Paris. (VII, 81, 82.)

Si ceux qui font élever ces palais (*Versailles, etc.*) avoient toujours été ainsi, ils n'*auroient* pas *avalé* tant de *couleuvres* en ce pays, qui ont été si malsaines, qu'il a fallu avaler ensuite beaucoup de quinquina. (VIII, 140.)

Voyez la note 10 de la page indiquée.

Quelles *couleuvres* n'*a*-t-il point *avalées!* (IX, 290.)

COULPE.

* Je me jette aux pieds de Jésus-Christ, et m'abandonne à lui et pour les *coulpes* et pour les peines. (Gr. IX, 556, 557.)

COUP.

1° Au propre :

Son fils est mort, et par les nôtres, qui lui ont donné les *coups* mortels. (VIII, 231.)

* Hier il alla.... enfoncer la grille du couvent avec une bûche et des *coups* redoublés. (Gr. VIII, 552.)

2° Au figuré :

* Un certain homme avoit donné de grands *coups* depuis un an (*pour renverser Pompone*). (Gr. VI, 136.)

M. de Saint-Géran.... est un homme perdu.... il a eu de grands *coups* auprès de Sa Majesté. (VI, 152.)

3° Coup de grâce :

* Il souhaite la mort comme le *coup de grâce*. (Gr. II, 125.)

4° Coup (de feu), au figuré :

Je comprends vos peines pour votre fils, je les sens, et par lui que j'aime, et par vous que j'aime encore plus : cette inquiétude tire deux *coups* sur moi. (IX, 26.)

5° Coup double :

J'en ai beaucoup de cette amitié cordiale pour M. Trouvé, et il me paroît que le coup *est* double *et qu'il en a beaucoup pour moi.* (Autogr. VII, 227.)

Voyez ci-après Double.

6° Coup, trait, action hardie :

* Voilà une jolie action (*celle de Lauzun*), et d'une grande hardiesse; et ce qui la rend parfaite, c'est d'être retourné dans un pays où.... il doit périr, soit avec le Roi, soit par les Anglois, du *coup* qu'il leur vient de faire. (Gr. VIII, 355.)

7° Coup de partie, voyez Partie.

COUPE-GORGE.

* Mais à propos d'écus, quelle folie d'en perdre deux cents à ce chien d'hoca! un *coupe-gorge* qu'on a banni de ce pays-ci. (Gr. II, 528.)

COUPER.

1° Tailler (les cheveux) :

* La voilà qui entre sans coiffe : elle venoit d'*être coupée*, mais *coupée* en vrai fanfan. (Gr. II, 179.)

2° Arrêter brusquement :

La cruelle chose que d'avoir une tête aussi délicate et aussi épuisée

que la sienne (*celle de Pascal*), qui a fait le tourment de sa vie, et l'*a coupée* enfin au milieu de sa course ! (IX, 30, 31.)

3° Retrancher :

Je suis persuadée.... que vous passerez le mois de décembre à Grignan ; vous *coupez* toujours tout ce que vous pouvez sur le séjour d'Aix. (IV, 252.)

4° Intercepter, interrompre :

* Des capucins.... travaillèrent si bien, qu'ils *coupèrent* le feu. (Gr. II, 74.)

* Il ne laisse pas d'être de fort bonne compagnie ; mais cela passera, car la charité du prochain commence déjà à lui *couper* les paroles par la moitié. (Gr. V, 293.)

Quel hiver cette maladie lui vient *couper* par le milieu ! (VII, 344.)

5° Traverser, passer devant :

* Elle avance un pas, *coupe* la Gèvres, et prend, et donne la serviette. (Gr. II, 108.)

6° Couper court sur :

* Mais je *coupe court sur* ce livre, car je le louerois depuis un bout jusqu'à l'autre. (Gr. IV, 332.)

Vous me *coupez* bien *court* quelquefois *sur* des détails que j'aimerois à savoir. (VIII, 268.)

Voyez Court.

COUPLE, au féminin :

On lui faisoit une grande injustice de croire qu'un homme élevé à Paris ne sût pas vivre, et ne donnât pas plutôt une bonne *couple* de soufflets que des coups de plat d'épée. (IV, 210.)

COUR.

1° Au figuré :

L'espérance est si jolie.... je suis une des plus attachées à sa *cour*. (1726, IV, 126, 127.)

Je vous ai mandé que le café est tout à fait mal à notre *cour* ; mais.... il pourra revenir en grâce. (VIII, 252.)

2° Faire sa cour de :

* M. de Longueville avoit été à confesse avant que de partir.

Comme il ne se vantoit jamais de rien, il n'*en* avoit pas même *fait sa cour* à Madame sa mère. (Gr. III, 136.)

Mme de Ludres.... lui fit une mine glacée, *dont* elle ne *fit* nullement *sa cour* chez Mme de Montespan. (V, 373, 374.)

Elles ont conservé une idée de vous, *dont* elles me *font leur cour*. (VI, 399.)

COURANT.

Si.... elle (*l'affaire d'Avignon*) venoit à des gens dans le *courant* de leurs revenus, quelle facilité cela donneroit ! (IX, 40.)

COURIR.

1° Au propre, avec l'auxiliaire *être:*

Dès que mon fils.... a été à Rennes, elle est courue *ici d'une bonne amitié*. (Autogr. VII, 362.)

* M. de Montmoron *est couru* ici. (Gr. II, 423.)

Nos députés, qui *étoient courus* si extravagamment porter la nouvelle du don, ont eu la satisfaction que notre présent a été reçu sans chagrin. (IV, 250.)

* Il *est couru* à Saint-Germain dès qu'il a su que Péruis étoit arrivé. (Gr. IV, 297.)

* Monsieur le Prince, Monsieur le Duc *sont courus* chez cette sainte fille. (Gr. VI, 163.)

On m'a dit que Monsieur le Chevalier étoit revenu, et je *suis courue* ici. (VIII, 293.)

2° Au figuré :

* .... En lui faisant voir (*au comte de Grignan*) la fin d'une belle et longue carrière, où il *a couru* bien noblement. (Gr. VII, 103.)

Jusques ici la foi avoit couru *au-devant de la vérité, et je prenois pour elle mon espérance*. (Autogr. VII, 361.)

Il (*Corbinelli*) n'a jamais essayé de détourner le cours des esprits qui *courent* à vous aimer. (VII, 38.)

Je fais *courir* cette feuille après trois autres que je vous écrivis il y a trois jours. (IX, 488.)

3° Avoir son cours, se répandre, circuler :

* Elle a été si excessivement saisie de ce procédé.... le sang et les esprits ne *courant* plus, elle est devenue enflée et gangrenée.... On attend qu'elle expire. (Gr. VI, 211, 212.)

Il est dans sa chaise, avec mille petites douleurs qui *courent* par toute sa personne. (VIII, 409.)

* Je me mets entre vos mains, et connoissant votre fidélité, je dormirai en repos de ce côté-là; mais répondez-moi aussi de M. de Grignan; car ce ne seroit pas une consolation pour moi que de voir *courir* mon secret par cet endroit. (Gr. IV, 311.)

Il vaut incomparablement mieux qu'elle ait eu ce rhumatisme.... qu'un de ces rhumes sur la poitrine qui *ont* tant *couru* (Ch. de Sévigné, IV, 345.)

4° S'écouler :

* Je le vois *courir* (*le temps*) avec horreur. (Gr. III, 357.)

* Ma douleur étoit de voir *courir* le temps trop vite. (Gr. VI, 412.)

5° Courir à, recourir avec empressement à, s'empresser vers :

* Il fallut *courir* vitement *à* une paix plâtrée pour éviter une mortification. (Gr. IX, 263.)

Je voudrois que vous pussiez retrouver de la santé; il me faut pardonner, si je *cours à* tout ce que je crois de meilleur. (VI, 109.)

Respectez votre côté, respectez votre tête, on ne sait *où courir*. (IX, 26.)

6° Courir pour, faire des démarches pour :

* Sa belle abbesse se meurt; on *court pour* l'abbaye. (Gr. III, 234.)

7° Courir, activement, fréquenter, rechercher :

Je lui ai laissé la liberté de courir *les sermons*. (Autogr. VII, 222.)

Il n'est point besoin de me dire : « Va la voir; » c'est assez qu'elle vous ait vue pour me la faire *courir*. (1726, II, 467.)

8° Activement, parcourir :

* Angélique *avoit couru* les quatre coins du monde, seule avec Roland, et on assure le lecteur qu'elle étoit aussi entière que quand elle étoit sortie de chez son père. (B. VII, 198, 199.)

* J'emploie le mien (*mon temps*) à *courir* l'Arianisme. (Gr. VI, 554.)

L'Histoire de l'Arianisme par le P. Maimbourg.

Je n'*ai* pas trop mal *couru* ma carrière. (IX, 315.)

9° Activement, suivre l cours de, s'attacher à, partager :

* M. de Lauzun.... a voulu retourner en Angleterre, pour *courir*.... la triste et cruelle fortune du roi. (Gr. VIII, 354.)

COURONNEMENT.

Je fus.... brouillée avec Brancas pour avoir dit.... une grossièreté sur l'amitié.... que je ne sentis pas moi-même : c'étoit le *couronnement* du crime. (1726, II, 162.)

COURONNER.

* M. d'Ormesson *a couronné* par là sa réputation. (A. et Tr. I, 467, 468.)

Gourville *a couronné* tous ses fidèles services dans cette occasion. (VI, 328.)

N'est-ce pas Dieu qui a tourné son cœur?... N'est-ce pas Dieu qui lui donne la vue et le desir d'être à lui? c'est cela qui est *couronné;* c'est Dieu qui *couronne* ses dons. (VI, 476.)

.... Un bon père qui *a couronné* toutes ses œuvres par avoir fait son mariage. (VII, 333.)

COURRE, forme ancienne pour *courir:*

Il s'enfuit; le Cardinal fit *courre* après. (IV, 2.)

Et après, ce sera à lui à *courre*, et il courra. (1726, IV, 521.)

Un refus auroit attiré.... quelque menace peut-être dure à digérer, et puis on a ce paquet-là sur le nez, et c'est à un homme à *courre*. (VII, 187, 188.)

COURSE.

1° Carrière :

Il (*le Chevalier*) n'en seroit pas demeuré là, si Dieu ne l'arrêtoit tout court au milieu de sa *course*. (IX, 366.)

Les trois quarts de ma *course* pour le moins sont passés. (Ch. de Sévigné, X, 410.)

2° À COURSE DE :

Voilà tout ce que mon imagination me fait jeter sur ce vavier, sans art.... à course de *plume*. (Autogr. VII, 179.)

COURT.

1° Bref, concis :

* Il faut que le style des relations soit *court*. (A. et Tr. I, 438.)

* .... Un style juste et *court* qui chemine et qui plaît au souverain degré. (Gr. II, 521.)

2° Qui n'a pas le développement nécessaire :

* Si cette montagne étoit à Versailles, je suis sûre qu'elle auroit ses parieurs contre les violences dont l'art y opprime la pauvre nature dans l'effet *court* et violent de toutes les fontaines. (Gr. IV, 490.)

3° Adverbe, COURT, TOUT COURT :

On a dit un mot de Chantilly ; mais cela est tombé si *court*, qu'il n'en est plus question. (VI, 33.)

* Je me tais *tout court*. (B. II, 30.)

Adieu, ma chère fille ; il faut finir *tout court* en cet endroit. (II, 512.)

Il (*le Chevalier*) n'en seroit pas demeuré là, si Dieu ne l'arrêtoit *tout court* au milieu de sa course. (IX, 366.)

4° DEMEURER COURT OU TOUT COURT :

Je ne *demeurerois* pas *court*, si je voulois vous dire tous les sentiments que j'ai pour vous. (II, 514.)

* Comme il n'est plus permis de se ruiner et d'emprunter comme autrefois, on *demeure tout court*, avec infamie. (Gr. IV, 87.)

* Vous savez combien je suis loin de la radoterie qui fait passer vitement l'amour maternelle aux petits-enfants : la mienne *est demeurée tout court* au premier étage. (Gr. IV, 91.)

* On dit là-dessus tout ce qu'il faut dire, et cela *demeure tout court*. (B. V, 541.)

5° COUPER COURT, absolument et activement :

Je *coupe court*, parce que je ne veux point m'embarquer à vous dire les sentiments de mon cœur là-dessus. (1726, II, 457.)

J'avois toujours espéré de vous ramener ; vous savez par quelles raisons et par quels tons vous m'*avez coupé court* là-dessus. (III, 236.)

Songez à me venir achever votre visite, puisque.... la Providence *a coupé* si *court*.... celle que vous aviez voulu me faire. (V, 169.)

Vous *coupez court* sur votre chapitre, et ce n'est point ainsi qu'il faut faire avec ceux que l'on aime beaucoup. (IV, 380.)

Vous me *coupez* bien *court* quelquefois sur des détails que j'aimerois à savoir. (VIII, 268.)

Je dirois beaucoup de choses sur ce sujet, que je *coupe court* par mille raisons. (1726, V, 270.)

COURTISAN.

* Les *courtisans* trop *courtisans* devroient bien se corriger de leurs basses flatteries avec un tel maître. (B. IV, 94.)

COUSIN.

Nous ne serions pas *cousins*, s'il (*M. de la Trousse*) n'avoit pas senti

tout l'agrément et la solidité de votre mérite; il m'en paroît touché. (VIII, 139.)

COUSINER.

Guitaut me reconduira, en *cousinant*, jusques à une journée de Nevers. (V, 212.)

COUSSINET, proverbialement :

La duchesse (*de la Ferté*) a toujours voulu M. de Mirepoix : elle y a jeté son *coussinet*. (VIII, 405.)

Voyez la note 52 de la page indiquée.

COUSU.

* Elle (*la princesse de Tarente*) croit que la Monaco contribue à cet oubli, afin.... qu'elle ne vienne point à Paris, où la proximité de la princesse lui ôte toujours un peu le plaisir d'être *cousue* avec Madame. (Gr. IV, 327.)

* Vous me parlez de Madame la Dauphine.... Il me paroît qu'elle ne s'est point condamnée à être *cousue* avec la Reine. (Gr. VI, 350.)

Je comprends que ces endroits *cousus* par le sujet des nouveaux frères (*les convertis*) à la beauté ordinaire de ses sermons, font une augmentation considérable. (VII, 489.)

.... M. de Revel et moi dans la confidence, nos bouches *cousues*. (IX, 162.)

COUTEAU.

ÊTRE AUX ÉPÉES ET AUX COUTEAUX :

Il *étoit* avec lui ouvertement *aux épées et aux couteaux*. (Ch. de Sévigné, IV, 338.)

COÛTER.

Parlez-moi de votre joie, et si elle vous a coûté *bien des craintes : on ne les a guère toutes pures*. (Autogr. VII, 155.)

Afin que mon imagination ne soit point blessée de vous *coûter* l'incommodité d'écrire. (VII, 1.)

COUTUME.

* J'ai voulu aujourd'hui me permettre cette lettre d'avance; mon cœur en avoit besoin, je n'en ferai pas une *coutume*. (Gr. II, 91.)

COUTURE.

DÉFAIRE À PLATE COUTURE, DÉFAITE À PLATE COUTURE :

* Mme de Roquelaure est revenue tellement belle, qu'elle *défit* hier le Louvre *à plate couture*. (B. I, 406, 407.)

* Elle (*la Marans*) n'a osé me parler; elle étoit *défaite à plate couture.* (Gr. II, 182.)

Cette folie toute simple et toute brusque fit rougir ce pauvre frère aîné, et le *défit à plate couture.* (VI, 323.)

Parlons maintenant de la plus grande affaire qui soit à la cour.... c'est la *défaite* des fontanges *à plate couture.* (X, 24, 25.)

COUVÉE.

J'embrasse tout ce qui est autour de vous de ce qui compose la petite couvée *que vous avez mise au monde.* (Autogr. X, 105.)

Je.... vous souhaite toute sorte de bonheur, et à cette jolie *couvée* qui est sous votre aile. (VII, 501.)

Ne vous souvient-il point de la *couvée* de Fouesnel, comme nous tirions agréablement le jour et le moment de leur bienheureuse sortie? (1726, V, 271.)

COUVENT.

Ne vous martyrisez point à vous ôter cette petite personne (*Pauline*).... Vous ne laisserez pas de la mettre en *couvent* pour quelques années.... (V, 225.)

COUVER, au figuré :

Je vous avoue.... que je *couve* une grande joie; mais elle n'éclatera point que je ne sache votre résolution. (III, 370.)

J'ai trouvé que ce n'étoit point une nouvelle raison qui pourroit vous obliger à venir, mais.... celle que vous *couvez* des yeux. (VI, 361.)

COUVERT, TE.

1° Au figuré :

Je vous répondois toujours de son cœur : j'en voyois clairement le fond et de quoi il étoit *couvert* et embarrassé; je connois tant tous ces mélanges. (VII, 109.)

Il me sembloit que je voyois ce fond, et que c'étoit dommage qu'il fût *couvert* d'épines et de brouillards. (VII, 117.)

Ce *fond*, c'est le cœur de Montgobert.

2° Déguisé, dissimulé :

La froideur qui est entre vous et lui (*M. de la Garde*).... est *couverte* de beaucoup de paroles de bienséance. (VII, 107.)

3° En paroles couvertes :

* C'est l'éternité *en paroles couvertes*, c'est la prière des vrais chrétiens, c'est ce que l'Église demande. (Gr. IX, 551.)

Il s'agit d'une certaine formule de prière.

Je ne vous conseille pas d'entreprendre de m'ôter la sensibilité que j'ai pour vos intérêts : c'est me conseiller de mourir *en paroles couvertes*. (IV, 139.)

4° À couvert :

Comme j'aime.... cette campagne de Grignan.... je me suis résolue d'aller me mettre à couvert *pour quelque temps, jusqu'à ce que l'orage qui nous accable ici de toutes parts soit un peu passé.* (Autogr. X, 150, 151.)

Le maréchal du Plessis ne quittera point Paris (*pour aller à la guerre*).... Il met *à couvert* tous ses lauriers, et jugera des coups. (1726, III, 14.)

Cette définition vous met fort *à couvert*. (VI, 542.)

5° À couvert de, à l'abri de, au propre et au figuré :

Elle (*cette terrasse*) est *à couvert de* la bise. (IX, 117.)

Elle les mettra bien *à couvert du* mauvais vent. (IX, 118.)

Je hais cette fausse campagne qui fait.... qu'elle sera plus *à couvert des* rigueurs du froid à Brevannes qu'à la ruelle de son lit, dans ce chien de Temple. (IX, 592.)

Notre Corbinelli a eu part aussi à mon tourbillon, car le pauvre homme n'*en* est pas *à couvert*. (VII, 259.)

* J'ai achevé aujourd'hui ma douche et ma suerie.... Je me crois *à couvert des* rhumatismes pour le reste de ma vie. (Gr. IV, 475.)

* .... Si cette douceur en répand sur tout le reste de votre vie.... si elle vous met désormais *à couvert des* justes chagrins que vous aviez, et des peines humiliantes d'avoir toujours à demander. (B. X, 64.)

* Vous avez une société chez vous et un voisinage qui vous mettent *à couvert de* l'excès de l'ennui. (B. V, 457.)

Son grand esprit ne la met point *à couvert de* ce défaut. (VIII, 410.)

* Ce qu'elle a de Rabutin, joint à Sévigné et à Grignan, la met fort *à couvert d'*en être soupçonnée (*d'être soupçonnée d'avarice*). (B. VIII, 7.)

Deux beaux yeux.... et enfin du bien pour vous mettre *à couvert des* caprices de la fortune, voilà ce qui me paroît le plus important pour l'avenir ; car telle que vous la représentez, elle ne vous mettra pas *à couvert d'*avoir beaucoup d'enfants. (IX, 230.)

La lettre est adressée à du Plessis, qui venait de se remarier.

6° À COUVERT DE, sous la protection de :

* Et ainsi protégée du ciel, et *à couvert de* sa mauvaise mine, elle (*cette petite barque*) aborda heureusement à Calais. (Gr. VIII, 354.)

CRACHANT.

Vineuil est bien vieilli, bien toussant et bien *crachant*, et dévot. (IV, 136.)

CRAINTE.

* Il craint pour la santé de Monsieur l'Archevêque, et me donna sa *crainte*. (Gr. IV, 89.)

* Le plus aisé à saigner sauveroit la vie aux autres, et à moi, par exemple, la *crainte* d'être estropiée. (B. VII, 507.)

* Un enfant de dix-sept ans, qui sort de dessous l'aile de sa mère, qui est encore dans les *craintes* qu'il ne soit enrhumé. (B. VIII, 242.)

CRAINTE DE :

Je ne prendrai des eaux que quinze jours, *crainte de* me trop échauffer. (IV, 464.)

Elle me fait renoncer à la délicatesse, à la finesse, à la politesse, *crainte de* donner dans ses tours de passe-passe, comme vous dites. (1726, V, 272.)

CRAINTE QUE :

* Mme de Montespan est embarrassée entre les conséquences qui suivroient le retour des faveurs et le danger de n'en plus faire, *crainte qu'*on n'en cherche ailleurs. (Gr. V, 82.)

CRAN.

Le Chevalier est bien enragé de n'être point brigadier.... Après ce qu'il fit l'année passée, il méritoit bien de monter d'un *cran*. (IV, 373, 374.)

CRAPAUD.

* Je ne vous donne pour pénitence.... que de méditer.... sur les *crapauds* et les couleuvres que vous nourrissiez contre moi pendant ce temps-là, et qui sont écloses heureusement par Mme de la Baume. (B. I, 524.)

CRASSE.

Votre lettre étoit parfaite et d'un air qui ne sentoit point la *crasse* de la philosophie. (IX, 92.)

CRASSEUX, SE.

Elle vous trouvera trop généreuse.... et moi bien vilaine, bien cras-seuse, *bien infâme.* (Autogr. IX, 541.)

CRÉANCE.

* Les François ont des ressources dans leurs envies de plaire au Roi, qui ne trouveroient point de *créance* dans ce qu'on nous en pourroit dire, si nous ne le voyions de nos propres yeux. (B. X, 70.)

CREDIT.

Je lui fais crédit (au cardinal de Retz) *pour sa conduite; tous ses amis se sont si bien trouvés de s'être fiés à lui, que je veux m'y fier encore.* (Autogr. V, 437.)

* On loue à bride abattue M. de Schomberg, et on lui fait *crédit* d'une victoire en cas qu'il eût combattu. (Gr. V, 49.)

CRÊPE.

Vous dites fort bien : on se parle et on se voit au travers d'un gros crêpe. (Autogr. II, 252.)

Quand on se trouve à la distance où nous sommes l'une de l'autre.

Cette espérance répand une joie et une douceur sur toute ma vie ; elle a dissipé un *crêpe* noir que votre absence y avoit mis. (IV, 540, 541.)

CREUSER.

* Ne vous y *creusez* point trop l'esprit. (Gr. II, 148.)

* Il me semble que je vous vois vous *creuser* les yeux et la tête. (Gr. III, 254.)

Je crains bien qu'aimant la solitude comme vous faites, vous ne vous *creusiez* les yeux et l'esprit à force de rêver. (II, 518.)

Donnez à tout cela.... quelques moments de réflexion dont vous vous *creusez* la tête dans votre cabinet. (VI, 402.)

Voyez encore VII, 101; VIII, 207; et *passim*.

SE CREUSER :

* Je pense et repense à tout; ma tête et mon esprit *se creusent.* (Gr. II, 129.)

Dormez, mangez, ne vous épuisez point, ne vous creusez *point.* (Autogr. VIII, 197.)

Quand je *me suis* bien *creusée* sur ce sujet. (II, 420.)

Il faut que cela passe, et ne pas toujours *se creuser* là-dessus. (VIII, 203, 204.)

CREUSET.

* Sa main est un *creuset* qui fond l'argent. (Gr. VI, 423.)

CREUX, SE.

* Notre solitude nous fait la tête si *creuse*, que nous nous faisons des affaires de tout. (Gr. II, 377.)

Ce sont des visions *creuses*. (1726, III, 280.)

Ne me plaignez que de n'avoir point ma chère fille.... sans laquelle ma vie est toute *creuse*. (VIII, 252.)

Adverbialement :

Amusez-vous, ne rêvez point *creux*. (1726, II, 276.)

-CREVER.

1° Mourir :

* M. de Lamoignon a ramené la fille chez sa mère, qui pensa *crever* en la revoyant. (Gr. VIII, 555.)

2° CREVER DE, mourir de :

Elle et son équipage ont pensé *crever des* chaleurs. (IX, 185.)

Mme d'Elbeuf a pensé *crever de* douleur ; sa vapeur s'y est mêlée, qui a fait un grand effet. (1726, IV, 105.)

Souvent nous avons pensé crever de *rire ensemble*. (Autogr. I, 365, 366.)

Ceux (*les sermons*) dont vous parlez font *crever de* rire. (VI, 191.)

3° CREVER DE, regorger :

Tout *crève* ici *de* blé. (1726, III, 245.)

Mme de Coulanges, qui *crève d'*argent, a prêté mille francs. (VIII, 199.)

4° CREVER, éclater, se rompre :

La nuée *creva* le soir à dix heures. (II, 34.)

C'est-à-dire, la catastrophe arriva, le mariage fut rompu.

5° Éclater, ne plus se contenir :

On fut persuadé que le dedans étoit troublé, mais il n'en parut rien.... Ce fils (*M. de Marsillac*) ressortit pour *crever*. (VI, 309, 310.)

6° Activement, CREVER, et SE CREVER, au propre :

Hier un homme versa en revenant de Saint-Germain ; il *se creva* le cœur, et mourut dans le carrosse. (II, 514.)

* Il avoit un abcès dans la poitrine, qui *s'est crevé* tout d'un coup, et l'a étouffé. (Gr. V, 344.)

7° Crever le cœur, au figuré :

Cela nous *creva le cœur*, et nous fit voir.... qu'à la mort on dit la vérité. (III, 121.)

Crevé, qui a beaucoup d'embonpoint :

Elle (*Mme de Verneuil*) n'est plus rouge, ni *crevée*, comme elle étoit. (III, 2.)

Substantivement :

Je ne suis plus une grosse *crevée* : j'ai le dos d'une plateur qui me ravit. (IV, 521, 522.)

Vous êtes si aise d'être une grosse *crevée*, que vous oubliez tout ce que vous ne voyez pas. (Ch. de Sévigné, V, 207.)

CRI.

1° Au figuré :

* Pour M. et Mme de Coulanges, Monsieur l'abbé.... c'est un *cri* pour me prier de parler d'eux; mais je ne suis pas toujours en humeur de faire des litanies. (Gr. II, 531.)

On ne voit à Paris que des équipages qui partent : les *cris* sur la nécessité (*gêne*) sont encore plus grands qu'à l'ordinaire. (1726, IV, 401.)

2° Faire un cri, un grand cri, des cris, de grands cris :

Quand il lui échappe quelque chose, elle s'arrête tout court, et *fait un cri* en détestant la mauvaise habitude. (1725, III, 347.)

Je vous avoue que je *fis un cri* du fond de mon cœur, en apprenant cet arrangement de la Providence (*la mort de l'abbé Bayard*), et mon esprit en sera longtemps étonné. (Gr. V, 343.)

On dit que les soldats *faisoient des cris* qui s'entendoient de deux lieues. (IV, 3.)

Turenne venait d'être tué.

* Peut-être que si vous me le nommiez, je *ferois un grand cri*. (B. IX, 446.)

Vous allez *faire de grands cris* sur le mal que j'ai eu. (IV, 351.)

3° Jeter les hauts cris de :

Toutes choses cessantes, je pleure et je *jette les hauts cris de* la mort de Blanchefort. (X, 381.)

4° Crier les hauts cris :

* Mme de Longueville, Mme de Gamaches, pleuroient de tout leur cœur. La Gèvres avoit pris le parti des évanouissements ; la Brissac de *crier les hauts cris* et de se jeter par la place. (Gr. II, 490.)

Mme d'Elbeuf *a crié les hauts cris*. (1726, IV, 106.)

La douleur fut vive, Madame *crioit les hauts cris*. (VIII, 479.)

Si Dieu veut qu'il soit malade, et qu'il *crie les hauts cris*. (IX, 284.)

* Je le trouvai (*la Rochefoucauld*) *criant les* plus *hauts cris* des douleurs extrêmes de la goutte. (Gr. II, 125.)

La tendresse avec laquelle vous lui avez fait *crier les hauts cris*. (Ch. de Sévigné, VII, 44.)

Elle (*la Plessis*) lui a pincé le nez d'une force qui a fait *crier les hauts cris* à la pauvre malade. (Ch. de Sévigné, IV, 345.)

5° N'avoir qu'un cri :

Mme de Rochefort *n'a qu'un cri*, depuis que vous avez écrit à ses cousines, sans lui dire un mot. (II, 511.)

Moi, qui *n'ai eu qu'un cri* pour vous faire recevoir mes compliments par ces deux Messieurs. (Mme de Grignan X, 480.)

CRIAILLER.

Ma plume est enragée ; elle *criaille*, et ne fait que des filets. (V, 367.)

CRIBLE.

* Vous trouverez.... les rondeaux de Benserade : ils sont fort mêlés ; avec un *crible*, il en demeureroit peu. (Gr. V, 111, 112.)

CRIER sur, crier de.

* Le chevalier de Vendôme (*est revenu*) à la veille du combat : voilà *sur* quoi on *crie*. (Gr. IV, 35.)

* On dit.... que c'est une beauté ; elle arrive au Palais-Royal, on *crie sur* elle, on la regarde sous le nez. (Gr. X, 147, 148.)

Quand on voit un homme dans les rues avec une épée, les petits enfants *crient sur* lui. (1726, III, 1c3.)

L'abbé *crie de* la proposition. (1726, IV, 25.)

Crier les hauts cris, voyez Cri, 4°.

CRIME.

N'admirez-vous point que tout est *crime* à nos pauvres freres (*de Port-Royal*)? (V, 298.)

CRISTAL.

DE CRISTAL :

Ce sont de ces jours *de cristal* où l'on n'a ni froid ni chaud. (1726, IV, 130.)

Ce sont de ces beaux jours *de cristal* de l'automne, qui ne sont plus chauds, qui ne sont point froids. (V, 99.)

Rien n'est bon que d'avoir une belle et bonne âme : on la voit en toute chose comme au travers d'un cœur *de cristal*. (IV, 126.)

Si j'avois un cœur *de cristal*, où vous pussiez voir la douleur triste et sensible qui m'a pénétrée.... (VI, 181.)

CRITIQUE.

Tout cela fut traité avec une justesse, une droiture, une vérité, que les plus grands critiques *n'auroient pas eu le mot à dire*. (Autogr. VII, 222.)

CROASSER.

Tout homme.... qui *croasse* de si jolis couplets, mérite la place que lui donne M. Tambonneau.... *Croassez* toujours, et faites-nous-en part. (X, 303.)

CROCHU.

* M. de Montchevreuil et M. de Villars s'accrochèrent l'un à l'autre d'une telle furie.... toutes les petites parties *crochues* étoient si parfaitement entrelacées, que nulle main d'homme ne put les séparer. (Gr. VIII, 375, 376.)

CROIRE.

1° Actif, CROIRE QUELQU'UN SUR, ajouter foi au dire de quelqu'un, s'en rapporter à quelqu'un sur :

Vous connoissez mon cœur, mais je ne dois pas le *croire* entièrement *sur* ce qu'il desire. (IV, 412.)

Notre abbé Bigorre me prie fort de ne *croire* que lui *sur* les nouvelles de Rome. (IX, 404.)

2° Neutre, CROIRE À :

* Je ne réponds que par un sourire dédaigneux, ayant pitié de ceux qui s'amusoient à *croire à* leurs yeux. (B. I, 509.)

3° Actif, être persuadé de :

* On *croit* la trêve et la guerre quatre fois en un même jour. (B. V, 411.)

* Tout le monde s'est remis à *croire* la paix.... Cela fait *croire* que toutes les louanges.... qu'on a données au Roi sur cette paix se retrouveront à leur place. (B. V, 468.)

Je *crois* la guerre, et vous verrez si je suis bonne politique. (Mme de Grignan, V, 396.)

4° Croire, suivi de *ne :*

Et notre bon cardinal, et M. de Turenne.... ne croyez-*vous point que tous ces chapitres* ne *pussent nous conduire assez loin ?* (Autogr. IV, 144.)

CROISER (Se).

Nos pensées *se croisent* souvent. (VII, 63.)

CROÎTRE.

Mme de Verneuil me parloit l'autre jour de son rang, qui *croît* tous les jours. (VI, 326.)

Les conversations de Sa Majesté avec Mme de Maintenon ne font que *croître* et embellir. (VI, 475.)

Crû.

Le marquis est un peu *crû*, mais ce n'est pas assez pour se récrier. (VIII, 315.)

Il est *crû ;* mais en deux mois et demi, trouvez-vous que l'on croisse beaucoup? (VIII, 357.)

Il a trouvé mes arbres *crûs*. (II, 335.)

CROIX.

À croix et à pile :

Il jette *à croix et à pile* qu'on le sache ou qu'on ne le sache pas. (VII, 100.)

CROQUER.

* Je gâte même cette pièce par la grossièreté dont je la *croque*. (B. VIII, 49.)

Il s'agit de l'oraison funèbre de Condé par Bourdaloue.

Furetière (1690) définit ainsi le mot *croquer :* « Tracer sur le papier à la hâte les premières idées, les premiers traits d'un dessin, dans l'intention de les corriger, polir ou finir à son aise. »

Croqué.

Ce sont tous les plus beaux violents sentiments qu'on puisse ima-

giner; mais ils sont *croqués* comme les grosses peintures. (1726, III, 91.)

CROUSTILLE, petit repas :

Je trouve cette vision fort plaisante, de faire quelqu'un le maître du temps, du lieu et des mets de vos *croustilles*. (VII, 2.)

Voyez la note 4 de la page indiquée.

CRU, UE.

Vous n'avez qu'à lui envoyer (*à Monsieur d'Uzès*) vos pensées toutes *crues*; en deux heures de réflexion, il voit tout ce qu'il faut faire, ou ne faire pas. (II, 495.)

À CRU :

* Monsieur le Prince a mandé.... aux dames que leurs transparents seroient mille fois plus beaux si elles vouloient les mettre *à cru* sur leurs belles peaux. (Gr. V, 133.)

N'avoir de la dévotion que ce retranchement (*des lectures de pièces de théâtre*), sans y être portée par la grâce de Dieu, me paroît être bottée *à cru*; il n'y a point de liaison ni de conformité avec tout le reste. (IX, 41.)

Voyez BOTTÉ.

CRU, voyez CROÎTRE.

CRUAUTÉ.

1° Nature cruelle, chose cruelle :

C'est une sorte de douleur dont je n'avois jamais senti la *cruauté*. (V, 174.)

J'admire la patience qui peut souffrir la *cruauté* de cette pensée. (V, 194.)

La pensée de ne plus se revoir.

Quelle *cruauté* que cette fièvre ! (IX, 301.)

Quelle *cruauté* qu'au mois de juin les chemins de Bourgogne soient impraticables ! (V, 184.)

2° Au pluriel, traitement rigoureux :

Mes pauvres mains, si elles me faisoient quelque jour retourner à Vichy, je vous assure que je ne me ferois pas des *cruautés* comme cette fois. (1726, IV, 496.)

3° Paroles dures :

Au nom de Dieu, ne recommençons point à nous faire dire mille *cruautés*. (V, 345.)

On dit des injures, des mépris, des rudesses, des *cruautés*, des querelles, des plaintes, des rages. (VI, 58, 59.)

CRUEL.

1° Rigoureux :

L'hiver est plus cruel *ici qu'en nul autre lieu.* (Autogr. X, 4.)

Nous avons eu de *cruels* temps, de *cruels* froids. (VIII, 425.)

2° Cruel à :

Ce seroit être bien *cruelle à* vous-même, de ne pas profiter.... du temps que notre petit homme (*le jeune marquis de Grignan*) est en repos, pour y être aussi de votre côté, au lieu d'anticiper comme il paroît que vous faites. (IX, 11.)

3° Divers emplois figurés :

Vous avez retenu si follement toutes les sottises que j'ai dites sur ces cruelles *haleines que j'ai le malheur de sentir plus que les autres.* (Autogr. IX, 495.)

* J'en ferai tant, par des lettres d'une longueur *cruelle*.... que je vous obligerai malgré vous à me demander pardon. (B. I, 511.)

Pourquoi prendre la route de Bourgogne, puisqu'elle est si *cruelle?* (VI, 20.)

Parlons un peu de la *cruelle* et continuelle chère que l'on y fait (*qu'on fait à Grignan*). (X, 191.)

CRUELLEMENT.

Il est impossible de n'être pas sensiblement touchée de voir finir si *cruellement* une personne qu'on a toujours aimée. (III, 126.)

CRÛMENT.

* Remuez toutes ces fausses imaginations qui la dévorent (*Montgobert*).... Ne lui laissez point penser tout *crûment* qu'on la sacrifie à un autre. (Gr. VI, 530.)

CUIRE.

1° Faciliter la digestion de :

Je ne vous défends point les melons, puisque vous avez de si bon vin pour les *cuire*. (IX, 174.)

2° METTRE CUIRE, se réserver, se donner le temps de méditer :

J'ai été ravie de ce discours; *mettons*-le *cuire*, nous y penserons quelque jour. (VI, 42.)

Je vous ai vue *mettre cuire* des pensées, et rêver profondément pour des sujets qui le méritoient moins. (VII, 95.)

Vous verrez les choses d'un autre œil qu'en Provence. Eh mon Dieu! quand il n'y auroit que cette raison, venez vous sauver la vie, venez vous empêcher d'être dévorée, venez *mettre cuire* d'autres pensées. (III, 267.)

3° CUIRE, absolument, méditer :

Je *cuis* incessamment, et me passe fort bien de parler. (III, 234.)

Je *cuis* toujours, et comme vous savez, je m'amuse à éplucher la racine de ma chicorée, de sorte que mon bouillon est amer. (III, 242.)

CUIT, TE, mûr, parvenu à maturité :

* Nous avons dans la tête un fort joli mariage, mais il n'est pas *cuit*. (Gr. IV, 311.)

Il n'étoit pas temps; il y a tant de choses qui ont leur temps, et qui ne sont pas *cuites*. (VII, 106.)

Il (*le jeune marquis de Grignan*) n'est pas *cuit*, comme dit Mme de la Fayette; encore un petit bouillon au coin de votre feu lui fera tous les biens du monde. (IX, 431.)

CUL, proverbialement.

AVOIR LE CUL SUR LA SELLE :

Je suis persuadée que la plupart des maux viennent d'*avoir le cul sur la selle*. (II, 337.)

C'est-à-dire, d'être toujours assis.

CULBUTE.

À LA CULBUTE, renversé, sens dessus dessous :

Je prends ordinairement d'autres heures pour écrire; tout a été *à la culbute*, à cause de ces huit jours que j'ai été sans vos lettres. (VI, 358.)

CULBUTÉ.

Nous revînmes toutes hier à Paris; Mlle de Méri, tout droit chez Mme de Moreuil, car sa maison est *culbutée*. (V, 359.)

Vous ne sauriez prendre un meilleur temps pour vous éloigner de votre château *culbuté* et inhabitable. (VIII, 476.)

J'ai transi de vous voir passer de nuit cette montagne.... Je ne m'étonne pas.... si vos parties nobles ont été *culbutées*. (II, 80.)

CULTIVER, au figuré :

Vous lui faites un bien extrême (*au jeune marquis de Grignan*) de vous amuser à sa petite raison naissante; cette application à le *cultiver* lui vaudra beaucoup. (V, 5.)

CURIEUX, avec *de* et un nom ou un infinitif :

* J'ai reçu ce que vous m'avez envoyé touchant notre maison; je suis entêtée de cette folie. M. de Caumartin est très-*curieux de* ces recherches. (B. I, 524.)

Je ne suis point *curieuse de* me divertir. (VI, 288, 289.)

CURIOSITÉ.

Vous ne sauriez croire la *curiosité* qu'on avoit pour savoir le succès de ce beau siége. (III, 297, 298.)

Le siége d'Orange par le comte de Grignan.

Elle nous instruit agréablement de tous les détails dont nous n'avons aucune *curiosité*. (1726, IV, 319.)

* Je n'ai point eu de *curiosité* de questionner sur le sujet de sa femme. (Gr. IV, 487.)

CUVER.

Si vous prenez le chemin de vous éclaircir avec l'Archevêque (*d'Arles*), au lieu de laisser *cuver* les chagrins qu'on veut vous donner contre lui, vous viderez bien des affaires en peu de temps. (VIII, 412.)

CYGNE.

SI BLANC, PLUS BLANC QU'UN CYGNE :

Il (*Luxembourg*) *est sorti de la Bastille* plus blanc qu'un cygne. (Autogr. VI, 408.)

* On dit que notre pauvre frère (*Luxembourg*) n'est pas du tout *si blanc qu'un cygne*. (Gr. VI, 433, 434.)

D

DANS.

1° Au sens propre :

Nous allâmes le lendemain.... *dans* un lieu qu'on appelle l'Orient, à une lieue dans la mer. (IX, 159.)

2° Au figuré :

Ce qui plaît souverainement, c'est de vivre quatre heures entières avec le souverain, être dans *ses plaisirs et lui* dans *les nôtres.* (Autogr. VII, 217, 218.)

Ils sont dans *les plaisirs de Rennes.* (Autogr. VII, 365.)

Elle (*ma belle-fille*) *est* dans *les remèdes des capucins.* (Autogr. VII, 305.)

.... *Des rabais qui ne seroient pas justes* dans *la cherté où est le blé.* (Autogr. X, 126.)

* J'ai trouvé Mme de la Boulaye toute pleine de chaleur pour vous, *dans* ce qui s'est passé entre vous et son gendre. (B. VII, 164.)

* .... Et lui (*Saint-Aubin mourant*), répondant toujours avec connoissance et *dans* l'amour de Dieu. (Gr. VIII, 271, 272.)

* Je suis ravie que vous soyez *dans* la bonne maxime de vous soumettre à ses volontés (*de la Providence*). (B. IX, 520.)

3° Au moment de :

Ce monstre fut étouffé *dans* sa naissance. (V, 298.)

Il est question d'une lettre des évêques au pape.

4° Pendant :

Je vous fais toutes ces questions agréablement *dans* mon loisir, et vous m'y répondrez *dans* le vôtre. (VII, 88.)

5° Selon :

Je serai ravie d'être habillée dans *votre goût.* (Autogr. VII, 401.)

* Voyez si vous ne trouvez pas mon raisonnement *dans* la justice et *dans* la raison. (Gr. IX, 569.)

6° Par dans :

Il y a aussi un chemin qu'on nous fit prendre *par dans* le Rhône. (III, 235.)

DANSANT, TE.

Jamais je n'ai vu une petite fille si *dansante* naturellement. (IV, 352.)

DANSE, proverbialement :

On roua avant-hier un violon qui avoit commencé la *danse* et la pillerie du papier timbré. (IV, 207.)

Celle (*la veinture*) que vous faites de cet homme pris et possédé de son savoir.... qui veut rentrer à toute force dans la conversation, et qui est toujours au guet pour prendre au bond l'occasion de se remettre en *danse*.... cela est du Titien. (VIII, 431, 432.)

DATE.

Les anciennes *dates*, les commerces, les liaisons me font trouver en cette occasion (*la disgrâce de Pompone*) plus d'attachement que je ne pensois en avoir. (VI, 138.)

Cette première campagne (*du jeune marquis de Grignan*) avec Monseigneur est d'une *date* bien considérable et d'une grande importance. (VIII, 218.)

DAUPHIN, au figuré, fils aîné :

* Vous me parlez de votre *dauphin :* je vous plains de l'aimer si tendrement. (Gr. III, 147.)

DAVANTAGE.

1° De plus :

* Vous ferez mieux d'aller jusqu'à Orléans, ce n'est qu'un jour *davantage*. (Gr. V, 109.)

Si j'avois un degré de chaleur *davantage*. (III, 24.)

2° Davantage que :

Le repos de la solitude lui plaît *davantage que* la cour ou Paris. (V, 188.)

DE.

1° Au sujet de, sur :

Il (l'abbé de Coulanges) *n'écrit jamais* de *moi*. (Autogr. VII, 355.)

* Ne m'écrivez.... qu'autant que cela ne fera point de mal à votre santé, et que cela soit toujours *de* l'état où vous êtes. (Gr. II, 206.)

Toutes nos conversations sont *de* vous. (VIII, 230.)

* Les moindres circonstances sont chères *de* ceux qu'on aime parfaitement, autant qu'elles sont ennuyeuses *des* autres. (Gr. II, 106.)

J'ai des inquiétudes extrêmes *de* votre pauvre frère. (III, 55.)

J'étois dans un véritable chagrin *de* sa santé. (V, 373.)

La comtesse de Fiesque fut ainsi trois mois *du* marquis de Piennes, son premier mari, qui est encore à revenir. (IV, 107.)

Mme de Lavardin étoit affligée *de* Jarzé, qui.... a eu le poignet emporté d'un coup de canon. (VIII, 207, 208.)

Vous me faites frémir quand vous faites des songes affreux *de* moi. (VII, 378.)

Vous me faites pleurer *du* Chevalier. (VII, 411.)

Monsieur le Chevalier et moi nous sommes en repos *de* la permission que le Roi lui donne de ne point venir. (VIII, 319.)

Mme de Cauvisson n'a point été voir Mme de Noailles; je n'oserois dire ce que j'ai trouvé *de* cet orgueil. (VII, 188.)

* J'embrasse M. de Grignan et vous.... avec une tendresse qu'il n'est pas aisé de comprendre ni d'expliquer *de* vous. (Gr. II, 274, 275.)

2° Avec :

Il parle de *bon sens*. (Autogr. VIII, 100.)

Je vous embrasse *d'*un cœur qui n'a point son pareil. (1726, IV, 134.)

Il dansa.... *d'*une perfection, *d'*un agrément qui ne se peut représenter. (IX, 133.)

3° À cause de :

Il entre en fureur de *sa légèreté*. (Autogr. VII, 178.)

* Vous êtes trop jolie et trop aimable *de* tout ce que vous savez dire là-dessus. (Gr. IX, 266.)

Temps à ne voir goutte *du* brouillard, sans préjudice du verglas.... (IX, 380.)

* Je l'aimerai (*Coulanges*) toute ma vie *du* courage qu'il a eu de vous aller trouver.... (Gr. II, 393.)

Voyez Aimer, Haïr.

Vous êtes trop aimable *des* soins.... que vous avez pour votre maman. (IX, 470.)

* Voilà une jolie action (*celle de Lauzun*), et d'une grande hardiesse, et ce qui la rend parfaite, c'est d'être retourné dans un pays où.... il doit périr, soit avec le Roi, soit par les Anglois, *du* coup qu'il leur vient de faire. (Gr. VIII, 355.)

Ah ! que vous êtes plaisante *de* l'imagination que Mme de Rochebonne ne peut être toujours dans l'état où elle est (*grosse*) qu'à coups de pierre ! (IX, 54, 55.)

* Nous sommes toujours dans la tristesse *des* troupes qui nous arrivent de tous côtés avec M. de Pommereuil. (Gr. IV, 258.)

Vous me faites horreur *de* cette fontange : quelle profanation ! (VIII, 322.)

4° Vu, eu égard à :

* Elle (*cette tristesse*) ne sera pas médiocre, *de* l'esprit dont je suis. (Gr. II, 205, 206.)

* Si quelque balle a la commission de le tuer (*le maréchal de Créquy*), je crois qu'elle le trouvera aisément, *de* la manière enragée dont on dit qu'il s'expose. (B. IV, 94.)

Mlle d'Or*** me paroît aimable, *de* la manière dont vous la dépeignez. (VIII, 428.)

5° Selon, d'après, à :

* Il (*Ch. de Sévigné*) est ravi, *de* ce qu'il dit, de celle (*l'amitié*) que vous me témoignez. (Gr. II, 168.)

6° À la suite de, par suite de :

* Je me porte très-bien *de* ma petite médecine. (Gr. IV, 70.)

* Monsieur de Saint-Omer est guéri *de* l'Anglois (*du remède de l'Anglois*) ; Mme la duchesse de Saint-Aignan en est morte. (Gr. VI, 209.)

Pour la santé de votre pauvre sœur, elle n'est point du tout bonne. Ce n'est plus *de* sa perte de sang, elle est passée. (X, 314.)

Il veut qu'on lui coupe le cou, comme d'*un combat seul à seul*. (Autogr. III, 285.)

7° Par :

* Il (*la Trousse*) est enveloppé *de* deux escadrons. (Gr. IV, 57.)

.... Jarzé, qui.... a eu le poignet emporté *d'*un coup de canon. (VIII, 207, 208.)

8° Depuis :

Mon fils et sa femme sont à Rennes de *lundi*. (Autogr. VII, 359.)
Je compte.... que vous êtes à Lambesc *de* jeudi. (VIII, 261.)
Notre marquis doit être à Paris *du* dimanche 22°. (IX, 430.)

9° Quant à, pour ou par (devant un pronom personnel) :

Vous me dites des choses si obligeantes de l'estime que vous avez donnée de moi à M. Servien, qu'encore que de *moi j'y aie peu contribué.... je ne laisse pourtant pas d'en ressentir une certaine gloire....* (Autogr. I, 422.)

10° À :

Je ne doute point, ma bonne, que vous ne demandiez la réponse de *votre lettre avec beaucoup de trouble*. (Autogr. VII, 458.)

Vous aurez vu dans cette lettre.... la réponse *de* celle où vous me proposiez d'attendre M. de Grignan. (V, 97.)

* Si le comte d'Harcourt fût mort après la prise des îles Sainte-Marguerite, ou le secours *de* Casal. (B. IV, 11.)

C'est-à-dire, le secours porté à Casal.

11° De entre un nom et un infinitif, marquant l'occupation ou la destination :

* Je languis après les jours *de* vous écrire, comme on craint les jours de poste pour écrire à ceux qu'on n'aime pas. (Gr. II, 125, 126.)

12° De partitif :

Elle (*la princesse de Tarente*) *a donné* d'*une thériaque céleste au bon abbé*.... (Autogr. VII, 365.)

Je vous prierai de m'envoyer d'*une étoffe jolie pour votre frère, qui vous conjure de le mettre du bel air*. (Autogr. VII, 400.)

Voyez Article, à l'*Introduction grammaticale*.

13° Devant un infinitif, équivaut à *en* suivi d'un participe présent; ou bien à *si* avant un mode personnel qui aurait pour sujet le nom exprimé dans la phrase, ou un pronom indéfini tel que *on*, *quelqu'un ;* ou enfin à *que* suivi du subjonctif :

.... *Une espèce de scrupule qui fait que l'on croit faire quelque chose de bon* de *contribuer à l'instruction des peuples*. (Autogr. VII, 212.)

Vous me traitez mal de *croire que je puisse avoir regret au port du livre du Carrousel*. (Autogr. VII, 394.)

Il ne croit pas faire un mauvais marché de *tenir sa parole*. (Autogr. X, 128.)

* Croyez qu'il y a plus de grandeur *d'*en user ainsi, que *de* manquer à la chose principale, qui est votre petit capitaine, qui fait encore cinq cavaliers. (Gr. VIII, 356.)

* Je pleure *de* songer où nous verrions Monsieur le Chevalier, s'il avoit été son chemin. (Gr. IX, 481.)

* Comme je ne doute point que vous ne sentiez sur cela tout ce qu'un homme d'esprit, et qui a de la valeur, peut sentir, il y a de l'imprudence à moi *de* repasser sur un endroit si sensible. (B. I, 489.)

* Vous me louez trop *de* trouver que j'écris fort bien. (B. IV, 92.)

A quoi pouvois-je penser *de* ne vous point conter toutes ces merveilles? (1726, IV, 14.)

Vous m'étonnez *de* me conter la sorte d'incommodité de M. de la Trousse. (IX, 231.)

Je ne doute point que vous ne fussiez consolé *de* me conter tous ces malheurs où la Providence vous avoit condamné. (IX, 562.)

J'ai cru vous divertir *de* vous l'apprendre. (VIII, 455.)

O l'heureux état!... Vous me faites peur *de* le souhaiter. (III, 24.)

Vous avez un courage qui vous sert toujours dans les occasions: Dieu m'eût bien favorisée *de* m'en donner un pareil. (IV, 451.)

J'ai pris assez sur moi *de* n'avoir pas usé du droit que vous m'aviez donné de vous faire venir cet été. (V, 74.)

Vous pouvez vous représenter si je respire *d'*espérer que vous allez vous rétablir. (V, 171.)

L'état de mon âme est délicieux *de* voir votre retour aussi sûr qu'il le peut être. (VII, 116.)

Que tout est fragile en cette vie! et que nous entendons mal nos intérêts *de* nous y attacher si fortement! (VII, 196, 197.)

Il me paroît que M. de Montausier ne ménagera guère la maison de Polignac, *de* faire rompre par son opiniâtreté un mariage si engagé et si assorti. (VII, 330.)

Dès que nous voyons un raisonnement bien conduit.... nous croyons vous le dérober *de* le lire sans vous. (IX, 403.)

Il falloit le rafraîchir (*votre sang*) : l'ignorance me paroît grande *de* l'avoir échauffé. (V, 206.)

C'est-à-dire : qu'on l'ait échauffé me paroît l'effet d'une grande ignorance.

14° Pour :

Comment peut faire Monsieur de Carcassonne *de* résister à la vivacité de Monsieur d'Arles, qui prend le lièvre au corps en lui disant...? (IX, 303.)

15° Devant un infinitif, marque de quoi une chose est la suite ou l'effet :

C'est *d'*être avec Monsieur le Chevalier que vous vient cette humeur martiale. (IX, 357.)

Je voudrois pouvoir vous dire comme je l'ai reçu, et ce qu'il m'a paru, *de* vous avoir vue jeudi dernier. (II, 98.)

Il (*le comte de Grignan*) doit être bien persuadé de mon amitié, *de* lui avoir donné et laissé ma fille. (III, 244.)

16° Devant un infinitif, équivaut à *pour* marquant la raison, le motif, ou à *de ce que*, *parce que*, *puisque*, *que* (dans un sens analogue), *en ceci que*, ou autres tours de ce genre :

Je lui dis (à Pauline) *qu'elle ne vous aime point* de *vous donner cette émotion*. (Autogr. IX, 494.)

Ne m'aimez-vous point *de* vous avoir appris l'italien? (II, 93.)

* Je vous aime mieux *d'*être dans ces sentiments (B. IX, 520.)

J'ai bonne opinion de lui (*de votre fils*) *de* vous aimer. (III, 503.)

* Je vous embrasse mille fois *de* me remercier de vos éventails. (Gr. II, 155, 156.)

* Ne vous fais-je point un peu de pitié *de* passer ma vie sans vous voir? (Gr. V, 136.)

N'avez-vous pas reçu une dernière lettre de moi, où j'étois en furie contre le Mercure galant *d'avoir trouvé l'invention de ne pas dire un mot du chevalier de Pompone?* (Autogr. IX, 573.)

Mme de Guitaut doit bien l'être (*doit être bien contente*) de Joubert, *d'*être accouchée si heureusement. (IV, 240.)

Un cœur dont le penchant naturel est la tendresse et la libéralité, qui tient pour une faveur de *souffrir* (que vous souffriez) *qu'il l'exerce pour vous*.... (Autogr. V, 519.)

Il faut que vous soyez bien malheureuse de *trouver en votre chemin un événement si extraordinaire*. (Autogr. VII, 363.)

* Un homme de très-bon esprit.... conclut qu'il falloit que la religion chrétienne fût toute sainte et toute miraculeuse *de* subsister ainsi par elle-même. (Gr. X, 46.)

* Je n'ai point d'autre raison à vous dire *de* n'avoir pas répondu à votre dernière lettre. (B. VII, 516.)

Je ne mérite aucune louange *de* souffrir patiemment cette légère incommodité. (IV, 521.)

Le petit duc de Rohan est à l'extrémité *d'*avoir bu deux verres d'eau-de-vie après avoir bien bu du vin. (II, 481.)

La douleur de la demoiselle (*Mme de Montespan*) est fréquente, et même jusques aux larmes, *de* voir à quel point l'ami (*le Roi*) s'en passe bien. (1726, IV, 128.)

Allez vous promener.... *de* me venir proposer de ne vous point écrire. (IV, 472.)

Ne reconnoissez-vous pas M. de Chaulnes, d'*avoir fait écrire le pape?* (Autogr. IX, 496.)

* Je ne reconnois plus Monsieur le Chevalier, ni vous autres.... *de* trouver que c'est une belle chose d'avoir ôté au gouverneur de Bretagne le beau droit de nommer les députés sans aucune dépendance. (Gr. IX, 297.)

* .... Son étonnement (*de Mme de Montbrun*) en voyant votre teint naturel : elle vous trouve bien négligée *de* laisser voir la couleur des petites veines. (Gr. IX, 238.)

Je trouve Pauline bien suffisante *de* savoir les échecs. (IX, 417.)

Il me semble que je suis dans un pays perdu, *de* ne plus traiter tous ces chapitres. (IX, 38.)

Je ne comprends pas l'opiniâtreté et la noirceur de ses vapeurs, *de* tenir contre tant de bonnes choses. (IX, 121.)

Il faut remarquer que, dans quelques-unes des phrases qui précèdent, c'est surtout la construction, l'ordre des mots qui diffère de l'usage d'aujourd'hui,

et que *de*, marquant la cause, le principe, le motif, ne fait qu'y remplir un de ses rôles les plus ordinaires, qui est de lier des substantifs ou des adjectifs à leurs régimes, soit simples, soit doubles : « raison *de* n'avoir pas répondu, douleur *de* voir, contente *de* Joubert *d*'être accouchée. » (Voyez aussi 17°.) Dans plusieurs autres exemples, *de* rattache à un verbe, ou à une locution verbale, un complément indirect, soit tombé maintenant en désuétude, soit moins usité qu'autrefois : « aimer quelqu'un *de* faire quelque chose, être en furie contre quelqu'un *d*'avoir fait quelque chose, etc. »

17° À, entre un nom et un infinitif :

J'ai toujours quelque peine *de* me le représenter (*le jeune marquis de Grignan*) tout seul dans ces pays-là (*à la cour*). (IX, 437, 438.)

18° Devant un infinitif, équivaut à un *que*, de simple liaison, suivi d'un mode personnel :

Je n'ai rien à dire encore sur ce sujet, sinon de *ne pas comprendre que Mme de Cauvisson ne se casse pas la tête contre les murailles*. (Autogr. IX, 538.)

Mais qu'est-ce que vous me dites, *d*'avoir mal à la hanche ? (1726, II, 313.)

Cela seroit plaisant *d*'être votre fille et de M. de Grignan, et qu'elle ne fût pas bien faite. (Gr. II, 71.)

19° De devant un adjectif, et paraissant, d'après l'usage actuel, explétif :

* Ce qui lui paroissoit *de* plus charmant, c'étoit mon absence. (Gr. II, 301.)

* Ce qui est *de* réel (*dans cette succession*), c'est un commencement de subsistance pour vos enfants. (B. VIII, 314.)

20° De explétif, devant un infinitif :

Je sais l'effet de vos réponses, et même vous ne devez pas souhaiter ce commerce. Il vous a déjà fait perdre ma belle-fille, qui n'en veut plus avec vous.... Mais de *perdre votre belle-mère par la même raison seroit une chose risible*. (Autogr. IX, 498.)

De *vous dire bien sérieusement qu'il falloit consulter la célèbre Faculté de Louvain, pour savoir si c'étoit un crime d'aimer sa femme, vous devoit paroître une assez grande badinerie*. (Autogr. X, 56.)

De voir cela si familièrement dans ma chambre, me donna un extrême étonnement. (1726, VI, 499.)

Cela, c'est-à-dire un homme qui se versait dans la bouche de la cire d'Espagne tout allumée.

Il semble que *d*'être la bonne d'un colonel vous fasse plus de peur pour moi, que *de* l'être d'un capitaine. (IX, 345, 346.)

Ce n'est point un homme à recevoir une pistole.... D'*en donner deux, ce seroit trop*. (Autogr. VII, 399.)

De vous dire comme vous pourrez faire, c'est ce que je ne sais pas. (VIII, 509.)

* *De* voir cette pauvre fille, toute brillante autrefois, languir et périr de tristesse auprès de vous.... cet état n'est pas soutenable. (Gr. IX, 506.)

* *De* vous dire de quels traits tout cela étoit orné, il est impossible. (B. VIII, 49.)

* *De* vous dire que tout cela se passe sans larmes, il n'est pas possible. (Gr. VIII, 274.)

* Il n'y a que *d'*y vivre qui pût nous tirer de la misère. (B. VIII, 53.)

De vous dire combien de fois on me parla de vous, combien on me demanda de vos nouvelles.... vous connoîtriez au naturel l'*iniqua corte*. (1725, IV, 548.)

On voit que la plupart de ces infinitifs, précédés de la préposition *de*, servent de sujet à la phrase ou sont mis en apposition avec le sujet.

21° Devant un infinitif, dans les exclamations ou les narrations :

Hélas! vous aviez bien mauvaise opinion de mon amitié : de *me taire quand j'avois tant à dire!* (Autogr. VI, 293.)

* La Brissac *de* crier les hauts cris et de se jeter par la place. (Gr. II, 490.)

22° Ellipse de la préposition *de :*

Au jour saint Nicolas. (I, 419.)

Voyez dans l'*Introduction grammaticale*, à l'article ELLIPSE, et dans le cours du *Lexique* (à LOIN, PLUS, etc.), diverses locutions où *de* est omis.

Au sujet de la diversité apparente des rapports marqués par *de*, voyez ci-dessus, p. 5, nos remarques sur la grande variété d'emploi de la préposition À.

On trouvera en parcourant ce *Lexique* un grand nombre d'autres tours où figure *de :* nous n'avons donné ici que les plus remarquables. — Voyez, par exemple, ci-dessus : ADMIRABLE DE, ADORABLE DE, ADORER DE, AFFAIRE (2°, 5°, 6°), AIMABLE (1° et 2°), AIMER (4° et 5°), APPROUVER DE, etc.

DÉBÂCLEMENT.

Le pont Rouge.... n'a point soutenu la fureur des *débâclements* qui ont tout ravagé. (VII, 260.)

DÉBANDADE.

Tout a été à la *débandade*, on a jeté l'argent par les fenêtres. (IX, 517.)

DÉBARQUEMENT, au figuré :

On prétend aller à Paris et revenir selon les occasions : jugez vous-même de ces débarquements. (Autogr. X, 57.)

DÉBÂTIR.

Quelle rage est la sienne, de bâtir et de *débâtir?* (VIII, 466.)

DÉBAUCHE, au figuré :

Vous me représentez, à la suite d'une promenade, une *débauche* de sommeil qui m'a fait grand plaisir. (IX, 358.)

Vous soupez peut-être à l'heure qu'il est chez l'Intendant. Vous n'y faites pas, à mon avis, *débauche* de sincérité. (1725, III, 345.)

DÉBAUCHER.

.... Des vaisseaux qu'il (*le prince d'Orange*) envoyoit pour *débaucher* une partie de la flotte angloise. (VIII, 216.)

Je remets tous les jours à écrire à ce coadjuteur ; son irrégularité me *débauche ;* je le condamne et je l'imite. (II, 488.)

Je compte que vous êtes.... sur la tranquille Saône : c'est ainsi que devroient être nos esprits ; mais le cœur les *débauche* sans cesse. (III, 463.)

Débauché.

M. de Coulanges ne trouva pas assez de ragoût ni de haut goût pour son goût usé et débauché ; *cela* (ce repas) *étoit trop héroïque pour lui.* (Autogr. VII, 352.)

DÉBELLER.

* Il me semble qu'il y a bien des créanciers à *débeller* avant que vous puissiez profiter de la succession. (B. VIII, 314.)

Voyez la note 11 de la page indiquée.

Débellé.

* Elle n'a osé me parler ; elle étoit défaite à plate couture.... Tant y a, elle (*la Marans*) me paroît *débellée.* (Gr. II, 182.)

Je vous assure qu'elle (*la Marans*) est *débellée*, comme dit Coulanges. (II, 120.)

Tout le monde applaudit, et la maréchale encore *débellée.* (VIII, 474.)

DÉBIT.

* Ma terre.... est quasi devenue à rien.... par le peu de *débit* des blés.... (B. VIII, 53.)

DÉBITER (SE).

Quand il (*ce livre*) *se débitera*, priez Mme de la Fayette.... d'en demander un pour vous. (1726, II, 316.)

DÉBORDEMENT.

C'est un tel débordement *de paroles sur ce sujet* (une promotion de chevaliers), *et des contents et des malcontents, et de tout ce qui se dit dans ces occasions, qu'à peine les affaires d'Angleterre.... ont-elles pu les interrompre*. (Autogr. VIII, 343.)

Il n'y a rien de pareil au *débordement* de compliments qui se fait partout. (VIII, 300.)

* Il y a du déchaînement au *débordement* des visites qu'on vous fait cette année. (Gr. VII, 69.)

DEBORDER (SE).

Elle (*la Loire*) est un peu sujette à *se déborder*. (IV, 131.)

Au figuré :

Elle (*la Bretagne*) est toujours toute pleine, rien ne se répand, rien ne se perd, rien ne *se déborde*. (VII, 23.)

DÉBOUCHER.

Je voudrois que vous eussiez été saignée.... Cela vous *eût débouché* les veines, cela eût donné du jeu et de l'espace à votre sang. (IX, 8.)

DÉBREDOUILLER QUELQU'UN, changer en bien pour quelqu'un une chance longtemps contraire :

Ces trois jours *ont débredouillé* le Chevalier ; c'est le premier bien qu'il ait reçu. (VII, 55.)

DÉBRIS.

* Votre *débris* est une chose étonnante. (Gr. VII, 33.)

Voyez la note 4 de la page indiquée.

* C'est un beau *débris* que celui qui se fait dans ces occasions. (Gr. VI, 429.)

* Nous savons bien ce que c'est que ces effroyables *débris* et abîmes de toutes provisions. (Gr. VII, 69.)

Au figuré :

Je comprends aisément le *débris* de son premier visage ; il ne seroit

point à cet excès si elle ne s'étoit point mise dans de si méchantes conditions. (X, 21.)

Il s'agit de la princesse de Vaudemont.

DÉBROUILLER.

* Je suis persuadée que le Roi, c'est-à-dire, Dieu par lui, surmontera tous ses ennemis, et *débrouillera* tous ces nuages qui paroissent si noirs et si prêts à fondre sur nous. (Gr. VIII, 564.)

* Ce chaos est plaisant à *débrouiller* grossièrement dans une petite tête qui n'a jamais vu ni ville ni rivière. (Gr. IV, 334.)

SE DÉBROUILLER, avec ellipse du pronom personnel :

Vous m'avez fait plaisir de me parler de mes petits-enfants; je crois que vous vous divertirez à voir *débrouiller* leur petite raison. (III, 477.)

DÉBROUILLÉ.

* Son esprit est tellement *débrouillé*, qu'elle n'est ignorante sur rien. (Gr. VI, 410.)

DÉBUSQUER.

* La Feuillade dit que Mme de Ludres s'étoit portée trop tôt pour héritière, quand elle parloit comme *ayant débusqué* Mme de Montespan. (B. V, 467.)

DEÇÀ.

AU DEÇÀ :

Ils sont dans une ville *au deçà* du Rhin. (1725, III, 118.)

DÉCADENCE.

* L'abbé Têtu est dans une insomnie qui fait tout craindre. Régis et Fedé ne voudroient pas répondre de la *décadence* entière de son esprit; il se fait des points de fièvre des moindres choses. (Gr. VIII, 397.)

Dieu ne m'a pas encore marqué le chemin de ma *décadence*. (IX, 203.)

Je ne me sens aucune *décadence* encore. (IX, 334.)

DÉCAMPER, avec l'auxiliaire *être :*

Les troupes *sont décampées* pour aller prier humblement M. de Luxembourg de se retirer du Brisgau. (V, 64.)

DÉCÉDÉ.

La bonne des Hameaux est *décédée*, comme dit M. de Coulanges. (VI, 323, 324.)

DÉCEVANT.

C'est le plus joli tableau et le plus *décevant* qu'on puisse voir.... Je ne manquai point tout bonnement de vouloir remettre la toile que je croyois déclouée. (III, 241.)

DÉCHAÎNÉ.

Le diable est *déchaîné* en cette ville : de mémoire d'homme, on n'a point vu de temps si vilain. (1726, III, 185.)

C'est le mauvais temps qui m'a arrêtée... Tout étoit *déchaîné*. (VI, 369.)

DÉCHAÎNEMENT.

* Il y a du *déchaînement* au débordement des visites qu'on vous fait cette année. (Gr. VII, 69.)

C'est un *déchaînement* de dire que le saint-père est *espagnol*, et que l'ambassadeur est la dupe. (IX, 404.)

DÉCHAUSSER.

* Voilà qui est tout neuf d'hier au matin; mais cela n'est point digne de *déchausser* votre histoire amoureuse. (Gr. III, 87.)

DÉCHIFFRER.

Je voudrois bien savoir comme je ferois si votre écriture étoit comme celle de M. d'Hacqueville : la force de l'amitié me la *déchiffreroit*-elle ? (II, 266.)

DÉCHIRÉ.

* Je vois un dessous de cartes funeste; je vois encore l'embarras de son fils, *déchiré* d'amitié, de reconnoissance pour sa mère.... empêtré d'une jeune femme. (Gr. VI, 447.)

Nous composâmes la vie qu'il (*le cardinal de Retz*) feroit, toujours *déchiré* entre l'envie de vous voir et la crainte d'être ridicule. (III, 29.)

J'avois imaginé que je serois *déchirée* entre le déplaisir de quitter ma tante et les craintes de la guerre pour mon fils. (III, 126.)

DÉCHIREMENT.

Ce qui s'est passé ce matin.... me fait un *déchirement* dont votre philosophie sait les raisons. (III, 231.)

Je vous vois partout dans un *déchirement* de cœur si terrible, que j'en sens vivement le contre-coup. (VIII, 202.)

DÉCHU.

Mme de Langeron y rentrera donc aussi (*dans le carrosse de la Reine*) : elle en étoit *déchue*. (VI, 171.)

DÉCIDER.

1° Absolument, mener à conclusion, être décisif :

* Il n'y a plus de combats navaux, ni de batailles qui *décident* depuis celle d'Actium. (Gr. IX, 193.)

Votre côté, vos coliques, comment vont les épuisements, enfin toute votre personne? Êtes-vous belle? car c'est ce qui *décide*. (IX, 342.)

2° Décider sur, prononcer, prendre une résolution sur :

* Pourquoi.... ne *décidez*-vous pas *sur* ce qui est nécessaire? (Gr. IX, 486.)

3° Activement, donner une certitude à :

Le mois d'avril nous *décidera* sur sa mort ou sur sa vie. (II, 542.)

DÉCIME.

Mais n'admirez-vous pas la bonté du clergé, de n'avoir point voulu que ces deux pauvres prélats *in partibus*, Monsieur de Paris et Monsieur de Reims, payassent aucuns *décimes* ni ordinaires ni extraordinaires? (VII, 5.)

Voyez la note 22 de la page indiquée.

DÉCISIF.

Nous reconnûmes le style et l'esprit *décisif* de M. de Louvois. (IX, 161.)

DÉCISION.

* Que puis-je espérer de mes *décisions* où je me suis si bien expliquée? (Gr. V, 130)

DÉCLARER.

Une confidente *déclare* ses desseins. (VII, 272.)

Se déclarer :

Nous vous parlions de torticolis.... mais le lendemain cela *se déclara* pour un rhumatisme. (IV, 356.)

DÉCLARÉ.

* L'été Saint-Martin continue.... Comme je ne sais point l'usage d'une grande chaise, je repose ma *corporea salma* tout du long de ces allées.... Je n'en reviens point que la nuit ne soit bien *déclarée*. (Gr. IV, 230, 231.)

DÉCONCERTER.

* Ce qui *deconcerta* entièrement la gravité de la cérémonie (*la réception des chevaliers*), ce fut la négligence du bon d'Hocquincourt. (Gr. VIII, 376.)

Il (*d'Hacqueville*) dit cela si plaisamment et si sérieusement, que l'affliction en *fut déconcertée*. (II, 520.)

DÉCONFIT.

* M. de Luxembourg est entièrement *déconfit :* ce n'est pas un homme, ni un petit homme, ce n'est pas même une femme, c'est une petite femmelette. (Gr. VI, 235.)

DÉCONFORTÉ.

J'ai vu Mme de Saint-Géran : elle n'est nullement *déconfortée*. (V, 77.)

DÉCONTENANCÉ.

Je n'ai point reçu de vos lettres.... et quoique.... je sois assurée.... que ce désordre vienne d'un laquais et d'une paresse, je n'ai pas laissé d'être toute triste et toute décontenancée. (Autogr. VII, 358, 359.)

Il (*le Chevalier malade*) fait bien de ne point venir à Paris dans cet état : que j'y aurois été *décontenancée* sans vous et sans lui! (IX, 301.)

* Je suis toute *décontenancée* d'être à Paris dans cette saison. (Gr. VII, 119.)

DÉCONTENANCEMENT.

J'aurois cru, au récit du *décontenancement* de Vardes, qu'il étoit rouillé pour quelqu'un. (IV, 376.)

DÉCORATION.

* Si Pommier vous donne la main, la Porte n'est donc plus que pour la *décoration*. (Gr. III, 42.)

DÉCORISME.

* Il faut se rendre léger, quitter le *décorisme* de la province. (Gr. III, 392.)

Avoir une suite peu nombreuse (quand on vient à Paris). Voyez la note 15 de la page indiquée.

DÉCOUDRE, au figuré :

* On a mandé ici que.... encore que le prince d'Orange eût fait mine d'en vouloir *découdre*, on est fort persuadé qu'il n'en fera rien. (Gr. IV, 454.)

DÉCOURS (DE LA LUNE) :

Je n'ai point passé de *décours* sans prendre au moins deux pilules avec la petite eau. (VI, 266.)

DÉCOUVRIR.

* Il (*Seguier*) ne laisse que soixante et dix mille livres de rente : est-ce du bien pour un homme qui a été quarante ans chancelier, et qui étoit riche naturellement? La mort *découvre* bien des choses : ce n'est point de sa famille que je tiens tout ceci. (Gr. II, 488.)

DÉCOUVERT (À) :

J'ai vu son cœur *à découvert* dans cette cruelle aventure. (1725, III, 119.)

DÉCRET.

Elle n'est pas souvent chez son mari, dont les terres sont en *décret*. (VI, 479.)

C'est-à-dire, des terres duquel on poursuit l'adjudication.

DÉCRI.

J'ai donné ce que j'avois d'argent, à cause du décri (des monnaies) : *ainsi ma soif est grande.* (Autogr. X, 98.)

DÉCRIER.

Vous ne sauriez me décrier *auprès de lui ; ma sincérité est établie.* (Autogr. VII, 223.)

* Ce dernier choix *a décrié* son goût. (Gr. III, 356.)

* Je me serois assez bien accommodée de mon Agnès ; du moins je lui *aurois décrié* son confesseur. (Gr. VI, 456.)

DÉCRIT.

Je suis ravie de penser au miracle que Dieu a fait en vous guéris-

sant par ce pénible voyage.... J'en veux un peu à la prudence humaine.... La voilà *décriée* pour jamais. (V, 235.)

.... *Cette pauvre Mme de la Fayette, qui seroit* décriée *sur l'amitié et sur la reconnoissance, si elle étoit moins affligée qu'elle ne l'est.* (Autogr. VI, 344.)

La Rochefoucauld venait de mourir.

DEDANS, substantivement :

1° Au pluriel :

* Les *dedans* de la main sont fort enflés, et les doigts aussi. (Gr. IV, 467.)

2° Au figuré :

On fut persuadé que le *dedans* étoit troublé; mais il n'en parut rien.... Ce fils (*de la Rochefoucauld*) ressortit pour crever. (VI, 309, 310.)

DÉDIRE.

1° Contredire :

* Vous.... me reprochez.... que je suis d'assez bonne compagnie pour ne pas *dédire* ceux qui blâment les absents. (B. I, 507.)

2° Dédire quelqu'un de :

* Vous avez un ami.... qui ne me *dédiroit* pas *de* cette vérité. (B. IX, 546.)

M. Ferrand étoit dans tous mes sentiments, souvent à mes promenades, et ne m'*a* jamais *dédite de* rien. (V, 370.)

3° Se dédire de :

Votre fille me réjouit encore plus : je l'aime, et je ne vois pas bien que je puisse *m'en dédire*. (1726, III, 4.)

DÉFAIRE.

1° Mettre en déroute, au figuré :

* Mme de Roquelaure est revenue tellement belle, qu'elle *défit* hier le Louvre à plate couture. (B. I, 406, 407.)

2° Défaire de, débarrasser de :

Elle (*la princesse de Tarente*) est ravie que je.... la *défasse d'*un tel embarras. (VI, 557.)

Vous avez été plus en peine de cette princesse (*Mademoiselle*) que toute sa noble famille; et son malheur est tel, qu'il faut encore que ce soit moi qui vous en remercie. Je le fais aussi pour le soin que vous avez de penser à nous *défaire de* notre charge. (VII, 79.)

L'étoile de Monsieur d'Évreux l'*a défait de* son vieux prédécesseur. (Ch. de Sévigné, VII, 44.)

3° Se défaire de, se débarrasser de :

Avez-vous encore mes petites amies? que je vous plains de vous en défaire! (Autogr. VII, 213.)

M. et Mme de Guitaut étaient sur le point de mettre leurs filles au couvent.

* Pour le cardinal de Retz, vous savez qu'il a voulu se démettre de son chapeau de cardinal. Le pape ne l'a pas voulu, et.... s'est trouvé offensé qu'on veuille *se défaire de* cette dignité. (B. V, 458.)

Défaites-vous de cette pensée. (VI, 20.)

Il faut tâcher de se défaire de *la colère et* de *la passion dans tout ce que vous ferez.* (Autogr. VIII, 27.)

* Au travers de tout votre courage, et de la bonté de votre tempérament, qui *se défait* aisément *de* toute mélancolie, il me paroissoit que, etc. (B. IX, 560.)

4° Se défaire de, avec un infinitif :

Défaisons-nous de croire que nous puissions rien penser de juste sur l'avenir. (III, 126.)

*Défaites-vous d'*épiloguer sur les bienséances de votre voyage. (V, 115.)

5° Absolument, se défaire, se démettre de sa charge :

* Je n'ai pas manqué.... de lui faire voir le brillant de cette cour; mais c'est cela qui augmente son envie de prendre ce temps pour *se défaire*. (Gr. VI, 297.)

Mon fils est fort alarmé de ce que le chevalier de Lauzun a permission de *se défaire*. (IV, 208.)

Défait, te, débarrassé :

* Je vous aurois souhaité mort pour être *défaite* de vous. (A. I, 485.)

* Ils sont ravis en Toscane d'en être *défaits* (*de la grande-duchesse*). (Gr. III, 481.)

DÉFAUT.

Il faut aimer ses amis avec leurs *défauts;* c'en est un grand que d'être malade. (X, 325.)

DÉFENDRE de, défendre contre :

Les Impériaux ont repassé le Rhin, pour aller *défendre* l'Empereur *du* Turc. (IV, 151.)

SE DÉFENDRE :

* Un garçon étoit accusé en justice d'avoir fait un enfant à une fille; il *s'en défendoit* à ses juges. (B. IV, 169, 170.)

DÉFENDU.

Voilà ce mercredi si *défendu* par ma chère Comtesse. (VIII, 417.)

Le mercredi était le jour de la poste.

DÉFIER.

Je voyois jouer Dangeau.... Il profite de tout, il n'est point distrait : en un mot, sa bonne conduite *défie* la fortune. (1725, IV, 544.)

DÉFIGUREMENT.

Je la vois (*la vieillesse*), m'y voilà, et je voudrois bien au moins ménager de ne pas aller plus loin, de ne point avancer dans ce chemin des infirmités.... des pertes de mémoire, des *défigurements* qui sont près de m'outrager. (IX, 334.)

DÉFIGURER.

La poussière mêlée avec son sang l'*aura défiguré*; on ne l'aura pas reconnu. (IV, 101.)

On n'*a* rien *défiguré* dans le parc, il est le plus beau du monde. (1726, VI, 296.)

Que.... il seroit bien plus agréable de laisser de nous une mémoire digne d'être conservée, que de la gâter et la défigurer *par toutes les misères que la vieillesse et les infirmités nous apportent!* (Autogr. VII, 458.)

DÉFIGURÉ.

Point de neige, point de verglas.... Rien n'est *défiguré* dans ces bois. (IX, 357.)

La Samaritaine ne fut point déshonorée; quelle douleur de la voir *défigurée* par des prédicateurs indignes! (VIII, 559.)

Il est question d'un sermon du P. Soanen.

Pour nos sentences (*écrites sur des arbres*) elles ne sont point *défigurées*.... Deux arbres voisins disent quelquefois les deux contraires.... Il y en a cinq ou six dans cette contrariété. (IV, 194.)

Vos champs élysiens sont bien réjouissants : vous sentez le carnaval dans toute son étendue; il est tout *défiguré* ici. (VI, 289.)

DÉFRICHER, au figuré :

* Elle est dans une parfaite ignorance; nous nous faisons un jeu de la *défricher* généralement sur tout. (Gr. IV, 334.)

DÉFUNT, TE.

C'est vous qui m'avez appris à parler de votre amitié comme d'une pauvre *défunte*. (I, 347.)

DÉGAINER, substantivement :

M. de Vins a été un mois à Rennes, disant tous les jours qu'il venoit ici.... M. et Mme de Chaulnes.... lui parloient de moi.... Il prenoit leur ton; mais c'est ce qui s'appelle brave jusqu'au *dégainer;* car il est passé à trois lieues d'ici.... sans oser approcher de moi. (IV, 221, 222.)

DÉGELÉ.

Nous parlâmes de Monsieur le Chevalier : il (*le comte de Revel*) me parut bien *dégelé* sur l'estime parfaite qu'il a de lui; il se vante de l'avoir vu en guerre et en marchandise. (IX, 280.)

DÉGINGANDÉ.

Ce sera une chose bien nouvelle pour lui que l'habit *dégingandé* de galérien. (VI, 404.)

Pourquoi ce démon n'a-t-il pas emporté le bâtiment *dégingandé* du Carcassonne? (VIII, 459.)

* Il ne faut rien de plus réglé à des conduites aussi *dégingandées* que les nôtres. (B. I, 560.)

* Vous me donnez un trait en me disant.... qu'on vous a mandé que ma conduite étoit *dégingandée*. (B. II, 4.)

Je pars.... avec la dernière tristesse de m'éloigner encore davantage de vous, et de voir pour quelques jours notre commerce *dégingandé*. (1726, IV, 118.)

* Notre commerce est si *dégingandé*, que n'espérant point de le mieux régler tant que nous serons si éloignés l'un de l'autre, je vous attends à la remise, c'est-à-dire à Paris. (B. X, 62.)

Furetière (1690) définit ainsi ce mot : « Terme burlesque dont on se sert pour se moquer d'une grande personne malpropre et chiffonnée, ou qui n'a pas une démarche ni une contenance ferme, assurée et modeste. »

DÉGINGANDEMENT.

* Je suis fâchée que ce vieux carrosse où il faut toujours refaire

quelque chose se trouve dans l'amitié.... Je croyois.... que ce fût pour l'autre (*l'amour*) que ces *dégingandements* fussent réservés. (Gr. VI, 503.)

DÉGOGNADE.

* Elles font des *dégognades*, où les curés trouvent un peu à redire. (Gr. IV, 456.)

Il s'agit des danses des paysannes de Vichy. Voyez la note 4 de la page indiquée.

DÉGOGNER (SE).

Il y a beaucoup de mouvement (*dans la bourrée*), et l'on *se dégogne* extrêmement. (IV, 465.)

DÉGOÛT.

Nous trouverons.... quelque moyen de le tirer de la place où il est, dont le *dégoût* seroit insupportable, si.... (VII, 35.)

M. de Coulanges a essuyé un violent *dégoût*. (IV, 260.)

Lui feroit-on souffrir des *dégoûts?* (VII, 430.)

* Guitaut n'a pas voulu vous conseiller de faire valoir dans la Provence à quel point Monsieur de Marseille a bien voulu vous donner un *dégoût*. (Gr. III, 254.)

Nous espérons qu'on ne voudra pas donner un tel *dégoût* à notre gouverneur. (VIII, 434.)

Le maréchal d'Estrées va à Brest; cela fait craindre qu'il ne commande les troupes réglées; je crois cependant qu'on donnera quelque contenance au gouverneur, et qu'on ne voudra pas lui donner le *dégoût* tout entier. (VIII, 430.)

Il y a des gens qui m'ont voulu faire croire.... que cette grande attention à vouloir découvrir vos volontés.... vous faisoit assurément une grande fadeur et un *dégoût*. (III, 472.)

DEGRADATION.

* Je pensai pleurer en voyant la *dégradation* de cette terre. (Gr. VI, 422.)

Vous nous faites pitié de nous demander des oranges : c'est une étrange *dégradation* que de les voir gelées en Provence. (VI, 142.)

DEGRADER.

* Ses deux véritables neveux (car pour l'aîné il faut le *dégrader*) étoient à cette pompe. (IV, 98, 99.)

Les neveux de Turenne.

DÉGRAISSER, au figuré :

Je suis toute à vous, et le bon abbé aussi, qui compte et calcule depuis le matin jusqu'au soir, sans rien amasser, tant cette province *a été dégraissée*. (IV, 390.)

DEGRÉ.

1° Marches, escalier :

Comprenez-vous bien ce que je sentis en montant ce *degré?* (II, 47.)

2° Rang (dans les honneurs) :

* Il y a bien des *degrés* au-dessous de la faveur des autres, qui font la fortune des particuliers. (Gr. VI, 90.)

3° Gradation :

Ne vous trouvez-vous pas trop heureuse de la voir, de la regarder, de l'écouter, de l'entendre? tous ces mots ont des *degrés*. (IX, 340.)

Mme de Sévigné s'adresse à Pauline et lui parle de sa mère.

4° Au figuré :

.... Des gens à qui Dieu communique son Saint-Esprit et sa grâce avec une telle abondance ; mais, mon Dieu! quand en aurons-nous quelque étincelle, quelque *degré?* (IX, 282.)

* Pour votre esprit, ces dames ne mirent aucun *degré* au-dessus du vôtre. (Gr. II, 485.)

* Cette pensée n'augmente pas du moindre *degré* mon amour de Dieu. (Gr. VI, 496.)

* Vous me priez de vous aimer davantage et toujours davantage.... Je ne sais point où l'on prend ce *degré*-là ; il est au-dessus de mes connoissances. (Gr. VI, 417, 418.)

Je trouve qu'on ne souhaite l'estime que de ceux que nous aimons et que nous estimons : c'est une grande peine que de croire n'être pas dans ce *degré*. (IV, 235.)

Mme de Lavardin met au premier *degré* de toutes les louanges la force héroïque que vous eûtes de partir.... (VIII, 456.)

Votre enfant est jolie.... et je l'aime ; mais je n'ai pas encore compris que ce *degré* puisse jamais vous passer par-dessus la tête. (1726, II, 461.)

Encore que mon amour maternel soit demeuré au premier *degré*, je ne laisse pas d'avoir de l'attention pour les pichons. (IV, 380.)

5° Degré, en parlant de la température :

Mon cher cousin, quelle vie! vous la connoissez sous de moindres *degrés* de soleil. (X, 192.)

DÉGUISER.

* Vous avez très-bien fait de le *déguiser* et de le dépayser un peu. (Gr. VI, 135.)

Il s'agit d'un paquet de lettres envoyé par un chemin détourné.

DEHORS.

1° Adverbe :

Il (*Hébert*) est *dehors* (*a été renvoyé de la maison du prince de Condé*), avec la douleur d'être.... soupçonné. (VI, 34.)

2° Dehors de :

* Ma grande santé.... fut attaquée d'un cruel rhumatisme *dont* je ne suis pas encore *dehors*. (B. IV, 371.)

Mais n'admirez-vous point le fagotage de mes lettres? Je quitte un discours, on croit *en* être *dehors*, et tout d'un coup je le reprends. (III, 366, 367.)

La fièvre ni ses redoublements ne l'ont point encore quittée; mais parce que toute la violence et la rêverie *en* est *dehors*, elle se peut vanter d'être dans le bon chemin de la convalescence. (V, 90.)

3° Substantivement :

.... L'horreur qu'il a de ces sortes de *dehors* qu'il appelle des trahisons. (VII, 181.)

DELÀ.

Au delà :

L'abbé se porte très-bien, et moi encore *au delà*, s'il se peut. (IV, 139.)

Au delà de :

Il est encore en vie, quoiqu'il ait été *au delà de* l'extrême-onction. (II, 487.)

* Il a cinquante mille écus de dettes *au delà de* son bien : il est abîmé. (Gr. III, 37.)

Le P. Bourdaloue a prêché ce matin *au delà de* tous les plus beaux sermons qu'il ait jamais faits. (II, 97.)

Je le mets (*ce malheur*) *au delà de* tous. (IV, 139.)

* Je suis contente *au delà de* tous mes desirs. (Gr. II, 112.)

* Mme de Bury a été reçue du Roi *au delà de* ce qu'on pensoit. (Gr. VI, 208.)

* Le goût qu'il (*l'abbé de Coulanges*) a pour bâtir et pour ajuster va *au delà de* sa prudence. (Gr. VI, 458.)

* L'abbé Bigorre, Corbinelli ont eu des bontés et des charités pour lui (*Beaulieu*) *au delà de* ce que vous pouvez vous imaginer. (Gr. IX, 532.)

Ma santé est encore *au delà de* la médiocrité de mon esprit. (VI, 402.)

Sa paix, sa résignation (*de Saint-Aubin*).... sont *au delà de* tout ce qu'on voit. (VIII, 267.)

Vous me parlez.... de cette héroïque signature que vous avez faite pour lui (*pour votre mari*).... Si vous n'eussiez point signé, vous faisiez comme tout le monde auroit fait; et en signant, vous faisiez *au delà de* tout le monde. (1726, IV, 214.)

Voyez encore II, 133; III, 310; VI, 418.

En delà :

* La pensée que vous aviez de vous éloigner toujours, et de voir que ce carrosse alloit toujours *en delà*.... (Gr. II, 59.)

Par delà :

Il (*l'abbé de Coulanges*) vous embrasse de tout son cœur, et moi *par delà* tout ce que je puis vous en dire. (V, 70.)

DELAISSER.

M. de Saint-Amant a dit...., qu'il ne donneroit plus rien du tout, ayant donné les quinze mille francs du bien de sa fille, qu'il a payés à Paris en fonds, et dont il a les terres qu'on lui *a* données et *délaissées* ici. (X, 315.)

DÉLAYER.

*Ces pensées qui m'ont occupée m'*ont *éloigné et* délayé *celles que j'avois apportées de Provence, dont j'étois dévorée.* (Autogr. III, 255.)

La solitude et le repos de Grignan *délayent* un peu les idées. (III, 533.)

DÉLIBÉRÉ.

Je trouve plaisant que Mme de Bagnols, qui a laissé ce petit garçon (*le jeune marquis de Grignan*) enfant, le retrouve un homme de guerre, tout accoutumé, tout *délibéré*, tout hardi. (IX, 67.)

DÉLICAT.

* Je vous aime avec une tendresse si sensible que je n'ose y penser; c'est un endroit si vif et si *délicat* dans mon cœur que tout est loin en comparaison. (Gr. III, 254.)

Elle (*la princesse d'Orange*) a donné procuration à son mari pour

prendre possession du royaume d'Angleterre.... et si son mari est tué, car son imagination n'est point *délicate*, elle la donne à M. de Schomberg pour en prendre la possession pour elle. (VIII, 249.)

Délicat et blond, voyez Blond.

Délicat, te, substantivement :

Monsieur le Comte.... parlez-moi donc de votre musique; votre femme fait la *délicate* et la connoisseuse; il me semble qu'elle auroit quelque légère disposition à ne la pas admirer. (V, 281.)

Le style du P. Maimbourg me déplaît fort : il a ramassé le *délicat* des mauvaises ruelles. (1726, IV, 134.)

DÉLICATESSE.

1° Tempérament délicat :

Je souhaite que votre rhume ait passé légèrement par-dessus votre *délicatesse*. (VI, 287.)

J'approuve fort vos soupers et vos fêtes; mais ce petit déréglement s'accommode-t-il avec votre *délicatesse?* (VII, 15.)

2° Susceptibilité, au pluriel :

Si mes *délicatesses* et les mesures injustes que je prends sur moi ont donné quelquefois du désagrément à mon amitié, je vous conjure.... de les excuser en faveur de leur cause. (III, 256.)

DÉLICES.

Il y a trois jours que cette femme est plantée ici.... je me ménage les *délices* d'un adieu charmant. (VI, 480.)

Mon fils est toujours les *délices* de Quimper. (VI, 199.)

Je suis tendrement à vous, qui êtes les *délices* de mon cœur et de mon esprit. (VI, 556.)

Délices, masculin, au pluriel :

Jamais il ne s'est vu un si beau pays ni si délicieux; vous en comprenez les *délices* par ceux de votre Italie. (X, 15.)

DÉLICIEUSEMENT.

* Nous revînmes coucher ici très-*délicieusement*. (Gr. VII, 11.)

DÉLOGEMENT.

Ces jours de loisir nous ôtent tout l'embarras et tout le désordre du *délogement*. (V, 371.)

DELUGE.

* .... Toute pleine de sa bonne maison qu'elle prend depuis le *déluge*. (Gr. IX, 237.)

DÉMANCHE.

* Je vous remercie.... de m'avoir rouvert la porte de notre commerce qui étoit tout *démanché*. (B. I, 554.)

Voyez Dégingandé.

DEMANDER.

Si vous ne répondez à cette question, je la *demanderai* à la petite personne qui est avec nous. (1726, IV, 320.)

Au figuré, exiger :

Je vous assure, Monsieur, que mes sentiments me *demandoient* cet empressement. (Mme de Grignan, VII, 180.)

Ne demander pas mieux qu'à :

M. le duc de Chaulnes a écrit au maréchal d'Estrées, qui *ne demande pas mieux qu'à* nous faire plaisir. (IX, 242.)

DÉMANGER.

.... M. de Luxembourg, qui est dans l'armée de mon fils, et à qui les mains *démangent* furieusement. (IV, 121.)

DÉMARIER (Se).

Elle prend le parti de se démarier *plutôt que de passer le reste de sa vie avec un homme*.... (Autogr. VII, 177, 178.)

DÉMÂTÉ.

Nous tenons ici le prince d'Orange *démâté*. (VIII, 215.)

DÉMÊLEMENT.

Tout cela me paroissoit comme une machine que la Providence conduisoit avec mille ressorts et mille cordes dont je voyois le *démêlement*. (VII, 114.)

Enfin nous verrons la suite, et le beau *démêlement* de toute cette intrigue. (IX, 204.)

Voilà ce duc (*de Chaulnes*) dans le *démêlement* des plus grandes affaires. (IX, 270.)

Je suis dans le chaos (*d'un emménagement*) ; vous trouverez le *démêlement* du monde et des éléments. (V, 372.)

DEMÊLER.

1° Débrouiller, au figuré :

Démêlez cela dans votre esprit, suivant vos desseins et vos affaires. (IV, 397.)

Vous savez mieux que personne comme on est peu maîtresse de ses craintes et de ses imaginations ; elles ont ici toute leur étendue ; rien ne brouille ni ne *démêle* ces émotions. (VI, 518.)

* C'est à la Providence à *démêler* la fortune de ce pauvre guidon. (Gr. IV, 77.)

Je sais où vous êtes, et cette connoissance *démêle* un peu mon imagination, qui sait où vous prendre à point nommé. (VIII, 417.)

DÉMÊLER UNE FUSÉE, voyez FUSÉE.

2° Éclaircir :

* En attendant que j'*aie démêlé* ce bruit. (B. VIII, 244.)

* Jusqu'à ce que j'*aie démêlé* ce qu'ils sont devenus, le cœur me bat un peu. (B. IX, 544.)

Voilà le point où nous en sommes, et qu'il faut *démêler*, et dont je vous instruirai très-fidèlement. (X, 315.)

3° Mettre en ordre :

La Marbeuf.... *démêle* ses affaires pour s'aller établir à Paris. (IV, 228.)

4° Apercevoir, reconnaître (parmi d'autres, dans une foule) :

Il (le Roi) démêla *cette maréchale* (d'Humières), *et lui dit.... « Madame, vous pouvez vous asseoir.* » (Autogr. IX, 497.)

Je *démêlai* mon fils dans le tourbillon, nous nous embrassâmes de bon cœur. (IX, 46.)

5° Tirer du commun :

* Nous sommes très-obligés à M. du Boucher : il nous *démêle* fort et nous fait valoir.... (B. II, 39.)

Du Boucher était un généalogiste.

6° Distinguer, discerner :

* Je l'ai prié de me *démêler* ces deux noms. Il l'a fait en galant

homme; il a compris qu'il étoit très-possible que je les confondisse. (Gr. III, 83.)

Vous n'avez considéré uniquement que sa propre satisfaction, qu'il a même cachée longtemps sous ses manières polies; vous l'avez approfondie, vous l'*avez* observée et *démêlée*. (VI, 22.)

Elle (*Mme de Grignan*) *démêle* parfaitement M. de Pompone d'avec le ministre. (VI, 147.)

7° Se démêler, se débrouiller, s'éclaircir :

Vous y verrez toutes ces vues qui commencent à se démêler. (Autogr. IX, 539.)

8° Se tirer de, s'acquitter de :

On n'est occupé que de la bonne grâce et de l'air naturel avec lequel elle (la Dauphine) se démêle *de tous ses devoirs*. (Autogr. VI, 346.)

J'ai bien envie d'apprendre comme il (*le marquis de Grignan*) *se démêlera* de tous les devoirs de la cour et de Paris. (IX, 380, 381.)

Vous imaginez-vous qu'il *se démêle* bien de sa cour, et de tous les devoirs qu'il sera obligé de rendre? (IX, 425.)

Nous verrons comme il (*le maréchal de Créquy*) *se démêlera* des Allemands. (V, 244.)

Je crois que vous saurez bien *vous démêler* de l'embarras de cette grande fête. (VII, 489.)

DEMENTIR (Se).

Le petit marquis (*de Grignan*) est un petit mérite naissant qui ne *se dément* point. (VII, 261.)

DÉMÉRITE.

Quand on le verra (*le duc de Rohan*) sans saint-esprit, ce sera un rabaissement; car du moins il ne faut pas ne l'avoir point, c'est un *démérite* à un duc et pair. (IX, 269.)

DÉMÉRITER.

Il (Paulin, évêque de Nole).... *mérita et* démérita *l'amitié et l'estime de saint Augustin*. (Autogr. IX, 528.)

DÉMETTRE (Se) de :

* Pour le cardinal de Retz, vous savez qu'il a voulu *se démettre de* son chapeau de cardinal. Le pape ne l'a pas voulu. (B. V, 458.)

DEMEURE.

* C'est à Lyon qu'il (*le marquis de Villeroi*) est exilé; cette *demeure* n'est pas odieuse pour lui, pourvu qu'elle ne soit pas longue. (Gr. II, 496.)

Je ne comprends pas comme M. de Grignan peut aller dans un pays dont les ours ne peuvent souffrir la *demeure*. (VIII, 513.)

Il était allé dans les montagnes du Dauphiné.

DEMEURER.

Rester, s'arrêter, au propre et au figuré :

Le marquis de Villeroi est renvoyé à Lyon ; le Roi n'a pas voulu qu'il *soit demeuré*. (III, 122.)

Villeroi, exilé à Lyon, était allé dans l'armée de l'Électeur de Cologne.

Un de mes beaux chevaux *demeura* dès Palaiseau. (II, 223, 224.)

C'est-à-dire, ne put pas aller plus loin.

* On ne voit personne *demeurer* au milieu d'un mois, pour n'avoir pas le courage de l'achever. (Gr. IV, 101, 102.)

* Ses chausses de page étant moins commodes que celles qu'il a d'ordinaire, sa chemise ne voulut jamais y *demeurer*, quelque prière qu'il lui en fit. (Gr. VIII, 377.)

* Votre enfant m'*est demeuré*, je ne le quitte point. (Gr. VIII, 490.)

Tout ce que vous me demandez sur cela est extrêmement bon à *demeurer* entre nous. (VII, 344.)

* M. de Turenne a donc encore battu les ennemis.... et *demeuré* maître du champ de bataille. (B. III, 423.)

Comme les pensées noires voltigent assez dans ces bois ici, j'ai voulu être en peine de vous.... Je ne veux point *demeurer* sur cette crainte : elle est trop insupportable. (1726, IV, 264.)

Demeurer à, s'en tenir à :

J'en demeurerai *à la simple approbation, quand ce ne seroit que pour faire voir à Pauline qu'il y a des choses où mon esprit ne prend pas.* (Autogr. IX, 541.)

Demeurer à, avec un infinitif, rester, être réservé pour :

* Ceux-là *demeureront à* être pourvus une autre fois. (B. X, 71.)

Demeurer, absolument, en rester là, n'avoir pas de suite :

M. de Chaulnes me dit : « Madame, vous devriez venir avec nous à Vannes.... » Je n'entendis point cela.... Cela *demeure*. (IX, 136.)

C'est-à-dire : il n'en est plus question, on n'en parle plus.

DEMI.

A demi :

Il (d'Hacqueville) *me donne tout le temps qu'il peut : c'est cette mar-*

chandise qui est chère chez lui, car il n'en a pas à demi. (Autogr. III, 287.)

Voyez la note 14 de la page indiquée.

DÉMISSION.

* Je vous rends ma *démission* du gouvernement de Courtrai. (Gr. IV, 103.)

Mot de Pertuis, cité par Mme de Sévigné.

* Le Bellièvre a enfin abandonné tout son bien à ses créanciers : la *démission* en fut signée avant-hier. (Gr. IV, 67.)

DÉMON.

Adhémar.... a fait le petit *démon* quand je lui ai dit que vous m'aviez envoyé de l'argent pour lui. (1726, III, 186.)

Le maréchal de Créquy fait toujours le *démon* dans Trèves. (IV, 116.)

Il défendait la place.

DÉMONSTRATION.

Je ne puis croire qu'il y ait du venin dans son cœur, avec toutes les *démonstrations* qu'il nous fait. (II, 18.)

Je n'aurois pas l'esprit de m'ennuyer au milieu de tous les respects et des *démonstrations* sincères que vous recevez dans tout votre gouvernement. (VIII, 485.)

DÉMONTER, calmer, faire passer d'une disposition à une autre :

Il faut démonter *mon esprit pour faire réponse à votre lettre.* (Autogr. X, 109.)

* J'étois de méchante humeur.... Je n'eus pas la docilité de *démonter* mon esprit pour vous écrire. (B. II, 4.)

* Vous tenez votre gravité.... *Démontez* votre sérieux ; représentez-vous combien nous aurions ri de tout cela. (B. I, 549.)

SE DÉMONTER :

* Il (*Saint-Aubin*) eut une horrible vapeur à la tête : la machine *se démontoit*. (Gr. VIII, 271.)

DÉMONTÉ.

C'est vous qui nous aviez mis le bouton si haut, c'est vous qui nous avez coupé la gorge ; c'est vous que l'on cite pour faire voir qu'il n'y a qu'à être téméraire, et que Dieu a soin des cervelles démontées. (Autogr. V, 538.)

DÉNOUEMENT.

* On vous mandera le *dénouement* que Monsieur d'Uzès fera à toute cette comédie. (Gr. II, 526.)

Il est question des intrigues de l'évêque de Marseille contre M. de Grignan.

Nous attendons le dénouement *de nos destinées et de notre séparation, sur quoi je vous ai mandé mon sentiment.* (Autogr. VII, 228.)

DÉNOUER.

Cela (*l'exercice*) lui *dénoue* le corps. (V, 311.)

DÉNUÉ.

On ne peut jamais être plus *dénuée* ni plus touchée que je le suis en votre absence. (III, 472.)

Elle (*votre amitié*) m'est encore assez chère, toute *dénuée* qu'elle est des charmes et des plaisirs de votre présence et de votre société. (V, 225.)

Un coupe-gorge.... où l'amour régnoit seul, *dénué* de toute sorte de vertus. (IX, 308.)

DEPAYSER.

* Vous avez très-bien fait de le déguiser et de le *dépayser* un peu. (Gr. VI, 135.)

Il s'agit d'un paquet de lettres envoyé par une voie détournée.

DÉPENDANCE.

* Je ne reconnois plus Monsieur le Chevalier, ni vous autres.... de trouver que c'est une belle chose d'avoir ôté au gouverneur de Bretagne le beau droit de nommer les députés sans aucune *dépendance*. (Gr. IX, 297.)

Je ne puis rien porter : une cuiller me paroît la machine du monde, et je suis encore assujettie à toutes les *dépendances* les plus fâcheuses et les plus humiliantes. (1726, IV, 402.)

CIRCONSTANCES ET DÉPENDANCES :

Je voudrois bien.... qu'il plût à Dieu de vous redonner votre santé, avec toutes ses *circonstances et dépendances*. (VII, 96.)

Voyez ci-dessus, p. 159, CIRCONSTANCE, 5°.

DÉPENS.

1° Au singulier :

Le Roi lui donne une grande partie de son temps au dépens *de ses anciennes amies.* (Autogr. VI, 346.)

Voyez la note 4 de la page indiquée.

2° Aux dépens de, avec un infinitif :

* Vous savez la part qu'il prend à tous vos intérêts, *aux dépens d'*être haï ; mais il ne s'en soucie guère. (Gr. III, 254.)

DEPENSE.

* Dans la *dépense* que vous fait votre fils et sa compagnie, toute économie vous sied bien. (Gr. VIII, 356.)

Au figuré :

Quand on s'aime, et qu'on prend intérêt les uns aux autres, je pense qu'il n'y a rien de plus agréable que de parler de soi : il faut retrancher sur les autres pour faire cette *dépense* entre amis. (1726, IV, 319.)

Il suffit souvent d'être soupçonné comme ennemi, pour le devenir ; la *dépense* en est toute faite, on n'a plus rien à ménager. (II, 18.)

DÉPENSER.

Si l'évêché (*de Marseille*) vaut mieux, il le *dépenseroit* par les chemins. (VII, 50.)

Au figuré :

Me voici encore, ma fille, à *dépenser*.... mon pauvre esprit en petites pièces de quatre sous ; il n'y a pas un grain d'or à tout ce qu'on dit. (VII, 15.)

* Vous *aurez dépensé* tout le plaisir de me voir en attendant. (Gr. III, 146.)

DÉPÉRI.

Ma machine n'est point encore entamée ni *dépérie*. (VII, 426.)

Quand je vous verrai comme vous devez être.... non pas usée, consumée, *dépérie*, échauffée, épuisée, desséchée.... (V, 236.)

DÉPÊTRER de :

Nous faisons nos efforts.... pour le *dépêtrer d'*un engagement si dangereux. (1726, II, 137.)

DÉPIT.

Faire dépit :

* Mais je tiens mon affaire bonne, à moins que pour me *faire dépit* elle (*la présidente Baillet*) eût la malice de mourir demain. (B. V, 469.)

DÉPLACER.

* Elle (*Pauline*) est donc dans la fantaisie.... de la dévotion de la semaine sainte. Il faut prier Dieu qu'il la conserve dans cet arrangement si juste et si bien placé, car si jamais son imagination *déplaçoit* quelque chose, il nous semble que cela pourroit aller bien vite. (Gr. IX, 480.)

Vous vous lamentez sur ce pauvre chevalier, qui n'a plus de douleurs.... C'est ainsi qu'on dérange et qu'on *déplace* tous ses sentiments. (VIII, 432, 433.)

DÉPLAISIR.

* Elle (*la comtesse du Lude*) avoit un chapeau gris, qu'elle enfonça, dans l'excès de ses *déplaisirs*.... Je crois que jamais un chapeau ne s'est trouvé à une pareille fête. (Gr. III, 36.)

DÉPLORÉ.

Sa fortune (*de Lauzun*) ne paroît pas *déplorée*. (II, 33.)

Le frère Ange a ressuscité le maréchal de Bellefonds; il a rétabli sa poitrine entièrement *déplorée*. (VI, 257.)

Sa santé (*du chevalier de Grignan*) est tellement *déplorée*.... qu'il n'y a.... ni régime, ni saison, sur quoi il puisse compter. (IX, 99.)

DÉPOSER.

DÉPOSER SON CŒUR À, faire confidence de ses sentiments à :

J'*ai déposé mon cœur à* Monsieur d'Uzès, et ne me suis démentie en rien. (Gr. III, 12.)

DÉPÔT.

* Son corps (*de Bourdeille*) est en *dépôt* à Saint-Nicolas. (Gr. III, 87.)

DÉPOUILLE.

Que dites-vous de sa *dépouille* (*de Seignelai*) sur un homme (*Pontchartrain*) que l'on croyoit déjà tout établi? (IX, 590.)

DÉPOUILLÉ.

* Pensez-vous qu'il y ait quelqu'un au monde qui puisse, à mon goût, surpasser Mme de Grignan, étant même *dépouillée* de tout l'intérêt que j'y prends? (Gr. II, 175.)

DÉPRAVATION.

Il ne tient qu'à vous de croire que cet attachement (à mes lettres) *est une* dépravation. (Autogr. IX, 493.)

DEPUIS.

1° Depuis que, après que :

* Ah ! quel homme que ce Marseille ! *Depuis qu*'une relation a passé par ses mains, elle n'est plus reconnoissable. (Gr. III, 383.)

2° Depuis, avec un infinitif :

Ce qui me console un peu, c'est qu'il y a bien loin *depuis* avoir permission de vendre sa charge, jusqu'à avoir trouvé un marchand. (IV, 208.)

DÉPUTER, absolument :

Chésières se porte mieux : on *a député* des états pour lui faire un compliment. (1726, II, 319.)

DÉRACINER.

Hercule ne sauroit se défaire d'Antée, ni le *déraciner* de sa chicane en trois mois. (IX, 23.)

DERANGEMENT.

1° Déplacement, désorganisation :

* Il y a un tel *dérangement* au commerce de l'armée.... (Gr. III, 88.)

Je crains mon voyage de Bretagne, à cause du *dérangement* que cela fera à notre commerce. (III, 488.)

J'ai bien senti, ma chère fille, le chagrin et le *dérangement* que vous feroit la maladie du Chevalier. (VII, 93.)

Je comprends le *dérangement* que vous fait celui de vos états. (VII, 522.)

Nous faisons des réflexions sur les *dérangements* que fait la Providence. (IX, 164.)

* Son desséchement (*de Mme de Monaco*) a été jusqu'à outrager la nature par le *dérangement* de tous les traits de son visage. (B. V, 452.)

2° Gêne, embarras d'argent :

Elle (*cette grâce*) ne pourroit venir plus à propos ; car je crois.... que vous êtes dans de terribles *dérangements*. (VII, 288.)

* Je me tais, et voudrois au moins que pour prix de tout le *dérangement* qu'il (*mon fils*) me fait, il fût content dans la place où il est. (Gr. VI, 503.)

DÉRANGER, changer, ne pas mettre à sa vraie place :

* La place que vous tenez dans l'univers, telle qu'elle est, ne pouvoit point *être dérangée*. (B. VII, 142.)

Voilà ce que Dieu lui inspire (*à Corbinelli*), et soit lumière, soit abandonnement, il faut qu'il arrive quelque changement en lui pour *déranger* ses opinions. (VII, 182.)

Vous vous lamentez sur ce pauvre chevalier, qui n'a plus de douleurs.... C'est ainsi qu'on *dérange* et qu'on déplace tous ses sentiments. (VIII, 432, 433.)

SE DÉRANGER :

Je souhaite que la suite soit heureuse, et je l'espère; car enfin on accouche partout, et la Providence ne se dérange *point.* (Autogr. III, 500.)

* L'heure de sa mort (*du cardinal de Retz*) étoit marquée, et cela ne *se dérange* point. (B. V, 563.)

Ma mère s'écrie : « O mes enfants! que vous êtes fous de croire qu'une maladie *se* puisse *déranger!* » (Ch. de Sévigné, IV, 355, 356.)

DÉRANGÉ.

1° Déplacé, au propre :

Cette chambre où j'entrois toujours, hélas!... je vis tout démeublé, tout *dérangé*. (II, 47.)

2° Au figuré :

Je suis étonnée.... que vos femmes.... fassent des vœux : c'est aux nôtres à trembler.... Je n'ai jamais vu des craintes si *dérangées*. (VIII, 441.)

3° Qui n'a pas d'arrangement, de méthode :

* Il (*Pompone*) aime mon style naturel et *dérangé*, quoique le sien soit comme celui de l'éloquence même. (Gr. II, 487.)

4° Gêné, embarrassé :

Jamais il ne fut une telle dissipation : on est quelquefois *dérangé;* mais de s'abîmer et de s'enfoncer à perte de vue, c'est ce qui ne devroit point arriver. (IX, 436.)

DÉRÉGLÉ.

J'ai un grand regret à notre commerce, qui va être tout *déréglé*. (IV, 104, 105.)

Je laisse un homme qui me les apportera (*vos lettres*) à la dînée.... afin qu'autant que je le puis, il n'y ait rien de *déréglé* dans notre commerce. (VI, 422.)

DÉRÉGLEMENT.

1° Dérangement, désordre :

Je reviens à la poste : c'est l'hiver qui cause ce *dérèglement*. (1726, IV, 303.)

Du mouvement, des compliments, du *déréglement* et de la fatigue. (VI, 161.)

J'approuve fort vos soupers et vos fêtes, mais ce petit *déréglement* s'accommode-t-il avec votre délicatesse? (VII, 15.)

2° Cours de ventre :

Je suis chez notre abbé, qui a depuis deux jours un petit *déréglement* qui lui donne de l'émotion. Je n'en suis pas encore en peine; mais j'aimerois mieux qu'il se portât tout à fait bien. (II, 515.)

DERNIER, ÈRE.

1° Au propre :

M. le cardinal de Bonzi m'a assurée que le pape.... lui avoit envoyé un bref (*au cardinal de Retz*).... Le public ajoute qu'il lui ordonne de ne faire sa retraite qu'à Saint-Denis; mais je doute de ce *dernier*, et je vous nomme mon auteur pour l'autre. (III, 507.)

Sur cet emploi de l'adjectif, voyez à l'*Introduction grammaticale*, NEUTRE.

2° Au figuré, extrême :

Je ne vous dis point si j'ai soin de votre chère moitié, si j'ai la *dernière* application pour sa santé, et si je souhaite que toute la barque arrive à bon port. (II, 10.)

J'ai la *dernière* application à dire et à faire tout ce que je puis imaginer qui peut vous être bon. (1726, III, 274.)

DÉROBER.

Je gardois votre secret comme si vous *aviez dérobé* votre enfant. (1726, II, 196, 197.)

Dès que nous voyons un raisonnement bien conduit.... nous croyons vous le *dérober* de le lire sans vous. (IX. 403.)

SE DÉROBER À, se soustraire à :

Nous déménageons, ma chère enfant, et parce que mes gens feront mieux que moi, je les laisse tous ici, et *me dérobe à* cet embarras. (V, 350.)

DÉROUTE.

1° Désastre, ruine :

* Vos réflexions sont tristes et justes sur la *déroute* de la maison de Créquy. Canaples reste seul de trois frères, après toutes ses tribulations.... que vous marquez si bien. (B. VIII, 46.)

2° En déroute, confus, interdit :

Le cavalier en désordre sortit *en déroute*, croyant être ensorcelé. (II, 149, 150.)

Il s'agit de la mésaventure arrivée à Ch. de Sévigné avec une jeune *Chimène*.

3° Mettre en déroute, faire perdre la fermeté :

* En me fortifiant ainsi, j'ai passé par-dessus mes premières foiblesses. Mais Catau m'*a mise* encore une fois *en déroute*. (Gr. II, 443.)

Mille choses imprévues me font souvenir de vous par-dessus le souvenir ordinaire, et me *mettent en déroute*. (II, 448.)

DERRIÈRE.

Voyez Devant, 1°.

DÈS.

* Je reprends *dès* les derniers jours de la vie de mon cher oncle. (B. VIII, 127.)

Dès là :

* Elle (*Mlle du Plessis*) est charmée de cette familiarité.... et *dès là* elle se croit de la cour elle-même. (Gr. II, 273.)

DESABUSÉ, désenchanté :

Ainsi.... M. de Grignan seroit hors de la nécessité de monter dans les gouttières, chose dont il me paroît *désabusé* depuis longtemps. (IX, 303.)

DÉSACCOUTUMER (Se) de :

Dans ce commerce il (l'abbé Testu) s'est désaccoutumé de *Mme de Coulanges*. (Autogr. IX, 526.)

Désaccoutumé de :

Je joins à mon inquiétude le bruit de la rue, *dont* vous êtes *désaccoutumée*, et qui vous empêche de dormir. (III, 240.)

Je suis *désaccoutumée de* ces continuels orages. (1726, III, 245.)

DÉSAGRÉMENT.

Si mes délicatesses, et les mesures injustes que je prends sur moi, ont donné quelquefois du *désagrément* à mon amitié, je vous conjure.... de les excuser en faveur de leur cause. (III, 256.)

DÉSASSORTI, qui n'est pas à sa place :

* Il me semble que c'est une chose toute *désassortie* que de porter dans cette diligence.... une langueur amoureuse, une amour languissante. (Gr. V, 233.)

DÉSASSORTI À, qui ne convient pas à, déplacé chez :

J'ai des exemples bien proches qui devroient m'accoutumer à voir cette qualité (*de grand-père*) *désassortie aux* personnes qui la portent. (Mme de Grignan, IV, 540.)

DÉSASSORTISSEMENT.

La barbe faite, avec de grosses bottes crottées, est un *désassortissement* tout à fait ridicule. (IX, 358.)

DÉSEMPLIR.

C'est encore une de mes raisons d'y aller (*à Paris*) pour *désemplir* un peu ma tête de moi et de mes maux passés; les Rochers sont tout propres à les conserver dans la mémoire. (IV, 386.)

DÉSEMPOISONNÉ.

* .... De sorte qu'ayant été ballotté cinq ou six fois de cette sorte, tantôt empoisonné, tantôt *désempoisonné*, il (*le mari de la Brinvilliers*) est demeuré en vie, et s'offre présentement de venir solliciter pour sa chère moitié. (Gr. IV, 428, 429.)

DÉSESPÉRÉ.

* Elle étoit *désespérée*, et des chirurgiens, et de mourir si jeune (Gr. VI, 455.)

Substantivement :

Il (*le comte d'Estrées*) est du nombre des *désespérés* de n'avoir point le bâton. (IV, 4.)

DÉSESPOIR.

1° Au pluriel :

* Vous êtes plaisante avec vos remerciements.... C'est être à vide

de reconnoissances, comme vous l'étiez il y a un an de *désespoirs*. (Gr. II, 206, 207.)

Si vous êtes avide de *désespoirs*.... cherchez-en d'autres. (VIII, 238.)

L'envie d'être fidèle au goût que vous avez pour les *désespoirs* et pour la tristesse. (IX, 11.)

2° Être au désespoir que ou de :

Je suis au désespoir qu'*au lieu de vous écrire comme je fis, je ne vous envoyai point tout d'un train une lettre de remerciement.* (Autogr. I, 434.)

M. de la Garde.... est cause encore de ces copies *dont* je *suis au vrai désespoir*. (V, 256.)

Il est question de copies du portrait de Mme de Grignan.

DÉSHONORER.

La Samaritaine ne *fut* point *déshonorée;* quelle douleur de la voir défigurée par des prédicateurs indignes! (VIII, 559.)

Il s'agit d'un sermon du P. Soanen sur l'évangile de la Samaritaine.

DESIR.

Les saints *desirs* de la mort le pressent (*pressent Saint-Aubin*) tellement, qu'il en a précipité tous les sacrements. (VIII, 266.)

DESIRER de :

* Tout le monde.... regarde mon fils comme le député que *desiroit de* faire M. le duc de Chaulnes. (Gr. IX, 297.)

Je *desire de* passer le reste de ma vie avec vous. (VI, 327.)

DÉSOBLIGEANT, te.

* Je suis toujours traversée dans ce que je souhaite le plus : la vie assurément est fort *désobligeante*. (Gr. III, 57.)

Il y a des choses bien *désobligeantes* dans la vie. (III, 61.)

La fièvre du Chevalier n'a-t-elle pas été la plus *désobligeante* du monde? (VII, 90.)

DÉSOCCUPATION.

Je ne sais si c'est le bon air, la vie réglée, la désoccupation; *enfin.... je jouis d'une santé si parfaite....* (Autogr. IX, 525.)

DÉSOCCUPÉ.

* Il (*Pompone*) étoit *désoccupé*, et commençoit à sentir la vie et la véritable longueur des jours. (Gr. VI, 101.)

* Des conversations plaisantes, qui feroient croire que vous êtes toute libre et toute *désoccupée*. (Gr. VII, 123.)

DÉSOPILER (Se), se dégager :

M. de Luxembourg ne sauroit *se désopiler*. (1726, III, 342.)

Voyez la note 6 de la page indiquée.

DÉSORDRE.

Pour les retardements de la poste, cela ne pourroit pas faire un tel désordre. (Autogr. II, 246.)

Je n'ai point reçu de vos lettres.... et quoique.... je sois assurée.... que ce désordre *vienne d'un laquais et d'une paresse, je n'ai pas laissé d'être toute triste et toute décontenancée*. (Autogr. VII, 359.)

Vous me faites fort bien entendre les désordres *que la Jarie a faits dans cette terre*. (Autogr. VIII, 14.)

Il n'est plus possible de laisser cette terre dans le *désordre* où elle est tombée. (VIII, 482.)

Une chose qui m'afflige.... c'est l'état affreux de votre château, et par le *désordre* des vents, et par la fureur de Monsieur le Coadjuteur. (VIII, 466.)

DESSECHANT.

Il (*M. de Gordes*) assure que tout l'air de Provence est trop subtil, et trop vif, et trop *desséchant* pour l'état où vous êtes. (VI, 228.)

DESSÉCHEMENT.

Soit par le sang échauffé et subtilisé, soit par la poitrine, vous devez toujours craindre le *desséchement*. (V, 253.)

Le pauvre Saint-Aubin.... est dans un *desséchement* dont il ne reviendra pas. (VIII, 261.)

DESSEIN.

1° Intention, résolution :

* Mettez au premier rang de vos *desseins*, celui de ne vous point abîmer par une extrême dépense. (Gr. II, 112.)

J'avois mes desseins, *soit que vous eussiez un fils ou une fille*. (Autogr. II, 426.)

2° Avoir dessein de :

Vous m'apprenez ce que j'avois dessein de *vous demander*. (Autogr. II, 250.)

J'avois dessein de *vous prévenir de bonne heure*. (Autogr. II, 426.)

Quand je songe que Mme de Guitaut n'est pas encore accouchée.... je comprends que cet enfant n'a pas dessein d'*avoir le procédé des autres, et qu'il sera aussi extraordinaire pendant sa vie, et pour en sortir, qu'il l'est en y entrant*. (Autogr. V, 335.)

3° Faire dessein de :

Vingt fois nous avons *fait dessein de* vous écrire des bagatelles. (VII, 476.)

4° Dessein, absolument, vue arrêtée :

* Vous savez bien ce que vous êtes au-dessus des autres; vous avez de la tête, du jugement.... de l'habileté, de l'insinuation, du *dessein* quand vous voulez, de la prudence. (Gr. VI, 444.)

DESSERRER.

Je le chanterai (*un couplet*) sur la Loire, si je puis *desserrer* mon gosier. (VI, 379.)

Desserrez votre cœur, et vous serez peut-être surpris par un procédé que vous n'attendez pas. (II, 18.)

DESSOUS, substantivement :

Le dessous de cartes ou des cartes, voyez Carte.

DESSUS.

1° De dessus :

* Ma fille a gagné son procès..... voilà un grand fardeau hors *de dessus* les épaules de toute cette famille. (B. VIII, 164.)

2° Par-dessus, de plus que, au delà, outre :

* Vous n'avez rien *par-dessus* nous que le soulagement de soupirer tout haut. (Gr. IV, 51.)

J'y trouvai (*à Pompone*).... un frère de M. de Pompone qui avoit trois ans de solitude *par-dessus* M. d'Andilly. (V, 218, 219.)

* Ce n'est pas depuis sa mort que l'on admire la grandeur de son cœur (*de Turenne*).... Tout le monde en étoit plein pendant sa vie; et vous pouvez penser ce que fait sa perte *par-dessus* ce qu'on étoit déjà. (Gr. IV, 51, 52.)

Mille choses imprévues me font souvenir de vous *par-dessus* le souvenir ordinaire, et me mettent en déroute. (II, 448.)

Mon ennui *par-dessus* l'ordinaire, c'est d'être si longtemps sans avoir de vos lettres. (VI, 391.)

Vous mettez *par-dessus* cela des remerciements.... (VIII, 561.)

3° Être par-dessus, à la surface :

* Ce ne sont pas les bois des Rochers qui me font penser à vous : au milieu de Paris je n'en suis pas moins occupée ; c'est le fond et le centre ; tout passe, tout glisse, tout *est par-dessus* et ne fait que de légères traces à mon cerveau. (Gr. VI, 465.)

4° Passer par-dessus :

* En me fortifiant ainsi, j'*ai passé par-dessus* mes premières foiblesses. (Gr. II, 443.)

* Je n'ai point pris la fantaisie des grand'mères qui *passent par-dessus* leurs enfants pour jouer du hochet avec ces petites personnes. (Gr. VI, 303.)

Votre enfant est jolie.... je m'y amuse et je l'aime ; mais je n'ai pas encore compris que ce degré puisse jamais vous *passer par-dessus* la tête. (1726, II, 461.)

* N'avez-vous pas de l'étoffe pour présenter au Roi ? votre nom est-il barbare ? n'est-il point en train de vous faire du bien ?... la libéralité n'est-elle pas ouverte ? D'où vient donc que vous *passez par-dessus* vous-même, et que vous ne voyez dans un avenir lointain que le petit marquis ? (Gr. VI, 303.)

5° Au-dessus de, plus que :

C'est beaucoup que d'avoir de l'esprit au-dessus des *autres dans cette place, où pour l'ordinaire on se contente de ce que la politique vous donne.* (Autogr. VI, 346.)

Il est question de la Dauphine.

* Vous savez bien ce que vous êtes *au-dessus des* autres ; vous avez de la tête, du jugement.... (Gr. VI, 444.)

Il en faut avoir (du courage) au-dessus des *autres*. (Autogr. VII, 177.)

* Vous avez du courage *au-dessus des* autres. (B. VII, 242.)

Vous avez un courage.... et un mérite *au-dessus des* autres ; vous êtes bien aimée aussi *au-dessus des* autres. (IX, 102.)

Ce sont tous bas Bretons, grands et bien faits *au-dessus des* autres. (IX, 140.)

.... *Une mère.... qui vous aime infiniment et* au-dessus de *toutes les paroles*. (Autogr. VII, 318.)

* J'aime à vous écrire *au-dessus de* toutes choses. (Gr. II, 531.)

Dessus, substantivement :

1° Surface :

* Nous avons un petit été Saint-Martin, froid et gaillard, que

j'aime mieux que la pluie.... Le *dessus* de mon humeur dépend fort du temps. (Gr. IV, 221.)

2° Adresse d'une lettre, d'un paquet :

Je suis fâchée de la peine que vous avez d'écrire le dessus *de vos paquets.* (Autogr. VII, 319.)

Nous les remîmes dans la petite boîte.... J'écrivis le *dessus.* (VIII, 457.)

J'ai bien envie.... de pouvoir mettre le *dessus* de sa lettre à ma fantaisie. (IX, 317.)

3° Supériorité, AVOIR LE DESSUS SUR :

La reine de Pologne vient à Bourbon; je crois qu'elle joindra fort agréablement au plaisir de chercher sa santé celui d'*avoir le dessus sur* la reine de France. (IV, 541.)

4° En termes de musique, voyez BASSE.

DESTINÉE.

Ma destinée *est tellement d'être votre voisine....* (Autogr. II, 426.)

* Si on avoit fait exprès une *destinée*, on n'auroit pas imaginé autre chose que ce qui lui est arrivé. (Gr. IV, 57.)

* Si en tournant le feuillet, ils veulent dire le contraire pour ménager la chèvre et les choux, ils auront sur cela la *destinée* à mon égard de ces ménageurs politiques, et ils ne me feront pas changer.... car ils ne changent pas d'avis pour changer de note. (Gr. VI, 413.)

C'est un homme fortement appelé à sa *destinée;* que voulez-vous qu'on y fasse? (VIII, 404.)

DESTINER.

1° Fixer le sort de, assigner un destin à :

Il faut suivre les règles de la Providence, qui nous *destine* comme il lui plaît. (IV, 432.)

2° DESTINER UN TEMPS (quelque part), se proposer de l'y passer :

Le temps que nous *avons destiné* ici passera comme un autre. (IV, 271.)

3° DESTINER À, avec un infinitif :

.... Pendant les trois heures que vous *destinez* tous les jours *à* être amoureux. (VIII, 453.)

4° Destiner pour, avec un nom ou un infinitif :

* La Providence vous *a destinée pour* la chère et douce consolation d'un père illustre et malheureux. (B. VII, 46.)

* Le corps du héros n'est point porté à Turenne.... On l'apporte à Saint-Denis, au pied de la sépulture des Bourbons ; on *destine* une chapelle *pour* les tirer du trou où ils sont, et c'est M. de Turenne qui y entre le premier. (Gr. IV, 67.)

.... Celui que toute la Bretagne *destine* en pleins états *pour* venir rendre ses hommages à Sa Majesté. (IX, 421.)

Destiné.

1° Qui a une destination :

Vous voyez que ce cordon étoit bien *destiné*. (VIII, 537.)

Le cordon de chevalier du Saint-Esprit donné par le Roi à l'évêque de Beauvais.

2° Destiné à un lieu, appelé à y être, à y vivre :

Ma vie, vous la savez : souvent, souvent, dans cette petite chambre de là-bas, *où* je suis comme *destinée*. (VIII, 211.)

3° Destiné pour, avec un nom :

* Les beaux justes-au-corps en broderie *destinés pour* Villers-Cotterets servent le soir aux promenades. (Gr. V, 133.)

* Le Cardinal (*de Bouillon*).... s'embarqua dans le moment dans une galère.... *destinée pour* un nonce qui alloit en Portugal. (Gr. IX, 576.)

Nous mangeons ensemble dans cette petite chambre : je suis *destinée pour* cette pauvre cellule. (VIII, 234.)

4° Destiné pour, avec un infinitif :

Ménagez.... l'argent des frais.... car c'est autant de rabattu sur le bien de la Jarie, qui est destiné pour *me payer*. (Autogr. VIII, 28.)

* Ces quatre pistoles sont *destinées pour* voir tantôt la comédie des *Visionnaires*. (Gr. V, 242.)

DÉSUNION, au pluriel :

Personne ne sent mieux que moi les *désunions* de l'absence. (VII, 39.)

DÉSUNIR de, détacher de :

Le Parlement.... veut *désunir* l'Angleterre *de* la France : c'est présentement la grande pétoffe de l'Europe. (III, 276.)

DÉTACHEMENT.

* *Je n'avance guère dans le pays du* détachement ; et vous savez que le droit du jeu seroit de commencer par effacer un peu Sichée. (Gr. IV, 483.)

DETACHER (SE) DE :

Vous *vous détachez* si aisément *de* l'espérance de revenir à Paris cet hiver. (Gr. VII, 80.)

DÉTACHÉ DE :

Ces esprits si détachés des *choses de la terre sont aisés à scandaliser.* (Autogr. VII, 207.)

DÉTAIL.

* Un peu moins d'exagération, plus de vraisemblance, plus de *détail*, plus d'attention m'auroit fait plus de bien. (Gr. VI, 134.)

Voilà un grand *détail*.... mais vous m'avez dit quelquefois que vous les aimiez. (1725, III, 305.)

* Nous y lûmes une relation en *détail* du siége de Maestricht.... Les frères de Rippert y sont très-bien marqués. (Gr. V, 63.)

J'y prends tant d'intérêt, que je n'ai pu m'empêcher de me jeter dans les *détails*. (VI, 270.)

DÉTESTATION.

Si vous voyiez l'horreur, la *détestation*, la haine qu'on a ailleurs pour le gouverneur.... (1726, IV, 213, 214.)

DÉTESTER, maudire, faire des imprécations contre :

Il m'approuva, détesta *le mari*. (Autogr. IX, 495.)

Il admira notre bonheur, et *détesta* cet excès de chicane. (IX, 141.)

DETOUR.

* Je crois que le *détour* que vous devez prendre quand vous aurez affaire à ce ministre (*Pompone*), c'est de lui écrire à lui-même, et d'adresser votre lettre à Mme de Vins. (Gr. IV, 88.)

DÉTOURNER, absolument:

* Adieu, petit démon qui me *détournez ;* je devrois être à Ténèbres il y a plus d'une heure. (Gr. II, 133.)

SE DÉTOURNER, absolument :

Je pleurerois de tout mon cœur présentement, si je m'en voulois croire ; mais je *me détourne*, suivant vos conseils. (1726, III, 245.)

DÉTOURNÉ.

* Je reçois dans ce moment votre paquet du 29e par un chemin *détourné*. (Gr. VI, 135.)

Au figuré, distrait :

J'aime encore mieux être toute seule et toute libre, et me donner entièrement à mes affaires, que d'être *détournée* sans être contente. (VI, 391.)

DETRAQUER (SE) AVEC, se brouiller avec :

* On dit que la *Rosée* (*Mme de Louvigny*) a commencé à *se détraquer avec* le *Torrent* (*la princesse de Monaco*). (Gr. III, 366.)

DÉTRAQUÉ.

Jusqu'ici toutes nos machines n'ont rien de détraqué; *la vôtre.... n'a pas été si bien réglée*. (Autogr. VII, 313.)

Il fait un temps entièrement *détraqué*. (VI, 363.)

DÉTREMPE.

EN DÉTREMPE, au figuré, fait à la hâte, et, par extension, ébauché :

Je lui trouvois (*à M. de Chattes*) une ressemblance *en détrempe* (*avec les Grignans*) qui ne le brouilloit pas avec moi. (II, 347.)

DÉTRUIRE, absolument :

Il est vrai que Mme de Schomberg vous aime, vous estime, et vous trouve fort au-dessus des autres; ce sera à vous cet hiver à ne pas *détruire*. (IV, 558.)

SE DÉTRUIRE, au figuré :

M. de Grignan se soutiendra toujours très-bien, pourvu qu'il ne *se détruise* point lui-même. (1726, III, 273.)

DEUX.

* Il vous demeurera, si vous vous accommodez de lui, et s'il s'accommode de vous, car ce sont *deux;* sinon, il reviendra avec la Garde. (Gr. IV, 63.)

Il est question d'un cuisinier.

TOUS LES DEUX, avec un nom :

Les avocats éclateront de tous les deux *partis*. (Autogr. VII, 178.)

* Ce sera l'avantage de *tous les deux* partis. (Gr. III, 13.)

DEVANT.

1° Au figuré, AVOIR DEVANT SOI, avoir en perspective :

* Je vous trouve heureux d'*avoir devant vous* le plaisir de le voir. Pour moi, j'ai derrière celui de l'avoir vu, dont je suis au désespoir. (B. I, 561.)

2° Avant, préférablement à :

Ne vous incommodez point pour m'écrire; car votre santé va toujours devant toutes choses. (Autogr. II, 252.)

Soyez très-persuadée que nous ne songeons qu'à partir, et qu'il n'y a rien *devant* cette envie ni *devant* ce voyage. (II, 542.)

3° METTRE DEVANT :

Je *mettrai* désormais ma santé et mes promenades *devant* toutes choses. (IV, 394.)

.... Tant que vous *mettrez* toutes sortes de choses *devant* votre santé. (VI, 162.)

Vous voulez donc que je vous croie sur votre santé; je le veux, et je suis persuadée de la tranquillité de votre poitrine.... quand vous *mettrez* votre conservation.... *devant* toute autre chose. (VI, 140.)

Le bon abbé est fort surpris qu'on ne trouve pas de sûreté à la dette que vous *avez*.... si honnêtement *mise devant* la vôtre. (VII, 345.)

4° Avant, antérieurement à :

* .... *Devant* le jugement du procès. (A. et Tr. I, 478.)

* Il craint bien que cette grande émotion ne la fasse accoucher *devant* les neuf jours. (Gr. II, 75.)

* Cette jolie noce se fera *devant* le 15e janvier. (Gr. VI, 164.)

* Il y avoit l'autre jour plus de gens considérables le soir chez lui (*Pompone*) que *devant* sa disgrâce. (Gr. VI, 167.)

* Elle (*la fille de la princesse de Tarente*) s'est un peu précipitée de se marier *devant* les signatures de toute sa famille. (Gr. VI, 511.)

* Il (*le duc de Chaulnes*) nous disoit, *devant* ces derniers états, que les choses avoient changé. (Gr. IX, 296.)

Devant toutes choses, je lus quatre de vos lettres. (III, 259.)

Il (*Pomenars*) a été *devant* cette opération à confesse au grand Bourdaloue. (VI, 189.)

Je suis tout à fait de votre sentiment, j'y étois *devant* vous. (IX, 284.)

5° Employé sans régime, antérieurement, auparavant :

Deux jours *devant*. (VIII, 223.)

* Il eût fallu qu'ils eussent commencé un mois *devant*. (Gr. II, 281.)

DEVANT QUE.

1° DEVANT QUE, avec le subjonctif :

Ils partiront tous *devant qu*'il soit six jours. (Gr. II, 340.)

* .... Son clergé, qui *devant qu*'il entre à la chapelle, cause et parle haut, et ne regarde pas l'autel. (Gr. III, 380.)

* Je le reverrai (*la Garde*) *devant qu*'il parte. (Gr. IV, 75.)

* J'arriverai encore aux Rochers *devant qu*'il (*le mois de mai*) finisse. (Gr. VI, 412.)

.... Un peu *devant que* Monsieur le Prince partît pour Fontainebleau. (VII, 530.)

2° DEVANT QUE DE, avec l'infinitif :

Vous la méritiez dès lors, et je suis honteuse d'avoir perdu tant de temps devant que de *vous la faire*. (Autogr. I, 434.)

Il est question d'une lettre de remercîment.

* *Devant que de* me parler, il commença par prier Gourville de lui trouver un marchand. (Gr. VI, 297.)

Il s'agit de Ch. de Sévigné, qui voulait vendre sa charge.

Devant que de vous perdre, donnez-moi la consolation de vous mettre dans votre tort, et de dire que c'est vous qui ne m'aimez plus. (I, 346.)

J'ai reçu votre lettre.... un moment *devant que de* monter en bateau. (1726, IV, 131.)

DEVENIR À :

* Cette ressemblance *devenoit à* rien. (Gr. IX, 237.)

DÉVERGONDEMENT.

* Quand la débauche et le *dévergondement* est à un certain point de scandale, cet excès fait plus de tort aux hommes qu'aux femmes (Gr. V, 360.)

DÉVIDER, au figuré :

Un jour je fais épuiser à Revel la Savoie, dont il y a beaucoup à dire.... Nous appelons cela *dévider* tantôt une chose, tantôt une autre. (IX, 140.)

Il (*le comte de Revel*).... reviendra dans quatre jours, content de sa curiosité, et nous disant tout ce qu'il aura vu ; ce sera de quoi *dévider*. (IX, 142.)

* Votre Monsieur, qui dépeint mon esprit juste et carré, composé, étudié, l'*a* très-bien *dévidé*, comme disoit cette diablesse. (Gr. II, 202.)

Nous *dévidons* beaucoup de chapitres, et de tous pays nous revenons à vous. (V, 295.)

Je vous parcours, je vous *dévide*, je vous redévide, je passe par mille endroits tristes, fâcheux, d'autres doux et sensibles. (VI, 390.)

* Je me divertis à la *dévider;* sans elle et mes filles de Sainte-Marie, j'aurois été comme tombée des nues. (Gr. VI, 411.)

Il s'agit d'une jeune fille que Mme de Sévigné a rencontrée à Nantes.

Dévidé.

Avant que tout cela soit *dévidé* dans l'imagination, la nuit est passée. (VIII, 498.)

1. DEVOIR, verbe.

N'en rien devoir à, n'être pas inférieur à :

Ses bords (*de la Seine*) *n'en doivent rien à* ceux de la Loire. (IX, 38.)

2. DEVOIR, substantif.

1° Obligation :

Vous devriez venir avec nous.... voir le premier président.... C'est une espèce de *devoir* à une femme de qualité. (IX, 136.)

Mot du duc de Chaulnes rapporté par Mme de Sévigné.

* Je la mettois (*Mme de la Fayette*) au premier rang de mes *devoirs*, et par mon inclination, et par l'état de sa fortune. (Gr. VI, 418, 419.)

2° Faire son devoir, au propre et au figuré :

Le Roi.... dit.... qu'il (*Pertuis*) étoit trop honnête homme pour ne pas *faire* toujours *son devoir*. (IV, 103.)

J'avois vu le beau temps qui vous a accompagnée jusque-là, le soleil et la lune *faisant leur devoir* à l'envi. (VI, 21.)

3° Faire son devoir de, considérer comme son devoir de, se charger ou s'acquitter de :

*Vous seriez bien étonné si j'allois devenir bonne à Aix.... Voyant combien Dieu y est peu aimé, je me trouve chargée d'*en faire mon devoir. (Autogr. III, 172.)

J'ai vu de quelle sorte vous me recommandez à M. de la Garde; il *en fait* très-bien *son devoir*. (V, 188.)

4° Faire le devoir de, se conduire comme :

La pauvre K**, qui se cassoit la tête contre les murs, et *faisoit* très-bien *le devoir*, tambour battant, *d*'une véritable amie. (VI, 291.)

5° Aller, retourner, être à son devoir, à son poste :

Il (Ch. de Sévigné) *s'en* va *dans quinze jours* à son devoir. (Autogr. II, 251.)

M. de Marsillac.... *est* déjà *retourné à son devoir*. (VI, 327.)

* Le Chevalier *est à son devoir*. (Gr. VI, 340.)

6° Devoir, civilité :

Je suis tellement accablée de visites et de *devoirs*, que de bonne foi je n'en puis plus. (IX, 59.)

* J'avois dessein de l'aller voir avec la marquise d'Uxelles ; et au lieu d'attendre ce *devoir*, il vient savoir comme je me porte de mon voyage. (Gr. IV, 514.)

7° Rendre ses devoirs, des devoirs, faire son devoir, ses devoirs :

Nous avons ici une lune toute pareille à celle de Livry ; nous lui avons rendu nos devoirs. (Autogr. VII, 408.)

Vous imaginez-vous qu'il (*le marquis de Grignan*) se démêle bien et de sa cour, et de tous *les devoirs* qu'il sera obligé de *rendre?* (IX, 425.)

J'ai fait votre devoir à l'abbé Arnauld et à la Troche. (VI, 165.)

Notre ami est son ami (*de Mme de Cauvisson*), mais il ne me persuadera pas que son mari *ayant fait* tous *ses devoirs*, le corps de réserve soit d'une bonne politique. (VII, 188, 189.)

DÉVORANT, te.

* L'envie continuelle que j'ai de recevoir de vos lettres.... c'est une chose si *dévorante* pour moi, que je ne sais comme je la pourrai supporter. (Gr. II, 216.)

Quelle joie de vous restaurer un peu auprès de moi dans un air moins *dévorant*, et où vous êtes née ! (III, 325.)

Quelle joie.... de vous voir belle et fraîche, et sans dragons ! Ah, mon Dieu ! les étranges et *dévorantes* bêtes ! (V, 345.)

.... Votre imagination, qui est la plus cruelle et la plus *dévorante* compagnie que vous puissiez avoir. (VIII, 233.)

DÉVORER.

1° Au figuré :

Vous ne voudriez pas qu'on vous détournât un moment des dra-

gons que vous voulez qui vous *dévorent;* cet état m'en fait beaucoup, qui me *dévoreront* aussi. (VIII, 475.)

J'envoie de petites lettres de change à Paris, qui *sont* tout aussitôt *dévorées*. (IX, 131.)

2° Dévaster, saccager :

* .... Cette flotte, si bien concertée avec les troupes qui devoient venir du côté des montagnes pour *dévorer* la Provence. (Gr. X, 140.)

3° Consumer, épuiser :

.... La fièvre tierce avec des accès qui la font rêver (*Mme de la Fayette*), qui la *dévorent*. (III, 63.)

* Cet air de Provence qui la devoit *dévorer* (*Mme de Grignan*), ne l'*a* point *dévorée*. (B. VII, 133.)

Mandez-moi comme vous vous portez de l'air de Grignan, s'il vous *a* déjà bien *dévorée*. (1726, III, 479, 480.)

Je voudrois être assurée.... que l'air de Provence ne vous *dévorât* point. (VIII, 254, 255.)

Cette pensée me *dévore*. (1726, III, 289.)

* Remuez toutes ces fausses imaginations qui la *dévorent* (*Mlle Montgobert*).... Ne lui laissez point penser tout crûment qu'on la sacrifie à un autre. (Gr. VI, 530.)

Ce n'est.... ni par malice, ni par plaisir qu'on se laisse *dévorer* par cette impitoyable furie (*la jalousie*). (VII, 28, 29.)

4° Anticiper avec impatience :

Je finis.... dévorant *par avance le mois de septembre où nous touchons*. (Autogr. VII, 403.)

5° Se dévorer :

* J'ai une extraordinaire envie de savoir de vos nouvelles.... Je *me dévore*.... j'ai une impatience qui trouble mon repos. (Gr. II, 72.)

* Rien n'est moins utile que les douleurs d'une chose sur laquelle on n'a plus aucun pouvoir : on se tue, on *se dévore* hors de propos, aussi bien qu'à faire des souhaits et des châteaux en Espagne. (Gr. II, 493.)

Vous lui laissez faire (*à l'évêque de Marseille*) sans envie le métier de délateur; vous vous contentez, il est vrai, de parler et de *vous dévorer*. (1726, III, 271.)

Cette enfant (*Marie-Blanche de Grignan*) est d'un esprit chagrin et jaloux, tout propre à *se dévorer*. (VI, 548, 549.)

6° Se dévorer de :

C'est ma folie que de vous voir, de vous parler, de vous entendre; je *me dévore de* cette envie.... (II, 120.)

Dévoré.

1° Consumé, épuisé, physiquement :

Je voudrois bien savoir comme vous vous portez, si vous êtes bien *dévorée*. (1726, III, 289.)

Je crains déjà que vous ne soyez emmaigrie et *dévorée*. (IX, 31.)

Par l'air de Grignan.

2° Tourmenté à l'excès, consumé d'inquiétudes, etc. :

Vous verrez les choses d'un autre œil qu'en Provence. Eh mon Dieu ! quand il n'y auroit que cette raison, venez vous sauver la vie, venez vous empêcher d'être *dévorée*, venez mettre cuire d'autres pensées. (III, 267.)

Chargez-vous de l'événement du voyage, ou donnez-lui (*à Mme de Grignan*) un repos qui l'empêche d'être *dévorée*, et qui la fasse profiter des trois mois qu'elle sera ici. (V, 446.)

3° Dévoré de, qui est en proie à :

Un chien ne paroît point enragé.... et cependant il est profondément *dévoré de* cette rage. (IX, 124, 125.)

Il a du zèle, et trop, car sa pauvre petite poitrine en est dévorée. (Autogr. VII, 230.)

Il s'agit d'un prédicateur.

Ces pensées qui m'ont occupée m'ont éloigné et délayé celles que j'avois apportées de Provence, dont *j'étois* dévorée. (Autogr. III, 255.)

Je suis déjà *dévorée de* curiosité. (III, 232.)

* Les dévots, qui sont toujours *dévorés d'*inquiétude pour le salut de tout le monde. (B. IV, 92.)

C'est votre plus grand mal (*la sensibilité*), vous *en* êtes *dévorée* et consumée. (V, 200.)

Votre pigeon (*Ch. de Sévigné*) n'est point *dévoré du* desir de faire sa cour. (VI, 188.)

Nous voici *dévorés du* desir d'arriver. (VII, 114.)

Je ne saurois douter.... que je ne sois *dévorée de* l'amour de la justice. (IX, 131.)

Voyez Dévorant.

DÉVOREUR, euse.

Pour Pauline, cette *dévoreuse* de livres, j'aime mieux qu'elle en avale de mauvais que de ne point aimer à lire. (IX, 413.)

DÉVOT, TE.

Il (l'abbé Trouvé) *n'a qu'à monter en chaire pour me voir tout à l'heure au premier rang de ses* dévotes. (Autogr. VII, 232.)

DEVOTION.

Au moins je n'ai pas à gouverner en même temps et mes sentiments et mes pensées : cette dernière chose est soumise à cette volonté souveraine (de la Providence); *c'est là ma* dévotion, *c'est là mon scapulaire, c'est là mon rosaire, c'est là mon esclavage de la Vierge.* (Autogr. VI, 407.)

* Vous êtes en *dévotion*, vous avez trouvé nos pauvres sœurs de Sainte-Marie, vous y avez une cellule. (Gr. II, 148.)

La princesse (*de Tarente*) est en *dévotion.* (VII, 295.)

DÉVOUER (SE) À :

Son père (*d'Achille de Harlay*) est mort de la gravelle ; il en a une telle peur, qu'il *s'est dévoué à* cette eau (*de lin*). (VI, 359.)

DÉVOUÉ.

* La voilà (*la reine d'Espagne*) *dévouée* au garde-infante. (Gr. VI, 178.)

Voyez la note 25 de la page indiquée.

DIABLE.

1° Locutions diverses :

Je vous ai mandé sa mort (*de Bourdeille*) : il ne voulut point se confesser, et *envoya* tout *au diable*, et lui après. (Gr. III, 87.)

.... Point enivré de sa jeunesse, comme le sont tous les jeunes gens, qui semblent *avoir le diable au corps.* (X, 381.)

Segrais nous montra un recueil.... des chansons de Blot; elles *ont le diable au corps.* (1726, II, 199.)

* Faut-il toujours labourer et *tirer le diable par la queue?* (Gr. V, 244.)

2° DIABLE, avec *de* et un nom :

* .... Si vous vous mettez sur ce *diable de* Rhône. (Gr. II, 60.)

Il s'est trouvé un *diable de* bois, inconnu sur la carte, qui nous a tenus en bride de telle sorte que, ne pouvant nous ranger en bataille.... (V, 23.)

3° DIABLE ! exclamation :

* Comment *diable!* Cela continuera-t-il de cette force? (Gr. V, 232.)

Voyez ci-après DIABLEZZE et DIANTRE.

DIABLESSE.

* Il (*Ch. de Sévigné*) retira les lettres de cette pauvre *diablesse* (*la Champmeslé*). (Gr. II, 177.)

Cette *diablesse* (*la Brinvilliers*) accuse vivement Penautier, qui est en prison par avance. (IV, 504.)

Voyez encore DÉVIDER, ci-dessus, p. 279.

DIABLESSE, avec *de* et un nom :

* Nous avons été voir à la foire une grande *diablesse de* femme. (Gr. II, 104.)

Cette pauvre *diablesse de* Voisin, qui est, à l'heure que je vous parle, brûlée à petit feu à la Grève. (VI, 271.)

Il est vrai qu'elle l'aime, comme vous a dit cette *diablesse de* Mme de R***. (VIII, 414.)

Vous avez donc eu peur de ces pauvres petites *diablesses de* chouettes noires. (VIII, 448.)

Il s'agit d'une sorte de coiffure.

Devinez où s'en alla cette diablesse d'*orage?... elle s'en alla bien vite à Vantou.* (Autogr. X, 117.)

DIABOLIQUEMENT.

* Je vous avois écrit.... Il faut que Pacolet ou la bénédiction de Montélimar ait porté très-*diaboliquement* cette lettre. (Gr. IV, 102.)

DIALOGUE.

Vous ne sauriez trop.... me conter.... tous vos raisonnements pour et contre, ni le *dialogue* de la crainte et de l'espérance. (IX, 312.)

Voilà vos craintes bien dissipées, et voilà le *dialogue* de la crainte et de l'espérance bien heureusement fini. (IX, 317.)

DIANTRE.

1° Diable :

Oh bien! faites donc, que le *diantre* vous emporte! (V, 256.)

* Elle (*Mme de Grignan*) s'en va au *diantre* en Provence. (B. II, 40.)

Je voudrois que vous eussiez les cinq mille livres qu'on veut jeter pour corrompre les consuls, et que le syndicat fût au *diantre*. (1726, III, 272.)

Croyez-vous, de par tous les diantres! *qu'on demeure ici par plaisir?* (Autogr. IX, 574.)

2° DE DIANTRE :

* Il fait aujourd'hui un temps *de diantre*. (Gr. III, 184.)

3° Diantre, avec *de* et un nom :

* Quel *diantre d'*homme que ce prince d'Orange... ! (Gr. VIII, 520.)

Le Rhône seulement, ce *diantre de* Rhône, et Lyon, me sont de quelque chose. (1726, II, 158.)

Vous avez passé ce *diantre de* Rhône.... si turbulent. (VIII, 214.)

Vous l'avez laissé (*le marquis de Grignan*) languir trop longtemps dans ce *diantre de* lieu. (IX, 420.)

* C'est cela qui l'a obligée (*une sœur de Pompone*) de signer ce *diantre de* formulaire. (A. et Tr. I, 444.)

Monsieur le Duc fait des merveilles : il me sera aisé de lui faire des plaintes de ces *diantres de* chemins. (V, 185.)

4° Diantre, sorte d'exclamation :

* Où *diantre* vouliez-vous que je trouvasse douze ou quinze mille francs ? (B. I, 522.)

DIEU, dans la locution Dieu sait :

Si je croyois qu'il (le vent) *vous pût apporter ici par un tourbillon, je tiendrois toujours mes fenêtres ouvertes, et je vous recevrois*, Dieu sait ! (Autogr. II, 252.)

DIFFERENCE.

Vous nous direz.... comme cette pauvre substance qui pense, et qui pense si vivement, aura pu conserver sa machine si belle et si délicate, dans un bon état, pendant qu'elle étoit si agitée : vous en faites une *différence* que votre père (*Descartes*) n'a point faite. (VIII, 224, 225.)

Qu'apprendra-t-on par là, sinon qu'elle (Mme de Coligny) *a aimé un homme, avec cette* différence *des autres, c'est qu'elle en avoit fait ou en vouloit faire son mari ?* (Autogr. VII, 177.)

* Ah ! ma bonne, qu'il y a de la *différence* de ce que je sens pour vous, et de ce qu'on sent pour ceux qu'on n'aime pas ! (Gr. II, 126.)

Au lieu d'aller à Pompone vous faire une visite, vous voulez bien que je vous écrive. Je sens la différence *de l'un à l'autre.* (Autogr. III, 172.)

* Il y a une grande *différence* en vérité de notre bon pape à notre archevêque. (Gr. X, 550.)

Je ne mettois guère de différence *de votre cruauté à celle d'un Polonois.* (Autogr. I, 365.)

.... Un étranger.... qui n'a nul égard à la *différence* de l'année 69 à l'année 83. (Ch. de Sévigné, VII, 256.)

Il (*Pompone*) fait une grande *différence* du procédé et du fonds de M. de Grignan d'avec celui des autres. (1726, III, 273.)

DIFFÉRENT.

Vous savez si bien tous les *différents* caractères, toutes les *différentes* perfections qui me rendoient précieuse et chère cette personne incomparable (*ma mère*). (Mme de Grignan, X, 406.)

DIFFÉRER.

1° Activement, retarder :

Je suis fâchée.... que la poste vous *diffère* mes lettres de quelques jours. (V, 97.)

2° DIFFÉRER À, tarder :

* *J'ai* toujours *différé à* vous faire réponse. (B. I, 488.)

DIFFICULTÉ.

1° Obstacle, embarras :

Il y aura de grandes *difficultés* au conclave, et ensuite sur cette cruelle affaire des franchises. (IX, 208.)

* Quand on a les qualités principales, il faut passer les gens pour bons, dans la *difficulté* de trouver des hommes parfaits. (Gr. IX, 505.)

Ce placet auroit reçu quelque *difficulté*. (VII, 329.)

2° FAIRE DIFFICULTÉ DE :

Je ne *fais* nulle *difficulté de* vous parler des Rochers.... de nos affaires, du *bien Bon*, et de Copenhague, quand l'occasion s'en présente. (1726, IV, 173.)

* Vous n'*en* devez *faire* aucune *difficulté*. (Gr. II, 438.)

D'accepter une charge. C'est un mot de Louis XIV rapporté par Mme de Sévigné.

3° Susceptibilité :

Vous êtes d'une *difficulté* pour le pas, qui nous jettera dans de furieux embarras. (X, 24.)

La lettre est adressée au duc de Chaulnes.

4° SANS DIFFICULTÉ, sans contredit :

Il (*le Coadjuteur*) me disoit ici que rien n'étoit d'un meilleur air pour la maison que de bâtir pendant le procès.... Ce qui seroit *sans*

difficulté d'un mauvais air, c'est la honte qu'il y auroit à ne pas achever ce qui est commencé. (VIII, 255.)

DIGÉRER.

1° Examiner, peser mûrement, mûrir :

Ne faites que prononcer vos arrêts quand les affaires seront digérées. (Autogr. X, 96.)

M. Gui avoit dit.... que l'arrêt que vous aviez obtenu il y a six mois n'*avoit* pas *été digéré*, qu'il avoit été donné par des enfants. (VIII, 527.)

* *Digérez* cette pensée. (Gr. VI, 220.)

Je laisse à votre bon cœur cette pensée à *digérer*. (III, 292.)

* Je vous laisse *digérer* ces réflexions. (Gr. VI, 304.)

2° Supporter, endurer :

C'est une étrange amertume à digérer *ici que la crainte de vous voir dangereusement malade*. (Autogr. VII, 308, 309.)

Vous avez toute la fatigue de votre voyage à *digérer*. (II, 94.)

C'est un grand plaisir que de n'avoir plus à *digérer* les inquiétudes de la guerre. (V, 276.)

DIGESTION.

J'ai trouvé la réponse du maréchal d'Albret très-plaisante.... Je la trouve d'une grande hauteur; l'affectionné serviteur est d'une dure *digestion*. (IV, 161.)

DIGNE.

* Il (*l'abbé Testu*) cherche des spectacles.... En peut-on voir un plus grand et plus *digne* de faire de grandes diversions ? (Gr. VIII, 397, 398.)

DIGNITÉ.

* En vérité, cet habit (*de religieuse*) et cette retraite est une grande *dignité* pour elle (*Mme de la Vallière*). (Gr. VI, 176.)

DILATER.

* ... L'espérance qui nous *dilate* présentement le cœur. (Gr. VII, 81.)

DILIGENCE.

* On me mande que la Reine.... a eu tant de complaisance et tant de *diligence* dans ce voyage.... (Gr. VII, 43.)

Nous ne pouvons nous lasser d'admirer la *diligence* et la fidélité de la poste. (IV, 190, 191.)

Je suis fort aise que vous ayez remarqué.... la *diligence* admirable de nos lettres. (1725, IV, 181.)

FAIRE SES DILIGENCES :

Voyez comme il est bon de se tourmenter un peu pour avoir des places; il est certain que celles qui avoient été nommées pour dames d'honneur de cette princesse (*de la princesse de Conti*) *avoient fait leurs diligences*. (VI, 195.)

DIMANCHE.

DIMANCHE GRAS :

* Il y a un petit air de *dimanche gras* répandu sur votre dernière lettre qui la rend d'un goût nompareil. (Gr. II, 521.)

Voilà la pensée que je vous veux donner, mon cher Comte, qui, comme vous voyez, n'est pas du *dimanche gras*. (IV, 373.)

DIMINUER.

* Il augmente, il *diminue*, il rectifie toutes vos pensées.... (Gr. II, 499.)

Il est question de l'évêque d'Uzès, qui venait de rédiger, sur des notes fournies par le comte de Grignan, un mémoire adressé à Colbert.

DIMINUÉ, amaigri :

La pauvre Mme de la Fayette.... est considérablement *diminuée* depuis que vous êtes partie. (V, 204.)

DINDONNIÈRE.

* Elles (*les filles de la Dauphine*) sont de grandes maisons et naissance, sans nulle beauté extraordinaire : Laval, les Birons, Tonnerre, Rambures, et la bonne *dindonnière* Montchevreuil à leurs trousses. (Gr. VI, 239-241.)

DÎNEE.

Je laisse un homme qui me les apportera (*vos lettres*) à la *dînée*. (VI, 422.)

Je veux vous conter comme je reçus votre lettre à la *dînée*. (VI, 427.)

DÎNER.

Hier, vendredi, il nous donna à *dîner* en poisson. (IX, 141.)

DIRE.

1° Absolument :

Il y a ici une petite fille qui se veut mêler d'aimer sa maman ; mais elle est cent pas derrière vous, quoiqu'elle fasse et dise *fort joliment.* (Autogr. VIII, 107, 108.)

Mes paroles sont assez bonnes; je les range comme ceux qui *disent* bien. (II, 311.)

* Je trouve que vous et ma nièce *dites* fort bien sur le sujet de cet homme admirable. (B. VIII, 176.)

On n'a plus guère à *dire* quand on vient après quelqu'un qui *a* si bien *dit*. (VIII, 190.)

2° Raconter, rapporter :

* C'est mon fils qui *dit* son malheur à Paris à Mme de la Fayette. (Gr. VII, 102.)

* Envoyez-moi la copie de vos deux lettres, car on ne les *dit* jamais avec la force et l'agrément qu'ont les originaux. (B. VII, 166.)

Ce combat (de Nerwinde), *qui* fut dit *d'abord comme un avantage qui nous avoit coûté trop cher, est devenu enfin une grande victoire.* (Autogr. X, 119.)

3° Interrogativement, avec *de* et l'infinitif, au lieu de *que* suivi d'un mode personnel :

Mais qu'est-ce que vous me *dites d'*avoir mal à la hanche ? (1726, II, 313.)

C'est-à-dire, que vous avez mal.

4° Vouloir dire, signifier :

Je vous suis bien obligée de votre agréable et ponctuelle réponse. Il me semble qu'à un paresseux comme vous cela veut dire *quelque chose.* (Autogr. I, 415.)

5° Il y a peu à dire, il y a peu de distance, de différence :

* Il falloit que ce coup fût bien mesuré; car entre la contusion et être tué, *il y avoit* fort *peu à dire*. (B. VIII, 311.)

6° Trouver à dire, regretter, sentir l'absence, la privation de :

* Je suis fort aise que.... vous m'*ayez trouvée* un peu *à dire*. (B. V, 355.)

* Il ne sera pas au pouvoir du temps de lui ôter l'ennui de cette

privation ; sa vie (*de Mme de la Fayette*) est tournée d'une manière qu'elle le *trouvera* tous les jours *à dire* (*la Rochefoucauld*). (Gr. VI, 315.)

7° Trouver à dire, blâmer :

Vous dites trop de bien de mes lettres ; je ne *trouve* rien *à dire* que cela dans les vôtres. (III, 385.)

8° N'avoir pas le mot à dire, ne rien trouver à blâmer :

Tout cela fut traité avec une justesse, une droiture.... que les plus grands critiques n'auroient pas eu le mot à dire. (Autogr. VII, 222.)

9° C'est-à-dire :

* Je trouvois que votre cœur étoit si loin de l'indifférence et si fort accoutumé à n'avoir que de la passion, ou de haine, ou de tendresse pour moi, que *c'étoit* justement *à dire* qu'il étoit né pour avoir de l'amour. (B. I, 548)

Dit.

Si vous venez, ce n'est pas mal *dit* de descendre à Sully. (V, 127.)

C'est-à-dire, c'est une bonne pensée.

Voyez ci-après, p. 297, Dit, substantivement.

DIRECTEMENT, personnellement, comme s'il s'agissait de soi-même :

Mêlez-y.... l'aversion naturelle que l'on a pour les oppressions injustes ; j'en suis toujours offensée directement. (Autogr. V, 337.)

DISCOURIR.

* C'est un sujet de *discourir* fort naturel. (B. IX, 544.)

DISCOURS.

1° Propos :

Voilà bien des *discours*, ma chère enfant ; votre amitié vous expose à ce terrible détail. (IX, 190.)

* J'ai tant trouvé d'hélas.... de *discours* fâcheux de moi dans mon chemin.... (B. I, 560, 561.)

Ce que vous me mandâtes l'autre jour d'un *discours* qu'il a fait à un certain homme.... (VII, 172, 173.)

Nos yeux ne sont point ceux qu'on devroit avoir, si nous regardions les choses comme des chrétiens ; mais la mode en est tellement

passée, que les plus honnêtes femmes n'en ont pas même conservé les *discours*. (VIII, 190.)

2° Reprendre le fil de son discours, au figuré, continuer ce qui a été interrompu :

Nous nous sommes rembarqués.... et nous étions si parfaitement bien établis dans notre gravier, que nous avons été près d'une heure avant que de *reprendre le fil de notre discours*. (IV, 136.)

Les projets qui paroissoient un peu dérangés vont *reprendre le fil de leur discours*. (VII, 94.)

3° Rentrer en discours, c'est-à-dire en correspondance :

J'ai reçu, Monsieur, votre lettre : elle s'est présentée à moi comme si vous vouliez.... me faire croire que j'ai été malade, pour *rentrer en discours* avec moi. (VII, 521.)

DISETTE.

On sent en mille rencontres.... la *disette* d'argent. (IX, 380.)

C'est ce retranchement de livres qui vous jette dans les Oraisons du P. Cotton, et dans la *disette* de ne savoir plus que lire. (IX, 403.)

DISEUR, euse.

Monsieur, je ne suis point un *diseur*. (IV, 5.)

Parole attribuée à Turenne.

Vous n'êtes point une *diseuse*, vous êtes assez sincère. (III, 375.)

DISGRÂCE.

* Je ne m'accoutume point à cette *disgrâce* (*de Pompone*). Je souffrirai celle de voir votre ministre bourru (*Colbert*). (Gr. VI, 150.)

DISGRACIÉ.

Le café est tout à fait *disgracié;* le Chevalier croit.... qu'il met son sang en mouvement. (VIII, 234.)

DISPAROÎTRE, avec l'auxiliaire *être :*

* Si cet homme.... n'*étoit* point *disparu* de la rue qu'il habitoit, on ne se seroit pas servi de Mme de Louvigny. (Gr. II, 524.)

Il *est disparu* la veille de l'arrivée du gouverneur. (1726, III, 306.)

* Vous voulez que je vous parle de ma santé.... Ce petit étouffement *est disparu* à la vue de l'horizon de notre petite terrasse (*de Livry*). (Gr. V, 18.)

.... Et non-seulement sa table *est disparue*, mais une certaine chambre où les courtisans s'assembloient. (VIII, 279.)

DISPENSATEUR.

Il n'étoit pas nécessaire d'avoir un grand mérite pour obliger une âme comme la vôtre à faire les grâces dont la fortune vous rendoit *dispensateur*. (Mme de Grignan, VI, 148.)

DISPOSER.

* Écrivez-moi de manière que je puisse montrer votre lettre à Mme de la Boulaye.... Elle écrira aussi à son gendre.... de sorte qu'*étant* tous deux *disposés* par nos lettres, vous n'aurez qu'à vous embrasser à la première rencontre. (B. VII, 166.)

DISPOSITION.

1° Arrangement :

* J'ai fort senti cette dernière *disposition* de la Providence, dont je devrois adorer tous les arrangements, faisant profession comme je fais d'être sa très-humble servante. (B. X, 69.)

Il.... le met (*M. de Vardes met Corbinelli*) à la tête de ses affaires; et il gagne beaucoup à cette *disposition*. (VII, 195.)

2° Tendance :

Monsieur le Comte.... parlez-moi donc de votre musique ; votre femme fait la délicate et la connoisseuse ; il me semble qu'elle auroit quelque légère *disposition* à ne la pas admirer. (V, 281.)

* On a perdu les *dispositions* favorables de prendre tout en bonne part. (B. V, 541.)

* Cela me mit dans la *disposition* de lui promettre ce qu'elle me demandoit. (B. VII, 165.)

3° Bon état (du corps), qualité de qui est dispos :

* Tout mon déplaisir, c'est que vous ne voyez point danser les bourrées de ce pays.... des paysans, des paysannes, une oreille plus juste que vous, une légèreté, une *disposition*, enfin j'en suis folle. (Gr. IV, 482.)

* Il (*le duc de Saint-Aignan*) a toujours servi le Roi à genoux, avec cette *disposition* que les gens de quatre-vingts ans n'ont jamais. (B. VIII, 62, 63.)

DISPROPORTIONNÉ À :

J'y trouvai le marié, et cette enfant de douze ans, qui est toute *disproportionnée à* ce roi d'Éthiopie. (VIII, 419, 420.)

DISPUTE.

Il n'y a plus de *dispute* entre son corps de jupe et le mien. (III, 2.)

C'est-à-dire, il n'y a plus de disproportion entre son embonpoint et le mien.

DISPUTER.

1° Actif, discuter :

Les raisons que nous *avons* tant *disputées*. (1726, II, 159.)

2° DISPUTER, actif, DISPUTER DE OU QUE, contester de *ou* que :

On reparla encore de ce pauvre billet.... Je le soutins conforme à notre amitié; on me la disputa, *je la maintins*. (Autogr. VII, 231.)

Je crois que M. de Vendôme ayant réglé l'affaire, vous devez ne plus rien *disputer*. (VIII, 262.)

On ne peut plus lui *disputer* (*au duc de Chaulnes*) *d'*être l'homme du monde qui fait le mieux un pape. (IX, 274.)

Elle (*Mme de la Fayette*) ne *dispute* point *que* son esprit ne lui fasse du mal, ainsi que toute sorte d'application. (VI, 404.)

J'ai eu beaucoup plus envie de rire que de me fâcher quand il m'a assuré que M. de Morveaux avoit quelque raison de me *disputer que* je fusse officier général. (Ch. de Sévigné, X, 298.)

DISSIPATION :

1° Dispersion :

Tous les combats s'y passent (*sur mer*) en coups de canon, en *dissipation* de vaisseaux que l'on croit avoir coulés à fond. (IX, 186.)

* J'ai grand regret à l'entière *dissipation* que M. de Vendôme et ses gens vont faire de vos meubles. (Gr. VII, 26.)

2° Déperdition :

* Fagon.... dit que.... c'étoit un remède que la nourriture.... que cela adoucissoit le sang, réparoit les *dissipations*, rafraîchissoit la poitrine, redonnoit des forces. (Gr. VI, 134.)

3° Dépense mal entendue :

* On ne parle que des *dissipations* de cette maison, depuis les plus grandes jusques aux plus petites choses. (Gr. IV, 76.)

Tout ce qui doit donner du chagrin, ce sont les affaires domestiques et les *dissipations* cruelles. (IX, 80, 81.)

* Il est aisé de voir que la *dissipation* vous a perdue du côté de la Provence. (Gr. IX, 3.)

Quand je pense tout d'un coup où me conduit cette *dissipation* et cette magnificence d'heures et de jours, je tremble.... (VIII, 396.)

4° Distraction :

Je craindrois de vous donner une mauvaise nuit par une *dissipation* peu convenable au repos. (V, 155.)

La compagnie de Grignan est si bonne et si grande, qu'elle doit vous donner plus de *dissipation* que le milieu de Paris. (VI, 486.)

J'ai une idée si agréable de Marseille, que je suis assurée que vous n'avez pas pu vous y ennuyer, et je parie pour cette *dissipation* contre celle d'Aix. (VIII, 479.)

5° Vie dissipée :

Mme de Richelieu commence à sentir les effets de sa *dissipation :* les ressorts s'affoiblissent visiblement.... La recherche de la vérité n'épuise pas tant une pauvre cervelle que tous les compliments et tous les riens dont celle-là est remplie. (VI, 348.)

DISSIPER.

1° Disséminer, disperser :

Il (*le maréchal de Créquy*) a un peu *dissipé* les légions qu'on lui avoit confiées. (IV, 159.)

2° Dépenser mal à propos, gaspiller :

C'est notre tout que notre présent, et nous le *dissipons;* et l'on trouve la mort. (IV, 397.)

3° Distraire, absolument :

* La diversité des objets *dissipe* trop. (Gr. VI, 305.

4° Faire évaporer :

Votre amitié est d'une si bonne trempe, qu'elle ne se laisse point *dissiper*. (VII, 448.)

Se dissiper :

1° Se perdre, se gaspiller .

Vous me les avez découverts (*ces trésors d'affection*).... C'est une consolation.... qui me rendroit heureuse sans votre absence ; mais ce fonds ne *se dissipe* point, et l'absence finira. (VIII, 245.)

2° Se distraire :

Celà me fait souvenir de vous si vivement que je n'y puis résister : il faut promptement que je *me dissipe*. (1726, II, 318.)

3° S'évaporer :

Votre petite d'Aix me fait pitié d'être destinée à demeurer dans ce

couvent.... En attendant une vocation, vous n'oseriez la remuer, de peur qu'elle ne *se dissipe*. (VI, 548.)

Dissipé.

1° Dispersé, évanoui, au propre et au figuré :

* Cette grosse chaleur est *dissipée* sans orage. (Gr. IV, 446.)

* Auriez-vous porté si loin vos vieux ressentiments.... dont le souvenir doit être si parfaitement *dissipé?* (Gr. IX, 492.)

2° Distrait, évaporé, au figuré :

La mienne (ma tristesse) *n'est point du tout* dissipée *par la diversité des objets; je subsiste de mon propre fonds et de la petite famille.* (Autogr. VII, 297.)

* Je me suis renfermée dans ces bois, où l'imagination n'est pas si *dissipée*. (Gr. VI, 491.)

Quelle différence de la vie que vous faites à Avignon, toute à la grande, toute brillante, toute *dissipée*, avec celle que nous faisons ici! (IX, 80.)

Votre frère est tout *dissipé:* à peine puis-je lui parler. (IX, 61.)

DISTANCE.

Cela m'empêche de tant sentir la distance *d'un ordinaire à l'autre.* (Autogr. VII, 297.)

DISTILLATION, au figuré :

* Hormis le quart d'heure qu'il donne du pain à ses truites, il (*le cardinal de Retz*) passe le reste dans des *distillations* et des distinctions de métaphysique.... qui le font mourir. (Gr. V, 365, 366.)

DISTILLÉ, au figuré :

Corbinelli est plus mystique que jamais.... Il a découvert que ma grand'mère étoit toute *distillée*, dans la cime de son âme, dans l'oraison. (IX, 404.)

Furetière définit ainsi, dans son *Dictionnaire*, cet emploi métaphorique du mot : « *Distiller* se dit figurément en morale. *Distiller* son esprit sur quelque chose, quand il est en danger de s'évaporer par une trop forte application. »

Le premier tome des *Essais de morale* vous paroîtroit tout comme à moi, si la Marans et l'abbé Têtu ne vous avoient accoutumée aux choses fines et *distillées*. (Ch. de Sévigné, IV, 352.)

DISTINCTEMENT.

Nous nous souvenons encore fort distinctement *comme tout cela passe vite à Paris*. (Autogr. VII, 407.)

DISTINCTION, marque de préférence, d'égard :

* Je sais qu'il y a des circonstances dans vos prétentions qui mériteroient de grandes *distinctions;* mais on n'a pas le loisir de les examiner. (B. VIII, 72.)

* Elle (*Mme de Coulanges*) a eu (*à la cour*) de grandes *distinctions* d'agrément et de familiarité. (Gr. VI, 534.)

Vous m'en dites beaucoup de bien en me parlant de la *distinction* et de l'épanouissement qu'il a eu pour vous. (VII, 205.)

Sans distinction :

Je suis en furie contre le *Mercure galant*, qui loue tous ceux qui ont été à cette bataille, je dis même des louanges *sans distinction*, et il ne dit pas un seul mot du chevalier de Pompone. (IX, 563.)

DISTINGUER.

Le petit la Troche a passé des premiers à la nage; on l'*a distingué*. (III, 122.)

Vous *avez* bien caressé, ménagé, *distingué* la bonne Baronne. (IV, 205, 206.)

Distingué.

Le compagnon du Bourdaloue.... lui demanda (*à Despréaux*) quel étoit donc ce livre si *distingué* dans son esprit. (IX, 415.)

Distingué de.

* Vatel, le grand Vatel.... cet homme d'une capacité *distinguée de* toutes les autres.... (Gr. II, 186.)

Cette louange.... est nouvelle et *distinguée de* toutes les autres. (1726, II, 285.)

DISTRACTION.

Votre souvenir est au-dessus des *distractions;* c'est lui qui les fait aux autres. (1726, II, 344.)

DISTRIBUER (Se).

Celles-ci (*les eaux de Bourbon*), quand on n'a point beaucoup d'humeurs, sont douces et fondantes et consolantes, et elles *se distribuent* dans toutes les parties avec une onction admirable. (VIII, 114.)

DISTRICT.

Il faudroit que cela passât uniquement par le confesseur, n'étant

pas du *district* de M. de Pompone, qui pourtant ne manqueroit pas de l'appuyer, si la balle lui venoit. (V, 31.)

DIT, substantivement :

* On ne conte que ses *dits* (*de la Dauphine*) pleins d'esprit et de raison. (Gr. VI, 316.)

Je me souviens fort bien qu'ils (*les Provençaux*) ne se font valoir et ne subsistent que sur les *dits* et redits, et les avis qu'ils donnent toujours pour animer et trouver de l'emploi. (VIII, 373, 374.)

DIVERSION, distraction :

Je comprends que n'ayant nulle *diversion*, et n'étant entourée que de cette affaire, vous n'avez aucun repos. (III, 274, 275.)

* Il (*l'abbé Têtu*) cherche des spectacles.... En peut-on voir un plus grand et plus digne de faire de grandes *diversions?* (Gr. VIII, 397, 398.)

Le mois d'octobre m'a paru bien plus long et plus ennuyeux.... Votre enfant a fait de la *diversion* dans le mois passé. (VIII, 309.)

DIVERSITÉ.

Le soleil brilloit ; tous les arbres étoient parés de perles et de cristaux : cette *diversité* ne déplaît point. (1726, II, 466.)

J'ai un vrai scrupule.... de vous embarrasser des discours infinis de mes ministres (de mes fermiers) : *la* diversité *de leur style n'en doit point mettre à l'ennui qu'ils doivent vous donner.* (Autogr. X, 96.)

* Elle (*la Brinvilliers*) avoit.... deux confesseurs : l'un disoit qu'il falloit tout dire, et l'autre non ; elle rioit de cette *diversité*. (Gr. IV, 533, 534.)

Revel.... est tout à fait content de ce désert (*des Rochers*), de la *diversité* de toutes ces allées. (IX, 168.)

DIVERTIR (SE).

* *Divertissez-vous* à le regarder (*un éventail*). (Gr. III, 5.)

Je *me suis* extrêmement *divertie* sur ces caprices de l'amour. (1726, III, 91.)

DIVERTISSEMENT.

* Quand son mari (*le duc de Chaulnes*) sera venu, je la remettrai entre ses mains, et ne me mettrai plus en peine de son *divertissement*. (Gr. II, 295.)

Toute autre conduite est pour le *divertissement* des Provençaux, et ne vous est bonne ni à la cour ni dans la province. (VIII, 252.)

DIVIN.

Adhémar a eu une conversation *divine* avec M. Colbert : il vous en rendra compte. (II, 506.)

Le sermon de Monsieur de Condom ne fut point aussi *divin* qu'on l'espéroit. (1726, III, 466.)

* C'est (*un ouvrage d'Abbadie*) le plus *divin* de tous les livres. (B. VIII, 166.)

Vous me parlez de M. de Beauvilliers et de l'abbé de Fénelon, et de la perfection de tous ces choix.... Ils sont *divins*. (IX, 201.)

Il fait un temps *divin*. (V, 354.)

J'allai dîner à Livry avec Corbinelli; il faisoit *divin*. (IV, 417.)

DIVINEMENT.

Il fait *divinement* beau. (V, 86.)

DIVISION.

1° Dispersion :

Il y a beaucoup de *division* dans cette armée. (V, 100.)

2° Discorde :

On fait la paix générale, et cela donne un bon exemple pour les divisions *particulières*. (Autogr. V, 547.)

M. de Pompone est au désespoir de l'excès de vos *divisions*. (1726, III, 280.)

DOCILE À :

Je ne suis point docile.... à *de certaines impertinences.... et je dis des rudesses*. (Autogr. VII, 297.)

DOIGT.

1° Compter par ses doigts :

*J'*avois compté par mes doigts *et il me sembloit.... que vous deviez être arrivée*. (Autogr. X, 83.)

2° Au bout des doigts :

* Ce taponnage vous est naturel, il est *au bout de vos doigts*. (Gr. II, 165.)

Il est question d'une sorte de coiffure.

3° Au doigt et à l'œil :

* La grande femme (*Mme d'Heudicourt*) s'est fort éclaircie avec

Quanto (*Mme de Montespan*), et a fait voir *au doigt et à l'œil* qu'elle étoit incapable d'approuver de nouveaux feux. (Gr. V, 107.)

4° Toucher au doigt, ou du bout du doigt :

* L'espérance.... qui nous fait *toucher au doigt* le temps que nous serons ensemble. (Gr. VII, 81.)

Le soleil, qui remonte tous les jours, me fait *toucher au doigt* ce temps. (IX, 440.)

Je *touche* enfin mon départ *du bout du doigt*. (III, 25.)

Il me semble que nous *touchons* ce jour *du bout du doigt*, tant le temps passe vite. (X, 55.

Soyez en repos pour ce joli petit colonel (*le marquis de Grignan*); car vous y *touchez du bout du doigt*. (IX, 110.)

C'est-à-dire, vous le verrez bientôt colonel.

5° Les deux doigts de la main :

* Vous êtes présentement *les deux doigts de la main*. (Gr. VII, 12.)

* Monsieur de Marseille vint hier au soir ; nous dînons chez lui ; c'est l'affaire des *deux doigts de la main*. (Gr. III, 184.)

6° Deux doigts, une faible distance :

Ce vent vous avoit jetée rapidement sous une arche, à *deux doigts* du pilier. (1726, II, 134.)

Quelle horreur.... d'être toujours à *deux doigts* de la mort affreuse ! (VIII, 513.)

* J'ai toujours eu une pente et une inclination pour vous qui m'a mise à *deux doigts* d'être ridicule à l'égard de ceux qui savoient mieux que moi comme j'étois avec vous. (B. I, 500.)

Ce téméraire cocher nous passa sur la moustache : elles étoient à *deux doigts* de tomber dans la rivière. (V, 341.)

Faites-lui mon compliment sur son retour de *deux doigts* des abîmes. (VIII, 520, 521.)

DOMAINE.

J'admirerai la bonté des médecins de ne le pas tuer (*le médecin anglois*).... C'est leur ôter la vie que de tirer la fièvre de leur *domaine*. (VI, 311.)

DOMESTIQUE.

1° Serviteur, même d'un haut rang :

Il faudroit avoir le cœur bien dur pour ne pas obéir à un maître

(*le Roi*) qui entre dans les intérêts d'un de ses *domestiques* avec tant de bonté : aussi le maréchal (*de Bellefonds*) ne résista pas ; et le voilà remis à sa place et surchargé d'obligations. (1726, II, 465.)

2° Intérieur d'un ménage :

* Je ne pouvois faire une plus incommode perte dans mon petit *domestique*. (Gr. IX, 532.)

Ce sont de telles folies, et si bien répandues dans mon *domestique*, que nous sommes contraints d'en rire très-souvent. (1726, IV, 321.)

DOMINATION.

* C'étoit une chose inouïe qu'on ôtât ainsi une femme de la *domination* de son mari. (Gr. II, 84.)

DOMMAGE.

C'est *dommage* de la perte de cet enfant. (IV, 364, 365.)

DON.

La dévotion de Mlle de Grignan est augmentée et augmentera encore ; car elle puise dans une source qui ne tarit jamais. Celle des amitiés de Mme de Verneuil pour moi est à peu près de cette magnificence : elle m'a paru avec ce *don* de persévérance que nous avons l'une pour l'autre depuis plus de trente ans. (VII, 183.)

Il y a des gens qui n'ont point le don *de prendre les bons chemins.* (Autogr. V, 549.)

* Je n'ai pas le *don* de placer si vite les noms sur les visages. (Gr. II, 111.)

Il (*Ch. de Sévigné*) a le *don*, comme vous dites, de rendre mauvaises les meilleures choses. (VI, 539.)

Je vous ai vu courir.... aux lieux où vos amis avoient le *don* de vous ôter votre tristesse, comme une chose inalliable et incompatible avec votre santé. (IX, 562.)

DONNER.

1° Faire don de, accorder :

J'admire plus que jamais de *donner* avec tant d'ostentation les choses du dehors, de refuser en particulier ce qui tient au cœur. (III, 185.)

2° Remettre, livrer :

Le maréchal (*de Créquy*) est bien heureux de n'*avoir été* que lié et *donné* prisonnier aux ennemis. (IV, 140.)

3° Produire :

* Bien des siècles n'en *donneront* pas un pareil (*un homme comme Turenne*). (Gr. IV, 102.)

4° Commettre, désigner :

* Sa Majesté lui dit.... qu'il *avoit donné* de si bons juges pour examiner ces sortes d'affaires, qu'il leur en laissoit toute la conduite. (Gr. VI, 218.)

5° Diriger contre, appliquer :

* L'on aime mieux laisser sans réponse un livre qui peut faire tort à la religion, que d'en voir un qui peut justifier pleinement les jansénistes contre les traits fort pressants que ce ministre (*Claude*) leur *donne*. (Gr. VII, 85.)

Voyez Trait.

6° Accorder, consacrer :

Vous donnez *trop à vos préventions; quand elles sont établies, la raison et la vérité n'entre plus chez vous*. (Autogr. V, 515.)

En remettant toujours, on se trouve embarrassé dans ces misérables apparences. Il me paroît que Montpellier en *a* beaucoup *donné* au jubilé. (VII, 181.)

Sa vie (*du jeune marquis de Grignan*) est pressée d'une manière que si vous y *aviez donné* à l'enfance ce qu'on y *donnoit* autrefois, vous n'y auriez pas trouvé votre compte. (VII, 373.)

7° Inspirer :

Voilà la pensée que je vous veux *donner*, mon cher Comte, qui, comme vous voyez, n'est pas du dimanche gras. (IV, 373.)

Votre amitié vous doit *donner* les mêmes soins et les mêmes pensées qu'à moi. (VII, 120.)

* L'offre et la proposition me *donnent* une véritable reconnoissance de l'arrangement que vous avez fait. (B. VII, 516.)

8° Causer :

Je juge de la joie que vous donne *l'accouchement de Provence par la tristesse que m*'a donnée *la longueur de votre mal*. (Autogr. II, 425.)

Ces sortes de personnes (reines et dauphines) *sont entièrement livrées au bruit que* donne *la joie de leur accouchement*. (Autogr. VII, 155.)

Son départ m'*a donné* de la tristesse. (1725, II, 489.)

Elle ne peut soutenir longtemps l'agitation que *donne* l'arrivée de Mme de Chaulnes. (IX, 47.)

Il ne faut pas croire que tout cela ne puisse *donner* de mauvaises heures. (VII, 98.)

9° Sacrifier à :

Il *a donné* tous ses ressentiments à M. de Turenne. (1726, II, 328.)

10° SE DONNER, donner à soi-même :

Monsieur le coadjuteur d'Arles est ici malade.... C'est ce qui l'a empêché de *se donner* l'honneur de vous écrire. (Mme de Grignan, VI, 149.)

11° LE DONNER, donner une chose à deviner :

Devinez-la ; je vous *le donne* en trois. (II, 26.)

12° DONNER, avec *de* partitif :

* Ne vous *ai*-je pas *donné du* cordialement ? (Gr. VI, 529.)

* Son mari.... arriva comme elle expiroit ; il lui baisa la main, fit des cris, poussa des sanglots, et nous va *donner d'*une Sierra Morena dans sa retraite et son deuil. (Gr. VI, 209, 210.)

Ah ! ne venez pas me *donner de* cette léthargie à mon arrivée en Provence : j'aurois grand regret à mon voyage, si j'y trouvois de telles glaces. (III, 24, 25.)

Ne nous faites point de bravoure ridicule ; ne nous *donnez* point *d'*un pont d'Avignon ni *d'*une montagne de Tarare. (III, 372.)

Après la pièce admirable de la colique, on nous *a donné d'*une convalescence pleine de langueur. (IV, 462.)

Mme de Bagnols nous *a donné d'*une douce langueur, souvent mêlée de larmes. (VIII, 321.)

13° Neutre, DONNER SUR, frapper sur :

La Murinette.... jure qu'elle.... lui *donnera sur* sa vilaine joue. (Gr. II, 295.)

14° Dauber sur, critiquer :

Mme de Monaco voulut *donner sur* la bonne Tarente ; Madame.... la fit taire brusquement. (IV, 197.)

15° DONNER DANS, porter juste à, entrer dans :

Ce bonheur me parut comme de *donner* droit *dans* le 13 d'un trou-madame. (1726, IV, 20.)

16° Se porter vers ou dans, tomber dans, se laisser aller à :

* Saint-Géran lui mande (*à sa femme*) que si elle n'emploie à s'ha-

biller les neuf cents francs qu'il lui fait tenir, il ne reviendra point de son quartier d'hiver : tellement que la petite dame *a donné dans* l'étoffe selon l'intention du fondateur. (Gr. V, 112.)

* Elle a été si sotte que de *donner* scrupuleusement *dans* l'étoffe sans rien mettre à part. (Gr. V, 108.)

C'est une chose si peu noble que d'être glorieuse, que vous n'avez garde de *donner dans* ce défaut. (VIII, 306.)

* J'ai peur qu'on ne puisse m'accuser d'*avoir donné dans* le sublime. X, 65.)

17° Se donner, se donner soi-même, se livrer :

A dix heures elle *se donna* au reste de la France, qui venoit lui faire sur cela son compliment. (II, 35.)

* Pour ma cousine, nous ne voyons rien à sa destinée; nous croyons *nous donner* à des vues que nous n'avons pas présentement. Nous entrevoyons un couvent à bon marché.... (Gr. III, 6.)

Donné.

1° Dispensé, envoyé :

* Des maux insupportables.... mais qui sont bien propres à mériter le paradis, s'ils sont regardés comme *donnés* par celui qui est le maître de toutes choses. (Gr. IX, 386.)

2° Rendu, prononcé :

* .... Les menaces continuelles des arrêts du conseil, qui cassent souvent les arrêts des parlements les mieux *donnés*. (B. VIII, 176.)

3° C'est donné, on en est quitte à bon marché :

* Quand une Mancine ne fait qu'une folie comme celle-là, *c'est donné*. (Gr. VI, 230.)

DONT.

1° Duquel, de laquelle, desquels, desquelles :

Monsieur le Chevalier cause avec moi des affaires *dont* vous lui écrivez. (VIII, 360.)

2° De quoi :

Ce qui est certain, ma bonne, et dont *je crois que vous ne douterez pas*.... (Autogr. II, 250.)

3° Avec ellipse de *ce :*

M. de Vignori, allant visiter une batterie, fut renversé par un cheval dans le fossé, *dont* il mourut sur-le-champ. (IV, 49.)

* Il est allé à Vitré huit cents cavaliers, *dont* la princesse est bien mal contente. (Gr. IV, 265.)

Mme de Coulanges me mande qu'elle ne reviendra de quatre ou cinq jours, *dont* elle est au désespoir. (V, 58.)

La d'Oradour n'en est pas, *dont* elle est tout à fait mortifiée. (V, 125.)

On venait de nommer des abbesses.

Le Chevalier ne peut encore.... aller à Versailles, *dont* nous sommes bien fâchés. (VIII, 401, 402.)

DORLOTER.

Comme j'aime à *être dorlotée*, je ne suis pas fâchée que vous me plaigniez un peu. (IV, 361.)

DORMIR.

* Nous nous faisons conter partout ce qu'elle (*Mme de Montespan*) dit, ce qu'elle fait, ce qu'elle mange, ce qu'elle *dort*. (Gr. IV, 446.)

Au figuré :

* Enfin, ma très-chère, je me mets entre vos mains, et connoissant votre fidélité, je *dormirai* en repos de ce côté-là. (Gr. IV, 311.)

Présentement, ma belle, je *dors* pour la dépense, c'est-à-dire un demi-sommeil, car j'ai toujours ma maison et mon petit ménage à Paris. (IX, 345.)

Cette affaire va *dormir* jusqu'au retour du courrier. (V, 79.)

Il.... faut.... laisser *dormir* et oublier toute chose jusqu'à ce que M. de Grignan puisse revenir. (1726, III, 272.)

DOS.

Il n'y a rien de plus commode et de plus tôt fait que de tout jeter sur mon dos. (Autogr. X, 115.)

* Je suis bien aise de savoir que le pont d'Avignon soit encore sur le *dos* du Coadjuteur ; c'est donc lui qui vous y a fait passer. (Gr. II, 131.)

* Je vous ôte cette affaire de dessus le *dos* tant que je puis. (Gr. III, 384.)

Je suis venue coucher ici.... sur le *dos* de Mme de Coulanges. (V, 354.)

C'est-à-dire à la suite de Mme de Coulanges, avec elle.

DOSE.

Je suis en peine.... de l'effet du quinquina redonné dans sa *dose* ordinaire. (IX, 306.)

Au figuré :

* Je voulus hier prendre une petite *dose* de *Morale*. (Gr. II, 361.)

Il s'agit des *Essais* de Nicole.

Je le prie (je prie Dieu).... *qu'il donne une* dose *de patience au delà de l'ordinaire à ce pauvre chevalier*. (Autogr. VIII, 109.)

Les regrets sincères que vous me faites paroître de ne point vous raccrocher présentement dans cette maison de Grignan.... me donnent encore une dose *d'amitié pour vous*. (Autogr. X. 18.)

La lettre est adressée à du Plessis.

* Il est vrai que sa naissance (*de la princesse de Tarente*) doit, ce me semble, donner une *dose* de respect à ceux qui savent vivre. (Gr. IV, 183.)

Chacun a.... sa différente sorte d'esprit : si on y mettoit soi-même les *doses*, on y mettroit de tout; mais il faut se résigner sur cela comme sur le reste. (IX, 449.)

.... Ses scrupules, ses relâchements, ses propositions, ses oppositions : en augmentant et noircissant les *doses*, on en feroit fort bien votre ami le scélérat. (III, 386.)

* Vous pouvez en parler (*de la mort de Turenne*) tant qu'il vous plaira, sans croire que vous ayez une *dose* de douleur plus que les autres. (Gr. IV, 52.)

DOT, masculin :

* C'est un prodige que cette petite (*Pauline*) ; son esprit est son *dot*. (Gr. VI, 466.)

Voyez la note 64 de la page indiquée.

DOUBLE.

COUP DOUBLE :

J'en ai beaucoup de cette amitié cordiale pour M. Trouvé, et il me paroît que le coup *est* double *et qu'il en a beaucoup pour moi*. (Autogr. VII, 227.)

Vous avez fait dans nos cœurs la même impression profonde que vous dites que nous avons faite sur vous : ce *coup double* est bien heureux. (X, 343.)

DOUCEMENT.

* Cela console et fait qu'on se soumet plus *doucement* à sa mauvaise fortune. (B. VII, 143.)

DOUCEUR.

1° Température douce :

* C'est ce qui l'a empêchée (*Mme de Grignan*) d'aller en Provence, afin de joindre la *douceur* de l'air à celle du régime. (B. V, 457.)

Vous me parlez d'une *douceur* du mois de mai qui me console. (VI, 142.)

Vous avez un temps charmant.... un beau soleil, une *douceur*. (IX, 322.)

2° Charme, agrément :

Il fait divinement beau.... Mme de Coulanges est hors de tout péril et dans toute la *douceur* de la convalescence. (V, 86.)

* Elle (*Mme de Vins*) ne cherche plus de *douceur* que dans sa famille. C'est ce qu'il y a de plus solide après avoir bien tourné. (Gr. VI, 445.)

J'étouffe, je suis triste; il faut que le vert naissant et les rossignols me redonnent quelque *douceur* dans l'esprit. (III, 29.)

3° Marque d'amitié, prévenance :

* Cette conduite (*de la Reine*) lui a attiré mille petites *douceurs*. (Gr. VII, 43.)

4° Compliment d'amitié :

* Elle (*Mme de Villars*) me prie de vous faire (*dans ma lettre*) mille *douceurs* de sa part. (Gr. II, 280.)

DOULEUR.

1° Souffrance physique :

J'ai été fâchée, ma chère fille, de cette colique sans colique : tous les maux de *douleur* me font de la peine. (VIII, 286.)

Il y a huit jours que j'eus.... une colique.... qui me fit toutes les *douleurs* de la néphrétique. (1726, II, 214.)

Il (*Coulanges*) ne souffre pas même ses *douleurs* sérieusement. (VIII, 454.)

2° Souffrance morale :

Mademoiselle.... éclata, en pleurs, en cris, en *douleurs* violentes. (II, 29.)

* Rien n'est moins utile que les *douleurs* d'une chose sur laquelle on n'a plus aucun pouvoir. (Gr. II, 493.)

Nous ne songeons plus qu'il y ait eu un comte de Guiche au monde. Vous vous moquez avec vos longues *douleurs*. (III, 337.)

Il (Ch. de Sévigné) *en a fait dire ses extrêmes* douleurs *à la princesse*. (Autogr. VII, 314.)

Je vous conjure de n'avoir point de nouvelles *douleurs* pour votre petit frère. (VII, 102.)

* Vous savez la *douleur* générale pour cette perte (*de Turenne*). (B. IV, 11.)

* Vous êtes trop bonne de me rassurer sur la *douleur* que me donne mon inutilité pour votre service; quelque tour que j'essaye d'y donner, j'en suis humiliée. (Gr. VI, 137, 138.).

Cette pensée fait la *douleur* de mon cœur. (IX, 274.)

DOULOUREUX.

* C'est une chose *douloureuse* à un homme de courage, d'être chez soi quand il y a tant de bruit en Flandre. (B. I, 489.)

DOUTER.

1° DOUTER DE, avec un infinitif :

Elle (*Mme de Saint-Hérem*) envoya emprunter un jour toute la parure de Mme de Soubise, ne *doutant* point *d'*être comme elle dès qu'elle l'auroit mise. (V, 353.)

2° NE POINT DOUTER, avec et sans négation consécutive :

* J'entendis crier au feu, et ces cris si près de moi.... que je *ne doutai point* que ce fût ici; je crus même entendre qu'on parloit de ma petite fille; je *ne doutai pas* qu'elle *ne* fût brûlée. (Gr. II, 73.)

DOUX.

Votre petit Allemand.... est beau comme un ange, et *doux* et honnête comme une pucelle. (V, 91.)

* Vos intérêts me sont chers, et je crois que j'ai raison. Monsieur d'Uzès au moins n'est pas plus *doux* que moi là-dessus. (Gr. II, 499.)

DOUZAINE.

À LA DOUZAINE, pour parler d'une chose commune :

* Que j'aimerois à savoir les colères de Pauline, d'où il sort une vocation *à la douzaine*, mais une vocation qui ne chante pas moins haut que l'ordre de Saint-Benoît! (Gr. IX, 506, 507.)

DOUZE.

Si Montreuil n'étoit point *douze* fois plus étourdi qu'un hanneton.... (I, 409.)

DRAGON, souci, inquiétude, tourment imaginaire :

Vous vous êtes séparée toute seule, tête à tête avec un *dragon* qui vous mange le cœur, sans nulle distraction. (VIII, 203.)

Je tâche de me consoler, dans la pensée que.... vous n'êtes plus dévorée de mille *dragons*, que votre joli visage reprend son agréable figure. (V, 228.)

Souvenez-vous de ce que vous êtes, quand vous n'êtes point dévorée de tous les *dragons* du monde : vous en aviez de bien noirs et de bien cruels à Paris. (V, 313.)

Vous ne voudriez pas qu'on vous détournât un moment des *dragons* que vous voulez qui vous dévorent; cet état m'en fait beaucoup, qui me dévoreront aussi. (VIII, 475.)

Quelle joie.... de vous voir belle et fraîche, et sans *dragons!* Ah, mon Dieu! les étranges et dévorantes bêtes! (V, 345.)

* Venez, venez donc, ma très-chère, et sans aucun *dragon* sur le cœur. (Gr. V, 333.)

Votre jeunesse et votre santé résistent-elles toujours à vos *dragons*.... à vos cruelles nuits? (VIII, 214.)

Je me sens coupable d'une partie de vos *dragons*. (V, 172.)

Ne parlons plus de Vichy, à moins que vous n'ayez besoin d'un *dragon* à point nommé. (V, 184, 185.)

Détournez-vous de la triste pensée de la mort de cet enfant; c'est un *dragon*, quand on y pense trop. (V, 203.)

Deux ou trois mois vous ont déjà défiguré vos *dragons* d'une telle sorte, que vous ne les avez pas reconnus. (V, 172.)

Ce m'eût été un *dragon* perpétuel que de n'avoir pas rendu les derniers devoirs à ma pauvre tante. (III, 121.)

Songez à vous, ma chère enfant, ne vous faites point de *dragons*. (V, 169.)

Est-il possible que vous puissiez tirer un *dragon* de tant de douceurs, de caresses? (V, 174.)

Il faut détourner cette pensée.... Elle fait un *dragon*, si l'on ne prend un soin extrême de la gouverner. (V, 307, 308.)

Je me fais des *dragons* aussi bien que les autres. (1726, II, 56.)

* Hélas! de quoi ne me souviens-je point? Les moindres choses me sont chères; j'ai mille *dragons*. (Gr. II, 70.)

Ne vous faites aucun *dragon*, si vous ne voulez m'en faire mille. (1726, V, 272.)

Les eaux m'ont fait des merveilles, et je trouve que vous vous êtes fait un *dragon* de cette douche. (V, 342.)

On feroit fort bien trois *dragons* de ces trois réponses. (V, 377.)

Voilà une sorte de *dragon*, dont on n'a jamais accoutumé de se charger, quand on est encore au milieu des agitations d'un départ. (VII, 123.)

Ne vous chargez point de *dragons*. (VII, 127.)

Dragon, dans ce sens, paraît être un mot de la langue intime de Mmes de

Sévigné et de Grignan, sans doute un mot d'autrefois, conservé dans leur vocabulaire de famille. Il ne se trouve pas dans les dictionnaires du dix-septième siècle (Nicot, Richelet, Furetière, l'Académie); mais M. Littré cite d'un ouvrage du seizième siècle, les *Mémoires de Vieilleville*, deux exemples du verbe dérivé *dragonner* (voyez ci-après), avec la signification d'*inquiéter* : « dragonner l'âme, dragonner l'esprit. »

DRAGONNER (SE), se tourmenter :

Vous-même, qui êtes si habile à *vous dragonner*, vous aurez peine à trouver des sujets de désespoir.... (IX, 312.)

DRAGONNÉ.

Si vous étiez contrainte, vous prendriez votre parti : vous ne seriez point suspendue comme le tombeau de Mahomet.... vous ne seriez plus *dragonnée*, qui est un état violent. (V, 126, 127.)

DRAP.

TAILLER EN PLEIN DRAP, proverbialement :

* D'où vient que vous laissez *tailler en plein drap* M. de Pracontal sur l'équipage de votre neveu ? (Gr. IX, 486.)

* J'étois l'autre jour en un lieu où l'on *tailloit en plein drap* : on ouvroit des prisons, on faisoit revenir des exilés. (B. V, 524.)

DRESSER.

J'ai fait *dresser* une allée aussi longue que la grande. (VII, 62.)

Neutre :

Les cheveux me *dressèrent* l'autre jour à la tête. (III, 473, 474.)

1. DROIT, adjectif.

1° Honnête :

* Jamais un homme n'a été mieux né, ni avec des sentiments plus *droits* et plus souhaitables. (Gr. II, 498.)

2° Sain, judicieux :

Si vous voulez, ma chère fille, que je vous parle librement et selon la *droite* raison.... (VII, 119, 120.)

Tout ce que vous pensez est fort *droit*. (VI, 139.)

* Il (*Ch. de Sévigné*) se trompe dans tous ses raisonnements, il est tout de travers : j'ai tâché de le redresser avec des raisons toutes *droites* et toutes vraies. (Gr. VI, 333.)

* Il (*un cuisinier*) a un goût *droit* qui me plaît. (Gr. IV, 63.)

3° Adverbialement.

DROIT, directement :

* Elle (*Mlle de Fontanges*) vint.... *droit* au Roi. (Gr. VI, 317.)

J'adressai le paquet droit *chez vous*. (Autogr. I, 347.)

* Des dames m'ont proposé d'aller dans une maison qui regarde *droit* dans l'Arsenal. (A. et Tr. I, 451.)

* Le bon abbé, qui va *droit* au fait, crut que nous étions riches à jamais. (Gr. VI, 463.)

Jamais vous n'avez vu une mariée si drue : elle va *droit* à son ménage, et dit déjà « mon mari. » (III, 462.)

Cette inquiétude trop bien fondée pour une santé qui m'est si chère, avec l'absence d'une personne comme vous, dont tout me va droit *au cœur et dont rien ne m'est indifférent*.... (Autogr. XI, IX.)

* J'appris cette nouvelle par l'abbé de Grignan ; je vous avoue qu'elle me toucha *droit* au cœur. (Gr. VI, 89.)

Il est difficile de m'en donner une meilleure (*pénitence*), et qui touche plus *droit* à mon cœur. (III, 335.)

Vous avez touché bien *droit* à ce qui fait mon indifférence pour mon retour. (1726, IV, 277.)

* Vous voyez bien, lui dis-je, que cela vient bien *droit* de M. d'Oppède. (Gr. IV, 89.)

Une telle âme.... venoit trop *droit* de Dieu pour n'y pas retourner. (IV, 45.)

Toutes mes sérosités viennent si *droit* de la chaleur de mes entrailles, qu'après les avoir consumées à Vichy, on va me rafraîchir plus que jamais. (IV, 444.)

TOUT DROIT :

* Je songe toujours à vos intérêts.... C'est à vous que j'en parle *tout droit*. (Gr. VII, 43.)

J'ai entendu cela *tout droit* comme une manière d'assurance de votre survivance. (VII, 320.)

* Songez que je ne savois rien, et qu'au hasard j'entre *tout droit* dans ce ton que j'aurois pris si j'avois été instruite. (Gr. IV, 89.)

Le bon sens va là *tout droit*. (VIII, 418.)

Votre imagination va *tout droit* à de nouvelles entreprises. (X, 24.)

DROIT, avec justesse :

Je vous prie de me mander si je pense *droit*. (V, 257.)

Savez-vous bien que vous n'avez point pensé *droit* sur la cassolette? (IV, 123.)

2. **DROIT**, adjectif, opposé à *gauche*.

À DROIT, du côté droit :

Quand je l'entends (Rouillé) *parler à l'infini.... je ne puis oublier ce qu'on a dit de lui, que c'étoit une clef dans une serrure, qui tourne, qui fait du bruit, et qui ne sauroit ouvrir ni* à droit *ni à gauche*....(Autogr. VI, 407.)

* Elle (*Mlle de Fontanges*) vint.... droit au Roi, et ne voyant ni *à droit* ni à gauche. (Gr. VI, 317.)

Voyez.... comme nous étions grossiers autrefois que le cœur étoit à gauche : en vérité, ma fille, le mien, ou *à droit* ou à gauche, est tout plein de vous. (VI, 387.)

3. **DROIT**, substantif :

Je ne vous dis aucune nouvelle; ce seroit aller sur les *droits* de ma fille. (II, 9.)

Je ne sais ce que vous voulez dire, quand vous croyez que l'abbé (*de Coulanges*) se mécompte à votre profit.... Les nombres et les supputations feront *droit*. (1726, IV, 25, 26.)

C'est-à-dire, donneront tort ou raison.

EN DROIT :

L'honneur qu'il (*Louvois*) vous a fait de demander de vos nouvelles à votre courrier vous met *en droit* de le remercier. (VIII, 296.)

C'est une bonté de la Providence que nous fassions trêve aux tristes réflexions qui seroient *en droit* de nous accabler journellement. (VII, 413.)

DROITEMENT.

On dit que l'on sent la chair fraîche dans le pays de Quanto. On ne sait pas bien *droitement* où c'est. (V, 32.)

C'est-à-dire, que Mme de Montespan soupçonne de nouvelles amours du Roi.

DROITURE.

Tout cela fut traité avec une justesse, une droiture, *une vérité, que les plus grands critiques n'auroient pas eu le mot à dire.* (Autogr. VII, 222.)

Se peut-il rien ajouter à la tendresse et à la *droiture* de leurs pensées? Je n'oublierai rien pour leur confirmer la bonne opinion qu'ils ont de l'amitié et de l'estime que j'ai pour eux. (VI, 139.)

Au pluriel :

Si j'avois l'hippogriffe à mon commandement, je m'en irois causer avec

vous de toutes les farces qui se sont faites ici.... les ruses de ceux-ci, les droitures *des autres, et le reste.* (Autogr. III, 407.)

DRU, UE :

Jamais vous n'avez vu une mariée si *drue :* elle va droit à son ménage, et dit déjà « mon mari. » (III, 462.)

Dru, en termes de fauconnerie, se disait des oiseaux qui sont prêts à s'envoler du nid. En vieux français il signifiait *gaillard*. Voyez le *Dictionnaire de Furetière.*

DUCHE, au féminin :

M. de Chevreuse.... a donné la *duché* de Chevreuse à son fils. (VIII, 368, 369.)

* Le chevalier de Tilladet le traita de fou (*le duc de Ventadour*), et qu'il falloit le mener aux Petites-Maisons.... Que fait le monstre? Il s'en va trouver le Roi.... et avec une hardiesse incroyable, parla à Sa Majesté, disant que le chevalier de Tilladet lui avoit manqué de respect. Remarquez ce mot : il remet la *duché* où elle étoit autrefois. (Gr. VI, 53.)

DUPE.

J'admire comme notre esprit est véritablement la *dupe* de notre cœur. (IV, 460.)

La Rochefoucauld a dit (n° CII) : « L'esprit est toujours la dupe du cœur. »

DUR.

1° Pénible :

* Laissez-moi jouir d'un bien sans lequel la vie m'est *dure* et fâcheuse. (Gr. II, 66.)

.... *Et vos pauvres malades, que j'ai été voir, m'ont fait souffrir de certaines sortes de peines.... qui sont* dures *aux foibles comme moi.* (Autogr. XI, x.)

Il est bien *dur* à M. de Lavardin d'avoir acheté une charge quatre cent mille francs, pour obéir à M. de Fourbin; car encore M. de Chaulnes a l'ombre du commandement. (IV, 6.)

2° Insensible :

La mort de M. de Saint-Romain me fait peur : je n'y vois pas un moment entre sa vie dure *et sèche pour la religion, et sa mort.* (Autogr. X, 171.)

DUREMENT.

En ce temps, on étoit ravi d'être à plate terre dans la paroisse du Montagu. Par la suite des temps on se trouve bien durement *sur ses genoux.* (Autogr. VII, 212.)

Au figuré :

J'ai été sensiblement touchée.... de l'impossibilité qui s'est si durement *présentée à mes yeux.* (Autogr. VII, 359.)

DURER.

1° Persister, se soutenir, résister :

L'état où je suis n'est pas une chose soutenable; comme il est extrême, j'espère qu'il ne *durera* pas dans cette violence. (III, 231.)

* Rien ne *dure* cette année, pas même la mort de M. Vallot. (Gr. II, 83.)

* Cette triste nouvelle (*de la mort de Longueville*) n'a assommé que trois ou quatre jours; la mort de Madame *dura* bien plus longtemps. (Gr. III, 137.)

On ne croit pas que la place (*Philisbourg*) *dure* longtemps. (VIII, 224.)

2° Sembler long :

Si je voulois vous dire que depuis que vous êtes partis, les jours m'ont duré *des siècles, il y auroit un air assez poétique dans cette exagération, et ce seroit pourtant une vérité.* (V, 385.)

3° Rester, prendre sur soi de rester :

* La fièvre le prit (*le chevalier Charles-Philippe de Grignan*) en venant de Paris, et la petite vérole, avec une telle corruption, qu'on ne pouvoit *durer* dans sa chambre. (Gr. II, 494.)

* .... Fatiguée et lasse de Paris, jusqu'au point de n'y pouvoir *durer*. (Gr. IV, 71.)

Elle (*Mme de la Trousse*) étoit assise; elle ne peut *durer* au lit. (III, 25.)

Il (*l'abbé d'Effiat*) aimoit Véret quand il n'étoit pas obligé d'y demeurer; il ne peut plus y *durer*, parce qu'il n'ose en sortir. (V, 254.)

.... C'est qu'on ne peut *durer*, quand on est bien. (VII, 107.)

Cette personne (*Mme de Brinon*) ne sauroit *durer* en place. (VIII, 410.)

DURETÉ.

Vous souvient-il de la dureté *et de l'opiniâtreté que vous aviez contre les larmes et les raisons de tous vos parents et amis?* (Autogr. V, 537.)

Vous êtes frappée comme moi de cette disposition de la Provi-

dence ; mais vous l'envisagez avec plus de courage que moi ; car cette *dureté* m'est toujours nouvelle. (IV, 269.)

Au pluriel, paroles dures :

* J'admire l'aigreur de Monsieur le Coadjuteur : par où méritez-vous ces *duretés ?* (Gr. VIII, 358.)

E

EAU.

1° Locutions figurées et proverbiales :

Pour notre paroisse, je crois que je pourrai mettre de l'eau dans mon vin, *et dire, comme Tartuffe : « C'est un excès de zèle. »* (Autogr. VII, 211.)

Comme tout change d'un moment à l'autre, la grande femme *est revenue sur l'eau :* elle est présentement aussi bien avec la belle qu'elle y étoit mal. (V, 87.)

La *grande femme* est probablement Mme d'Heudicourt; *la belle* désigne Mme de Montespan.

2° Bouillon léger :

* On me fait prendre tous les jours de l'*eau* de poulet. (Gr. IV, 471.)

Voyez aussi V, 169; et pour les locutions Eau d'arquebusade, VII, 372, 386; Eau de cerises, VI, 340; Eau de la Reine de Hongrie, IV, 326, et *passim ;* Eau des Capucines, VI, 92.

ÉBAUBI.

J'étois tout ébaubie *d'entendre le P. Desmares avec une robe de jésuite.* (Autogr. VII, 222.)

* Ces deux poëtes historiens (*Boileau et Racine*) suivent donc la cour, plus *ébaubis* que vous ne le sauriez penser. (B. V, 422.)

Voyez VI, 128, la forme étrange de féminin *ébobise.*

ÉBRANLEMENT.

.... S'il est possible que.... je veuille vous embarquer dans une excessive dépense, qui peut donner un grand *ébranlement* au poids que vous soutenez déjà avec peine. (Mme de Grignan, III, 334.)

ÉBRANLER.

Jamais triomphe n'a été si complet.... Il est devenu inébranlable, depuis qu'il n'a pu *être ébranlé.* (V. 175.)

Il s'agit de Mme de Montespan.

Son mariage (*de M. d'Oppède*) a été renoué après *avoir été* rudement *ébranlé*. (1726, III, 399.)

* La Dauphine ne put tenir plus longtemps les éclats de rire.... La majesté du Roi en pensa *être ébranlée*. (Gr. VIII, 377.)

La Mousse *a été* un peu *ébranlé* des puces, des punaises.... du bruit qu'il trouvera peut-être : tout cela étoit un monstre dont je me suis bien moquée. (1726, III, 144.)

Je trouve que M. de S** (*le duc de Sully*) a plus de courage que ceux qui passeront l'Yssel. Il a soutenu ici de voir partir tout le monde, lui jeune, riche, en santé, sans *avoir été* non plus *ébranlé* de suivre les autres, que s'il avoit vu faire une partie d'aller ramasser des coquilles. (1726, III, 46.)

ÉCART.

Je regarde cette Bretagne comme un *écart*, comme un voyage où je suis forcée par mes affaires. (VIII, 511, 512.)

À L'ÉCART :

Il a souverainement deux choses, une grande défiance et une grande incertitude, de sorte qu'il se jette *à l'écart* à tout moment. (VIII, 241.)

ÉCARTER.

Mon fils doit à mon arrivée de lui avoir écarté *beaucoup de mauvaise compagnie*. (Autogr. VII, 297.)

S'ÉCARTER.

Cette fin *s'écarte* un peu dans le roman; mais dans la vérité il n'y en eut jamais un si joli. (VI, 157.)

C'est-à-dire, prend une tournure de roman. Il s'agit du mariage du prince de Conti et de Mademoiselle de Blois.

ÉCHANTILLON.

* Si Madame la Dauphine croit que tous les hommes et toutes les femmes aient autant d'esprit que cet *échantillon*, elle sera bien trompée. (Gr. VI, 264.)

Mme de Maintenon et Bossuet étaient envoyés au-devant de la Dauphine.

Je n'y suis (*à Brevannes*) que depuis vingt-quatre heures; mais on juge sur un *échantillon*. (VIII, 256.)

Je veux vous parler.... de la jolie peinture que vous me faites de ce petit Rochebonne.... Il me semble qu'il y en a un *échantillon* à l'un de ces trois garçons qui sont à Paris. (IX, 124.)

ÉCHAPPER.

1° Échapper à ou de, avec l'auxiliaire *être*, se tirer de :

Quel bonheur qu'il (le chevalier de Pompone) soit échappé au *péril qu'il a couru!* (Autogr. IX, 555.)

Vous dites des merveilles sur le mariage du petit prince et de la maréchale : il est vrai que la disproportion étoit grande : mais que savez-vous s'il *en est échappé?* (IV, 274.)

2° Échapper à et de, ne pas être retenu par, être soustrait à :

Il me semble toujours que tout ce que j'aime, tout ce qui m'est bon, va *m'échapper*. (II, 404.)

La maison que j'ai retenue *m'échappe*. (IV, 419, 420.)

Je n'espère plus de lui faire avoir une cure (à l'abbé Trouvé), *parce que ce n'est plus M. de Pellisson qui dispose de celles de Saint-Denis; cela* m'est échappé des *mains par ce changement*. (Autogr. VII, 227.)

La Marbeuf s'est ressuscitée; voilà une succession qui vous est échappée. (Autogr. VII, 353.)

Vous n'avez point senti toute la justesse de ce billet (*écrit par vous*); il *vous est échappé;* mais je lui rends l'honneur qui lui est dû. (IX, 469.)

* Rien ne *m'échappe* de ces heureux jours, que les jours mêmes qui *sont échappés*. (Gr. IV, 227.)

Laisser échapper :

Vous êtes donc à Sainte-Marie, ne voulant pas *laisser échapper* un moment de la douleur que vous avez de la mort du pauvre Chevalier (*Charles-Philippe de Grignan*). (II, 515.)

3° Échapper à, n'être pas saisi ou compris par :

Et puis, quand le sens *m'échappe*, je me mets en colère et je jette tout. (II, 266.)

4° Échapper à, être dit ou fait par imprudence :

Quand je songe à tout ce que je cachois de mes craintes, et que le peu qui *m*'en *échappoit* faisoit de si terribles effets.... (V, 220.)

5° Échapper, activement :

Où avez-vous pris qu'un enfant qui n'a point de dents, et qui ne se soutient pas à dix-huit mois, *ait échappé* tous les périls? (V, 206.)

6° S'échapper.

Toute la Bretagne étoit là : vous savez qu'il ne *s'échappe* guère de Bretons elle est toujours toute pleine.... VII, 23.)

ÉCHAPPÉ.

Voilà donc votre carnaval *échappé* de la fureur des réjouissances publiques. (II, 516.)

Mme de Grignan, qui venait de perdre un beau-frère, s'était retirée durant le carnaval dans un couvent de la Visitation.

ÉCHAUFFER.

Je ne puis vous dire comme cela nous parut, et combien notre sang en fut échauffé. (Autogr. VII, 457.)

Il est question pour Mlle d'Alerac d'un projet de mariage qui déplaît à Mme de Sévigné.

Elle (*Mme de Souliers*) me dit cent petites choses qui m'*échauffèrent* fort la cervelle ; mais comme vous n'avez pas besoin qu'on vous *échauffe* plus que vous ne l'êtes, je ne vous les dirai point. (1726, III, 278.)

S'ÉCHAUFFER.

* Tout ceci (*la guerre*) *s'échauffe* beaucoup. (Gr. IV, 535.)

ÉCHAUFFÉ.

J'en suis charmée (des sermons de Bourdaloue), *j'en suis enlevée, et cependant je sens que mon cœur n'en est pas plus* échauffé. (Autogr. VII, 229, 230.)
* Quand on a quelque chose dans le cœur, on est *échauffé* et l'on parle. (Gr. III, 364.)
J'ai ici Corbinelli ; il est *échauffé* pour vos affaires. (III, 317.)

ÉCHECS, au propre et au figuré :

* On causa tout le soir, on joua aux *échecs* : ah ! quel *échec* et mat on lui préparoit à Saint-Germain ! (Gr. VI, 88.)

Il s'agit de la destitution de Pompone.

Monsieur le Prince ne se battra que quand il voudra : voilà l'avantage des bons joueurs d'*échecs*. (IV, 140, 141.)
* Si tout cela arrive.... vous m'avouerez que ce sera un joli coup d'*échecs*. (Gr. IX, 492.)

ÉCHEVEAU.

Cette Providence me revient, car sans cela on n'auroit jamais fait à retourner sur le passé ; c'est un *écheveau* qui ne finiroit point. (IX, 132.)

ÉCHO.

Voilà comme ces Messieurs en parlent, et plusieurs *échos* répondent. (1726, III, 281.)

Mon Dieu, ma fille, c'est bien moi qui vous prie de ne pas confier tout cela à vos *échos*. (VII, 7.)

Peut-être que votre ami vous dira tout ceci, et que ma lettre ne sera qu'un misérable *écho*. (VII, 239.)

Je vous rendrois vos paroles, et ma lettre ne seroit que l'*écho* de la vôtre. (VIII, 3.)

ÉCHOUER.

.... *Et les autres folies où la sagesse du cardinal Grimaldi* avoit échoué. (Autogr. IX, 530.)

Unipersonnel, avec l'auxiliaire *être :*

Il est échoué beaucoup d'autres mariages depuis. (Gr. VI, 421.)

ÉCLAIR.

Monsieur de Rennes a passé ici comme un *éclair*. (VI, 548.)

Vraiment, il y a des endroits dans vos lettres qui ressemblent à des *éclairs*. (1726, IV, 218.)

* La jalousie de celle qui va quatre pas devant est plus vive sur la confiance et l'amitié qu'on a pour l'autre, que pour cet *éclair* de passion, qui fait voir un mérite et un esprit fort médiocre. (Gr. VI, 510, 511.)

La leçon de la copie de Grosbois est *éclat*. — *Celle qui va quatre pas devant* est Mme de Montespan; *l'autre*, Mme de Maintenon.

Monsieur le Prince, Madame la Princesse me vinrent dire un mot; Mme de Maintenon, un *éclair;* elle s'en alloit avec le Roi. (VIII, 478.)

ÉCLAIRCIR.

Rendre moins sombre, moins triste :

Il y avoit des heures où mon chagrin étoit noir, quoique ma raison tâchât toujours de l'*éclaircir*. (VI, 356.)

Je ne vous dis point les peines que me causera cet éloignement; j'y donnerai les meilleurs ordres que je pourrai, et j'*éclaircirai*, autant qu'il me sera possible, l'entre chien et loup de nos bois. (VI, 372.)

S'ÉCLAIRCIR.

1° Devenir moins sombre :

* Il me semble que c'étoit un gros nuage épais, noir, qui commence à *s'éclaircir*. (Gr. IX, 6.)

2° Devenir moins obscur, moins caché :

Il y a de certains avenirs obscurs qui *s'éclaircissent* quelquefois tout d'un coup. (VI, 391.)

Je vous manderai la suite de tout ceci, qui peut-être *s'éclaircira* tout d'un coup agréablement. (VII, 110.)

3° Devenir moins triste :

Voilà.... de quelle couleur sont les pensées que l'on a ici ; j'espère qu'elles *s'éclairciront* vendredi, et que je ne serai pas tombée des nues comme me voilà. (IV, 242.)

4° S'ÉCLAIRCIR DE, chercher une certitude au sujet de :

Il y a des gens fort alertes pour *s'éclaircir des* soupçons qu'ils ont sur certaines gens. (1729, III, 101.)

5° S'ÉCLAIRCIR AVEC, avoir un éclaircissement, une explication avec :

* La grande femme (*Mme d'Heudicourt*) *s'est* fort *éclaircie avec* Quanto (*Mme de Montespan*), et a fait voir au doigt et à l'œil qu'elle étoit incapable d'approuver de nouveaux feux. (Gr. V, 107.)

Si vous prenez le chemin de *vous éclaircir avec* l'Archevêque, au lieu de laisser cuver les chagrins qu'on veut vous donner contre lui.... (VIII, 412.)

ÉCLAIRCI.

J'eusse voulu avoir le cœur *éclairci* une bonne fois sur la difficulté qu'il y auroit de parler au Roi de cette affaire. (1726, III, 277, 278.)

ÉCLAIRCISSEMENT.

* Cette fausseté fait un *éclaircissement* perpétuel de la vérité. (B. VII, 170.)

C'est-à-dire, donne lieu de l'éclaircir et la met en lumière.

* Ces sortes de petits procès dans un lieu où l'on n'a rien autre chose dans la tête, font une éternité d'*éclaircissements* qui font mourir d'ennui. (Gr. II, 100.)

Je vous trouve bien dorlotée et bien mitonnée.... Je voudrois bien un peu d'*éclaircissement* sur un point si important. (VI, 215.)

* Il y eut l'autre jour une extrême brouillerie entre Sa Majesté et Mme de Montespan : M. Colbert travailla à l'*éclaircissement*. (Gr. VI, 419.)

ÉCLAIRER.

1° Rendre plus clair :

La princesse (*de Tarente*) *éclaire* ces bois comme la nymphe Galatée. (VII, 90.)

2° ÉCLAIRER L'ESPRIT, y jeter de la lumière :

Je sens.... que toutes ces lumières dont il (Bourdaloue) *a* éclairé *mon esprit, ne sont point capables d'opérer mon salut.* (Autogr. VII, 230.)

* C'est un petit esprit vif et tout battant neuf que nous prenons plaisir d'*éclairer*. (Gr. IV, 334.)

3° Absolument :

C'est un style (*le style de Nicole*) qui *éclaire* et qui vous fait rentrer dans vous-même. (IX, 281.)

ÉCLAIRÉ.

1° Au propre :

Cinq (jours) *délicieux*, éclairés *du soleil....* (Autogr. VIII, 99.)

2° Au figuré :

Je lui pardonne (*au passé*) en faveur de l'avenir, puisque le voilà *éclairé* par l'espérance, qui me rend contente de tout. (VII, 76.)

3° Substantivement :

* Renonçant à la sotte vanité de contrefaire l'*éclairée* quand je ne le suis pas. (Gr. VI, 459.)

ÉCLAT.

1° Au figuré :

* Il y a cinq ou six endroits dans votre dernière lettre qui sont d'un *éclat* et d'un agrément qui ouvrent le cœur. (Gr. III, 354.)

2° Au pluriel, cris, plaintes :

Il (*le comte de Guitaut*) est fort empêché à tromper sa femme, qui croit son fils en santé à Époisse, et il est mort ; il craint les *éclats* qu'elle fera, en apprenant cette nouvelle. (V, 351.)

3° Bruit, scandale :

*J'ai réduit mon approbation au courage qu'il faut avoir pour soutenir tout l'*éclat *d'une telle affaire.* (Autogr. VII, 177.)

M. de Turenne est mal avec M. de Louvois; mais comme il est bien avec le Roi et M. Colbert, cela ne fait aucun *éclat*. (1726, III, 343.)

ÉCLATANT, TE.

Nous mourons de chaud; je crains vos tonnerres (*de Provence*), ils sont plus *éclatants* que les nôtres. (VI, 514.)

Votre ami (*Corbinelli*) vous mandera la joie *éclatante* de toute la cour. (VII, 190.)

ÉCLATER.

1° Faire une manifestation bruyante :

Mademoiselle.... *éclata* en pleurs, en cris, en douleurs violentes, en plaintes excessives. (II, 29.)

Je me promène seule, mais je n'ose me livrer à l'entre chien et loup, de peur d'*éclater* en cris et en pleurs. (VII, 288.)

2° Absolument, s'emporter, parler avec véhémence :

Les avocats éclateront *de tous les deux partis*. (Autogr. VII, 178.)

Il est question du procès de Mme de Coligny et de la Rivière.

3° Se manifester :

Jamais son zèle (de Bourdaloue) *n'a* éclaté *d'une manière plus triomphante*. (Autogr. VII, 229.)

4° Être divulgué, faire du bruit :

M. de Turenne est mal avec M. de Louvois, mais cela n'*éclate* point; et tant qu'il sera bien avec M. Colbert, ce sera une affaire sourde. (III, 339.)

Elle me dit qu'il (*le prince Charles de Lorraine*) étoit marié à l'Impératrice douairière : quoique cette noce n'*ait* pas *éclaté*, elle ne laisseroit pas que d'empêcher l'autre. (1726, IV, 176.)

5° FAIRE ÉCLATER, divulguer, mettre au jour :

* Il (*le Roi*) a cru qu'il y alloit de sa conscience à *faire éclater* cette friponnerie. (Gr. II, 113.)

* Nous ne *faisons* point *éclater* tout ceci.... Ce bruit seroit préjudiciable à nos intérêts. (Gr. VI, 263.)

6° S'ÉCLATER DE :

* Madame *s'éclata de* rire. (Gr. III, 18.)

ÉCLIPSE, au figuré :

* Quand elle (*Mme de la Sablière*) eut bien observé cette *éclipse* qui se faisoit, et le corps étranger qui cachoit peu à peu tout cet amour si brillant.... (Gr. VI, 528.)

* Ce qui me console de votre *éclipse*, c'est que le jour d'Aix vous étoit ruineux, et que vous avez beaucoup plus de liberté. (Gr. VII, 26.)

Il s'agit de l'arrivée de Vendôme, le gouverneur de Provence.

Cette compagnie me gâte fort le soleil de Provence; M. de Ventadour me paroît une violente *éclipse*. (Mme de Grignan, X, 566.)

ÉCOLE.

* Cette petite princesse de Conti, qui est méchante comme un petit aspic pour son mari, demeure.... auprès de Madame la Duchesse : cette *école* est excellente. (Gr. VI, 522.)

ÉCOLIER, IÈRE.

Ne savez-vous pas bien que je suis une écolière *qui n'entends rien à la beauté des vers italiens?* (Autogr. I, 415.)

ÉCONDUIT, TE.

Si elles (*mes vapeurs*) me revenoient, je ne me tiendrois pas *éconduite* de l'esprit d'urine, pour n'avoir pas dormi une nuit. (VII, 411, 412.)

Éconduite, c'est-à-dire forcée de renoncer à ce remède pour n'en avoir pas obtenu ce que j'en attendais.

ÉCONOMIE.

On veut ménager des restes de beauté; cette *économie* ruine plutôt qu'elle n'enrichit. (V, 102.)

Elle (la duchesse de Lesdiguières) *ne s'amuse que de la règle et de l'*économie *de sa maison.* (Autogr. VII, 233.)

Pour en faire un bon usage (*de la séparation*), il en faudroit faire un temps de privation et de pénitence.... Il est vrai que cette sainte *économie* est une grâce de Dieu. (IX, 105.)

ÉCOT.

* Je trouve que vous avez un grand pot-au-feu : M. de Grignan, Monsieur le Chevalier, Martillac; je ne sais point de quel *écot* est Pauline. (Gr. IX, 461.)

ÉCOULER, activement :

* Mon âme est toujours agitée de crainte, d'espérance, et surtout de voir les jours *écouler* ma vie sans vous et loin de vous. (Gr. IV, 490.)

ÉCOUTANT.

Les écoutants, substantivement :

J'ai souvent conté la vôtre (votre procession d'Aix) *au grand étonnement des* écoutants. (Autogr. IX, 530.)

ÉCRASER, au figuré :

Que peut faire une amitié sous cet amas d'épines? Où en sont les douceurs? Elle *est écrasée*, elle est étouffée. (II, 510.)

Si.... votre amitié pour moi se fût tournée en complaisance, et à me témoigner un véritable desir de suivre les avis des médecins, à vous nourrir, à suivre un régime.... c'est cela qui m'eût véritablement consolée, et non pas d'*écraser* tous nos sentiments. (V, 193.)

ÉCREVISSE, proverbialement :

Vous savez.... combien l'on hait en ce pays-ci les démêlés des provinces : cela s'appelle *éplucher des écrevisses*. (VIII, 345.)

* Quand vous serez ici en *épluchant des écrevisses*, nous repasserons votre lettre au Roi. (B. VIII, 74, 75.)

ÉCRIER (S') sur ou de :

Le bien Bon s'est écrié sur *cet endroit*. (Autogr. VII, 395.)

Tout le monde.... *s'en est écrié*, et chacun étoit charmé d'une action si parfaite et si achevée. (1725, III, 60.)

Il s'agit d'une oraison funèbre.

ÉCRIRE.

* Je suis tellement libertine quand j'*écris*, que le premier tour que je prends règne tout du long de ma lettre. (B. V, 551.)

* Vous dites que je ne vous ai point *écrit* sur le mariage de ma nièce. (B. VII, 197.)

*Il n'*écrit *jamais de moi*. (Autogr. VII, 355.)

* Elle *m'écrit* pour être demain après dîner chez elle. (Gr. IV, 83.)

Écrit.

* L'ennui me paroît *écrit* et gravé sur son visage. (Gr. III, 529.)

ÉCRITOIRE.

Qu'il (*Corbinelli*) soit huit jours sans regarder son *écritoire*, il ressuscite. (VI, 160.)

Il (*le médecin du Chesne*) est ami de Fagon; il me conta qu'il ne vivoit que par l'éloignement des *écritoires*. (VI, 161.)

ÉCRITURE.

*C'est l'*écriture *qui la tue* (Mme de Grignan), *mais visiblement*. (Autogr. VI, 344.)

Il (*le médecin du Chesne*) me parla de votre santé, et me dit encore pis que pendre de cette chienne d'*écriture*. (VI, 161.)

N'allez pas vous imaginer.... que l'*écriture* me fasse mal. (VII, 37.)

Je ne réponds point à tout ce que vous dites sur l'*écriture* : croyez-vous que je prenne moins de plaisir que vous à notre conversation? (VIII, 255.)

Étant tous les jours si accablée de devoirs et d'*écritures*....(VIII, 363.)

Vos réponses sont sans nombre, et tiennent leurs places dans la fatigue de vos *écritures*. (VIII, 393.)

Vous voyez que votre tête ne veut plus que vous l'épuisiez par des *écritures* infinies. (IX, 23.)

Je suis toujours plus aise de la confiance qui vous fait prendre sur moi quelques *écritures* de moins, que du plaisir de vous entendre.... (VIII, 523.)

Persuadez-moi.... que ce n'est point par l'excès de la nécessité que vous retranchez cette terrible *écriture*. (VI, 185.)

Retranchez donc vos *écritures*, ma chère enfant, et commencez par moi. (VIII, 282.)

ÉCRIVEUX.

Ce n'est point un *écriveux;* mais il paroît votre ami en toute occasion. (III, 66.)

Il s'agit de Langlade. Le mot est employé par badinage.

ÉCUEIL, au figuré :

*Mme de Lavardin est toujours entêtée de votre vrai mérite, et du peu de cas que vous faites de votre beauté, qui est l'*écueil *de toutes les femmes.* (Autogr. VIII, 197.)

Vos réflexions sont admirables sur le passé, et sur cet *écueil* qu'elle (*la maréchale d'Aumont*) trouve sur la fin de sa vie ; cela doit faire trembler. (IV, 274, 275.)

* Une parole, une pensée un peu trop arrêtée, vos lettres surtout.... voilà des *écueils* à ma constance, et ces *écueils* se rencontrent souvent. (Gr. II, 66.)

ÉCUMER, au figuré et proverbialement :

Je ne crois point que cela (*suer beaucoup*) se doive appeler effervescence ; il me semble que mon pot n'en bouilloit pas plus fort, et qu'il n'étoit pas besoin de l'*écumer* plus qu'à l'ordinaire. (IX, 174, 175.)

J'attendrai Gordes avec impatience, et laisserai bien assurément *écumer* mon pot à qui voudra. (VI, 164.)

C'est-à-dire, je laisserai à qui voudra le soin de faire les honneurs de chez moi à ma compagnie. (*Note de Perrin.*)

* Mon pot est étrange à *écumer* les dimanches. (Gr. VI, 437.)

* Si j'étois à Grignan, j'*écumerois* votre chambre.... comme j'ai fait mille fois. (Gr. II, 296.)

Que ne suis-je là pour *écumer* votre chambre, et vous donner le temps de respirer ! (V, 274.)

Vous aimer, penser à vous.... m'occuper de vos affaires, m'inquiéter de ce que vous pensez.... *écumer* votre cœur, comme j'*écumois* votre chambre des fâcheux dont je la voyois remplie.... (1726, II, 139.)

* M. de Vendôme arrivera affamé, et fort bien intentionné d'*écumer* ce qui reste d'argent dans cette province. (Gr. VII, 121.)

ÉCUSSON.

Elle me conta les torts de sa fille de n'avoir point rempli son *écusson* d'une souveraineté. (VI, 543.)

La princesse de Tarente était peu satisfaite du mariage de sa fille.

EFFACER.

1° Ôter de la mémoire, faire oublier :

Cette pensée me fait transir.... Effacez-*la-moi*. (Autogr. VII, 405.)

J'ai rafraîchi ma mémoire de tout ce que vingt-deux jours de fièvre m'*avoient* un peu *effacé ;* car vous savez que j'étois sujette à de si grandes rêveries, qu'elles me confondoient souvent les vérités. (IV, 431.)

La Provence m'est devenue fort chère ; elle m'*a effacé* la Bretagne et la Bourgogne. (III, 128.)

Une de vos réflexions pourroit *effacer* des crimes, à plus forte raison des choses si légères. (III, 458.)

C'est une belle chose que de se laisser *effacer*, oublier dans un lieu où l'on a tous les jours affaire. (III, 320.)

Quand.... on a goûté la sorte d'agrément de votre esprit.... il n'est pas aisé de vous *effacer ;* vous faites une impression qui dure. (VIII, 125.)

2° Absolument :

Vous me parlez de Mme d'Heudicourt, et vous voulez un raccommodement en forme; il n'y en a point. Le temps *efface;* on (*Mme de Maintenon*) la revoit.... Elle est faite à ce badinage. (V, 24.)

3° Éclipser :

* Ce présent est tellement riche, agréable et dans le sujet, que tous les sapates en *seront effacés.* (Gr. VI, 146.)

Le dîner de M. de Valavoire *effaça* entièrement le nôtre, non pas par la quantité des viandes, mais par l'extrême délicatesse. (II, 519.)

Cette mort (*de Longueville*) *efface* les autres. (1725, III, 115.)

Notre cardinal (*de Retz*) vous *auroit* un peu *effacée;* mais vous êtes tellement mêlée dans notre commerce, qu'après y avoir bien regardé, il se trouve que c'est vous qui me le rendez si cher. (1726, III, 485.)

Vos sentiments sont d'une perfection qui *efface* tout. (VIII, 218.)

EFFACÉ.

1° Qui n'a pas une couleur vive :

Un mouchoir noir, un manteau gris *effacé*, une vieille jupe.... (III, 370.)

2° Ôté de la mémoire (par quelque autre chose) :

Ici toutes les pensées ont leur étendue; elles ne sont ni détournées ni effacées. (Autogr. VII, 400.)

EFFECTIF.

Quand je songe que toute ma bonne volonté ne produit rien d'*effectif*, je suis honteuse de tout ce que vous dites. (1726, III, 290.)

EFFERVESCENCE.

Cela s'appelle donc, comment dites-vous, ma fille? des *effervescences* d'humeur. Voilà un mot dont je n'avois jamais entendu parler; mais il est de votre *père* Descartes, je l'honore à cause de vous. (IX, 146.)

Je ne crois point que cela (*suer beaucoup*) se doive appeler *effervescence;* il me semble que mon pot n'en bouilloit pas plus fort, et qu'il n'étoit pas besoin de l'écumer plus qu'à l'ordinaire. (IX, 174, 175.)

EFFET.

1° AVOIR OU FAIRE SON EFFET, DE L'EFFET :

La poudre (*de sympathie*) *aura son effet* ordinaire. (VII, 349.)

Elle (*Mme de la Trousse*) enfle tous les jours, les remèdes ne *font* point d'*effet*. (II, 545.)

2° Faire son effet, un effet, produire une impression morale :

Ce don des larmes que Dieu lui a donné (*à Vardes*) ne *fit* pas mal *son effet* dans cette occasion. (VII, 238.)

* Quand on n'achète point un visage neuf, les atours ne *font* pas *un* bon *effet*. (Gr. V, 108.)

Il n'y a pas un ton, pas une parole qui ne *fasse un* bon *effet*. (VII, 106.)

Les manches du Chevalier *font un* bel *effet* à table. (II, 326.)

.... Votre clocher que vous avez paré d'une balustrade qui doit *faire un* très-bel *effet*. (VI, 545.)

* Il y a quelque chose à son nez et à son front (*de la Dauphine*) qui est trop long, à proportion du reste : cela *fait un* mauvais *effet* d'abord. (Gr. VI, 304.)

* Je l'ai trouvée (*Mme de Soubise*) fort belle, à une dent près qui lui *fait un* étrange *effet* au devant de la bouche. (Gr. V, 107.)

EFFICACE sur :

* Vos paroles sont *efficaces sur* mon esprit. (Gr. IX, 261.)

EFFICIENT.

Cause efficiente :

Vous, la reine et la cause *efficiente* de la santé des autres, ayez soin de la vôtre. (IX, 260.)

EFFIGIE.

* Mme de Crussol est grosse et mille autres; j'allai hier lui dire adieu, et à l'*effigie* de Mme de Montausier. (Gr. II, 216, 217.)

EFFLEURER.

Il (*la Rochefoucauld mourant*) est fort bien disposé pour sa conscience, voilà qui est fait; du reste, c'est la maladie et la mort de son voisin dont il est question; il n'en *est* pas *effleuré*, il n'en est pas troublé. (VI, 309.)

EFFROYABLE.

* Nous savons bien ce que c'est que ces *effroyables* débris et abîmes de toutes provisions. (Gr. VII, 69.)

* Elle est d'une tristesse *effroyable*. (Gr. III, 527.)

* Cela donne une *effroyable* idée de notre éloignement. (Gr. VII, 81.)

EFFUSION.

Votre ami (*Corbinelli*) vous mandera la joie éclatante de toute la cour (*à la naissance du duc de Bourgogne*).... quel bruit, quels feux de joie, quelle *effusion* de vin. (VII, 190.)

ÉGAL.

Il n'y a plus de filles de la Reine.... On soupçonne qu'il y en a une qu'on aura voulu ôter, et que pour brouiller les espèces on a fait tout *égal*. (III, 292, 293.)

ÉGALER.

* La mort nous *égale* tous. (B. IX, 583.)
Ne me dites plus que la délicatesse de votre poitrine *égale* nos âges. (VI, 228.)

ÉGARD.

À L'ÉGARD DE :

* Un état si malheureux *à l'égard de* Dieu. (Gr. II, 150.)
Mandez-moi si en Provence le parlement ne fait pas *à l'égard du* lieutenant général comme au gouverneur. (IX, 143.)

ÉGARER.

.... Des vaisseaux qu'il (*le prince d'Orange*) envoyoit.... le vent en *a égaré* et séparé cinq ou six. (VIII, 216.)

ÉGARÉ.

* (*Glaner*) est une petite consolation que la Providence donne aux pauvres, dont nous sommes l'exemple quand nous allons ramasser de petites parties *égarées*. (B. VIII, 53.)

Voyez la note 2 de la page indiquée.

.... Un grand jet d'eau dans le parterre.... et un autre tout *égaré* dans le milieu d'un pré. (IX, 22.)
Je vous disois aussi combien je hais ce Temple *égaré*, séparé, mal placé. (IX, 608.)
Sa nièce est d'une branche *égarée* et séparée depuis longtemps. (VII, 493.)

ÉGORGER (S'), au figuré :

* Est-ce ainsi que l'on achète et que l'on vend, quand on est un peu raisonnable et habile, et qu'on ne veut pas *s'égorger?* (Gr. VI, 263.)

ÉGRATIGNER, au figuré :

Il y a de certaines pensées qui *égratignent* la tête. (II, 407.)

ÉLECTION.

Parlez un peu au Cardinal (*de Retz*) de vos machines, des machines qui aiment, des machines qui ont une *élection* pour quelqu'un.... (II, 543.)

Il s'agit de la doctrine de Descartes sur la nature des bêtes.

ÉLÉVATION.

* On disoit l'autre jour.... que la vraie mesure du mérite du cœur, c'étoit la capacité d'aimer. Je me trouvai d'une grande *élévation* par cette règle. (Gr. II, 525.)

L'on disoit l'autre jour en bon lieu que l'on ne connoissoit point d'homme au-dessus des autres hommes, que lui (*le cardinal de Retz*) et M. de Turenne : le voilà donc seul dans ce point d'*élévation*. (1726, IV, 16.)

ÉLEVER.

Je meurs d'envie de n'en plus recevoir (*de vos lettres*); et en disant celà je prétends *élever* bien haut les charmes de votre présence. (III, 385.)

ÉLEVÉ.

Comme.... je ne puis faire d'autre personnage que de souhaiter, et de tenir les mains *élevées* vers le ciel.... (VII, 345.)

ÉLOIGNEMENT.

Il (*le médecin du Chesne*) me conta qu'il ne vivoit que par l'*éloignement* des écritoires. (VI, 161.)

* *Il faut.... se réduire à vous souhaiter toute sorte de bonheur, tout* éloignement *de tristesse et de chagrin, comme choses incompatibles avec votre beau naturel.* (Autogr. X, 19.)

Nous sommes dans un profond silence.... dans un entier *éloignement* de toute sorte de nouvelles, et vivant enfin sur nos réflexions. (VI, 392.)

Nous sentons vos peines dans l'*éloignement* des nouvelles de Philisbourg. (VIII, 209.)

Le fils de Mme de Grignan était au siége de cette place.

Au pluriel :

* Continuons de nous aimer malgré nos *éloignements*. (B. VII, 46.)

ÉLOIGNER.

* *Ces pensées qui m'ont occupée m'*ont éloigné *et délayé celles que j'avois apportées de Provence, dont j'étois dévorée.* (Autogr. III, 255.)

* Jugez.... de ce que j'ai pu sentir pour ce qui m'*a éloignée* très-injustement de votre cœur. (Gr. II, 112.)

S'ÉLOIGNER.

Cette pensée ne *s'éloigne* pas de moi. (VI, 182.)

ÉLOIGNÉ.

C'est ainsi qu'on rapproche quelquefois les choses du monde qui paroissent les plus éloignées. (Autogr. VII, 179.)

* Je ne me charge point des fadaises dont on croit faire plaisir aux gens *éloignés*. (Gr. IV, 53.)

ÉLOIGNÉ DE :

Cela compose une singularité fort éloignée de *l'économie qu'elle pratique en d'autres endroits.* (Autogr. VII, 234.)

* .... Son humilité (*de Turenne*), *éloignée de* toute sorte d'affectation. (Gr. IV, 52.)

Admirez combien mon cœur est *éloigné de* toute vengeance. (III, 540.)

ÉLOQUENCE.

Gardez-vous bien d'y toucher (*à vos lettres*), vous en feriez des pièces d'*éloquence*. (1726, III, 103.)

ÉLYSIENS (CHAMPS) :

Vos *champs élysiens* sont bien réjouissants : vous sentez le carnaval dans toute son étendue; il est tout défiguré ici. (VI, 289.)

ÉMAIL, au figuré :

* Toutes les cousines et les sœurs avoient de beaux habits tout neufs, de différentes couleurs, avec beaucoup de pierreries; cela faisoit le plus bel effet du monde, comme l'*émail* d'un parterre. (Gr. X, 146.)

EMBARQUER.

1° EMBARQUER DANS, engager dans :

Je sais le ton que vous prenez.... et surtout quand vous me demandez s'il est possible que.... je veuille vous *embarquer dans* une excessive dépense, qui peut donner un grand ébranlement au poids que vous soutenez déjà avec peine. (III, 334.)

La phrase est soulignée dans les éditions de Perrin, depuis les mots *s'il est possible*, ce qui fait supposer que Mme de Sévigné a redit ici les propres termes de Mme de Grignan.

2° S'EMBARQUER, s'engager :

Il (Ch. de Sévigné) *s'est donc* embarqué (dans cette demande) *mal a propos*. (Autogr. VII, 211.)

J'ai bien voulu *m'embarquer* et me presser les côtes pour faire sa fortune (*de mon fils*), et je ne le veux pas pour l'envoyer à Quimper. (VI, 290.)

3° S'EMBARQUER DANS :

Laissez-moi la liberté de vous écrire, sans *vous embarquer dans* des réponses qui m'ôteroient le plaisir de vous mander des bagatelles. (II, 23.)

Pourquoi *s'embarque*-t-il (*l'évêque de Marseille*) *dans* de si extrêmes protestations ? (II, 397.)

Voyez un peu comme je *me suis embarquée dans* cette longue narration. (IV, 513.)

4° S'EMBARQUER À :

Je *me suis embarquée* insensiblement *à* cette longue kyrielle. (VII, 261.)

Je ne sais pourquoi je *m'embarque à* tout ce discours. (Mme de Grignan, III, 432.)

Il (l'abbé Trouvé) *vous parlera de son état, c'est pourquoi je ne* m'y embarque *pas*. (Autogr. VII, 226.)

* J'ai une si bonne compagnie autour de moi, que je n'ose *m'embarquer à* vous en dire davantage. (B. I, 558.)

* Il (*d'Harouys*) *s'embarquoit à* payer aux états cent mille francs plus qu'il n'avoit de fonds. (Gr. II, 356.)

* Voilà une belle chose de *m'être embarquée à* vous conter ce que vous savez déjà. (Gr. IV, 100.)

Je coupe court, parce que je ne veux point *m'embarquer à* vous dire les sentiments de mon cœur là-dessus. (1726, II, 457.)

EMBARQUÉ DANS :

Je suis *embarquée dans* la vie sans mon consentement; il faut que j'en sorte, cela m'assomme. (II, 534.)

EMBARRAS.

* Il (*la Rochefoucauld*) est bien plus empêché de tout cet *embarras*, que s'il avoit à faire un poëme épique. (Gr. VI, 53.)

Il s'agit d'une querelle à accommoder.

Je suis ici dans l'*embarras* d'arrêter un grand compte de dix-neuf années, que mon fils n'avoit fait qu'ébaucher. (VI, 400.)

* .... L'*embarras* où il (*le P. Maimbourg*) est d'accommoder les conduites de l'Église dans les premiers siècles avec celles d'aujourd'hui (Gr. VI, 555.)

FAIRE DE L'EMBARRAS, UN EMBARRAS :

* Il n'y avoit même point de compétiteur qui lui *fît de l'embarras*. (Gr. IX, 178.)

* Il seroit fâcheux qu'elle (*Mlle de Méri*) vous *fît un embarras* pour revenir. (Gr. VII, 43.)

EMBARRASSER (S').

* La paix se brouille et *s'embarrasse*. (B. V, 467.)

* Je ne sais comme je *me suis embarrassée* dans ces moralités. (B. VIII, 164.)

S'EMBARRASSER DE :

Ne vous embarrassez *point* de *lire ce grand mémoire*. (Autogr. VIII, 80.)

EMBARRASSÉ.

C'est.... une charité que de me tirer de ce pas embarrassé, *et de me mettre dans la route ordinaire de l'amodiation*. (Autogr. X, 103.)

EMBARRASSÉ DE :

* Toutes nos sœurs sont à vêpres, *embarrassées d'*une méchante musique ; et moi, j'ai eu l'esprit de m'en dispenser. (Gr. II, 483.)

Je vous répondois toujours de son cœur (*de Mlle de Montgobert*) : j'en voyois clairement le fond, et *de* quoi il étoit couvert et *embarrassé;* je connois tant tous ces mélanges. (VII, 109.)

EMBARRASSÉ, dont les organes s'embarrassent :

Le président Amelot, après avoir fait hier mille visites, se trouva un peu *embarrassé* sur le soir, et tomba dans une apoplexie épouvantable. (II, 61, 62.)

Au figuré :

J'eus le cœur un peu *embarrassé* à Villeneuve-Saint-Georges, en

revoyant ce lieu où nous pleurâmes de si bon cœur au lieu de rire. (V, 276.)

EMBELLIR, voyez CROÎTRE.

EMBRASEMENT.

* La bonne d'Escars m'a fait souvenir de ce que j'avois dit à la duchesse (*de Brissac*) de l'*embrasement* du célestin. (Gr. IV, 486.)

A qui elle avait fait les doux yeux.

EMBRASER.

* Ne vous ai-je pas mandé les prospérités de Mme de Grancey...? Elle *eût embrasé* l'Espagne, si, comme on disoit, elle y avoit passé l'hiver. (Gr. VI, 133.)

EMBRASÉ, où la chaleur est extrême :

Je défie votre Provence d'être plus *embrasée* que ce pays. (IV, 503.)

EMBRASSER.

* Je vous *embrasse* mille fois de me remercier de vos éventails. (Gr. II, 155, 156.)

ÉMÉRILLONNÉ.

Vous nous feriez grand plaisir de nous donner cette petite *émérillonnée*, cette petite infante qui est à la portière auprès de sa mère. (V, 208.)

Il s'agit d'un parti pour Charles de Sévigné.

ÉMINENCE.

* Vous n'avez rien, ni dans votre esprit, ni dans votre cœur (celui-là par *éminence*), ni dans votre personne, qui ne m'y entraîne fortement. (Gr. VIII, 516.)

C'est-à-dire, qui ne m'entraîne à vous aimer.

EMMAIGRIR.

Le café engraisse l'un, il *emmaigrit* l'autre. (VI, 265.)

EMMAIGRI.

Mandez-moi sincèrement.... si.... vous n'êtes pas fort *emmaigrie*. (VIII, 255.)

Je crains déjà que vous ne soyez *emmaigrie* et dévorée (*par l'air de Grignan*). (IX, 31.)

EMMANCHER (S').

Je ne vois point comme toute cette charge *se* pourra *emmancher*, à moins que Lauzun ne prenne le guidon en payement. (IV, 254.)

Il s'agit de négociations relatives à une charge pour Ch. de Sévigné.

EMMANCHÉ.

Que dites-vous de cette affaire ? comment vous paroît-elle *emmanchée ?* (VII, 188.)

Il (*le chevalier de Grignan*) reçoit plusieurs visites de gens *emmanchés* de toutes les façons. (VII, 205.)

EMMANCHÉ À GAUCHE, mal et gauchement engagé :

Rien ne manque au sentiment et au zèle de celui qui prend vos intérêts; mais quand on est *emmanché à gauche*, on ne peut répondre de rien. (VII, 172.)

Il est sage naturellement, et par une suite de pensées *emmanchées à gauche*, il joue le fou et le débauché. (VII, 477.)

Voyez encore VII, 205.

EMMENER.

* La rapidité du temps, qui travaille autant contre nous que pour nous, en *emmenant* nos chères créatures comme il nous les amène.... (Gr. IX, 550.)

ÉMOTION.

1° Mouvement, agitation des esprits :

Je ne puis vous dire ce soir, ni personne, le dénouement de cette *émotion*. (IV, 527.)

Il s'agit de bruits de guerre.

2° EN ÉMOTION :

Tout le Parnasse est en émotion *pour remercier et le héros et l'héroïne* (le Roi et Mme de Maintenon). (Autogr. VII, 223.)

A propos d'une pension accordée à Mlle de Scudéry.

Tout est *en émotion* dans Paris. (II, 513.)

Tous les courtisans sont au désespoir.... tout est *en émotion*. (IV, 527.)

On ne parle que de la guerre.... Toute l'Europe est *en émotion*. (II, 543.)

3° Mouvement qui se produit dans les sens; malaise passager, accès de fièvre :

Son mal (*de l'abbé de Coulanges*) étoit une *émotion* continuelle sans aucun accident. (II, 545.)

Je me porte mieux.... Un peu d'*émotion* et les sueurs me tireront d'affaire. (IV, 340.)

Je m'en vais faire suer mes mains; et pour l'équinoxe, si vous saviez l'*émotion* qui arrive quand ce grand mouvement se fait, vous reviendriez de vos erreurs. (IV, 398, 399.)

Le printemps vous fait toujours quelque *émotion*. (VII, 388.)

Ses douleurs à la tête, et l'*émotion* continuelle qui vient de ses douleurs, avec une barbe à la Lauzun, le rendent (*Ch. de Sévigné*) entièrement méconnoissable. (VII, 112, 113.)

Le bon abbé ne se porte pas bien; il a mal à un genou, et un peu d'*émotion* tous les soirs. (IV, 363.)

Votre frère n'est pas bien net de sa petite émotion. (Autogr. VII, 458.)

*Mon pauvre fils a une petite lanternerie d'*émotion.... *qui l'a empêché d'aller aux états*. (Autogr. VII, 452.)

Je suis chez notre abbé, qui a depuis deux jours un petit déréglement (*cours de ventre*) qui lui donne de l'*émotion*. (II, 515.)

J'aime l'*émotion* du polychreste. (VIII, 108.)

Voyez Émouvoir.

4° Trouble moral :

*Je ne répondrai point.... à toute l'*émotion *que vous a donnée le gain d'une bataille qui nous coûte si cher*. (Autogr. X, 122.)

La bataille de Nerwinde.

* Vous étiez dans ces bouffées d'éloquence que donne l'*émotion* de la douleur. (Gr. IV, 51.)

Nul autre, après le marquis (*de Grignan*), ne me pouvoit donner tant d'*émotion*. (IX, 558.)

Je voudrois que vous l'eussiez entendu (*le marquis de Grignan*) conter négligemment sa contusion, et la vérité du peu de cas qu'il en fit, et du peu d'*émotion* qu'il en eut. (VIII, 307.)

ÉMOUSSER (S').

Si mes épées pouvoient un peu *s'émousser* et ne me pas percer.... (VII, 291.)

Ses *épées* sont ses pensées tristes.

ÉMOUVOIR.

Elle (*cette médecine*) *avoit ému* une parfaite santé. (VII, 86.)

Je voulus l'autre jour me purger.... Cela ne fit que m'*émouvoir*; je me suis demandé pardon et je me laisse rapaiser. (VII, 358.)

Son sang (*du chevalier de Grignan*) est trop aisé à *émouvoir*, il s'allume et circule violemment : c'est le fondement de tous ses maux. (IX, 107.)

Ému.

Quelquefois on se représente si vivement un accident ou une maladie.... que la machine en est tout émue, *et qu'on a peine à l'apaiser.* (Autogr. VII, 316.)

Je n'ai point été fatiguée ni émue. (Autogr. VII, 435.)

Il faut rapaiser votre sang, qui a été terriblement *ému* pendant le voyage. (VI, 21.)

Nous nous promenons.... sans que ma jambe en soit plus *émue.* (VII, 447.)

Elle (*ma belle-fille*) a fait tous les remèdes chauds et violents des capucins, sans en être seulement *émue.* (VII, 324.)

La pauvre Mme de la Fayette.... tourne toutes ses pensées à finir comme ma pauvre tante : elle est considérablement diminuée (*maigrie*) depuis que vous êtes partie.... Après ces grands repas, elle est *émue*, et sa petite fièvre augmente. (V, 204.)

Ces *grands repas* sont de simples bouillons.

Nos mers sont tout *émues;* il n'y a que votre Méditerranée qui soit tranquille. (VIII, 434.)

Il était question d'une expédition pour rétablir le roi d'Angleterre.

EMPÊCHER.

Je ne puis comprendre ce qui empêche *que je n'aie des lettres comme j'ai accoutumé.* (Autogr. II, 245.)

J'ai fait sagement de vous *empêcher* la fatigue du voyage, et à moi la douleur. (IV, 478.)

Empêché.

1° Empêché de, embarrassé de :

Vous dites que vous avez peur des beaux esprits. Hélas! ma chère, si vous saviez qu'ils sont petits de près et combien ils sont quelquefois *empêchés de* leur personne, vous les remettriez bientôt à hauteur d'appui. (1726, II, 463, 464.)

* Il (*la Rochefoucauld*) est bien plus *empêché de* tout cet embarras que s'il avoit à faire un poëme épique. (Gr. VI, 53.)

On seroit bien *empêché de* dire ce qui arrivera de ce nuage répandu partout (*sur toute l'Europe*). (IX, 29.)

2° Empêché à, occupé à :

Il (*le comte de Guitaut*) est fort *empêché à* tromper sa femme qui croit son fils en santé à Époisse, et il est mort : il craint les éclats qu'elle fera, en apprenant cette nouvelle. (V, 351.)

Nous sommes si *empêchés à* prendre Philisbourg, que je ne voudrois pas m'éloigner.... (VIII, 233.)

EMPÊTRANT.

La bassette m'a fait peur : c'est un jeu traître et *empêtrant*. (IX, 82.)

EMPÊTRÉ.

* Je vois un dessous de cartes funeste ; je vois encore l'embarras de son fils, déchiré d'amitié, de reconnoissance pour sa mère.... *empêtré* d'une jeune femme. (Gr. VI, 447.)

* On est quelquefois *empêtré* dans son orgueil. (Gr. VI, 530.)

EMPIRE.

* Tout l'*empire* amoureux est rempli d'histoires tragiques. (Gr. II, 150.)

Je ne comprends point ce qu'un petit glorieux peut faire d'un mal qui commence d'abord à vous soumettre, pieds et poings liés, à son *empire*. (IV, 360.)

Il s'agit d'un rhumatisme du chevalier de Grignan.

EMPIRER.

Ils (*les médecins*) m'ont très-assuré que la vendange de cette année m'*auroit empirée*. (1725, V, 81.)

On avait ordonné à Mme de Sévigné d'y tremper ses mains pour une enflure.

EMPLOI.

Je me souviens fort bien qu'ils (*les Provençaux*) ne se font valoir et ne subsistent que sur les dits et redits, et les avis qu'ils donnent toujours pour animer et trouver de l'*emploi*. (VIII, 373, 374.)

EMPLOYER.

Je reprends donc ce mot pour l'*employer* à tout le reste du monde. (VII, 428.)

Le mot : *commun*.

Vous n'avez pas le temps de faire aucun usage de la beauté et de l'étendue de votre esprit ; vous ne vous servez que du bon et du solide.... mais c'est dommage que tout ne *soit* pas *employé*. (VIII, 430.)

EMPLOYÉ.

C'EST BIEN EMPLOYÉ, c'est bien fait, c'est mérité :

* Je suis méchante, cela m'a réjouie ; *c'est bien employé*. (Gr. II, 108.)

Il s'agit d'une petite mésaventure arrivée à Mme de Gèvres.

C'est bien employé, j'étois insolente : je reconnois de bonne foi que je ne suis pas la plus forte (*contre Dieu*). (IV, 386.)

EMPOISONNANT, TE.

* Enfin c'en est fait, la Brinvilliers est en l'air.... de sorte que nous la respirerons, et par la communication des petits esprits, il nous prendra quelque humeur *empoisonnante*, dont nous serons tout étonnés. (Gr. IV, 528, 529.)

EMPOISONNER.

Il est vrai que j'ai le nez trop bon ; et si par hasard quelqu'un de nos amis avoit empoisonné *ses paroles en me parlant, je n'aurois pas au moins à me reprocher de ne les avoir point avertis*. (Autogr. IX, 495.)

EMPORTER.

1° Au figuré :

J'*emporte* du chagrin de mon fils. (1726, IV, 127.)

J'oubliai inhumainement, contre l'ordinaire des grand'mères, à vous parler de ma pauvre petite d'Aix : j'en suis encore à ma fille ; et mon amour, car on dit l'amour maternel, n'*a* point *emporté* ce premier degré dans le second. (VI, 358.)

Pour Monsieur son beau-frère, c'est un homme qui *emporte* le cœur. (1726, III, 155.)

* Nous sommes chagrins de l'élection (*de l'évêque*) de Liége, et de n'*avoir* point *emporté* celle de Cologne. (B. VIII, 177.)

2° Entraîner, occasionner, avoir pour conséquence :

La ruine de Rennes *emporte* celle de la province. (IV, 191.)

Voilà vos craintes bien dissipées.... Je vous défie, avec votre industrie, de trouver à regratter là-dessus : il n'est plus question, ma chère Comtesse, que de soutenir cette place, qui *emporte* plus de dépense que celle de capitaine. (IX, 317.)

Le jeune marquis de Grignan venait d'être fait colonel.

3° SE LAISSER EMPORTER À :

* Je *me suis laissé emporter au* plaisir de me renouveler à moi-même toutes ces aimables idées. (Gr. IX, 94.)

4° L'EMPORTER, voyez HAUTEMENT, HAUTEUR.

EMPRESSÉ À :

M. de Coulanges est si empressé à *voir vos lettres....* (Autogr. VII, 450.)

EMPRESSEMENT.

Ce qui augmente l'*empressement* que j'ai de vous voir, c'est pour ne point penser en aveugle sur des vérités qui me sont si sensibles. (VII, 87.)

Soleri m'a conté les *empressements* de recevoir M. de Grignan à Avignon. (VIII, 285.)

L'extrême *empressement* que j'ai eu de satisfaire à vos ordres est l'unique cause de l'embarras où je me trouve. (Ch. de Sévigné, XI, XXIX.)

ÉMU, voyez ÉMOUVOIR.

1. **EN, préposition :**

Il nous donna à dîner *en* poisson. (IX, 141.)

On ne parle que de la guerre.... Toute l'Europe est *en* émotion. (II, 543.)

Je blâme maternellement et en *bonne amitié l'envie qu'a M. de Grignan....* (Autogr. VII, 399.)

* Elle (*cette histoire*) est contée *en* perfection. (Gr. III, 87.)

On trouvera, en parcourant ce *Lexique*, beaucoup d'autres locutions où figure la préposition *en*. En général elles ne s'écartent pas de l'usage actuel.

2. **EN, mot relatif.**

1° **Se rapportant à un nom de personne :**

Vous me confirmez dans la bonne opinion que j'*en* ai (*que j'ai du marquis de Grignan*). (IX, 98.)

2° **Par cela, à cause de cela :**

Après la pluie vient la pluie. Tous nos ouvriers en *ont été dispersés ; Pilois* en *étoit retiré chez lui.* (Autogr. II, 250.)

Je crois que j'*en* suis brouillée avec le Coadjuteur. (IV, 158.)

* On ne voulut lui donner (*à la Voisin*) qu'un bouillon : elle *en* gronda. (Gr. VII, 278.)

3° **Explétif :**

De vous et de Mme du Fresnoi, on *en* pétriroit une personne dans le juste milieu. (II, 518.)

Voyez l'*Introduction grammaticale*, à l'article RELATIF et à PLÉONASME.

ENCENS.

Je consens à tout ce que fait Mme de Coulanges pour son Temple; elle n'en aura pas si souvent notre *encens*, mais elle l'en estimera peut-être davantage. (X, 29, 30.)

ENCHANTÉ, merveilleux :

Ils ont bien voulu me laisser voir d'ici le dessous des cartes, qui est *enchanté* pour vous. (IV, 352.)

Il y eut hier au soir une fête extrêmement *enchantée* à l'hôtel de Condé. (VI, 254.)

ENCHANTEMENT.

* Il y a de l'*enchantement* à la magnificence de votre château. (Gr. VII, 33.)

ENCHÂSSÉ.

Nous savons tous les mots dont ils (*les écrivains de Port-Royal*) se servent; mais jamais, ce me semble, nous ne les avons vus si bien placés ni si bien *enchâssés*. (IV, 256.)

ENCHÉRI.

Il ne m'est pas possible de parler d'ici sur cet article, qu'en vous assurant en général que le pain est fort enchéri. (Autogr. X, 88.)

ENCORE.

Encore que, quoique :

Encore que cette précipitation (*de mon retour*) ne soit pas pour vous, j'en profiterai pour vous bien recevoir. (VII, 114.)

ENCRE.

1° Au propre :

Il s'en faut bien que vous ne m'écriviez de votre bonne encre.... A peine votre lettre a-t-elle pu paroître à mes yeux. (Autogr. X, 94.)

2° Au figuré :

Ah! que vous l'auriez bien fait écrire d'une bonne *encre!* (IX, 227.)

ENDIABLÉ.

.... *Une pluie continuelle, des chemins* endiablés. (Autogr. VIII, 99.)

* Elle (*la disgrâce de Pompone*) ne sera pas sitôt oubliée de beaucoup de gens; car pour le torrent, il va comme votre Durance quand elle est *endiablée*. (Gr. VI, 135.)

ENDOMMAGÉ.

Ils ont dîné miraculeusement sur notre dîner, qui étoit déjà un peu *endommagé*. (VIII, 373.)

Il s'agit du marquis de Grignan et de M. du Plessis, arrivant tout à coup pendant qu'on était à table.

ENDORMIR DE, ennuyer de :

* Je vous *endormirai* quelque jour *des* affaires de cette province. (Gr. IV, 145.)

S'ENDORMIR, mourir :

Le pauvre Monsieur de Saintes *s'est endormi* cette nuit au Seigneur d'un sommeil éternel. (IV, 510.)

S'ENDORMIR, tomber dans un état de langueur :

* Il nous faut quelque chose de nouveau pour nous réveiller ; on *s'endort ;* et le grand bruit est cessé jusqu'à la première occasion. (Gr. VI, 252.)

NE PAS S'ENDORMIR, être éveillé sur ses intérêts :

Ce sera trop tard assurément : il y a des gens qui *ne s'endorment pas*. (IX, 213, 214.)

ENDOSSE.

AVOIR L'ENDOSSE DE, avoir la charge, la fatigue de :

* *Il faut que vous* ayez l'endosse de *toutes mes affaires, mon pauvre Monsieur*. (Autogr. VIII, 80.)

Mais vous coupiez court, et je reprenois tout aussitôt le silence ; Corbinelli *en avoit l'endosse*, car j'aime ses vérités. (VI, 370.)

C'est-à-dire, la charge, la peine de parler, que lui laissait notre silence.

ENDROIT.

1° Partie, côté, aspect, manière d'être, etc. :

Notre petite Comtesse nous manquera cet hiver : voilà un endroit *de mon cœur qui vous feroit pitié*. (Autogr. IV, 144.)

Le bon abbé en est fort content ; toute sa sagesse ne le défend point des tentations d'embellir une maison. J'admire souvent l'*endroit* de son esprit là-dessus, et j'en tire mes conclusions pour la thèse générale des Petites-Maisons. (VI, 545.)

M. de Grignan.... a des *endroits* d'une noblesse, d'une politesse, et même d'une tendresse extrême. (VI, 372.)

Les deux frères sont allés bien près l'un de l'autre ; leur haine a été

le faux endroit *de tous les deux, mais bien plus de l'abbé, qui avoit passé jusqu'à la rage.* (VI, 345.)

Ne me demandez point de rêver gaiement à cet *endroit*-là de notre destinée. (IV, 191.)

Puis-je vous cacher tout à fait l'inquiétude que me donne votre santé? C'est un *endroit* par où je n'avois pas encore été blessée. (V, 166.)

Quand il verra ce que c'est que l'ignorance à un homme de guerre, qui a tant à lire.... il.... ne laissera pas cet *endroit* imparfait. (IX, 120.)

* Il n'y a pas moyen que cet *endroit* (*la considération des bienséances*) vous puisse servir d'une raison. (Gr. V, 130.)

Je descendis.... chez notre cardinal, à qui je trouvai tant d'amitié pour vous, qu'il me convient par cet *endroit*-là plus que les autres. (III, 459.)

* Vous jugez bien que par cet *endroit* vous n'eussiez pas été choisis, quoique si bons pour les autres *endroits*. (Gr. X, 145.)

Voyez ci-dessus, p. 100, Bon, 1°.

Son esprit (*de Mme de Vins*) est si bon et si solide, qu'on la peut tenir pour vieille par cet *endroit*. (VI, 47.)

Nous sommes tellement parfumés les soirs de jasmins et de fleurs d'orange, que par cet *endroit* je crois être en Provence. (IX, 106.)

Nous sommes ici toutes entourées de fleurs d'orange et de jasmins, et.... nous en sommes tellement parfumées les soirs que par cet *endroit* je crois être en Provence. (IX, 118.)

Pourquoi, ma bonne, ne la méritez-vous pas (*ma tendresse*), s'il est vrai que vous m'aimiez? Par quel autre *endroit* en seriez-vous indigne? (IV, 107.)

* .... Une laide bête à qui on laisse tout le loisir possible de travailler aux affaires de sa maison et de se rendre considérable par cet *endroit*. (Gr. IX, 504.)

* Je ne sais ce que fera le maréchal d'Estrées pendant les états; c'est le plus bel *endroit* de son commandement. (Gr. IX, 179, 180.)

Il (*le duc de Chaulnes*) aura eu trop de joie et trop d'affaires à vous entretenir.... Voilà, selon moi, le plus bel *endroit* de son ambassade. (IX, 203.)

Dieu.... vouloit.... que je fusse mortifiée par l'*endroit* le plus chagrinant pour moi. (VII, 426.)

2° Circonstance, particularité :

Peut-on oublier cet endroit *quand on vivroit mille ans?* (Autogr. II, 425.)

Je n'oublierai jamais cet endroit *de ma vie, il me semble qu'il nous a fait une liaison particulière.* (Autogr. III, 426.)

* La mort, qui est la plus importante action de notre vie, a été

aussi le plus bel *endroit* de la sienne (*de celle du grand Condé*). (B. VIII, 8.)

* Il y a des *endroits* dans la vie qui sont bien amers, et bien rudes à passer. (B. III, 455.)

* Ces *endroits* de la vie ne s'oublient point. (B. IX, 521.)

Vous êtes bien cruelle de vous souvenir de Montfermeil : c'est sans contredit le plus ridicule *endroit* de ma vie. (IX, 428.)

* Voilà les *endroits* où l'on a peine à résister à la tentation. (Gr. IV, 233.)

Voilà les *endroits* où l'on fait céder ses plus tendres sentiments à la reconnoissance. (IV, 443.)

Cela compose une singularité fort éloignée de l'économie qu'elle pratique en d'autres endroits. (Autogr. VII, 234.)

Il est question d'une livrée magnifique que venait de prendre la duchesse de Lesdiguières.

* J'aurois eu sur le cœur que vous n'eussiez point su cet *endroit* comme il est. (A. et Tr. I, 464.)

* Il n'y avoit que la marquise de la Trousse, qui en étoit demeurée en Berry sur l'*endroit* de son extrémité, mourant de peur d'apprendre une résurrection. (Gr. V, 106.)

Voyez la note 7 de la page indiquée.

Vous me confirmez dans la bonne opinion que j'en ai (*que j'ai du marquis de Grignan*), en me disant qu'il vous aime toujours et qu'il vous écrit. Ce sont des pierres de touche que ces *endroits*-là. (IX, 98.)

* Cet *endroit* est tout propre à persuader l'agrément, la douceur et la facilité de son esprit. (B. V, 549, 550.)

Il s'agit de l'évêque d'Autun.

Ne semble-t-il pas.... que j'aie dessein d'oublier de vous parler du mariage de Madame votre fille?... C'est l'*endroit* principal et favori dont j'ai été touchée. (VII, 478.)

Si vous ne me rendez cet *endroit* vraisemblable, je croirai que j'ai lu un roman. (IX, 558.)

Quel *endroit* dans l'histoire du Roi que la manière dont il a reçu le roi d'Angleterre! (VIII, 503.)

* Je ne mets point ce temps au rang des plaisirs médiocres; c'est un *endroit* délicieux. (Gr. IV, 476.)

* Il faut qu'il (*le maréchal d'Estrées*) récompense cet *endroit* par mille bons offices. (B. VII, 153.)

* Cet *endroit* manié par le P. Bourdaloue a composé le plus beau et le plus chrétien panégyrique. (B. VII, 251.)

Il s'agit de la conversion de Henri II, prince de Condé.

* .... Parcourant toute la vie de cette princesse (*Mme de Longue-*

ville) avec une adresse incroyable, passant tous les *endroits* délicats, disant et ne disant pas tout ce qu'il falloit dire ou taire. (Gr. VI, 353.)

Je songeois avec quelle amitié vous touchez cet endroit *de la légère espérance de me revoir au printemps.* (Autogr. VII, 359.)

Nous n'avons pas besoin de faire remarquer combien ces deux premières acceptions de *endroit* sont voisines l'une de l'autre. Plusieurs de nos exemples pourraient se ranger presque indifféremment sous 1° ou sous 2°.

3° Partie du corps (au figuré); point :

L'*endroit* le plus sensible étoit de jouir du nom de Bavière.... (VII, 492.)

J'en ai compris l'horreur; nous en parlerons.... mais en attendant il me semble que c'est Mlle de Grignan qui doit guérir cet endroit. (Autogr. VIII, 108.)

C'est-à-dire, l'horreur des procédés de Mlle d'Alerac.

* Il vous conseille fort de venir et Monsieur de Marseille aussi, et qu'on raccommode les *endroits* qu'on a gâtés, et qu'on agisse de bonne foi. (Gr. III, 364.)

Vous m'épargnez bien dans vos lettres, je le sens. Vous passez légèrement sur des *endroits* difficiles; je ne laisse pas de les partager avec vous. (IX, 336.)

4° Pensée :

Il faut passer ces endroits, *et mettre tout entre les mains de la Providence.* (Autogr. VII, 359.)

Il ne faut point s'arrêter sur cet *endroit*. (VIII, 246.)

* Il vaut mieux se jeter entre les bras du christianisme ou de la philosophie, que de s'arrêter plus longtemps sur ce désagréable *endroit*. (B. VIII, 312.)

Je vous parcours, je vous dévide, je vous redévide, je passe par mille *endroits* tristes, fâcheux, d'autres doux et sensibles. (VI, 390.)

Il (*le marquis de la Garde*) en augmentera.... l'estime qu'il a pour vous, en voyant à quel prix vous mettez le plaisir de bien vivre avec votre famille; ôtez cet *endroit* de votre esprit. (VIII, 204.)

5° Passage (d'un écrit, d'un discours, d'une lettre) :

* Je suis lassé d'écrire, et non pas de lire tous les *endroits* tendres et obligeants que vous avez semés dans votre lettre. (B. I, 525.)

* Je vous prie.... de m'envoyer quelque *endroit* de vos mémoires touchant la guerre. (B. V, 406, 407.)

* Ce discours même n'est pas bon pour mes yeux.... et je me sens dans une disposition qui m'oblige à finir cet *endroit*. (Gr. II, 201.)

* Il faudroit que je fusse bien changée pour ne pas entendre.... les bons *endroits* de vos lettres. (B. III, 67.)

Je ne sais si vous avez celle (*l'intention*) de m'écrire des *endroits* admirables; vous y réussiriez; mais aussi ils ne tombent pas à terre. (V, 330, 331.)

Il faut que je raccommode ce bel *endroit* où pour louer la beauté de ma jambe, il vous assure de son embonpoint. (VII, 447.)

Je comprends que ces *endroits* cousus par le sujet des nouveaux frères (*les convertis*) à la beauté ordinaire de ses sermons (*de Bourdaloue*), font une augmentation considérable. C'est par ces sortes d'*endroits* tout pleins de zèle et d'éloquence qu'il enlève et qu'il transporte. (VII, 489.)

* Sans pousser cet *endroit* plus loin, je vous dirai.... (B. I, 524.)

6° Source (d'une nouvelle); canal (par où un secret s'échappe):

Je ne vous manderai plus guère de nouvelles, mais ce que je vous dirai, il sera bon, vient directement des bons *endroits*. (VI, 83.)

.... En me disant qu'elle savoit que votre fils s'étoit acquis bien de l'honneur.... qu'elle le savoit d'un *endroit* non suspect. (VIII, 346.)

* Je me mets entre vos mains, et connoissant votre fidélité, je dormirai en repos de ce côté-là; mais répondez-moi aussi de M. de Grignan; car ce ne seroit pas une consolation pour moi que de voir courir mon secret par cet *endroit*. (Gr. IV, 311.)

ENFANCE.

Au pluriel, enfantillages :

Je veux vous parler du petit marquis. Je vous prie que sa timidité ne vous donne aucun chagrin. Songez que le charmant marquis (*Villeroy*) a tremblé jusqu'à dix ou douze ans.... Ce sont des *enfances*. (IV, 433, 434.)

Ils ne sont guère empressés chez ces petites filles, ils ne font que des *enfances*. (VIII, 433.)

ENFANT.

* Elle (*la princesse de Conti*) est *enfant* au delà de ce qu'on peut imaginer. (Gr. VI, 351.)

ENFANTER.

* Le *bien Bon*.... fait des merveilles de diligence pour faire *enfanter* la ratification. (Gr. V, 109.)

C'est-à-dire, pour qu'on accouche de la ratification, qu'on se décide, sans plus de retard, à ratifier.

ENFARINÉ.

GUEULE ENFARINÉE, proverbialement :

Il (*M. de Pommereuil*) a fait un grand bruit.... de l'amitié qu'il a pour moi.... Je hais ce style de dire toujours que tout est de nos amis : c'est un air de *gueule enfarinée* qui n'appartient qu'à qui vous savez. (IV, 284, 285.)

Cette *gueule enfarinée*, qui m'a obligée de vous dire de si bon cœur une fausseté, ne m'empêchera pas de vous en mander peut-être encore. (VII, 502.)

ENFILADE.

* Langlée a fait tendre son beau lit (*de la nouvelle mariée, fille de Louvois*) dans la chambre de la Courtenvaux, qui est ouverte pour allonger l'*enfilade*. (Gr. X, 147.)

ENFLAMMÉ.

* La Bretagne est plus *enflammée* que jamais. (Gr. III, 531.)
Il s'agit des troubles qui agitèrent la Bretagne en 1675.

ENFONCER (S'), s'endetter, se ruiner de plus en plus :

Jamais il ne fut une telle dissipation : on est quelquefois dérangé; mais de s'abîmer et de *s'enfoncer* à perte de vue, c'est ce qui ne devroit point arriver. (IX, 436.)

ENFUIR (S').

1° Avec redoublement de *en* :

Votre frère est à la noce.... M. de Chaulnes y étoit; sans ce gouverneur, le marié *s'en seroit enfui*. (VIII, 268.)

2° Laisser échapper son contenu :

* Je trouvai que jamais les tetons de sa nourrice ne *s'enfuyoient*; la fantaisie me prit de croire qu'elle n'avoit pas assez de lait. (Gr. II, 151.)

ENGAGEMENT.

Le but de nos desirs seroit de nous débarrasser entièrement de cette glu (*les charges*), qui fait une contrainte et un *engagement* dont on voudroit être tiré. (VII, 79.)

ENGAGER.

1° ENGAGER DANS, faire entrer dans :

* Voilà ce qui m'*a engagée dans* ce terrible récit. (B. VIII, 130.)

2° ENGAGER DE, inviter à :

* Je revins hier au soir de Pompone, où Mme de Pompone nous *avoit engagés d'*aller. (Gr. III, 521.)

3° S'ENGAGER DANS, entrer dans :

Il (*l'abbé de Coulanges*) *s'est engagé dans* des complaisances, des douceurs, des bontés, des facilités dont il me paroît que vous devez lui tenir compte. (V, 278.)

4° Se lier :

Je *me suis* tellement *engagée* d'amitié avec cette petite, que je sens un véritable chagrin de ne la pouvoir mener. (III, 128.)

5° S'ENGAGER À ou DE, prendre un engagement, une résolution :

Son imagination (de Pauline) *ne* s'engage à *rien qu'elle ne soutienne avec toute la grâce et tous les tons nécessaires.* (Autogr. IX, 499, 500.)

* Voyez quelle gageure ces pauvres personnes *se sont engagées de* soutenir. (Gr. V, 234.)

ENGAGÉ.

1° Qui a un engagement :

* M. d'Harouys étoit *engagé* aux états avant que de l'être avec sa femme. (Gr. VIII, 563.)

Cette raison, quoique très-forte, ne la retiendroit pas présentement (*Mme de Grignan*), sans le Coadjuteur, qui part avec elle, et qui est *engagé* de marier sa cousine d'Harcourt. (II, 37.)

2° Avancé :

Il me paroît que M. de Montausier ne ménagera guère la maison de Polignac, de faire rompre par son opiniâtreté un mariage si *engagé* et si assorti. (VII, 330.)

ENGLOUTIR.

* Pourquoi les quatre mille francs destinés à cette vaisselle *ont*-ils *été engloutis* encore dans cet équipage? (Gr. IX, 486, 487.)

ENGOUÉ.

Mme de la Fayette vous a vue.... Elle est engouée *de vous, c'est son mot.* (Autogr. VII, 351.)

ENGRAISSANT, TE.

La pommade est trop *engraissante*. (IV, 274.)

ENIVREMENT.

Nous croyons avoir entrevu un épisode d'un jeune prince au milieu de l'*enivrement* qui la rendoit si troublée. (III, 93, 94.)

Il s'agit de Mme de Marans.

ENIVRER (S') DE, au figuré :

Je n'aime point à *m'enivrer d'*écriture. (IV, 165.)

ENIVRÉ DE :

* Si j'avois voulu faire un homme exprès.... pour être *enivré de* ces pays-là (*la cour*).... j'aurois fait M. de Sévigné exprès à plaisir. (Gr. VI, 502.)

.... Point *enivré de* sa jeunesse comme le sont tous les jeunes gens qui semblent avoir le diable au corps.... (X, 381.)

ENLEVER.

1° S'emparer avec empressement de :

Le pauvre petit homme (l'abbé Trouvé) *ne sait encore où donner de la tête; j'admire qu'on ne l'*enlève *pas, car il est bon à tout*. (Autogr. VII, 233.)

2° Transporter, charmer :

* Je lis M. Nicole avec un plaisir qui m'*enlève*. (Gr. II, 376.)

3° Absolument :

* Il (*Bourdaloue*) en parla.... avec.... une éloquence qui entraine ou qui *enlève*, comme vous voudrez. (B. VIII, 48.)

* Ne me parlez plus de mes lettres. Je viens d'en recevoir une de vous qui *enlève*. (Gr. II, 520.)

* Il y a une prière d'Esther pour Assuérus qui *enlève*. (Gr. VIII, 437.)

C'est par ces sortes d'endroits tout pleins de zèle et d'éloquence qu'il (*Bourdaloue*) *enlève* et qu'il transporte. (VII, 489.)

ENLEVÉ.

1° Dont on s'empare avec empressement :

Il y a presse à votre souvenir; ce que vous envoyez ici est tout aussitôt *enlevé*. (II, 101.)

2° Ravi :

Jamais il (Bourdaloue) *n'a si bien prêché que cette année.... J'en suis charmée, j'en suis* enlevée. (Autogr. VII, 229, 230.)

Tout le monde étoit enlevé *et disoit que c'étoit marcher sur des charbons ardents, sur des rasoirs, que de traiter cette matière....* (Autogr. VII, 222.)

* Cet événement est grand et si singulier, si brillant.... qu'on en est *enlevé*. (Gr. IX, 324.)

Il fut enchanté, *enlevé*, transporté de la perfection des vers de la *Poétique* de Despréaux. (III, 369.)

ENNEMI, IE.

Je vous conjure de ne point vous raccommoder avec cette écritoire *ennemie*, qui suffit pour vous épuiser. (VI, 185.)

ENNUI.

.... *Le bon petit M. Trouvé ne seroit pas dans l'*ennui *où il se trouve dans la tranquillité de l'hôtel de Lesdiguières, que je compare à un lac, et qui n'est nullement digne de l'activité et de la charité chrétienne dont il est animé.* (Autogr. VII, 212.)

ENNUYER, unipersonnel.

1° Absolument, IL M'ENNUIE :

Je vous assure.... qu'*il m'ennuie* ici. (VI, 398.)

2° IL M'ENNUIE DE :

Il m'ennuyoit de leur absence. (VIII, 462.)

* Je sens qu'*il m'ennuie de* ne vous plus avoir. (Gr. II, 69.)

Mon Dieu! qu'*il m'ennuie de* ne vous point voir! (1726, II, 345.)

Voyez encore VIII, 443.

* *Il m'ennuie* plus que je ne puis vous le dire *d'*être trois semaines sans avoir de vos nouvelles. (Gr. III, 254.)

(Je) *veux parer mon esprit de toutes sortes de belles choses, afin qu'*il *ne* vous ennuie *pas* d'*y demeurer*. (Autogr. I, 399.)

ENRAGÉ.

1° Vivement irrité :

* Toutes les dames de la cour étoient *enragées* contre elle. (Gr. VI, 355.)

La maréchale est *enragée* contre Mme de Coulanges. (VIII, 473.)

Il (*Ch. de Sévigné*) est *enragé* de ce retour à une profession qu'il avoit si sincèrement quittée. (IX, 85.)

* On reçoit encore une autre lettre de la première couchée, dont on est *enragé*. Comment diable! cela continuera-t-il de cette force? (Gr. V, 232.)

* Il a été reçu au bruit du canon.... dont l'ambassadeur d'Espagne a été *enragé*. (Gr. IX, 265.)

Le Chevalier (*de Grignan*) est bien *enragé* de n'être point brigadier. (IV, 373, 374.)

Plusieurs duchesses.... ont été *enragées*, étant à Versailles, de n'être pas du souper des Rois. (IX, 417.)

Il a été *enragé* qu'on ne l'ait pas fait chef d'escadre. (III, 324.)

2° Qui a un vif désir de :

.... Tant ils sont *enragés* de vouloir toujours faire quelque chose! (VII, 189.)

3° Qui tient avec passion à :

Il faut être bien *enragée* pour l'aimer (*la vie*) autant qu'on fait. (III, 77.)

4° Enflammé :

Personne n'aura-t-il le pouvoir d'obtenir de vous quelque espèce de soin et de régime pour tempérer un peu ce sang si *enragé*? (V, 324.)

5° Violent, excessif, affreux :

Des maux de tête enragés. (Autogr. VII, 360.)

* Il a fait ici un temps *enragé* depuis trois jours. (Gr. IV, 327.)

Vous avez eu des temps *enragés*, et nous aussi; un froid extrême et de la neige en grand volume, comme vous savez. (X, 247.)

Ils me font un bruit *enragé*. (VI, 357.)

* Votre frère est.... entre Ninon et une comédienne.... Nous lui faisons une vie *enragée*. (Gr. II, 118.)

Nous faisons une vie *enragée* dans notre quartier. (Mme de Grignan, V, 431.)

* Si quelque balle a la commission de le tuer (*le maréchal de Créquy*), je crois qu'elle le trouvera aisément, de la manière *enragée* dont on dit qu'il s'expose. (B. IV, 94.)

Il (*Ch. de Sévigné*) tiendra une table *enragée*. (IX, 85.)

Il (*M. de Coetlogon*) fait une dépense *enragée*. (IX, 257.)

ENRÔLÉ DANS :

Corbinelli me trouve un peu *enrôlée dans* la sacrée paresse. (1726, IV, 496.)

ENSEIGNE.

C'est (*le gain d'un procès*).... la plus jolie victoire que l'on pût remporter sous vos *enseignes*, et la plus utile pour vous. (VIII, 526.)

À BONNES ENSEIGNES :

* Mon cher cousin, soutenez toujours bien votre courage.... et ne vous rendez qu'*à bonnes enseignes*, c'est-à-dire après quatre-vingt-six ans. (B. VII, 340.)

Je sais que vous êtes tout comme il faut pour n'être persuadée qu'*à bonnes enseignes*. (II, 392.)

ENSEVELI.

Il (*l'abbé de Polignac*).... n'a plus cette grande soutane où il étoit *enseveli*. (VII, 349.)

ENSORCELÉ DE :

.... Une jeune comédienne, *dont* le Roi (*Charles II*) est *ensorcelé*. (1726, IV, 128, 129.)

ENSUITE.

ENSUITE DE :

Et ce jour, ensuite de *cinq délicieux*, *éclairés du soleil*.... (Autogr. VIII, 99.)

Cette troisième saignée fut bien cruelle, ensuite de *la seconde.* (Autogr. VII, 303.)

Depuis cette sueur, *ensuite de* plusieurs autres petites, je me trouve sans fièvre et sans douleur. (IV, 346.)

Ensuite de cette belle réflexion, mon cœur décide comme le vôtre. (II, 516.)

Si vous trouvez quelque remède (*contre les puces*) *ensuite de* l'almanach, vous me ferez un grand plaisir de me l'apprendre. (V, 296.)

Ensuite de ce devoir, elle (*Mme de Vins*) s'en retournera trouver les malheureux dont elle fait la joie et la consolation. (VI, 155.)

Il me semble qu'*ensuite d'*un tel discours il (*Ch. de Sévigné*) doit dire.... : « Je ne sais si je me fais bien entendre. » (VI, 548.)

ENTAMÉ.

Ma machine n'est point encore *entamée* ni dépérie. (VII, 426.)

ENTÉ, au figuré :

* Les reproches étoient fondés sur la gloire plutôt que sur la jalousie : cependant cela *enté* sur une sécheresse déjà assez établie, confirme l'indolence inséparable de longs attachements. (Gr. IV, 437.)

La *gloire*, c'est-à-dire l'amour-propre.

ENTENDRE.

1° Avoir dessein de :

*J'*entends *compter sur votre litière.* (Autogr. VII, 233.)

2° Entendre à, consentir à :

Ma main droite ne veut *entendre* encore *à* nulle autre proposition qu'*à* celle de vous écrire : je l'en aime mieux. On lui présente une cuiller, point de nouvelles.... Elle refuse tout à plat. (IV, 412.)

3° Entendre, comprendre :

* Je n'ai jamais vu mieux chanter, ni *entendre* les airs de l'opéra. (Gr. VI, 410.)

Il (*du Plessis*) a bien de l'esprit, et *entend* fort finement tout ce qui est bon. (VII, 48.)

4° Absolument :

Il (Ch. de Sévigné) *a de l'esprit, il* entend *bien.* (Autogr. II, 251.)

5° Faire entendre :

Vous me faites *fort bien* entendre *les désordres que la Jarie a faits dans cette terre.* (Autogr. VIII, 14.)

6° Laisser entendre :

Pour ne pas se décrier, il faut qu'il (*Ch. de Sévigné*) *laisse entendre* une passion vraie ou fausse. (VI, 215.)

7° S'entendre, se mettre d'accord :

Vous croyez bien que je ne veux point *m'entendre* avec vos ennemis. (VIII, 521.)

ENTENDU.

1° Faire l'entendu, l'entendue :

Ne seriez-vous pas au désespoir qu'il fût seul de son âge qui n'eût

point été à cette occasion, et que tous les autres *fissent les entendus?* (VIII, 238.)

Le jeune marquis de Grignan avait été au siége de Philisbourg.

J'ai dîné aujourd'hui chez Mme de la Fayette pour ma première sortie, car j'ai *fait* jusques ici *l'entendue* dans mon joli appartement. (III, 264.)

2° Faire l'entendu de :

* Je voudrois que vous sussiez avec combien de bon esprit et d'adresse il (*le duc de Chaulnes*) a réglé les pas de ce petit Nointel pour l'empêcher de *faire l'entendu* aussi *de* sa commission (*d'intendant*). (Gr. VII, 27.)

ENTERRER (S'), se résigner à l'obscurité de la province :

* Quel âge avez-vous, s'il vous plaît?... D'où vient donc que *vous vous enterrez* comme Philémon et Baucis? (Gr. VI, 302.)

Mme de Sévigné s'adresse à M. et à Mme de Grignan.

Enterré.

* J'admire l'étoile de M. de Lauzun, qui veut encore rendre son nom éclatant, quand il semble qu'il soit tout à fait *enterré*. (Gr. VIII, 354.)

ENTÊTÉ de :

Je suis entêtée du *P. Bourdaloue*. (Autogr. VII, 221.)

Mme de Lavardin est toujours entêtée de *votre vrai mérite, et* du *peu de cas que vous faites de votre beauté, qui est l'écueil de toutes les femmes*. (Autogr. VIII, 197.)

J'ai vu Mme de Monaco; elle me parut toujours *entêtée de* vous. (1726, III, 289.)

.... Toujours favori et *entêté de* quelque ami d'importance. (IX, 399, 400.)

Ces mots s'adressent à Coulanges.

Il (*Coulanges*) est toujours fort *entêté de* votre magnifique réception et *de* Pauline. (IX, 232.)

Il (*M. de Vivonne*) a donc été *entêté de* vous faire les honneurs de sa mer. (VI, 320.)

ENTÊTEMENT.

Ils ont recommencé sur nouveaux frais à parler de vous et de Grignan avec *entêtement*. (VI, 142.)

Vous ne doutez pas que nous n'ayons reçu avec votre lettre tout l'*entêtement* qu'il nous a paru que vous aviez de ce mot. (X, 279.)

Ce mot est : « Masques, je vous connois. »

ENTHOUSIASME.

Coulanges nous fit l'autre jour un fort plaisant conte ; ce fut comme un *enthousiasme*. (VIII, 393.)

.... Et puis il me prend un *enthousiasme* pour vous, pour M. de Grignan.... (VIII, 429.)

ENTHOUSIASMER (S').

M. de Tréville *s'enthousiasma* l'autre jour.... sur votre solide mérite.... (VIII, 306.)

ENTHOUSIASMÉ DE :

Elle est toujours *enthousiasmée de* votre mérite. (1726, II, 124.)

ENTIER, ÈRE.

* Angélique avoit couru les quatre coins du monde, seule avec Roland, et on assure le lecteur qu'elle étoit aussi *entière* que quand elle étoit sortie de chez son père. (B. VII, 198, 199.)

ENTOURÉ.

Je comprends que n'ayant nulle diversion, et n'étant *entourée* que de cette affaire, vous n'avez aucun repos. (III, 274, 275.)

ENTR'ACTE, au figuré :

Il y a des *entr'actes* à nos conversations, que M. de Pompone appelle des traits de rhétorique pour capter la bienveillance des auditeurs. (III, 310.)

ENTRAILLES.

* C'est une chose ridicule que les petites *entrailles* que je sens déjà pour cette petite personne. (Gr. II, 280.)

Ma petite-fille, Marie-Blanche.

On me mande que mes *petites entrailles* (*Marie-Blanche*) se portent bien. Elles vont être habillées ; cela est joli, de *petites entrailles* avec une robe. (1726, II, 330.)

ENTRAÎNER.

1° Au figuré :

* Ce fleuve (*le temps*) qui *entraîne* tout n'*entraîne* pas sitôt une telle mémoire. (Gr. IV, 51.)

2° ENTRAÎNER À, amener à :

* Il (*l'abbé Bigorre*) m'*entraîne à* espérer que Rome, Savoie et la mer se termineront selon nos desirs. (IX, 539.)

3° ENTRAÎNER, absolument, charmer, ravir :

* Il (*le P. Bourdaloue*) en parla.... avec une grâce et une éloquence qui *entraîne*, ou qui enlève, comme vous voudrez. (B. VIII, 48.)

ENTRAÎNÉ.

Ne voulant pas ruiner mon fermier en le faisant payer par force.... je me trouvois entraînée *dans l'attente d'une bonne année, et quelquefois d'une ruine, par les hasards et les petites bêtes qui gâtent souvent les blés*. (Autogr. V, 547.)

ENTRE, avec l'infinitif :

Partagées *entre* pâmer de rire et mourir de peur. (VI, 474.)

On disoit qu'on l'enverroit (*Monsieur le Prince*); mais il en est *entre* s'offrir et être prié. (1726, IV, 515.)

Voyez à l'*Introduction grammaticale*, INFINITIF.

ENTRÉE.

1° Accès :

J'y ai fait mettre (*sur ce bateau*) le corps de mon grand carrosse, d'une manière que le soleil n'a point *entrée* dedans. (VI, 386.)

2° Au figuré :

Je n'ai jamais vu une si souhaitable *entrée* dans le monde et dans la guerre. (VIII, 283.)

3° Réception solennelle :

Ils avoient fait ici une manière d'*entrée* à mon fils. (II, 229.)

4° Au pluriel, droit d'entrer (à la cour) :

Elle a prétendu avoir les *entrées* de dame d'honneur. (VI, 169.)

ENTREMÊLÉ DE :

* Ses discours étoient un peu *entremêlés de* menaces et *d'*injures. (Gr. VI, 52.)

ENTREPÔT.

* Nous nous écrivons de vous (*Mme de la Fayette et moi*) ; elle me mande qu'elle est notre *entrepôt*. (Gr. VI, 419.)

ENTREPRISE.

Nous mangeons tous ensemble fort joliment, nous réjouissant des *entreprises* injustes que nous faisons quelquefois les uns sur les autres. (VIII, 315.)

ENTRER.

1° Au figuré, ENTRER DANS, EN, CHEZ :

* Dans les premiers jours qu'on *entre dans* cette dignité (*de maréchal de France*).... (B. VII, 153.)

A votre retour, vous entrerez *un peu* dans *cette affaire avec votre vigilance*. (Autogr. VIII, 43.)

* Celui (*le nom*) d'Estrées est comblé de tous les titres qui peuvent *entrer dans* une maison. (B. VII, 142.)

Cette goutte vous a donné seulement quelques pensées noires, et vous a fait *entrer dans* l'avenir par le côté le plus triste qui pût se présenter à vous. (X, 44.)

Je crois que nous allons *entrer dans* les rigueurs du mois de mai. (IX, 34.)

Je *suis entrée dans* la tristesse.... de voir mourir.... mon cher oncle. (VIII, 124.)

Vous vous avisez de me gronder, au lieu d'*entrer dans* le plaisir de savoir que je me porte mieux. (VIII, 113.)

J'ai suivi tous les sentiments de ces gouverneurs (*le duc et la duchesse de Chaulnes*), je n'en ai trouvé aucun qui n'ait été en sa place.... Ils *entrent dans* le goût de jouir tranquillement de leurs grandeurs. (X, 261.)

* Cette fantaisie lui *est entrée* fortement *dans* la tête. (B. I, 525.)

Je n'ose penser à vous voir : quand cette espérance *entre* trop avant *dans* mon cœur.... elle me fait trop de mal. (1726, IV, 178.)

La contrainte seroit trop grande d'étouffer toutes ses pensées. Il faut *entrer dans* l'état naturel où l'on est, en répondant à une chose qui tient au cœur. (II, 93.)

* .... Afin d'*entrer en* votre place pour être payé. (B. I, 508.)

*Vous donnez trop à vos préventions; quand elles sont établies, la raison et la vérité n'*entre *plus* chez *vous*. (Autogr. V, 515.)

2° Entrer dans, comprendre, partager, sympathiser avec :

M. de Pontchartrain est entré dans *cette affaire avec beaucoup d'amitié*. (Autogr. X, 221.)

*Vous n'*êtes *pas* entré *dans ma plaisanterie*. (Autogr. X, 56.)

*J'*entre dans *le goût qu'il a de ne point ressembler à ses voisins*. (Autogr. X, 127.)

Notre cher d'Hacqueville, qui.... entre *plus que personne* dans *la tendresse infinie que j'ai pour vous*. (Autogr. II, 247.)

*Mon fils est encore un peu loin d'*entrer *sur cela* dans *mes pensées*. (Autogr. II, 250.)

J'*entre* si tendrement *dans* toutes vos pensées, que j'en ai le cœur serré et les larmes aux yeux. (X, 313.)

*J'*entre *bien tendrement* dans *ces différents sentiments*. (Autogr. VI, 292.)

*J'*entre dans *vos sentiments avec une tendresse qui vous feroit plaisir*. (Autogr. IX, 555.)

* Et votre première lettre, et toutes les autres, et encore tous les jours, et tous les entretiens de ceux qui *entrent dans* mes sentiments.... (Gr. II, 91.)

J'*entre* avec une tendresse infinie *dans* tous vos sentiments, mais du fond de mon cœur. (X, 313.)

* Je sens si vivement et si tendrement tout ce qui vous touche, que ce n'est point y prendre part; c'est *y entrer* et le ressentir entièrement. (Gr. VI, 173.)

Il est impossible de ne pas *entrer* tendrement comme vous *dans* le malheur d'être tous séparés. (VII, 346.)

* On trouve de la consolation à se plaindre avec moi de ces sortes de malheurs; et en vérité, j'*y entre* et je les comprends.... (Gr. VII, 41.)

Que votre état est violent!... et que j'*y entre* tout entière avec une véritable douleur! (IX, 423.)

Vous auriez aimé M. de Pompone, si vous aviez vu de quelle sorte il *entre dans* ce raisonnement, et dans le choix de ce qui vous est le meilleur. (1726, III, 279.)

J'*entre* fort *dans* le regret que vous avez de quitter Grignan. (IV, 164, 165.)

Je voudrois bien.... que vous n'eussiez pas laissé refroidir la réponse de la bonne princesse; vous m'eussiez fait un grand plaisir d'*entrer* un peu vite *dans* toute la reconnoissance que je lui dois. (IV, 382.)

Il *est* tellement *entré* avec nous *dans* cette petite commodité, qu'il en veut être l'architecte. (VI, 51.)

Il est question d'un arrangement d'appartement.

Il faut qu'il écoute mes détails cruels, qu'il *entre dans* mes colères. (VII, 259.)

Mon fils a une qualité très-commode, c'est qu'il est fort aise de relire.... ce qu'il a trouvé beau : il le goûte, il *y entre* davantage.... cela s'incorpore. (IX, 403.)

* On ne fait point *entrer* certains esprits durs et farouches *dans* le charme et *dans* la facilité des ballets de Benserade et des fables de la Fontaine; cette porte leur est fermée. (B. VII, 507, 508.)

3° Entrer, faire partie de, être contenu dans:

A quoi ne résistez-vous point? peines d'esprit, peines corporelles, inquiétudes cruelles, troubles dans le sang, transes, émotions, tout y *entre*, sans compter les fondrières que vous rencontrez sans doute dans votre chemin au delà de ce que vous pensiez. (VIII, 277.)

* Personne ne croit que le nom y ait eu part *(à la disgrâce de Pompone)*; peut-être aussi qu'il y *a entré* pour sa vade. (Gr. VI, 136, 137.)

ENTRE-TEMPS.

Tout est à craindre dans cet *entre-temps*. (III, 538.)

.... La perte que fait le marquis (*de Grignan*) de n'avoir pas le Chevalier.... pour guide.... Mais peut-être qu'un jour ce malheur sera.... le premier degré de sa fortune, si malgré un tel *entre-temps* il ne laisse pas de réussir.... (Ch. de Sévigné, IX, 468.)

ENTRETÈNEMENT.

L'amitié de cet oncle ne va pas toute seule, il y faut de l'*entretènement*. (VIII, 408.)

ENVELOPPER dans, au figuré :

Je n'ai point compris pourquoi vous m'*enveloppez* entièrement *dans* tout ce monde que vous dites qui souhaitoit votre départ : voilà une facette que je ne connois point en vous. (VI, 396.)

Enveloppé dans :

1° Au figuré :

Enveloppé dans son honnête pauvreté.... (VII, 336.)

* M. de Mejusseaume a dit à mon fils mille civilités pour moi....

enfin toutes sortes de duretés *enveloppées dans* toutes les honnêtetés du monde. (Gr. IX, 300.)

2° ENVELOPPÉ, absolument, pallié, déguisé, caché :

* Il me semble.... que je vous fais grand tort de douter de votre intelligence sur ce qui est un peu *enveloppé*. (Gr. II, 273.)

* La fausseté et la menterie demeurent accablées sous les paroles sans pouvoir persuader; plus elles s'efforcent de paroître, plus elles sont *enveloppées*. (Gr. II, 58.)

ENVERS, substantif :

* Voilà l'*envers* tout juste de ce que nous pensions de lui; ce sont des points de vue fort différents. (Gr. VIII, 398.)

ENVIE.

*Ma fille a trop d'*envie *de me donner du repos, pour espérer d'elle une vérité si exacte* (sur sa santé). (Autogr. VI, 406.)

*Il lui prend des furies d'*envie *de voir Pauline.* (Autogr. VII, 403.)

* Vous ne m'ôterez pas l'*envie* de voir cette affreuse grotte. (Gr. III, 34.)

Au pluriel :

* Les François ont des ressources dans leurs *envies* de plaire au Roi, qui ne trouveroient point de créance dans ce qu'on nous en pourroit dire, si nous ne le voyions de nos propres yeux. (B. X, 70.)

ENVIER.

1° ENVIER QUELQU'UN :

* Il me semble que non-seulement je me plains, mais encore que j'*envie* les autres. (B. VIII, 73.)

2° ENVIER UNE CHOSE À QUELQU'UN :

Je sais la pesanteur de votre absence, et je comprends ce qu'il (*M. de Grignan*) souffrira.... Il a raison de ne me pas *envier* cette satisfaction. (V, 100.)

Vous m'*enviez* d'avoir vu toute la famille de votre *père* Descartes à Rennes. (VII, 54.)

ENVISAGER.

1° Regarder au visage :

La première chose qu'elle fit, après l'*avoir envisagé* (*un jeune homme*), ce fut d'être grosse. (IX, 132.)

J'attends un fermier qui me doit onze mille francs, et que je n'ai pu encore *envisager*. (VII, 431.)

2° Au figuré, apercevoir, regarder :

Je lis.... les *Règles chrétiennes* de M. le Tourneux; je n'avois fait que les *envisager* sur la table de Mme de Coulanges. (VIII, 448.)

3° Voir avec l'esprit, considérer :

Sa santé (de Mme de Grignan) *n'est point encore en état d'*envisager *un si grand voyage*. (Autogr. V, 532.)

* Pour Mme la comtesse de Soissons, elle n'a pu *envisager* la prison; on a bien voulu lui donner le temps de s'enfuir. (Gr. VI, 220.)

C'est la mort qu'elle (*Mme de la Trousse*) *envisage* à loisir, avec beaucoup de vertu et de fermeté. (III, 6.)

Attendez du moins que vous ayez confronté les dépenses pour *envisager* votre départ. (VII, 124.)

Moi, qui donnerois ma vie pour sauver la vôtre, je serai cause de votre perte.... Cette pensée me fait frissonner : s'accommode qui voudra de cet assassinat; pour moi je ne puis l'*envisager*. (VI, 159.)

4° Compter sur :

Quand il plaira à la Providence que vous ayez encore votre mère et votre fils, je l'en remercierai comme d'une grâce précieuse, mais que je n'ose *envisager* de si loin. (IX, 67.)

5° Tenir compte de, faire attention à :

* Il vous demeurera, si vous vous accommodez de lui, et s'il s'accommode de vous, car ce sont deux; sinon, il reviendra avec la Garde, et comme il n'*envisage* que lui, vous n'êtes chargée de rien. (Gr. IV, 63.)

Il est question d'un cuisinier.

6° Envisager de ou que :

Puisque j'*envisage* bien *de* partir dans l'état où est ma tante, il faut croire que rien ne peut m'en empêcher. (III, 98.)

Mon fils ne peut *envisager de* rentrer dans le service par ce côté-là. (VIII, 385.)

Charles de Sévigné devait commander l'arrière-ban de Bretagne.

J'*envisage* avec un trop sensible plaisir *que* je pourrai.... passer encore quelques jours avec vous. (IX, 102.)

ENVOLER (S'), avec redoublement de *en :*

Où sont ces petits oiseaux (*des enfants*) qui *s'en étoient envolés* au Puy? (VII, 293.)

J'embrasse M. de Grignan; je ne sais plus où j'en suis des autres : je crains bien qu'en écrivant cette lettre tous les oiseaux ne *s'en soient envolés*. (IX, 287.)

ÉPAIS, au figuré :

Le soleil de Provence dissipe au moins à midi les plus *épais* chagrins. (III, 290.)

Vous savez.... le besoin que vous auriez d'être quelquefois *spensierata ;* rien n'est si sain aux personnes délicates, et vos lectures même sont trop *épaisses*. (VI, 402.)

ÉPAISSIR.

Il n'est pas ridicule de souhaiter qu'un sang auquel on prend tant d'intérêt se tranquillise et se rafraîchisse; vous ne devriez penser, ce me semble, qu'à *épaissir* le vôtre. (V, 204, 205.)

ÉPANOUIR (S').

Là-dessus sa rate (*de Saint-Aubin*) *s'est épanouie* d'un rire extravagant. (VI, 40.)

ÉPANOUI.

C'est demain, ma très-chère enfant, que votre cœur sera *épanoui*, et que vous apprendrez que Philisbourg est pris, et que votre fils se porte bien. (VIII, 246.)

ÉPANOUISSEMENT.

* Vous m'en eussiez rendu (*de la jeunesse*) plus que personne par la joie que j'aurois eue de vous voir, et par les *épanouissements* de rate à quoi nous sommes fort sujets quand nous sommes ensemble. (B. III, 154.)

Vous m'en dites beaucoup de bien en me parlant de la distinction et de l'*épanouissement* qu'il a eu pour vous. (VII, 205.)

ÉPARGNER.

1° Actif et absolument :

Vos raisons d'*épargner* le séjour d'Avignon sont bonnes; sans cela, comme vous dites, il étoit trop matin pour Grignan. (IX, 23.)

* La vieillesse et un peu de maladie donnent le temps de faire de

grandes réflexions; mais ce que j'*épargne* sur le public, il me semble que je vous le redonne. (Gr. IV, 483.)

Renoncez à l'écriture, *épargnez* sur moi. (VI, 254.)

2° Dispenser de :

L'espérance de revoir ce pauvre baron gai et gaillard m'*a* bien *épargné* de la tristesse. (IV, 470.)

Je vous *épargne* souvent de lire mes peines sur votre sujet. (VI, 151.)

3° S'ÉPARGNER, épargner à soi, se dispenser de :

Épargnez-vous au moins de faire quatorze lieues en un jour. (VIII, 118.)

4° S'ÉPARGNER, s'épargner soi-même, se ménager :

* Voilà des détails bien tristes; mais, quand on en est touché, on ne cherche point, ce me semble, à *s'épargner* par l'ignorance de ce qui s'est passé. (Gr. II, 495.)

ÉPARPILLÉ.

Je vous conjure de me mander des nouvelles de votre bonne tête.... et si vous avez toujours bien de la peine à reprendre en l'air ces sommes éparpillées, *que je compare toujours aux feuilles de cette Sibylle.* (Autogr. X, 139.)

Nous trouvons notre pauvre secret *éparpillé* partout. (IX, 163.)

ÉPAULE, proverbialement :

On dit que M. de Grignan a ordre d'aller pousser par les *épaules* le vice-légat hors d'Avignon. (IV, 427.)

Nous jouirons de ces derniers moments (*à Livry*) jusqu'à ce qu'on nous en chasse par les *épaules*. (VIII, 115.)

Voilà comme je suis à toujours pousser le temps avec l'*épaule*. (II, 411.)

Voici un temps, ma chère enfant, où je n'entends plus rien : quand il me déplaît... je le pousse à l'*épaule*.... et puis quand je pense à ce que je pousse.... je n'ose plus rien pousser. (VIII, 558.)

Elle (*Mlle de Grignan*) nous portoit tous sur ses *épaules*, tous nos discours lui déplaisoient. (VII, 293.)

* Je veux m'ôter sa charge (*de Ch. de Sévigné*) de dessus les *épaules*, qui ne me pesoit rien quand il l'aimoit, et qui me pèse présentement plus de quarante mille écus. (Gr. VI, 298.)

Quand nous n'aurons plus Philisbourg sur nos *épaules*, nous vous dirons des bagatelles. (VIII, 231, 232.)

C'est-à-dire, quand nous ne serons plus occupés du siége de Philisbourg.

* Ma fille a gagné son procès.... Voilà un grand fardeau hors de dessus les *épaules* de toute cette famille. (B. VIII, 164.)

ÉPÉE.

* Il.... la mène chez M. de Gèvres, fait un mariage sur la croix de l'*épée*, couche avec elle. (Gr. VIII, 552.)

Il s'agit de M. de Béthune et de Mlle de Vaubrun.

Divers emplois figurés :

Dès qu'il faudroit tirer l'épée contre *vous*.... (Autogr. VII, 212.)

C'est-à-dire, entrer en contestation avec vous.

C'est *laisser une épée entre les mains d'un furieux*, que de laisser un précipice à votre hardiesse. (VII, 118.)

Mandez-moi.... comme vous vous trouvez de ce beau coup d'épée *que vous avez fait, en vous ôtant tout votre plaisir et votre amusement, en séparant de vous mes petites amies.* (Autogr. VII, 231.)

La lettre est adressée au comte et à la comtesse de Guitaut, qui venaient de mettre leurs jeunes filles au couvent.

Nous avons gagné celle (*la requête*) du grand conseil *à la pointe de l'épée*. (VIII, 549.)

M. de Lamoignon me disoit.... que cet avantage (*dans un procès*) remporté *à la pointe de l'épée* étoit plus considérable que nous ne pensions. (VIII, 542.)

Nous n'aurons la ratification qu'*à la pointe de l'épée*. (IV, 159.)

Point d'argent qu'à *la pointe de l'épée*. (IX, 149.)

* Je la peignis si bien (*Mme de Grignan*) que *je me blessai de ma propre épée*, et.... que je ne pus soutenir cette conversation. (Gr. VI, 411.)

En la lisant (*cette lettre*), Monsieur le Chevalier en eut les yeux rouges; pour moi, *je me blessai* tellement *de ma propre épée*, que j'en pleurai de tout mon cœur. (VIII, 429.)

Pourquoi vous allez-vous *blesser à l'épée* de voir ma chambre ouverte? (VII, 289.)

Si mes *épées* pouvoient un peu s'émousser et ne me pas percer.... (VII, 291.)

Je me suis trouvée, en vous quittant, au milieu de mille *épées*, dont on se blesse, quelque soin qu'on prenne de les éviter. (VII, 275.)

Vous ne direz pas aujourd'hui que je vous donne un mauvais exemple (*en écrivant longuement*), et que vous voulez *vous tuer de la même épée*. (V, 204.)

* Si je *meurs* de cette maladie, ce sera *d'une belle épée*, et je vous laisserai le soin de mon épitaphe. (B. III, 415.)

* C'est *mourir d'une* plus *belle épée*. (Gr. IX, 467.)

C'est-à-dire ici, se ruiner plus noblement.

* Il faut ôter l'air et le ton de compagnie le plus tôt que l'on peut.... Sans cela il faut mourir, et c'est *mourir d'une vilaine épée*. (Gr. II, 266.)

ÉPERDU.

* Ah! Comte, est-ce vous qui m'avez écrit la lettre que je viens de recevoir? J'étois si fort étonnée en la lisant que j'en paroissois *éperdue*. (B. I, 548.)

Mme Paul.... est devenue *éperdue*, et s'est amourachée d'un grand benêt de vingt-cinq ou vingt-six ans. (1726, III, 91.)

ÉPIGRAMME.

* Cela m'a paru fort *épigramme*. (Gr. II, 150.)

ÉPILOGUER.

1° Actif :

J'ai été un peu fâchée de ne vous point voir prendre possession de cette chambre dès le matin, me questionner, m'*épiloguer*, m'examiner.... (VIII, 245.)

2° Neutre :

Défaites-vous d'*épiloguer* sur les bienséances de votre voyage. (V, 115.)

ÉPILOGUEUSE.

On laisse entendre qu'elle étoit jalouse.... épilogueuse, *faisant des plaintes amoureuses*. (Autogr. VII, 235.)

ÉPINE.

Divers emplois figurés :

Je connoissois ce fond ; il étoit caché sous des *épines*, sous des chagrins, sous des visions ; et tout cela étoit de l'amitié.... (VII, 106.)

Il est question du cœur de Montgobert.

Il me sembloit que je voyois ce fond, et que c'étoit dommage qu'il fût couvert d'*épines* et de brouillards. (VII, 117.)

Il n'a pas tenu à Corbinelli que M. de la Trousse n'ait fait de mon fils ce qu'il veut faire de Bouligneux ; mais Corbinelli n'a trouvé que des *épines* et des improbations. (VII, 38.)

La Trousse songeait à prendre Bouligneux pour gendre.

Que peut faire une amitié sous cet amas d'*épines?* Où en sont les douceurs? Elle est écrasée, elle est étouffée. (II, 510.)

C'est au travers de toutes les *épines* que vous voyez, que j'espère parvenir sûrement à la joie de vous recevoir. (VII, 115.)

* Voilà donc cette grande *épine* hors du pied. (Gr. IV, 310.)

Que ne vous ôtez-vous, et à nous, cette *épine* du pied? (III, 320.)

Vous aurez besoin de courage pour achever l'affaire de M. d'Aiguebonne; il faut ôter cette *épine* du pied de votre cher enfant. (VIII, 511.)

Sa lettre (de Mme de Vins) *ne sent point du tout le fagot* d'épines.... *et n'a point été reçue aussi par un fagot d'*épines. (Autogr. IX, 537.)

Elle (*Mme de Vins*) n'est vraiment point un fagot *d'épines :* elle est fort bonne à ses amis, et fort sensible à leurs intérêts. (VI, 494, 495.)

Mme de Vins m'a écrit joliment sur la jalousie qu'elle a de Mme de Villars. Jamais vous n'avez vu un si joli fagot d'*épines*. (IV, 235.)

Elle (*Mme de Vins*) m'a écrit une lettre fort vive et fort jolie.... Elle est jalouse de ce que j'écris à d'autres.... Je n'ai jamais vu un fagot d'*épines* si révolté. (IV, 211.)

* Mme de Vins vient de m'écrire.... une lettre fort jolie, et, comme vous dites, bien plus flatteuse qu'elle. N'est-ce pas un fagot de plumes au lieu d'un fagot *d'épines?* (Gr. IV, 299.)

ÉPINEUX.

* Cette Puisieux étoit bien *épineuse;* Dieu veuille avoir son âme! (B. V, 355.)

Sa cour (*de Champlâtreux*) est *épineuse ;* nous en rions fort. (1726, V, 316.)

J'admire même la gaieté de votre style au milieu de tant d'affaires accablantes, *épineuses*, étranglantes. (IX, 351.)

ÉPITHÈTE, masculin :

Ce dernier épithète *vous surprend; mais je ne m'en dédis point.* (Autogr. VIII, 343.)

Vaugelas dans ses *Remarques sur la langue françoise* (1647) dit qu'*épithète* est du féminin; mais « quelques-uns pourtant, ajoute-t-il, le font masculin; tous deux sont bons. » Richelet (1680) et l'Académie (1694) admettent aussi les deux genres, tout en paraissant préférer le féminin. Quant à Ménage : « Je crois, dit-il dans ses *Observations sur la langue* (1672), qu'on le peut faire indifféremment masculin et féminin; » et il cite un exemple du masculin, de Balzac, un autre de « Messieurs de l'Académie dans leurs *Sentiments sur le Cid*, » et deux de Vaugelas lui-même. Chapelain, cité par Th. Corneille (*Notes sur Vaugelas*), dit : « Je le tiens masculin seulement, parce qu'il n'est point entendu par les femmes, qui ont rendu féminin toutes ces sortes de mots grecs et latins, dont l'usage a passé jusqu'à elles, comme *épigramme*, etc. »

ÉPLEURÉ.

Elle trouva ses femmes toutes épleurées. (Autogr. X, 89.)

Il s'agit de la mère de Mme de Mornay, qui apprend que sa fille s'est retirée dans un couvent.

ÉPLOYÉ.

Cette aigle *éployée* (*l'aigle de l'Empire*) nous fera voir de quel côté elle prend son vol. (IX, 404.)

ÉPONGE, proverbialement :

Je me sens si pleine de sérosités par les continuelles petites sueurs dont je suis importunée, que je comprends qu'une bonne fois il faut sécher cette *éponge*. (IV, 430.)

* Cet endroit qui fait trembler.... qui fait qu'on tire les rideaux, qu'on passe des *éponges*, il (*le P. Bourdaloue*) s'y jeta lui à corps perdu. (B. VIII, 48.)

La révolte de Condé.

ÉPOUVANTABLE.

* Il fait une chère *épouvantable*, ce maréchal (*d'Estrées*). (Gr. IX, 299.)

La voilà (*la princesse de Tarente*) dans un deuil *épouvantable*. (VII, 76.)

Voilà.... d'*épouvantables* détails : ou ils vous ennuieront beaucoup, ou ils vous amuseront. (1725, IV, 550.)

Voyons.... jusques où peut aller la paresse du Coadjuteur ; mon Dieu, qu'il est heureux, et que j'envierois quelquefois son *épouvantable* tranquillité sur tous les devoirs de la vie ! (IV, 291.)

ÉPREUVE.

À L'ÉPREUVE DE :

Je ne suis pas à l'épreuve de *toute la tendresse que me donne une conduite si charmante.* (Autogr. VIII, 196.)

ÉPUISEMENT.

Je voudrois que vous trouvassiez un moyen pour ne pas pousser plus loin un épuisement *qui est plus important que vous ne pensez.* (Autogr. X, 110.)

Hébert me mandoit.... qu'elles (mes affaires) *vous avoient bien rompu la tête ; et comme j'aime et honore cette tête.... je ne puis souffrir qu'elle reçoive.... le moindre* épuisement *pour mes intérêts.* (Autogr. X, 123.)

J'ai vu des épuisements *bien terribles et bien difficiles à guérir.* (Autogr. X, 113.)

ÉPUISER.

1° Fatiguer à l'excès :

Vous voyez que votre tête ne veut plus que vous l'*épuisiez* par des écritures infinies. (IX, 23.)

2° Employer toutes ses ressources :

J'ai épuisé *tout mon esprit à écrire à la Maison et à Boucart : vous n'aurez que le reste.* (Autogr. V, 435.)

3° N'omettre aucun détail :

* Nous *épuisâmes* tout le chapitre d'Allemagne, sans en excepter une seule principauté. (Gr. III, 387.)

Un jour je fais *épuiser* à Revel la Savoie, dont il y a beaucoup à dire. (IX, 140.)

4° S'ÉPUISER :

Voilà le bon Corbinelli qui *s'épuise* en raisonnements sur les affaires présentes. (VIII, 370.)

* Tous les beaux esprits *se sont épuisés* à faire valoir tout ce qu'a fait ce grand prince. (B. VIII, 29.)

Le chevalier de Vendôme a demandé quartier de plaisanterie à M. de Vivonne, qui ne *s'épuisoit* point sur l'horreur qu'il avoit de se battre. (III, 316.)

ÉPURER (S').

Plus il (*Arnauld d'Andilly*) approche de la mort, et plus il *s'épure.* (1726, II, 193.)

ÉQUIPAGE.

* Tout cela étoit un air pour me faire savoir qu'elle (*Mme Quintin*) a un *équipage* de Jean de Paris. (Gr. II, 290.)

Comme ils ont beaucoup d'argent, ces Villars, aller et venir, et faire un grand *équipage*, n'est pas une chose qui mérite leur attention. (II, 544.)

.... Tous les *équipages* de point de France et de point d'Espagne, les plus beaux et les mieux choisis du monde. (V, 29.)

ÉQUIPÉE.

Mon fils partit hier (*pour l'armée*) : il est fort loué de cette petite *équipée.* (V, 270.)

Il (*mon fils*) dit que.... il viendra nous trouver à Grignan.... Quand vous lui écrirez, parlez-lui de faire cette jolie *équipée*. (1726, III, 141, 142.)

Je fais pourtant de petites *équipées* de temps en temps, qui me soutiennent l'âme dans le corps. (III, 63.)

Pourtant, c'est-à-dire malgré la maladie de ma tante.

* Toiras a fait une petite *équipée* toute brillante, où il a battu et tué trois à quatre cents hommes. (Gr. IX, 5.)

* M. de la Feuillade a pris la poste, et s'en est venu droit à Versailles, où il surprit le Roi.... Cette petite *équipée* a fort plu au Roi. (Gr. IV, 56.)

Nous avons passé ici (*à Livry*) les jours gras.... Il m'a semblé que vous auriez aimé cette *équipée*. (1726, VI, 293, 294.)

* Il me paroît qu'il a voulu faire cette *équipée* pour Mlle de Tonquedec. (Gr. VII, 30.)

ÉQUIVOQUE, adjectif :

* Je ne veux point laisser *équivoques* dans votre cœur les sentiments que vous devez avoir pour l'ami et la belle-sœur (*Pompone et Mme de Vins*). (Gr. IV, 311.)

ERRANT, TE.

M. de Sainte-Beuve a laissé beaucoup de pauvres âmes errantes *et vagabondes, sans conducteur et sans gouvernail dans les orages de cette vie.* (Autogr. V, 399.)

ESCABELLE.

DÉRANGER LES ESCABELLES, proverbialement :

* Je vous dirai.... combien il (*le maréchal de Créquy*) étoit en colère contre cette mort barbare, qui, sans considérer ses projets et ses affaires, venoit ainsi *déranger ses escabelles*. (B. VIII, 17.)

ESCADRONNER.

Dans huit jours il (*Ch. de Sévigné*) s'en ira s'y établir (*à Rennes*) avec toute cette noblesse, pour leur apprendre à *escadronner*, et à prendre un air de guerre. (IX, 85.)

ESCLAVAGE.

Au moins je n'ai pas à gouverner en même temps et mes sentiments et mes pensées : cette dernière chose est soumise à cette volonté souveraine (de la Providence) ; *c'est là ma dévotion, c'est là mon scapulaire, c'est là mon rosaire, c'est là mon* esclavage *de la Vierge*. (Autogr. VI, 407.)

ESCOUSSE, élan :

Ne prenez pas de si loin votre *escousse* pour être en peine. (VIII, 485.)

Voyez la note 3 de la page indiquée.

ESCROC, parasite, au féminin :

La princesse de Tarente me mena jeudi avec elle chez une fort jolie femme.... qui m'en avoit priée aussi, car il me semble que vous me prenez pour *une escroc*. (VII, 2.)

Voyez la note 6 de la page indiquée.

ESCROQUER.

* Je ne vous fais pas valoir, mon cher cousin, la douleur que j'ai de l'état de votre fortune : ce seroit vouloir *escroquer* des reconnoissances. (B. II, 29, 30.)

Il est si aisé d'*escroquer* des approbations, qu'elles ne doivent pas faire une autorité. (IX, 275.)

Il faut bien que je vous envoie une lettre que j'*ai* enfin *escroquée* à la philosophie de notre cher Corbinelli. (X, 371.)

ESPACE.

Il me semble que nous causerions bien présentement : l'histoire de cette province (de la Bretagne) *tiendroit un assez grand* espace. (Autogr. IV, 144.)

Le tourbillon, qui est si violent pour tous, étoit paisible pour eux, et donnoit un grand espace *au plaisir d'un commerce si délicieux.* (Autogr. VI, 344.)

Il s'agit de la Rochefoucauld et de Mme de la Fayette.

Vous êtes loin des nouvelles ; vous avez donné trop d'*espace* à votre imagination. (VIII, 214, 215.)

Je voudrois que vous eussiez été saignée.... Cela vous eût débouché les veines, cela eût donné du jeu et de l'*espace* à votre sang. (IX, 8.)

ESPÈCE.

1° Sorte, genre :

Que vous êtes heureuse d'avoir ces nouveaux venus ! Qu'ils sont bons chacun en leur *espèce !* (V, 297.)

Je prends ses conseils (*de mon fils*) et ceux de la Montagne, sachant bien l'amitié qu'ils ont pour moi chacun en leur *espèce*. (VIII, 86.)

* Toute la beauté de la cour étoit réduite dans cette maison ; car M. et Mme d'Armagnac étoient admirables aussi en leurs *espèces*. (B. VIII, 158.)

2° Brouiller ou confondre les espèces :

Il n'y a plus de filles de la Reine.... On soupçonne qu'il y en a une qu'on aura voulu ôter, et que pour *brouiller les espèces* on a fait tout égal. (III, 292, 293.)

Les états nous vont tellement *confondre les espèces*, que je ne pourrai profiter du temps qu'elle (*ma mère*) sera encore en Bretagne. (Ch. de Sévigné, VII, 421.)

3° Espèce, argent monnayé :

* Il ne manque qu'une petite circonstance à notre satisfaction : c'est de recevoir de l'argent. C'est ce qu'on ne voit point ici ; l'*espèce* manque, c'est la vérité. (B. IV, 171.)

Cela fait beaucoup de millions, et redonnera de l'*espèce*, qui manquoit. (IX, 348.)

ESPÉRANCE.

*Nous ne pouvons, avec de telles nouvelles, nous ôter tout à fait l'*espérance *de votre retour*. (Autogr. II, 249.)

* On met sa seule *espérance* au voyage que le mari doit faire. (Gr. V, 232.)

Je crains bien que notre mariage ne se rompe.... et si l'on veut donner à ronger l'*espérance* d'un duc qui ne viendra point, Mlle d'Alerac a bien l'air d'en être la victime. (VII, 293.)

Ce n'est pas.... que j'aie compté sur sa vie. Je le trouvois, de la manière dont on me l'avoit dépeint, sans aucune *espérance*. (V, 198.)

Il s'agit d'un petit enfant que Mme de Grignan venait de perdre.

Mme de Monaco se meurt encore : elle est hors de toute *espérance* de pouvoir vivre. (Mme de Grignan, V, 442.)

ESPÉRER.

1° Espérer en :

* On m'a assuré.... que le Chevalier se portoit un peu mieux ; j'*espère en* sa jeunesse ; la jeunesse revient de loin. (Gr. II, 489, 490.)

2° Espérer à, mettre son espérance dans :

* Elle (*Mme de la Trousse*).... fait semblant d'*espérer à* des remèdes qui ne font plus rien. (Gr. III, 5.)

Je n'ose parler de l'état où il (*le chevalier de Grignan*) est. Il faut *espérer à* sa grande jeunesse. (II, 480.)

J'espère au changement de climat, *à* la vertu des eaux.... (IX, 100.)

J'espère beaucoup plus *au* beau temps.... qu'*à* toutes les herbes du bonhomme (*de l'Orme*). (IV, 381.)

J'espère fort *au* premier président, et *à* la présence des Grignans, et *à* la vôtre.... et *à* la bonté de vos raisons. (1726, II, 372.)

J'espère à M. de Grignan, et je suis persuadée que je lui devrai la décision d'une chose que je souhaite avec tant de passion. (V, 137.)

On *espère à* un tiers parti, qui ne voudra point du prince d'Orange. (VIII, 347.)

Nous *espérons* toujours *au* bonheur de celui que l'on sert (*le Roi*). (IX, 134.)

3° **Espérer de**, avec un infinitif :

Je n'ose espérer de *la revoir* (Mme de Grignan) *cet hiver*. (Autogr. VI, 540.)

*Je n'*espère *plus* de *lui faire avoir une cure* (à M. Trouvé). (Autogr. VII, 227.)

* *J'espère.... d'*en profiter. (Gr. II, 381.)

* *J'espère.... d'*avoir vendredi une lettre de vous. (Gr. II, 382.)

* Elle (*la princesse de Tarente*) est bien affligée des troupes qui sont arrivées à Vitré : elle *espéroit*, avec raison, *d'*être exemptée. (Gr. IV, 306.)

* On n'*espère* point *de* pouvoir être de vos amis. (Gr. VII, 83.)

* M. de Chaulnes *espéroit de* donner un bon tour à toutes ces choses. (Gr. IX, 263.)

* Notre commerce est si dégingandé, que n'*espérant* point *de* le mieux régler tant que nous serons si éloignés l'un de l'autre, je vous attends à la remise, c'est-à-dire à Paris. (B. X, 62.)

J'avois toujours *espéré de* vous ramener ; vous savez par quelles raisons et par quels tons vous m'avez coupé court là-dessus. (III, 236.)

Le *bien Bon espère de* restaurer vos affaires. (1726, IV, 27.)

Je n'*espère* point *d'*aller à Grignan, quelque envie que j'en aie. (IV, 397.)

Nous *espérons de* vous voir bientôt. (Ch. de Sévigné, V, 123.)

Nous *espérons de* vous donner dans peu de jours une parfaite joie. (VIII, 207.)

Voyez encore IV, 448 ; X, 268 ; et *passim*.

ESPRIT.

1° Au pluriel, ESPRITS, PETITS ESPRITS, ESPRITS ANIMAUX, principe de la vie :

Je me porte si bien, et les esprits *sont si bien réconciliés avec la nature, que je ne vois pas pourquoi vous ne m'aimeriez point.* (Autogr. VIII, 120.)

On veut que je marche, parce que.... cela redonne des esprits *et fait agir l'aimable onguent.* (Autogr. VII, 361.)

Cependant le reste des *esprits* fit qu'il se traîna la longueur d'un pas. (IV, 3.)

Il s'agit de Turenne, au moment de sa mort.

* On met d'abord (*en donnant la douche*) l'alarme partout, pour mettre en mouvement tous les *esprits;* et puis on s'attache aux jointures qui ont été affligées. (Gr. IV, 468.)

Mes sueurs sont si extrêmes, que je perce jusqu'à mes matelas.... La tête et tout le corps sont en mouvement, tous les *esprits* en campagne, des battements partout. (IV, 474.)

Elle (*Mlle de Méri*) me mande.... que les *esprits* courent, et le sentiment est revenu à ses cuisses.... (IX, 91, 92.)

* Elle (*Mme de Bertillac*) a été si excessivement saisie de ce procédé, que.... le sang et les *esprits* ne courant plus, elle est devenue enflée et gangrenée.... On attend qu'elle expire. (Gr. VI, 211, 212.)

On prend cette vipère, on lui coupe la tête, la queue.... une heure, deux heures, on la voit toujours remuer. Nous comparâmes cette quantité d'*esprits* si difficiles à apaiser, à de vieilles passions. (VI, 58.)

Il seroit difficile de vous dire tout ce qui s'est passé depuis deux mois aux Rochers.... l'inutilité de mes paroles, quand les *esprits* (*de mon fils*) n'étoient pas disposés. (VII, 113.)

* Vos *esprits* sont bien paisibles au prix du mouvement de ce bon pays. (Gr. V, 113.)

Ce n'est point une personne à donner cette marque de foiblesse : c'est tout ce que pourra faire la mort de fixer tous ses *esprits*. (VII, 76, 77.)

Il s'agit de Madame de Bavière, duchesse d'Orléans.

N'y a-t-il point de lavages qui puissent vous ramener les *esprits* à ces parties comme abandonnées? (VII, 86.)

Je n'avois jamais senti ce besoin de remettre des *esprits* dans sa tête, comme dans ce voyage de Rennes. (VII, 22, 23.)

Mon âge et mon expérience me font souhaiter comme un besoin de n'être pas toujours dissipée, et de remettre souvent des *esprits* dans ma pauvre tête. (VII, 74.)

Redonnez des *esprits* et de la vie à un pauvre homme exténué. (Ch. de Sévigné, VII, 421.)

Je fais toujours la résolution de me taire, et je ne cesse de parler : c'est le cours des *esprits* que je ne puis arrêter. (VII, 7.)

Il (*Corbinelli*) n'a jamais essayé de détourner le cours des *esprits* qui courent à vous aimer. (VII, 38.)

Vous me représentez le bâtiment de Monsieur de Carcassonne comme un vrai corps sans âme, manquant d'*esprits*, et surtout du nerf de la guerre. (VIII, 227, 228.)

* Les *petits esprits* se sont bien communiqués, et sont passés bien fidèlement de Livry en Provence. (Gr. II, 167.)

* Enfin c'en est fait, la Brinvilliers est en l'air.... de sorte que nous la respirerons, et par la communication des *petits esprits*, il nous prendra quelque humeur empoisonnante, dont nous serons tout étonnés. (Gr. IV, 528, 529.)

* Aussi bien y a-t-il quelques *petits esprits* dans notre sang qui feroient une liaison malgré nous, si nous n'y consentions de bonne grâce. (B. V, 162.)

Je vous aime trop pour que les *petits esprits* ne se communiquent pas de vous à moi, et de moi à vous. (1726, II, 270, 271.)

Je n'attendrai point de sens froid cette joie ; je sens que mes *petits esprits* se mettront en mouvement pour aller au-devant de vous. (V, 103, 104.)

Nous tirerons le rideau sur vingt jours d'extrêmes fatigues, et nous tâcherons de donner un autre cours aux *petits esprits*, et d'autres idées à votre imagination. (V, 155.)

* Je pense que la rencontre de vos *esprits animaux* ne déterminera point les siens (*ceux de votre frère*), quoique de même sang, à penser comme vous. (Gr. VI, 317.)

Furetière (1690) définit ainsi le sens qu'a le mot *esprit* dans les exemples qui précèdent : « Esprit, en termes de médecine, se dit des atomes légers et volatils, qui sont les parties les plus subtiles des corps, qui leur donnent le mouvement, et qui sont moyens entre le corps et les facultés de l'âme, qui lui servent à faire toutes ses opérations. »

2° Esprit, qualités d'esprit, disposition, goût, etc. :

* Quand on vous connoît.... on ne peut jamais oublier votre sorte d'*esprit*. (B. V, 483.)

Vous me représentez votre cabinet.... à peu près comme l'habit d'Arlequin : cette bigarrure n'est pas dans votre *esprit*. (VI, 545.)

* L'*esprit* charitable de souhaiter plaies et bosses à tout le monde est extrêmement répandu. (Gr. VI, 163.)

Le mariage de M. de Boissy est assorti en perfection.... Le bon esprit *y paroît en tout et partout.* (Autogr. VI, 539.)

Il (l'abbé de Bruc) *est de mes bons amis et a très-bon* esprit. (Autogr. VIII, 42.)

Elle (*Mme de Guitaut*) a bien du bon *esprit;* elle n'est pas de celles dont on est embarrassé. (V, 282.)

* Elle (*Mme de Péquigny*) a pourtant de l'*esprit* très-bien avec ses folies et ses foiblesses. (Gr. IV, 486.)

Me voici encore à dépenser.... mon pauvre *esprit* en petites pièces de quatre sous. Il n'y a pas un grain d'or à tout ce qu'on dit. (VII, 15.)

3° Pensée, imagination :

*Voilà ce qui me tient uniquement à l'*esprit. (Autogr. V, 561.)

Cet assortiment (un mariage) *vint tout d'un coup dans son* esprit (de l'abbé Têtu) *un jour qu'il dînoit chez la duchesse d'Aumont.* (Autogr. IX, 526.)

Quoi? je ne vous ai point parlé de Saint-Marceau...? Je ne sais pas où j'avois l'*esprit.* (IV, 13, 14.)

Moi qui sais que vous avez toujours quelque mouvement pour le jour du Seigneur, j'étois tellement dépaysée.... que jamais je ne pus me remettre dans l'*esprit* votre régularité. (VIII, 514.)

4° Personne qui anime, qui donne la vie (au figuré) :

* Vous êtes trop l'âme et l'*esprit* de ce grand tourbillon pour avoir un moment de repos. (Gr. IX, 547.)

ESSENCE.

* Vos prélats sont admirables, l'un passionné pour ingrate truelle, et l'autre contemplant son *essence,* car c'est un peu cela, et ne donnant.... aucun secours. (Gr. IX, 463.)

ESSOR.

* La règle n'est plus.... que dans mes actions; car pour mes discours, ils ont pris l'*essor.* (Gr. IV, 75.)

* Voilà une plume qui a bien pris l'*essor;* mais c'est que je suis en colère. (Gr. IX, 508.)

ESSUYER.

Je ne pousserai point ce séjour-ci (*de Livry*) plus loin que le beau temps.... Je ne ferai point une gageure d'y *essuyer* les brouillards d'octobre. (V, 74.)

Si vous avez encore quelque bourrasque à *essuyer* de votre bile.... (II, 8, 9.)

* Vous aurez beaucoup de douleurs et de chagrins à *essuyer*. (Gr. III, 147.)

Il faut voir qui sera le commissaire; ils ont encore ce choix à essuyer. (Autogr. VII, 398.)

* Il faut que vous *essuyiez* tout ceci. (Gr. VI, 423.)

C'est-à-dire, que vous entendiez toutes les plaintes que j'ai à vous faire de votre frère.

Le même Dieu qui m'a conservé dans quelques occasions assez chaudes, m'a conservé aussi dans celle que je viens d'*essuyer*. (Ch. de Sévigné, VII, 253, 254.)

ESTIME.

* Elle (*la princesse de Tarente*) a une très-juste *estime* de votre esprit et de votre personne. (Gr. VII, 29.)

*Je pris huit gouttes d'essence d'urine.... J'ai été bien aise de reprendre de l'*estime *pour elle*. (Autogr. VII, 396.)

* J'ai donc vu mieux qu'un autre l'*estime* qu'il (*le maréchal d'Estrées*) fait de votre *estime*. (B. VII, 159.)

ESTIMER.

* M. de Guitaut dit qu'il l'*estime* de deux choses : l'une d'être bon cocher.... l'autre de mépriser mes cris. (Gr. V, 304.)

ESTOC.

* Je voudrois le marier (*Ch. de Sévigné*) à une petite fille qui est un peu juive de son *estoc*, mais les millions nous paroissent de bonne maison. (1726, IV, 177.)

Voyez la note 19 de la page indiquée.

ÉTABLIR.

Si nous établissons *la confiance, comme elle l'est déjà de mon côté, je vous donnerai le pouvoir de faire en conscience et en honneur tout ce que vous trouverez à propos*. (Autogr. VIII, 42, 43.)

La lettre est adressée à d'Herigoyen.

* Il faut tâcher d'*établir* la peur dans son cœur et dans sa conscience. (Gr. IX, 508.)

J'essaye plutôt de les corriger (*mes frayeurs*) que de les *établir*, et je me fais tous les jours de nouvelles leçons de la Providence. (VI, 506.)

Ce jeune homme (*un prédicateur*) a commencé en tremblant.... mais en sortant de son trouble, il est entré dans un chemin lumi-

neux. Il *a* si bien *établi* son discours; il a donné au défunt (*le chancelier Seguier*) des louanges si mesurées.... (1725, III, 59.)

S'ÉTABLIR.

Si vous pensez que ses paroles passent superficiellement dans mon cœur, vous vous trompez.... Je les sens vivement, elles s'y établissent. (Autogr. IX, 493.)

ÉTABLI.

1° Qui a un établissement :

Que dites-vous de sa dépouille (*de Seignelai*) sur un homme (*Pontchartrain*) que l'on croyoit déjà tout *établi?* (IX, 590.)

2° Fixé, qui a de la consistance, reçu, admis, etc. :

Vous donnez trop à vos préventions; quand elles sont établies, *la raison et la vérité n'entre plus chez vous.* (Autogr. V, 515.)

Vous ne sauriez me décrier auprès de lui (de M. Trouvé); *ma sincérité est* établie. (Autogr. VII, 223.)

Ce que je pense de vous est trop bien établi *pour changer sur une légère apparence.* (Autogr. X, 89.)

Il me semble que vous jouez aux petits soufflets avec le Coadjuteur, n'est-il point vrai? Je souhaite que ma présence ne vous redonne point son amitié; c'est un bonheur pour vous que je serai bien aise de trouver tout *établi.* (II, 427.)

* Les reproches étoient fondés sur la gloire plutôt que sur la jalousie : cependant cela enté sur une sécheresse déjà assez *établie*, confirme l'indolence inséparable des longs attachements. (Gr. IV, 437.)

ÉTABLISSEMENT.

A voir nos *établissements* et nos humeurs, il semble que l'on ait fait un quiproquo. (VI, 452.)

Mme de Sévigné compare la vie qu'elle mène aux Rochers à celle de sa fille à Grignan.

ÉTAGE, au figuré :

* Vous savez combien je suis loin de la radoterie qui fait passer vitement l'amour maternelle aux petits-enfants : la mienne est demeurée tout court au premier *étage.* (Gr. IV, 91.)

ÉTALER.

* Je ne veux point vous *étaler* davantage toutes mes raisons. (B. I, 510.)

* Elle (*Mme de Lavardin*) m'*étale* avec plaisir toute sa belle âme. (Gr. VI, 451.)

ÉTALÉ.

J'en hais la belle vue (*du Temple*), et cette campagne toujours *étalée*, qui conte tous les secrets et tous les charmes du printemps, comme toutes les horreurs de l'hiver. (IX, 608.)

Je vous mandai.... comme nous trouvâmes notre mystère tout *étalé* à Vannes. (IX, 187.)

J'ai trouvé votre siége d'Orange fort *étalé* à la cour. (III, 310.)

ÉTAT.

1° ÊTRE, etc. EN ÉTAT DE OU QUE :

* *Je voudrois que vous* fussiez en état de *le remettre* (M. Trouvé) *dans votre église*. (Autogr. VII, 228.)

Nous n'*avons* point encore *été en état de* nous repentir de nous être réjouis quand il auroit fallu s'affliger. (VII, 97.)

Ce petit homme (*le jeune marquis de Grignan*) me *paroît en état que* si vous trouviez un bon parti, Sa Majesté lui accorderoit aisément la survivance de votre très-belle charge. (IX, 412.)

2° ÊTRE, etc. À UN CERTAIN ÉTAT :

Mes mains *sont* toujours *au* même *état*. (IV, 526.)

Elle (*Mme de Monaco*) *est* encore *au* même *état*, et se verra mourir toute en vie, sans perdre un moment la connoissance. (Mme de Grignan, V, 447.)

Je ne puis y tourner ma pensée (*à cet adieu*) sans *me retrouver* quasi *au* même *état*. (V, 184.)

3° METTRE OU REMETTRE DANS L'ÉTAT DE OU DANS UN ÉTAT (DE); METTRE EN ÉTAT DE OU QUE :

Il faut croire que le temps me remettra dans l'état d'*une vie commune; elle ne seroit pas supportable comme elle est*. (Autogr. XI, XI.)

L'aigreur qui a toujours été entre Boucard et Hébert, et les différentes manières qu'ils imaginoient pour sortir de cette recette, me met dans un état de *mourir de faim*. (Autogr. X, 87.)

Ces voyages, avec votre poitrine, ont dû vous *mettre en* mauvais *état*. (VI, 161.)

Tout cela vous *a mise en état d'*être saignée deux fois en deux jours. (VII, 300.)

La poudre de sympathie.... nous *a mis en état que* l'onguènt noir.... achèvera bientôt ce qui reste à faire. (Ch. de Sévigné, VII, 356.)

ÉTÉ.

ÉTÉ SAINT-MARTIN :

* Nous avons un petit *été Saint-Martin*, froid et gaillard, que j'aime mieux que la pluie. (Gr. IV, 221.)
* L'*été Saint-Martin* continue. (Gr. IV, 230.)

ÉTEINT, TE.

Elle (*ma belle-fille*) a toujours froid; à neuf heures du soir, elle est tout *éteinte*, les jours sont trop longs pour elle. (VII, 288.)

ÉTENDARD.

* Bien des gens croient qu'elle (*Mme de Soubise*) est trop bien conseillée pour lever l'*étendard* d'une telle perfidie. (Gr. V, 82.)

ÉTENDRE.

* Mais ce style est un peu laconique, je veux l'*étendre*. (B. IV, 9.)

S'ÉTENDRE.

* Il regarde avec respect la tendresse que j'ai pour vous; c'est un original qui lui fait connoître jusqu'où le cœur humain peut *s'étendre*. (Gr. VI, 57.)
Cette privation (*des biens de la fortune*) se répand et *s'étend* sur toute la vie. (IX, 230.)

ÉTENDU.

* Voilà donc M. de Louvois mort, ce grand ministre, cet homme si considérable.... dont le moi, comme dit M. Nicole, étoit si *étendu*, qui étoit le centre de tant de choses! (Gr. X, 45.)
On a (quand on est marié) *un moi trop* étendu, *en comparaison d'un homme qui ne tient à rien, qui est comme un oiseau.* (Autogr. X, 56, 57.)

ÉTENDUE.

Nos montagnes sont charmantes dans leur excès d'horreur; je souhaite tous les jours un peintre pour bien représenter l'*étendue* de toutes ces épouvantables beautés. (X, 236.)
Quoi que je fasse, les jours ont ici toute leur *étendue*, et quelque chose encore au delà. (VII, 302.)
Vos champs élysiens sont bien réjouissants : vous sentez le carnaval dans toute son *étendue*; il est tout défiguré ici. (VI, 289.)
Je lui ai dit.... que nous avions senti ce plaisir dans toute son *étendue*. (VIII, 542.)

Ici toutes les pensées ont leur étendue; *elles ne sont ni détournées ni effacées.* (Autogr. VII, 400.)

Vous savez mieux que personne comme on est peu maîtresse de ses craintes et de ses imaginations; elles ont ici toute leur *étendue;* rien ne brouille, ni ne démêle ces émotions. (VI, 518.)

* .... Quoique la mauvaise fortune vous ait tellement maté toute votre vie, que votre bon naturel n'a pas eu toute son *étendue.* (B. VIII, 54.)

Vous comprenez bien ce que je vais devenir, avec encore un peu plus de loisir et de solitude, pour donner plus d'*étendue* à mes craintes. (VI, 337.)

* Ce n'est pas depuis sa mort que l'on admire.... l'*étendue* de ses lumières (*de Turenne*). (Gr. IV, 51.)

Rien n'est égal à l'*étendue* de ses soins, de sa vigilance, de ses vues (*du chevalier de Grignan*). (VIII, 528.)

ÉTERNEL.

Enfin, me revoilà encore guidon, guidon *éternel*, guidon à barbe grise. (Ch. de Sévigné, IV, 403.)

ÉTERNITÉ.

Nous voyons que son heure étoit marquée de toute *éternité.* (V, 264.)

Il s'agit de la mort de Mme du Plessis-Guénégaud.

J'ai trouvé mon pauvre Saint-Aubin trop près du grand voyage de l'*éternité.* (VIII, 262.)

* Je consens que ce que vous avez écrit demeure écrit à l'*éternité.* (B. I, 538.)

* Ces sortes de petits procès dans un lieu où l'on n'a rien autre chose dans la tête, font une *éternité* d'éclaircissements qui font mourir d'ennui. (Gr. II, 100.)

ÉTINCELLE.

.... Des gens à qui Dieu communique son Saint-Esprit et sa grâce avec une telle abondance; mais, mon Dieu! quand en aurons-nous quelque *étincelle*, quelque degré? (IX, 282.)

ÉTIQUET, étiquette :

* J'espère bien que notre ami.... vous fera voir la conséquence de ces sortes d'arrêts sur l'*étiquet* du sac. (B. VII, 197.)

Furetière adopte l'orthographe *étiquette*, mais mentionne cependant celle d'*étiquet*.

ÉTOFFE, au figuré :

Vous avez du mérite.... pour en faire cinq ou six personnes ; c'est à vous d'employer cette *étoffe*. (VI, 456.)

Tout ce que vous me mandez sur ce sujet est l'*étoffe* de dix épigrammes. (V, 103.)

Ce sont des frères.... Pour l'humeur et les douleurs, c'est la même *étoffe*. (VII, 21.)

Il s'agit de la goutte et du rhumatisme.

* Navez-vous pas de l'*étoffe* pour presenter au Roi ? votre nom est-il barbare ? (Gr. VI, 303.)

C'est donc là où je vous donne cette belle charge ; sérieusement, songez-y, et voyez si avec l'*étoffe* que vous avez, vous ne pourriez point placer cet aîné (*le comte de Grignan*).... (VII, 63.)

* Il y a bien des gens à qui l'*étoffe* manque, qui voient à tout moment le bout de leur esprit. (Gr. VI, 444.)

Vous m'engagez à vous faire de grandes lettres.... Cependant, ma fille, comme l'*étoffe* me manque quelquefois.... (VII, 1.)

Je ne suis occupée que de la joie sensible de vous voir et de vous embrasser avec des sentiments et des manières d'aimer qui sont d'une *étoffe* au-dessus du commun et même de ce qu'on estime le plus. (1726, III, 404.)

J'y prends (*à votre procès*) un intérêt aussi vif que la tendresse que j'ai pour vous est vive : c'est la même *étoffe*, et c'est cela sur quoi la résignation n'a pas assez de prise. (IX, 115.)

Pour *étoffe*, au propre, voyez ci-dessus, p. 302, 16°.

ÉTOFFÉ.

Un grand et beau carrosse de velours noir avec la housse, étoffé *des mieux*.... (Autogr. VII, 235.)

ÉTOILE.

J'ai fait tous vos compliments ; tous ceux que l'on vous fait surpassent le nombre des *étoiles*. (II, 519.)

Au figuré, destinée, fortune, influence, crédit, etc. :

Voilà ce qui s'appelle des *étoiles* heureuses. (IV, 151.)

Il y a d'étranges *étoiles*. (VII, 370.)

L'*étoile* est changée, le sort est rompu pour les Grignans. (VI, 489.)

Suivez cette *étoile* si bienfaisante tant qu'elle vous conduira. (X, 193.)

* Quel diantre d'homme que ce prince d'Orange... ! Quelle *étoile !* (Gr. VIII, 520.)

* La frénésie de Monsieur de Savoie contre tous ses intérêts ne peut avoir d'autre fondement que votre malheur et l'*étoile* de l'année 90. (Gr. IX, 547.)

* J'aime son *étoile*. (B. VII, 193.)

* Avez-vous jamais ouï parler d'une *étoile* si brillante que celle du Roi ? (B. V, 358.)

L'*étoile* du Roi lui résiste (*à Ruyter*) : jamais il n'en fut une si fixe. (1726, IV, 176.)

Son étoile (du Roi) *suffit à tout*. (Autogr. III, 501.)

L'*étoile* de M. de Lauzun repâlit. (VIII, 411.)

* L'*étoile* de ce petit homme (*Lauzun*) est tout extraordinaire. (Gr. VIII, 495.)

Cela ne fait point honneur à ce dernier (*Lauzun*), dont il semble que la colère de Mademoiselle arrête l'*étoile*. (VIII, 431.)

Voyez encore VIII, 354.

Son *étoile* (*de Mlle d'Alerac*) n'est pas si brillante que celle de Mlle de Coislin, qui semble présentement toute tournée du côté de M. d'Enrichemont. (VIII, 513.)

* Tout le monde croit que l'*étoile* de Mme de Montespan pâlit. (Gr. V, 56.)

Madame me fit des merveilles d'abord ; mais quand l'abbé de Chavigny fut entré, mon *étoile* pâlit visiblement. (V, 189.)

* Je sens de l'inclination pour elle.... Ce seroit la violence de mon *étoile* qui m'y porteroit. (Gr. VIII, 516.)

Je ne crois pas que M. de Grignan voulût cette place (*de gouverneur de Bretagne*) à de telles conditions ; son *étoile* est bien contraire à celle-là. (1726, IV, 214.)

L'*étoile* de Monsieur d'Évreux l'a défait de son vieux prédécesseur. (Ch. de Sévigné, VII, 44.)

Mme de Tarente a une *étoile* merveilleuse pour les entêtements. (IV, 199.)

* Ce n'est pas votre *étoile* que les présents, ma bonne, ni grands, ni petits ; j'ai souvent médité par combien de choses extraordinaires elle les éloigne de vous ; c'est la Providence que cette *étoile*, il faut bien s'y soumettre. (Gr. VI, 537.)

*L'*étoile *n'est point pour les voyages cette année*. (Autogr. V, 539.)

* C'est l'*étoile* des crimes qui règne ; les plus habiles sont ceux qui vont un peu à la campagne. (Gr. VI, 252.)

L'*étoile* de la mangerie s'est mise en ce pays (*en Bretagne*) malgré moi. (VII, 2.)

ÉTONNEMENT.

* Vous avez tous les *étonnements* que doit donner un malheur comme celui de M. de Lauzun. (Gr. II, 437.)

Celui (*le chapitre*) de l'*étonnement* de vos entrailles sur la glace et sur le chocolat, est une matière que je veux traiter à fond. (1726, II, 399, 400.)

Ce monsieur qui m'a apporté cette robe de chambre a pensé tomber d'*étonnement* de la beauté et de la ressemblance de votre portrait. (IV, 427.)

De voir cela si familièrement dans ma chambre, me donna un extrême *étonnement*. (1726, VI, 499.)

Il s'agit d'un homme qui se versait dans la bouche de la cire d'Espagne enflammée.

ETONNER.

1° Ébranler (au physique) :

Il y a deux jours que je prends des eaux.... J'en *fus étonnée* et gonflée le premier jour. (VIII, 105.)

J'ignore comment vous vous portez.... si votre bise vous *étonne* toujours. (IX, 35.)

2° Ébranler (au moral) :

Il ne se peut sentir de plus cruelle séparation ; elle m'*étonne* comme le premier jour, et me paroît, s'il se peut, plus dure, plus amère. (Mme de Grignan, X, 400.)

3° Causer de la surprise, avec *de* et un nom ou un infinitif :

* Vous m'*étonnez de* la réception que Monsieur d'Autun a faite à Mme Foucquet. (B. V, 457.)

Vous m'*étonnez du* secret que fait cette fille (*Mlle de Grignan*).... de ses belles et bonnes intentions. (VII, 72.)

Vous m'*étonnez de* Pauline. (VIII, 427.)

*Que vous m'*étonnez.... de *me faire entendre que le sage Gauthier.... soit tombé dans la confusion que vous me représentez!* (Autogr. X, 132.)

Vous m'*étonnez de* me conter la sorte d'incommodité de M. de la Trousse. (IX, 231.)

4° S'ÉTONNER SI :

Je ne m'étonne *pas* si *vous êtes chagrin.* (Autogr. VII, 225.)

ÉTONNÉ.

1° Ébranlé (au propre) :

C'est un assez grand contentement.... que votre belle-sœur, après avoir eu deux jours la tête *étonnée*, soit.... tout à fait remise de sa chute. (Ch. de Sévigné, IX, 362.)

2° Ébranlé (au moral) :

* Je vous avoue que je fis un cri du fond de mon cœur, en apprenant cet arrangement de la Providence (*la mort de l'abbé Bayard*), et mon esprit en sera longtemps *étonné*. (Gr. V, 343.)

3° Surpris, déconcerté :

* Elle (*la Dauphine*) est naturelle, et non plus embarrassée ni *étonnée* que si elle étoit née au milieu du Louvre. (Gr. VI, 329.)

ÉTOUFFER.

1° Suffoquer, au figuré :

Toute la cour pensa l'*étouffer* (*Mme de Chaulnes*) de compliments et d'amitiés. (IX, 291.)

2° Accabler, faire violence :

* On vous *étouffe*, on vous opprime et on crie à la dépense, et c'est ceux qui la font. (Gr. IX, 4.)

3° Supprimer, détruire :

La contrainte seroit trop grande d'*étouffer* ses pensées. (II, 93.)
Il faut donc *étouffer* tous les sentiments de la nature. (VI, 349.)
* Je.... le priois (*mon fils*) de ne point *étouffer* le Saint-Esprit dans son cœur. (Gr. II, 149.)
L'excès de la négligence *étouffe* la beauté. (II, 519.)

4° Neutre, avec l'auxiliaire *être* :

Je ne me contraignis point devant lui (l'abbé Charrier) *de répandre quelques larmes, tellement amères, que je* serois étouffée, *s'il avoit fallu me contraindre*. (Autogr. VII, 281.)

5° S'ÉTOUFFER DE :

* Cette femme *s'étouffoit de* rire. (Gr. II, 293.)

ÉTOUFFÉ.

* Quantova (*Mme de Montespan*) est une amie déclarée sans aucun

soupçon : l'ami (*le Roi*) le dit ainsi au curé de la paroisse, qui de son côté dit ce qu'il faut.... et ne laisse aucune vérité *étouffée*. (Gr. III, 531.)

Que peut faire une amitié sous cet amas d'épines? Où en sont les douceurs? Elle est écrasée, elle est *étouffée*. (II, 510.)

Qui manque d'air :

Je me trouve *étouffée* ici, j'ai besoin d'air et de marcher. (IV, 538.)

Vous allez dans une petite ville *étouffée* (*Lambesc*), où peut-être il y aura des maladies et du mauvais air. (1726, II, 365.)

Quant au pays, je ne comparerai jamais le plus beau et le plus charmant du monde (*Vichy*) avec le plus vilain et le plus *étouffé* (*Bourbon*). (VIII, 114.)

ÉTOURDI DE, au propre :

Je n'ai pu soutenir la douche.... J'*en* étois trop échauffée et trop *étourdie*. (V, 330.)

Au figuré :

* Peut-être qu'à Lyon vous serez si *étourdie de* tous les honneurs qu'on vous y fera, que vous n'aurez pas le temps de lire tout ceci. (Gr. II, 59.)

* Je suis *étourdie* et accablée *de* la beauté de son esprit (*de l'évêque d'Autun*). (B. VIII, 35.)

Il (*Corbinelli*) me paroît *étourdi* et terrassé *de* votre esprit et *de* votre vivacité. (VII, 349.)

ÉTOURDISSANT, TE.

Je m'en vais vous mander la chose la plus étonnante.... la plus *étourdissante*. (II, 25.)

ÉTRANGE.

Dites toujours du bien de moi, cela me fait un honneur étrange. (Autogr. I, 399.)

C'est une étrange *amertume à digérer ici que la crainte de vous voir dangereusement malade*. (Autogr. VII, 308, 309.)

* Il faut avoir, ma bonne, un *étrange* loisir pour vous conter de telles sottises. (Gr. IV, 73.)

* C'est une *étrange* santé que celle de cette pauvre personne (*Mme de la Fayette*). (Gr. IX, 376.)

Sa santé (*de Mme de la Fayette*) est d'une délicatesse *étrange*. (V, 351.)

Le clair de lune est une *étrange* tentation, mais je n'y succombe guère. (V, 26.)

On croit qu'on va assiéger Cambrai : c'est un si *étrange* morceau, qu'on espère que nous y avons de l'intelligence. (IV, 406.)

Le cérémonial est un *étrange* livre pour vous. (IV, 205.)

C'est un *étrange* nom pour moi que celui de Grignan. (V, 245.)

ÉTRANGLANT, TR.

* Toutes vos dépenses sont nécessaires, pressantes, *étranglantes*, et toujours sur peine de la vie ou de l'honneur. (Gr. IX, 547.)

J'admire même la gaieté de votre style au milieu de tant d'affaires accablantes, épineuses, *étranglantes*. (IX, 351.)

Si vous étiez à Paris, ah! c'est une raison *étranglante;* mais vous n'y êtes pas. (IX, 252.)

ÉTRANGLER, au figuré :

Il y a deux ou trois jésuites qui font les entendus : que j'aurois de plaisir à les voir *étrangler* par Corbinelli! (1726, V, 318.)

* Dans cet état, hier à six heures, il (*la Rochefoucauld*) se tourne à la mort.... En un mot, la goutte l'*étrangle* traîtreusement. (Gr. VI, 311, 312.)

On a révoqué tous les édits qui nous *étrangloient* dans notre province. (1726, III, 341.)

Quelle justesse de raisonnement!... comme cela *étrangle* son homme à tout moment! (IX, 430.)

Il s'agit du livre de la *Perpétuité de la foi*.

ÉTRANGLER, resserrer, ne pas développer suffisamment :

* Il se trouve que j'ai le gouvernement de Provence sur les bras; c'est un prétexte admirable pour avoir bien des affaires ensemble : voilà le seul chapitre qui ne *fut* point *étranglé*. Je lui parlai à loisir... (Gr. II, 486.)

Mme de Sévigné parle d'un entretien qu'elle a eu avec Pompone.

Je ne fais qu'effleurer tous ces chapitres et j'*étrangle* toutes mes pensées, à cause de ma pauvre main. (IV, 400.)

J'*étrangle* tout, car le temps presse. (V, 151.)

La plainte qu'elle (*Mme de Bury*) faisoit qu'on *avoit étranglé* son affaire après vingt-deux vacations. (IX, 142.)

On *étrangle* mon affaire.... On me juge sans miséricorde. (IX, 421.)

ÉTRANGLÉ.

De petits créanciers dont je suis encore *étranglée*. (IX, 149.)

* Les gens qui font de si belles restrictions et contradictions dans leurs livres en parlent bien mieux et plus dignement, quand ils ne sont pas contraints ni *étranglés* par la politique. (Gr. VI, 426.)

Quelle fortune *étranglée*, suffoquée! quelle perte pour votre fils! (IX, 107.)

ÊTRE.

1° Exister, se trouver :

Je ne connois point le sénéchal, ni les officiers qui sont *à présent.* (Autogr. VII, 527.)

* La désolation qui *fut* dans sa chambre (*de la princesse de Conti*) ne se peut représenter. (Gr. II, 490.)

2° Être à, appartenir à :

* *Je n'eus ni carrosse ni chevaux, et n'en ai point encore aujourd'hui, tellement que je* suis à *mes amies.* (Autogr. I, 370.)

3° Être à, être dans un lieu :

Mon fils *est à* sa charge; car ce n'est pas à la cour. (VI, 290.)

4° Être à, être d'avis de :

* C'étoit à Poncet à parler; mais jugeant que ceux qui restent *sont* quasi tous *à* la vie, il n'a pas voulu parler. (A. et Tr. I, 473, 474.)

Il s'agit du jugement de Foucquet.

5° Être à, être occupé de :

Vous vous trompez, si vous croyez qu'on ne pense plus à cette promotion (*de chevaliers*) : tout *y est* encore, et les affaires d'Angleterre n'ont pu la faire passer. (VIII, 334.)

6° Être à, en être à, avec un infinitif, être au point de :

Je *suis* toujours *à* trouver certaines choses fort mal arrangées parmi les événements de notre vie : ce sont de grosses pierres dans le chemin, trop lourdes pour les déranger. (1726, III, 90.)

*Mais nous n'*en sommes *pas* à *vous persuader; les avocats le feroient en un moment.* (Autogr. VII, 214.)

7° Être à, avec un infinitif, être de nature à :

L'enlèvement de la princesse d'Orange et la prise de son mari *sont à* faire rire; mettons-y le siége de Bois-le-Duc, qui n'étoit qu'une plaisanterie. (VIII, 444.)

8° Être dans :

* Je ne *suis* que trop *dans* toutes ces pensées. (Gr. IV, 75.)

9° Être de, être le propre de :

Cette négligence étoit d'*une honnête femme*. (Autogr. II, 249.)

10° Être de, venir, provenir de :

Ceci *est d'*un gentilhomme qui étoit à M. de Turenne, et qui est venu parler au Roi. (IV, 3.)

11° Être de, causer, procurer :

La circonstance d'avoir autour de lui tous les officiers du régiment de son oncle, vous doit *être d'*une grande consolation. (VIII, 218.)

12° Être de, prendre part à, avoir part à :

* Cette incommodité (*la surdité*) n'est pas médiocre dans un âge où l'on aime fort à *être de* tout. (Gr. V, 342.)
Sa femme (*de Saint-Hérem*) s'étoit mise à la fantaisie de se parer et d'*être de* tout. (V, 353.)
* Il (*le Coadjuteur*) a des visions *dont* je suis ravie que vous ne *soyez* pas. (Gr. VIII, 358.)

13° Être de, se trouver dans un état à cause de, par suite de :

La comtesse de Fiesque *fut* ainsi trois mois *du* marquis de Piennes, son premier mari, qui est encore à revenir. (IV, 107.)
Pour le pauvre abbé Bayard, je ne m'en puis remettre.... Je vous manderai comme *en est* Mme de la Fayette. (V, 348.)

14° Être en, consister en, être rempli de :

* Mais sait-on sa religion? tout *est en* pèlerins, *en* pénitents, *en* ex-voto. (Gr. VIII, 515.)

15° En être à, être à un certain point :

* Je ne sais plus *où* j'*en suis* de Monsieur de Marseille; vous avez très-bien fait de soutenir le rôle d'amie; il faut voir s'il en sera digne. (Gr. II, 132.)

16° Être pour, se trouver dans telle disposition à l'égard de :

Vous savez comme je suis pour *cet homme admirable*. (Autogr. X, 4.)

Ce que vous me mandez sur ce que vous êtes pour *les honneurs est extrêmement plaisant.* (Autogr. II, 249.)

Racine.... *est pour* les choses saintes comme il *étoit pour* les profanes. (VIII, 458.)

17° Être avec, être dans un certain état, dans une certaine estime auprès de :

* Le chocolat n'*est* plus *avec* moi comme il étoit. (Gr. II, 164.)

18° Être sur, reposer sur, dépendre de :

* Si notre Comtat *eût été sur* cette vie (*du pape Alexandre VIII*), il nous auroit duré longtemps. (Gr. IX, 330.)

19° Être sur, être disposé, sentir à l'égard de :

* *Ma fille est à Aix.... Elle souffre toute la rigueur du carnaval. Vous savez comme elle* est sur *ces divertissements, qu'il faut prendre par commandement.* (Autogr. VI, 292.)

.... *En me souvenant comme elle* (Mme de Cauvisson) est sur *les choses les plus communes de la vie.* (Autogr. IX, 538, 539.)

Je lui devois (à Mme de Vins) *une réponse; mais sachant comme je* suis sur *ce nom* (de Pompone), *elle m'écrit d'une manière si aimable, que je ne puis assez l'en remercier.* (Autogr. IX, 537.)

Vous savez comme je *suis sur* le chagrin de voir partir une compagnie agréable. (II, 258.)

20° Il est, unipersonnel :

* *Il sera* le mois de juillet tant qu'il plaira à Dieu. (Gr. II, 300.)
Il est aujourd'hui le 6e de mars. (II, 93.)
* Ils partiront tous devant qu'*il soit* six jours. (Gr. II, 340.)
* S'*il eût été* jour maigre.... (Gr. VI, 261.)
* *Il* n'*étoit* point jour maigre. (Gr. VI, 277.)
Le bal du mardi gras pensa être renvoyé; jamais *il* ne *fut* une telle tristesse. (II, 63.)

21° C'est, au singulier, avec un sujet pluriel :

* *Ce* n'*est* plus ces désordres qui m'empêchent de partir. (Gr. IV, 54.)

* On crie à la dépense et *c'est* ceux qui la font. (Gr. IX, 4.)

Voyez à l'*Introduction grammaticale*, Accord.

22° C'est pour, il y a lieu de, il y a de quoi :

* Deux dissipateurs ensemble, l'un voulant tout, l'autre approuvant, *c'est pour* abîmer le monde. (Gr. IX, 3.)

* Je vous loue fort que vous ne reconduisiez point : *c'étoit pour* mourir. (Gr. II, 180.)

Cela (*ce retard*) vous jettera dans le mois de janvier, et *c'est pour* en mourir. (VII, 120.)

23° Voyez Moins.

24° Voyez Aller, 1° (ci-dessus, p. 38).

ÉTRENNE, au singulier :

(Plût à Dieu que) *je pusse.... vous remercier dignement de la plus jolie* étrenne *du monde que vous m'avez envoyée!* (Autogr. X, 3.)

ÉTRIER, proverbialement :

La comtesse du Lude est venue en poste dire adieu à son mari; elle s'en retournera dans six jours, après lui avoir tenu l'*étrier* pour monter à cheval et s'en aller à l'armée comme les autres. (III, 26.)

Dépêchez-vous de me donner vos ordres, car ce qui s'appelle un pied à l'*étrier*, c'est ce que j'ai. (Mme de Grignan, V, 443.)

ÉTUDIÉ.

* Votre Monsieur, qui dépeint mon esprit juste et carré, composé, *étudié*, l'a très-bien dévidé, comme disoit cette diablesse. (Gr. II, 202.)

ÉVANGILE.

1° Au féminin :

* Toute l'*Évangile* commande l'humilité. (B. VII, 176.)

* Comme il ne se servit que d'une vieille *évangile* et qu'il ne dit que de vieilles vérités, son sermon parut vieux. (Gr. III, 481, 482.)

L'*Académie* (1694) dit qu'*évangile* a les deux genres; Furetière (1690) le fait aussi masculin et féminin, mais en distinguant les sens : masculin, pour dire le livre des évangiles; féminin, quand le mot désigne l'extrait qui se lit à la messe. Les deux exemples que nous citons montrent que Mme de Sévigné ne faisait pas cette distinction.

2° L'évangile du jour, la grande nouvelle du jour :

* Voilà, ma chère bonne, *l'évangile du jour*.... On ne parloit d'autre chose. (Gr. VIII, 553.)

* Madame Royale ne souhaite rien tant au monde que l'accomplissement du mariage de son fils avec l'infante de Portugal; c'est *l'évangile du jour*. (Gr. VI, 144.)

.... Et toujours M. de Vardes : c'est *l'évangile du jour*. (VII, 239.)

Je ne sais comment je pourrai vous parler d'autre chose aujourd'hui que de cet *évangile du jour*. (VIII, 528.)

Il nous paraît probable que, dans cette manière de parler, Mme de Sévigné, selon l'usage le plus général, faisait *évangile* du masculin; mais nous ne pouvons l'affirmer; nous n'avons pour cette phrase que le texte de Perrin, qui pourrait bien avoir changé le genre, comme il a fait dans la phrase, citée plus haut, du tome III, où il a mis *vieil évangile* pour *vieille évangile*.

ÉVANOUIR (S').

* Ce beau droit *s'est évanoui* par degrés. (Gr. IX, 263.)

Le droit qu'avaient eu les gouverneurs de nommer les députés des états.

Il avoit compté sur une remise de cinq ou six mille francs, qui *s'évanouit* par ce papier. (1726, IV, 278.)

Voilà une si monstrueuse pensée, que je suis à mille lieues de la concevoir : dites-m'en la suite; mais ne *s'évanouira*-t-elle point?... (IX, 125, 126.)

Mme de Sévigné soupçonnait alors la Garde de manquer d'affection pour la maison de Grignan.

ÉVANOUISSEMENT.

* Il est vrai que son style (*de la princesse de Tarente*) est tout plein d'*évanouissements*, et je ne crois pas qu'elle ait eu assez de loisir pour aimer sa fille au point d'oser se comparer à moi. (Gr. IV, 230.)

ÉVEILLÉ.

Je leur fis voir à tous les petites de Valançay, qui sont fort *éveillées*. (V, 338.)

On ôte de Calais le vieux Courtebonne, craignant qu'à son âge il ne soit pas assez *éveillé*. (VIII, 445, 446.)

J'avois une bonne plume, et bien *éveillée* ce jour-là. (IV, 291.)

ÉVÉNEMENT, issue, résultat :

Chargez-vous de l'*événement* du voyage, ou donnez-lui (*à Mme de Grignan*) un repos qui l'empêche d'être dévorée, et qui la fasse profiter de trois mois qu'elle sera ici. (V, 446.)

EXACT, TE.

Ma fille a trop d'envie de me donner du repos pour espérer d'elle une vérité si exacte (sur sa santé). (Autogr. VI, 406.)

* Cette réponse donne de grandes espérances de l'*exacte* justice. (B. V, 382.)

EXACTITUDE.

* Cette mère (*Mme de Lavardin*) est.... d'une *exactitude* sur les heures, qui ne convient point à de jeunes gens. (Gr. VI, 451.)

* Il (*Coulanges*) est étonné d'avoir pu résister à l'*exactitude* de cette vie. (Gr. VI, 509.)

* Voyez à quoi lui servira (*à Mme de Toulongeon*) la succession de M. Frémyot après qu'elle sera morte; et avec quelle *exactitude* elle n'y veut rien perdre.... Mais c'est sous l'apparence de n'être pas dupe, et de ne point trop relâcher. (B. V, 357.)

* Gardez-vous bien de lâcher le moindre mot qui puisse faire connoître au bon d'Hacqueville que je vous ai envoyé sa lettre; vous le connoissez, la rigueur de son *exactitude* ne comprendroit point cette licence poétique. (Gr. IV, 311.)

EXAGÉREUSE.

* N'avez-vous point quelque *exagéreuse* comme celle-là (*Mlle du Plessis*)? (Gr. II, 281.)

EXALTATION.

Mon petit colonel (*le marquis de Grignan*) m'a écrit.... pour nous donner part de son *exaltation*. (IX, 345.)

C'est-à-dire, de sa nomination de colonel.

EXCELLENT À :

La morale chrétienne est *excellente à* tous les maux. (1726, II, 364.)

EXCEPTÉ.

EXCEPTÉ QUE, avec le subjonctif :

Je compte.... que vous viendrez dans l'appartement de ma maison que je vous ai destiné, *excepté que* vous ayez pour vous seule une autre maison toute trouvée. (1726, V, 317.)

EXCÈS.

1° Ce qui dépasse la limite ou la mesure :

* Vous avez eu besoin d'avoir de la force pour soutenir l'*excès* de monde que vous avez eu : vingt personnes d'extraordinaire à table font mal à l'imagination. (Gr. VI, 429.)

* Saint-Laurens me parle encore de l'*excès* de votre santé. (Gr. VI, 134.)

* C'est une douceur que la Providence vous donne pour diminuer l'*excès* des amertumes de votre vie. (Gr. IX, 547.)

Je ne puis vous dire l'*excès* de l'agrément de cette pièce (*d'Esther*). (VIII, 477.)

L'*excès* de la vieillesse est affreux et humiliant. (VIII, 3.)

Vous reconnoissez le monde, toujours dans l'*excès*. (1726, III, 288.)

* Il semble qu'il y ait de l'*excès* à ce bonheur. (Gr. IX, 195.)

S'il y a de l'*excès* à l'immensité de cet article, il est fondé sur l'*excès* de votre bonne et tendre amitié. (VII, 427.)

La bienséance n'a nulle part à tout ce que je fais.... Les *excès* de liberté que vous me donnez me blessent le cœur. (1726, III, 410.)

2° À L'EXCÈS :

.... *Les préventions.... qui sont* à l'excès *dans les têtes allemandes.* (Autogr. VII, 314.)

Je vous plains *à l'excès* d'être si longtemps à la merci de votre imagination. (VIII, 233.)

Il (*le froid*) est mauvais quand il est *à* cet *excès*. (VIII, 409.)

Je crois qu'il vaut mieux que cela soit *à* cet *excès*, et entièrement ridicule, que d'être à portée de pouvoir l'exécuter. (IV, 242.)

Il s'agit des dons des états de Bretagne.

Je comprends aisément le débris de son premier visage (*de la princesse de Vaudemont*) ; il ne seroit point *à* cet *excès* si elle ne s'étoit point mise dans de si méchantes conditions. (X, 21.)

L'abbé de Guénégaud s'est mis ce matin à vous bégayer un compliment *à* un tel *excès*, que je lui ai dit.... (VIII, 309.)

Vous seriez surprise, ma bonne, si vous pouviez voir clairement *à* quel *excès* et de quelle manière vous m'êtes chère. (1725, III, 346.)

* Si vous ne voulez point me déplaire *au* dernier *excès*, vous me direz que vous en êtes fort aise. (Gr. III, 88.)

3° DANS L'EXCÈS :

* L'impression (*d'Esther*) a fait son effet ordinaire, et s'est fait voir comme une requête civile contre les approbations de ceux qui avoient loué *dans l'excès* et de bonne foi. (Gr. VIII, 542.)

Elle (*Mme de Mornay*) n'est point du tout affligée. Mme de Nesle l'est *dans l'excès*. (VIII, 287.)

* Mme de Crussol étoit coiffée *dans l'excès* de la belle coiffure. (Gr. III, 387.)

J'irai toujours *dans les excès* pour ce qui vous sera bon. (1726, II, 326.)

* Cela me paroît *dans* un tel *excès*, que je crois votre dépense très-considérable. (Gr. VII, 69.)

* Je vous mandai.... la coiffure de Mme de Nevers, et *dans* quel *excès* la Martin avoit poussé cette mode. (Gr. II, 143.)

EXCESSIF.

* Vous êtes un homme bien *excessif*. (B. I, 543.)

Que vous êtes *excessifs* en Provence! Tout est extrême, vos chaleurs, vos sereins, vos bises.... (VI, 69.)

EXCESSIVEMENT.

Brancas m'a écrit une lettre si *excessivement* tendre.... (1726, II, 284.)

Ma tante n'est plus si *excessivement* mal. (1726, III, 45.)

* C'étoit une marche si extraordinaire que celle de cet homme, et il étoit si *excessivement* changé, que Mme de Vins crut absolument qu'il lui venoit dire la mort de M. de Pompone. (Gr. VI, 88.)

* Elle (*Mme de Bertillac*) a été si *excessivement* saisie de ce procédé.... (Gr. VI, 211, 212.)

EXCLUSION.

* Le Roi dit à M. de Lauzun que cet ordre (*de la Jarretière*) n'étoit pas une *exclusion* au sien (*à l'ordre du Saint-Esprit*). (Gr. VIII, 494, 495.)

EXCUSE.

1° Faire excuse :

* Il (*Saint-Aubin*) *fait excuse* d'avoir mis son bien à fonds perdu, fondé sur le besoin de la subsistance. (Gr. VIII, 272.)

2° Demander excuse :

* Ce retardement me déplaît beaucoup : mon petit ami m'en *demande excuse*, mais je ne lui donne point. (Gr. III, 82, 83.)

J'ai offensé la géographie : vous ne passez point par Moulins, la Loire n'y va point. Je vous *demande excuse* de mon impertinence. (V, 120.)

3° Prendre une excuse :

L'*excuse* qu'elle (*Mme de Chaulnes*) *prit*, c'est qu'elle craignoit d'être volée par les troupes qui sont par les chemins. (IV, 289.)

EXCUSER.

* *Excusez* ces réflexions à une personne qui a vu mourir, en un moment, Mlle de la Trousse.... (B. VII, 481.)

S'EXCUSER.

Il me semble que tout le monde *s'excuse* de ce ballet. (VII, 92.)

C'est-à-dire, refuse d'y assister.

EXÉCUTER.

FAIRE EXÉCUTER, faire saisir les meubles de :

J'y *fais exécuter* (*à Nantes*) des gens qui me doivent : je serois peu propre à ces sortes de choses. (IX, 95.)

J'y *fais exécuter* (*à Nantes*) ceux qui me doivent; je ferois mal ces expéditions. (IX, 99.)

EXÉCUTEUR, TRICE.

Je reviens ensuite à la Providence, à ses conduites, à ce que je vous ai entendu dire, que nos volontés sont les *exécutrices* de ses décrets éternels. (VI, 388.)

EXÉCUTION.

* Le maréchal de Bellefonds.... s'est accommodé avec ses créanciers ; il leur a cédé le fonds de son bien.... Cette *exécution* est belle. (Gr. II, 117.)

EXEMPLE.

* Nous sommes des *exemples* de la misère et de l'impuissance humaine. (Gr. VI, 496.)

* (*Glaner*) est une petite consolation que la Providence donne aux pauvres, dont nous sommes l'*exemple* quand nous allons ramasser de petites parties égarées. (B. VIII, 53.)

Toutes choses cessantes, je pleure et je jette les hauts cris de la mort de Blanchefort, cet aimable garçon, tout parfait, qu'on donnoit pour *exemple* à tous nos jeunes gens. (X, 381.)

Il (*Vardes*) paroissoit oublié et sacrifié à l'*exemple*. (VII, 237.)

EXEMPT, TE.

Vous voilà donc à nos pauvres Rochers.... Vous y trouvez une douceur et une tranquillité *exempte* de tous devoirs et de toute fatigue. (X, 313.)

EXERCER.

Jamais la générosité, la magnificence.... n'*ont été exercées* comme elles l'ont été par Sa Majesté. (VIII, 504.)

EXERCICE.

Je vous conseille de continuer l'*exercice* de toutes vos petites perfections. (IX, 234.)

EXHÉRÉDATION.

* Il y a déjà longtemps que sa mère a lancé l'*exhérédation* sur lui (*le comte de Soissons*). (B. VII, 199.)

EXHORTER DE :

* Voilà Châtillon que j'*exhorte de* vous faire un impromptu sur-le-champ. (Gr. II, 445.)

EXPÉDIER.

1° Terminer promptement :

Si M. de Grignan *a* bientôt *expédié* ce siége (*d'Orange*), il en sera loué. (III, 275, 276.)

* Pour *expédier* le chapitre de la santé, je vous assure.... (Gr. IX, 73.)

Je me souviens de ce que je souffris à la maladie de ma pauvre tante, et comme vous me fîtes *expédier* cette douleur. (1726, IV, 178, 179.)

Nous venons de lire l'histoire de la prise de Chypre.... Mon fils l'*a expédiée* en quatre jours. (IX, 442.)

Absolument :

Nous n'aurions jamais fait ici, si nous voulions appuyer autant sur chaque nouvelle ; il faut *expédier*. *Expédiez* à notre exemple. (III, 337.)

2° Faire périr :

On la mène à la Grève.... Elle *fut expédiée* à l'instant. (VI, 280.)

Il s'agit d'une femme condamnée à être pendue.

3° Se débarrasser de :

* Plus je serai en Bretagne, plus j'aurai besoin de cette consolation (*de vos lettres*) ; ne m'*expédiez* point là-dessus, et si vous ne le pouvez, faites écrire.... (Gr. II, 206.)

Si vous pensiez toujours m'*expédier* en me mandant des merveilles de votre santé, je n'aurois pas un seul moment de repos. (VI, 359.)

EXPÉDITIF, VE.

Vous savez comme vous êtes *expéditive* (*à accoucher*). (II, 220, 221.)

EXPÉDITION.

J'y fais exécuter (*à Nantes*) ceux qui me doivent; je ferois mal ces *expéditions*. (IX, 99.)

EXPIRER, avec l'auxiliaire *être :*

Elle (*une nièce de Mme de Marbeuf*) *est expirée* en trois jours d'une vapeur de fille. (VII, 296.)

EXPLIQUER (S') DE :

M. le prince de Conti *s'étant expliqué d'*être mal content de M. le chevalier de Lorraine.... (VII, 187.)

EXPOSÉ, en spectacle, en vue, en société :

* C'est enfin aujourd'hui que finit la longue magnificence de la noce de Mademoiselle de Louvois. Il y a deux mois qu'elle est *exposée* au public. (Gr. X, 141.)

Je vous obéis mal, quand vous voulez que je sois toujours *exposée;* j'ai besoin d'être de certaines heures avec vous. (VII, 302.)

EXPRÈS.

1° Adjectif :

* Si nous avons de bonnes nouvelles, je vous les manderai par un homme *exprès* à toute bride. (A. et Tr. I, 467.)

2° Adverbe :

* Lancy.... est mort aussi en trois jours : c'étoit une âme faite *exprès;* j'en suis affligée. (Gr. IV, 298.)

EXQUIS.

Il vous aura mandé le choix très-*exquis* que le Roi a fait du duc de Beauvilliers. (B. VII, 480.)

EXTINCTION.

Après vingt-quatre heures d'*extinction*.... il (*le prince de Condé*) est mort. (VII, 530.)

EXTRAORDINAIRE.

D'EXTRAORDINAIRE :

* Vous avez eu besoin d'avoir de la force pour soutenir l'excès de monde que vous avez eu : vingt personnes *d'extraordinaire* à table font mal à l'imagination. (Gr. VI, 429.)

EXTRAVAGANT, TE.

La mienne (*ma santé*) est parfaite : point de main *extravagante*, point de leurre, point de *hi*, point de *ha*, une machine toute réglée. (VIII, 305.)

EXTRAVAGUER (S'), s'égarer, sortir de la voie :

Vous me donneriez le plaisir de savoir que.... vos muletiers suivront le grand chemin, sans *s'aller extravaguer* dans des précipices. (VII, 100.)

Mais où suis-je, ma fille? voici un étrange égarement.... C'est donc pour cela que je *me suis extravaguée*, comme vous voyez.... Il faut un peu, entre bons amis, laisser trotter les plumes comme elles veulent. (IV, 246.)

EXTRAVAGUÉ, dépaysé :

* Sa fille (*de Brancas*) partit hier.... pour le Languedoc; sa femme pour Bourbon. Il est seul et tellement *extravagué* que nous ne cessons d'en rire. (Gr. II, 207.)

EXTRÊME.

Ses infirmités (de Mme de la Fayette) *depuis deux ans étoient devenues* extrêmes. (Autogr. X, 108.)

* Je ne reçois vos lettres que deux jours plus tard qu'à Paris : c'est tout ce qu'on peut ménager sur une distance aussi *extrême* que celle-ci. (Gr. VI, 415, 416.)

* Ne craignez que la pluie *extrême;* car en ce cas il faut revenir. (Gr. IV, 231.)

* Patris étant revenu d'une *extrême* maladie à quatre-vingts ans.... (B. V, 355, 356.)

Vous savez l'*extrême* blessure de Saint-Géran. (III, 408.)

Quanto (*Mme de Montespan*) dansa aux derniers bals.... dans un ajustement *extrême*. (V, 138.)

Vardes est tout *extrême*. (VI, 371.)

Que vous êtes excessifs en Provence! Tout est *extrême*, vos chaleurs, vos sereins.... (VI, 69.)

Vos instructions du Mont-d'Or sont un peu *extrêmes;* à moins que d'être paralytique, on ne hasarde pas un bain de cette horrible chaleur. (V, 187.)

La presse est devenue si *extrême*, que je ne croirai y aller que quand je serai partie. (VIII, 473.)

C'est-à-dire, aller à Saint-Cyr, aux représentations d'*Esther*.

Mes sueurs sont si *extrêmes*, que je perce jusqu'à mes matelas. (IV, 474.)

Pourquoi s'embarque-t-il (*l'évêque de Marseille*) dans de si *extrêmes* protestations? (II, 397.)

EXTREMEMENT.

* Mandez-moi toujours *extrêmement* de vos nouvelles. (Gr. III, 532.)

Il y auroit *extrêmement* à causer, à raisonner, à admirer sur tout cela. (VI, 405.)

Avec un verbe:

Je me promène extrêmement. (Autogr. VII, 297.)

* Tout aimables qu'elles (*vos lettres*) sont.... je souhaite *extrêmement* de n'en plus recevoir. (Gr. III, 35.)

* J'ai *extrêmement* le petit marquis (*de Grignan*) dans la tête. (Gr. IV, 448.)

* J'ai *extrêmement* causé avec Guitaut. (Gr. III, 253.)

Nous parlâmes *extrêmement* de vous. (III, 276.)

J'ai *extrêmement* ri de ce que vous me dites. (III, 385.)

Nous causâmes et nous rîmes *extrêmement*. (V, 89.)

Je l'interrogeai *extrêmement* sur tout ce qui se passa à cette armée. (1726, IV, 236.)

Si cette partie est rompue, j'irai chez Mme de Chaulnes; j'en suis *extrêmement* priée par la maîtresse du logis. (1726, III, 400.)

Je sens *extrêmement* cette séparation et cette perte. (1726, III, 465.)

J'ai *extrêmement* connu toute cette famille. (VI, 336.)

Dans le temps où je suis, il faut *extrêmement* se purger. (IV, 438.)

Si extrêmement, devant un adjectif ou un adverbe:

Je.... suis *si extrêmement* touchée de ses douleurs.... (II, 546.)

Vous m'êtes *si extrêmement* chère, que vous faites toute l'occupation de mon cœur. (1726, III, 61.)

* Ce procédé est *si extrêmement* ridicule.... (Gr. III, 475.)

* Vous me dites des choses *si extrêmement* bonnes sur votre amitié pour moi.... (Gr. III, 527.)

Tous parloient *si extrêmement* breton, que nous pâmions de rire. (VI, 428.)

* Le jour d'après nous la trouvons (*Mme de la Trousse*) *si extrêmement* bas, que nous disons : « Il ne faut pas songer à partir. » (Gr. III, 84.)

EXTRÉMITÉ.

Madame la Dauphine s'en va, elle est enfin dans la dernière extrémité. (Autogr. IX, 496.)

*Monsieur le chancelier avoit bonne intention de pousser M. Foucquet aux *extrémités*, et de l'embarrasser. (A. et Tr. I, 450.)

* Je badinois assez bien, ce me semble, sur les *extrémités* dont vous êtes capable sur mon sujet. (B. I, 548.)

* Votre beauté vous jette dans des *extrémités*, parce qu'elle vous est inutile. (Gr. II, 524.)

Il faut que M. de la Garde ait de bonnes raisons pour se porter à l'*extrémité* de s'atteler (*se marier*) avec quelqu'un. (IV, 451.)

Le petit cardinal (*de Bouillon*) a fait ce qu'il a pu pour n'être point poussé à l'*extrémité* de faire voir les titres originaux. (Mme de Grignan, V, 395.)

F

FACE.

Voilà quel est Paris présentement, mais il changera de *face* dans quelques mois. (1726, III, 103.)

FACETTE, côté, aspect :

* Vous vous dites que tous les biens apparents des autres sont mauvais ; vous les regardez par la *facette* la plus désagréable. (Gr. VI, 492.)

Je n'ai point compris pourquoi vous m'enveloppez entièrement dans tout ce monde que vous dites qui souhaitoit votre départ : voilà une *facette* que je ne connois point en vous. (VI, 396.)

FACETTES, diversité d'aspects :

Ce qui est vrai est vrai.... S'il y a des *facettes* sur d'autres sujets, il ne faut point les mêler non plus que de certaines eaux dans de certaines rivières. (IX, 257.)

À FACETTES :

* Toutes les choses du monde sont *à facettes*. (B. V, 163.)

On peut juger de lui comme on veut : c'est un homme *à facettes* encore plus que les autres. (1726, IV, 518, 519.)

M. de Grignan.... a des endroits d'une noblesse, d'une politesse, et même d'une tendresse extrême ; il y a d'autres choses, dont les contre-coups sont difficiles à concevoir ; enfin tout est *à facettes*. (VI, 372.)

Telle est la misère des hommes ; tout est *à facettes*, tout est vrai, c'est le monde. (IX, 223.)

FÂCHER.

Ce temps, qui me *fâche* quelquefois de courir si vite, s'arrête tout court, comme vous dites. (1726, III, 485.)

Fâché.

Conservons nos jambes tant que nous pouvons ; elles sont difficiles à apaiser, quand une fois elles sont *fâchées*. (VII, 358.)

FÂCHEUX, se.

* Laissez-moi jouir d'un bien sans lequel la vie m'est dure et *fâcheuse*. (Gr. II, 66.)

FACILITÉ.

1° Aisance, commodité :

Je ne penserai plus qu'à vous aller voir et vous donner toutes les *facilités* possibles pour revenir avec moi. (II, 380.)

2° Aptitude à concevoir, à juger, etc. :

La Mousse me mande.... qu'il (*le nouvel évêque de Cahors*) gouvernera son diocèse en jouant, tant il a de *facilité* dans l'esprit. (VII, 71.)

3° Condescendance, concession :

Il s'est engagé dans des complaisances, des douceurs, des bontés, des *facilités* dont il me paroît que vous devez lui tenir compte. (V, 278.)

FAÇON.

1° Donner une façon (au figuré) :

Je me suis purgée, et le lendemain je *donnai* encore *une* dernière *façon* pour vous plaire. (VIII, 254.)

2° **Façon**, manière :

De la façon *dont on m'avoit parlé de vous, j'étois persuadée que je pouvois vous faire cette proposition.* (Autogr. VIII, 61.)

J'ai trouvé par hasard du Chesne, qui n'approuve aucune *façon* d'être au café : c'est une haine. (VI, 185.)

* Ce n'est point *façon* d'amour que le zèle qu'il (*Corbinelli*) a pour sa cousine, c'est pure générosité; mais c'est *façon* de mort que la fatigue qu'il se donne pour cette malheureuse affaire. (B. V, 542.)

3° **Manières, procédés** :

On est seulement un peu fâché de lui voir faire quelquefois à cette Madame-ci les mêmes petites mines et les mêmes petites *façons* qu'elle faisoit à l'autre. (III, 247.)

Il s'agit de Mme de Monaco.

J'y serai (*aux Rochers*) pour le moins huit jours, quelque *façon* qu'on me fasse pour me faire retourner (*à Vitré*). (1726, II, 329.)

4° **Par façon** :

Ce précieux baume la guérit (*Mme de Chaulnes*).... et ce n'est que *par façon* qu'elle a pris un jour de repos. (IX, 30.)

5° **Façon**, difficulté :

Ne point faire de façon de, ne faire nulle façon de, ne point faire tant de façons pour :

Ils *ne font point de façon de* m'interrompre. (III, 387, 388.)

Ne faites point de façon de m'envoyer les commissions de la mariée (*la fiancée de la Garde*) : vous ne sauriez trop me compter comme un des choux de votre jardin. (V, 16.)

J'ai reçu tant de marques de votre amitié que je ne fais nulle façon de *vous conjurer de me donner encore celle-ci.* (Autogr. I, 432.)

Comme on ne mange que des viandes fort simples, on *ne fait nulle façon de* donner à manger. (IV, 462.)

Ils (*les Turcs*) *ne font point tant de façons pour* se marier. (II, 535.)

6° **Faire les façons d'une chose**, en prendre la peine :

* Si vous ne le voulez point, trouvez bon que je n'*en fasse* pas *les façons*. (Gr. II, 149.)

FAÇONNER (Se).

Se former :

Pauline *se façonnera* fort en écrivant ce que vous pensez. (IX, 28.)

FAÇONNÉ, formé au monde :

Le marquis (*de Grignan*).... est fort *façonné;* je suis affligée que vous ne le voyiez point. (VIII, 331.)

FADAISE.

* Tout ce que je vous mande est vrai ; je ne me charge point des *fadaises* dont on croit faire plaisir aux gens éloignés. (Gr. IV, 53.)

FADE.

*Je suis dans l'état d'une vie très-*fade, *comme vous le dites, n'étant plus animée par le commerce d'une amitié qui en faisoit quasi toute l'occupation.* (Autogr. X, 112, 113.)

* Caressante sans être *fade*, familière avec dignité.... (Gr. VI, 305.)

Il s'agit de la Dauphine.

* Cette comédie est *fade*. (Gr. III, 3.)

L'*Ariane* de Thomas Corneille.

Toute cette badinerie n'est encore ni *fade* ni usée. (IX, 153.)
Cela est bien *fade* à imaginer. (II, 28.)

FADEUR.

* Le Roi.... sentant la *fadeur* de ce discours, et voyant donc rentrer tant de troupes : « Mais, dit-il, en voilà plus que je n'en avois. » (Gr. IV, 68.)

Je suis lasse à mourir de la *fadeur* des nouvelles. (IV, 272.)

Il y a des gens qui m'ont voulu faire croire.... que cette grande attention à vouloir découvrir vos volontés.... vous faisoit assurément une grande *fadeur* et un dégoût. (III, 472.)

FAGOT.

1° FAGOT, faisceau, paquet :

* J'en ai reçu des lettres, un *fagot*. (Gr. IV, 238.)

2° FAGOT D'ÉPINES :

Sa lettre (de Mme de Vins) *ne sent point du tout le* fagot d'épines.... *et n'a point été reçue aussi par un* fagot d'épines. (Autogr. IX, 537.)

Voyez ÉPINE.

3° SENTIR LE FAGOT :

* N'est-ce pas une chose étrange que vous ne puissiez trouver de

milieu entre m'offenser outrageusement, ou m'aimer plus que votre vie? Des mouvements si impétueux *sentent le fagot.* (B. I, 544.)

Bussy, à qui ces mots s'adressent, traduit, dans sa réponse : « sentir le fagot, » par « mériter d'être brûlé. » Mais Mme de Sévigné interprète elle-même cette locution de la manière suivante :

* *Cela sent bien le fagot*, c'étoit à dire, cela sent bien son homme qui auroit été amoureux de moi si je l'avois laissé faire, et qui le seroit encore pour peu que je l'en priasse. (B. I, 549.)

Le Roi apprit la mort de la jeune reine d'Espagne, en deux jours, par de grands vomissements : cela *sent bien le fagot.* (VIII, 479.)

C'est-à-dire, un empoisonnement, dont l'auteur mériterait d'être brûlé.

4° Fagots, contes, nouvelles :

Vous avez été contente de mes *fagots.* (VI, 551.)

Vous aimez donc mes *fagots?* en voilà. (VI, 561.)

Venez me parler de mes *fagots* auprès de telles pensées! (VII, 294.)

On m'écrit cent *fagots* de nouvelles de Paris. (IV, 380.)

Voyez quels *fagots* je vous conte. (III, 257.)

N'est-ce point abuser du loisir d'une dame de votre qualité, que vous conter de tels *fagots?* (IV, 300.)

Je vous ai conté tous ces *fagots* comme ceux des Rochers, et comme vous me contez quelquefois les vôtres; que pourrions-nous conter, si nous ne contions des *fagots?* (VII, 54.)

Il (*Corbinelli*) me conte des *fagots* fort jolis, je lui en rendrai samedi, et je prends sur lui avec confiance. (VII, 331.)

FAGOTAGE, arrangement bâclé, composition négligée :

* Ne trouvez-vous pas toute cette conduite bien raisonnable...? Peut-on voir un plus beau *fagotage?* (Gr. IV, 104.)

Il est question des démêlés de Varangeville et du chevalier de Lorraine.

* Il eût fallu faire un *fagotage* de réconciliation. (Gr. IX, 262.)

J'admire quelquefois les riens que ma plume veut dire; je ne la contrains point : je suis bien heureuse que de tels *fagotages* vous plaisent. (II, 518, 519.)

Tout le *fagotage* de bagatelles que je vous mandois va être réduit à rien. (IV, 121.)

Mais n'admirez-vous point le *fagotage* de mes lettres? Je quitte un discours, on croit en être dehors, et tout d'un coup je le reprends. (III, 366, 367.)

* Il (*du Coudray*) vous écrivit un fort joli *fagotage* de toutes sortes d'ingrédients. (Gr. , 143.)

* Que ce *fagotage* de toutes sortes d'airs me paroît une agréable mode ! (B. V, 400.)

FAGOTER, composer comme on peut, bâcler :

Pour m'amuser, elle (*la princesse de Tarente*) me *fagote* un reversis. (VII, 62.)

FAIM, proverbialement :

Bussy.... veut toujours marier sa fille avec le comte de Limoges : c'est la *faim* et la soif ensemble. (III, 318.)

FAIRE.

1° Exécuter, accomplir :

Le poignard.... me fait souvenir de cet assassinat que vous aviez dessein de *faire*.... (VII, 264.)

2° Enfanter :

Que je vous loue de vouloir faire *une héritière !* (Autogr. II, 426.)
Mme de Guitaut *avoit fait* un fils ; il est mort le lendemain. (V, 348.)

3° Arranger, tenir en ordre :

Mme Paul.... s'est amourachée d'un grand benêt de vingt-cinq ou vingt-six ans, qu'elle avoit pris pour *faire* le jardin. (1726, III, 91.)

4° Composer, écrire :

Vous la méritiez dès lors, et je suis honteuse d'avoir perdu tant de temps devant que de vous la faire. (Autogr. I, 434.)

Il est question d'une lettre de remercîments.

C'étoit autrefois l'évêque du Puy. Il *a fait* la Vie de ma grand'-mère (*Marie de Chantal*). (VI, 269.)
Vous m'engagez à vous *faire* de grandes lettres.... Cependant, comme l'étoffe me manque quelquefois.... (VII, 1.)

5° Produire :

Il (le médecin Aliot) *prétend me mettre un peu d'eau chaude, qui fera la sueur sans violence que nous voulons.* (Autogr. VIII, 109.)
Si l'état du château de Grignan.... est tel.... que les coups de pic sur le rocher y *fassent* l'air mortel de Maintenon.... (VIII, 211.)
Vous voyez ce que la douceur *a fait* sur son esprit (*de Pauline*). (IX, 191.)

Ces deux maux, dont les remèdes sont contraires, *font* un état qui fait beaucoup de pitié. (X, 315.)

6° Rendre, faire devenir :

Le bon abbé vous aime jusqu'au point de m'en faire *jalouse*. (Autogr. VII, 219.)

* Il (*l'abbé de Coulanges*) *a fait* la terre où demeure mon fils la plus jolie et la plus agréable du monde. (B. VIII, 89.)

Je crois que le Coadjuteur a été noyé sous le pont d'Avignon. Ah mon Dieu ! Cet endroit est encore bien noir dans ma tête. Dites-moi si cette expérience ne vous *fera* point un peu moins hardie. (II, 94.)

Me voici arrivée.... dans un lieu qui me *feroit* triste quand je ne le serois pas. (III, 239.)

7° Causer, occasionner, être le sujet de, être cause que :

* L'agitation continuelle.... *fait* une couche avancee, qui est très-souvent mortelle. (Gr. II, 202.)

La mort de Monsieur l'Archevêque (*d'Arles*) vous *fait* encore un accablement. (IX, 14.)

Si cela vous *fait* la moindre incommodité et le moindre mal de tête.... (1726, IV, 24.)

Le mal de votre frère, en me *faisant* une petite tribulation.... (VII, 104.)

La maréchale (*d'Estrées*) s'est plainte doucement.... et que c'étoit pour lui *faire* une affaire. (VIII, 474.)

Elle (*Mme de Grignan*) est si troublée des maux de ceux qu'elle aime, qu'elle n'en peut parler qu'avec des sentiments qui *font* une tristesse incroyable. (IX, 109.)

Je suis à plaindre quand je n'ai point de vos nouvelles; cela me *fait* une tristesse qui ne m'est pas bonne. (V, 308.)

Votre souvenir *fait* une joie et une tristesse. (VI, 54.)

* Cette fausseté *fait* un éclaircissement perpétuel de la vérité. (B. VII, 170.)

Voyez Éclaircissement, ci-dessus, p. 319.

Cela *fait* de l'indignation et de la colère. (VIII, 522.)

Cela *fit* un peu de surprise. (VIII, 413.)

* Cela *fait* grand'pitié. (Gr. VIII, 438.)

J'ai bien senti, ma chère fille, le chagrin et le dérangement que vous *feroit* la maladie du Chevalier. (VII, 93.)

Il me semble que les voyages ne vous *font* pas des maux extraordinaires. (VII, 88.)

Je reçois.... votre lettre.... Cela est d'une diligence qui *feroit* une espèce de consolation à toute autre absence que la vôtre. (VII, 346.)

Le but de nos desirs seroit de nous débarrasser entièrement de cette glu (*les emplois de la cour*), qui *fait* une contrainte et un engagement dont on voudroit être tiré. (VII, 79.)

Voyez ci-dessus, 5°, le dernier exemple.

Le temps *fait* qu'on se promène ou qu'on ne se promène pas. (IX, 211.)

8° Composer, être l'objet de :

Je trouve bien plaisant la petite course dont les deux jambons de M. de Luxembourg font *le prix*. (Autogr. VII, 395.)

.... Les petites vertus qui *font* l'agrément de la société. (IV, 406.)

Les nouvelles d'Allemagne *font* toute notre attention. (1726, IV, 17.)

Nos filles qui sont en Danemark nous *font* une grande causerie. (IV, 159.)

Cela *fait* une de mes tristes pensées. (1725, V, 145.)

* .... A la veille d'une guerre qui *fait* présentement la nouvelle publique. (B. VIII, 177.)

Je jouirois de cette jolie petite société, qui vous doit *faire* un amusement et une occupation. (VIII, 227.)

9° Imaginer, représenter :

* Je m'*étois fait* le château de Grignan, je voyois votre appartement. (Gr. II, 382.)

10° Former (un jugement, une résolution) :

* Vous êtes bien injuste, ma très-chère, dans le jugement que vous *faites* de vous. (Gr. VII, 83.)

Je *fais* toujours la résolution de me taire, et je ne cesse de parler; c'est le cours des esprits que je ne puis arrêter. (VII, 7.)

11° Imiter, contrefaire, jouer le rôle de :

* On croit même.... que Puis *fera* le malade. (A. et Tr. I, 442.)

Cette duchesse (*de Portsmouth*), dit-elle (*dit la comédienne*), *fait* la personne de qualité. (1726, IV, 129.)

C'est (*le marquis de Montrevel*) celui qui *faisoit* l'amoureux de Mme de Coulanges. (IV, 114.)

J'aime toujours son esprit (*de du Coudray*) et ses manières qui *font* les grossières et que je trouve très-polies. (1726, X, 545, 546.)

12° Nommer, élire :

On *a fait* cinq dames (*du palais*). (1726, III, 343.)

Votre syndic *sera fait* avant qu'on entende parler ici de la rupture de votre conseil. (1726, III, 307.)

13° Instituer, fonder :

Elle *a fait* douze lits à l'hôpital ; elle a donné beaucoup d'argent. (IV, 451.)

14° Lever, enrôler :

* Il (*le jeune marquis de Grignan*) est sur le chemin de Châlons pour aller voir cette belle compagnie que vous lui *avez faite*. (Gr. VIII, 356.)

* Croyez qu'il y a plus de grandeur d'en user ainsi, que de manquer à la chose principale, qui est votre petit capitaine, qui *fait* encore cinq cavaliers. (Gr. VIII, 356.)

15° Acquérir, gagner :

* Il faut qu'il (*le fils de Bussy*) *fasse* des amis. (B. VII, 485.)

16° Mener (un genre de vie) ; passer par (un état) :

Je vois si bien tout l'intérêt que votre amitié vous fait prendre à la vie que je fais *ici*. (Autogr. VII, 310, 311.)

Cette incapacité de *faire* cette vie, même dans le noviciat.... (VII, 522.)

Cette personne (*Mme de Brinon*) ne sauroit durer en place. Elle *a fait* plusieurs conditions, changé de plusieurs couvents. (VIII, 410.)

17° Jouer (un rôle) :

* Mme de Caylus *fait* Esther, qui fait mieux que la Champmeslé. (Gr. VIII, 437.)

18° Fêter, célébrer :

Je m'en vais après dîner à Brevannes *faire* la Saint-Martin. (VIII, 254.)

19° Faire, absolument ; faire à, produire un certain effet, accommoder, réussir :

Dans votre château.... ce petit garçon (le fils nouveau-né du comte de Guitaut) *y* fait *bien ; mais que disent toutes les petites poulettes d'avoir ce petit coq à leur tête ?* (Autogr. VII, 154.)

* Tout cela ensemble *fait* fort bien. (B. X, 31.)

Vichy ne lui a pas bien réussi (au chevalier de Grignan).... *Je souhaite que nos capucins* fassent *mieux*. (Autogr. VII, 308.)

Vous connoissez la manière de le Nôtre. Il a laissé un petit bois sombre qui *fait* fort bien. (1726, IV, 21.)

Ne soyez point en peine de Marie, elle *me fait* tout comme Hélène. (1726, IV, 130.)

Ne soyez point en peine de l'absence d'Hélène : Marie *me fait* fort bien. (IV, 150.)

Les eaux *me font* très-bien. (V, 314.)

Pendant huit jours que j'ai pris ici les eaux de Vichy, elles *m'ont* très-bien *fait*. (VIII, 114.)

Je souhaite fort que l'or potable *fasse* bien *à* la belle Rochebonne. (V, 379.)

20° Faire, absolument, ou avec certains régimes indirects, agir, se comporter :

Il y a ici une petite fille qui se veut mêler d'aimer sa maman; mais elle est cent pas derrière vous, quoiqu'elle fasse *et dise fort joliment*. (Autogr. VIII, 108, 109.)

Enfin le voilà (*le jeune marquis de Grignan*) jeté dans le monde, et il y *fait* fort bien. (VIII, 351.)

Nous sommes persuadés qu'il (*le marquis de Grignan*) *fait* mieux quand il est seul, que quand il se croit observé. (VIII, 419.)

* On me mande que la Reine.... a eu tant de diligence dans ce voyage.... Je ne sais si les autres *ont* aussi bien *fait*. (Gr. VII, 43.)

* Cela impatiente de *faire* aussi bien que vous *faites*, et de rencontrer des sots en son chemin, qui vous confondent avec les malfaiteurs. (Gr. III, 354.)

La comtesse de Guiche *fait* fort bien, et pleure quand on lui conte les honnêtetés et les excuses que son mari lui a faites en mourant. (1725, III, 303.)

Votre pigeon (*Charles de Sévigné*).... *a* fort bien *fait* dans ces états. (VI, 59.)

J'aime que cet attachement continue, vous y *ferez* fort bien. (VII, 525.)

Quand il (*le coadjuteur d'Arles*) veut prendre la peine de parler, il *fait* très-bien. (III, 372.)

Mme de Coulanges.... s'est toute dérangée pour moi; elle n'a songé qu'à moi. Tout de bon, elle *a* très-bien *fait*. (V, 275.)

Vous expliquez très-bien cette volonté que je ne pouvois deviner, parce que vous ne vouliez rien : je devrois vous connoître; et sur cet article je *ferai* encore mieux que je n'*ai fait*, parce qu'il n'y a qu'à s'entendre. (1726, III, 473.)

Nous déménageons.... Parce que mes gens *feront* mieux que moi, je les laisse tous ici, et me dérobe à cet embarras. (V, 350.)

Il (*l'abbé de Grignan*) m'a promis de *faire* si bien, que je ne puis douter que nous n'ayons notre pension. (V, 11.)

Dites à l'abbé (*de Grignan*) que je me mêle de le prier de bien *faire* auprès de Monsieur l'Archevêque (*d'Arles*). (V, 283.)

Vous savez comme elle (*Mme de Coulanges*) *fait* bien avec moi. (V, 44, 45.)

* Il est impossible qu'*ayant* si bien *fait* pour les cadets (*le chevalier et l'abbé de Grignan*), on ne *fasse* pour l'aîné. (Gr. VI, 281.)

* Elle (*Mme de Vins*) *fera* fort bien pour nous, quoiqu'elle ait été un peu fâchée que ce qu'on avoit souhaité se soit tourné d'une autre façon. (Gr. IV, 299.)

Toutes vos amies *ont* fort bien *fait* pour moi. (VII, 127.)

* Ils (*Pompone et Mme de Vins*) *ont* encore *fait* au delà de ce qu'on m'en écrit. (Gr. IV, 311.)

21° Bien faire à, faire un bon accueil à :

* On *fait du mieux* qu'on peut *à* cet abbé (*Arnauld*); il n'est pas souvent à Paris, et l'on est bien aise d'obliger les gens de ce nom-là. (Gr. III, 85.)

* Le Roi *fit* fort *bien à* M. de Pompone, et lui parla comme à l'ordinaire. (Gr. VI, 288.)

22° Bien ou mal faire, se bien ou mal conduire (à la guerre) :

Le Roi l'assura qu'il *avoit* fort *bien fait*. (Gr. IV, 69.)

C'est-à-dire, le Roi assura le père (*Beringhen*) que son fils s'était fort bien conduit à la guerre.

* Le jeune Villars.... revenu d'Allemagne, où il *a* fort *bien fait*, soit pour sa réputation.... soit pour les négociations.... (B. VIII, 177.)

Monsieur le Duc et M. le prince de Conti *font* aussi fort *bien* et trop *bien* (*à la tranchée*). (VIII, 208.)

Son frère (*de la Dauphine*).... *a* si *bien fait* à ce siége.... (VII, 323.)

Le chevalier de Nogent a nommé le Baron (*Ch. de Sévigné*) au Roi, au nombre de trois ou quatre qui *ont fait* au delà de leur devoir. (V, 9.)

* Je le croirois bien (*que Sanzei a été tué*).... C'étoit un vrai homme à payer de sa personne, voyant que son régiment *faisoit mal*. (Gr. IV, 66.)

Il (*le prince d'Orange*) fut blessé au bras, et dit à ceux qui *avoient mal fait* : « Voilà, Messieurs, comme il falloit *faire*. » (IV, 559.)

23° Finir :

Je n'*aurois* jamais *fait* s'il falloit vous les nommer. (1726, III, 284.)

Je n'*aurois* jamais *fait*, si je voulois vous en faire le détail. (1726, III, 340, 341.)

Nous n'*aurions* jamais *fait* ici, si nous voulions. (III, 337.)

Cette Providence me revient, car sans cela on n'*auroit* jamais *fait* à retourner sur le passé ; c'est un écheveau qui ne finiroit point. (II, 132.)

24° Dire :

« Hi, hi, hi, hi, hi, » lui *fit*-elle (*Mme de Choiseul à Mme de Bonnelle*) en lui riant au nez : « voilà comme on répond aux folles. » (Gr. III, 3.)

25° Locutions diverses :

Jusqu'à quatre heures nous *ne fîmes que* soupirer. (IV, 100.)

* Pomenars *ne fait que de* sortir de ma chambre. (Gr. II, 299.)

* Cette Voisin.... a donné gentiment son âme au diable tout au beau milieu du feu ; elle n'*a fait que de* passer de l'un à l'autre. (Gr. VI, 282, 283.)

« Je vois bien, disoit-il, qu'un gouverneur *n'a que faire* ici. » (VIII, 292.)

Mot de du Plessis, rapporté par Mme de Sévigné.

* Vous m'avez vue.... m'agiter et m'inquiéter tout de même qu'une autre.... Toutes les philosophies ne sont bonnes que quand on *n'en a que faire*. (Gr. VI, 417.)

Est-il possible qu'il y ait encore quelque chose *à faire à* un éloignement, quand on est à deux cents lieues ?... Cependant j'ai trouvé encore à le perfectionner. (II, 220.)

Sans *en faire à deux fois*, je vous conjure d'embrasser tous vos aimables Grignans. (II, 343.)

Si l'on attend que Monsieur de Marseille soit revenu de ses ambassades, on attendra longtemps, car apparemment il *n'en fera pas pour une*. (IV, 210, 211.)

26° Il fait, unipersonnel :

Je suis tout le jour dans ces bois où *il fait* l'été. (IV, 379.)

J'allai dîner à Livry avec Corbinelli ; *il faisoit* divin. (IV, 417.)

27° Faire, tenant la place d'un autre verbe :

Notre pauvre femme (Mme de Grignan) *ne se porte pas si mal qu'elle* faisoit *avant sa fièvre tierce*. (Autogr. V, 538.)

* Je vois bien qu'elle (*cette conduite*) est nécessaire; je le vois plus que je ne le *faisois*. (Gr. II, 155.)

* Je les relis (*vos lettres*) aussi bien que vous *faites* les miennes. (Gr. II, 441.)

* Il est impossible de s'être plus distingué qu'il (*le chevalier de Grignan*) *a fait*. (Gr. IV, 56.)

* Je sais des gens.... qui ne vous aiment pas tant que je *fais*. (B. V, 72.)

* Je vous conte cela comme je *fais* mille autres choses. (Gr. V, 360.)

* Jouez donc votre rôle comme chacun *fait* le sien. (B. VII, 46.)

A la réserve de mes mains et de mes genoux.... je me porte tout aussi bien que j'*ai* jamais *fait*. (IV, 462.)

Vous me mandez des merveilles de son amitié; je n'en suis guère surprise, connoissant son cœur comme je *fais*. (V, 77.)

Il faut que ce soit moi qui vous en remercie. Je le *fais* aussi pour le soin que vous avez de penser à nous défaire de notre charge. (VII, 79.)

Fait, te.

1° Fait pour :

Il y a une certaine sorte d'attachement pour votre personne qui n'est *fait* que *pour* ceux qui en connoissent tout le mérite. (IX, 565.)

La joie étant *faite pour* votre tempérament.... (IX, 562.)

2° Accompli, formé :

* Votre style.... est *fait* et parfait. (Gr. III, 85.)

Elle en reçoit pourtant des lettres, mais d'un style qui n'est point *fait* : ce sont des chères mamans et des tendresses d'enfant, quoiqu'elle ait vingt ans. (IV, 197.)

Il s'agit des lettres que la princesse de Tarente reçoit de sa fille.

FAISEUR.

* Vous n'avez pas eu l'esprit d'en faire autant, le beau *faiseur* de filles. (B. I, 357.)

C'est-à-dire, de faire un garçon. Ces mots s'adressent à Bussy.

.... Au gouverneur de Bretagne (*le duc de Chaulnes*), à ce bon *faiseur* de pape. (IX, 333.)

FAIT, substantif masculin :

Il me paroît que de mentir sur une chose de *fait* et connue, comme

celle-là, c'est donner hardiment de la fausse monnoie comme Pomenars. (1726, IV, 216.)

* Cette pauvre Bertillac est devenue passionnée.... de l'insensible Caderousse.... D'abord il a été au *fait*, et lui a fait mettre en gage ses perles. (Gr. VI, 211.)

Je lui dis (*à Ch. de Sévigné*) que ce n'est point là la vie d'un honnête homme, qu'il trouvera quelque chape-chute, et qu'à force de s'exposer il aura son *fait*. (1726, II, 176.)

Voyez Chape-chute, ci-dessus, p. 139.

* On dit qu'il n'y a rien de plus beau : voilà votre *fait*. (Gr. II, 358.)

Il s'agit de l'*Exposition de la doctrine de l'Église catholique*, par Bossuet.

M. de Pompone le voulut voir hier (*votre portrait*) : il lui parloit, et croyoit que vous deviez répondre, et qu'il y avoit de la gloire à votre *fait*. (IV, 124.)

* Elle (*la Dauphine*) voulut se confesser.... Elle ne trouva point de jésuite qui entendît l'allemand.... Le P. de la Chaise y fut attrapé; il croyoit avoir mené son *fait*. (Gr. VI, 306.)

M. de Coulanges.... se surpasse en *fait* de chansons. (VI, 342.)

Vous faites trop d'honneur à Marie de Rabutin Chantal de prendre son *fait* et cause. (VIII, 447.)

FALLOIR.

* Je n'ai jamais été plus étonnée que de voir comme il (*Ch. de Sévigné*) traite cette petite incommodité ; je pensois qu'il *falloit* mourir plutôt que d'en ouvrir la bouche. (Gr. VII, 103.)

S'en falloir :

* *Il s'en faut* bien que je n'aie réglément cette joie. (Gr. II, 354.)

Il s'en faut encore quelque chose que nous ne soyons convertis. (Ch. de Sévigné, V, 126.)

* J'ai vu des moments où *il* ne *s'en falloit* rien que la fortune ne me mît dans la plus agréable situation du monde. (Gr. VI, 432, 433.)

FAMILIARISER (Se).

On a besoin de tout le monde; on a un procès, il faut solliciter, il faut *se familiariser*.... il faut rétrécir son esprit d'un côté et l'ouvrir de l'autre. (IX, 70.)

Vous croyez que je fais l'entendue; mais quand vous verrez comme cela *s'est familiarisé*, vous ne serez pas étonnée de ma capacité. (V, 128.)

C'est-à-dire, comme cela est à la portée de tous; il est question d'un traité de saint Augustin.

FAMILIARITÉ.

Je vous remercie de tous les baisers donnés et rendus aux Grignans.... Surtout j'en veux un pour moi toute seule sur la joue de Monsieur de Carcassonne; il me semble qu'il y a longtemps que je n'ai eu de familiarité *avec elle.* (VII, 439.)

FAMILIÈREMENT.

Je vous prie familièrement *de dire à M. Gauthier....* (Autogr. VII, 156.)

Ces mots s'adressent au comte de Guitaut.

* .... Dans cette forêt si belle, si traitable, où nous nous promenons si *familièrement* avec un petit bâton et Louison! (Gr. VI, 522.)

De voir cela si *familièrement* dans ma chambre, me donna un extrême étonnement. (1726, VI, 499.)

Il s'agit d'un homme qui se versait dans la bouche de la cire d'Espagne enflammée.

De se trouver servi par quelqu'un qui a pris si *familièrement* une telle somme, cela trouble une personne (*Mme de la Fayette*) déjà accablée par tant de maux. (IX, 434.)

FANFAN.

* La voilà (*Mme de Marans*) qui entre sans coiffe : elle venoit d'être coupée, mais coupée en vrai *fanfan*. (Gr. II, 179.)

FANTAISIE.

1° Idée, supposition, imagination :

Il me semble.... que vous devez m'en aimer mieux, quand vous êtes couchée bien paresseusement : c'est là ma *fantaisie*. (VII, 1, 2.)

* Vous admirez que nous répondions à toutes les *fantaisies* que vous nous présentez. (Gr. VII, 122.)

.... Ce Monsieur le grand prieur, que M. de Sévigné appeloit toujours « mon oncle le Pirate. » Il s'étoit mis dans la *fantaisie* que c'étoit sa bête de ressemblance. (I, 389.)

2° Goût passager :

* Elle (*Pauline*) est donc, Dieu merci, dans la *fantaisie* de la saison, c'est-à-dire de la dévotion de la semaine sainte. (Gr. IX, 480.)

* Dans la *fantaisie* où le Roi se trouve de faire écrire ses faits et gestes.... (B. V, 402.)

Je suis en *fantaisie* d'admirer l'honnêteté de ces Messieurs les postillons, qui sont incessamment sur les chemins pour porter et reporter nos lettres. (1726, II, 277.)

Nous sommes en *fantaisie* de faire bien écrémer de ce bon lait.... (IX, 435.)

Il (*Ch. de Sévigné*) est dans la *fantaisie* de payer toutes ses dettes. (VII, 431.)

Sa femme (*de Saint-Hérem*) s'étoit mise à la *fantaisie* de se parer et d'être de tout. (V, 353.)

3° Goût particulier :

* Il (*le comte de Grignan*) devroit bien.... renvoyer toutes les *fantaisies* ruineuses qui servent chez lui par quartier. (Gr. VI, 439, 440.)

* Ah! que vous écrivez à ma *fantaisie!* (Gr. II, 124.)

Il lui avoit ouï dire vingt fois que, de tous les visages, il n'y en avoit point à sa *fantaisie* comme le vôtre. (VIII, 474.)

FANTÔME.

.... Quand vous voudrez m'ôter les illusions et les *fantômes* qui ne font que passer.... Ils me font peur et me font transir, tout *fantômes* qu'ils sont : ôtez-les-moi donc, il vous est aisé. (VI, 20.)

Vous qui avez tant de raison et de courage, faut-il que vous soyez la dupe de ces vains *fantômes?* (V, 172, 173.)

FARCE.

C'est dommage que Molière soit mort : il feroit une très-bonne *farce* de ce qui se passe à l'hôtel de Bellièvre. (III, 510.)

FARCI.

* Cette place (*Ypres*) est *farcie* de gens de guerre, quoiqu'il en soit sorti deux mille hommes pour aller à Bruges, parce qu'on ne sait jamais où le Roi tombera. (B. V, 424.)

FARDÉ.

* Je ne m'étonne pas si avec de telles précautions on ne voit pas qu'elle (*Mme de Montbrun*) a eu la vérole : ha! la belle parole! C'est cette expression qui n'est point du tout *fardée*. (Gr. IX, 238.)

Voyez la note 16 de la page indiquée.

FAT, fou, sot, niais :

Ces maraudailles de Paris disent que Marfore demande à Pasquin pourquoi on prend en une même année Philisbourg et Maestricht, et que Pasquin répond que c'est parce que M. de Turenne est à

Saint-Denis et Monsieur le Prince à Chantilly. Cela est assez *fat.* (V, 36.)

FATIGUER.

Je vous remercie de vous habiller; vous souvient-il combien vous nous avez fatigués *avec ce méchant manteau noir?* (Autogr. II, 249.)

FATRAS.

* Que je plains ma fille de lire tout ce *fatras* de bagatelles! (Gr. VI, 457.)

FAUSSETÉ.

Ces faussetés *qu'on dit toujours ici sur toutes choses s'étoient répandues jusque-là.* (Autogr. II, 248.)

* Elle (*la princesse de Conti*) n'est point surintendante, et n'a point eu cent mille écus de pension; j'ai sur le cœur ces deux *faussetés.* (Gr. VI, 242, 243.)

* Je hais tant de dire des *faussetés*, que j'aime mieux ne vous rien dire. (Gr. III, 88.)

Je voulois courir après ma lettre, car je suis fâchée quand je vous mande des *faussetés.* (VIII, 523.)

J'ai su que j'ai mandé une *fausseté*, qui est la chose du monde que je hais le plus. (VII, 501.)

* La nouvelle de M. de Beauvilliers.... est une *fausseté* de cette année.... M. de Lamoignon ne voulut point la recevoir. (Gr. VIII, 517.)

Cette gueule enfarinée, qui m'a obligée de vous dire de si bon cœur une *fausseté*, ne m'empêchera pas de vous en mander peut-être encore. (VII, 502.)

* Cette *fausseté* fait un éclaircissement perpétuel de la vérité. (B. VII, 171.)

Voyez Éclaircissement, ci-dessus, p. 319.

FAUTE.

* Vous savez sans doute notre déroute de Gigeri, et comme ceux qui ont donné les conseils veulent jeter la *faute* sur ceux qui ont exécuté. (A. et Tr. I, 437, 438.)

FAUX (À):

Sans vous donner aucun rendez-vous d'esprit, comme Mlle de Scudéry, soyez assurée que vous ne sauriez penser à moi en aucun temps que je ne pense à vous; vous n'y sauriez penser *à faux*, ma petite. (1726, II, 124.)

Les folies de Pauline vous auroient divertie une seconde fois.... On voit une petite imagination qui va, qui brille, qui fournit à tout, et qui, avec les grâces de sa jolie personne, ne frappe jamais *à faux*. (IX, 452.)

FAVEUR.

1° FAIRE DES FAVEURS :

Si tous les maris avoient bien visité les cassettes de leurs femmes, ils trouveroient sans doute qu'elles auroient fait *de pareilles* faveurs.... (Autogr. VII, 177.)

Elle (*Mme de Marans*) aimeroit mieux mourir que de *faire des faveurs* à un homme qu'elle aimeroit. (1726, III, 43.)

2° À LA FAVEUR DE :

Passer *à la faveur des* coups de mousquet, et à la nage, à cheval, et se battre en arrivant.... (IX, 558.)

3° EN FAVEUR DE :

Vous faites grâce à mon cœur *en faveur de* mon esprit. (VI, 550.)

FAVORI.

N'aimez-vous point le traité (*de Nicole*) de la Ressemblance de l'amour-propre et de la charité? C'est mon *favori*. (IV, 416.)

Ne semble-t-il pas que j'aie dessein d'oublier de vous parler du mariage de Madame votre fille?... C'est l'endroit principal et *favori* dont j'ai été touchée. (VII, 478.)

FÉE.

Les *fées* ont soufflé sur toute la campagne du marquis (*de Grignan*). (VIII, 350.)

FEINDRE.

NE POINT FEINDRE DE, ne point hésiter à :

Ne feignez point de *me mettre au nombre de ceux que vous aimez et qui vous aiment*. (Autogr. III, 287.)

FEMELLE.

* Nous la trouvâmes (*Mme de Chaulnes*), accompagnée pour le moins de quarante femmes ou filles de qualité.... La plupart étoient les *femelles* de ceux qui étoient venus au-devant de nous. (Gr. VII, 10.)

FEMMELETTE.

* M. de Luxembourg est entièrement déconfit : ce n'est pas un homme, ni un petit homme, ce n'est pas même une femme, c'est une petite *femmelette*. (Gr. VI, 235.)

FENDRE.

J'allai ensuite voir Mlle de la Trousse, dont la douleur *fend* les pierres. (III, 131.)

* Les cris et les pleurs de ces pauvres gens ont pensé *fendre* le cœur de ceux qui ne l'ont pas de fer. (A. et Tr. I, 477.)

* Ils disoient des choses à *fendre* le cœur. (Gr. VI, 331.)

Se fendre.

Il semble que mon cœur veuille *se fendre* par la moitié. (1726, II, 51.)

Se fendre, avec ellipse du pronom :

* Ma pauvre tante est toujours très-mal : c'est un objet de tristesse qui fait *fendre* le cœur. (Gr. III, 74.)

Cette pauvre femme s'évanouit, et ne revint que pour faire des cris et des plaintes qui faisoient *fendre* le cœur. (VI, 367.)

FENÊTRE.

Jeter par les fenêtres, proverbialement :

* Ne voyez-vous pas bien qu'un homme qui est gâté [par] les vastes idées des grands Adhémars doit tout *jeter par les fenêtres*, et ne doit rien trouver de trop grand? (Gr. IX, 486.)

FER.

1° À fer et à clou :

* Vous savez bien que le nôtre l'est (*est cardinal*) *à fer et à clou.* (Gr. IV, 184.)

Le nôtre, c'est-à-dire notre cardinal, le cardinal de Retz, qui avait voulu rendre le chapeau.

2° Entre deux fers, insuffisant, insuffisante :

* Cela s'est tourné désagréablement pour elle (*Mme de Vibraye*), car on trouvoit la qualité *entre deux fers* pour entrer dans le carrosse de la Reine. (Gr. VI, 222.)

Voyez la note 44 de la page indiquée.

FERME, adverbialement :

Je tiens *ferme* dans mon opinion. (1726, III, 492.)

Elle (*Mlle de Grignan*) pense *ferme*, comme vous disiez ; ce qu'elle a résolu est immanquable. (VII, 67.)

FERMÉ.

L'abbé Têtu.... disoit qu'à cinq heures la nuit étoit *fermée* autrefois, et qu'à présent on lisoit encore à cinq heures. (IX, 373, 374.)

FÉROCITÉ.

Vous avez très-bien fait d'aller voir cette princesse : c'eût été une *férocité* que d'y manquer. (III, 512, 513.)

FERRER.

Ce M. de Nevers si difficile à *ferrer*.... il épouse enfin, devinez qui? (II, 22.)

FESTIN.

On ne vous défend pas d'être reçue avec un cœur plein d'une véritable tendresse ; c'est de ce côté que je vous ferai de grands *festins*. (V, 378.)

Il n'est *festin* que d'avaricieux. (Mme de Grignan, III, 431.)

FÊTE.

Je vais donc vous souhaiter les bonnes *fêtes*. (IV, 300.)

La lettre est écrite le jour de Noël.

Au figuré :

Je reviendrai ici commencer à faire mes paquets pour me préparer à la grande fête *de vous revoir et de vous embrasser mille fois.* (Autogr. VII, 401.)

Sa grossesse (de la Dauphine) *commence avec la fièvre tierce, et trouble toute la* fête *par cet accident.* (Autogr. VII, 155.)

C'est-à-dire sans doute, trouble toute la joie.

S'il est le maître, et que ce soit la *fête* de la noblesse de Bretagne.... et non pas d'un courtisan, cela tombe droit sur mon fils. (IX, 145.)

C'est-à-dire, si la députation doit être donnée à un gentilhomme de Bretagne.

* Elle (*Mme de Coligny*) sait bien des choses dont elle ne se fait point de *fête*. (B. V, 163.)

* Elle a toujours l'idée de la mort et des périls ; elle ne s'étoit jamais trouvée à telle *fête*. (Gr. IV, 203.)

* Elle (*la comtesse du Lude*) avoit un chapeau gris, qu'elle enfonça, dans l'excès de ses déplaisirs.... Je crois que jamais un chapeau ne s'est trouvé à une pareille *fête*. (Gr. III, 36.)

Nous suions tous à grosses gouttes; jamais les thermomètres ne se sont trouvés à telle *fête*. (IV, 506.)

Voyez VII, 119, un jeu de mots consistant à prendre la locution : *se trouver à telle fête*, à la fois au propre et au figuré.

FEU.

1° Au figuré :

Il (*Ch. de Sévigné*) dit que vous avez trempé votre plume dans du *feu* en lui écrivant; il est vrai qu'il n'y a rien de si plaisant. (IV, 313.)

Que dis-je, du *feu?* c'est dans du fiel et du vinaigre que vous l'avez trempée, cette impertinente plume, qui me dit tant de sottises. (Ch. de Sévigné, IV, 313.)

....Un fort honnête homme.... qui le gouvernera (*le cardinal de Retz*) même sur sa santé, et l'empêchera bien de prendre le *feu* trop chaud sur la pénitence. (III, 473.)

2° Feu, incendie :

Ce n'étoit point pour rien que j'avois tant de soin de vous pendant ce feu. (Autogr. II, 426.)

.... Pour empêcher que le malheur du *feu* n'arrive chez vous. (II, 346.)

Au figuré :

Ce sont eux (les médecins) *qui ont mis le* feu *à la maison par leurs remèdes violents.* (Autogr. VII, 360.)

3° À feu et à sang :

Tout le monde meurt d'envie de trouver à reprendre quelque chose à cette Éminence (le cardinal de Retz), *et il semble même que l'on soit en colère contre lui, et qu'on veuille rompre* à feu et à sang. (Autogr. V, 436.)

* Il m'a dit.... que l'archevêque de Reims rompoit *à feu et à sang* avec le Coadjuteur, s'il ne venoit avec vous. (Gr. III, 380.)

4° Feu, chaleur, ardeur :

Je craignois que ce beau sang ne fût changé; mais j'y retrouve, Dieu merci, le même *feu*. (VII, 496.)

Je me suis réjouie de voir Corbinelli.... avec les Polignacs; il me semble que.... ce *feu* s'augmente à force d'être contesté. (VII, 410.)

5° Inflammation :

Vous voulez, ma très-chère, que je croie que vous n'avez plus de *feu* secret. (VII, 27.)

Quand ma dernière petite plaie a été fermée, il s'est jeté aux environs un *feu* léger. (VII, 372.)

Il y a quatre jours qu'il prit une fantaisie à ma jambe.... de jeter des *feux* et des sérosités. (VII, 378.)

La jambe a bien coulé, les *feux* sont amortis, je trouve qu'elle se désenfle. (VII, 378.)

6° Éruption :

La pauvre Sanzei a la rougeole bien forte ; c'est un *feu* qui passe vite, mais qui fait peur par la violence dont il est. (1726, III, 351.)

FI, interjection :

* Je ne dis point comme la Reine mère dans l'excès de son zèle contre ces misérables jansénistes : « Ah ! *fi*, *fi* de la grâce ! » (VI, 449.)

FICHER.

* Mon fils.... m'*a fichée* dans le milieu de *Cléopatre*, et je l'achève. (Gr. II, 274.)

Nous *fichons* quelquefois de l'italien dans nos lettres. (1726, IV, 265.)

* Comme il est sûr que vous ne devez pas le fâcher (*le duc de Vivonne*), je lui écrirois un billet, et y *ficherois* un « Monseigneur » en faveur de son nom. (Gr. IV, 62.)

FICHU.

* Sa naïveté et sa jolie petite figure nous délassent de la guinderie et de l'esprit *fichu* de Mlle du Plessis. (Gr. IV, 312.)

C'est beaucoup que de n'avoir pas l'esprit *fichu*, ni de travers. (VII, 302.)

Pour votre frère.... il n'a jamais pu se passer de gâter les merveilles qu'il avoit faites aux états par un goût *fichu*, et un amour sans amour, entièrement ridicule. (VI, 66.)

« *Fichu*, terme bas et populaire, qui se dit par mépris des personnes mal faites et mal ordonnées. » (*Dictionnaire de Furetière*.)

FIDÈLE, discret :

Il faut être fidèle *à ces sortes de petits secrets*. (Autogr. VIII, 43.)

Soyons-nous fidèles. (Autogr. VII, 233.)

Substantivement :

Le roi d'Angleterre est revenu à Londres, abandonné de ses plus *fidèles* en apparence. (VIII, 324.)

FIDÈLEMENT, exactement :

*Dubois me parle de mes lettres, qu'il envoie très-*fidèlement. (Autogr. II, 245.)

Je vous loue de continuer *fidèlement* votre commerce. (1726, IV, 133.)

Il faudroit tâcher de suivre *fidèlement* cette affaire, et ne se point détourner de ce dessein. (IV, 200.)

*Vous connoissez ces sortes de voix générales ; je vous en instruirai *fidèlement*. (Gr. VI, 232.)

Voilà le point où nous en sommes, et qu'il faut démêler, et dont je vous instruirai très-*fidèlement*. (X, 315.)

FIDÉLITÉ.

1° Discrétion :

M. de Chaulnes nous avoit confié son secret en secret.... Ainsi je lui gardai *fidélité* jusqu'en Provence. (IX, 187.)

2° Exactitude :

Nous ne pouvons nous lasser d'admirer la diligence et la *fidélité* de la poste. (IV, 190, 191.)

Cette *fidélité* de l'histoire sainte donne du respect. (VIII, 477.)

Mme de Sévigné parle de la tragédie d'*Esther*.

FIEL.

* Je trempai ma plume dans mon *fiel*. (B. II, 4.)

Voyez encore ci-dessus, p. 418, Feu, 1°, second exemple.

FIER, ÈRE.

.... Le mont Saint-Michel, ce mont si orgueilleux, que vous avez vu si *fier*, et qui vous a vue si belle. (IX, 43.)

Vos terrasses (*de Grignan*) sont si *fières* et si supérieures à l'univers, qu'il comprendra aisément que la bise n'est pas toujours en humeur de souffrir ces hauteurs qui semblent la braver.... (IX, 203.)

FIER.

Se fier à, se fier en :

* .... Me redonner pour lui toute l'estime qu'on auroit pu m'ôter, si je ne *m'étois* miraculeusement *fiée à* sa bonne mine. (Gr. III, 253.)

Je me *veux* fier en *vous entièrement*. (Autogr. VIII, 41.)

Je vois bien que je me *puis* fier en *vous de leur éducation*. (Autogr. VII, 224.)

Je *me fie* enfin et me confie *en* vous de ma destinée. (VII, 387.)

Ne vous chargez d'aucune inquiétude; *fiez-vous* encore de ma conservation *à* ma poltronnerie. (VI, 371.)

* Je *me fie à* ma nièce d'exercer votre vivacité en exerçant aussi la sienne. (B. X, 70.)

FIÈVRE.

Je suis effrayée de la fièvre; *je crois que le quinquina ôtera bientôt celle du Roi.* (Autogr. VIII, 102.)

Rien ne console que la parfaite santé de ma fille : elle n'a pas eu la *fièvre* de son lait. (II, 15.)

Il me semble que vous avez envie d'être en peine de moi, dans l'air de *fièvre* de cette maison. (1725, V, 80.)

* L'abbé Têtu est dans une insomnie qui fait tout craindre. Régis et Fedé ne voudroient pas répondre de la décadence entière de son esprit; il se fait des points de *fièvre* des moindres choses. (Gr. VIII, 397.)

FIGÉ.

*La lettre est *figée*, comme je disois.... La source est entièrement sèche. (Gr. V, 233.)

Je suis ravie.... que vous aimiez mes lettres, je ne crois pas pourtant qu'elles soient aussi agréables que vous dites; mais il est vrai que pour *figées*, elles ne le sont pas. (1725, II, 489.)

Je suis ravie que vous aimiez mes lettres.... Il est vrai que pour *figées*, elles ne le sont pas. (III, 499.)

FIGUE, proverbialement :

* Il (*Ch. de Sévigné*) courut chez Ninon, et *moitié figue et moitié raisin*, moitié par adresse, moitié par force, il retira les lettres.... (Gr. II, 177.)

FIGURE.

1° Traits, physionomie :

Je tâche de me consoler, dans la pensée que.... vous n'êtes plus dévorée de mille dragons, que votre joli visage reprend son agréable *figure*. (V, 228.)

* M. de Trichateau, dont vous haïssez la gigantesque *figure*....(Gr. V, 332.)

2° Aspect, forme :

Ma plaie a changé de *figure*, elle est quasi sèche et guérie. (VII, 343.)

Depuis quand un Grignan compte-t-il pour rien d'être utile à sa maison? Eux que vous dites qui en aiment jusqu'à la moindre goutte, sous quelque *figure* que ce puisse être, n'ont-ils point assez marqué dans les occasions publiques qu'ils ne sont qu'un? (IX, 276.)

Si ce petit banc dont vous me parlez est de *figure* et de taille à ne porter aucun préjudice à mes droits, vous pouvez le laisser. (Ch. de Sévigné, VIII, 71.)

Il s'agit d'un banc d'église.

3° Apparence, contenance :

* Il faudroit.... qu'il (*Ch. de Sévigné*) eût continué la *figure* et la conduite d'un homme blessé. (Gr. V, 294.)

4° Faire figure :

Il n'y a que cinq cent vingt ans qu'il (*un Castellane*) *faisoit* une grande *figure*. (1726, IV, 215.)

Je vous assure que ce petit homme (*le marquis de Grignan*) *fera* une *figure* considérable (VI, 287.)

C'est votre malheur et le sien qui l'empêche (*le chevalier de Grignan*) d'être en un lieu où il *feroit* une si bonne *figure*, et si utile. (VIII, 391.)

FIGURER.

* Je venois de quitter Mlles de la Rochefoucauld aux Carmélites; elles y avoient pleuré aussi leur père; l'aînée surtout *a figuré* avec M. de Marsillac. (Gr. VI, 354.)

Elle (*une nièce de Mme de Marbeuf*) est expirée en trois jours.... Cela peut *figurer* avec Mme de Cœuvres. (VII, 296.)

On vient de donner l'extrême-onction à Beaujeu.... Nous craignons demain le redoublement de Mme de Coulanges, parce que c'est celui qui *figure* avec celui qui emporte cette pauvre fille. (V, 76.)

Mme de Coulanges et Mlle de Beaujeu avaient été prises en même temps de la fièvre : « Tous les redoublements, tous les délires, tout étoit pareil. »

Il y a un camp de César à un quart de lieue d'ici (*de Péquigny*).... Cela *figure* avec le pont du Gard. (IX, 33.)

FIL.

1° Divers emplois figurés :

Le maréchal de Bellefonds a coupé le *fil* qui l'attachoit encore ici (*à la cour*). (IV, 407.)

Mon zèle m'a conduite à parler moi-même à M. Picou de votre pension ; il me dit que l'abbé de Grignan tenoit le *fil* de cette affaire, de sorte que je ne ferai plus que réveiller le bel abbé, sans me vanter d'avoir été sur ses brisées. (V, 11.)

N'admirez-vous point comme on raisonne quelquefois, et qu'on ne comprend pas les choses? C'est quand je dis qu'il y a un *fil* de manqué. (1726, IV, 23.)

2° De fil en aiguille :

.... *Et que de cette sottise soient venus* de fil en aiguille *tous mes maux.* (Autogr. VII, 435.)

3° Perdre le fil :

Je suis toujours attristée, ma fille, quand une de nos lettres s'égare : cela me fait *perdre le fil* d'une conversation qui étoit toute liée. (IX, 202.)

4° Reprendre le fil, la suite de :

* Voilà deux vers.... Je *reprendrai le fil* de ma prose. (B. I, 489.)

* Voici donc une lettre toute propre à nous remettre sur les voies, et à *reprendre le fil* interrompu de notre commerce. (B. X, 33.)

* Je *reprendrai le fil* de la conversation avec le ministre. (B. V, 422.)

* Je *reprendrai le fil* de mon voyage. (B. IV, 9.)

Je souhaite que vous *repreniez* bientôt *le fil* de votre voyage. (V, 139.)

* Ce seroit, comme vous dites, un plaisir à une dame qui auroit besoin d'un prétexte pour revenir à Paris, que cette obligation de venir *reprendre le fil* de son procès. (B. VI, 508.)

Vous lui allez voir *reprendre le fil* de ses perfections. (VI, 96.)

Il s'agit de Pompone disgracié.

On dit que je m'en vais *reprendre le fil* de ma belle santé. (IV, 388.)

Il faut *reprendre le fil* des nouvelles, que je laisse toujours un peu reposer quand je traite le chapitre de votre santé. (VI, 228.)

Je suis ravie quand je vous vois *reprendre le fil* de votre repos. (VII, 61.)

Je *reprends* doucement *le fil* de mon carême, interrompu seulement par quelques *bouillons*. (VII, 488, 489.)

5° Reprendre le fil de son discours, reprendre la conversation ; recommencer ce qui avait été interrompu :

Après la visite finie, on *reprend le fil du discours*. (VI, 475.)

Nous nous sommes rembarqués avec la pointe du jour, et nous étions si parfaitement bien établis dans notre gravier, que nous avons

été près d'une heure avant que de *reprendre le fil de notre discours.* (IV, 136.)

C'est un bonheur que je vous aime trois jours de suite, pour pouvoir *reprendre le fil de mon discours* sur le même ton. (VIII, 332.)

* La Coetquen n'a osé, dit-on, *reprendre le fil de son discours.* (Gr. III, 57.)

C'est-à-dire, renouer ses relations avec le chevalier de Lorraine.

On dit que la brune *a repris le fil de son discours* avec le chevalier de Lorraine. (III, 25, 26.)

Les projets qui paroissoient un peu dérangés vont *reprendre le fil de leur discours.* (VII, 94.)

Vous n'êtes point sujets à ces sortes d'hivers : dès que votre bise est passée, le chaud *reprend le fil de son discours.* (VI, 485.)

FILE.

SERRER LES FILES :

* Que vous me dites bien sur la mort de M. de la Rochefoucauld, et de tous les autres : « On *serre les files,* il n'y paroît plus! » (Gr. VI, 439.)

1. FILER.

* Que vos jours désormais *soient filés* de soie. (B. VIII, 6.)

Elle croit que tous nos jours *sont filés* d'or et de soie.... Nous avons cent fois plus de froid ici qu'à Paris. (X, 236.)

2. FILER.

* Ne devoit-il pas *filer* plus doux? (Gr. VI, 526.)

Il s'agit d'une lettre du pape Innocent XI.

FILET.

1° Petite ligne :

Nous avons tiré un *filet* (*sur la carte*), et nous avons trouvé que Nantes même n'étoit guère plus loin de vous que Paris. (VI, 383.)

Ma plume est enragée; elle criaille, et ne fait que des *filets.* (V, 367.)

2° Rets pour prendre le poisson (au figuré) :

Je crois que M. de Chaulnes demeurera là.... pour terminer avec ce pape (*Alexandre VIII*),... les grandes choses qu'ils ont à régler ensemble, et celles qu'il veut tâcher de lui inspirer pour la paix générale : c'est cela qui seroit un beau coup de *filet.* (IX, 291.)

FILLE.

Je vois sa mine admirante et spirituelle (*de M. Gaillard*), qui ne laisse point croire que son admiration soit *fille* de l'ignorance. (VIII, 561.)

FIN.

1° Terme :

J'observerai ce régime à toutes les *fins* de lunes. (VI, 35.)

Rien n'échauffe tant la poitrine que d'écrire sans *fin* et sans cesse comme vous faites. (VIII, 282.)

J'espère qu'à la *fin* des *fins* vous nous en direz (*du bonheur de vos deux beaux-frères*) quelque petit mot. (1726, VI, 296.)

2° But de la Providence :

* Les hommes à qui nous arrêtons notre vue, il faut les considérer comme les exécuteurs des ordres de Dieu, dont il sait bien tirer la *fin* qui lui plaît. (Gr. VI, 417.)

* Il (*Dieu*) fait agir nos volontés selon les *fins* qu'il a réglées. (Gr. X, 543.)

FIN, INE.

1° Délié, délicat :

* Pour de l'esprit, je pense qu'elles (*la marquise de Montlouet et sa fille*) n'en ont pas du plus *fin*. (Gr. III, 527.)

* On voudroit.... ternir la beauté de son action (*du cardinal de Retz*) ; mais j'en défie la plus *fine* jalousie. (Gr. IV, 74.)

2° Extrême :

Nous trouvâmes plaisant de l'aller remener (*Mme Scarron*) à minuit au *fin* fond du faubourg Saint-Germain. (III, 298.)

FINEMENT.

Il (*M. du Plessis*) a bien de l'esprit, et entend fort *finement* tout ce qui est bon. (VII, 48.)

FINESSE.

Pauline répond bien mieux que vous ; il n'y a rien de plus plaisant que la *finesse* qu'entend cette petite friponne, à dire qu'elle sera friponne quelque jour. (V, 377.)

Pour le voyage de M. de Marsillac, gardez-vous bien d'y entendre aucune *finesse*. (V, 89.)

Nous n'avions point dessein de vous faire de *finesse* dans le com-

mencement; nous vous parlions de torticolis.... mais le lendemain cela se déclara pour un rhumatisme. (IV, 356.)

M. Bailly.... m'a dit.... « Vous avez obtenu ce que vous souhaitiez. » Je n'en ai pas fait de *finesse* à Monsieur le Chevalier. (VIII, 526.)

Croyez, mon fils, qu'aucun Grignan n'a dessein de vous faire des *finesses*. (X, 316.)

FINIR.

1° Actif, mettre fin à, décider :

* Voilà l'époque.... qui *finira* les malheurs du cardinal de Bouillon. (Gr. IX, 179.)

Il y a des sortes d'amitiés que l'absence et le temps ne *finissent* jamais. (I, 373.)

Le retour de M. de Grignan doit *finir* la destinée de Mlle d'Alerac. (VII, 335.)

Si vous prenez le chemin de vous éclaircir avec l'Archevêque, vous *finirez*, à la vérité, le plaisir et l'occupation des Provençaux; mais vous retranchez de sottes pétoffes. (VIII, 412.)

Mettez un peu votre nez dans le livre de la *Prédestination des saints*, de saint Augustin, et du *Don de la persévérance :* c'est un fort petit livre, il *finit* tout. (VI, 487.)

Rien ne vous empêchera de *finir* la noce, que l'absence du père. (Mme de Grignan, IX, 606.)

2° Neutre, cesser d'exister :

* Je vous conjure, ma chère bonne, de conserver vos yeux; pour les miens, vous savez qu'ils doivent *finir* à votre service. (Gr. II, 65.)

3° Neutre, cesser de parler :

Nous ne pouvons *finir* sur le vrai et solide mérite que Dieu vous a donné. (VIII, 219.)

4° Finir de ou finir à, avec un infinitif :

* Je ne *finirois* pas *de* vous dire les amitiés de M. de la Rochefoucauld. (Gr. III, 73.)

* M. de Pompone.... me dit que c'étoit un président de Cariolis, qui ne *finissoit* point *de* faire le provençal. (Gr. IV, 88.)

Je ne *finirois* point *à* vous faire des baisemains, et *à* vous dire l'inquiétude où l'on est de votre santé. (1726, II, 54.)

5° Se finir :

Enfin le mariage de Mlle de Coislin et de M. d'Enrichemont paroît vouloir *se finir*. (VIII, 459.)

FINI.

* Sa bouche (*de Mme du Fresnoy*) n'est point *finie*, la vôtre est parfaite. (Gr. II, 485.)

FIXE.

L'étoile du Roi lui résiste (*à Ruyter*) : jamais il n'en fut une si *fixe*. (1726, IV, 176.)

FIXEMENT.

Il faut regarder la volonté de Dieu bien *fixement*, pour envisager sans désespoir tout ce que je vois. (IV, 150.)

FIXER.

Je ne songe qu'à *fixer* notre grande maison ; jusque-là nous serons en l'air. (V, 203.)

Je suis fort appliquée.... à *fixer* notre grande maison. (V, 210.)

Dans ces deux exemples, *fixer* signifie arrêter, louer définitivement.

Voilà Madame à crier, à pleurer, à faire un bruit étrange, on dit à s'évanouir, je n'en crois rien ; ce n'est point une personne à donner cette marque de foiblesse : c'est tout ce que pourra faire la mort de *fixer* tous ses esprits. Savez-vous bien que Langlade les a eus *fixés* de telle manière, que sa femme fut emportée de sa chambre, et lui mis sur la paillasse avec toute la contenance d'un mort? (IV, 76, 77.)

Je m'en réjouis.... avec M. de Grignan, qui *a* si bien *fixé* et placé la première campagne de ce petit garçon (*le marquis de Grignan*). (VIII, 290.)

Il reçoit son argent, et paye ses dettes : ce mouvement renouvelle la tristesse, et *fixe* son état. (VI, 188.)

Il s'agit de Pompone disgracié.

Il n'y a que vous ou M. de la Garde qui puissiez *fixer* ses incertitudes. (V, 446.)

Mme de Sévigné écrit à son gendre; il s'agit des incertitudes de Mme de Grignan sur l'époque de son départ de Paris.

J'ai toujours, toujours cette Providence dans la tête; c'est ce qui fixe *mes pensées*. (Autogr. VI, 406.)

Dites-moi un mot de vos habits; car il faut *fixer* ses pensées et donner des images. (VII, 327.)

* Je viens d'écrire à Guitaut, pour lui dire le mérite de cet homme, et le prier de bien *fixer* les bons sentiments de Trichateau sur ce sujet. (Gr. V, 332, 333.)

Se fixer.

L'imagination ne *se fixe* point à se représenter comme elle (*Mme de Ludres*) finira sa désastreuse aventure. (V, 223, 224.)

Fixé.

Toutes les incertitudes d'avant-hier, qui paroissoient pourtant *fixées*.... sont quasi devenues des certitudes. (VIII, 367.)

FLAMBER.

Je vis l'autre jour, de mes propres yeux, *flamber* un pauvre célestin. (IV, 465.)

A qui la duchesse de Brissac faisait les doux yeux.

FLAMBERGE.

Mettre flamberge au vent :

J'ai reçu des nouvelles de mon fils; c'est de la veille d'un jour qu'ils croyoient donner bataille.... Il avoit une grande envie de *mettre* un peu *flamberge au vent*. (III, 257.)

Je souhaite qu'il (*M. de Grignan*) se porte bien.... car il faut *mettre flamberge au vent*. (III, 260.)

On était à la veille du siége d'Orange.

FLATTER.

1° Au propre, caresser :

Votre fille.... caresse votre portrait, et le *flatte* d'une façon si plaisante, qu'il faut vitement la baiser. (1726, III, 4.)

2° Agréer à, charmer :

Je vais rêver à tout ce qui peut *flatter* le plus doucement mes espérances. (VII, 461.)

* Il (*le comte de Guitaut*) m'*a flattée* d'avoir pris plaisir à me redonner pour lui toute l'estime qu'on auroit pu m'ôter. (Gr. III, 253).

3° Adoucir, paraître faire du bien :

* Il (*le chocolat*) vous *flatte* pour un temps, et puis vous allume tout d'un coup une fièvre continue. (Gr. II, 164.)

4° Se flatter.

Seroit-il possible que vos incommodités fussent venues à leur

période? Je n'ose, en vérité, *me flatter* de cette charmante pensée. (VI, 403.)

FLÉAU.

Son gendre (*du roi d'Angleterre*), le prince de Danemark, et son autre fille, qui est encore une Tullie.... sont allés trouver ce *fléau* de prince d'Orange. (VIII, 325.)

FLÉTRI.

Elle (Mme de la Fayette) *avoit un rein tout consommé et une pierre dedans, et l'autre pullulant.... Elle avoit deux polypes dans le cœur, et la pointe du cœur* flétrie. (X, 108.)

FLEUR, au figuré :

Le service de ce cher maître que vous honorez tant l'empêcha de se retrouver avec la *fleur* de ses amis. (II, 517.)

Je vous donne avec plaisir le dessus de tous les paniers, c'est-à-dire, la *fleur* de mon esprit, de ma tête, de mes yeux, de ma plume, de mon écritoire. (IV, 253.)

FLEURI, au propre :

Il y a un petit bois d'orangers dans de grandes caisses.... Ce sont des allées où l'on est à l'ombre; et pour cacher les caisses, il y a des deux côtés des palissades.... toutes *fleuries* de tubéreuses, de roses, etc. (1726, IV, 21.)

Au figuré :

La pauvre Mme de Vins, que j'avois laissée si *fleurie*, n'étoit pas reconnoissable. (Gr. VI, 89.)

FLEUVE.

* J'admire comme les choses passent; c'est bien un vrai *fleuve* qui emporte tout avec soi. (Gr. VI, 252.)

* La vie est courte.... Le *fleuve* qui nous entraîne est si rapide, qu'à peine pouvons-nous y paroître. (B. VII, 143.)

Toute cette fameuse auberge (*le château de Grignan*), tout ce concours de monde me paroît, quoi que vous disiez, un *fleuve* qui entraîne tout. (VII, 124.)

Je le crois (*le Chevalier*) un *fleuve* bienfaisant, avec plus de justice que vous ne le croyez de moi. (IX, 100.)

FOI.

1° Foi, dans des formules d'affirmation :

Il (*Lauzun*) épouse Mademoiselle, ma *foi!* par ma *foi!* ma *foi* jurée! (II, 27.)

Jurer sa foi :

Il (*Ch. de Sévigné*) vous aime très-chèrement, il en *jure sa foi*. (VI, 54.)

2° Bonne foi :

Cette pensée me fait transir, et me paroît contre la bonne foi. (Autogr. VII, 405.)

Il (*le jeune marquis de Grignan*) est donc là (*à Versailles*) sur sa *bonne foi*, faisant toutes les commissions que son oncle lui donne. (VIII, 415.)

De bonne foi :

Votre fille est aimable; je m'en amuse *de bonne foi*. (II, 489.)

Je suis tellement accablée de visites et de devoirs, que *de bonne foi* je n'en puis plus. (IX, 59.)

Nos demoiselles de Vitré, dont l'une s'appelle, de bonne foi, *Mlle de Croque-Oison*. (Autogr. II, 249.)

3° Créance :

* Je n'aurai point de *foi* à votre voyage du mois d'avril, tant qu'elle (*Mme de Coligny*) ne sera point en état de venir avec vous. (B. VII, 141.)

Je n'ai pas de *foi* à votre laideur. (III, 128.)

J'ai *foi* à l'envie qu'a le Coadjuteur d'achever son bâtiment; mais j'en ai encore plus à la longueur infinie de celui de Monsieur de Carcassonne. (VIII, 251.)

4° Croyance religieuse :

Il semble qu'il (*Guébriac*) ait passé toute sa vie.... dans un coupe-gorge où il n'y avoit ni *foi* ni loi. (IX, 308.)

Nous avons ici une petite huguenote qui dit que les enfants morts sans baptême vont droit en paradis sur la *foi* de leurs pères. (VI, 478.)

FOIBLESSE.

Je serois honteuse de vous faire voir tant de foiblesses, *si je ne connoissois vos extrêmes bontés*. (Autogr. II, 246.)

FOIS.

Si mes lettres sont un peu longues.... songez que c'est justement parce que je les écris à plusieurs *fois*. (V, 174.)

* Sans en faire à deux *fois*, je vous conjure d'embrasser tous vos aimables Grignans. (Gr. II, 343.)

* Ce que vous dites de la vieille Puisieux, qu'elle n'en devoit pas faire à deux *fois*, quand elle fut si malade.... me donne le paroli. (B. V, 382.)

J'ai mieux aimé que cela soit arrivé pour vous corriger et y mettre un bon ordre (*à vos écritures*) une bonne *fois* pour toutes. (VI, 161.)

FOLIE.

1° Extravagance :

Il (*le marquis de Montrevel*) est brave jusqu'à la *folie*. (IV, 114.)

2° Imagination folle :

* Votre frère est un trésor de *folie* qui tient bien sa place ici. (Gr. II, 237.)

Il me prit hier une folie *de craindre le feu à l'hôtel de Carnavalet.* (Autogr. VII, 308.)

3° Propos joyeux :

* Elle (*Montgobert*) me dit mille *folies*, comme à l'ordinaire, sur les trains et les plaisirs que vous avez. (Gr. VI, 503.)

4° Goût passionné :

C'est ma *folie* que de vous voir, de vous parler, de vous entendre ; je me dévore de cette envie. (II, 120.)

Je songe quelquefois d'où vient la *folie* que j'ai pour ces sottises-là (*les romans*). (II, 277.)

* L'eau de la reine d'Hongrie me fit beaucoup de mal.... je ne laisse pas de vous en demander.... car c'est toujours la *folie* de bien des gens. (Gr. V, 131.)

Que je vous plains de n'être point à Livry, puisque je vous ai donné ma *folie* pour la campagne ! (VII, 295.)

FOMENTER.

Je crois vous avoir fait entendre que depuis longtemps on faisoit valoir (*contre Pompone*) les minuties, et cela avoit formé une disposition qui *étoit* toujours *fomentée* dans la pensée d'en profiter. (VI, 139.)

FOND.

1° La partie la plus profonde :

Je ne touche point au fond *de la tendresse sensible et naturelle que j'ai pour vous.* (Autogr. V, 517.)

Ne vous représentez donc point votre bonne avec sa casaque et son bonnet de paille, mouillée jusqu'au fond. (Autogr. VII, 317.)

Votre bonne, c'est-à-dire votre mère.

J'ai dit que le prétexte étant si petit et si mince, on voyoit la corde et le *fond*. (1726, III, 188.)

.... Des remèdes qui le purgeoient jusqu'au *fond* de ses os. (VII, 524.)

2° Au figuré, ce qui forme comme le fond; ce qu'il y a de plus intime, de plus solide, sur quoi l'on peut bâtir et fonder :

C'est une pensée habituelle; et vous auriez peine à me trouver un moment sans ce fond, *qui est dans mon cœur.* (Autogr. VIII, 102.)

* Les femmes sont bien plaisantes, et M. de la Rochefoucauld en a bien connu le *fond*. (Gr. IX, 196.)

* C'est un assez beau miracle que nos *fonds* soient bons, sans nous demander des dehors fort réguliers. (B. I, 560.)

Avec les autres qui n'ont point de ces *fonds* adorables, je sais couper court, et je n'ai pas oublié comme il faut parler sobrement de soi. (VII, 427.)

* Ce ne sont pas les bois des Rochers qui me font penser à vous : au milieu de Paris je n'en suis pas moins occupée; c'est le *fond* et le centre; tout passe, tout glisse, tout est par-dessus, et ne fait que de légères traces à mon cerveau. (Gr. VI, 465.)

Mme de la Fayette, qui ne sait point le *fond* de cette envie que je viens de vous conter, étoit tellement satisfaite.... (IX, 272.)

* Mme de Guénégaud m'a mandé de quelle manière elle vous a vue pour moi : je vous conjure d'en conserver le *fond*. (Gr. II, 66.)

C'est-à-dire, quels sentiments elle a vus en vous pour moi.

.... De quelle manière je compte sur le *fond* et sur la solidité de votre tendresse. (VI, 456.)

Il faut, ma bonne, que je sois persuadée de votre *fond* pour moi, puisque je vis encore. (1726, III, 409.)

* Son *fond* (*de Mlle Montgobert*) est admirable pour vous. (Gr. VI, 463, 464.)

Vous avez cru qu'il n'y avoit plus de *fond* dans ce cœur-là (*de Mlle Montgobert*). (VII, 107.)

Ne craignez point.... que ma joie se refroidisse; elle a un *fond* si chaud qu'elle ne peut être tiède. (1726, III, 404.)

Ce nom (de Beauté) *devient le* fond *le plus solide de son mariage.* (Autogr. VII, 155.)

A cause de la naissance d'un frère. Il s'agit d'une des demoiselles de Guitaut.

* Vous avez du *fond* pour être tout ce que vous voudrez. (Gr. VI, 444.)

Il faut quelqu'un qui ait bien du *fond* d'esprit. (VI, 473.)

C'est un *fond* de rage muette ; un chien ne paroît point enragé, il semble qu'il soit sage, et cependant il est profondément dévoré de cette rage. (IX, 124, 125.)

Dans son triomphe extérieur (*de Mme de Montespan*) il y a un *fond* de tristesse. (III, 534.)

Il me falloit toute l'eau que j'y ai trouvée (*à Malicorne*) pour me rafraîchir du *fond* de chaleur que j'ai depuis six jours. (II, 224.)

Voyez Fonds.

3° À fond :

Je vous rends mille grâces de m'avoir parlé à fond *du logement de mes bonnes petites amies.* (Autogr. VII, 224.)

Les petites filles du comte de Guitaut, qui venaient d'entrer au couvent.

* Peut-être qu'un jour nous reprendrons ce chapitre *à fond.* (Gr. VI, 57.)

FONDEMENT.

* Tout cela est faux ; mais on voit par là ce que l'on a dans le cœur, et combien il est dangereux de donner des *fondements* sur quoi on augmente tout ce qu'on voit. (A. et Tr. I, 481.)

* Cette fête (*de l'Annonciation*) est grande, et me paroît le *fondement* de celle de Pâques. (Gr. VIII, 549.)

Je vous écris cette lettre.... pour vous dire.... de vouloir bien me répondre avec cette charité qui fait le fondement *de toutes mes importunités.* (Autogr. X, 220.)

Son sang (*de Mme de Grignan*) est trop aisé à émouvoir ; il s'allume et circule violemment : c'est le *fondement* de tous ses maux. (IX, 107.)

Je vous demande seulement, et à lui aussi (*au comte de Grignan*), de vous laisser jouir d'une santé qui sera le *fondement* de la véritable joie de votre voyage. (1726, IV, 521.)

Je prends de l'espérance tout autant que je puis ; votre santé.... est un des *fondements* sur lesquels je l'appuie. (V, 184.)

* La frénésie de Monsieur de Savoie contre tous ses intérêts ne peut avoir d'autre *fondement* que votre malheur et l'étoile de l'année 90. (Gr. IX, 547.)

Elle vous aime encore trop pour oser jeter quelque fondement *sur sa fortune.* (Autogr. VII, 220.)

Ces mots sont extraits d'une lettre à M. et Mme de Guitaut. Mme de Grignan était alors à Versailles et sollicitait une charge à la cour. Si elle réussissait, plus de voyages de Provence, plus de visites à ses amis d'Époisse.

FONDER.

1° Établir :

J'étois assurée.... que je faisois sa plus tendre consolation (de Mme de la Fayette), *et depuis quarante ans c'étoit la même chose; cette date est violente, mais elle* fonde *bien aussi la vérité de notre liaison.* (Autogr. X, 108.)

* Il est vrai qu'elle (*Mme de Péquigny*) a vingt-cinq mille écus de rente, et qu'à Paris elle n'en dépense pas dix. Voilà ce qui *fonde* sa magnificence. (Gr. IV, 486.)

Cet homme dont vous *avez* si bien *fondé* la haine qu'il avoit pour M. de Griguan, vous embarrassera plus que tout le reste, par la protection de Mme de Vins. (1726, IV, 322.)

Voilà ce qui doit.... *fonder* votre tranquillité. (VI, 372.)

C'est ce qui *fonde* bien naturellement l'envie qu'on a de vous avoir partout. (X, 266.)

J'admire la manière dont vous *fondez* vos raisons de m'aimer. (VII, 345, 346.)

Elle (*Mme de Longueville*) n'oublioit point son état, ni les abîmes dont Dieu l'avoit tirée; elle en conservoit le sentiment pour *fonder* sa pénitence et sa vive reconnoissance envers Dieu. (IX, 294.)

2° Fonder sur :

* Sur quoi vivre? *Sur* quoi *fonder* le présent et l'avenir? (Gr. IX, 3.)

J'avois fondé mon voyage de Vichy *sur* cette lessive dont je vous ai parlé, et sur les sueurs de la douche, pour m'ôter à jamais la crainte du rhumatisme. (IV, 491.)

Fondé.

1° Établi, justifié :

Cette inquiétude trop bien fondée *pour une santé qui m'est si chère....* (Autogr. XI, ix.)

Cette nouvelle ne me paroît pas *fondée*. (IX, 171.)

* Je trouve.... toute votre joie fort juste et très-bien *fondée*. (Gr. VI, 301.)

* Je m'en tiens à vous deux (*Corbinelli et Bussy*) pour croire que

tout le transport que j'ai eu en lisant, principalement le second tome (*d'Abbadie*), est tout à fait bien *fondé*. (B. VIII, 175, 176.)

Tout mon crime, c'est de ne point témoigner des sentiments si justes et si bien *fondés*. (VIII, 371.)

Cette pensée n'est que trop bien *fondée* pour me faire admirer combien on peut faire de mal par l'amitié aux personnes qui sont les plus chères. (VIII, 507.)

* Quelquefois même je m'en repens (*de la longueur de mes lettres*), et crois que cela vous jette trop de pensées, et vous fait peut-être une sorte d'obligation très-mal *fondée*. (Gr. VI, 457.)

2° Fondé sur :

La tendresse que j'ai pour vous.... est à sa place; elle est fondée sur *mille bonnes raisons*. (Autogr. VII, 351.)

* Il sembleroit quasi que notre amitié fût *fondée sur* la sainteté de notre grand'mère. (B. II, 477.)

* Que dites-vous de ces marques naturelles d'une affection *fondée sur* un mérite extraordinaire? (Gr. IV, 99.)

* Je vous conjure de penser.... à l'envie que j'ai de vous voir et de vous embrasser, *fondée sur* toutes les raisons et toutes les espérances du monde. (Gr. V, 130.)

C'est ma seule peine et elle ne peut être mieux *fondée* que *sur* l'état où vous allez être. (IX, 285.)

Le comte de Grignan allait être privé des revenus du Comtat, qui venait, disait-on, d'être rendu au pape.

Je pense, ma chère enfant, qu'en voilà sur ce sujet plus.... que vous n'en desiriez : cette abondance est *fondée sur* ce que je n'ai point reçu votre lettre. (IX, 169, 170.)

S'il y a de l'excès à l'immensité de cet article, il est *fondé sur* l'excès de votre bonne et tendre amitié. (VII, 427.)

Jamais il ne se trouvera de déroute pareille, ni *fondée sur* un tel abus de la vraie générosité. (IX, 434.)

Déroute signifie ici ruine. Il s'agit de la ruine de d'Harouys.

* Il (*Saint-Aubin*) fait excuse d'avoir mis son bien à fonds perdu, *fondé sur* le besoin de la subsistance. (Gr. VIII, 272.)

J'envoie à M. le duc de Chaulnes un mémoire des raisons de M. de Morveaux et des miennes, avec les exemples *sur* lesquels je suis *fondé*. (Ch. de Sévigné, X, 292.)

FONDRE.

Je n'aime point que notre pauvre Grignan fonde *et diminue*. (Autogr. VII, 437.)

FONDU.

1° Au figuré :

Je ne sais non plus des nouvelles du Coadjuteur, de la Garde.... que si tout étoit *fondu;* je m'en vais un peu les réveiller. (IV, 150.)

2° Amaigri :

Cette idée de votre maigreur.... de ce visage *fondu*.... voilà ce que mon cœur ne peut soutenir. (V, 170.)

3° FONDU EN LARMES OU EN PLEURS :

* Il (*Pussort*) se jeta à genoux et fut plus d'un quart d'heure *fondu en larmes*. (A. et Tr. I, 447.)

* Mme du Puy-du-Fou vint hier ici.... toute tremblante et toute *fondue en larmes*. (Gr. III, 514.)

* Tous ces pauvres gens étoient *fondus en larmes*. (Gr. IV, 97.)

Tout étoit *fondu en larmes* et faisoit fondre les autres. (Gr. IV, 97.)

Il (*le cardinal de Retz*) s'en va dans peu de jours. Son secret est répandu; ses gens sont *fondus en larmes*. (III, 457.)

Elle (*la jeune marquise de Grignan*) étoit si *fondue en pleurs* en nous disant adieu, qu'il ne sembloit pas que ce fût elle qui partît pour aller commencer une vie agréable. (X, 316.)

4° Par analogie avec l'emploi précédent :

Nous étions au milieu de quatre fourneaux; de temps en temps ces démons venoient autour de nous, tout *fondus de sueur*, avec des visages pâles, des yeux farouches, des moustaches brutes, des cheveux longs et noirs; cette vue pourroit effrayer des gens moins polis que nous. (V, 340, 341.)

Mme de Sévigné était allée visiter une forge.

FONDRIÈRE, au figuré :

A quoi ne résistez-vous point? Peines d'esprit, peines corporelles, inquiétudes cruelles, troubles dans le sang, transes, émotions, tout y entre, sans compter les *fondrières* que vous rencontrez sans doute dans votre chemin au delà de ce que vous pensiez. (VIII, 277.)

FONDS.

1° Sol, terrain, au figuré :

Cette affaire n'est point dans sa tête (*de Ch. de Sévigné*) comme toutes les autres choses : c'est un *fonds* qui sent parfaitement le terroir de Bretagne. (VI, 268.)

La mienne (ma tristesse) *n'est point du tout dissipée par la diversité des objets ; je subsiste de mon propre* fonds *et de la petite famille.* (Autogr. VII, 297.)

* La cupidité, qui est un mal, est le *fonds* dont elle (*la Providence*) tire tant de biens. (Gr. VI, 436.)

2° Ressources pécuniaires :

Il n'importe d'avoir payé le Vacher ou non, c'est que nous avions peur que le fonds *nous manquât.* (Autogr. VII, 438.)

3° Être en fonds, avoir du fonds, être en état de :

Vous voilà *en fonds* pour faire à Paris tout ce que vous voudrez. (IX, 207.)

Si vous trouvez quelque prince Alamir, vous *avez du fonds* de reste pour faire le premier tome du roman. (1726, II, 211.)

4° Fonds, au moral, ensemble de qualités ou de défauts; qualités ou défauts prononcés ; situation d'esprit :

* Vous savez ce que j'ai toujours dit des bons *fonds*.... Le vôtre doit contenter les plus difficiles. (Gr. III, 35.)

* C'est (*une fille de Bussy*) une créature dont le *fonds* est d'un christianisme fort austère, chamarré de certains agréments de Rabutin qui lui donnent un charme extraordinaire. (B. II, 477.)

Cette petite menterie vient d'un *fonds* admirable. (V, 87.)

Je lui pardonne moins d'avoir voulu tuer son enfant, étant de son mari, que si elle l'avoit eu d'un autre; et cela vient d'un bien plus mauvais *fonds*. (II, 260.)

Il (*Pompone*) fait une grande différence du procédé et du *fonds* de M. de Grignan d'avec celui des autres. (1726, III, 273.)

Il y a des temps où les choses sont poussées si avant qu'il ne faut plus reculer, surtout quand on a connu un *fonds* si noir et si mauvais dans son ennemi. (1726, III, 274.)

Je trouvois moi-même un si grand intérêt à vous conserver cette source inépuisable, et cela pouvoit être bon à tant de choses, qu'il étoit bien naturel de travailler sur ce fonds. (Autogr. V, 520.)

Il est question de l'amitié du cardinal de Retz.

Il (le cardinal de Retz) *croyoit avoir retrouvé l'autre jour ce* fonds *d'amitié dont je lui avois toujours répondu; car j'ai cru bien faire de travailler sur ce* fonds.... *Tout d'un coup cela s'est tourné d'une autre manière.* (Autogr. V, 519.)

Je suis persuadée du fonds *de l'amitié que vous avez pour moi.* (Autogr. V, 515.)

J'ai senti dans cette occasion un fonds *de religion, qui auroit redoublé ma douleur si je n'avois point été soutenue de l'espérance que Dieu lui a fait miséricorde.* (Autogr. X, 109.)

Il s'agit de la mort de Mme de la Fayette.

Mes mains sont toujours au même état.... mais je me sens un si grand *fonds* de patience pour supporter cette incommodité.... (IV, 526.)

Mon air délicat seroit encore la rustauderie d'un autre, tant j'avois un grand *fonds* de cette belle qualité. (V, 38.)

Voilà donc le *fonds* de paix et de bonne volonté qu'il y a dans ce bon évêque (*de Marseille*). (1726, III, 341.)

Je vous trouve fort heureuse d'avoir Mme de Simiane; vous avez un *fonds* de connoissance qui vous doit ôter toute sorte de contrainte. (II, 259, 260.)

Voyez Fond. — Les deux mots *fond* et *fonds* se confondent aisément l'un avec l'autre dans certains de leurs emplois, et nous doutons que dans ceux de nos exemples qui ne sont pas tirés de lettres autographes, les éditeurs aient toujours reproduit bien exactement l'orthographe de Mme de Sévigné. A la fin du dix-septième siècle l'Académie et Furetière (1694 et 1690) séparent bien nettement, en deux articles, *fond et fonds*. Nicot (1606) n'a qu'un article ayant en tête : *fond ou fonds ;* et Richelet encore (1680), dans le sens où nous prenons aujourd'hui *fonds*, permet d'écrire le mot, à volonté, avec ou sans *s*

FONDU, voyez Fondre.

FONTAINE.

1° Au propre et au figuré :

Je reviens encore.... à cette divine *fontaine* de Vaucluse. Quelle beauté ! Pétrarque avoit bien raison d'en parler souvent. (II, 261.)

* Le moyen d'imaginer qu'un état si propre à passer le jour dans un bois sombre, assise au bord d'une *fontaine*.... puisse s'accommoder du mouvement immodéré de cette voiture? (Gr. V, 233.)

Votre enfant.... a une nourrice parfaite; elle devient fort bien *fontaine : fontaine* de lait, ce n'est pas *fontaine* de cristal. (1726, II, 185.)

Je reçois votre lettre.... Je n'en suis pas encore à les pouvoir lire, sans que la *fontaine* joue son jeu. (1726, III, 467.)

Je suis revenue tristement ici, où je ne puis me remettre de cette séparation ; elle a trouvé la *fontaine* assez en train ; mais en vérité elle l'auroit ouverte, quand elle auroit été fermée. Celle de Madame de Savoie doit ouvrir tous ses robinets. (1726, III, 484.)

La duchesse de Savoie venait de perdre son mari.

Tout étoit en pleurs (*aux funérailles de Turenne*).... Il y avoit entre autres un petit page qui devenoit *fontaine*. (IV, 106.)

Voyez la note 5 de la page indiquée.

La reine d'Espagne devient *fontaine* aujourd'hui; je comprends bien aisément le mal des séparations. (VI, 10.)

C'était le jour où elle quittait ses parents et partait pour l'Espagne.

2° Fontaine de Jouvence, voyez Jouvence.

3° Fontaine, fontanelle :

* Cette *fontaine* de la tête découverte me fait craindre pour les dents. (Gr. II, 144.)

FONTANGES.

Nous écoutâmes, le maréchal (*de Bellefonds*) et moi, cette tragédie (*Esther*) avec une attention qui fut remarquée, et certaines louanges sourdes et bien placées, qui n'étoient peut-être pas sous les *fontanges* de toutes les dames. (VIII, 477.)

C'est-à-dire dans la tête, dans la pensée de toutes les dames. — *Fontanges* « est un nœud de rubans que les femmes portent sur le devant de leur coiffure et un peu au-dessus du front et qui lie la coiffure. Ce mot vient de Mlle de Fontanges. » (*Dictionnaire de Trévoux*.) — Mme de Sévigné emploie ce mot en 1689. Il n'est pas dans les *Dictionnaires* de Furetière (1690) ni de l'Académie (1694).

FORCE.

* Le Roi y poussa (*à danser dans un ballet*) Mme d'Heudicourt à vive *force* : elle obéit. (Gr. V, 133.)

* Quelquefois il ne faut rien pour rompre une glace.... d'autant plutôt qu'il me semble qu'une telle négociation est de ma *force*, ou je suis bien foible. (B. V, 474.)

* Tous ses sentiments (*du jeune marquis de Grignan*) sont tout neufs, toutes ses paroles ont leur *force*, la vérité règne dans tout ce qu'il dit. (Gr. IX, 386.)

* J'ai senti la *force* du nom, dans le plaisir que m'a fait ma nièce de Montataire de s'être enfin rendue dame et maîtresse de tout le bien de Manicamp. (B. X, 70.)

Le P. Bourdaloue fit un sermon.... Il étoit d'une *force* qu'il faisoit trembler les courtisans. (1726, III, 401.)

* On reçoit encore une autre lettre de la première couchée, dont on est enragé. Comment diable? cela continuera-t-il de cette *force*? (Gr. V, 232.)

* Il (*le roi d'Angleterre*) entra dans une salle où les fées avoient fait

trouver un souper.... Tout étoit de la même *force*, c'est-à-dire beaucoup de commodités, beaucoup de noblesse.... (Gr. VIII, 519.)

FORCENÉ, ÉE.

M. de Bussy perdit hier son procès.... Bussy bondit dans les nues, sa fille est forcenée *dans son lit.* (Autogr. VII, 269.)

FORCENERIE.

Je suis très-aise que vous soyez contente de votre belle-sœur; je vous assure que j'ai fort envié le plaisir qu'elle avoit de tenir compagnie à ma mère, et que je l'aurois préféré de bon cœur à la *forcenerie* des états. (Ch. de Sévigné, IX, 350.)

FORCER.

1° Contraindre :

Ce héros (*Sobieski*).... les *a forcés*.... de signer le traité.... C'est la plus grande nouvelle que le Roi pût recevoir, et qui achemine la paix. (1725, V, 145.)

2° Faire violence à, surpasser :

Ma chère enfant, je ne veux pas *forcer* ma main; c'est pourquoi voici le petit secrétaire. (IV, 384.)

Quelle augmentation de dépenses et dans quel temps de sécheresse! cela *force* l'imagination. (IX, 449.)

Forcé.

Elle en conte des expériences qui ont assez de l'air de la comédie du *Médecin forcé*. (IV, 192.)

C'est-à-dire, du *Médecin malgré lui*.

FORÊT, au figuré :

M. de Coulanges me mande d'étranges bruits de Bellièvre et de Mirepoix pour couper la gorge aux créanciers : ce seroit une bonne *forêt* que ce benoît hôtel de Bellièvre, si cela étoit vrai. (IV, 147.)

FORLONGER (Se), en termes de chasse, au figuré :

* Ils courent, ils se relaissent, ils *se forlongent*, ils rusent. (Gr. III, 513, 514.)

Voyez la note 3 de la page 514.

FORME.

1° Figure, aspect :

Vous voyez que mon écriture prend sa *forme* ordinaire : toute la guérison de ma main se renferme dans l'écriture. (1726, IV, 402.)

J'espère, ma fille, que je serai informée du premier moment que vous verrez changer de *forme* à votre destinée. (VII, 56.)

Vous jugez bien qu'il a fallu aider, et donner une *forme* à toutes ces bonnes volontés. (VII, 524.)

A trois heures.... ce qui s'appelle la cour de France se trouve dans ce bel appartement du Roi que vous connoissez (*à Versailles*). Un jeu de reversi donne la *forme* et fixe tout. (1725, IV, 544.)

2° En forme :

M. de Grignan n'a plus de fièvre en forme, *mais sa convalescence est d'une langueur et d'une longueur qui nous fait mourir d'ennui.* (Autogr. X, 4.)

3° En forme de :

Elle (*Mme de la Trousse*) a reçu ce matin Notre-Seigneur *en forme de* viatique, et pour ses pâques. (III, 25.)

4° Par les formes :

* Il (*un frère du comte de Grignan*) leur dit qu'il s'abandonnoit donc, et qu'ils le vouloient tuer *par les formes*. (Gr. II, 494.)

Il s'agit de médecins.

Cavoie est affligé *par les formes*. (IV, 45.)

Au lieu de ne plus servir, comme le Roi le croyoit, ayant fait les autres maréchaux de France, il (*le duc du Lude*) s'amuse à le vouloir mériter *par les formes*, comme un cadet de Gascogne. (IV, 527.)

FORMER.

* La plume me tomboit des mains dès que je voulois *former* une pensée et une lettre. (B. VII, 516.)

Ses enfants.... la remercient (*Mme de la Fayette*) tous les jours de *s'être formé* un esprit si liant. (IX, 474.)

Se former.

* La querelle d'Allemand *se forma* sur ce que vous trouvâtes qu'on pouvoit faire sur moi une fort jolie satire. (B. I, 561.)

Formé.

* .... Pourvu qu'il (*Ch. de Sévigné*) ne répande point le bruit de

ses desseins, qui ne sont pas quasi *formés* pour Bouligneux. (Gr. VII, 42.)

C'est-à-dire des desseins du marquis de la Trousse, qui voulait, disait-on, donner sa fille à Bouligneux.

FORT, adjectif :

* Je comprends toutes vos larmes par les miennes; Mme de Chaulnes, toute *forte*, a fait comme nous. (Gr. VIII, 398.)

Votre présence étoit trop *forte*, jointe avec les affaires de Rome; il (*le duc de Chaulnes*) en étoit accablé. (IX, 258.)

Vous dites que vous n'êtes pas *forte* sur la narration.... On ne peut mieux abréger un récit. (VI, 238.)

Se faire fort que :

S'il arrivoit des années malheureuses, je *me fais* bien *fort que* ma mère entreroit en raison pour prendre du temps et des commodités qui vous faciliteroient le payement de votre ferme. (Ch. de Sévigné, VIII, 70.)

FORTIFIER (Se).

* Vous deviez bien me nommer les quatre dames qui vous venoient assassiner : pour moi, j'ai le temps de *me fortifier* contre ma méchante compagnie. (Gr. IV, 160.)

L'affaire du syndic *s'est fortifiée* dans ma tête par l'absence de celle d'Orange. (III, 298.)

FORTUNE.

1° Faire fortune :

Je ne crois pas que cette opinion *fasse fortune*. (VI, 496.)

2° Courir la fortune :

* Il plut hier à trois de ses amis de le mener souper dans un lieu d'honneur : il y fut. Ces Messieurs sont trop habiles pour vouloir *courir la fortune;* ils disent à votre frère.... (Gr. II, 176.)

3° Être en fortune :

Monsieur le Prince, Madame la Princesse me vinrent dire un mot.... Je répondis à tout, car j'*étois en fortune*. (VIII, 478.)

4° Au pluriel :

* Que la paix, le repos et la santé vous tiennent lieu de toutes les *fortunes* que vous n'avez pas et que vous méritez. (B. VIII, 6.)

FOU.

Les romans sont dans la règle en comparaison de ce *fou* de livre. (IX, 314.)

Fou de, qui a un goût vif pour :

*Je suis *folle de* Corneille. (Gr. II, 529.)

FOUDROYER.

* Si les Hollandois étoient de la ligue, je crois qu'il (*le Roi*) se divertiroit encore à les *foudroyer*. (Gr. VI, 553.)

FOULE.

* Je ne suis pas si modeste que vous; et sans me sauver dans la *foule*, je vous assure que je vous aime et vous admire très-fort. (A. et Tr. I, 479.)

FOURCHER.

Je ne sais auquel des courtisans la langue *a fourché* le premier: ils appellent tout bas Mme de Maintenon *Mme de Maintenant*. (VII, 78.)

FOURMILIÈRE, au figuré :

* Cela fait une *fourmilière* de dits, de redits, d'allées, de venues, de justifications; et tout cela ne pèse pas un grain. (Gr. V, 108.)

FOURNIR.

Nous avons causé, disputé et lu; nous sommes dans les mêmes erreurs, cela *fournit* beaucoup. (VI, 382, 383.)

Fournir à :

On voit une petite imagination.... qui *fournit à* tout, et.... ne frappe jamais à faux. (IX, 452.)

Il s'agit de Pauline.

FRAÎCHEUR.

Très-souvent je vais.... prendre la *fraîcheur* de ces bois. (IX, 101.)

1. FRAIS, substantif.

1° À frais communs :

* Il y a des femmes qu'il faudroit assommer *à frais communs*. (Gr. VII, 41.)

2° À PEU DE FRAIS :

Il (*le jeune marquis de Grignan*) a l'honneur de partir le premier.... Ce zèle d'un jeune novice sied fort bien.... Je vous assure qu'il n'y a rien de mieux, ni qui fasse tant d'honneur, et *à peu de frais ;* car il n'a point d'affaires ici, et il est ravi d'aller courir et faire le bon officier. (VIII, 484).

3° FAIRE LES FRAIS DE :

Elle l'aime, elle l'estime, elle *fait* tous *les frais de* l'amitié. (IX, 354.)

Il s'agit des sentiments de Mme de la Fayette pour le chevalier de Grignan

4° SUR NOUVEAUX FRAIS :

* J'en suis ravie, et je vous en remercie *sur nouveaux frais*. (Gr. II, 281.)

* Il y a (*dans l'opéra d'*Atys) un sommeil et des songes dont l'invention surprend ; la symphonie est toute de basses et de tons si assoupissants, qu'on admire Baptiste *sur nouveaux frais*. (Gr. IV, 436.)

Nous nous parlâmes encore de Provence *sur nouveaux frais.* (1726, III, 273.)

Je vous ai écrit la dernière fois des Rochers.... Depuis cela, pas un seul mot de vous. Il faut donc recommencer *sur nouveaux frais.* (IX, 589.)

Ils ont recommencé *sur nouveaux frais* à parler de vous et de Grignan avec entêtement. (VI, 142.)

2. FRAIS, adjectif.

1° Non fatigué :

Il (*le jeune marquis de Grignan*) aura le temps de se reposer à Philippeville, et son équipage, et il sera tout *frais* quand il s'agira de marcher. (VIII, 484, 485.)

2° Substantivement, fraîcheur :

* Je.... m'en vais dans le bois, où l'on trouve un *frais* admirable. (Gr. II, 274.)

FRAISE, au figuré .

Je vois d'ici votre belle terrasse des Adhémars, et votre clocher que vous avez paré d'une balustrade qui doit faire un très-bel effet ; jamais clocher ne s'est trouvé avec une telle *fraise*. (VI, 545.)

Fraise, en ce sens, veut dire, au propre, comme le définit Furetière, « un ornement de toile qu'on mettoit autrefois autour du col en guise d'un collet, laquelle avoit trois ou quatre rangs, et étoit plissée, empesée et gauderonnée. »

FRAPPER.

1° **Au propre, absolument :**

* Tous les tambours en étoient couverts (*de crêpe*), qui ne *frappoient* qu'un coup. (Gr. IV, 98.)

2° **Au figuré, faire impression sur :**

Dieu veut que je vous dise tout cela : je le prie de donner à mes paroles toute la force nécessaire pour vous *frapper*, et vous obliger d'en faire votre profit. (VI, 161.)

Ce discours.... lui *a* si bien *frapvé* la tête (*à Mme de Marans*), qu'elle n'a point eu de repos qu'elle n'ait accompli les prophéties. (1726, III, 344, 345.)

Voilà.... un grand article de la Bretagne ; il en faut passer par là : vous connoissez comme cela *frappe* la tête dans les provinces. (IV, 289.)

Elle (*Mme d'Heudicourt*) ne *frappe* point l'imagination de rien de nouveau ; elle est indifférente. (V, 24.)

3° Se frapper.

Vardes a extrêmement plu à Termes, et Termes à Vardes : leurs esprits *se sont frappés* d'un agrément égal. (1726, V, 316, 317.)

Frappé.

Vous qui savez.... comme je suis frappée *des illusions et des fantômes, vous deviez bien m'épargner la vilaine idée des dernières paroles que vous m'avez dites*. (Autogr. V, 516.)

FRAYEUR.

Laissez-vous aller un peu à la douceur de n'être plus dans les transes et dans les justes *frayeurs* d'un péril qui est passé. (VIII, 238.)

Ils (*les ennemis*) ont été tellement frappés de la *frayeur* que leur a donnée notre canon.... (V, 3.)

Faire frayeur, de la frayeur :

Cet état me fait *souvent beaucoup de* frayeur. (Autogr. VII, 230.)

* Il y eut l'autre jour une vieille décrépite qui se présenta au dîner du Roi : elle *faisoit frayeur*. (Gr. V, 55.)

La longueur de nos réponses *fait frayeur*. (1726, IV, 309.)

M. de Nevers n'a aucune inquiétude de sa femme, parce qu'elle est d'un air naïf et modeste qui ne *fait* aucune *frayeur*. (V, 8.)

Quoique sa maladie ne *fasse* nulle *frayeur*. (Ch. de Sévigné, IV, 341.)

.... En cas que la maladie de ma mère nous *eût fait* la moindre *frayeur*. (Ch. de Sévigné, IV, 357.)

FREDON, terme de jeu, trois cartes semblables :

Il n'y a pas longtemps que l'on m'avoua le *fredon* de l'hôtel de la Vieuville : vous souvient-il de cette volerie? (II, 546.)

FRELUQUET.

* .... Votre petit *freluquet* de Monsieur d'Aleth. (Gr. VII, 14.)

FRÉNÉSIE.

Elle (*la Brinvilliers*) a reconnu que cette confession étoit de son écriture.... mais qu'elle avoit la fièvre chaude quand elle l'avoit écrite; que c'étoit une *frénésie*, une extravagance, qui ne pouvoit pas être lue sérieusement. (IV, 423.)

Me revoilà, ma belle petite sœur.... ravi de me voir en repos aux Rochers, et hors de la *frénésie* des états. (Ch. de Sévigné, IX, 320.)

FRÈRE.

Ce sont des *frères*, et ce dernier a seulement une brisure de cadet. (VII, 21.)

Il s'agit de la goutte et du rhumatisme.

FRIAND, DE.

Après tout, vous avez la gloire que j'ai été plus *friande* du vôtre (*de votre cœur*) que de tous les autres. (I, 423, 424.)

FRICASSÉE, au propre et au figuré :

Elle (*la princesse de Tarente*) a fini ses *fricassées* et moi les miennes. (VI, 546.)

M. de la Trousse nous donna hier une *fricassée* à Vincennes. (IV, 430.)

J'avois encore une *fricassée* et une tourte sur le cœur; et ne pouvant pas l'égaler (*la princesse de Tarente*) en bien des choses, je veux du moins me donner le plaisir de ne lui rien devoir sur nos collations. (VI, 552.)

Elle (la grêle) *étoit à deux heures chez moi, et à quatre heures chez lui* (Berbizy), *et y fit de plus une oille et une* fricassée *épouvantable de toutes sortes de gibiers et de volailles*. (Autogr. X, 117.)

Mon fils est toujours à Rennes.... je n'ai jamais vu un garçon si malheureux en *fricassée*. (VII, 35.)

C'est une allusion au mot de Ninon rapporté ci-après; voyez le premier exemple de l'article FRICASSÉ.

FRICASSER.

Mme de Brissac.... est partie aujourd'hui de chez Bayard, après y *avoir* brillé, et dansé, et *fricassé* chair et poisson. (IV, 473.)

FRICASSÉ.

* « C'est une âme de bouillie, dit-elle, c'est un corps de papier mouillé, un cœur de citrouille *fricassé* dans de la neige. » (Gr. II, 176.)

Paroles de Ninon à propos de Ch. de Sévigné.

* La lettre que vous avez écrite à mon fils n'est pas *fricassée* dans la neige, comme lui disoit Ninon : vraiment elle est *fricassée* dans du sel à pleines mains. (Gr. II, 231.)

Vraiment il auroit mieux valu être *fricassé* dans de la neige que dans une sauce de si haut goût. (VII, 55.)

* Son esprit (*de Ch. de Sévigné*) est un peu *fricassé* dans la crème fouettée. (Gr. II, 237.)

FRIPERIE.

Là-dessus me voilà à prendre la parole.... puis je me mets sur la *friperie* de Villebrune; j'assure que des capucins m'en ont parlé d'une étrange manière, et qu'un compère qui avoit jeté le froc aux orties ne devoit pas être de trop bonnes mœurs. (Ch. de Sévigné, IV, 281.)

FRIPON, NE.

* Ses sentiments (*de Ch. de Sévigné*) sont tout vrais, sont tout faux.... sont tout *fripons*, sont tout sincères. (Gr. II, 177.)

* Nous sommes de bonnes *friponnes*, de tout ce que nous disons sur le sujet de Mme de Coetquen. (Gr. II, 357, 358.)

FRISOTTÉ.

Ce n'est plus cette petite tête *frisottée*, seule semblable à elle. (VII, 195.)

Il s'agit de Corbinelli.

FROC.

Je crois que cette humeur lui passera, et que vous ne serez point obligée de le mettre dans un *froc*. (IV, 399.)

Il est question de la timidité du jeune marquis de Grignan.

* La princesse d'Harcourt danse au bal.... Vous pouvez penser

combien on trouve qu'elle a jeté le *froc* aux orties, et qu'elle a fait la dévote pour être dame du palais. (Gr. III, 377.)

J'espère bien jeter un peu cet hiver le froc *aux orties dans notre jolie auberge*. (VIII, 111.)

C'est-à-dire, suivre un régime moins sévère.

FROID.

1° Calme, non ému :

Une fort bonne petite contusion, qui lui fait.... bien de l'honneur (*au marquis de Grignan*), par la manière toute *froide* et toute reposée dont il l'a reçue.... (VIII, 265.)

2° Substantivement, température froide :

Mme de Chaulnes.... croit que tous nos jours sont filés d'or et de soie.... Nous avons cent fois plus de *froid* ici (*à Grignan*) qu'à Paris. (X, 236.)

3° Faire froid à :

Je ne sais si c'est pour cela que l'on me fait *fort* froid. (Autogr. I, 370.)

J'ai seulement peine à comprendre que quand on aime une personne et qu'on la regrette, il faille, à cause de cela, *lui faire froid* au dernier point, les dernières fois que l'on la voit. (I, 346.)

Depuis ce jour, je *me* gronde, je me *fais froid*.... je me trouve indigne de ma confiance. (IX, 489, 490.)

FROIDEUR.

1° Au propre :

Je ne sais si vous soutiendrez.... la *froideur* de cet air (*de Grignan*) glacé et pointu, qui perce les plus robustes. (VI, 325.)

2° Au figuré :

Il me semble qu'ils étoient dans une assez grande froideur. (Autogr. VII, 316.)

Il s'agit du comte de Grignan et de son frère, le coadjuteur d'Arles.

Je serai bien aise de savoir de vous ce qui vous a mises en *froideur*. (III, 56.)

Vous désigne Mme de Grignan et la princesse d'Harcourt.

3° Au pluriel :

* Je suis impitoyable à ses longues et cruelles *froideurs*, pour ne pas dire inhumanités. (Gr. IX, 507.)

C'est un reproche au coadjuteur d'Arles sur sa manière d'être envers l'Archevêque, son oncle.

FRONDER.

1° Actif :

Les ignorants *furent frondés*.... et leurs bons mots. (IX, 319.)

2° Neutre :

On *a frondé* si rudement contre Monsieur de Saint-Malo, que son neveu s'est trouvé obligé de se battre contre un gentilhomme de basse Bretagne. (IV, 293.)

FRONDERIE.

Il y a ici (*en Bretagne*) de grandes *fronderies;* mais cela s'apaise dans vingt-quatre heures. (1726, II, 344.)

FRONT.

Pour votre équipée du feu de saint Jean-Baptiste, je ne puis y penser sans que la sueur m'en monte au *front*. (IV, 14.)

De front :

* Nous avons été voir à la foire une grande diablesse de femme.... Elle accoucha l'autre jour de deux gros enfants qui vinrent *de front*, les bras aux côtés. (Gr. II, 104.)

FROTTER.

* Un autre dit : « Nous avons été joliment téméraires ; nous n'étions que sept mille hommes, nous en avons attaqué vingt-six ; aussi faut voir comme nous *avons été frottés*. (Gr. IV, 72, 73.)

Se frotter.

* J'ai eu une grande conversation avec M. le Camus.... Il est instruit à la perfection. L'Évêque (*de Marseille*) n'a qu'à *s'y frotter*. (Gr. II, 500.)

Vous vous êtes encore perfectionné en *vous frottant* à M. de Nevers. (X, 22.)

FRUIT.

Si dans cet opéra qu'on fait on conserve cet esprit et ce caractère,

il fera plus de *fruit* que les sermons du P. Massillon. (Mme de Grignan, X, 508.)

Il s'agit d'un opéra de *Télemaque*, et de l'esprit et du caractère du *Télémaque* de Fénelon.

FRUST.

Ah! la belle procession!... que tout l'extérieur y est bien mesuré en comparaison de vos profanations d'Aix, avec son prince d'amour et ses chevaux *frust!* (Gr. IX, 86, 87.)

Voyez les notes 3 et 4 de la page 87.

FUMER.

* Il (*le médecin du Chesne*).... me dit encore que vous ne vous laississiez point mourir d'inanition : quand la digestion est trop longue, il faut manger, cela consomme un reste qui ne fait que se pourrir et *fumer*, si vous ne le réchauffez par des aliments. (Gr. VI, 161.)

FUREUR.

Il entre en fureur *de sa légèreté.... Elle entre en* fureur *de son côté.* (Autogr. VII, 178.)

Il est question du procès de Mme de Coligny et de la Rivière.

Vous oublierez la bise et ses *fureurs*. (IX, 394.)

Vous ne sentirez point les *fureurs* de la bise au milieu de toute votre famille. (IX, 376.)

Je vous approuve de n'avoir point été à Lambesc exposer votre beauté et la jeunesse de Pauline à la *fureur* de la petite vérole. (IX, 317, 318.)

Faut-il que nous ne soyons pas encore assez loin, et qu'après une mûre délibération, nous y mettions encore cent lieues volontairement?... J'espère au moins que les mers mettront des bornes à nos *fureurs*, et qu'après avoir bien tiré chacune de notre côté, nous ferons autant de pas pour nous rapprocher. (VI, 377.)

Mme de Sévigné était à la veille de partir pour les Rochers.

On dit qu'elle (*la mère de Sanzei*) vient attendre de plus près la fin de ce siége; il nous paroît d'une *fureur* digne du maréchal qui le défend. (X, 304.)

Namur était défendu par le maréchal de Boufflers.

FURIBONDER.

L'Évêque jura, tempêta, *furibonda*. (III, 381.)

FURIE.

1° Divinités infernales (au figuré) ; remords, tourment :

* L'aversion et l'incompatibilité lui auront servi de prétexte pour ne point faire son devoir; et il ne seroit pas un peu battu des *Furies* présentement! (Gr. IX, 508.)

Ceci se rapporte à la conduite du coadjuteur d'Arles envers son oncle l'Archevêque.

Je vois que cette bonne duchesse (*de Chaulnes*) est battue des *Furies*. (IX, 233.)

Ce n'est.... ni par malice, ni par plaisir qu'on se laisse dévorer par cette impitoyable *furie* (*la jalousie*). (VII, 28, 29.)

2° Femme irritée :

Voudroit-il (la Rivière) *d'une* furie, *d'une bacchante, quand même il la pourroit ravoir?* (Autogr. VII, 179.)

3° Violente colère, mécontentement :

Tous les ans j'étois en furie *de n'être pas payée d'une demi-année.* (Autogr. V, 547.)

Je suis encore ici (*à Paris*); j'en suis en *furie*. (II, 213.)

La comtesse de Soissons et Mme de Bouillon sont en *furie* contre ces folles (*leurs sœurs*), et disent qu'il les faut enfermer. (1725, III, 116.)

Plût à Dieu que j'eusse des plumes taillées de votre main! je ne sors pas de furie, *j'en écrase tous les jours cinq ou six.* (Autogr. X, 3.)

Mon fils me met en *furie* par le sot livre qu'il vient lire autour de moi. (IV, 290.)

* Je lis le Schisme d'Angleterre.... Par-dessus tout cela, des livres de *furie* du P. Bouhours, jésuite, et de Ménage, qui s'arrachent les yeux, et qui nous divertissent. (Gr. V, 61.)

4° Violence, impétuosité :

Si le corps mort ne reparoît point, ou que la *furie* du Rhône l'ait jeté au delà d'Arles.... (IX, 472.)

Votre Durance a laissé passer nos lettres; il faut que la glace soit bien habile pour l'attraper et pour l'arrêter, de la *furie* dont elle court. (VIII, 425.)

Cette *furie* (*du froid et de la pluie*) à la Saint-Jean ne peut pas durer longtemps. (VI, 468.)

* M. de Montchevreuil et M. de Villars s'accrochèrent l'un à l'autre d'une telle *furie*, les épées, les rubans.... tout se trouva tellement mêlé, brouillé.... (Gr. VIII, 375, 376.)

5° Échauffement, inflammation :

La *furie* de votre sang, qui vous a fait si souvent du ravage, m'empêche de rire, quand il se jette ainsi dans votre gorge. (VII, 300.)

Hélas! ma très-aimable, quand on a le sang de cette *furie*, c'est bientôt fait. (V, 324.)

Jusqu'à ce petit médecin.... je ne faisois rien que pour animer, que pour attirer, que pour mettre ma jambe en *furie*. (VII, 425, 426.)

Quand on a un côté qui se fait sentir, c'est en abuser et le mettre en *furie*, que de faire trop de choses en un jour. (VII, 375.)

Les remèdes chauds mettent le sang en *furie*, et c'est cette *furie* qui fait les douleurs. (VIII, 286.).

6° Excès :

Il fait une chère épouvantable, ce maréchal (*d'Estrées*).... Il y a vingt tables quasi de cette *furie*. (Gr. IX, 300.)

Voyez encore IX, 305.

Je lâche la bride à toutes ses bontés, et lui laisse la liberté de son écritoire : songez qu'il (*d'Hacqueville*) écrit de cette *furie* à tout ce qui est hors de Paris. (1725, IV, 182.)

La dépense d'Aix est une *furie*. (VII, 124.)

Il me semble que je vous ai mandé ce que vous me dites sur la *furie* de ce nouvel éloignement. (VI, 376.)

* En vérité, j'abuse; c'est une vapeur que cette *furie;* je n'en parlerai plus jamais. (Gr. IX, 265.)

Cette furie de parler toujours de la députation manquée de Ch. de Sévigné.

7° Transport :

Il lui prend (à l'abbé de Coulanges) *des* furies *d'envie de voir Pauline*. (Autogr. VII, 403.)

FURIEUSEMENT.

M. de Luxembourg, qui est dans l'armée de mon fils, et à qui les mains démangent *furieusement*.... (IV, 121.)

FURIEUX, SE.

L'on me fait fort froid. J'ai remarqué une furieuse *glace depuis deux jours*. (Autogr. I, 370.)

* Mais à propos d'écus, quelle folie d'en perdre deux cents à ce chien d'hoca! un coupe-gorge qu'on a banni de ce pays-ci, parce qu'on y fait de *furieux* voyages. (Gr. II, 528, 529.)

Le soleil se coucha dans un *furieux* nuage.... (IX, 429.)

Vous êtes d'une difficulté pour le pas, qui nous jettera dans de *furieux* embarras. (X, 24.)

Mme de Sévigné écrit au duc de Chaulnes, ambassadeur à Rome.

C'est un *furieux* titre qu'une possession de trois cents ans. (Mme de Grignan, VII, 266.)

FUSÉE, au figuré :

J'espère que.... vous nous en direz quelque petit mot, et de la place du Chevalier, qui trouve au bout de sa *fusée* neuf mille livres de rente en deux jours. (1726, VI, 296.)

Le chevalier de Grignan venait d'être nommé menin du Dauphin.

* Vivons pour voir démêler ces *fusées*. (Gr. II, 527.)

La princesse prend intérêt à Saint-Remi, mon fils à Châtelet.... Il n'y a rien à faire qu'à leur laisser démêler leur *fusée*. (VII, 338.)

* Il faut que cette *fusée* soit démêlée avant le départ de l'ambassadeur. (B. VIII, 55.)

Je lui laisse démêler toutes ses *fusées*. (VIII, 471.)

Mme de Soubise est partie avec beaucoup de chagrin, craignant bien qu'on ne lui pardonne pas l'ombre seulement de sa *fusée ;* car ce fut une grande boucle tirée, lorsque l'on y pensoit le moins, qui met l'alarme au camp. (Gr. V, 63, 64.)

De sa fusée, c'est-à-dire de son intrigue avec le Roi. Voyez la note 16 de la page indiquée.

On appelle proprement *fusée*, comme dit Furetière, « le fil qui est dévidé autour d'un fuseau. » Puis le mot s'est dit figurément des affaires, des intrigues, etc.

G

GAGE.

DEMEURER POUR LES GAGES, être pris quand d'autres s'échappent :

C'en sera une (*nécessité*) bien dure que de *demeurer* en Provence *pour les gages*, quand vous verrez partir d'auprès de vous Mme de Senneterre pour Paris. (II, 335.)

GAGER.

Vous voudriez qu'elle (*Pauline*) fût parfaite ; *avoit*-elle *gagé* de l'être au sortir de son couvent ? (VIII, 481.)

GAGEURE.

Je ne suis plus en humeur de me promener tous les jours; j'ai renoncé à cette gageure. (Autogr. VII, 317.)

Je ne pousserai point ce séjour-ci (*de Livry*) plus loin que le beau temps.... Je ne ferai point une *gageure* d'y essuyer les brouillards d'octobre. (V, 74.)

Vous n'aimez point ces *gageures :* je ne sais comme nous pûmes vous captiver un hiver ici. Vous voltigez, vous n'aimez point l'histoire.... (IX, 367.)

Ces gageures, c'est-à-dire les longues lectures.

.... *Et après cela l'on soutient la* gageure, *on reparle au Roi*. (Autogr. VII, 211.)

C'est-à-dire, l'on persiste dans son dessein, on pousse l'affaire que l'on a entamée.

Je lui fais crédit pour sa conduite; tous ses amis se sont si bien trouvés de s'être fiés à lui que je veux m'y fier encore; il saura très-bien soutenir la gageure *par la règle de sa vie*. (Autogr. V, 437.)

Il s'agit du cardinal de Retz qui se retirait du monde.

* Enfin il faut se fier à lui (*au cardinal de Retz*) de soutenir sa *gageure*. (B. V, 459.)

On ne croit pas que la place (*Philisbourg*) dure longtemps.... Le gouverneur malade, et celui qui commandoit à sa place étant pris et mort, on espère que personne ne voudra soutenir une si mauvaise *gageure*. (VIII, 224.)

GAIETE.

Pourquoi lui faire refuser ce parti qu'elle (*Mlle de la Coste*) ne regarde plus qu'avec mépris?... Je ferois scrupule, si j'étois en sa place, de troubler, de *gaieté* de cœur, l'esprit et la fortune d'une personne qu'il est si aisé d'éviter. (VI, 66.)

Au pluriel :

Ce sont des jeux de mains et des *gaietés* incroyables. (IV, 400.)

GAILLARD, DE.

Quand je songe au plaisir que vous aurez d'avoir une femme et un enfant gais et *gaillards*.... (II, 11.)

La petite femme (*Mme de la Roche-Guyon*) est à cet hôtel de la Rochefoucauld, toute *gaillarde* et toute drue. (VI, 115.)

* Il (*le chevalier de Nantouillet*).... se trouve dans la mêlée, reçoit deux coups dans son chapeau, et revient tout *gaillard*. (Gr. III, 136.)

Tout cela me fit *gaillarde*, et je revins hier trouver mon fils qui prit pour le moins la moitié de ma joie. (V, 149.)

* Pour la Tingry, elle n'étoit pas si *gaillarde*. (Gr. VI, 235.)

C'est un ménage qui n'est point du tout *gaillard*. (VII, 290.)

C'est-à-dire ici, pas bien portant.

M. de Coulanges est à Paris; j'en ai reçu une grande lettre très-*gaillarde* : il veut aussi vous écrire; ses plumes me paroissent bien taillées, il ne demande qu'à les exercer. (IV, 249.)

Mme de Chaulnes m'écrit d'un style triomphant; elle est *gaillarde*, elle a raison. (IX, 473.)

* Nous avons un petit été Saint-Martin, froid et *gaillard*, que j'aime mieux que la pluie. (Gr. IV, 221.)

Le carnaval ne prend pas le train d'être bien *gaillard*. (VIII, 370.)

GAILLARDEMENT.

Dieu merci, vous êtes guérie de ce mal; voilà qui est fait, je n'en ai nulle inquiétude, et je l'ai passé bien *gaillardement*. (V, 324.)

GAILLARDISE.

Mme de la Fayette est à Livry, d'où elle m'écrit des *gaillardises*, malgré tous ses maux. (II, 350.)

GALANT.

* J'ai entrepris de vous faire amis (*Guitaut et Bussy*).... Je voudrois que, sans rebattre les lanterneries du passé, cela se fît de *galant* homme, avec cette grâce que vous avez quand il vous plait. (B. V, 474.)

Je reviens à notre victoire du grand conseil.... Le succès a été joli et *galant*; tout étoit vif. (IX, 8.)

GALANTERIE.

Il (*Ch. de Sévigné*) ne donne rien du tout, jamais un repas, jamais une *galanterie*. (VI, 469.)

Mon fils vous adore toujours, et sa femme a une vraie *galanterie* avec votre portrait. (IX, 394.)

Ces mots s'adressent au comte de Grignan.

GALERIE.

Cette bonne princesse (*de Tarente*) fait ses *galeries* de Vitré ici. (VII, 62.)

Voyez la note 3 de la page indiquée.

GALIMATIAS.

* Je viens d'en faire un (*voyage*) dans mon petit *galimatias*, c'est-à-dire mon labyrinthe. (Gr. II, 303.)

Si cette fin vous paroît un peu *galimatias*, vous ne l'en aimerez que mieux. (1726, II, 186.)

GALOP.

* Il est vrai que votre enfant est un bon gros garçon; mais il n'est point noir comme Boufflers: je ne puis souffrir cette comparaison, si ce n'est à courir le grand *galop* dans le chemin de la fortune. (Gr. IX, 464.)

GALOPER.

Je vois déjà comme le temps *galopera;* je connois ses manières. (II, 516.)

* Je vous fis une petite lettre en *galopant*. (B. I, 396.)

Quand je vous vois employer du grand papier en écrivant.... vous *galopez* sur le bon pied, je l'avoue, mais vous allez trop loin. (IX, 2.)

* Il seroit à souhaiter que ma pauvre plume, *galopant* comme elle fait, *galopât* au moins sur le bon pied. (B. V, 552.)

GANELONNERIE, perfidie:

* .... La sincérité de votre conduite et.... la *ganelonnerie* de la sienne (*de l'évêque de Marseille*). (Gr. III, 12.)

Voyez la note 24 de la page indiquée.

GANGRÈNE, voyez CANGRÈNE.

GARDE-INFANTE, grand vertugadin que les femmes espagnoles portaient sur les reins :

* La voilà dévouée au *garde-infante*. (Gr. VI, 178.)

GARDER.

Je vis l'autre jour du Chesne chez M. de Coulanges, qui *a gardé* plus de quinze jours sa chambre. (Gr. VI, 161.)

GARDER À, avec un infinitif :

Je vous conjure de garder *pour d'autres occasions* à *éprouver l'estime et l'amitié très-distinguée que j'ai pour vous deux*. (Autogr. V, 558.)

GARDEUR, EUSE :

Voilà l'extrait du compte d'Hébert; vous verrez qu'il s'est chargé des

grains et qu'il les doit vendre.... Il ne faut point croire ces gardeurs *de grains pour l'éternité.* (Autogr. X, 99.)

* Vous (*Pauline*) n'y gagnez rien que l'air d'être une petite vilaine : il y a longtemps que je gronde ces *gardeuses*. (Gr. IX, 155.)

Mme de Sévigné dit un peu plus haut à Mme de Grignan : « Vous me faites une jolie peinture de l'économie de Pauline, pour ne pas dire autre chose. »

GARDON.

Après avoir été un mois à la campagne.... elle (*Mme de la Fayette*) revient comme un *gardon*. (III, 62, 63.)

Voyez la note 1 de la page indiquée.

GÂTER.

1° Mettre en mauvais état, endommager, au propre et au figuré :

Le mauvais temps.... nous a transis, et *a gâté* nos rues, au point que j'ai été huit jours sans sortir. (VIII, 421.)

2° Déranger, altérer :

Quand on gâte *ses affaires, on passe le reste de sa vie à les rapsoder.* (Autogr. II, 250.)

C'est une chose cruelle que de *gâter* encore vos affaires en Provence, au lieu de les raccommoder. (VI, 192.)

* Il (*Pompone*) vous conseille fort de venir et Monsieur de Marseille aussi, et qu'on raccommode les endroits qu'on *a gâtés*, et qu'on agisse de bonne foi. (Gr. III, 364.)

3° Absolument :

Les uns gâtent, *les autres raccommodent.* (Autogr. II, 252.)

4° Gâter le métier :

On l'admireroit (*Ch. de Sévigné*) si vous ne *gâtiez* point *le métier;* mais.... il n'y a point un autre cœur comme le vôtre. (VIII, 218, 219.)

5° Gâter, attrister, assombrir :

* Quels dégoûts quand on ne peut être des promenades, ni manger ! cela *gâte* tout le reste. (Gr. VI, 355.)

Ne vous *gâtez* point l'imagination sur mon sujet. (Ch. de Sévigné, VI, 385.)

6° Faire perdre les bonnes qualités :

Quand on a l'esprit bien fait, on n'est pas aisée à *gâter*. (IX, 315.)

7° Déprécier :

* Vous êtes bien plus sage, vous.... qui tâchez de trouver bon ce que vous avez, et de *gâter* tout ce que vous n'avez pas. (Gr. VI, 492.)

8° Ternir, avilir :

.... *Et qu'à souhaiter il seroit bien plus agréable de laisser de nous une mémoire digne d'être conservée, que de la* gâter *et la défigurer par toutes les misères que la vieillesse et les infirmités nous apportent !* (Autogr. VII, 458.)

9° Se gâter :

Il ne faut pas s'étonner si un cuisinier qui étoit assez bon, s'est *entièrement* gâté. (Autogr. VII, 369.)

* Vous me demandez permission d'amener votre fils.... Vardes m'avoit priée de vous avertir qu'il *se gâtoit* fort avec vos valets. (Gr. V, 333.)

Gâté.

1° Mis en mauvais état, corrompu :

Vos humeurs étoient une vapeur, un brouillard sur le soleil ; mais celles des autres sont *gâtées* dans le fond et dans leurs principes. (VIII, 446.)

2° Qui a perdu de ses bonnes qualités :

Divertissez-vous de cette jolie enfant ; ne la mettez point en lieu d'être *gâtée*. (VI, 197.)

* Nous trouvions, ma fille et moi, que nous étions un peu *gâtées*. (B. X, 69, 70.)

Par le séjour de la province.

Il (*Barrillon*) n'est point *gâté* de dix ans d'ambassade. (VIII, 432.)

3° Qui a été l'objet de complaisances excessives ; rendu difficile :

Il (*Corbinelli*) n'est point de mauvaise compagnie, non plus que Mme de la Fayette : joignez-vous à ces deux personnes, et jugez combien je dois être *gâtée* sur le bon goût. (VII, 295.)

4° Discrédité :

* Quand un homme veut usurper un titre, ce n'est point celui de comte, c'est celui de marquis, qui est tellement *gâté* qu'en vérité je pardonne à ceux qui l'ont abandonné. (B. IV, 287.)

Mme d'Effiat n'a encore rien gâté, et n'est point *gâtée*. (VI, 158.)

GAUCHE.

Ce matin nous nous sommes trouvés aux Rochers, mais encore tout *gauches* et mal rangés. (VI, 428.)

Je trouve ce raisonnement un peu *gauche*. (Ch. de Sévigné, VII, 254.)

Sa naissance est un peu équivoque; sa mère étoit de la main *gauche*. (VI, 375.)

Il s'agit du gendre de la princesse de Tarente.

À GAUCHE :

* Il ne dit et ne fait rien *à gauche*. (Gr. IV, 502.)

Vous.... n'avez point pris *à gauche* un mauvais point d'honneur. (Ch. de Sévigné, VII, 255.)

GAUDEAMUS.

Vous me manderez comme se sera passé ce *gaudeamus* de conversation. (VII, 373.)

Gaudeamus, dit Furetière, est un « terme latin qui se dit en burlesque des réjouissances des débauchés et surtout de celles de table. »

GAZETTE.

Parlez-moi de votre *gazette* de santé, qui est bien la source de mon repos. (IX, 320.)

GELÉ.

* La pauvre belle Madelonne (*Mme de Grignan*) est si pénétrée de ce grand froid, qu'elle m'a priée de vous faire ses excuses.... Sa poitrine, son encre, sa plume, ses pensées, tout est *gelé ;* elle vous assure que son cœur ne l'est pas. (B. V, 507.)

La lettre est du 18 décembre.

GÉNÉRAL, substantivement :

Cela tombe sur le *général*, mais le monde en a fait des applications particulières. (IV, 272.)

Il s'agit d'un mot de la princesse de Tarente, qui disait qu'elle avait le cœur comme de cire.

GÉNÉRALEMENT.

* *Généralement* parlant, les femmes sont bien plaisantes. (Gr. IX, 196.)

GÉNÉRATION.

* Il (*Saint-Aubin*) avoit.... une facilité à cracher qui donnoit de

l'espérance à ceux qui ne savent pas que c'est une marque de la corruption entière de toute la masse du sang, qui fait une *génération* perpétuelle, et qui fait enfin mourir. (Gr. VIII, 271.)

GÉNIE, caractère :

* Je trouve.... quelquefois des réponses brusques et dures, et je crois voir que l'on sent la différence des *génies;* mais tout cela n'empêche point une grande liaison. (Gr. IV, 437.)

Il s'agit, selon toute apparence, de la manière dont vivaient ensemble M. et Mme de Coulanges.

GENOU.

* On croit.... que le Roi ne sera pas plus tôt en chemin.... que tout fléchira le *genou.* (Gr. VI, 512.)

Le Roi était à la veille de partir pour la Flandre, en 1680.

GENS.

* Cette mère (*Mme de Lavardin*) est.... d'une exactitude sur les heures, qui ne convient point à de jeunes *gens.* (Gr. VI, 451.)

Son fils, le marquis de Lavardin, venait de se marier.

GÉOGRAPHIE.

Le Roi instruisit en détail Monsieur le Dauphin de tout ce qu'il avoit à faire (*la nuit de ses noces*), et fit une manière de *géographie* dont il se réjouit fort avec les courtisans. (VI, 322, 323.)

GIGANTESQUE.

* M. de Trichateau, dont vous haïssez la *gigantesque* figure.... (Gr. V, 332.)

GIRON.

Quand vous aurez remis votre petit poussin sous les ailes de son brave père, vous rentrerez dans le *giron* de cette tribu de Grignan. (IX, 563.)

Ce *petit poussin* est le fils de Mme de Vins, dont du Plessis, à qui ces mots s'adressent, faisait l'éducation.

GÎTE, au figuré :

Il est revenu au *gîte*, ce paquet égaré. (IX, 157.)

GLACE.

1° Au propre :

* Nous avons eu ici des *glaces* et des neiges insupportables ; les rues étoient de grands chemins rompus d'ornières. (B. V, 522.)

2° Au figuré, À LA GLACE, très-froid :

Ne croyez-vous pas que j'aie besoin des eaux chaudes ? sauf à me rafraîchir à mon retour, car mes entrailles ne sont pas *à la glace*. (IV, 445.)

3° ROMPRE LA GLACE, UNE GLACE :

* Quelquefois il ne faut rien pour *rompre une glace*. (B. V, 474.)

* Personne de vous deux (*Bussy et Guitaut*) n'a encore fait les premiers pas ; ce n'est pas à vous (*Bussy*) à *rompre cette glace*. (B. V, 490.)

* Je vous ai souhaité un lot à la loterie, pour commencer à *rompre la glace* de votre malheur. Cela se dit-il ? (B. VII, 141.)

4° GLACE, tempérament froid :

* Il (*Ch. de Sévigné*).... me dit que je lui avois donné de ma *glace*. (Gr. II, 150.)

5° Froideur, manières froides :

J'ai remarqué une furieuse glace (entre des époux) *depuis deux jours*. (Autogr. I, 370.)

J'ai voulu aller à Saint-Germain parler à M. Colbert.... M. de Saint-Géran, M. d'Hacqueville et plusieurs autres me consoloient par avance de la *glace* que j'attendois. (1725, V, 143.)

Tout d'un coup, lorsque je vous aimerai le plus tendrement, je vous trouverai toute froide et toute reposée. Ah ! ne venez pas me donner de cette léthargie à mon arrivée en Provence : j'aurois grand regret à mon voyage, si j'y trouvois de telles *glaces*. (III, 24, 25.)

Comme il ne lui est pas facile (*à Mme de la Troche*) de se passer de moi, insensiblement les *glaces* se fondent, sa belle humeur revient. (III, 24.)

GLACÉ.

1° Au propre :

* Vos prés et votre jolie rivière n'y sont-ils point encore *glacés* (*à Chaseu*) ? (B. V, 425.)

2° Au figuré :

Le personnage de Bajazet est *glacé*. (II, 535.)

* Réchauffez un cœur *glacé* sous la jalousie. (Gr. VI, 530.)

Mme de Ludres.... lui fit (*à Mme de Coulanges*) une mine *glacée.* (V, 373, 374.)

Le sang qui roule si chaudement dans ses veines (*du chevalier de Grignan*) ne sauroit être *glacé* pour l'intérêt des gouverneurs de province. (IX, 333.)

GLANER.

Il n'y a pas de quoi *glaner* après ma fille : elle a en vérité tout dit, et mieux que je n'eusse pu faire. (IX, 608.)

GLISSANT, TE.

* Vos dames (*de Provence*)... avec leurs coiffures *glissantes* de pommades.... (Gr. II, 165.)

Au figuré, dangereux :

* Ce n'est pas, entre nous, que ce ne soit un des endroits de son affaire (*de Foucquet*) le plus *glissant.* (A. et Tr. I, 445.)

GLISSER.

1° Au figuré, effleurer, faire peu d'impression :

* Ce ne sont pas les bois des Rochers qui me font penser à vous : au milieu de Paris je n'en suis pas moins occupée ; c'est le fond et le centre, tout passe, tout *glisse*, tout est par-dessus, et ne fait que de légères traces à mon cerveau. (Gr. VI, 465.)

2° Glisser des mains, échapper, au figuré :

Ma fille me prie de vous mander le mariage de M. de Nevers : ce M. de Nevers si difficile à ferrer, ce M. de Nevers si extraordinaire, qui *glisse des mains* alors qu'on y pense le moins, il épouse.... (II, 22.)

N'avez-vous pas été bien surpris, Monsieur, de vous voir *glisser des mains* M. de Vardes, que vous teniez depuis dix-neuf ans ? (VII, 237.)

Son exil venait de cesser. Mme de Sévigné écrit au président de Moulceau, à Montpellier.

3° Glisser sur, etc., passer légèrement sur :

* Vous savez qu'il faut un peu *glisser sur* les pensées. (Gr. II, 148.)

* Il faut *glisser sur* tout cela, et se bien garder de s'abandonner à ses pensées et aux mouvements de son cœur. (Gr. II, 91.)

Je sens tous les jours ce que vous me dîtes une fois, qu'il ne falloit point appuyer sur ces pensées. Si l'on ne *glissoit* pas *dessus*, on seroit toujours en larmes. (Gr. II, 90.)

4° Glisser, actif, différer, prolonger :

Je mandois à Boucard (un homme d'affaires) *qu'il eût bien voulu* glisser *cette affaire jusqu'après ma mort*. (Autogr. X, 121.)

5° Insinuer adroitement :

M. de Pompone *a glissé* fort à propos nos cinq mille francs (*de gratification*). Le Roi dit en riant.... (V, 153.)

Le premier président, dans son compliment, lui *glissa* (*au duc de Chaulnes*) la beauté de la négociation qu'il va faire. (IX, 163.)

6° Se glisser.

* .... Et toute cette noce, chose qui ordinairement est bien marquée, sera confondue le plus joliment et le plus naturellement du monde avec toutes les autres actions de la vie, et *s'est glissée* si insensiblement dans le train ordinaire.... (B. VIII, 31.)

GLOIRE.

Quelque gloire *que je puisse tirer, par ceux qui me feront justice, de n'avoir jamais eu avec lui* (avec Foucquet) *d'autre commerce que celui-là*.... (Autogr. I, 433.)

Je ne laisse pourtant pas d'en sentir (de l'estime de Servien) *une certaine* gloire, *que toute autre personne ne m'auroit pu donner*. (Autogr. I, 422.)

* La bonne princesse (*de Tarente*) en fait toute sa *gloire* (*d'avoir eu des amants*). (Gr. IV, 230.)

Orgueil :

Savez-vous bien, ma bonne, que l'excès de cette sorte de *gloire* est un défaut qui n'est pas estimable?* (1726, III, 491.)

M. de Pompone le voulut voir hier, il lui parloit, et croyoit que vous deviez répondre, et qu'il y avoit de la *gloire* à votre fait. (IV, 124.)

Il s'agit d'un portrait de Mme de Grignan.

Amour-propre, sentiment de dignité :

* Les reproches étoient fondés sur la *gloire* plutôt que sur la jalousie. (Gr. IV, 437.)

Il s'agit vraisemblablement de M. et Mme de Coulanges.

* Il eût fallu éviter de lui écrire (*au maréchal d'Estrées*).... car de cette manière on n'offense pas sa *gloire* ou celle de son ami. (B. VII, 153.)

La lettre est du temps où les maréchaux commençaient à prétendre qu'on les traitât de *Monseigneur*.

GLORIEUX.

1° Qui donne de la gloire :

* Ne trouvez-vous pas que Dieu prend le parti du Roi, et que rien ne pouvoit être ni plus *glorieux* à la réputation de ses armes, ni mieux placé que cette pleine victoire ? (B. IX, 544.)

La victoire de Fleurus.

2° Orgueilleux :

Vous êtes *glorieux :* je vois bien que vous voulez que je vous aille voir la première. (II, 315.)

Mme de Sévigné s'adresse au comte de Grignan.
Voyez II, 416 ; IV, 360, 505, 550, etc., le mot *glorieux* employé substantivement dans le surnom de *petit Glorieux* donné au chevalier de Grignan.

GLOSE.

Monsieur le Premier, prenant congé du Roi, lui dit : « Sire, je souhaite à Votre Majesté une bonne santé, un bon voyage et un bon conseil. ».... — « *En effet, Sire* (dit le maréchal de Villeroi), *les trois sont bien nécessaires.* » *Je supprime la* glose. (Autogr. III, 405, 406.)

GLU, au figuré :

Je craindrois.... pour M. de la Garde la *glu* du faubourg Saint-Jacques. (IX, 442, 443.)

Où se retiraient les personnes pieuses.

Ce bon la Garde est à Fontainebleau, d'ou il doit revenir.... pour partir enfin, car il en meurt d'envie, à ce qu'il dit ; mais les courtisans ont bien de la *glu* autour d'eux. (IV, 100.)

* Les plaisirs de ce bon pays que vous savez (*de la cour*), c'est de combler de joie, de faire tourner la tête, et puis de ne plus connoître les gens ; mais surtout c'est de se passer parfaitement de toutes choses. Ce détachement en mériteroit un pareil des pauvres mortels ; mais il y a de la *glu* jusqu'à leurs regards. (Gr. V, 21, 22.)

Le but de nos desirs seroit de nous débarrasser entièrement de cette *glu*. (VII, 79.)

Les charges de la cour.

Voici la *glu* à quoi tenoit l'aile de votre pigeon, c'est que vos actes

de foi.... n'arrivèrent que le propre jour qu'on tenoit le premier chapitre. (VIII, 447.)

Votre pigeon désigne ici la croix de l'ordre du Saint-Esprit, dont le comte de Grignan venait d'être fait chevalier.

GODENOT, figure de petit homme ridicule, dont se servaient les charlatans :

Le petit prince (*de Galles*), habillé comme un *godenot*, mais beau, gai.... (VIII, 443, 444.)

GODRONNÉ.

* .... De la belle vaisselle, toute neuve, toute *godronnée* au fruit. (Gr. IX, 300.)

Voyez la note 32 de la page indiquée.

GOGO (À) :

On a vu deux fois la Chimène à gogo. (Autogr. I, 370.)

« *A gogo* se dit en parlant des choses plaisantes et agréables qu'on a en abondance. » (*Dictionnaire de Furetière.*) — Il s'agit, dans notre exemple, de visites à une maîtresse.

GONFLÉ.

Un homme *gonflé* de cette vision. (VII, 494.)

Cet homme est Dangeau ; sa vision, c'est la haute idée qu'il se fait de la noblesse de sa femme.

GORGE.

* Je ne me réjouis pas bien sans vous ; et quand je ris, cela ne passe pas le nœud de la *gorge*. (B. II, 31.)

COUPER LA GORGE :

Vous avez une règle de ne point perdre le temps et de retrancher toutes les paroles inutiles qui coupe la gorge *à vos pauvres amies.* (Autogr. X, 219.)

Vous souvient-il de la dureté et de l'opiniâtreté que vous aviez contre les larmes et les raisons de tous vos parents et amis?... C'est vous qui nous aviez mis le bouton si haut ; c'est vous qui nous avez coupé la gorge. (Autogr. V, 537, 538.)

Le nom de Monsieur d'Uzès est plein de mauvais air présentement, cela nous désespère.... cela nous *coupe la gorge*. (II, 495.)

Un de ses neveux, demeurant avec lui, venait de mourir de la petite vérole.

Il faut toujours vous tenir en état, ne rien faire qui puisse vous *couper la gorge* en détournant votre voyage. (III, 267.)

Il ne vous viendra rien d'ici qui vous *coupe la gorge.* (III, 320.)

M. de Coulanges me mande d'étranges bruits de Bellièvre et de Mirepoix pour *couper la gorge* aux créanciers. (IV, 147.)

On lui a dit (*à Ch. de Sévigné*) que M. de la Trousse avoit dessein de faire assurer sa charge à Bouligneux.... Vous jugez bien que cela *coupe la gorge* à votre frère. (VI, 559.)

Vos meilleures amies étoient révoltées contre votre bonheur : c'étoient Mme de Lavardin et Mme de la Fayette, qui vous *coupoient la gorge.* (VII, 270.)

Votre exemple *coupe la gorge* à droite et à gauche. (V, 236.)

GORGÉE.

On n'a pu lui en faire prendre (*d'émétique*) que cinq ou six mauvaises *gorgées.* (V, 80.)

GOTHIQUE.

* Nous avions trouvé quelque chose de plaisant à renverser tout l'ordre *gothique* des familles, et vous faire écrire un compliment le premier. (B. I, 549.)

Un compliment au comte de Grignan, qui allait épouser la fille de Mme de Sévigné. — La lettre est adressée à Bussy.

GOUPILLON.

* J'ai eu tantôt encore un petit *goupillon.* (Gr. II, 350.)

C'est-à-dire, une petite queue, un petit reste. Il s'agit de visites faites aux Rochers par des gentilshommes que les états de Bretagne, qu'on venait de clore, avaient amenés à Vitré.

GOURMANDER.

Je hais bien les affaires ; je trouve qu'elles nous *gourmandent* beaucoup, et nous font aller et venir, et tourner à leur fantaisie. (VI, 365.)

Ne m'accoutumerai-je jamais à ces petites manières de peindre de la poste ? et faudra-t-il que je *sois* toujours *gourmandée* par mon imagination ? (VI, 519.)

Je crains aussi que l'air de Grignan ne vous *gourmande* et ne vous tourbillonne. (IX, 31.)

Le sens de *gourmander*, dans ces trois exemples, s'explique par l'emploi du mot comme terme d'équitation : « *Gourmander* se dit des chevaux difficiles à monter. Ce cheval *gourmande* son cavalier, le jette à bas, s'il ne se tient bien ferme. » (*Dictionnaire de Furetière.*)

GOURME.

JETER SA GOURME :

Hélène ne vient pas avec moi.... J'ai Marie, qui *jette sa gourme*, comme vous savez. (IV, 118.)

Qui jette sa gourme, c'est-à-dire qui ne sait pas vivre, n'est pas formée, n'est pas encore faite au service.

GOÛT.

1° Préférence personnelle; plaisir:

Nous avons vingt fois parlé de vous avec amitié et avec un *goût* extrême. (VII, 525.)

* Je lus quelques endroits de votre lettre, dont le *goût* ne se passe point. (Gr. III, 364.)

M. de Coulanges ne trouva pas (dans un repas) *assez de haut* goût *ni de ragoût pour son* goût *usé et débauché; cela étoit trop héroïque pour Monsieur de Troyes et pour lui.* (Autogr. VII, 352.)

* .... Vous dont l'esprit touche mon *goût* plus que tout ce qui m'a jamais plu. (Gr. II, 201.)

Elle (*Mme Scarron*) dit que personne n'a jamais tant touché son *goût;* qu'il n'y a rien de si aimable ni de si assorti que votre esprit et votre personne. (III, 295.)

Nous donnons à tout les meilleurs ordres que nous pouvons, et j'admire comme on se porte naturellement à ce qui touche le *goût*. (VI, 373.)

Tous les grands esprits sont dans le *goût* de ces anciennetés. (V, 225.)

Les œuvres anciennes, comme l'*Énéide*, etc.

* Il n'y a pas un grand *goût* à prendre des lettres. (Gr. III, 93.)

C'est-à-dire à les empêcher de parvenir à destination.

2° PRENDRE GOÛT À :

Je *prends goût à* la vie du petit garçon; je voudrois bien qu'il ne mourût pas. (IV, 375.)

Mme de Grignan venait d'accoucher.

3° TROUVER DU GOÛT À :

J'ai pensé aussi méchamment que vous au *goût* qu'il (*la Trousse*) *trouveroit à* donner ce coup mortel à son petit subalterne (*Ch. de Sévigné*). (VII, 36.)

4° PAR MON GOÛT, selon mon goût :

Par mon goût, *je passerois bien volontiers à Époisse.... Je ne mettrois qu'au second rang le plaisir d'être payée du terme de la Saint-Jean.* (Autogr. X, 150.)

J'ai fait mon rôle, et *par mon goût* je ne souhaiterois jamais une si longue vie; il est rare que la fin et la lie n'en soit humiliante. (X, 344.)

5° DANS LE GOÛT DE, au goût de :

Je serai ravie d'être habillée dans votre goût. (Autogr. VII, 401.)

* L'origine de la nôtre (*de notre maison*) est tout à fait belle, et *dans le goût de* ceux qui s'y connoissent. (B. VIII, 90.)

Elle (*Mme d'Oppède*) se trouveroit heureuse d'être *dans votre goût*, dans votre commerce. (IV, 525.)

Je ne voudrois être aimable que pour être autant *dans votre goût* que je suis dans votre cœur. (V, 347.)

6° AU GOÛT DE, ayant le goût de :

Difficilement trouverez-vous meilleure compagnie et plus *au goût* que je vous ai vu *d'*un badinage aisé et gai. (Mme de Grignan, X, 571, 572.)

GOUTTE, au figuré et proverbialement :

Depuis quand un Grignan compte-t-il pour rien d'être utile à sa maison? Eux que vous dites qui en aiment jusqu'à la moindre *goutte*, sous quelque figure que ce puisse être, n'ont-ils point assez marqué dans les occasions publiques qu'ils ne sont qu'un? (IX, 276.)

Quelle finesse! Un style qui lui ressemble comme deux *gouttes* d'eau, où l'on ne sauroit se méprendre. (X, 13.)

Il s'agit d'une chanson que l'auteur, le duc de Nevers, faisait passer pour l'œuvre d'un de ses fils.

NE VOIR GOUTTE :

Temps à *ne voir goutte* du brouillard, sans préjudice du verglas.... (IX, 380.)

* On est quelquefois si aveuglé que l'on *ne voit goutte*. (Gr. VI, 531.)

* Elle (*la princesse de Conti*) se trouva si mal la nuit de ses noces à cause d'un dévoiement, qu'on a jeté son bonnet par-dessus les moulins, et l'on *n'a vu goutte*. (Gr. VI, 208.)

Je suis plus touchée que je ne l'étois lorsque vous étiez en chemin; je repleure sur nouveaux frais; je *ne vois goutte* dans votre cœur. (II, 100.)

Je *ne vois goutte* à ce qu'il me maude. (1726, II, 266.)

J'ai parlé d'un premier président à M. de Pompone, il *n'y voit* encore *goutte*. (III, 16.)

GOUVERNANCE, titre de gouvernante :

* Nous fûmes hier.... chez vos amies de Leuville et d'Effiat; elles reçoivent les compliments de la réconciliation et de la *gouvernance*. (Gr. VI, 132.)

Mme d'Effiat venait d'être nommée gouvernante des enfants de Monsieur.

GOUVERNEMENT.

Nous avons enfin réussi, par un bon *gouvernement*, à le remettre (*Ch. de Sévigné*) dans son naturel : plus de fièvre.... (VII, 115.)

GOUVERNER.

* Le jésuite qui la *gouverne* la fait communier deux fois la semaine. (Gr. VI, 414.)

Ma santé est parfaite; je la *gouverne* dans la vue de vous plaire. (1726, IV, 130.)

J'écris tant qu'il plaît à ma plume, c'est elle qui *gouverne* tout. (V, 241.)

Au moins je n'ai pas à gouverner *en même temps et mes sentiments et mes pensées : cette dernière chose est soumise à cette volonté souveraine* (la Providence). (Autogr. VI, 407.)

On a beaucoup de peine à *gouverner* son imagination. (VI, 518.)

Il faut détourner cette pensée.... Elle fait un dragon, si l'on ne prend un soin extrême de la *gouverner*. (V, 307, 308.)

Se gouverner.

* Plût à Dieu que vous eussiez autant de soin de *vous gouverner* pour l'amour de moi, que j'ai eu d'attention à me guérir pour l'amour de vous! (Gr. VI, 340.)

Mlle de Méri *se gouverne* bien mieux : elle n'écrit point. (VI, 160.)

GRÂCE.

1° Charme des manières; bonne grâce, méchante grâce :

* Je suis sensible à la parfaite *bonne grâce*. (Gr. IV, 488.)

* Elle (*la duchesse de Sault*) est d'une taille parfaite et d'une *très-bonne grâce* à tout ce qu'elle fait. (Gr. IV, 494.)

Vous n'en avez pas l'air plus maladroit, ni la *grâce* moins *bonne*. (VII, 450.)

Mme de Grignan, à Versailles, avait fait tomber des pièces d'or placées au bout d'une table.

* Cela (*cette enflure*) me fait trembloter, et me fait de la plus *méchante grâce* du monde dans le bon air des bras et des mains. (Gr. IV, 467.)

2° Grâce, agrément :

* Ce qui est bon à Autun pourroit n'avoir pas les mêmes *grâces* à Paris. (B. VIII, 45.)

3° Convenance :

Vous avez très-bonne *grâce* de vous inquiéter sur la conservation d'une personne si considérable, et à qui vous devez tant d'amitié. (V, 300.)

Il s'agit du cardinal de Retz.

4° Faveur :

Vous lui faites *grâce* (*au marquis de Vins*) de croire que ce soient les ordres de Pologne qui l'aient empêché de venir ici. (IV, 235.)

5° Pardon :

* Il (*Sainte-Hélène*) dit qu'il falloit croire que le Roi donneroit *grâce* (*à Foucquet*). (A. et Tr. I, 469.)

6° Sacrifier aux grâces :

Monsieur l'évêque de Nantes, aux *grâces* duquel je n'*ai* pas *sacrifié*, par la seule raison que je me suis opposé qu'il fît la charge de lieutenant de Roi.... (Ch. de Sévigné, X, 432.)

7° Bonnes grâces, lés d'étoffe pour accompagner les rideaux d'un lit :

* De quoi faire des rideaux, un fond, un dossier, des soubassements, des pentes et des *bonnes grâces*. (Gr. IV, 77.)
Les *bonnes grâces* sont retirées par le chevet avec un ruban. (1726, III, 149.)

GRACIEUSEMENT.

Je me suis baignée à la Sénèque; j'ai sué fort *gracieusement*. (V, 326.)

GRACIEUX, sb.

Pendant que nous mourions (de chaleur) *à Paris, il faisoit ici un orage jeudi qui rend encore l'air tout* gracieux. (Autogr. V, 516.)
L'air (*d'Avignon*).... est doux et *gracieux*. (VIII, 444.)

Il y a deux jours que je prends des eaux : elles sont douces, *gracieuses* et fondantes. (VIII, 105.)

GRAIN.

* Cela fait une fourmilière de dits, de redits, d'allées, de venues, de justifications, et tout cela ne pèse pas un *grain*. (Gr. V, 108.)

GRAISSE.

Il (*M. de Marsillac*) avoit Gourville.... qu'il promenoit comme un fleuve par toutes ses terres, pour y apporter la *graisse* et la fertilité. (V, 90.)

GRAND, DE.

1° Considérable :

* C'est dommage qu'elle (*cette somme*) ne soit plus *grande*. (Gr. IV, 232.)

.... Et de là souper à l'hôtel de Chaulnes, où le souper étoit trop *grand*. (IX, 47.)

Son rhume étoit *grand*. (V, 371.)

Nous vous remercions de votre bise, c'est une trop *grande* compagnie. (IX, 70.)

2° Gros, grossi :

Les eaux ont été si *grandes*, que ma belle-fille.... se hasarda à revenir ici, et fut assez hardie pour passer une fort *grande* eau sur un cheval. (IX, 432.)

3° Long :

Barrillon a fait ici un *grand* séjour. (III, 26.)

4° Nombreux :

Il y a un *grand* monde à Rennes. (IX, 260.)

Un *grand* train. (IX, 12; voyez ci-après, 5°.)

5° À LA GRANDE :

.... Deux tables.... servies *à la grande*. (IX, 206.)

On ne peut voyager, ni dans un plus beau vert, ni plus agréablement, ni plus *à la grande*. (IX, 39.)

C'est une aimable femme; un grand train, deux carrosses à six chevaux.... enfin *à la grande*. (IX, 12.)

Quelle différence, ma chère Comtesse, de la vie que vous faites à

Avignon, toute *à la grande*, toute brillante, toute dissipée, avec celle que nous faisons ici ! (IX, 80.)

GRANDEUR.

1° Longueur :

* La Mousse est un peu effrayé de la *grandeur* du voyage. (Gr. III, 146.)

2° Noblesse, distinction :

* Il y a bien de la *grandeur* dans cette robe, elle est hors du commun. (Gr. IX, 534.)

La robe de président de la chambre des comptes.

* Elle me demande la *grandeur* de sa maison, je dis qu'elle est fort grande ; et j'entends son château. (Gr. IX, 75.)

3° Somptuosité :

* Si tout cela se pouvoit changer, et la *grandeur* de votre table, ce seroit une chose charmante. (Gr. IX, 95.)

4° Générosité, élévation :

* Ce n'est pas depuis sa mort que l'on admire la *grandeur* de son cœur. (Gr. IV, 51.)

Il est question de Turenne.

GRANDISSIME.

J'en vois un (*Adhémar*) dans les croisades, qui étoit un *grandissime* seigneur il y a six cents ans. (1726, IV, 215.)

GRAND'MATERNITÉ.

Aimez-moi toujours, mon cher Comte : je vous quitte d'honorer ma *grand'maternité*. (II, 23.)

Voyez ci-après MATERNITÉ.

GRAPPILLER.

Je suis assurée que vous ne les avez jamais lues qu'en courant (*les Provinciales*), *grappillant* les endroits plaisants. (IX, 367.)

GRAS, substantivement :

GRAS DE JAMBE :

La jambe a bien coulé, les feux sont amortis.... Rien n'étoit capable de guérir ces duretés et ces roideurs de *gras de jambe* qu'une telle évacuation. (VII, 378.)

GRATIN.

* Mme de Saint-Géran, en mangeant tous les *gratins* des poêlons des petits enfants, n'attrape rien. (Gr. VI, 209.)

Il s'agit des enfants de France.

GRATTER.

Gratter du pied, proverbialement :

M. de Grignan a bien du caquet; il commence à *gratter du pied*, ela me fait grand'peur. (1726, II, 459.)

GRAVÉ.

* L'ennui me paroît écrit et *gravé* sur son visage (*de la grande-duchesse de Toscane*). (Gr. III, 529.)

GRAVIR.

Mon cher Comte (*de Grignan*).... vous avez été dans le pays des chèvres; car il n'y a que ces jolies personnes qui puissent *gravir* dans ces rochers. (VIII, 522, 523.)

GRÉ.

De son bon gré :

Vous savez comme ce pauvre Luxembourg s'est remis de son bon gré *à la Bastille*. (Autogr. VI, 225.)

De gré à gré :

N'êtes-vous point effrayée de ces jambes froides et mortes?... Est-il possible qu'on puisse s'accommoder *de gré à gré* avec des maux si désagréables et si dangereux ? (VII, 86.)

Prendre en gré :

Elle (*Mme de Pracontal*) est assez raisonnable pour *prendre en gré* tous les lieux où son mari et son devoir la réduiront. (Mme de Grignan, X, 427.)

GRÊLE, au figuré :

Cette *grêle* est tombée sur lui en ma présence.... Ses larmes ont coulé du fond du cœur. (1725, III, 109.)

On annonçait à la Rochefoucauld la mort d'un de ses fils et la blessure d'un autre.

Voyez III, 276, 354, etc., *Grêle* employé comme chiffre pour désigner l'évêque de Marseille.

GRÊLER sur, gronder :

* Je me laisse emporter au plaisir de *grêler sur* vous de deux cents lieues loin. (Gr. IX, 487.)

GRENIER.

* Je ne laisserois pas de l'avoir (*Pauline*) auprès de moi : elle ne sauroit être mieux, et je ne vois rien qui mérite que vous la lâchiez et l'envoyiez au *grenier*. (Gr. VIII, 356.)

GRIFFONNÉ.

Nous tâchons de découvrir ce qui en est écrit là-haut (dans les décrets de la Providence); *mais jusques ici cela est tellement* griffonné, *que nous n'avons pu le lire*. (Autogr. VII, 223.)

Il s'agit d'un projet de mariage.

GRIMACE, ride :

Je n'ai ni vapeurs la nuit.... ni de grimace *à mes mains*. (Autogr. IX, 525.)

Faire la grimace :

La comédienne est aussi fière que la duchesse.... Elle la morgue, elle lui *fait la grimace*, etc. (1726, IV, 129.)

La comédienne Nell Gwin et la duchesse de Portsmouth.

GRIMAUD.

Tous ces jolis musiciens de chez Toulongeon ne sont que des *grimauds* auprès de lui (*le jeune médecin Amonio*). (IV, 433.)

GRIMAUDAGE.

Otez-vous donc de l'esprit tout ce grimaudage *d'une femme blessée d'une grande plaie.... Ma jambe n'est ni enflammée ni enflée*. (Autogr. VII, 350.)

Grimaud, mauvais écrivain; *grimaudage*, écrivaillerie. Le mot s'applique aux exagérations contenues dans les lettres de Mme de Grignan au sujet de la plaie de sa mère.

GRIMOIRE.

* Le *bien Bon* vous répond sur votre bâtiment et sur M. Chapuis; il vous déchiffrera son *grimoire*. (Gr. VI, 418.)

GRIPPER, offenser, fâcher :

Tout ce qu'il (*Beaulieu*) écrit là-dessus est la plus plaisante et la

plus naturelle chose du monde, et l'*a* tellement *grippé*, que je ne sais point du tout comme M. de la Trousse se porte. (IX, 390.)

Il s'agit d'une lettre où le maître d'hôtel Beaulieu racontait à Mme de Sévigné que M. de la Trousse, à qui elle l'avait envoyé porter ses compliments, avait refusé de le recevoir.

GRIPPÉ.

.... *Une folie de son enfance, dont il étoit* grippé *au point qu'on lui en donna le fouet étant petit.* (Autogr. VII, 314.)

GRIS.

GRIS BRUN, au figuré :

La suite nous fera voir de quelle couleur sont les crimes; jusques ici ils paroissent gris brun *seulement.* (Autogr. VI, 226.)

Il s'agit de l'affaire des poisons.

Si les pensées n'y sont pas tout à fait noires, elle y sont tout au moins *gris brun*. (IV, 149.)

GRONDER.

Mme de la Fayette vous *grondera* comme un chien. (II, 519.)

Ces mots s'adressent à Mme de Grignan.

Il (*d'Hacqueville*) *gronde* de vous voir si emportée. (1726, III, 270.)

GRONDERIE.

Il (*la Trousse*) est souvent mal content, il a eu une *gronderie* avec mon fils, dont il meurt de honte; car il avoit eu la cruauté pour lui-même de ne pas mettre un seul brin de raison de son côté. (IV, 418.)

GROS.

1° GROSSE, enceinte :

Vous êtes *grosse* jusqu'au menton. (II, 389.)

2° GROS, nombreux :

Il y avoit beaucoup de duchesses, la cour fort *grosse*. (VIII, 414.)

3° Long, entier :

Un *gros* quart d'heure. (1726, IV, 309.)

4° Grossier, imparfait :

Ce sont tous les plus beaux violents sentiments qu'on puisse ima-

giner; mais ils sont croqués comme les *grosses* peintures. (1726, III, 91.)

5° En gros :

Quand je regarde *en gros* la longue absence où il me paroît que nous sommes condamnées, j'avoue que j'en frémis; mais en détail, et jour à jour, il faudra la souffrir pour le bien de nos affaires. (IX, 115.)

L'air *en gros* y est un peu scélérat (*à Marseille*). (1726, III, 184.)

Je savois *en gros* votre bonne maison. (Mme de Grignan, VII, 448.)

Ces mots sont tirés d'une lettre à Bussy.

6° Substantivement : le gros, la plupart, la masse :

* Pour tout *le gros* du monde.... cela est passé. (Gr. III, 136, 137.)

Il s'agit de la mort du jeune Longueville.

GROSSEUR.

Vous avez si bien ménagé ce que vous avez écrit dans votre lettre, qu'elle m'a paru toute de vous; j'étois fâchée de sa *grosseur*. (VI, 160, 161.)

GROSSIER.

Je sais bien qu'il n'y a ni doux, ni amer; mais je me sers de ce qu'on nomme abusivement doux et amer pour le faire entendre aux *grossiers*. (V, 36.)

C'est une allusion à une doctrine de Descartes. Voyez la note 21 de la page indiquée.

Comment peut-il (*le duc de Chaulnes*) se justifier enfin d'avoir manqué aux plus *grossiers* devoirs de l'amitié? (Ch. de Sévigné, IX, 218.)

GROSSIÈREMENT.

* Elle est d'une parfaite ignorance. Nous nous faisons un jeu de la défricher généralement sur tout.... Ce chaos est plaisant à débrouiller *grossièrement* dans une petite tête qui n'a jamais vu ni ville ni rivière. (Gr. IV, 334.)

* Voilà, mon cher cousin, fort *grossièrement* le sujet de la pièce. (B. VIII, 30.)

Cela.... me faisoit souvenir *grossièrement* de ma petite cartésienne. (VIII, 470.)

GROSSIÈRETÉ.

* Je gâte même cette pièce par la *grossièreté* dont je la croque. (B. VIII, 49.)

Il s'agit de l'oraison funèbre de Condé, par Bourdaloue.

Comme elle (*Pauline*) a, ainsi que son oncle, la *grossièreté* de ne pouvoir mordre aux subtilités de la métaphysique.... (Ch. de Sévigné, IX, 419.)

Au pluriel :

* Elle (*Mme de Marans*) marioit le luth avec la voix et le spirituel avec les *grossièretés* qui font horreur. (Gr. III, 53, 54.)

Cela (*le respect dont on jouit*) ne fait point le bonheur de la vie : il y a de certaines *grossièretés* solides dont on ne peut se passer. (1726, II, 304.)

Pour son style (*de Mme de Bagnols*), il m'est insupportable, et me jette dans des *grossièretés*, de peur d'être comme elle. (1726, V, 272.)

GUENILLE.

On est si avide de nouvelles, qu'on a pris cette *guenille* et qu'on ne parle d'autre chose. (V, 238.)

Une querelle de Langlée et de Dangeau.

GUENILLON.

* Je vous mandai avant-hier, par un petit *guenillon* de billet qui suivoit une grosse lettre, que Mme de Soubise étoit exilée. (Gr. VI, 162.)

GUÈRE.

1° En parlant de la quantité :

Je connois une autre mère qui ne se compte pour *guère*.... qui est toute transmise à ses enfants. (VI, 490.)

Je crois que vous savez que Mademoiselle a chassé Guilloire ; le pauvre Segrais ne tient à *guère*. (1726, II, 123.)

2° En parlant du temps :

Je serai fort aise de voir M. de Monaco ; mais je voudrois qu'il vînt bien vite, afin qu'il n'y eût *guère* qu'il vous eût vue. (IV, 416.)

GUERRE.

LE MOT DE GUERRE, le mot (d'ordre), au propre :

Je n'ai jamais vu une telle galanterie que de donner mon nom pour *le mot de guerre*. (1726, II, 210, 211.)

FAIRE LA GUERRE, au figuré :

Ne lui *faites* point *la guerre* trop ouvertement sur tout ceci. (VII, 50.)

L'Armentière beauté *fait la guerre* à ses beaux cheveux et se déchire le sein, à ce qu'on dit. (II, 221.)

GUET.

ÊTRE AU GUET POUR :

Celle (*la peinture*) que vous faites de cet homme pris et possédé de son savoir.... qui veut rentrer à toute force dans la conversation, et qui *est* toujours *au guet pour* prendre au bond l'occasion de se remettre en danse.... cela est du Titien. (VIII, 431, 432.)

GUEULE.

GUEULE ENFARINÉE, voyez ENFARINÉ.

À LA GUEULE AU LOUP, voyez LOUP.

GUEUSERIE.

* Cela me paroît une sorte de magie noire, comme la *gueuserie* des courtisans : ils n'ont jamais un sou, et font tous les voyages.... (Gr. VII, 33.)

GUIDONNAGE, charge de guidon :

* Mon fils est désespéré du *guidonnage*. (Gr. IV, 76.)

Je lui dis l'ennui que nous avions dans notre *guidonnage*. (1726, IV, 20.)

GUIGNON.

Ce n'est pas sans un extrême chagrin que je vois ce guignon *sur vous et sur lui*. (Autogr. VII, 316.)

* Vous n'êtes guère propre à porter *guignon*. (Gr. VI, 438.)

GUILLEMOT.

LE ROI GUILLEMOT :

* Les petites boucles rangées de Montgobert sont justement du temps du *roi Guillemot*. (Gr. II, 147.)

Voyez la note 13 de la page indiquée.

GUIMBARDE, femme disgracieuse :

Ce n'étoient pas les deux jeunes femmes, c'étoient la mère et une *guimbarde* de Rennes, et les fils. (II, 259.)

Une petite fille, une demoiselle toute bouclée (c'est la huguenote), une autre *guimbarde*. (VI, 479.)

GUINDÉ.

* Vous me dépeignez fort bien ce bel esprit *guindé :* je ne l'aimerois pas mieux que vous. (Gr. III, 13.)

GUINDERIE.

* Sa naïveté et sa jolie petite figure nous délassent de la *guinderie* et de l'esprit fichu de Mlle du Plessis. (Gr. IV, 312.)

GUINGUOIS (De):

Je me mets d'abord (*à l'arrivée d'une compagnie importune*) dans les belles humeurs de dire, malgré moi, des rudesses, une chaise qu'on va rompre, une cérémonie de *guinguois :* « Ne voudriez-vous pas, Madame, que je passasse devant vous? » (VI, 479, 480.)

La locution adverbiale *de guinguois*, signifiant « de travers, obliquement, » peint bien les mouvements de deux personnes qui ne veulent pas passer l'une devant l'autre.

GOUJAT.

* L'armée de M. de Luxembourg n'est point encore séparée; les *goujats* parlent même du siége de Trêves ou de Juliers. (B. V, 490.)

H

HABILE.

* C'est Saint-Donat qui la traite (*Mme de Coulanges*); je ne sais s'il est bien *habile* à ces sortes de maux. (Gr. X, 147.)

HABILEMENT, d'une manière expéditive :

* Le peuple s'est mis dans la tête que son corps (*de Bourdeille*) revient la nuit tout en feu dans l'église.... Cette folie est venue à un tel point qu'il a fallu ôter le corps *habilement* de la chapelle. (Gr. III, 87.)

HABILLER.

J'ai donné vos lettres au faubourg.... On y trouve la réflexion de M. de Grignan admirable : on l'a pensée quelquefois; mais vous l'*avez habillée* pour paroître devant le monde. (II, 516.)

HABILLÉ.

* .... Son étonnement (*de Mme de Montbrun*) en voyant votre teint naturel.... Elle trouve bien aimable son visage *habillé*, et vous trouve.... toute négligée et toute déshabillée, parce que vous montrez le visage que Dieu vous a donné. (Gr. IX, 238.)

Habillé, c'est-à-dire peint et fardé.

HABITATION.

Comme j'ai mon habitation *dans Époisse*.... (Autogr. VII, 214.)

HABITUDE.

J'ai une si grande *habitude* à être foible, que, malgré vos bonnes leçons, je succombe souvent. (1726, III, 468.)

HAÏR.

1° Avec un régime direct :

* Je *hais* et méprise les fausses nouvelles. (Gr. III, 55.)

Je *hais* fort cette petite guerre. (III, 260.)

Je ne *hais* pas l'attente de cette nouvelle. (V, 179.)

Cet état m'ennuie et me fait *haïr* mes affaires. (III, 249.)

2° HAÏR DE, avec un infinitif :

* Je *hais* toujours *de* vous déplaire. (Gr. X, 544.)

Je *hais d'*écrire à tout le reste du monde. (V, 372.)

J'ai fait depuis peu une rêverie sur un certain sujet; mais je *hais de* la dire. (V, 211.)

3° HAÏR À, avec un infinitif :

* Je *hais* mortellement *à* vous parler de tout cela. (Gr. VI, 524.)

Si quelqu'un m'assuroit que je ne me ferois point de mal, je ne *haïrois* pas *à* rouler quelquefois cinq ou six tours dans un carrosse. (1726, II, 332.)

Si vous ne *haïssiez* point *à* vous divertir, vous regretteriez de n'avoir point été avec nous. (V, 214.)

4° HAÏR QUE :

* Je *hais* toujours *que* les hommes aient mal au derrière. (Gr. V, 106.)

5° HAÏR QUELQU'UN DE, lui en vouloir de :

* Si je suis contente de cette petite faveur de la fortune, je la *hais* bien d'ailleurs *de* me brouiller et *de* me déranger tous mes desseins. (Gr. III, 5.)

Je *hais* ce rival, mais c'est *de* m'effacer et *d'*écrire si bien dans ma mauvaise lettre. (VII, 264.)

Je ne l'ai point encore vue, je *m'en hais*. (1726, III, 344.)

HAÏSSABLE.

La poste est *haïssable;* les lettres sont à Paris, et on ne veut les distribuer que demain. (IV, 442.)

* Sa barbarie est fort *haïssable*. (Gr. III, 87.)

HALEINE.

* .... Pour.... avoir le loisir de prendre un peu *haleine* des autres mauvais succès. (A. et Tr. I, 442.)

Si vous voulez éviter.... les dépenses extraordinaires, vous trouverez que c'est (*que Paris est*) le seul lieu où vous pouvez reprendre *haleine*. (VII, 123, 124.)

Je n'écris point mes lettres tout d'une *haleine*. (V, 186.)

HANNETON.

Si Montreuil n'étoit point douze fois plus étourdi qu'un *hanneton*.... (I, 409.)

HARDES.

* Ah! dit la Bonnelle, voilà une mijaurée (*la comtesse de Choiseul*) qui a eu plus de cent mille écus de nos *hardes*. (Gr. III, 3.)

HARDIESSE.

Je me mis à lui conter cette belle *hardiesse* de vouloir traverser le Rhône par un grand vent. (1726, II, 134.)

HARNOIS.

SE CHAUFFER DANS SON HARNOIS, parler avec véhémence :

Mon fils s'est embarrassé là dedans de période en période, et se chauffant lui-même dans son harnois *contre ceux qui lui faisoient croire*... (Autogr. VII, 211.)

HASARD.

* Il se sentoit dans des dispositions qu'il n'eût pas voulu remettre au *hasard*. (Gr. II, 494.)

Mme de Sévigné raconte la mort d'un des frères du comte de Grignan.

Il faut cependant examiner si l'on veut bien courir le *hasard* de l'abîme où conduit la grande dépense. (III, 77.)

HASARDER.

* *Je ne puis plus* hasarder *ces sortes de conduites hasardeuses*. (Autogr. VII, 312.)

Mme du Puy-du-Fou ne veut pas que je mène la petite enfant (*en Bretagne avec moi*). Elle dit que c'est la *hasarder*. (III, 79.)

Hasarder de :

Je hasarde de *vous plaire ou* de *vous ennuyer*. (Autogr. IX, 539.)

Se hasarder.

* *Il n'y a nulle affaire et nulle raison qui vous doive obliger à* vous hasarder. (Autogr. VII, 308.)

Conservez-vous, si vous voulez que je vive.... Il me semble que dans la vue de me plaire vous ne *vous hasarderez* point. (II, 63.)

Ne m'attendez plus. Je vous surprendrai, et ne *me hasarderai* point, de peur de vous donner de la peine, et à moi aussi. (III, 174.)

HASARDEUSEMENT, par hasard :

* Il se trouva *hasardeusement* qu'une dame qu'il ne connoît point du tout, à qui il n'a jamais parlé, n'étoit point à l'assemblée. (Gr. II, 67.)

HASARDEUX, se.

Mais encore serois-je un peu consolée si cela vous rendoit moins *hasardeuse* à l'avenir. (II, 92.)

Voyez le premier exemple de Hasarder.

HÂTER.

Hâter d'aller, voyez Aller, 14°.

HAUSSER.

* La bonne chère est excessive.... Pour les pyramides du fruit, il faut faire *hausser* les portes. (Gr. II, 307.)

Il (*M. de Coetquen*) alloit affermer une terre.... et pour la *hausser* de cinquante francs, il a dépensé cent pistoles dans son voyage. (II, 254.)

HAUSSÉ.

* Les monnoies sont *haussées*. (Gr. IX, 360.)

HAUT, TE.

1° Adjectif :

* Il n'a pas tenu à Monsieur le lieutenant civil qu'il n'ait eu M. de Gèvres (*pour gendre*).... mais on l'a quitté pour une offre plus *haute*, comme à un inventaire. (Gr. IX, 533, 534.)

2° Adverbe :

* Il est vrai que je fis une grande faute, mais aussi d'être pendue *haut* et court, comme je le fus, c'étoit une grande punition. (Gr. II, 124.)

* Que j'aimerois à savoir les colères de Pauline, d'où il sort une vocation qui ne chante pas moins *haut* que l'ordre de Saint-Benoît! (Gr. IX, 506, 507.)

Nous avons le carême bien *haut*. (VI, 280.)

Ces mots sont extraits d'une lettre de 1680, et Pâques tombait cette année-là au 21 avril.

3° Substantivement :

* Dans le *haut* de la plus glorieuse vie qui fut jamais. (B. VIII, 48.)

4° HAUT ET BAS, invariable au pluriel :

Il (Paulin, évêque de Nole) *eut de grands* haut et bas *dans sa vie et mérita et démérita l'amitié et l'estime de saint Augustin.* (Autogr. IX, 528.)

Voyez BAS, 1°.

HAUTEMENT.

* Vous croyez bien que je l'emporte *hautement* sur Mlle Kerbogne. (Gr. II, 288.)

HAUTEUR.

1° Élévation :

Vous avez raison de préférer tant de bonnes qualités à la *hauteur* de sa taille; mais il n'est point petit. (VIII, 462.)

Il s'agit du jeune marquis de Grignan.

* Mes bois.... sont d'une *hauteur* et d'une beauté merveilleuses. (B. IV, 196.)

Il y a des deux côtés des palissades à *hauteur* d'appui. (1726, IV, 21.)

Vos terrasses sont si fières et si supérieures à l'univers, qu'il (*le duc de Chaulnes*) comprendra aisément que la bise n'est pas toujours en humeur de souffrir ces *hauteurs* qui semblent la braver.... (IX, 203.)

2° Au figuré :

Vous croyez bien que je l'emporte d'une grande *hauteur* sur Mlles de Kerbone et de Kerqueoison.... (II, 292.)

3° Orgueil, fierté :

Quand j'ai rangé de certaines choses, c'est me blesser le cœur que de s'y opposer si vivement; il y a sur cela une hauteur *qui déplaît et qui n'est point tendre.* (Autogr. III, 129.)

* Toute l'Évangile commande l'humilité et l'abaissement, et vous ferez si bien qu'il (*Dieu*) vous permettra de conserver votre *hauteur*. (B. VII, 176.)

Je trouve la réponse du maréchal d'Albret très-plaisante.... Je la trouve d'une grande *hauteur*. (IV, 161.)

Il (*le chevalier de Grignan*) parla du mémoire par lequel on vous refusoit un arbitre, et dit.... que c'étoit un style de *hauteur* de Mme d'Uzès, comme si elle étoit princesse du sang, et vous un marchand. (Mme de Grignan, VIII, 148.)

Ces mots sont tirés d'une lettre de Mme de Grignan à son mari.

HEM !

* Cette Raymond est assurément, *hem! hem!* avec cette coiffe que vous connoissez.... Sa chambre et sa voix sont charmantes, *hem! hem!* il me semble que je vous entends. (Gr. V, 131.)

Est-ce pour contrefaire la Raymond (cantatrice célèbre, retirée à la Visitation), ou la personne qui lui avait parlé de la Raymond, que Mme de Sévigné jette ces *hem!* dans ses phrases? On peut croire, d'après la fin : « il semble que je vous entends, » que Mme de Grignan avait donné l'exemple de cette moquerie dans la lettre à laquelle sa mère répond.

HERBE, proverbialement.

COUPER L'HERBE SOUS LE PIED :

Il n'a tenu qu'à elle.... de *couper l'herbe sous le pied* de Mlle de la Valette. (VII, 335.)

HÈRE, sorte de jeu de cartes :

Je voudrois qu'il mît les échecs à la place du *hère*. (VI, 165.)

HÉRÉDITAIRE.

C'est (*la bravoure*) une vertu *héréditaire* dans votre maison. (VIII, 293.)

Parole du duc de Montausier au Dauphin.

HÉRITAGE.

Il faudra.... faire saisir tous ses biens et héritages (du fermier la Jarie). (Autogr. VII, 519.)

HÉROÏQUE.

M. de Coulanges ne trouva pas (à ce souper) *assez de haut goût ni de ragoût pour son goût usé et débauché ; cela étoit trop* héroïque *pour Monsieur de Troyes et pour lui*. (Autogr. VII, 352.)

Trop héroïque, c'est-à-dire trop primitif, trop simple.

HÉROÏQUEMENT.

* Il (*le Dauphin*) jette l'argent *héroïquement ;* il a des bontés d'Henri IV, des procédés du chevalier Bayard, et des justices de Sylla. (Gr. VI, 208.)

HEURE.

Douze heures :

Nous n'arrivâmes ici qu'après *douze heures* du soir. (VI, 428.)

À cette heure, maintenant :

Il y a un an, comme *à cette heure*, que nous y étions ensemble (*à Marseille et à Toulon*). (III, 395.)

À la bonne heure, de bonne heure, promptement :

Arrivez donc tous *à la bonne heure*. (III, 397.)

De bonne heure, longtemps d'avance :

J'avois dessein de vous prévenir de bonne heure. (Autogr. II, 426.)

Tout à l'heure, aussitôt, sur-le-champ :

Il (M. Trouvé) *n'a qu'à monter en chaire pour me voir* tout à l'heure *au premier rang de ses dévotes*. (Autogr. VII, 232.)

* Plusieurs courtisans.... se sont signalés pour parler au Roi de M. de Lorges, et des raisons.... qui devoient le faire maréchal de France *tout à l'heure*. (Gr. IV, 31, 32.)

J'ai de plus la douleur de ne vous avoir point, et de ne pas partir *tout à l'heure*. (III, 19.)

L'HEURE DU BERGER :

* Le contrat de notre province (*la Bretagne*) avec le Roi fut signé vendredi.... Ce n'est point que nous soyons riches; mais c'est que nous avons du courage, c'est que nous sommes honnêtes, et qu'entre midi et une heure nous ne savons point refuser nos amis; c'est *l'heure du berger*. (Gr. II, 341.)

Entre midi et une heure, c'est-à-dire à table ou au sortir de table.

HEUREUX À :

Quoique vous soyez l'homme du monde le plus *heureux à* être aimé, vous ne l'avez jamais été.... de personne plus sincèrement que de moi. (1726, II, 315.)

HIÉROGLYPHES.

Cette lettre.... en a un (*un défaut*) que j'ai eu bien de la peine à corriger; c'est une écriture aussi difficile à déchiffrer que, etc. Ce n'est plus de l'écriture.... ce sont des *hiéroglyphes*. (Ch. de Sévigné, IX, 76, 77.)

Au lieu de *hiéroglyphes*, la première édition de Perrin (1737) porte *hiéroglyphiques*, employé substantivement. Cette variante, qu'on a oublié d'indiquer en note au tome IX, et qui est conforme à l'usage grec et latin (*ἱερογλυφικά*, sous-entendu *γράμματα*, *litteræ hieroglyphicæ*), pourrait bien être le vrai texte. Toutefois, pour l'affirmer, il nous faudrait l'autographe, ou une copie, une ancienne édition à comparer à celles de Perrin.

HIPPOGRIFFE.

*Si j'avois l'*hippogriffe *à mon commandement, je m'en irois causer avec vous*. (Autogr. III, 407.)

HISTOIRE.

M. de Lauzun n'en perd aucun (des sermons de Bourdaloue). *Il apprendra sa religion, et je suis assurée que c'est une* histoire *toute nouvelle pour lui*. (Autogr. VII, 221.)

HOCA, sorte de jeu de hasard.

Voyez II, 528; III, 473; IV, 168, etc.

HOCHET.

* Je n'ai point pris la fantaisie des grand'mères, qui passent par-dessus leurs enfants pour jouer du *hochet* avec ces petites personnes (*avec leurs petits-enfants*). (Gr. VI, 303.)

HOMME.

* C'étoit (*Sanzei étoit*) un vrai *homme* à payer de sa personne. (Gr. IV, 66.)

Il (*le chevalier de Grignan*) n'est pas *homme* qui s'accommode des médiocres consolations. (IX, 284.)

C'est-à-dire, il n'est pas homme à s'accommoder.

LE VIEIL HOMME, les anciens attachements, les anciens goûts :

Je doute que cette journée.... puisse plaire à Mme de Coulanges. Il y aura encore un peu du vieil homme *dans la solidité de cette partie; nous verrons.* (Autogr. IX, 527.)

Il s'agit d'une partie projetée à Marly.

HONNÊTE.

Figurez-vous des habits fort *honnêtes* qu'il auroit fallu avoir pour le mariage de la Dauphine. (VI, 397.)

HONNÊTETÉ.

Je ne sais pas bien si vous êtes partis le dimanche ou le lundi; mais je sais que très-assurément vous étiez hier au soir à Grignan, car je compte sur l'*honnêteté* du Rhône. (VI, 21.)

Malgré tout ce qu'il (*le chevalier de Grignan*) avoit signé sur ce joli séjour, il n'y avoit qu'une apparence d'*honnêteté* entre eux ; car dans le fond, il ne l'aimoit point. (VIII, 253.)

HONNEUR.

1° FAIRE DES HONNEURS, rendre des honneurs :

* Peut-être qu'à Lyon vous serez si étourdie de tous *les honneurs* qu'on vous y *fera*.... (Gr. II, 59.)

* On vous *fait des honneurs* extrêmes, il faut répondre à tout cela. (Gr. II, 89.)

* Si *les honneurs* qu'on lui *fait* (*à Mme de Grignan*) pouvoient la rafraîchir un peu, elle seroit bien heureuse. (B. II, 219.)

Je voudrois savoir si vous êtes entièrement insensible à tous *les honneurs* qu'on vous *fait*. (1726, II, 211, 212.)

2° Faire un honneur, rendre un témoignage honorable :

Il faut lui faire (à d'Hacqueville) cet honneur, *c'est qu'il en trouve* (du temps) *dès qu'on a besoin de lui.* (Autogr. III, 287.)

3° Faire honneur ou de l'honneur à :

Ma fille est souvent fort incommodée de son côté ; son visage pourtant lui fait honneur. (Autogr. VII, 226.)

* Je me sens assez portée à *faire honneur à* la grâce de Jésus-Christ. Je ne dis point, comme la Reine mère dans l'excès de son zèle contre ces misérables jansénistes : « Ah ! fi, fi de la grâce ! » (Gr. VI, 449.)

Nous vîmes une fort jolie fille qui *feroit de l'honneur à* Versailles. (IX, 142.)

4° Faire l'honneur ou les honneurs de :

Ce duc (*de Savoie*) veut.... que chacun *fasse l'honneur de* chez soi. (V, 40.)

* La plus jolie fille de France (*Mme de Grignan*) vous fait des compliments. Ce nom me paroît assez agréable ; je suis pourtant lasse d'*en faire les honneurs.* (B. I, 512.)

*Je crois que notre bon abbé vous a fait ses compliments : il vous aime si fort, que je n'ose plus me mêler d'*en faire les honneurs. (Autogr. VII, 155.)

Tout ce que vous dites.... en *faisant les honneurs de* vos lettres et croyant que c'est une menace de m'assurer de leur continuation, est si peu sincère.... (VII, 204.)

Votre modestie auroit été bien embarrassée de tout ce que Mme de Coulanges et moi nous disions de vous ; car je n'*en* saurois *faire les honneurs.* (VIII, 257.)

5° Mettre en honneur :

Il *met en honneur* toute la tendresse des enfants, et fait voir que vous n'êtes pas seule. (Gr. VI, 313.)

Il est question du fils de la Rochefoucauld, désespéré de la mort de son père.

6° Se donner l'honneur de :

Monsieur le coadjuteur d'Arles est ici malade.... c'est ce qui l'a empêché de *se donner l'honneur de* vous écrire. (Mme de Grignan, VI, 149.)

7° À l'honneur de, en l'honneur de :

Vous voulez bien que cette petite ingratitude soit mise dans le

livre que nous avions envie de composer *à l'honneur de* cette vertu. (III, 328.)

Il (*l'abbé de Coulanges*) étoit l'autre jour tout couvert de bouquets *à l'honneur de* sa fête. (VI, 555.)

8° Lieu d'honneur, maison de débauche :

* Il plut hier à trois de ses amis de le mener souper (*Ch. de Sévigné*) dans un *lieu d'honneur;* il y fut. (Gr. II, 176.)

HONORER.

* Il (*le Roi*) lui donne cinq cent mille écus d'or, comme on fait toujours avec ces couronnes, hormis que ceux-ci seront payés, et que les autres fort souvent ne font qu'*honorer* le contrat. (Gr. VI, 163, 164.)

Il s'agit de la dot de Mademoiselle de Blois.

HONTE.

* Je lui dis (*à Ch. de Sévigné*) qu'il me fait mal au cœur aussi, je lui fais *honte*. (Gr. II, 176.)

* Elle (*la Voisin*) soupa le soir, et recommença, toute brisée qu'elle étoit, à faire la débauche avec scandale : on lui en fit *honte*. (Gr. VI, 278.)

* Si je découvre que votre disgrâce ait quelque part à ce procédé-là, je lui en ferai quelque *honte* (*au maréchal d'Estrées*). (B. VII, 153.)

HÔPITAL, proverbialement :

* Hélas! ces pauvres gouverneurs (*de provinces*), que ne font-ils point pour plaire à leur maître? avec quelle joie, avec quel zèle ne courent-ils point à l'*hôpital* pour son service? (Gr. IX, 298.)

Vous lui verrez bientôt toutes ses belles terres dégagées.... et le voilà hors de l'*hôpital*, où il étoit assurément. (VI, 476, 477.)

Depuis très-longtemps l'*hôpital* étoit attaché à cette maison seigneuriale de Tonnerre. (X, 200.)

HORIZON.

Ce que vous me dites du soleil et de la lune, de M. de Chaulnes et de M. de Lavardin, est très-bien dit, et que pour vous, vous êtes toujours sur l'*horizon*. Cela est vrai, ma fille, vous ne vous reposez jamais. (II, 379.)

HORMIS.

Il y a des fêtes continuelles à Versailles, *hormis* de l'accouchement de Madame la Dauphine. (VII, 189.)

Vindisgrats se souvint d'avoir ouï dire ce que vous disiez, il y a six ans, d'un comte de Dietrichstein, qu'il ressembloit à M. de Beaufort, *hormis* qu'il parloit mieux françois. (II, 198.)

Ils (*M. et Mme de Rohan*) étoient Allemands sur le savoir-vivre, et *hormis* que de l'apprendre hors de la cour se présente ridiculement, il est fort aisé de comprendre.... (VII, 182, 183.)

Hormis quand on vous hait, on vous aime extrêmement. (III, 407, 408.)

HORREUR.

1° Grande frayeur, vif saisissement :

*Le bon Dieu veut éprouver votre soumission en vous donnant toute l'*horreur *d'une telle perte, et puis il retient son bras.* (Autogr. VI, 292.)

Mme de Sévigné écrit au comte de Guitaut, dont la femme avait failli mourir.

Mme de Coulanges.... m'a dit mille bagatelles.... qui me font bien entrer dans votre sentiment sur ce que vous me disiez l'autre jour de l'*horreur* de voir une infidélité. (III, 20.)

2° Ce qu'il y a d'effrayant, d'affreux, de sinistre dans quelque chose :

*Je sens par avance l'*horreur *des jours qui viendront; ainsi je profite avec avarice de ceux que Dieu me donne.* (Autogr. VII, 298.)

L'hiver est ici (*aux Rochers*) dans toute son *horreur :* je suis dans les jardins, ou au coin de mon feu. (II, 419.)

3° Infamie, noirceur, ce qu'il y a de révoltant dans quelque chose :

Il (Ch. de Sévigné) *a vu l'*horreur *de cette grossièreté.* (Autogr. VII, 314.)

* Je sens toute l'*horreur* de cette dégradation. (Gr. VI, 308.)

Je lui ai fait voir (*à Monsieur de Marseille*) l'*horreur* de son procédé pour moi. (1726, III, 187.)

Elle (*Mme de Marans*) fut confondue et poussée à bout par l'*horreur* de son procédé, qui lui fut reproché sans aucun ménagement. (II, 48.)

* Monsieur le Prince a dit dans ses derniers temps que malgré l'*horreur* de sa vie à l'égard de Dieu, il n'avoit jamais senti la foi éteinte dans son cœur. (B. VIII, 49.)

4° Faire horreur, causer du saisissement, de l'épouvante :

* Il (*Saint-Aubin mort*) n'étoit point du tout changé; il ne me *fit* nulle *horreur*. (Gr. VIII, 272.)

* L'hiver n'est point ici ce que l'on pense : il ne me *fait* nulle *horreur*. (Gr. IV, 306.)

5° Horreur, au sens latin :

* Tous ces anciens corbeaux établis depuis deux cents ans dans l'*horreur* de ces bois. (Gr. VI, 423.)

C'est l'aversion que j'ai conçue avec beaucoup de raison contre les dais qui me fait aimer la simplicité de la campagne et l'*horreur* de nos bois. (Ch. de Sévigné, VII, 53.)

Nos montagnes sont charmantes dans leur excès d'*horreur;* je souhaite tous les jours un peintre pour bien représenter l'étendue de toutes ces épouvantables beautés. (X, 236.)

Ces mots sont tirés d'une lettre écrite de Grignan, au mois de février.

HORRIBLE.

* Il n'y a que vous qui ne me parliez point encore de cette perte (*de la Rochefoucauld*). Voilà où l'on connoît encore mieux l'*horrible* éloignement. (Gr. VI, 331.)

HORS.

1° Hors de, sorti de, débarrassé de, ôté de :

Vous voilà *hors du* jubilé et *des* stations. (IV, 415.)

Je ne puis avoir aucun repos que M. de Grignan ne soit *hors de* cette ridicule affaire. (1726, III, 287, 288.)

La pauvre Mme de la Fayette.... n'est pas encore *hors de* cette colique. (IX, 392, 393.)

* Ma fille a gagné son procès.... voilà un grand fardeau *hors de* dessus les épaules de toute cette famille. (B. VIII, 164.)

2° À l'exception de :

* Je ne connois que vous, et *hors de* vous tout est loin de moi. (Gr. II, 112.)

3° Hors que :

Langlade a pensé mourir.... de la même maladie de Mme de Coulanges, *hors qu*'il fut plus mal encore. (V, 87.)

HÔTE.

J'ai pris du crocus, parce que je sais que.... il ne fait point de mal à son *hôte*. (VIII, 116.)

HÔTELLERIE.

En vérité, votre *hôtellerie* est des plus fréquentées. (Gr. VI, 429.)

Le château de Grignan.

Il falloit que votre *hôtellerie* fût bien pleine. (VII, 116.)

* Cette *hôtellerie* (*des Rochers*), ma fille, est bien différente de la vôtre; sous le prétexte d'écrire, je n'ai vu que mes bois. (Gr. VI 433.)

HOTTE, proverbialement :

Les délices dont M. et Mme de Marsan jouissent présentement, méritent bien que vous les voyiez quelquefois, et que vous les mettiez dans votre *hotte;* et moi, je mérite d'être dans celle où vous mettez ceux qui vous aiment; mais je crains que vous n'ayez point de *hotte* pour ces derniers. (X, 382.)

HOU.

Vous avez donc, ma bonne, été bien étourdie de tant de canons et du *hou* des galériens. (1726, II, 210.)

HOULETTE.

* Que ne faites-vous point?... Depuis le sceptre jusqu'à la *houlette*, vous suffisez à tout. (Gr. IX, 503.)

HOURVARI, obstacle :

On fut bien aise de le visiter (*Versailles*) avant que la cour y vienne. Ce sera dans peu de jours, pourvu qu'il n'y ait point de *hourvaris*. (IV, 526.)

Voyez la note 4 de la page indiquée.

HOUSPILLÉ.

* Un malheur continuel (*au jeu*) pique et offense; on est honteux d'être *houspillé* par la fortune; cet avantage que les autres ont sur vous blesse et déplaît, quoique ce ne soit point dans les occasions d'importance. (Gr. II, 521.)

* Vous avez donné cinq ou six mille francs pour vous ennuyer et pour être *houspillée* de la fortune. (Gr. II, 529.)

HUILE, proverbialement :

Ses médecins disent.... que.... elle (*Mme de la Fayette*) pourroit être du nombre de ceux qui traînent leur misérable vie jusqu'à la dernière goutte d'*huile*. (V, 204.)

Elle (*Mme de la Trousse*) a reçu tantôt le viatique pour la dernière fois; mais comme son mal est d'être entièrement consumée, cette dernière goutte d'*huile* ne se trouve pas sitôt. (III, 120.)

Vos paroles sont tranchantes et mettent de l'*huile* dans le feu. (1726, III, 274.)

HUMAIN, au figuré, doux :

Je suis dans la parfaite santé.... je n'engraisse point, et l'air est si *humain* et si épais, que ce teint qu'il y a si longtemps que l'on loue, n'en est point changé. (1726, IV, 179.)

Mme de Sévigné écrit des Rochers.

Il faisoit un temps *humain;* au lieu qu'à Versailles.... il faisoit un froid excessif. (Mme de Grignan, X, 425.)

Humain à :

.... Fidèle au Roi, et *humain à* ceux qu'il est obligé de garder. (IX, 302.)

Il s'agit du gouverneur d'une prison d'État.

HUMANISER (S').

Son mérite (*de Mme de Schomberg*) *s'est* fort *humanisé;* elle en a toujours eu beaucoup pour ceux qui la connoissoient; mais cette lumière, qui étoit sous le boisseau, éclaire présentement tout le monde. (V, 27.)

HUMECTER.

De mon temps on ne l'eût jamais soupçonné (*l'air de Grignan*) de restaurer, de rafraîchir et d'*humecter* une jeune personne. (V, 299.)

HUMEUR, figurément, tant au singulier qu'au pluriel :

* Notre Coadjuteur m'a écrit des merveilles, mais je ne suis pas d'assez bonne *humeur* pour lui répondre. (Gr. II, 355.)

* J'étois de méchante *humeur* de votre fortune qui n'est pas heureuse. (B. VIII, 91.)

Je ne suis pas en *humeur* de parler bien, que de M. de Vardes. (VII, 239.)

Voyez encore à Hauteur le dernier exemple de 1°.

* On vouloit aussi, dans l'*humeur* de faire des présents, proposer aux états de donner dix mille écus à M. et à Mme de Grignan. (Gr. II, 341.)

Mme de Brissac ne nous a pas consolés de M. de la Rochefoucauld ni de Benserade, quoiqu'elle fût dans ses belles *humeurs*. (II, 142.)

C'est-à-dire, de l'absence de la Rochefoucauld et de Benserade.

Je me mets d'abord dans les belles *humeurs* de dire, malgré moi, des rudesses. (VI, 479.)

* Je craindrois bien que si Pauline a des *humeurs*, elle n'ait pas un cœur parfait. (Gr. VIII, 516.)

HUMIDITÉ.

Leurs esprits (*des Provençaux*) sont secs, et leur cœur s'en ressent; le soleil boit toute leur *humidité*, qui fait la bonté et la tendresse. (1726, II, 401, 402.)

HUMILIANT, TE.

* .... Si cette douceur.... vous met désormais à couvert des justes chagrins que vous aviez, et des peines *humiliantes* d'avoir toujours à demander. (B. X, 64.)

Il s'agit d'une pension accordée à Bussy par le Roi.

HUMILITÉ.

Ce sont là des *humilités* glorieuses. (1726, III, 144.)

HURLUBRELU.

Les coiffures *hurlubrelu* m'ont fort divertie, il y en a que l'on voudroit souffleter. (1726, II, 136.)

Elle (*Marie-Blanche*) est coiffée *hurlubrelu*, cette coiffure est faite pour elle. (III, 79.)

Voyez la description de cette coiffure, II, 143 et suivantes.

HURLUPÉ.

* Mme de Nevers.... vint coiffée à faire rire.... La Martin l'avoit bretaudée par plaisir comme un patron de mode excessive.... Tout cela fait une petite tête de chou ronde, sans nulle chose par les côtés : toute la tête nue et *hurlupée*. (Gr. II, 117.)

Coiffure *hurlupée*, poudrée, frisée, bonnet à la bascule.... c'est pour pâmer de rire. (V, 314.)

Hurlupé signifie probablement « coiffé à la mode dite *hurlubrelu*. » Voyez l'article précédent.

HYDRE.

Quanto (*Mme de Montespan*) a trouvé que c'étoit une *hydre* que

cette chambre des filles (*de la Reine*); le plus sûr est de la couper. (III, 296.)

HYPOCRITE.

Je suis.... le contraire d'une *hypocrite* d'amitié : pourroit-on dire qu'on est une *hypocrite* d'oubli? (VIII, 371.)

HYSOPE.

Mes petites affaires.... me paroissent de l'*hysope* en comparaison de vos grands cèdres. (IX, 307.)

FIN DU TREIZIÈME VOLUME (TOME PREMIER DU LEXIQUE).

8752. — Imprimerie générale de Ch. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.